

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE  
DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832  
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE  
PAR DÉCRET DU 23 AOUT 1878

*Natura maxime miranda  
in minimis.*

ANNÉE 1935. — VOLUME XL



PARIS  
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ  
INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE  
16, rue Claude-Bernard, v°

—  
1935





BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE  
DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832  
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE  
PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

*Natura maxime miranda  
in minimis.*

ANNÉE 1935. — VOLUME XL — 47



PARIS  
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ  
INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE

16, rue Claude-Bernard, V°

—  
1935







# SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

## MEMBRES FRANÇAIS MORTS POUR LA PATRIE

1914-1918

1915. ARGOD (Robert).  
1908. AUBAIL (Louis).  
1909. BARY (Georges DE).  
1892. BOSSION (Jacques).  
1898.\* BRUYANT (D<sup>r</sup> Ch.).  
1905. BUFFÉVENT (Georges DE).  
1912. CAMPAGNE (P.).  
1907. CHATANAY (Jean).  
1908. GARRETA (Léon).  
1905. HUYGHE (Fernand).

1912. MAGNIÈRE (Raymond).  
1911. MORELLE (Robert).  
1907. MORGON (Raymond).  
1911. NICLOUD (Maurice).  
1912. ROCHÉ (Gaston).  
1908. ROQUES (Xavier).  
1909. VOIRY (Robert).  
1909. VOUAUX (abbé L.).  
1908. VUILLET (André).

---

## LISTE DES MEMBRES

---

### BIENFAITEURS

DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

- ALQUIER (J.). — 8 juin 1932.  
 ARGOD-VALLON (A.). — 23 novembre 1927 (1).  
 BABAULT (Guy). — 26 décembre 1923.  
 † BEDEL (Louis). — 22 février 1922.  
 † BONVOULOIR (Henry DE). — 11 juin 1913.  
 † BOURGEOIS (Jules). — 23 juillet 1913.  
 BRABANT (M<sup>me</sup>). — 25 juin 1913.  
 † BRISOUT DE BARNEVILLE (Charles). — 13 février 1901.  
 † BRISOUT DE BARNEVILLE (Henri). — 13 février 1901.  
 † BRUNETTI (E.). — 14 mars 1928.  
 † CARIÉ (P.). — 9 mars 1921.  
 CHALOPIN (M<sup>lle</sup>). — 13 février 1907.  
 † CHEUX (Albert). — 28 juillet 1915.  
 † CHOBOUT (D<sup>r</sup> A.). — 28 avril 1926.  
 † CONSTANT (Alexandre). — 10 juillet 1901.  
 † CROISSANDEAU (Joseph). — 13 février 1901.  
 CROS (D<sup>r</sup> A.). — 14 mars 1928.  
 DESBORDES (H.). — 26 novembre 1924.  
 † DOLLFUS (Jean). — 13 février 1901.  
 FLETCHER (T. Bainbrigge). — 25 février 1931.  
 FLEUTIAUX (Ed.). — 12 octobre 1921.  
 † FERTON (Ch.). — 12 avril 1922.  
 GADEAU DE KERVILLE (Henri). — 28 novembre 1906.  
 † GAULLE (Jules DE). — 27 décembre 1922.  
 † GIARD (Alfred). — 11 mars 1914.  
 † GOBERT (D<sup>r</sup> Émile). — 12 avril 1905.  
 † GOUNELLE (Émile). — 14 octobre 1908.  
 † GROUVELLE (Antoine). — 11 juin 1913.  
 † GROUVELLE (Jules). — 24 novembre 1920.

(1) La date qui suit le nom indique la date de nomination de Membre Bienfaiteur.



### III

- HEBARD (Morgan). — 13 octobre 1920.  
 HERVÉ-BAZIN (J.). — 13 octobre 1926.  
 † HOLLAND (W. J.). — 12 mai 1926.  
 HOUARD (C.). — 14 mars 1934.  
 HOWARD (L. O.). — 22 juillet 1925.  
 † JANET (Charles). — 23 juin 1909.  
 † JOANNIS (J. DE). — 13 avril 1921.  
 † JOURDHEUILLE (Camille). — 11 mars 1914.  
 † LAFON (Louis). — 24 décembre 1913.  
 † LAHAUSSOIS (Ch.). — 23 mai 1923.  
 LECOMTE (Ch.). — 12 janvier 1927.  
 † LEVEILLÉ (Albert). — 22 janvier 1902.  
 LHOMME (L.). — 27 mai 1925.  
 MARIÉ (P.). — 28 janvier 1925.  
 † MARMOTTAN (Henri). — 14 janvier 1914.  
 † MARSEUL (S. DE). — 13 février 1901.  
 MARSHALL (D<sup>r</sup> G. A.). — 23 juin 1926.  
 † NOUALHIER (Maurice). — 13 février 1901.  
 † ORBIGNY (Henri D<sup>r</sup>). — 27 mars 1912.  
 † ORBIGNY (M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> H. D<sup>r</sup>). — 22 février 1922.  
 † PASSET (Jules). — 27 novembre 1912.  
 † PEYERIMHOFF (Henri DE). — 13 février 1901.  
 PEYERIMHOFF (P. DE). — 25 février 1924.  
 PICARD (F.). — 25 février 1925.  
 † PIERRET (Alexandre). — 13 février 1901.  
 † PISSOT (Émile). — 13 février 1901.  
 † POTRON (Eugène). — 27 avril 1904.  
 RABAUD (Et.). — 25 février 1925.  
 † SENAC (Hippolyte). — 13 février 1901.  
 † SCHERDLIN (P.). — 25 janvier 1928.  
 † SICARD (D<sup>r</sup> A.). — 17 décembre 1930.  
 † THIBÉSARD (Joseph). — 13 février 1901.  
 † THIERRY-MIEG (Paul). — 28 mars 1917.  
 † VAULOGER DE BEAUPRÉ (Marcel). — 26 juin 1907.  
 VAYSSIÈRE (Paul). — 8 juin 1932.
-

## MEMBRES DONATEURS

- ALLUAUD (Ch.). — 12 octobre 1921 (1).  
 † ARGOD (Robert). — 8 décembre 1915.  
 BARY (M<sup>me</sup> DE). — 13 octobre 1920.  
 BERNARD (F.). — 12 janvier 1921.  
 BIEDERMANN (R.). — 22 juin 1932.  
 BOLIVAR (P<sup>r</sup> I.). — 23 mars 1921.  
 † BROLEMANN (H.-W.). — 22 octobre 1924.  
 CAPPE DE BAILLON (P.). — 13 février 1935.  
 † CHEVREUX (Ed.). — 13 juillet 1927.  
 CHEN (S. H.). — 11 juillet 1934.  
 DEMANGE (V.). — 27 juin 1928.  
 DESCARPENTRIES (J.). — 11 mai 1921.  
 † DUMONT (C.). — 27 avril 1927.  
 DUPONT (Louis). — 24 novembre 1920.  
 FAGE (L.). — 26 octobre 1927.  
 FALCOZ (L.). — 13 avril 1927.  
 † FAUVEL (Albert). — 13 février 1901.  
 GARRETA (M<sup>me</sup> Léon). — 27 juin 1917.  
 † GIARD (Alfred). — 13 février 1904.  
 † GROUVELLE (Philippe). — 13 février 1904.  
 † GUERNE (Jules DE). — 8 janvier 1919.  
 HOWARD (L.-O.). — 21 décembre 1921.  
 † HUYGHE (Fernand). — 12 décembre 1917.  
 JEANNEL (D<sup>r</sup> R.). — 12 avril 1922.  
 PARKER (H. L.). — 27 mai 1925.  
 RAOULT (D<sup>r</sup> Ch.). — 14 juin 1922.  
 ROUBAUD (E.). — 8 décembre 1926.  
 † SAINTE-CLAIRE DEVILLE (J.). — 27 juillet 1921.  
 SEMICHON (L.). — 25 juin 1924.  
 SERULLAZ (G.). — 28 avril 1926.  
 THOMPSON (W.-R.). — 14 mai 1924.  
 ZARIQUIEY (D<sup>r</sup>). — 13 octobre 1926.

(1) La date qui suit le nom indique la date de nomination de Membre Donateur.



## LISTE DES MEMBRES

DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE (1)

ARRÊTÉE AU 10 JANVIER 1936

## Président honoraire.

- 1896-1915-1927. BOUVIER (E.-L.), C. ✱, I. P., Membre de l'Institut de France, professeur honoraire au Muséum national d'Histoire naturelle, 45 bis, rue de Buffon, Paris, 5°. *Entomologie générale.*

## Membres honoraires.

- 1885-1923 ALLUAUD (Ch.), O. ✱, I. P., O. ✱, Les Ouches à Crozant (Creuse). *Carabiques d'Afrique et de Madagascar.*
- 1872-1913. BOLIVAR (Ignacio), directeur du Musée des Sciences naturelles, Hipodromo, Madrid (Espagne). *Coléoptères d'Europe et Orthoptères du globe.*
1913. HORVATH (Geza DE), O. ✱, I. P., O. ✱, directeur de la section zoologique du Musée national hongrois, Budapest (Hongrie). *Hémiptères.*
- 1901-1905. HOWARD (L.-O.), O. ✱, O. M, Principal Entomologist, U. S. Dep't of Agriculture, Washington (Etats-Unis). *Entomologie générale.*
- 1903-1933. JEANNEL (Dr René), O. ✱, I. P., professeur d'Entomologie au Muséum national d'Histoire naturelle, 45 bis, rue de Buffon, Paris 5°. *Coléoptères de France; Insectes cavernicoles.*

(1) EXPLICATION DES SIGNES : \* Membre à vie; G. C. ✱ Grand-croix de la Légion d'honneur; G. O. ✱ Grand-officier de la Légion d'honneur; C. ✱ Commandeur de la Légion d'honneur; O. ✱ Officier de la Légion d'honneur; ✱ Chevalier de la Légion d'honneur; (M) Médaille militaire; ✱ Croix de guerre; (C) Médaille coloniale; (M. E.) Médaille des Epidémies; I. P. Officier de l'Instruction publique; A. Officier d'Académie; C. M Commandeur du Mérite agricole; O. M Officier du Mérite agricole; M Chevalier du Mérite agricole; ✱ Décoré d'un ordre étranger.

- 1885-1915. LAMEERE (Auguste), ✱, professeur à l'Université de Bruxelles, correspondant de l'Institut de France, 74, rue Defacqz, Bruxelles (Belgique). *Entomologie générale; Pionidae*.
- 1887-1927. LESNE (P.), ✱, I. P., ✱, sous-directeur du Laboratoire d'Entomologie au Muséum national d'Histoire naturelle, 45 bis, rue de Buffon, Paris, 5°. *Entomologie générale*.
- 1892-1920. MARCHAL (D<sup>r</sup> Paul), O. ✱, C. ✱, membre de l'Institut de France, professeur de Zoologie à l'Institut agronomique, 45, rue de Verrières, Antony (Seine). *Entomologie générale; Biologie; Entomologie appliquée; Hyménoptères*.
- 1893-1931. PEYERIMHOFF DE FONTENELLE (P. DE), ✱, Membre honoraire de la Société entomologique de Belgique, Conservateur des Eaux et Forêts, chef de la Station de Recherches forestières du Nord de l'Afrique, 87, boul. Saint-Saëns (Alger). *Coléoptères; Biologie*.
- 1899-1934. PICARD (François), ✱, professeur à la Sorbonne, laboratoire d'Évolution des Êtres organisés, 105, boulevard Raspail, Paris, 6°. *Coléoptères; Hyménoptères, éthologie des Insectes*.
- 1909-1932. RABAUD (D<sup>r</sup> Étienne), ✱, professeur à la Faculté des Sciences, 3, rue Vauquelin, Paris 5°. *Biologie entomologique*.
- 1906-1934. ROUBAUD (Emile), O. ✱, I. P., agrégé ès Sciences naturelles, docteur ès Sciences, chef de laboratoire à l'Institut Pasteur de Paris, 10, rue Léopold-Robert, Paris, 14°. *Diptères*.
1928. SILVESTRI (P<sup>r</sup> F.), R. Laboratorio di Entomologia agraria, Portici (Italie).
- 1896-1932. VILLENEUVE DE JANTI (D<sup>r</sup> J.), ✱, I. P., rue du Président-Doumer, Rambouillet (Seine-et-Oise). *Diptères*.
1929. WHEELER (W. M.), 39, West Cedar Str., Boston (Mass.), États-Unis.
-



## Membres à vie et Membres ordinaires

1935. ABONNENC (Emile), sous-officier du Service de Santé coloniale, Hôpital colonial, Cayenne (Guyane française). *Entomologie générale; Coléoptères.*
1921. ACHALME (D<sup>r</sup>), 1, rue Andrieux, Paris, 8<sup>e</sup>. *Biologie générale.*
1921. AGNUS (A.), O. ✱, ☼, lieutenant-colonel en retraite, 1, rue Serpente, Orléans (Loiret). *Coléoptères.*
1932. ALBY (R.), 23, quai de Portillon, Saint-Cyr-sur-Loire (Indre-et-Loire). *Entomologie générale.*
1921. \* ALEXANDER (D<sup>r</sup> Ch.-P.), professeur d'Entomologie au Massachusetts State College, Fernald Hall, Amherst (Mass.), (États-Unis). *Entomologie systématique.*
1921. \* ALFIÉRI (A.), Secrétaire Général du Conseil d'Administration et Conservateur de la Société royale entomologique d'Égypte, boîte postale n° 430, Le Caire (Égypte). *Entomologie générale et appliquée.*
1930. ALLARD (R.), publiciste, 15, rue Daubenton, Paris, 5<sup>e</sup>. *Lépidoptères et Coléoptères.*
1935. AMAN (Marcel), 2, rue de Meaux, Paris, 19<sup>e</sup>. *Entomologie générale.*
1917. \* ANDREINI (D<sup>r</sup> Alfredo), Lippiano, province de Perugia (Italie). *Entomologie générale, principalement Coléoptères.*
1928. ANDRÉ (Marc), assistant au Muséum, Laboratoire de Zoologie (Vers et Crustacés), 61, rue de Buffon, Paris 5<sup>e</sup>. *Acariens.*
1920. \* ANDREWES (H.-E.), 8, North Grove, Highgate, London, N. 6 (Angleterre). *Carabiques orientaux.*
1933. ANTOINE (M.), professeur au Lycée Lyautey, Casablanca (Maroc).  
*Coléoptères marocains, Carabidae paléarctiques.*
1924. \* APOLLINAIRE MARIE (Frère), ✱, ☼ A., docteur ès Sciences naturelles, correspondant du Muséum national d'Histoire naturelle, Bogota (Colombie). *Entomologie colombienne.*
1920. APTÉL (E.), ☼, (M.), château de la Mothe, à Albaron (Bouches-du-Rhône). *Biologie.*
1905. \* ARENBERG (prince Pierre d'), 20, rue de la Ville-l'Évêque, Paris 8<sup>e</sup>. *Entomologie générale; mœurs des Insectes, principalement des Hyménoptères et des Coléoptères.*

# VIII

1880. \* ARGOD-VALLON (Albert), ✠, Crest (Drôme). *Coléoptères de l'Ancien Monde, Longicornes et Coléoptères cavernicoles du globe.*
1913. \* ARION (Georges), entomologiste au Ministère de l'Agriculture, Bucarest (Roumanie). *Entomologie générale.*
1928. ARLÉ (R.), joaillier, 89, rue des Pyrénées, Paris, 20°. *Entomologie générale; Hyménoptères.*
1921. \* ASHBY (Édouard-Bernard), lieutenant, 36, Bulstrode road, Hounslow, London, W (Angleterre). *Entomologie générale.*
1924. \* AUBER (Luc), 200, rue des Pyrénées, Paris, 20°. *Coléoptères gallo-rhénans et Scarabéides du globe.*
1925. AUBERT (G.), pharmacien, 5, rue d'Albuféra, Vernon (Eure). *Entomologie générale.*
1925. \* AUBERT-GUILLIOU (M<sup>me</sup>), 12, rue Château-Landon, Paris, 10°. *Lépidoptères.*
1927. AUDEOUD (Dr G. E.), Chêne-Bourg, Genève (Suisse). *Lépidoptères et Coléoptères d'Europe et d'Afrique.*
1904. AUZAT (Dr Victor), 🌿 I. P., 🌿, 1, place de la Station, Le Raincy (Seine-et-Oise). *Coléoptères gallo-rhénans.*
1928. AVINOFF (Dr A.), directeur du Carnegie Museum, Pittsburg, Pa. (États-Unis). *Lépidoptères.*
1905. BABAUT (Guy), ✠, associé du Muséum, domaine de Kadjudju, province du Kivu, via Dar-es-Salam et Kigoma, Congo Belge. *Coléoptères.*
1931. BADONNEL (A.), ✠, 🌿, docteur ès Sciences, 4, rue Ernest-Lavisse, Paris, 12°. *Entomologie générale, Psocides spécialement.*
1920. \* BAGNALL (Richard-S.), ✠, c/o Milward and Co 196 Imperial House, 80, Regent street, London W. (Angleterre). *Entomologie générale.*
1902. \* BAILLY (Henri-Gustave), Velars-la-Cude (Côte-d'Or). *Coléoptères et Lépidoptères de France.*
1925. BALACHOWSKY (A.), directeur de laboratoire, Station centrale de Zoologie, route de Saint-Cyr, Versailles (Seine-et-Oise). *Coléoptères, Insectes nuisibles.*
1929. BALAZUC (J.), Externe des Hôpitaux de Paris, licencié ès Sciences, 10, rue de la Motte-Picquet, Paris, 15°. *Biologie générale; Coléoptères.*
- 1925 \* BALFOUR BROWNE (Pr F.), (of the Imperial College of Science and Technology), Winscombecourt, Winscombe, Somerset (Angleterre).



## IX

*Entomologie générale; biologie des Hyménoptères; Coléoptères aquatiques.*

1928. BALME (P<sup>r</sup> J.), ☞ A., ☞, ☞, Apartado 1651, Mexico (Mexique).  
*Entomologie générale.*
1928. BANG-HAAS (P<sup>r</sup> Otto), Blasewitz-Dresden (Allemagne). *Lépidoptères.*
1899. \* BARBEY (Auguste), docteur ès Sciences, expert forestier, Moncherand-sur-Orbe, canton de Vaud (Suisse). *Entomologie forestière; Coléoptères.*
- 1911 \* BAROS (D<sup>r</sup> Léon), ☞, Bussang (Vosges). *Coléoptères et Lépidoptères de France.*
1922. BARTHE (D<sup>r</sup> R.-P.), ☞, ☞, licencié ès Sciences, médecin aux usines de la Soc. E. C. F. M., 111, avenue du Pont-d'Épinay, Gennevilliers (Seine). *Entomologie générale.*
1914. \* BARTHE (Eugène), ☞ I. P., directeur de « *Miscellanea entomologica* », Castanet-Tolosan (Haute-Garonne). *Entomologie générale; principalement Coléoptères gallo-rhénans.*
- 1932 BASILEWSKY (P.), 82, rue Gachard (avenue Louise), Bruxelles (Belgique). *Carabidae du globe, spécialement d'Afrique. Entomologie agricole coloniale et Phytopathologie des pays chauds.*
1914. BASTIN (Ferdinand), 104, chaussée de Malines, Anvers (Belgique).  
*Entomologie générale.*
1922. BATHELLIER (J.), agrégé de l'Université, professeur au Lycée Lakanal, Sceaux (Seine). *Entomologie générale.*
1935. BAUBAN (St.-J.), ingénieur-chimiste, 35, rue Paul-Bert, Asnières (Seine). *Entomologie générale.*
1921. BAUDOT (E.), 15, rue Bradef, Bar-le-Duc (Meuse). *Hyménoptères.*
1933. BAUDU (E.), trésorier de la Société centrale d'Apiculture, 40, rue Danton, Levallois-Perret (Seine). *Hyménoptères.*
1912. \* BAYARD (André), ☞ A., 32, rue Lacépède, Paris, 5<sup>e</sup>. *Entomologie générale, principalement Lépidoptères paléarctiques.*
1888. BEAUCHÈNE (Fernand DE), ☞, ☞, 16, rue des Promenades, Alençon (Orne). *Entomologie générale.*
1935. BEAUMONT (J. DE), Musée zoologique, Lausanne (Suisse), *Hyménoptères.*

1913. BEDEL (D<sup>r</sup> Maurice), O. ✱, 7, rue de Solférino, Paris, 7<sup>e</sup>.  
*Coléoptères.*
1919. \* BÉDOC (Jean-Marie), ingénieur, 21, rue du Val-de-Grâce, Paris, 5<sup>e</sup>.  
*Coléoptères, Cétonides, Lépidoptères, Morphos, Ornithoptera.*
1933. BELLEVOYE (L.), 15, rue Chanzy, Reims (Marne). *Coléoptères.*
1903. BÉNARD (Georges), I. P., assistant au Muséum d'Histoire naturelle, en retraite, 23, rue Saint-Hippolyte, Paris, 13<sup>e</sup>. *Lép. et Coléoptères.*
1910. \* BENDERITTER (E.), 28, rue Albéric-de-Calonne, Amiens (Somme).  
*Coléoptères, principalement Rutélides du globe.*
1906. \* BENOIST (Raymond), ✱, docteur ès Sciences, sous-directeur du laboratoire de Phanérogamie du Muséum, 57, rue Cuvier, Paris 5<sup>e</sup>. *Instinct et mœurs des Insectes; principalement Hyménoptères porte-aiguillons.*
1916. \* BEQUAERT (Joseph), docteur ès Sciences naturelles, Harvard Medical School, Longwood Avenue, Boston, Mass. (États-Unis). *Diptères, Hyménoptères.*
1913. \* BÉRARD (P<sup>r</sup> Raymond), Palais du Petit Saint-Jean, place des Carmes, Nîmes (Gard). *Coléoptères et Lépidoptères.*
1927. BERGIER (D<sup>r</sup> E.), 43, rue Victor-Hugo, Orange (Vaucluse). *Hyménoptères.*
1912. \* BERLAND (Lucien), ✱, sous-directeur du Laboratoire d'entomologie au Muséum, 45 bis, rue de Buffon, Paris, 5<sup>e</sup>. *Arachnides, Hyménoptères.*
1930. BERNARD (Francis), agrégé de l'Université, assistant à l'Institut océanographique, 195, rue Saint-Jacques, Paris, 5<sup>e</sup>. *Hyménoptères.*
1933. BERNARD (J.), étudiant, Rollin's hôtel, 5, rue Rollin, Paris, 5<sup>e</sup>.  
*Entomologie générale.*
1931. BERNET (A.), 143 ter, avenue Édouard-Vaillant, Billancourt (Seine).  
*Coléoptères d'Europe.*
1927. BERTHET (L.-H.), O. ✱, chef d'Escadrons au 31<sup>e</sup> régiment de Dragons, Lunéville (Meurthe-et-Moselle) et 37, rue du Four, Paris, 6<sup>e</sup>. *Lépidoptères paléarctiques, France en particulier, hautes altitudes.*
1935. BERTRAND (André), instituteur, 120, boulevard Brune, Paris, 14<sup>e</sup>.  
*Coléoptères, principalement Biologie.*
1922. BERTRAND (Henri), A., docteur ès Sciences, 6, rue du Guignier, Paris, 20<sup>e</sup>. *Larves de Coléoptères aquatiques.*



1907. \* BETTINGER (D<sup>r</sup> Lucien), ☼, 12, rue Caqué, Reims (Marne). *Coléoptères d'Europe*.
1925. \* BETZ (J.), 35, avenue des Cottages, Croix (Nord). *Lépidoptères européens et méditerranéens*.
1899. \* BÉZAGU (L.), ☼, ☼ (C.), 61, cours d'Aquitaine, Bordeaux (Gironde). *Entomologie générale et appliquée; Lépidoptères*.
1927. \* BIEDERMANN (R.), villa Sonneberg, Winterthür (Suisse). *Lépidoptères*.
1922. BILLAUDELLE (L.), à Orgeval (Seine-et-Oise). *Entomologie agricole*.
1919. BILLÈRE (S.), décorateur, 40, avenue d'Orléans, Paris, 14<sup>e</sup>. *Entomologie générale*.
1914. \* BILLIARD (Georges). (M. E.), ☼ I. P., assistant de Bactériologie à la fondation ophthalmologique de Rothschild, 27, rue du Plessis-Piquet, Fontenay-aux-Roses (Seine). *Crustacés*.
1933. BLACKMELDER (R.-E.), P. O., Box N, Stanford University, California (U. S. A.). *Entomologie générale*.
1927. BLANCK (A.), Station d'études, villa Thuret, Antibes (Alpes-Maritimes). *Entomologie appliquée*.
1925. BODENHEIMER (C.), Hebrew University, Jérusalem (Palestine). *Entomologie agricole*.
1927. BOITEL (M.), O. ☼, ☼, ☼ (C.), ☼ A. commandant, 8<sup>e</sup> Tirailleurs tunisiens, camp d'Aïn-Berda, Bizerte (Tunisie). *Coléoptères de l'Afrique du Nord*.
1929. BOLDORI (L.), 26, via Palestro, Cremona (Italie). *Coléoptères; Faune cavernicole*.
1914. \* BOLIVAR Y PIeltaIN (Candido), ☼ A., docteur ès Sciences, Museo nacional de Ciencias naturales, Hipodromo, Madrid (Espagne). *Coléoptères, Orthoptères*.
1910. BONAPARTE-WYSE (Lionel), Oxford Lodge, Shoreham-by-Sea, Sussex (Angleterre). *Coléoptères et Lépidoptères*.
1920. BONNAMOUR (D<sup>r</sup> Stéphane), médecin des Hôpitaux, 49, avenue de Saxe, Lyon (Rhône). *Entomologie générale, principalement Parasitologie*.
1935. BONNEMAISON, Station de Zoologie agricole de Versailles, route de St-Cyr, Versailles (Seine-et-Oise). *Entomologie générale*.
1903. \* BONNET (D<sup>r</sup> Amédée), ☼, ☼ I. P., maître de conférences adjoint à l'Université, 23, rue Sala, Lyon (Rhône) *Coléoptères*.

1925. \* BONNET (P.), assistant à la Faculté des Sciences, Laboratoire de Zoologie, Toulouse (Haute-Garonne). *Arachnides*.
1898. \* BORDAS (D<sup>r</sup> L.), 𐌆 I. P., professeur honoraire de Zoologie à la Faculté des Sciences, Rennes (Ille-et-Vilaine). *Anatomie des Insectes : Hyménoptères, Coléoptères, Lépidoptères, Orthoptères, Entomologie agricole*.
1906. \* BORDE (René PELLETERAT DE), château de Messimy (Ain). *Coléoptères, Larves de Staphylinides*.
1933. BORELLY (R.), homme de lettres, rédacteur en chef de la revue, « *Au-delà des mers* », 15, rue Bellini, Paris, 16<sup>e</sup>. *Entomologie générale, Lépidoptères africains*.
1920. BOSSONG (H.), 𐌆 A., Directeur du Crédit Lyonnais, Lunéville (Meurthe-et-Moselle). *Coléoptères*.
1933. BOTTO (Guido), avocat, via Cairoli, 4. P. 2., Genova (Italie). *Coléoptères, principalement Scarabaeidae du globe*.
1893. \* BOUCOMONT (Antoine), 𐌆, 𐌆, avoué, 18, rue de Cours, Cosne (Nièvre). *Coprophages du globe, principalement Géotrupidés; Entomologie de la France*.
1913. BOULANGÉ (Henri), professeur à la Faculté catholique, 8, rue Gauthier-de-Châtillon, Lille (Nord). *Hyménoptères*.
1935. BOURGOGNE (J.), 3, place du Panthéon, Paris, 5<sup>e</sup>. *Lépidoptères*.
1923. BOURSIN (Charles), 1 bis, rue Lacépède, Paris, 5<sup>e</sup>. *Lépidoptères*.
1930. BOVEY (P.), assistant d'Entomologie à la Station fédérale d'Essais viticoles, Lausanne (Suisse). *Entomologie générale*.
1928. BOULAY, (Robert), 18, rue d'Antibes, Cannes (Alpes-Maritimes). *Lépidoptères*.
1918. \* BRADLEY (J. Chester), Ph. D., professeur d'Entomologie et conservateur de la section zoologique des Invertébrés, Cornell University, Ithaca, N. W. (États-Unis). *Entomologie générale*.
1928. BRASAVOLA DE MASSA (A.), Museo di Storia naturale, Avio, Trentino (Italie). *Entomologie générale*.
1930. BRASSEUR (J.), architecte, 13, boulevard Montparnasse, Paris, 6<sup>e</sup>. *Coléoptères et Lépidoptères de France*.
1932. BREDO (J. Hans), entomologiste du gouvernement, au Congo belge, 99, rue Frédéric de Merode, Malines (Belgique). *Entomologie générale*.







### XIII


1933. BREMOND (P.), inspecteur-adjoint à la Défense des Cultures, directeur de l'Agriculture à Rabat (Maroc). *Entomologie appliquée*.
1922. \* BRETEUIL (marquis DE), Mas du Gay-Sçavoir, Sainte-Maxime-sur-Mer (Var). *Lépidoptères*.
1927. BRIEL (J.), instituteur honoraire, à Mont-devant-Sassey, par Dun-sur-Meuse (Meuse). *Coléoptères*.
1903. BRUCH (Carlos), chargé de la Section zoologique du Musée *ad honorem*, 2544, calla Sarmiento, Olivos (République Argentine). *Entomologie générale, principalement Coléoptères*.
1914. BRUNIER (Bernard DE) ✱, commandant, 71, rue de Chauny, Noyon (Oise). *Coléoptères*.
1932. BRUNETEAU (J.), inspecteur du service de la Défense des Végétaux, 15, rue Marengo, Bordeaux (Gironde). *Hémiptères hétéroptères*.
1928. BUFFÉVENT (Georges DE), 34, rue du Peintre-Lebrun, Versailles (Seine-et-Oise). *Coléoptères*.
1898. BUGNION (Dr Édouard), professeur honoraire de l'Université de Lausanne. « La Luciole », à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). *Anatomie et mœurs des Insectes; Entomologie générale*.
1932. BUISSON (R.), à La Touche, par Mesland (Loir-et-Cher). *Entomologie générale*.
1919. BUREAU (Henri), naturaliste, 42, rue Monge, Paris, 5<sup>e</sup>. *Entomologie générale*.
1900. \* BUREAU (Dr Louis), ✱, professeur à l'école de Médecine, directeur du Muséum d'Histoire naturelle, 15, rue Gresset, Nantes (Loire-Inférieure). *Entomologie générale*.
1921. \* BURGESS (A.-F.), United-States department of Agriculture, Bureau of Plant Quarantine, 20, Sanderson st., Greenfield (Mass.), U. S. A. *Entomologie appliquée*.
1935. BURNET (J.-Murray), biologiste, c/o Établissements S. Morden et C<sup>ie</sup>, 14, rue la Pépinière, Paris 8<sup>e</sup>. *Insectes nuisibles à la Culture*.
1926. BURR (Ad.), conservateur du Musée zoologique, 29, boulevard de la Victoire, Strasbourg (Bas-Rhin). *Entomologie économique*.
1921. \* BURROWS (Rev. C.-R.-N.), F. E. S., 2, West hill, Fairview avenue, Stanford-le-Hope, Essex (Angleterre). *Entomologie générale*.
1923. \* BUXTON (P.-A.), Grit Howe, Gerrard's Cross (Angleterre). *Entomologie générale*.

# XIV

1896. BUYSSON (Robert du) ☞ A., ✕, Saint-Rémy-la-Varenne, par Saint-Mathurin (Maine-et-Loire). *Hyménoptères*.
1920. CABANÈS (G.), conservateur du Musée d'Histoire naturelle, Nîmes (Gard). *Entomologie générale*.
1894. CABRERA Y DIAZ (D<sup>r</sup> Anatael), hôtel Agüere et Continental. La Laguna, Ténériffe (îles Canaries). *Hyménoptères : Vespides, Euméniens et Masarides du globe*.
1887. CAILLOL (Henri), avocat, villa Marie, La Rose, près Marseille (Bouches-du-Rhône). *Coléoptères gallo-rhénaux; Mylabrides, Bruches paléarctiques*.
1921. CAIUS (R. P.), professeur, St-Xavier's College, Cruickshank road, Fort Bombay, P. O. (Indes anglaises). *Diptères, Biologie générale*.
1922. CAMERON (M.), 15 Teesdale Road, London E. 11 (Angleterre). *Entomologie générale*.
1920. \*CAPPE DE BAILLON (P.), docteur ès Sciences, 73, rue des Stations, Lille (Nord). *Anatomie et biologie des Insectes*.
1905. CARAFFA (Sébastien DE), avocat à la Cour d'appel, Bastia (Corse). *Coléoptères; faunes insulaires méditerranéennes, principalement de la Corse*.
1921. CARPENTIER (Fritz), docteur ès Sciences, conservateur à l'Université, 10, rue Vivegnis, Liège (Belgique). *Anatomie comparée des Insectes, particulièrement Orthoptères et Coléoptères*.
1920. CATALA (R.), Vohilava, via Fianarantsoa (Madagascar). *Entomologie générale*.
1933. CAVALIER (A.), à la Grand-Combe (Gard). *Coléoptères*.
1879. \*CAYOL (Marius), O. ✕, ☞ A., C. ☞, chef de bureau honoraire au ministère de l'Agriculture, 92, rue Nollet, Paris, 17°. *Col. eur.*
1932. CENDRIER (P.), 25, rue Edmond-Nocard, Provins (Seine-et-Marne). *Entomologie générale*.
1899. \*CHABANAUD (Paul), correspondant du Muséum, préparateur aux Hautes Études, 8, rue des Ecoles, Paris, 5°. *Col. de France*.
1919. CHAMERLAT (Jean DE), avocat à la Cour d'appel, 39, rue de l'Horloge, Riom (Puy-de-Dôme). *Coléoptères du globe*.
1917. CHAPMAN (William), 4, avenue de Gagny, Gagny (Seine-et-Oise). *Staphylinides du globe*.



1926. CHAPUIS (Ch.), 20, rue Juliette-Lambert, Paris 17<sup>e</sup>. *Entomologie générale*.
1919. \* CHARBONNIER (J.-Robert), chimiste, 5, montée du Change, Lyon (Rhône). *Lucanides du globe*.
1928. CHARTIER (F.), professeur de Sciences naturelles, 67, boulevard Voltaire, Paris 11<sup>e</sup>. *Entomologie générale*.
1927. CHASSÉ (J.), 4, rue de l'Écluse, Nantes (Loire-Inférieure). *Hyménoptères*.
1925. \* CHATTERTON (F. J.), 34 Elm Park Road, Finchley, London N. 3 (Angleterre). *Lépidoptères*.
1925. CHAUDOIR (G.), chirurgien-dentiste, place du Maréchal-Joffre, Saint-Pourçain-sur-Sioule (Allier). *Hyménoptères et Arachnides*.
1930. CHEN (S. H.), Metropolitan Museum of natural History, Nankin (Chine). *Coléoptères, Chrysomelides*.
1932. CHIAROMONTE (Al.), dottore in Science agrarie, Istituto agricolo coloniale italiano, 9, viale Umberto, Firenze (Italie). *Insectes des Colonies italiennes*.
1919. \* CHOPARD (Gaston), 22, rue de la Clé, Paris, 5<sup>e</sup>. *Entomologie générale*.
1901. \* CHOPARD (Lucien),  I. P, Directeur du Vivarium, Muséum national d'Histoire naturelle, 57, rue Cuvier, Paris, 5<sup>e</sup>. *Entomologie générale, principalement Orthoptères*.
1929. CHOSSON (J.-L.), à Montluel (Ain). *Coléoptères et Lépidoptères de France*.
1919. CLARK (B. Preston), Room 35, n<sup>o</sup> 55, Kilby street, Boston, Mass. (États-Unis). *Lépidoptères (Sphingides)*.
1930. CLAUDE JOSEPH (R. P.), casilla 249. Temuco (Chili). *Entomologie générale*.
1921. CLÉMENT (P.), ingénieur agronome, 6, rue Pellevoysin, Bourges (Cher). *Coléoptères*.
1902. CLERC (D<sup>r</sup> Antonin), O. , médecin des Hôpitaux de Paris, 7, rue de Montchanin, Paris, 17<sup>e</sup>. *Coléoptères de France; Curculionides*.
1900. \* CLERMONT (Joseph),  A., , Castanet-Tolosan (Haute-Garonne). *Entomologie générale et Bibliographie entomologique*.
1931. CLERMONT (Mme J.), Castanet-Tolosan (Haute-Garonne). *Entomologie générale et Bibliographie entomologique*.

1922. CLEU (D<sup>r</sup> H.), , place de la Rotonde, Aubenas (Ardèche). *Lépidoptères des Hautes-Alpes*.
1919. \* CODINA (Ascensio), La Roca, Sarria, Pedralbes, Barcelone (Espagne). *Faune entomologique de la Catalogne, Cicindélides du globe*.
1935. COCHILL (D.), Merebank, South Coast, Natal (South Africa). *Entomologie générale*.
1929. COIFFAIT (H.), instituteur à la Fresnaye-sur-Chedouet (Sarthe). *Coléoptères, spécialement Staphylinidae*.
1924. COLAS (Guy), assistant au Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 14, rue Fabre-d'Églantine, Paris, 12<sup>e</sup>. *Coléoptères*.
1927. COLAS BELCOUR (J.), attaché à l'Institut Pasteur, 96, rue Falguière, Paris, 14<sup>e</sup>. *Insectes piqueurs*.
1913. COLLIN (James E.), « Rayland », Newmarket (Angleterre). *Diptères*.
1930. COLLIN (R.), élève à l'Institut national agronomique, 3, boulevard Jourdan, Paris, 14<sup>e</sup>. *Carabides*.
1931. CONDRIILLIER (Gaston), 2, avenue Fernand-Gassion, La Ciotat (Bouches-du-Rhône) *Coléoptères, principalement Buprestides et Cérambycides*.
1923. \* COOMAN (R. P. A. DE), missionnaire apostolique, Hoa-Binh (Tonkin). *Coléoptères*.
1921. CORBIÈRE (P.), négociant, 54, rue de Prony, Paris, 17<sup>e</sup>. *Lépidoptères*.
1921. \* CORDIER (E.), pharmacien, Longny (Orne). *Coléoptères*.
1920. \* CORPORAAL (J.-B.), Zoologisch Museum, Plantage Middenlaen, Amsterdam (Hollande). *Coléoptères*.
1923. COSTA-LIMA (D<sup>r</sup> A. DA), Instituto Oswaldo Cruz, Rio de Janeiro (Brésil). *Entomologie générale*.
1913. \* COTTE (D<sup>r</sup> J.), 213, rue d'Endoume, Marseille (Bouches-du-Rhône). *Cécidologie*.
1930. COUSIN (M<sup>lle</sup> Germaine), assistante à la Faculté des Sciences, 68, rue Gay-Lussac, Paris, 5<sup>e</sup>. *Biologie entomologique*.
1931. COUTURIER (A.), chef de travaux, Station de Zoologie agricole, Centre de Recherches agronomiques du Sud-Ouest, Pont-de-la-Maye (Gironde). *Entomologie agricole*.



## XVII

1923. \* CRAMPTON (D<sup>r</sup> G.-C.), professeur d'Entomologie au Massachusets Agricultural College, Amherst. Mass. (U. S. A.). *Morphologie et phylogénie des Insectes et groupes voisins.*
1935. CRÉPIN, rédacteur au Ministère des Finances, 76, boulevard Sérurier, Paris 19°. *Coléoptères.*
1934. CRESPO (E.), planteur à Oumé (Côte-d'Ivoire), 39, rue Linné, Paris, 5°. *Coléoptères et Lépidoptères.*
1914. \* CROS (D<sup>r</sup> Auguste), ✱, I. P., C. 6, rue Dublineau, Mascara, département d'Oran (Algérie). *Mœurs des Hyménoptères, biologie des Méloïdes.*
1922. \* CROSBY (G.-R.), professeur d'Entomologie, Cornell University, Ithaca, N. Y. (U. S. A.). *Entomologie générale.*
1934. CSIKI (E.), ancien directeur de la Section zoologique du Muséum national hongrois, II., Bogár-u, 3, Budapest (Hongrie) *Coléoptères.*
1933. CUMOND (Ch. DE), 14, rue Neuve, Versailles (Seine-et-Oise). *Coléoptères.*
1920. \* DALIBERT (M.), juge de paix, 20, rue Saint-Manvieu, Caen (Calvados). *Entomologie générale, principalement Lépidoptères.*
1927. DARDENNE (P.), instituteur à La Neuville-en-Tourne, par Juniville (Ardennes). *Lépidoptères.*
1882. \* DATTIN (E.), O. ✱, lieutenant-colonel du Génie en retraite, 11, rue de Strasbourg, Nantes (Loire-Inférieure). *Lépidoptères paléarctiques, principalement Microlépidoptères.*
1928. DAUPHIN (A.), 64, place d'Allier, Moulins (Allier). *Coléoptères.*
1926. DAVIAULT (L.), 5201, rue Chambord, Montréal (Canada). *Entomologie appliquée.*
1919. DAYREM (Jean), magistrat en retraite, à Brantôme (Dordogne). *Cerambycides du globe.*
1911. \* DECARY (Raymond), ✱, administrateur des Colonies, correspondant du Muséum, La Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne). *Lépidoptères.*
1897. \* DECKERT-MEILLAIÉ (Henry), Nantes (Loire-Inférieure). *Lépidoptères du globe.*
1922. \* DECONIHOUT (J.), 138, rue de la Grosse-Horloge, Rouen (Seine-Inférieure). *Coléoptères et Lépidoptères.*
1925. DELAGE (D<sup>r</sup> J.), 11, rue Michelet, Alès (Gard). *Entomologie générale.*
1930. DELAHAYE (E.), licencié ès Sciences, 35, rue Alfred-de-Musset, Lille (Nord). *Coléoptères.*

# XVIII

1919. \* DELAMARRE DE MONCHAUX (comte), conservateur au Musée d'Histoire naturelle de Blois, 6, rue de Bellechasse, Paris, 7<sup>e</sup> et au château de Troussay, par Cour-Cheverny (Loir-et-Cher). *Entomologie générale*.
1932. \* DELAUNAY-LARIVIÈRE (R.) ☼ A., pharmacien-biologiste, Mortain (Manche). *Coléoptères, principalement Lamellicornes, Buprestes et Longicornes de la France et de ses Colonies*.
1923. \* DELMAS (R), École nationale d'Agriculture, Montpellier (Hérault). *Entomologie générale*.
1889. \* DEMAISON (Charles), ancien élève de l'École polytechnique, 7, rue Rogier, Reims (Marne). *Entomologie appliquée à l'agriculture, principalement Coléoptères*.
1874. DEMAISON (Louis), correspondant de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), 21, rue Nicolas-Perseval, Reims (Marne) et 12, boulevard Raspail, Paris, 7<sup>e</sup>. *Lépidoptères européens*.
1908. \* DENIER (Pierre), ☼, consulat de France, Rosario de Santa Fé (République Argentine). *Entomologie médicale, Méloïdes et Brenthides du globe*.
1922. DENIS (R.), docteur ès Sciences, agrégé de l'Université, Laboratoire de Zoologie, Faculté des Sciences, Dijon (Côte-d'Or). *Entomologie générale principalement Aptérygotes*.
1928. DENIS (Jacques), ingénieur des Arts et Manufactures, 100, rue du Marais, Douchy (Nord). *Arachnides*.
1909. DERAIS (L.), ☼, ☼, ☼ I. P., professeur à l'École Alsacienne, 4, rue Roublot, Fontenay-sous-Bois (Seine). *Coléoptères et Lépidoptères*.
1919. \* DERENNE-MEYERS (Franz), 123, avenue de la Couronne, Bruxelles (Belgique). *Lépidoptères*.
1919. DERVIN-VILLEMINOT (A.), ☼, ☼, à Lucquy-Gare (Ardennes). *Entomologie générale principalement Coléoptères*.
1882. \* DESBORDES (Henry), ☼, ancien chef de bureau au ministère des Travaux publics, 16, boulevard Raspail, Paris, 7<sup>e</sup>. *Coléoptères de France; Hétéroptères du globe*.
1925. \* DESPAX (R.), professeur à la Faculté des Sciences, Toulouse (Haute-Garonne). *Plécoptères, Trichoptères, Éphémérides et leurs larves*.
1935. DEVILLERS (M. A.), Hôtel Duhain-Villers, 20, Grande-Rue, à Solre-le-Château (Nord). *Entomologie générale*.



# XIX

1925. \*DIDIER (D<sup>r</sup> R.), ✱, ✕ C., correspondant du Muséum, 3, square Rapp, Paris, 7<sup>e</sup>. *Lucanides*.
1929. DIEUZEIDE (D<sup>r</sup> R.), chef de travaux de Zoologie, Faculté des Sciences, Alger. *Entomologie générale*.
1930. DINULESCU (G.), 105, boulevard Raspail, Paris 6<sup>e</sup>. *Diptères parasites, principalement Oestrides*.
1932. DISPONS (le lieutenant Paul), centre d'administration territoriale, 11, rue de Cursol, Bordeaux (Gironde). *Hémiptères hétéroptères de France; Coléoptères et Hémiptères hétéroptères du Lot-et-Garonne*.
1891. \*DODERO FU GIUSTINO (Agostino), casella postale 1160 [et pour colis postaux, via Gropallo 6-3], Gênes (Italie). *Coléoptères de Ligurie; Psélaphides*.
1926. \*DOLLFUS (R.), ✱, 57, rue Cuvier, Paris, 5<sup>e</sup>. *Entomologie générale*.
1936. DOUBLET (Charles), percepteur en retraite, 11, rue Capperonnier, Montdidier (Somme). *Hyménoptères et Diptères de France*.
1923. DRESNAY (marquis du), château de la Taillée, par Echiré (Deux-Sèvres). *Lépidoptères*.
1889. \*DRIANCOURT (V.-Jules), distillateur, 119, rue de Paris, St-Denis (Seine). *Entomologie générale, principalement Coléoptères*.
1934. DUBOSCQ (M.), O. ✱, professeur à la Faculté des Sciences, directeur du Laboratoire Arago, Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales).
1918. \*DUBRETON (baron Jean), ingénieur civil, 102, rue du Ranelagh, Paris, 16<sup>e</sup>. *Coléoptères et Hémiptères*.
1921. \*DULAC (A.) secrétaire adjoint de la Société d'Histoire naturelle d'Autun, 6, rue Edith-Cavell, Le Creusot (Saône-et-Loire). *Entomologie générale*.
1916. DUMÉZ (A.), ingénieur, 32, rue Berthelot, Soisy-sous-Etiolles (Seine-et-Oise). *Coléoptères, Entomologie de la Guinée*.
1930. DUNKEL (G. J.), négociant à Lolodorf (Cameroun). *Lépidoptères*.
1893. \*DUPONT (Louis), ✱ I, P., agrégé de l'Université, 143, boul. St-Michel, Paris, 5<sup>e</sup>. *Lépidoptères; Géographie entomologique*.
1920. DUPREZ (Roger), ingénieur-chimiste, 77, avenue Albert 1<sup>er</sup>, Rueil-Malmaison (Seine-et-Oise). *Coléoptères de France, principalement de Normandie*.
1921. \*DURAND (G.), à Beautour, commune de Bourg-sous-Roche, par la Roche-sur-Yon (Vendée). *Lépidoptères*.





1932. DURAND (H.), 32, rue Méhul, Pantin (Seine). *Coléoptères et Lépidoptères*.
1924. \*DUVAL (H.), 19, avenue de la République, Paris, 11<sup>e</sup>. *Coléoptères*.
1919. EFFLATOUN BEY (H. C.), professeur d'Entomologie, Faculté des Sciences, le Caire (Égypte). *Diptères*.
1935. ERB (J.), ingénieur, 37, rue Claude Pauilhac, Toulouse (Haute-Garonne). *Entomologie générale*.
1924. \*ESAKI (P<sup>r</sup> Teiso), entomological Laboratory, College of Agriculture. Kiushiu Imperial University, Fukuoka (Japon). *Hétéroptères*.
1922. ESPINASSE (P.), 𐌌, directeur des Études au Pensionnat Saint-Joseph, 33 bis, rue de l'Étoile, Toulouse (Haute-Garonne). *Coléoptères*.
1918. \*FAGE (Louis), 𐌌, Professeur à l'Institut océanographique, sous-directeur de Laboratoire au Muséum national d'Histoire naturelle. Laboratoire de Zoologie (Vers et Crustacés), 61, rue de Buffon, Paris, 5<sup>e</sup>. *Arachnides, Crustacés*.
1901. \*FAGNIEZ (Charles), château de La Bonde, par la Motte-d'Aigues (Vaucluse). *Col. et Hémiptères de France; Cavernicoles du globe*.
1904. \*FALCOZ (Louis), 𐌌 A., 𐌌, docteur de l'Université de Lyon, 71, rue de la Gare, Lyon-Villeurbanne (Rhône). *Coléoptères principalement Clavicornia; Larves de Coléoptères; Diptères pupipares*.
1930. FAVARD (P. G.), préparateur de Zoologie agricole à l'École nationale d'Agriculture, Montpellier (Hérault). *Entomologie agricole*.
1934. FAVIER (A.), instituteur, rue Chatenay, Pierrefitte (Seine). *Arachnides*.
1935. FAVRELLE (abbé Maurice), 13, rue de Toul, Lille (Nord).
1919. FERREIRA D'ALMEIDA (Romualdo), poste restante, bureau de Piedade (Districto federal), Rio de Janeiro (Brésil). *Lépidoptères*.
1918. FERRIÈRE (Charles), docteur ès Sciences, Imperial Institute of Entomology, British Museum, Natural History, Cromwell Road, London, S. W. 7 (Angleterre). *Entomologie générale et appliquée*.
1931. FIZAINE (G.), professeur au Lycée de Bar-le-Duc (Meuse). *Entomologie générale*.
1932. FINÉ (M<sup>lle</sup> Jane), chez M<sup>me</sup> Osmond, 52, rue Vercingetorix, Paris, 14<sup>e</sup>. *Entomologie générale*.
1912. FINTZESCU (P<sup>r</sup> G. N.), 24, rue V. Conta, Jassy (Roumanie). *Entomologie générale*.
1931. FLETCHER (T.-B.), Imperial Entomologist, Rodborough Fort, Stroud, Glos. (Angleterre). *Lépidoptère surtout Microlépidoptères*.

1921. \* FLEURY (R. DE), 12, boulevard Emile-Augier, Paris, 16°. *Lépidoptères*.
1882. \* FLEUTIAUX (Edmond), ✱, ✨, ✨ A., ✨, correspondant du Muséum, 6, avenue Suzanne, Nogent-sur-Marne (Seine). *Insectes de France et des Colonies françaises, Cicindélides, Mélasides et Élatérides du globe*.
1921. \* FONQUERNIE (P.), ✨, 37, avenue Pasteur, Nantes (Loire-Inférieure). *Lépidoptères*.
1933. FORT (G.), préparateur à la Faculté des Sciences, allées Saint-Michel, Toulouse (Haute-Garonne). *Entomologie générale*.
1926. FOUET (G.), 9, avenue de l'Asile, Saint-Maurice (Seine). *Coléoptères*.
1906. \* FOUQUET (Jules-Édouard), ✱, commandant, 7, boulevard des Bains, Sanary (Var). *Coléoptères et Lépidoptères*.
1919. FOURNIER (Mme, née Amy DE HORRACK), 90, boulevard Malesherbes, Paris, 8°. *Lépidoptères du globe*.
1932. FOURNIER (le Dr P.), 13, rue du Pont Louis-Philippe, Paris, 4°. *Coléoptères*.
1921. FRANCHESSIN (H. DE), C. ✱, ✨, colonel, 164, quai d'Auteuil Paris, 16°. *Entomologie générale*.
1934. FRANÇON (J.), 234, boulevard Raspail, Paris, 14°. *Entomologie générale*.
1928. FRAPPA (C.), entomologiste du Gouvernement général, Tananarive (Madagascar) et 140, rue Richelaudière, Saint-Étienne (Loire). *Entomologie agricole*.
1898. \* FRÉMINVILLE (Paul DE), 7, Champs-de-Mars, Bourg (Ain). *Coléoptères*.
1930. FRIEDBERG (L.), élève ingénieur agronome, 95, rue Leblanc, Paris, 15°. *Entomologie*.
1922. FROGGATT (W. W.), 12, Young Street, Crydon (N. S. W.), Australie. *Entomologie générale*.
1880. \* GADEAU DE KERVILLE (Henri), ✱, ✨ I. P., O. ✨, G. O. ✨, 7, rue du Passage-Dupont, Rouen (Seine-Inférieure). *Entomologie générale*.
1920. \* GARDEY (Léo), ciseleur, 13, rue Grenéta, Paris, 3°. *Lépidoptères, étude des Chenilles*.
1929. GASSIES (J. P.), licencié ès Sciences naturelles, chef de la Station météorologique de Saint-Symphorien (Indre-et-Loire). *Entomologie générale*.












1932. GAUDIN (A.), 43, avenue de Picardie, Versailles (Seine-et-Oise). *Coléoptères*.
1919. \* GAUDIN (Louis), 43, avenue de Picardie, Versailles (Seine-et-Oise). *Coléoptères*.
1922. \* GAUTHIER (H.), docteur ès Sciences, assistant au Laboratoire de Zoologie appliquée, La Redoute, rue Maréchal Lyautey, villa des Bulleyas. Alger. *Coléoptères*.
1919. GAUTIER (D<sup>r</sup> Claude), 34, rue Tupin, Lyon (Rhône). *Hyménoptères parasites; Braconides (spécialement Microgasterinae et Aphidiinae). Entomologie appliquée*.
1925. GAVELLE (G.), ingénieur civil, 39, avenue de la Californie, Nice (Alpes-Maritimes). *Lépidoptères*.
1923. GENIEYS (P.), ingénieur I. A. T., Institut agricole, Faculté des Sciences, Toulouse (Haute-Garonne). *Entomologie appliquée*.
1917. GEORGE (Alfred), 33, avenue du Progrès, Sucy-en-Brie (Seine-et-Oise). *Coléoptères et Lépidoptères*.
1925. GÉRIN (L.), ingénieur E. C. A. T. et A. C., agent de Culture du Cameroun, chez M. GRANCHAMP, 7, rue Villeneuve, Clichy (Seine). *Coléoptères et Lépidoptères*.
1926. \* GHESQUIÈRE (J.), ingénieur A. I. G., directeur du Laboratoire de Phytopathologie de l'I. N. E. A. C., Léopoldville (Congo belge). *Entomologie agricole*.
1929. GILTAY (D<sup>r</sup>), aide-naturaliste au Musée royal d'Histoire naturelle, 31, rue Vautier, Bruxelles (Belgique). *Arachnomorphes*.
1932. GIRARD (Ch.), avocat, 43, rue Claude-Bernard, Paris, 5<sup>e</sup>. *Entomologie générale*.
1922. GLAIS (D<sup>r</sup> R.), 49, avenue Jean-Jaurès, Les Sables-d'Olonne (Vendée). *Lépidoptères*.
1920. GËTGEHBUER (D<sup>r</sup>), 41, rue Neuve-St-Jacques, Gand (Belgique). *Diptères*.
1925. GOIDANICH (Athos), professeur de Zoologie agricole; Institut d'Entomologie de l'Université Royale; via Filippo Re, 6, Bologna (125), (Italie). *Entomologie générale*.
1933. GORCE (H.), 5, rue Cany, Toulouse (Haute-Garonne). *Entomologie générale*.
1925. GOSSOT (B.), ingénieur, 66, rue Lecourbe, Paris, 15<sup>e</sup>. *Coléoptères et Hémiptères de France*.

- 1930 GOURSAT (H.), licencié ès Sciences naturelles, 47, rue d'Hellicule, Saint-Dié (Vosges). *Hémiptères Hétéroptères*.
1928. GOUX (Louis), agrégé des Sciences naturelles, professeur au Lycée Périer, Marseille (Bouches-du-Rhône). *Entomologie générale; Coccidae, Aleurodidae*.
1930. GRANDCHAMP (Pierre), percepteur de l'Octroi, 7, rue Villeneuve, Clichy (Seine). *Lépidoptères et Coléoptères*.
1919. GRANDI (D<sup>r</sup> Guido), professeur ordinaire d'Entomologie et directeur de l'Institut d'Entomologie de l'Université Royale, via Filippo Re, 6, Bologna (125) (Italie). *Entomologie générale*.
- 1923.\* GRANDJEAN (F.), ingénieur en chef des Mines, 8, square Alboni, Paris 16<sup>e</sup>. *Entomologie générale*.
1926. GRANGER (Charles), 26, rue Vineuse, Paris, 16<sup>e</sup>. *Coléoptères, principalement Coprophages*.
1921. GRASSÉ (Pierre), professeur de Zoologie à la Faculté des Sciences, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). *Entomologie générale. Biologie*.
1933. GRAVÉ (P.), 131, boulevard Ney, Paris, 18<sup>e</sup>. *Entomologie générale*.
1899. GRISOL (Mayeul), Preparador tecnico del Museo, Universidad central, Caracas (Vénézuéla). *Entomologie générale*.
1933. GRIVEAU (Pierre), 80, boulevard Gambetta, Président du groupe entomologique du Lycée de Tourcoing (Nord). *Staphylinides du globe*.
1933. GROSCLAUDE (M.), ingénieur des Arts et Manufacture, villa Roger à Radès (Tunisie). *Entomologie générale*.
1899. GRUARDET (F.), O. ✱, ☼, colonel d'artillerie en retraite, Fraisans (Jura). *Coléoptères*.
- 1903.\* GUÉNAUX (D<sup>r</sup> Georges), ex chef des Travaux zoologiques à l'Institut agronomique, 7, boul. Montparnasse, Paris, 6<sup>e</sup>. *Entomologie générale*.
1927. GUFFROY (Ch.), ✱, O. ☼ A., ingénieur agronome, « Kergevel », 17, rue Civiale, Garches (Seine-et-Oise). *Coléoptères gallo-rhé- nans. Insectes nuisibles, Entomocécidies*.
1913. GUIGNOT (D<sup>r</sup> F.), ☼, ☼, 23, rue des Trois-Faucons, Avignon (Vau- cluse). *Hydrocanthares du globe*.
1895. GUIMOND, ☼ I. P., pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, place de la Mairie, Parc-Saint-Maur (Seine). *Coléoptères*.

1921. GUYON (Mlle Louise), préparateur au Collège de France, Paris. *Diptères*.
1931. HARANT (Dr H.), docteur ès Sciences, chef de Travaux à la Faculté de Médecine, 10, rue du Cannau, Montpellier (Hérault). *Entomologie générale*.
1923. HARDOUIN (R.), , dessinateur d'Histoire naturelle, 8, rue Bucourt, Saint-Cloud (Seine-et-Oise). *Coléoptères gallo-rhénans; Ethologie des insectes, Entomologie agricole*.
1894. HARDY (Gabriel), , 205, boulevard Péreire, Paris, 17°. *Coléoptères de France*.
1923. HATCH (M. H.), département of Zoology, University of Washington, Seattle (U. S. A.). *Coléoptères : Silphidae, Cantharidae, Phalacridae*.
1924. \* HAYAUX DU TILLY (A.), étudiant, 51, avenue Henri-Martin, Paris, 16°. *Lépidoptères*.
1920. \* HEBARD (Morgan), Academy of natural Sciences, Logan Circle, Philadelphia (Pa.), U. S. A. *Orthoptères*.
1931. HÉCART (abbé), à Villedommange (Marne). *Entomologie générale, principalement Coléoptères et Lépidoptères*.
1928. HEMMING (Cap. A. F.), C. B. E., F. E. S., 18, Glebe Place, Chelsea, London S. W. 3 (Angleterre). *Lépidoptères*.
1933. HEIM DE BALSAC (H.), 34, rue Hamelin, Paris, 16°. *Entomologie générale*.
1932. HENRIOT (Ph.), député de la Gironde, château de Picon, à Eynesse (Gironde). *Lépidoptères*.
1929. HERBULOT (C.), 7, rue François-Coppée, Paris, 15°. *Lépidoptères*.
1909. HERVÉ-BAZIN (Jacques), , juge d'instruction, correspondant du Muséum, 44, quai Béatrix, à Laval (Mayenne). *Diptères*.
1928. HIBRAOUI (M.), directeur de la Station agricole, Alep (Syrie). *Entomologie agricole*.
1917. HOFFMANN (Adolphe) , 203, rue de Buzenval, Garches (Seine-et-Oise). *Coléoptères, spécialement Curculionidae européens et éthologie*.
1900. \* HOMBERG (Rodolphe), 8, rue Alfred-Dehodencq, Paris, 16°. *Lépidoptères d'Europe*.
1916. HONORÉ (A.), docteur ès Sciences, ingénieur-chimiste, raffinerie de Hawamdieh (Haute-Égypte). *Hymenoptera aculeata et Chrysididae*.










1911. \* HORN (Dr Walther), 18, Gosslerstrasse, Berlin-Dahlem (Allemagne).  
*Coléoptères, principalement Cicindélides.*
1926. HOSCHECK-MUHLHAIM (baron), à Sevnika-ob-Savie (Yougoslavie).  
*Coléoptères, principalement Buprestides.*
1900. HOUARD (C.), 蓁 I. P., docteur ès Sciences, professeur à la Faculté des Sciences, directeur de l'Institut botanique et du Jardin botanique, Strasbourg (Bas-Rhin). *Cécidies.*
1932. HSU (Yin-Chi), associate professor, Soochow University, Soochow, Ku. (Chine). *Ephemeroptera et Gryllidae.*
1921. HUBAULT (M.), professeur à l'École nationale des Eaux et Forêts, Nancy (Meurthe-et-Moselle). *Entomologie appliquée.*
1911. \* HUSTACHE (A.), professeur de Sciences, Lagny (Seine-et-Marne).  
*Coléoptères, principalement Curculionides.*
- 1903 \* ICHES (Lucien), 蓁 I. P., 1, avenue Béatrice, Villeneuve-le-Roi (Seine-et-Oise). *Entomologie générale et appliquée.*
1906. INNÈS BEY (Dr Walter F.), Maadi, près Le Caire (Égypte). *Entomologie générale.*
1912. JACQUET (Joseph), 8, rue Servient, Lyon (Rhône). *Coléoptères.*
1919. JAMES (Louis), chef de bureau honoraire de la C<sup>te</sup> du chemin de fer du Nord, 22, rue du Bas-Vals-Mary, Mériel (Seine-et-Oise).  
*Coléoptères.*
1925. JARRIGE (Jean), 8, rue Belgrand, Levallois-Perret (Seine-et-Oise).  
*Coléoptères.*
1933. JAUBERT (G.-F.), docteur ès Sciences, ancien préparateur à l'École polytechnique, 155, boulevard Malesherbes, Paris, 16<sup>e</sup>. *Entomologie générale.*
1922. \* JOFFRE (P.), juge d'instruction, 37, rue de la République, Carcassonne (Aude). *Coléoptères.*
1935. JUNCO Y REYES (Dr José J. DEL), comandante médico de la Armada, San Fernando (Brésil).
1911. \* KEILIN (David), docteur ès Sciences, Quick Laboratory, New Museum, Cambridge (Angleterre). *Biologie entomologique; en particulier larves de Diptères.*
1904. \* KELLOGG (Vernon-L.), professeur d'Entomologie à Leland Stanford junior University, Stanford, California (États-Unis). *Entomologie générale.*
1926. \* KENNEDY (Pr Cl. H.), department of Entomology, Ohio State University, Columbus, Ohio (États-Unis). *Entomologie appliquée.*

1919. KLEIN (Marcel), 17, rue de la Tanche, Strasbourg, Robertsau (Bas-Rhin). *Coléoptères d'Alsace et des Vosges*.
1920. \* KNIGHT (D<sup>r</sup> H.-H.), département of Zoology and Entomology, Iowa State College, Ames, Iowa (États-Unis). *Hémiptères*.
1934. KOCHER (capitaine), officier Etat-Major à Rabat (Maroc). *Coléoptères de la région méditerranéenne*.
1932. KOZLOVSKY (Serge), 28, rue Armand Sylvestre, Courbevoie (Seine). *Hyménoptères (Braconidae)*.
1936. KRATOCHVIL (D<sup>r</sup> Josef), École supérieure d'Agronomie, Brno, (Tchécoslovaquie). *Arachnides*.
1934. LABICHE (P.), 71, avenue de Breteuil, Paris, 7<sup>e</sup>. *Lépidoptères*.
1908. \* LABOISSIÈRE (Victor),  I. P.,  73, rue Carnot, Levallois-Perret (Seine). *Coléoptères, principalement Galérucides*.
1920. LACODRE (Paul), 12, rue Théodore-Rousseau, Fontainebleau (Seine-et-Marne). *Coléoptères*.
1916. \* LACREUZE (Charles), 27, Coulouvrenière, Genève (Suisse). *Lépidoptères paléarctiques*.
1915. \* LACROCQ (Albert),  7, rue Pierre-Raymond, Limoges (Haute-Vienne). *Coléoptères et Névroptères*.
1912. LACROIX (Joseph),  I. P., 2, rue du Temple, Niort (Deux-Sèvres). *Névroptères du globe*.
1887. \* LAGLAIZE (Léon),  A., voyageur-naturaliste, 64 bis, avenida de la Libertad, Don Benito, province de Badajoz (Espagne). *Entomologie générale*.
1898. \* LAMBERTIE (Maurice),  A., 53, rue des Trois-Conils, Bordeaux (Gironde). *Hémiptères*.
1900. LAMY (Ed.),   I. P.,  docteur ès Sciences, sous-directeur honoraire de Laboratoire au Muséum, 36, rue Daubenton, Paris, 5<sup>e</sup>. *Entomologie générale*.
1918. LANAIGE (Léon), (C.), chirurgien-dentiste, 58, rue Jaillant-Deschainets, Troyes (Aube). *Coléoptères, Hémiptères*.
1935. LASÈGUE (G.), assistant de Chimie à la Faculté des Sciences de Paris, co-gérant des établissements Lasègue et C<sup>ie</sup>, 6, rue de Reims, Maisons-Alfort (Seine). *Lépidoptères Rhopalocères*.
1922. LASSUS (P.), 21, rue de Paris, Colombes (Seine). *Coléoptères et Lépidoptères*.

1919. \* LATHY (Percy J.), 70, boulevard Auguste-Blanqui, Paris, 13°. *Lépidoptères du globe*.
1900. \* LAVALLÉE (Alphonse), licencié ès Sciences naturelles, 49, rue de Naples, Paris, 8°; l'été : château de Segrez, par Saint-Sulpice-de-Favières (Seine-et-Oise). *Entomologie générale; Lépidoptères*.
1923. LEBIS (E.), ✱, ☼, professeur au collège de Domfront (Orne). *Coléoptères, surtout paléarctiques, particulièrement Cincidelidae, Carabidae, Dytiscidae, Scarabaeidae*.
1922. \* LEBLANC (H.), « Les Pins », par Saint-Véran, à Cagnes-sur-Mer (Alpes-Maritimes). *Lépidoptères*.
1901. LE CERF (Ferdinand), assistant au Muséum d'Histoire naturelle, 45 bis, rue de Buffon, Paris, 5°. *Lépidoptères*.
1918. \* LE CHARLES (Louis-Gabriel), (M.), ☼, photographe-illustrateur, 22, avenue des Gobelins, Paris, 5°. *Lépidoptères, Zygaenidae et Pyralidae*.
1924. LECHEVALIER (P.), ☼ I. P., libraire-éditeur, 12, rue de Tournon, Paris, 6°. *Bibliographie entomologique*.
1919. LECOMTE (Charles), directeur de l'Hôpital Bretonneau, 2, rue Carpeaux, Paris, 18°. *Coléoptères*.
1906. LECONTE (G.), chirurgien-dentiste, 8, cloître Notre-Dame, Chartres (Eure-et-Loir). *Coléoptères*.
1903. LÉCURU (Fernand), ☼ A., O. ☼, sous-chef d'études en retraite de la Compagnie du Nord, Trésorier adjoint de la Société des Naturalistes parisiens, 36, rue de l'Aqueduc, Paris, 10°. *Coléoptères de France, Insectes nuisibles*.
1921. LEFÈVRE (Ch.), 14, rue Georges-Picot, Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise). *Coléoptères de France*.
1930. LEGRAND (H.), ✱, ☼, sous-directeur de Contentieux, 21, avenue de la Marne, Asnières (Seine). *Lépidoptères*.
1925. LEIGH (J.-Ed.), 45 bis, rue Guersant, Paris, 17°. *Lépidoptères*.
1930. LEJEUNE (R.), 41, rue de Saint-Germain, Saint-Nom-la-Bretèche (Seine-et-Oise). *Coléoptères*.
1927. LE MARCHAND (S.), chef du contentieux à la Société générale des Huiles de Pétales, 45, rue de Lassepe, Bordeaux (Gironde). *Lépidoptères*.
1922. LE MARCIS (comte), 48, rue Saint-Ferdinand, Paris, 17°. *Entomologie générale*.



1906. \* LE MOULT (Eugène), naturaliste, 4, rue Duméril, Paris, 13°. *Entomologie générale.*
1935. LEPESME (P.-C.), ingénieur agronome, laboratoire de Zoologie, Institut national agronomique, 16, rue Claude-Bernard, Paris, 5°. *Entomologie appliquée. Coléoptères : Curculionides, Chrysomélides.*
1925. LÉPINEY (J. DE), docteur ès Sciences naturelles, zoologiste à l'Institut scientifique chérifien, Rabat (Maroc). *Biologie.*
1917. \* LERAT (Étienne), chimiste, 12, rue de la Prairie, Gennevilliers (Seine). *Coléoptères.*
1921. LE RENARD (A.), 34, boulevard de Valmy, Colombes (Seine). *Coléoptères.*
1921. LEROY (D<sup>r</sup> R.), 136 bis, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine (Seine). *Lépidoptères.*
1928. LESCURE (comte DE), château de la Verhuc, par Séverac-le-Château (Aveyron). *Coléoptères et Apiculture.*
1924. LESIEUR (Em.), 1, rue de la Paroisse, Versailles (Seine-et-Oise). *Coléoptères.*
1930. LESSE (M. DE), villa des Deux Jeannettes, Saint-Raphaël (Var). *Entomologie générale.*
1921. LESTAGE (J.-A.), directeur de l'Aquarium et du Musée de Pisciculture, 66, avenue de la Floride, Ucele (Belgique). *Ephémères, Perlides, Trichoptères (larves et adultes).*
1908. \* LEY (Robert), chez M. J. CLERMONT, Castanet-Tolosan (Haute-Garonne). *Coléoptères principalement Mélolonthides.*
1918. \* LHOMME (Léon),  A., , ingénieur civil, éditeur, Le Carriol, par Douelle (Lot). *Lépidoptères.*
1920. LHOSTE (L.), 6, rue Chevalier, Saint-Maurice (Seine). *Coléoptères et Hémiptères gallo-rhéniens.*
1912. \* LIEBMANN (W.), 7, Karolinenstrasse, Armstadt en Thuringe (Allemagne). *Coléoptères.*
1911. \* LICENT (Emile), , , docteur ès Sciences. Musée Hoang Ho-Pai Ho, Race Course road, Tien-Tsin (Chine). *Biologie générale, Anatomie des Insectes, principalement Hémiptères Homoptères.*
1919. LIENHART (R.), , ,  I. P., chef de travaux de Zoologie à la Faculté des Sciences, 61, rue Isabey, Nancy (Meurthe-et-Moselle). *Orthoptères.*

# XXIX

1917. \* LIZER Y TRELLES (Carlos A.), Monasterio 1378, Vicente López.  
F. C. C. A. (République Argentine). *Coccidae; cécidologie.*
1933. LOBJOIS (G.), à Morcourt par Saint-Quentin (Aisne). *Entomologie générale.*
1924. LOPPINET (P.), inspecteur des Eaux et Forêts, 46, rue Ervin,  
Strasbourg (Bas-Rhin). *Entomologie générale.*
1933. LOTTE (Dr F.), boîte postale 222, Port Saïd (Égypte). *Coléoptères de France, d'Égypte, Hyménoptères aculéates, Arachnides.*
1934. LOU (Hoai-Pao), étudiant, 2, passage de Dantzig, Paris. (15<sup>e</sup>).  
*Entomologie générale.*
1901. LUCAS (Daniel), O. ✱, ✱, ancien élève de l'École polytechnique,  
ancien commandant d'artillerie, avocat à la Cour d'appel de  
Poitiers, Le Prieuré, Auzay, par Fontenay-le-Comte (Vendée).  
*Lépidoptères.*
1924. LUIGIONI (Comm. Paolo), C. ✱, conservateur du Muséum civique de  
Zoologie de la ville de Rome, 3, via Ludovico Vartema (Testaccio),  
Rome, 146 (Italie). *Coléoptères et Hémiptères d'Europe.*
1884. \* MACÉ (Émile), 31, rue d'Annonay, Saint-Étienne (Loire). *Coléo-  
ptères de France.*
1930. \* MAC GILLAVRY (M<sup>lle</sup> M. E.), Jan Willem Brouwersplein, Amsterdam  
Z. (Hollande). *Lépidoptères.*
1927. MADELON (R.), instituteur, 31, rue Doudeauville, Paris, 18<sup>e</sup>.  
*Coléoptères.*
1929. MAETERLINCK (M.), château de Médan, par Villenne-sur-Seine  
(Seine-et-Oise). *Entomologie générale.*
1911. \* MAGDELAINE (A.), O. ✱, ✱, ✱, commandant d'infanterie, 3, rue du  
Commandant-Guilbaut, Paris, 16<sup>e</sup>. *Coléoptères paléarctiques,  
principalement cavernicoles.*
1893. MAGNIN (Jules), ￼ I. P., 7, rue Honoré-Chevalier, Paris, 6<sup>e</sup>.  
*Coléoptères.*
1934. MALLAMAIRE (A.), ingénieur-agronome, 7, rue Lequesne, Nogent-  
sur-Marne (Seine). *Entomologie générale.*
1933. MAMELLE (Philippe), président du Syndicat national d'Apiculture,  
secrétaire de la Société centrale d'Apiculture, 52, boulevard Edgar-  
Quinet, Paris, 14<sup>e</sup>. *Hyménoptères.*

1919. \* MANCINI (Cesare), corso Ugo Bassi, 4, Gênes (Italie). *Coléoptères paléarctiques, spécialement Scarabéides; Hémiptères.*
1922. MANEVAL (H.), à Taulhac (Haute-Loire). *Lépidoptères, Hyménoptères.*
1926. \* MANOIR (M. DU), directeur d'Exploitation agricole, Nossy-Bé (Madagascar). *Coléoptères.*
1922. MARCERON (Dr), ancien chef de clinique à la Faculté, ancien secrétaire de la S. E. F., médecin chef de la L. P. V., 92, boulevard Raspail, Paris, 6°. *Coléoptères.*
1926. MARÉCHAL (P.), professeur, 48, rue de Campine, Liège (Belgique). *Hyménoptères mellifères et prédateurs, systématique et biologie.*
1911. \* MARIANNO (Dr José), rua Senador Octaviano, 48, Rio de Janeiro (Brésil). *Hyménoptères, Apidae.*
1909. \* MARIE (Dr René), ✱, médecin des Hôpitaux, 64, rue de Prony, Paris, 17°. *Coléoptères, spécialement Hydrophilides.*
1908. \* MARIÉ (Pierre), directeur du Parc national d'Histoire naturelle des Basses-Alpes. 4, rue La Trémoille, Paris, 8°. *Entomologie générale, spécialement Coléoptères.*
1927. MARIN (Georges), (✱ I), pharmacien, La Voulte-sur-Rhône (Ardèche). *Lépidoptères.*
1924. MARSHALL (Dr G. A. K.), C. M. G., F. R. S., 16 Cranley Place, London S. W. 7 (Angleterre). *Entomologie appliquée.*
1934. MARTIN (M.), 10, villa Poirier, Paris 15°. *Entomologie générale.*
1922. \* MATHEY (A.), instituteur, 15, rue Neuhaus, Bienne (Suisse). *Coléoptères.*
1932. MATHIAS (J.), notaire à Hiersac (Charente). *Entomologie générale.*
1932. MATTESON (J. H.), entomologist-lepidopterist, 3160, S. W. 2<sup>nd</sup> street, Miami, Florida (U. S. A.). *Lépidoptères.*
1921. MAUBLANC (A.), ✱, chef de travaux à l'Institut national agronomique, 97, boulevard Arago, Paris, 14°. *Entomologie agricole.*
1924. \* MAULIK (S.), British Museum, Natural History, Cromwell road, London S. W. 7. *Coléoptères.*
1934. MAYNÉ (R.), professeur à l'Institut agronomique, Gembloux (Belgique). *Entomologie agricole.*
1921. MEIER-RAMEL (B.), industriel, 2, rue des Cerisiers, à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin). *Lépidoptères.*
1924. \* MELLOR (J. E. M.), M. A. (Cant.), F. E. S., entomologist to the Cambridge University horticultural Research Station, The School of Agriculture, Cambridge (Angleterre). *Hyménoptères.*



1918. MENOZZI (Carlo), Laboratorio entomologio del Consorzio Zuccherio, via Trento, 2, Chiavari, Genova (Italie). *Entomologie agricole; Formicides et Dermaptères du globe.*
1901. \* MÉQUIGNON (Auguste), ☼, ☼ I. P., professeur au lycée Buffon, 53, avenue de Breteuil, Paris, 7°. *Coléoptères gallo-rhénans; Rhizophagidae et Chaelonariidae du globe.*
1921. \* MERCIER (D<sup>r</sup>), médecin en chef de l'Asile d'aliénés de Pierrefeu (Var). *Lépidoptères.*
1919. MERCIER (Gaston), inspecteur d'assurances à la Compagnie « l'Abeille », 16, avenue Foch, Saint-Mandé (Seine). *Coléoptères.*
1931. MERCY (P.), ☼, inspecteur retraité des Services télégraphiques de Paris, 59, rue Duc-des-Cars, Alger. *Lépidoptères.*
1930. MESNIL (L.), préparateur à la Station centrale d'Entomologie, route de Saint-Cyr, Versailles (Seine-et-Oise). *Coléoptères; Entomologie agricole.*
1926. MEZGER (G.), docteur en médecine, 45, boulevard de la Saussaye, Neuilly-sur-Seine (Seine). *Lépidoptères.*
1934. MICHEL (A.), 19, rue des Panoyaux, Paris 20°. *Coléoptères.*
1883. \* MILLOT (Charles), ☼ I. P., ancien officier de marine, 36, cours Léopold, Nancy (Meurthe-et-Moselle). *Entomologie générale, principalement Coléoptères et Lépidoptères.*
1924. MIMEUR (J.), entomologiste à l'Institut scientifique chérifien, avenue Moulaï-Youssef, Rabat (Maroc). *Entomologie agricole.*
1932. MISTIKAWY (Ab-del-Mejid), entomologiste, Section de la protection des plantes, Ministère d'Agriculture, Giza (Égypte), *Acridiens.*
1930. MOINGEON (M.), 12, rue François-Miron, Paris, 4°. *Coléoptères et Lépidoptères de France.*
1925. MOLINAS (E.), directeur de l'École d'Agriculture d'Antibes (Alpes-Maritimes). *Entomologie appliquée.*
1898. \* MOLLANDIN DE BOISSY (Robert), 37, avenue du Raincy, Villemomble (Seine). *Coléoptères paléarctiques.*
1935. MONNEROT-DUMAINE (M.), à Villebrunier (Tarn-et-Garonne). *Entomologie générale.*
1926. \* MONZEN (K.), Imperial College of Agriculture, Morioka (Japon). *Entomologie appliquée.*
1935. MOORE (Jean), Les Croix-Basses par Ligugé (Vienne). *Entomologie générale.*

1910. MOREAU (Eugène), 58, avenue d'Orléans, Paris, 14°. *Lépidoptères du globe.*
1936. MORÈRE (André), 4, Grande-Rue, Le Pré-Saint-Gervais (Seine). *Entomologie générale.*
1913. MOUCHOTTE (Dr Joseph), ☞ A., ancien interne des Hôpitaux de Paris, 60, avenue de Tokio, Paris, 16°. *Entomologie générale.*
1921. MOULLET (A.), 282, rue de Vaugirard, Paris, 15°. *Entomologie générale.*
1932. MOURGUES, ☞, ☞, ☞ A., ☞, instituteur à Saint-Germain-de-Calberte (Lozère). *Entomologie générale.*
1931. MOUTIA (A.), entomologiste, département de l'Agriculture, Reduit (Ile Maurice). *Entomologie agricole.*
1912. \* MUIZON (Joseph-Jourdain DE), ☞, 11 bis, place de la Nation, Paris, 11°. *Coléoptères.*
1931. MUCKERJI, M. Sc., D. I. C., Ph. D., assistant Locust Entomologist, Lyallpur, Punjab (Indes anglaises). *Entomologie générale.*
1923. MUNSTER (T.-G.), inspecteur des Mines en retraite, 22, Hansteensgate, Oslo (Norvège). *Coléoptères paléarctiques, principalement faune arctique; géographie biologique.*
1927. MUSPRATH (M<sup>me</sup> V. M.), Aïa Choko, Saint-Jean-de-Luz (Basses-Pyrénées). *Lépidoptères.*
1891. \* NADAR (Paul), O. ☞, ☞, 48, rue de Bassano, Paris, 8°. *Coléoptères.*
1912. \* NICOD (Paul), 122, rue St-Georges, Lyon (Rhône). *Coléoptères.*
1929. NGUYỄN CONG TIÊU, villa des Narcisses, route de Nyoc-Hà, Hanoï (Tonkin). *Entomologie générale.*
1931. NIELSEN (Er. T.), Pilehuset Insektbiologisk Laboratorium, Frederiksvaerk (Danemark). *Hyménoptères.*
1927. NITZULESCU (Dr V.), chef de travaux de Parasitologie à la Faculté de Médecine de Bucarest, 6, rue Lagetzi, Bucarest I (Roumanie). *Entomologie médicale.*
1895. \* NORMAND (Dr Henry), ☞, ☞ A., ☞, Le Kef (Tunisie). *Coléoptères.*
1919. OBERBERGER (Dr Jan), chef de Zoologie du Muséum national de Prague, 1700, Václavské náměstí, Prague II (Tchécoslovaquie). *Coléoptères, spécialement Buprestides.*
1871. \* OBERTHÜR (René), ☞, 44, faubourg de Paris, Rennes (Ille-et-Vilaine). *Coléoptères et Lépidoptères.*

1932. OLIER (J.), avocat, 17, rue du Général-Pout, Albi (Tarn). *Coléoptères*
1914. OLIVIER (Jean), directeur de la « *Revue scientifique du Bourbonnais* », Les Ramillons, par Chemilly (Allier). *Entomologie appliquée*.
1928. OLOMBEL (M.), Institut Pasteur, boulevard Victor-Hugo, Nantes (Loire-Inférieure). *Entomologie appliquée*.
1924. OLSOUFIEFF (G. D'), service de l'Agriculture, Tananarive (Madagascar). *Entomologie générale*.
1914. \* ORCHYMONT (A. D'), 176, avenue Houba de Strooper, Bruxelles II (Belgique). *Coléoptères, principalement Hydrophilidae et leurs larves*.
1921. \* OSBORN (P<sup>r</sup> H.), Ohio State University, Columbus, Ohio (U. S. A.). *Entomologie générale*.
1927. OTIN (H.), sous-chef de bureau, Conservation foncière à Fez (Maroc). *Coléoptères et spécialement Apioninae paléarctiques et exotiques*.
1930. PAILLOT (A.), directeur de la Station entomologique, 22, avenue Georges-Clemenceau, St-Genis-Laval (Rhône). *Entomologie agricole; maladies des insectes*.
1934. PANOUSE (J.), 13, rue Fagon, Paris 13<sup>e</sup>. *Coléoptères gallo-rhéens*.
1927. PARENT (abbé O.), professeur de Sciences, Institut Calot, Berk-Plage (Pas-de-Calais). *Diptères*.
1923. PARKER (H.-L.), docteur de l'Université de Paris, du Bureau d'Entomologie des États-Unis, European Parasite Laboratory, avenue Godillot, Hyères (Var). *Entomologie appliquée*.
1924. PASQUET (Mgr), évêque de Séez (Orne). *Coléoptères*.
1921. PATER (D<sup>r</sup> H.-J.-G.), 26, rue Jouffroy, Paris. 17<sup>e</sup>. *Coléoptères de France*.
1929. \* PAULIAN (Renauld), 9, rue Delabordère, Neuilly-sur-Seine (Seine). *Coléoptères coprophages et Dynastides du globe*.
1902. \* PAZOS (D<sup>r</sup> L.-J.-H.), médecin-chirurgien, 46, Marti, San-Antonio-de-los-Baños (Cuba). *Diptères, principalement Moustiques*.
1921. PEAIRS (L.-M.), Agricultural experimental Station, Morgantown, W. Va. (U. S. A.). *Entomologie appliquée*.
1917. PÉCOUD (Georges), 17, rue de Jussieu, Paris, 5<sup>e</sup>. *Coléoptères paléarctiques, principalement Carabidae*.



1920. \* PELLERANO (Glorialdo), 991, avenue Maipu, Vicente Lopez, Buenos Ayres (République Argentine). *Entomologie générale, principalement Coléoptères.*
1935. PELLETIER (M.), étudiant, 22, rue des Lyonnais, Paris, 5°. *Coléoptères.*
1899. PÉREZ (Charles), ✱, ☞ I. P., Membre de l'Institut, professeur de Zoologie à la Sorbonne, 1, rue Victor-Cousin, Paris, 5°. *Entomologie générale; Histologie; Protozoaires parasites des Arthropodes.*
1912. \* PÉRINET (Henry), 34, chemin des Clos, Genève-Paquis (Suisse). *Coléoptères et Lépidoptères.*
1930. PERRAUDIN (W.), dessinateur, 67, rue Pascal, Paris (5°). *Coléoptères et Lépidoptères.*
1902. \* PERRET (Joseph), juge de paix, Saint-Symphorien-d'Ozon (Isère). *Coléoptères gallo-rhénans.*
1932. PERRET-MAISONNEUVE (A.), ✱, magistrat honoraire, 43, avenue Foch, Saint-Cloud (Seine-et-Oise). *Entomologie agricole, Biologie des insectes.*
1919. PERROT (Henri), commandant, chez M. Granier, 3, place Montigny, à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône). *Coprophages du globe, Mœurs des insectes.*
1900. PESCHET (Raymond), ☞ A., 105, rue Manin, Paris, 19°. *Coléoptères gallo-rhénans; Hydrocanthares du globe.*
1932. PESSON (P.), licencié ès Sciences, préparateur en Zoologie, Faculté des Sciences, Rennes (Ille-et-Vilaine). *Entomologie générale.*
1919. PÉTELOT (M<sup>me</sup> E.), Ecole supérieure d'Agriculture, Jardin botanique, Hanoï (Tonkin). *Coléoptères.*
1908. \* PEUVRIER (Aster), ☞ I. P., 81, avenue de Saint-Mandé, Paris, 12°. *Coléoptères gallo-rhénans.*
1932. PFEFFER (A.), maître des Eaux et Forêts, 9, rue Sadova, Prague XIX (Tchécoslovaquie). *Coléoptères, Ipides.*
1922. PHILIPPON, 9, avenue Elisée-Reclus, Paris, 7°. *Lépidoptères.*
1889. \* PIC (Maurice), ✱, ☞ I. P., O. ☞, correspondant du Muséum, Digoin (Saône-et-Loire). *Coléoptères, Hémiptères et Hyménoptères paléarctiques; Ptinidae, Anobiides, Malacodermes, Hétéromères, Bruchides et Nanophyes du globe.*
1935. PICARD (E.), instituteur aux Crottes (Hautes-Alpes). *Entomologie générale.*
1902. \* PICTET (D<sup>r</sup> Arnold), privat-docent à l'Université de Genève, 102, rue de Lausanne, Genève (Suisse). *Lépidoptères.*





1927. PIEL (R. P. O.), Musée Heude, Université l'Aurore, 223, avenue Dubail, Shang-Haï (Chine), via Siberia. *Hyménoptères de Chine, surtout Aculeata et leur biologie.*
1905. PIÉRON (Henri), docteur ès Sciences, directeur de laboratoire à l'École des Hautes Études, 52, route de la Plaine, Le Vésinet (Seine-et-Oise). *Ethologie et psychologie des Insectes.*
1902. PIERRE (abbé), professeur de Sciences, 51, rue de Paris, Moulins (Allier). *Cécidologie; Biologie générale.*
1925. PIETRI (P.), avocat, 2, rue Saint-Charles, Tunis. *Coléoptères.*
1899. PIGNOL (D<sup>r</sup> Jules), 14, Quai Bourgoin, Corbeil (Seine-et-Oise). *Coléoptères.*
1923. \* PILLAUT (R.), 6, rue Grison, Orléans (Loiret). *Entomologie générale.*
1919. PLAINCHAMP, directeur de l'École annexe des Instituteurs de la Seine, 23, rue Boileau, Paris, 16<sup>e</sup>. *Entomologie générale.*
1892. PLANET (Victor), notaire honoraire, 21, rue Alphonse Karr, Nice (Alpes-Maritimes). *Coléoptères gallo-rhénans.*
1922. POISSON (R.), professeur de Zoologie, directeur de la Station entomologique, Faculté des Sciences, Rennes (Ille-et-Vilaine). *Hémiptères.*
1919. \* POLET (Léon), ingénieur, Directeur technique de l'S. G. C. d'eaux minérales de Vichy, à Saint-Yorre (Allier). *Lépidoptères du globe.*
1924. PONCETTON (D<sup>r</sup> François), 25, quai des Grands-Augustins, Paris, 6<sup>e</sup>. *Entomologie générale.*
1925. \* PORCHON (V.), ingénieur des Travaux Publics de l'Indochine, 48, boulevard Félix-Faure, Hanoï (Tonkin). *Insectes exotiques.*
1922. PORTA (P<sup>r</sup> A.) 6, corso O. Raimondo, San Remo (Italie). *Coléoptères paléarctiques.*
1896. \* PORTER (P<sup>r</sup> D<sup>r</sup> Carlos E.), 𐌆 I. P., 𐌆, 𐌆, directeur de l'Instituto de Zoologia general y sistematica. Professeur de Parasitologie à la Fac. d'Agronomie et vétérinaire, Directeur de la *Rev. chil. Hist. nat.*, et de l'ouvrage *Fauna de Chile*, Casilla 2974, Santiago (Chili). *Crustacés Décapodes, Longicornes, Hémiptères-Hétéroptères, Coccidae, Syrphidae, Meloidae du Chili et Bibliographie zoologique de l'Amérique latine.*
1888. \* PORTIER (D<sup>r</sup> Paul), O. 𐌆, professeur à la Faculté des Sciences de Paris, 34 ter, avenue Victor-Hugo, Bourg-la-Reine (Seine). *Lépidoptères européens, principalement Microlépidoptères.*

1894. \* POULOT (Émile), rue de l'Abreuvoir, Mennecey (Seine-et-Oise). *Lépidoptères*.
1903. \* POULTON (D<sup>r</sup> Edward-Bagnall), Hope professor of Zoology à l'Université d'Oxford, membre de la Société entomologique de Londres; Wyckeham house, Oxford (Angleterre). *Lépidoptères*.
1919. \* POUSSIELGUE (Henri), colonel d'artillerie, 1, rue de l'Hôtel-de-Ville, Chambéry (Savoie). *Coléoptères gallo-rhéniens*.
1917. \* POUTIERS (D<sup>r</sup> Raymond), ✱, ✨, ✨ A., ✨, ✨, licencié ès Sciences, inspecteur du Service de défense des végétaux, 79, rue Dragon, Marseille (Bouches-du-Rhône). *Entomologie générale et appliquée*.
1926. PRAVIEL (G.), ingénieur-agronome, chef de travaux à l'Institut national agronomique 6, rue Maublanc, Paris, 15<sup>e</sup>. *Lépidoptères*.
1914. \* PRIMOT (Charles), pharmacien, Clermont-en-Argonne (Meuse). *Coléoptères*.
1901. \* PUEL (Louis), 16, rue de la Campana, Avignon (Vaucluse). *Coléoptères paléarctiques*.
1925. \* PURI (J. M.), Central Research Institute, Kasauli, Punjab (Indes Anglaises). *Anatomie des Insectes*.
1929. PUSSARD (R.), ingénieur-agronome, chef des travaux à la Station de Zoologie agricole de Provence, Villa Thuret, Route du Cap, Antibes (Alpes-Maritimes). *Entomologie appliquée*.
1935. QUIÉVREUX (F.), ingénieur des mines, Wittenheim (Haut-Rhin). *Insectes fossiles*.
1901. \* RACOVITZA (D<sup>r</sup> Émile-G.), ✱, directeur de l'Institut de Spéléologie, Universitate, Cluj (Roumanie). *Arthropodes cavernicoles; Iso-podes*.
1895. RADOT (Léon), 100, rue de Longchamp, Paris, 16<sup>e</sup>. *Lépidoptères*.
1925. RAYNAUD (P.), ✱, ✨, ingénieur du S. V., 81, avenue Dombourg, Albi (Tarn). *Carabus et leurs larves*.
1932. REBOUILLON (A.), directeur de la Station séricicole, les Arcs (Var). *Génétique, Sériciculture*.
1917. \* REBOUL (H.), chef de bureau de l'Administration pénitentiaire coloniale, villa Coloniale, Villefranche-sur-Mer (Alpes-Maritimes). *Lépidoptères*.









1920. RÉGNIER (R.), docteur ès Sciences naturelles, directeur de la Station de Zoologie agricole du Nord-Ouest et du Muséum de Rouen, 16, rue Dufay, Rouen (Seine-Inférieure). *Entomologie économique. Homoptères.*
1920. \*REHFOUS (M.), notaire, 15, boulevard Helvétique, Genève (Suisse). *Entomologie économique.*
1934. RENAUD (M.), dessinateur, 8, passage Vallet, Paris, 13°. *Entomologie générale.*
1896. REUTER (Enzio), privat-docent à l'Université, 21, Fabriksgatan, Helsingfors (Finlande). *Entomologie générale; Lépidoptères; Entomologie économique.*
1931. \*REVON (M.), 77 bis, rue Michel-Ange, Paris, 16°. *Lépidoptères et Coléoptères.*
1924. \*REYMOND (A.), 2, rue de Tournon, Paris, 6°. *Coléoptères, principalement Scarabéides et Cérambycides.*
1910. \*RIBAUT (D<sup>r</sup> H.), ✱, professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse, 18, rue Lafayette, Toulouse (Haute-Garonne). *Myriapodes, Hémiptères.*
1909. \*RIEL (D<sup>r</sup> Philibert), 122, boulevard de la Croix-Rousse, Lyon (Rhône). *Entomologie générale.*
1930. RIES (D<sup>r</sup> D. T.), 401, Thurston avenue, Ithaca, New-York (U. S. A.). *Entomologie appliquée.*
1933. RISBEC (J.), rue des Scessois, Bois-le-Roi (Seine-et-Marne). *Entomologie économique.*
1923. RIVALIER (E.), ✱, chef de clinique à la Faculté de Médecine, 201, rue de Grenelle, Paris, 7°. *Lépidoptères et Coléoptères.*
1919. \*ROBERT (Gaston), commandant d'infanterie coloniale, directeur du lycée franco-chinois de Cholon (Cochinchine). *Lépidoptères.*
1932. ROLLAND, instituteur, 57, rue Jacquart, Reims (Marne). *Coléoptères.*
1924. \*ROMAN (D<sup>r</sup> Ém.), licencié ès Sciences naturelles, préparateur à la Faculté de Médecine, 11, rue du lieutenant-colonel-Prévot, Lyon (Rhône). *Entomologie générale.*
1916. RONCHETTI (D<sup>r</sup> Vittorio), médecin-chef de l'hôpital Majeur, 3, piazza Castello, Milan (Italie). *Coléoptères.*
1920. \*ROSTAND (Jean), licencié ès Sciences, 27, chemin Rodier, Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).





1920. ROTH (Paul), 9, rue Ledru-Rollin, Oran (Algerie). *Hyménoptères fouisseurs*.
1891. \* ROTHSCHILD (Lord), Zoological Museum, Tring, Herts. (Angleterre). *Lépidoptères*.
1912. ROUBAL (Jan), directeur du Gymnase, Banska-Bystrica (Tchécoslovaquie). *Coléoptères*.
1926. \* ROUSSEAU-DECELLE (Georges), O. ✱, 3, rue de Monceau, Paris, 8°. *Lépidoptères*.
1896. \* ROYER (Dr Maurice), § I. P., correspondant du Muséum, 33, rue de l'Hôtel-de-Ville, Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne). *Hémiptères du globe, principalement Hétéroptères*.
1933. RUNGS (Charles), inspecteur-agricole à la Défense des cultures, 31, rue d'Avignon, Rabat (Maroc). *Entomologie appliquée*.
1921. RUTER (Gaston), 2, rue Émile Blémont, Paris, 18° (Seine). *Coléoptères*.
1921. \* RYMER ROBERTS (A.-W.). The End House, 38, Fulbrook Road. Cambridge (Angleterre). *Entomologie appliquée, Larves de Coléoptères, Aphides*.
1922. SAEGER (H. DE), 97, avenue Paul-Deschanel, Bruxelles-Schaerbeek (Belgique). *Entomologie générale*.
1931. SAGNARD (P.), étudiant, 12, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris, 6°. *Entomologie générale, Chrysomélides*.
1930. SAINT-ALBIN (Dr Emmanuel DE), 23, boulevard Latour-Maubourg, Paris, 7°. *Coléoptères de France, Cétonides du globe*.
1906. \* SANTSCHI (Dr Félix), médecin-chirurgien, Kairouan (Tunisie). *Hyménoptères; Formicides du globe*.
1925. \* SAUNDERS (L. G.), professor of Zoology, University of Saskatchewan, Saskatoon (Canada). *Larves de Diptères Nématocères*.
1887. SAVIN DE LARCLAUZE (René), château de Mont-Louis, par Saint-Julien-Lars (Vienne). *Coléoptères, Hémiptères et Lépidoptères de France*.
1921. \* SCELLIER (L.), 7, place de la Nation, Paris, 11°. *Entomologie générale*.
1934. SCHAEFER (Louis), ingénieur-chimiste, Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône). *Coléoptères*.

1894. \*SCHAUS (William), National Museum, Washington, D. C. (États-Unis d'Amérique). *Lépidoptères*.
1919. SCHINDLER (M<sup>me</sup> P.), Institut scientifique chérifien, avenue Moulay Youssef, Rabat (Maroc).
1925. SCHKAFF (B.), 34, rue Richer, Paris, 9<sup>e</sup>. *Formicides*.
1919. \*SCHOUTEDEN (Henri), docteur ès Sciences naturelles, directeur du Musée du Congo belge, 16, chaussée de Louvain, Tervueren (Belgique). *Entomologie générale, Hémiptères*.
1921. \*SCHULER (Louis), proviseur, Lycée de garçons, Nevers (Nièvre). *Coléoptères*.
1920. \*SCOTT (Hugh), M. A., Sc., L., British Museum, Natural History, Cromwell road, London, S. W. 7 (Angleterre). *Coléoptères, Diptères, principalement Nycteribiidae*.
1918. SEABRA (Anthero-Frederico DE), Muséum d'Historia natural de Universidade, Coimbra (Portugal). *Entomologie générale et Entomologie appliquée*.
1919. \*SÉGUY (E.), assistant au Laboratoire d'entomologie du Muséum d'Histoire naturelle, 45 bis, rue de Buffon, Paris, 5<sup>e</sup>. *Diptères*.
1907. \*SEMENOV-TIAN-SHANSKY (Pr D<sup>r</sup> André), président honoraire de la Société entomologique Russe, membre honoraire de la Société entomologique de Londres, Vas. Ostr., 8<sup>e</sup> ligne, 39, log. 2, Leningrad, 34 (U. R. S. S.). *Coléoptères, Dermaptères, Hyménoptères, Orthoptères, Diptères; Biogéographie; Évolution*.
1909. \*SEMICHON (Louis), O. ,  A., docteur ès Sciences naturelles, 59 bis, rue Bonaparte, Paris, 6<sup>e</sup>. *Entomologie générale*.
1932. SÉNEVET (D<sup>r</sup> G.), professeur agrégé à la Faculté de Médecine, 8, rue Borely-la-Sapie, Alger. *Entomologie médicale, principalement Diptères, Culicidae, Ixodidae*.
1905. \*SERGENT (D<sup>r</sup> Edmond), O. , , directeur de l'Institut Pasteur d'Algérie, Membre correspondant de l'Académie de Médecine, Alger. *Diptères piqueurs, Ixodidés*.
1898. \*SÉRULLAZ (Georges), docteur en Droit, avocat à la Cour d'appel, 8, place Bellecourt, Lyon (Rhône). *Coléoptères, Diptères et Hyménoptères de France*.
1901. \*SEURAT (Gaston), professeur à la Faculté des Sciences (Zoologie générale), 15, rue de la Paix, La Redoute, Alger (Algérie). *Entomologie générale; Biologie*.













- 1935 \* SEXE (Dr J.), 2, rue Delauelle, Besançon (Doubs). *Entomologie générale*.
1918. \* SEYRIG (André), , ingénieur civil des Mines, 10, porte du Miroir, Mulhouse (Haut-Rhin). *Hyménoptères*.
1924. \* SEYRIG (Arnold), 10, porte du Miroir, Mulhouse (Haut-Rhin). *Entomologie générale, principalement Coléoptères et Hyménoptères*.
1924. \* SHERMAN (J.-D.), publisher, 132, Primrose Avenue, Mount Vernon, New York (Etats-Unis). *Entomologie générale*.
1905. \* SICARD (Henri), , , licencié ès Sciences, 29, rue de l'Aiguillerie, Montpellier (Hérault). *Coléoptères et Diptères de France; Biologie des Insectes*.
1905. \* SIETTI (Henri), pharmacien, Le Beausset (Var). *Coléoptères*.
1930. SIRON (M.), 28, allée La Fontaine, Vigneux-sur-Seine (Seine-et-Oise). *Entomologie générale*.
1928. SMITH (H. D.), assistant entomologist, U. S. Dept. of Agriculture, Hyères (Var). *Entomologie générale*.
1930. SOIKA (A. Giordani), Musée civique d'Histoire naturelle, Venise (Italie). *Hyménoptères*.
1928. \* SOLLAUD (E.), professeur à la Faculté des Sciences, Lyon (Rhône). *Entomologie générale*.
1934. SOYER (B.), professeur au lycée de Nice, 2, avenue Félix-Faure, Nice (Alpes-Maritimes). *Entomologie générale*.
1929. \* SMRECZYNSKI (S.), assistant à l'Université de Varsovie, Smolenska 23, Cracovie (Pologne).
1908. STEFANI (Maria DE), 49, via Alloro, Palerme (Sicile). *Lépidoptères*.
1922. STEMPFFER (H.), , attaché à la Banque de France, 45, rue des Panoyaux, Paris 20°. *Lépidoptères; Lycaenidae*.
1931. STRAUB (Fr.), 12 Veronihastrass, Allschwill (Suisse). *Coléoptères paléarctiques*.
1931. STROUMILLO (A.), 16, avenue Dode de la Brunerie, Paris, 16°. *Entomologie générale*.
1919. STERBA (François), ingénieur, Prague XIX, 11 bb. (Tchécoslovaquie). *Coléoptères, spécialement Carabidae et Cerambycidae*.
1923. SUIRE (J.), préparateur à la Station entomologique, la grande Ferrade, Bordeaux (Gironde). *Entomologie appliquée*.

1912. SUREYA (Mehmed), conseiller d'État, Ankara (Turquie). *Entomologie appliquée*.
1921. \* TALBOT (G.), curator of the « Hill Museum », Mon-Plaisir, Wormley, Surrey (Angleterre). *Lépidoptères*.
1927. \* TEILHARD DE CHARDIN (G.), , ingénieur des Arts et Manufactures, à Murol, par Luzillat (Puy-de-Dôme). *Coléoptères d'Auvergne*.
1926. TEMPÈRE (Georges), assistant à la Faculté de Médecine et de Pharmacie, 45, rue d'Ornano, Bordeaux (Gironde). *Coléoptères spécialement Curculionidae (Biologie et systématique). Cécidies*.
1932. TESTOUT (H.), 107, rue Moncey, Lyon (Rhône). *Entomologie générale*.
1934. THÉOBALD (N.), professeur au Lycée Poincaré, Nancy (Meurthe-et-Moselle). *Insectes fossiles*.
1922. \* THÉRON (J.), 41, rue Séguier, Nîmes (Gard). *Coléoptères*.
1890. \* THÉRY (André), ingénieur agricole, correspondant du Muséum, 12, rue Abel-Ferry, Paris 16°. *Coléoptères, Buprestides du globe*.
1901. THIBAUT (Jules), 6, rue Léon-Gambetta, Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Inférieure). *Coléoptères de France, Cicindélides du globe*.
1920. \* TILLYARD (R.-J.), director of biological section of the Cawthron Institute of scientific research, Nelson (Nouvelle-Zélande). *Névroptères*.
1921. \* TOMPKINS DE GARNETT (R.), 135, Arbor Drive, Piedmont, Alamanda County (Cal.), U. S. A. et chez M. Ravenel, Longecourt-en-Plaine (Côte-d'Or). *Coléoptères, principalement Carabidae*.
1933. TONGYAI (R. Chakratong), Bangsue, Bangkok (Siam). *Insectes du Siam*.
1921. \* TONNOIR (A. L.), Entomological research Station, Postal Box 9, Canberra City, F. C. T. (Australie). *Diptères*.
1904. \* TORRE-BUENO (J. DE LA), 58, Dekalle Avenue, New-York (Etats-Unis d'Amérique). *Hémiptères aquatiques*.
1898. \* TOUZALIN (Henri DE), inspecteur adjoint des Forêts, 7, rue Aliénor d'Aquitaine, Poitiers (Vienne). *Coléoptères, principalement Longicornes*.
1920. \* TRESSENS (François), , attaché à la Banque de France, 29, rue de la République, Saint-Mandé (Seine). *Coléoptères*.






- 1935 \* SEXE (D<sup>r</sup> J.), 2, rue Delauelle, Besançon (Doubs). *Entomologie générale*.
1918. \* SEYRIG (André), , ingénieur civil des Mines, 10, porte du Miroir, Mulhouse (Haut-Rhin). *Hyménoptères*.
1924. \* SEYRIG (Arnold), 10, porte du Miroir, Mulhouse (Haut-Rhin). *Entomologie générale, principalement Coléoptères et Hyménoptères*.
1924. \* SHERMAN (J.-D.), publisher, 132, Primrose Avenue, Mount Vernon, New York (Etats-Unis). *Entomologie générale*.
1905. \* SICARD (Henri), , , licencié ès Sciences, 29, rue de l'Aiguillerie, Montpellier (Hérault). *Coléoptères et Diptères de France; Biologie des Insectes*.
1905. \* SIETTI (Henri), pharmacien, Le Beausset (Var). *Coléoptères*.
1930. SIRON (M.), 28, allée La Fontaine, Vigneux-sur-Seine (Seine-et-Oise). *Entomologie générale*.
1928. SMITH (H. D.), assistant entomologist, U. S. Dept. of Agriculture, Hyères (Var). *Entomologie générale*.
1930. SOIKA (A. Giordani), Musée civique d'Histoire naturelle, Venise (Italie). *Hyménoptères*.
1928. \* SOLLAUD (E.), professeur à la Faculté des Sciences, Lyon (Rhône). *Entomologie générale*.
1934. SOYER (B.), professeur au lycée de Nice, 2, avenue Félix-Faure, Nice (Alpes-Maritimes). *Entomologie générale*.
1929. \* SMRECZYNSKI (S.), assistant à l'Université de Varsovie, Smoleńska 23, Cracovie (Pologne).
1908. STEFANI (Maria DE), 49, via Alloro, Palerme (Sicile). *Lépidoptères*.
1922. STEMPPER (H.), , attaché à la Banque de France, 45, rue des Panoyaux, Paris 20<sup>e</sup>. *Lépidoptères; Lycaenidae*.
1931. STRAUB (Fr.), 12 Veronihastrass, Allschwill (Suisse). *Coléoptères paléarctiques*.
1931. STROUMILLO (A.), 16, avenue Dode de la Brunerie, Paris, 16<sup>e</sup>. *Entomologie générale*.
1919. STERBA (François), ingénieur, Prague XIX, 11 bb. (Tchécoslovaquie). *Coléoptères, spécialement Carabidae et Cerambycidae*.
1923. SUIRE (J.), préparateur à la Station entomologique, la grande Ferrade, Bordeaux (Gironde). *Entomologie appliquée*.



1912. SUREYA (Mehmed), conseiller d'État, Ankara (Turquie). *Entomologie appliquée*.
1921. \* TALBOT (G.), curator of the « Hill Museum », Mon-Plaisir, Wormley, Surrey (Angleterre). *Lépidoptères*.
1927. \* TEILHARD DE CHARDIN (G.), , ingénieur des Arts et Manufactures, à Murol, par Luzillat (Puy-de-Dôme). *Coléoptères d'Auvergne*.
1926. TEMPÈRE (Georges), assistant à la Faculté de Médecine et de Pharmacie, 45, rue d'Ornano, Bordeaux (Gironde). *Coléoptères spécialement Curculionidae (Biologie et systématique). Cécidies*.
1932. TESTOUT (H.), 107, rue Moncey, Lyon (Rhône). *Entomologie générale*.
1934. THÉOBALD (N.), professeur au Lycée Poincaré, Nancy (Meurthe-et-Moselle). *Insectes fossiles*.
1922. \* THÉRON (J.), 41, rue Séguier, Nîmes (Gard). *Coléoptères*.
1890. \* THÉRY (André), ingénieur agricole, correspondant du Muséum, 12, rue Abel-Ferry, Paris 16<sup>e</sup>. *Coléoptères, Buprestides du globe*.
1901. THIBAUT (Jules), 6, rue Léon-Gambetta, Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Inférieure). *Coléoptères de France, Cicindélides du globe*.
1920. \* TILLYARD (R.-J.), director of biological section of the Cawthron Institute of scientific research, Nelson (Nouvelle-Zélande). *Névroptères*.
1921. \* TOMPKINS DE GARNETT (R.), 135, Arbor Drive, Piedmont, Alamanda County (Cal.); U. S. A. et chez M. Ravenel, Longecourt-en-Plaine (Côte-d'Or). *Coléoptères, principalement Carabidae*.
1933. TONGYAI (R. Chakratong), Bangsue, Bangkok (Siam). *Insectes du Siam*.
1921. \* TONNOIR (A. L.), Entomological research Station, Postal Box 9, Canberra City, F. C. T. (Australie). *Diptères*.
1904. \* TORRE-BUENO (J. DE LA), 58, Dekalle Avenue, New-York (Etats-Unis d'Amérique). *Hémiptères aquatiques*.
1898. \* TOUZALIN (Henri DE), inspecteur adjoint des Forêts, 7, rue Alienor d'Aquitaine, Poitiers (Vienne). *Coléoptères, principalement Longicornes*.
1920. \* TRESSSENS (François), , attaché à la Banque de France, 29, rue de la République, Saint-Mandé (Seine). *Coléoptères*.

1922. \*TROUVELOT (B.), docteur ès Sciences, 25, rue des Réservoirs, Versailles (Seine-et-Oise). *Entomologie appliquée*.
1908. \*TURATI (comte Emilio), O. , C. , 4, piazza San-Alessandro, Milan (Italie). *Lépidoptères paléarctiques*.
1921. \*TURNER (Henri-Jérôme,) F. E. S., Latemar, West Drive, Cheam near Sutton, Surrey (Angleterre). *Entomologie générale*.
1926. VACHON (André), , 5, rue Bourgeois, Paris, 14°. *Coléoptères : Chrysomélides du globe, principalement Eumolpides*.
1935. VACHON (M.), Faculté des Sciences, Laboratoire de Zoologie, Dijon (Côte-d'Or). *Pseudoscorpionides*.
1928. VADON (J.), Ecole régionale, Maroantsetra (Madagascar). *Coléoptères*.
1925. \*VALCK LUCASSEN (F.), Vördén (Gueldre) (Pays-Bas). *Cétonides du globe*.
1926. VALLE (J. DEL), 62, rue d'Alesia, Paris, 14°. *Lépidoptères, principalement Saturnides*.
1926. \*VANDEL (A.), professeur à la Faculté des Sciences, allées Saint-Michel, Toulouse (Haute-Garonne). *Entomologie générale*.
1927. VAN GAVER (P.), docteur ès Sciences, assistant à la Faculté des Sciences, « La Paule », boulevard Nungesser, Ste-Marthe, Marseille (Bouches-du-Rhône). *Entomologie générale, princ. Diptères*.
1929. VARDÉ (V. P.), docteur ès Sciences, F. E. S., professeur de Biologie, Samaldas college, Rhavnagar (Kathiawar) (Indes anglaises). *Entomologie générale*.
1925. VARIN (G.), 4, rue de la Paix, Vincennes (Seine). *Lépidoptères Satyridae et Nymphalidae*.
1935. VASSAL (R.), 11, rue Parmentier, Malakoff (Seine). *Lépidoptères*.
1895. VAYSSIÈRE (A.), ,  I. P., , , correspondant de l'Institut, professeur honoraire à la Faculté des Sciences, Marseille (Bouches-du-Rhône). *Entomologie générale*.
1912. \*VAYSSIÈRE (Paul), , ingénieur-agronome, professeur à l'Institut national d'Agronomie de la France d'Outre-Mer, 2, rue du Val-de-Grâce, Paris, 5°. *Entomologie générale; Coccides*.
1921. VELLARD DU CHESNE (Jehan-Albert), 78, rue Pereira Nunes, Nichte-roy (Brésil), et chez M. Bureau, 42, rue Monge, Paris, 5°. *Entomologie générale*.

# XLIII

1911. \* VENET (H.),  A., 9, rue Soyer, Neuilly-sur-Seine (Seine). *Coléoptères de France, Carabidae gallo-rhéniens*.
1930. VERGNE (M.), assistant à la Faculté des Sciences, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). *Entomologie générale*.
1903. \* VERITY (D<sup>r</sup> Roger), assistant de la clinique médicale de Florence, 44, via Masaccio, Florence (Italie). *Lépidoptères*.
1897. \* VERMOREL (Victor),  directeur de la Station viticole, Villefranche (Rhône). *Entomologie appliquée; Insectes nuisibles du globe*.
1927. \* VERRIER (M<sup>lle</sup> Marie-Louise), 15, rue Daubenton, Paris, 5°. *Entomologie générale*.
1932. VEYRET (P.), à La Garde (Var). *Coléoptères*.
- 1920 \* VICHET (G. DE), 5, rue du Grand-Saint-Jean, Montpellier (Hérault). *Orthoptères*.
1935. VIDAL (J.), inspecteur de la défense des cultures, Oudjda (Maroc). *Entomologie générale*.
1905. \* VIELLARD (Charles-Henri), ingénieur des Arts et Manufactures, forges de Morvillars, territoire de Belfort. *Coléoptères*.
1918. \* VIELLIARD (Robert), ingénieur E. C. P., 9, rue de l'Abbé-de-l'Épée, Paris, 5°. *Entomologie générale*.
1922. VIGNON (P.-J.-V.), docteur ès Sciences naturelles, licencié ès Sciences physiques, 9, boulevard La Tour-Maubourg, Paris, 7°. *Orthoptères, spécialement Pterochozae; Mimétisme*.
1919. \* VILLÈLE (Auguste DE), directeur de la « Revue agricole », St-Denis (La Réunion). *Entomologie appliquée aux cultures coloniales*.
1907. VINCENT (Joseph),  18, boulevard Arago, Paris, 13°. *Lépidoptères, Catocala du globe*.
1933. VINSON (J.), entomologiste au département de l'Agriculture, Moka (Ile Maurice). *Phytopathologie, Faune de l'Ile Maurice*.
1899. \* VIRÉ (Armand),  I. P., docteur ès Sciences naturelles, 8, rue Lagarde, Paris, 5°. *Arthropodes cavernicoles*.
1919. VITALE (Francesco), ingénieur, 206, via Risorgimento, Messine (Sicile). *Coléoptères*.
1916. VITTENET (Paul),  ingénieur, 45, rue du Lycée, Sceaux (Seine). *Entomologie générale, Biologie*.
1924. VOUKASSOVITCH (P.), biologiste de l'Institut central d'Hygiène, Sumadijka ul, Belgrade (Serbie). *Entomologie agricole*.
1932. VUILLET (A.), 37, rue Censier, Paris, 5°. *Entomologie générale*.



## XLIV

1921. WEBER (M.), château de Profondval, à Mont-Saint-Guibert (Belgique). *Lépidoptères diurnes de France et de Belgique. Coléoptères d'Europe et d'Afrique.*
1932. WEI-YANG, Fan Memorial Institute of Biology, Péking (Chine) via Sibérie. *Hémiptères.*
1927. WERHLI (D<sup>r</sup> E.), 23, Claragrabén, Basel (Suisse). *Lépidoptères.*
1925. \* WILLEMSE (D<sup>r</sup> C.), Eijgelshoven (Hollande). *Orthoptères.*
1933. WILNED (M.), membre de la Société des gens de lettres et de la Société des auteurs et des compositeurs dramatiques, 5, rue Léon-Vaudoyer, Paris, 7<sup>e</sup>. *Entomologie générale. Biologie.*
1924. \* WINECOFF (D<sup>r</sup> Th. E.), directeur des Recherches, Board of Game Commissionners, Harrisburg, Pa. (Etats-Unis). *Lépidoptères.*
1930. WOU (T. T.), étudiant, laboratoire d'Anatomie comparée, 1, rue Victor-Cousin, Paris, 5<sup>e</sup>. *Histologie et cytologie du Ver à soie.*
1925. \* WYTSMAN (M<sup>lle</sup> H.). Quatre-Bras, Tervueren (Belgique). *Entomologie générale.*
1932. ZALESSKY (Georges) (en slavon : Jurij Michailovitch ZALESSKIJ), 40, rue Nadejdinskaïa, log. 2, Leningrad 104 (U. R. S. S.). *Entomologie générale. Paléontologie.*
1932. ZALESSKY (M.), F. G. S. London, membre des Sociétés géologique et botanique de France, rue Borisoglibskaïa, 12, log. 6, Orel (U. R. S. S.). *Paléontologie.*
1918. \* ZARIQUIEY hijo (D<sup>r</sup> R.), Provenza, 318, Barcelone (Espagne). *Coléoptères.*
1929. ZOLOTAREWSKY (B.), avenue du Parc prolongée, Neuville-sur-Saône (Rhône). *Orthoptères.*
- (636 membres, dont 224 membres à vie.)

### Assistants.

1930. BERJOT (El.), étudiant, 4 bis, boulevard du Sud-Est, Nanterre (Seine). *Lépidoptères.*
1936. COUILLET (A.), 139, rue Victor-Hugo, Roubaix (Nord). *Entomologie générale.*
1936. HENRICART (A.), 7, rue Molière, Tourcoing (Nord). *Entomologie générale, Scarabéïdes.*
1932. FOURNIER (M<sup>lle</sup> Huberte), 28, rue Lechesne, Le Mans (Sarthe). *Entomologie générale.*

# XLV

1934. HOOCK (J.), 84, boulevard Malesherbes, Paris 8°. *Entomologie générale*.
1933. LE MAGNEN (A.), étudiant, 11, Pavé-des-gardes, Chaville (Seine-et-Oise). *Lépidoptères*.
1933. LHOSTE (J.), préparateur au laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45 bis, rue de Buffon, Paris, 5°. *Coléoptères*.
1927. MACARY (G.), 13, rue Pasteur, Kremlin-Bicêtre (Seine). *Entomologie générale*.
1931. MARCHAND (A.), La Chapelaude (Allier). *Entomologie générale, Chrysomélides*.
1928. MERCIER (L.), étudiant, 75, rue Doudeauville, Paris, 18°. *Entomologie générale*.
1933. MOORE (J.), Les Croix Basses, par Ligugé (Vienne). *Lépidoptères de France*.
1933. NICOLLE (H.), étudiant, 162, boulevard Malesherbes, Paris, 17°. *Coléoptères de France*.
1935. RICHARDEAU (Daniel), étudiant, 17, rue du Maréchal Foch, Viroflay (Seine-et-Oise). *Entomologie générale*.
1936. VIALETAY (Jacques), 75, rue Michel-Ange, Paris 16°. *Entomologie générale, principalement Coléoptères*.

## Sociétés et Établissements scientifiques correspondants.

1922. ARBORETUM GASTON ALLARD, 114, rue des Ponts-de-Cé, Angers (Maine-et-Loire), conservateur : M. L. BLARINNHEN, 77, rue des Saints-Pères, Paris, 6°.
1894. CONCILIUM BIBLIOGRAPHICUM, Zürich, Oberstrasse (Suisse).
1921. DARTMOUTH COLLEGE LIBRARY, Hanover, New Hampshire (U. S. A.).
1913. ECOLE D'AGRICULTURE ALGÉRIENNE DE MAISON-CARRÉE (Algérie).
1900. ECOLE NATIONALE D'AGRICULTURE DE MONTPELLIER (Hérault).
1921. ROYAL ENTOMOLOGICAL SOCIETY OF LONDON, 41, Queen's Gate, London, S. W. 7 (Angleterre).
1905. INSTITUT ENTOMOLOGIQUE DE L'ECOLE POLYTECHNIQUE FÉDÉRALE, Universitätsstrasse, 2, Zürich (Suisse).
1894. INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE, 16, rue Claude-Bernard, Paris, 5°.
1900. INSTITUT ZOOLOGIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE NAPLES (Italie) (P<sup>r</sup> MONTICELLI, directeur).
1928. INSTITUTO DE ZOOLOGIA GENERAL Y SISTEMATICA (directeur : P<sup>r</sup> Carlos PORTER), Casila, 2974, Santiago (Chili).

# XLVI

1932. LABORATOIRE D'ENTOMOLOGIE DU MUSÉUM, 45 bis, r. de Buffon, Paris, 5°.
1899. LABORATOIRE D'ETUDES DE LA SOIE (directeur : M. LEVRAT), 7, rue Saint-Polycarpe, Lyon (Rhône).
1919. LABORATORIO DE LA FAUNA FORESTAL ESPAÑOLA, Apartado de Correos 8077 Madrid, 8 (Espagne).
1908. MUSÉE HEUDE (Ancien MUSÉE DE ZI-KA-WEI (\* M. le directeur du), Université l'Aurore, 223, avenue Dubail, Shanghai (Chine), via Siberia.
1935. MUSEO CIVICO DI STORIA NATURALE DI GENOVA (M. le Directeur du), via Brigata Liguria 9, Genova (Italie).
1916. MUSEO CIVICO DI STORIA NATURALE DI MILANO, Corso Venezia, Milano (Italie).
1931. MUSEO ENTOMOLOGICO « PIETRO ROSSI » à Duino près Trieste (Italie).
1890. MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE (BIBLIOTHÈQUE DU) (M. BULTINGAIRE, bibliothécaire), 8, rue de Buffon, Paris, 5°.
1930. MUSEO CIVICO DI STORIA NATURALE, Piazza degli Studi, Trieste (Italie).
1896. SOCIÉTÉ D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES DE L'AUDE, 7, rue de la Mairie, Carcassonne (Aude).
1923. SOCIÉTÉ NORMANDE D'ENTOMOLOGIE, 20, rue Saint-Manvieu, Caen (Calvados).
1898. SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE BORDEAUX, 53, rue des Trois-Conils, Bordeaux (Gironde).
1928. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DU JURA, 19, rue Rouget-de-l'Isle, Lons-le-Saunier (Jura).
1926. SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE LA MOSELLE, 25, rue Dupont-des-Loges, Metz (Moselle).
1931. SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DES SCIENCES NATURELLES DE REIMS, 15, rue Chanzy, Reims (Marne).
1931. SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DES SCIENCES NATURELLES DE REIMS, secrétaire : M. BELLEVOYE.
1929. STATION DE ZOOLOGIE AGRICOLE ET INSECTARIUM, villa Thuret, route du Cap, Antibes (Alpes-Maritimes).
1926. STATION ENTOMOLOGIQUE DU SUD-EST, 22, avenue Georges-Clemenceau, St-Genis-Laval (Rhône).
1912. STATION DE PARASITOLOGIE GÉNÉRALE DE L'ÉCOLE COLONIALE D'AGRICULTURE DE TUNIS (M. le Chef de la Station), Tunisie.
1926. THE SCIENCE MUSEUM, South Kensington, London, S. W. 7 (Angleterre).
1933. BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE LUND, Suède.



# XLVII

## Membres décédés en 1934.

1909. M. DELACHAPPELLE.	1883. CHRÉTIEN (P.), Nay (Basses-Pyrénées).
1920. M. HESSE, Dijon.	1904. GALLARDO (A.), Buenos-Aires (Brésil).
1908. DE BERGEVIN (E.), Alger.	1905. SURCOUF (J.), Rabat (Maroc)
1924. MORACHE (G.), Sainte-Marie-du-Tit (Tunisie).	1907. DELCOURT (A.), Paris.
1919. NAUDE (P.), Paris.	

## Membres décédés en 1935.

1919. BROCHER (D <sup>r</sup> Fr.), Vandœusus (Suisse).	1906. SCHERDLIN (P.), à Strasbourg (Bas-Rhin).
1909. CARPENTIER (Ch.), Marseille (Bouches-du-Rhône).	1929. ABBÉ GARNIER (A.), Chartres (Eure-et-Loir).
1920. NAVEL (H.), Vaudrières (Meurthe-et-Moselle).	1909. RONDOU (J.), Gèdre (Hautes-Pyrénées).
1913. VITALIS DE SALVAZA (R.), La Valbarelle (Bouches-du-Rhône).	1927. SAVIO (R. P. A.), Shanghai.

## Membres démissionnaires en 1934.

F. LETEUR.	1933. ARTIF (L.), Saint-Raphaël (Var).
R. SUDRE DE CARLIÈRE.	1930. BRIN (M.), Paris.
1916. MARLATT (C. L.), Washington (U. S. A.).	1933. SALERON (A.), Vernon (Eure).

## Membres démissionnaires en 1935.

1928. BUDRY (A.), Paris.	1926. GAVELLE (R.), Saint-André-les-Lille (Nord).
1930. BOUSSEAU, Tlemcen (Algérie).	1931. STEINMETZ (F.), Bruxelles.
1923. GIRAUD (E.), Cambes (Girond).	1927. GUILLARD (H.), Chavanoz (Isère).
1931. PICHON (A.), Paris.	1931. AUDRAN (G.), Ecully (Rhône).
1932. GENIN (A.), Paris.	1929. SCHLUMBERGER (B.), Mulhouse (Haut-Rhin).
1921. PERTUISOT (J.), Paris.	1903. MOUTIER (D <sup>r</sup> F.), Paris.
1936. BOUCHARDEAU (C.), Valence (Drôme).	1923. GALLIEN (H.), Paris.

# LISTE DES LAURÉATS

DES PRIX DÉCERNÉS PAR LA SOCIÉTÉ

## PRIX JEAN DOLLFUS (1)

(annuel, 300 francs).

- 1874. † FAUVEL (Albert). — Faune gallo-rhénane : Staphylinides.
- 1875. † SIMON (Eugène). — Les Arachnides de France.
- 1876. † GIRARD (Maurice). — Traité d'Entomologie.
- 1877. † PERRIS (Edouard). — Études sur les larves de Coléoptères.
- 1878. † MULSANT (E.) et REY (C.). — Histoire naturelle des Coléoptères de France : Brévipennes.
- 1879. † MARSEUL (S.-A. DE). — Monographie des Anthicidés.
- 1880. † PUTON (A.). — Synopsis des Hémiptères Hétéroptères de France.
- 1881. † ANDRÉ (Edmond). — Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie.
- 1882. † BEDEL (Louis). — Faune des Coléoptères du bassin de la Seine.
- 1883. † ANDRÉ (Ernest). — Species des Formicidés d'Europe et des pays limitrophes.
- 1884. † FAIRMAIRE (Léon). — Hémiptères (Hist. nat. de la France, 11<sup>e</sup> partie).
- 1885. † FABRE (Henri). — Souvenirs entomologiques.
- 1886. † REY (Cl.). — Histoire naturelle des Coléoptères de France : Palpicornes.
- 1887. GROULT (P.). — Acariens, Crustacés, Myriapodes (Histoire naturelle de la France, 15<sup>e</sup> partie).
- 1888. † PÉREZ (Jean). — Les Abeilles.
- 1889. † MAYET (Valéry). — Les Insectes de la vigne.
- 1890. † FINOT (A.). — Insectes Orthoptères.
- 1891. { † RAGONOT (E.-L.). — Essai sur la classification des Pyralides.  
(prix partagé) { † ABEILLE DE PERRIN (A.). — Malachides d'Europe et des pays voisins.
- 1892. † FAUCONNET (L.). — Faune analytique des Coléoptères de France.

(1) Voir le Règlement spécial du prix Jean Dollfus : *Ann. Soc. ent. France* [1875], Bull., p. 47 et *Bull. Soc. ent. France* [1912], p. 257.

# XLIX

1893. † BOURGEOIS (J.). — Faune gallo-rhénane : Lycides, etc.
1894. † TROUESSART (D<sup>r</sup> E.). — Les Parasites des habitations humaines et des denrées alimentaires ou commerciales.
1895. BUYSSON (Robert du). — Les Chrysides.
1896. † BERTHOUMIEU (G.-V.). — Monographie des Ichneumonides d'Europe et des pays voisins.
1897. † BELON (M.-J.). — Essai de classification générale des *Lathridiidae*.
1898. † ORBIGNY (Henri d'). — Synopsis des Onthophagides paléarctiques.
1899. † XAMBEU (V.). — Mémoires sur les mœurs et les métamorphoses des Insectes.
1900. HOULBERT (C.). — Faune analytique illustrée des Orthoptères de France.
1901. [Prix réservé.]
1902. LESNE (P.). — Synopsis des Bostrychides paléarctiques [deux annuités].
1903. † RAFFRAY (A.). — Catalogue et genera des Psélaphides.
1904. (prix partagé) { † MARTIN (Johanny). — Les Papillons d'Europe.  
† PLANET (L.). — Hist. nat. de France : Araignées.
1905. † BUYSSON (Henri du). — Faune gallo-rhénane : Elatérides.
1906. † BEDEL (LOUIS). — Catalogue raisonné des Coléoptères du Nord de l'Afrique (1<sup>re</sup> partie).
1907. † SAINTE-CLAIRE DEVILLE (J.). — Faune du bassin de la Seine : *Staphylinoidea* (1<sup>re</sup> partie).
1908. † GAULLE (J. DE). — Catalogue systématique et biologique des Hyménoptères de France.
1909. † FERTON (Ch.). — Notes détachées sur l'instinct des Hyménoptères mellifères et ravisseurs.
1910. FRIONNET (C.). — Les premiers états des Lépidoptères français.
1911. PIC (Maurice). — Matériaux pour servir à l'étude des Longicornes.
1912. COTTE (J.). — Recherches sur les galles de Provence.
1913. PLANET (L.). — Coléoptères de France, par Fairmaire, nouvelle édition illustrée.
1914. FALCOZ (Louis). — Contribution à l'étude des microcavernes. Faune des terriers et des nids.
1915. † CHATANAY (Jean). — Ensemble de ses travaux sur les *Tenebrionidae*.
1916. LAMEERE (Aug.). — Ensemble de ses travaux sur les *Prionidae*.
1917. VILLENEUVE (D<sup>r</sup> J.). — Ensemble de ses travaux sur les *Diptères*.
1918. † SCHERDLIN (Paul). — Supplément au Catalogue des Coléoptères de la chaîne des Vosges.



# L

1919. [Prix réservé.]
1920. SÉGUY (E.). — Les Moustiques de France [deux annuités].
1921. { † E. DONGÉ et P. ESTIOT. — Les Insectes et leurs dégâts.  
(prix partagé) { J. GUIGNON. — Les Insectes parasites des Plantes.
1922. CAILLOL (H.). — Catalogue des Coléoptères de Provence.
1923. HUSTACHE (A.). — Les Curculionides gallo-rhénans : genre *Otiorhynchus*.
1924. PIERRE (C.). — Faune de France. Diptères *Tipulidae*.
1925. BERLAND (L.). — Faune de France. Hyménoptères Vespiformes.
1926. WHEELER (W. M.). — Les Sociétés d'Insectes. Leur origine. Leur évolution.
1927. AUZAT (D<sup>r</sup> V.). — Les Histeridae gallo-rhénans.
1928. BARTHE (E.). — Tableaux analytiques illustrés des Coléoptères de la faune franco-rhénane.
1929. PERRIER (R.). — La faune de la France illustrée.
1930. MÉQUIGNON (A.). — Faune des Coléoptères du Bassin de la Seine. *Serricornia* (suite).
1931. † BROCHER (D<sup>r</sup> F.). — Observations et réflexions d'un naturaliste dans sa campagne.
1932. GUIGNOT (D<sup>r</sup> F.). — Les Hydrocanthares de France.
1933. ZOLOTARÉVSKY (B.). — Contribution à l'étude biologique du Criquet migrateur (*Locusta migratoria capito* SAUSS.) dans ses foyers permanents.
1934. LABOISSIÈRE (V.). — Galerucinae de la faune française.

## PRIX CONSTANT (1)

(annuel, 500 francs).

1906. † MABILLE (Paul). — *Hesperiidae* (Genera Insectorum).
1907. HOUARD (C.). — Zoocécidies des plantes d'Europe et du bassin de la Méditerranée.
1908. † JANET (Charles). — Ensemble de ses travaux sur les Fourmis.
1909. JEANNEL (D<sup>r</sup> René). — Ensemble de ses travaux sur les Coléoptères cavernicoles.
1910. † CHRÉTIEN (Pierre). — Ensemble de ses travaux sur les Microlépidoptères.
1911. † CULOT (Jules). — Ensemble de ses travaux sur les Noctuelles.

(1) Voir le Règlement spécial du Prix Constant : *Bull. Soc. ent. France* [1906], p. 266.

# LI

1912. LE CERF (F.). — Contribution à la faune lépidoptérologique de la Perse.
1913. PICARD (F.). — La Teigne de la pomme de terre.
1914. † GELIN (H.) et LUCAS (Daniel). — Catalogue des Lépidoptères observés dans l'Ouest de la France.
1915. † CHATANAY (Jean). — Ensemble de ses travaux d'Entomologie appliquée.
1916. † SAINTE-CLAIRE DEVILLE (Jean). — Catalogue raisonné des Coléoptères de la Corse.
1917. BONDROIT (J.). — Fourmis de France et de Belgique.
1918. † BROCHER (D<sup>r</sup> F.). — Les organes pulsatiles méso- et métatergaux de Lépidoptères.
1919. ROUBAUD (E.). — Recherches biologiques sur les Guêpes solitaires et sociales d'Afrique.
1920. CHOPARD (L.). — Recherches sur la conformation et le développement des derniers segments abdominaux chez les Orthoptères.
1921. † SURCOUF (J.). — Genera Insectorum. *Tabanidae*.
1922. † JOANNIS (J. DE). — Ensemble de ses travaux sur les Lépidoptères.
1923. PEYERIMHOFF (P. DE). — Ensemble de ses travaux sur les Coléoptères du Nord de l'Afrique.
1924. LHOMME (L.). — Catalogue des Lépidoptères de France.
1925. TROUVELOT (B.). — Recherches de Biologie appliquée sur la Teigne des pommes de terre et ses parasites.
1926. CHEVREUX (E.) et FAGE (L.). — Faune de France. IX. Amphipodes.
1927. PAILLOT (A.). — Ensemble de ses travaux sur les Lépidoptères.
1928. PORTER (D<sup>r</sup> Carlos). — Ensemble de ses travaux entomologiques.
1929. [*Prix réservé.*]
1930. [*Prix réservé.*]
1931. PICTET (A.). — Ensemble de ses travaux sur la biologie des Lépidoptères [*annuité 1929*].
- † RONDOU (P.). — Catalogue des Lépidoptères des Pyrénées [*annuité 1930*].
- VIGNON (P.). — Recherches sur les sauterelles-feuilles de l'Afrique tropicale.
1932. BERLAND (L.). — Les Arachnides.

1933. BOURSIN (Ch.). — Ensemble de ses travaux sur les Noctuelles Trifides.
1934. STEMPFFER (H.). — Ensemble de ses travaux sur les Lépidoptères *Lycaenidae*.

**PRIX PASSET <sup>(1)</sup>**

(annuel, 250 francs)

1913. PEYRIMHOFF (Paul DE). — Ensemble de ses travaux sur les larves de Coléoptères.
1914. KEILIN (L.). — Ensemble de ses travaux sur les larves de Diptères.
1915. [*Prix réservé*].
1916. † CHRÉTIEN (P.). — Biologie de *Ciemlia margarita* Hübn. [*deux annuités*].
1917. [*Prix réservé*].
1918. CROS (D<sup>r</sup> A.). — Ensemble de ses travaux sur l'évolution des Insectes et en particulier des Coléoptères Vésicants.
1919. LESTAGE (J.-A.). — Ensemble de ses travaux sur les larves de Névroptères.
1920. † GEDGELST (L.). — Ensemble de ses travaux sur les larves d'Oestrides.
1921. JEANNEL (D<sup>r</sup> R.). — Les larves de *Trechini*.
1922. THOMPSON (W. R.). — Ensemble de ses travaux sur les premiers états des Tachinaires.
1923. SÉMICHON (L.). — Ensemble de ses travaux sur les larves des Hyménoptères Mellifères.
1924. PARKER (H.-L.). — Recherches sur les formes postembryonnaires des Chalcidiens.
1925. FALCOZ (L.). — Matériaux pour l'étude des larves de Curculionides.
1926. † DUMONT (C.). — Ensemble de ses travaux sur les larves des Lépidoptères.
1927. BERTRAND (H.). — Les larves et nymphes des Dysticides, Hygrobiïdes, Haliplides.
1928. SÉGUY (E.). — Ensemble de ses travaux sur les larves de Diptères.
1929. DINULESCU (G.). — Ensemble de ses recherches morphologiques et biologiques sur les larves de Gastrophiles.

(1) Voir le Règlement spécial du Prix Passet : *Bull. Soc. ent. France* [1914], p. 103.

### LIII

1930. [*Prix réservé*].  
1931. MANEVAL (H.). — Ensemble de ses travaux sur les larves d'Hyménoptères [*annuité 1930*].  
ANDRÉ (M.). — Travaux sur les larves des Acariens.  
1932. BALACHOWSKY (A.). — Étude biologique sur des Coccides du bassin occidental de la Méditerranée.  
1933. [*Prix réservé*].  
1934. GRANDJEAN (F.). — Ensemble de ses travaux Oribates [*annuité 1933*].  
1934. [*Prix réservé*].

#### PRIX GADEAU DE KERVILLE

(annuel : 1.200 francs).

1927. CROS (D<sup>r</sup> A.). — Ensemble de ses travaux sur les larves des *Meloidae*.  
1928. PICARD (F.). — Ensemble de ses travaux de biologie entomologique.  
1929. VANDEL (A.). — Travaux sur la biologie des Fourmis et sur la parthénogénèse géographique.  
1930. PEYERIMHOFF (P. DE). — Ensemble de ses travaux sur la biologie des Coléoptères du Nord de l'Afrique.  
1931. ROUBAUD (E.). — Ensemble de ses travaux de Biologie sur les insectes.  
1932. COUSIN (M<sup>lle</sup> G.). — Étude expérimentale de la diapause des Insectes.  
1933. HOUARD (C.). — Les Zooecidies des Plantes de l'Amérique du Sud et de l'Amérique Centrale.  
1934. CAPPE DE BAILLON (P.). — Ensemble de ses travaux biologiques relatifs aux Insectes et plus particulièrement aux Phasmides.



## EXTRAITS DES STATUTS

### DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

(Adoptés par l'Assemblée générale du 22 octobre 1930 et ratifiés par le Conseil d'État).

*Art. 3.* — L'Association se compose de membres ordinaires, donateurs, bienfaiteurs, assistants. Les Français et étrangers peuvent également en faire partie. Toutefois les membres français ont seuls le droit de vote en matière administrative.

Les personnes morales légalement constituées peuvent être admises comme membres de l'Association.

Pour être membre, il faut être présenté par un membre et agréé par la Société.

La cotisation annuelle minimum est de 75 francs pour les membres *ordinaires*. Elle peut être rachetée par un versement d'une somme de 900 francs qui donne droit au titre de membre à *vie*; d'une somme de 1.500 francs qui donne droit au titre de membre *donateur*; ou d'une somme de 3.000 francs qui donne droit au titre de membre *bienfaiteur*. La Société pourra également reconnaître comme *bienfaiteurs* les personnes qui auront donné ou légué des collections, des ouvrages scientifiques, etc..., ou qui auront rendu tel service important qu'elle jugera mériter ce titre.

Les personnes morales légalement constituées qui sont membres de l'Association ne sont pas admises au rachat de la cotisation.

Les mineurs munis de l'autorisation écrite de leur père ou de leur tuteur peuvent être admis dans la Société en qualité d'*assistants*. Ils paient une cotisation annuelle de 15 francs qui ne peut être rachetée, et ne font pas partie de l'Assemblée générale.

Le titre de membre honoraire peut être décerné par la Société aux français ou aux étrangers qui auront rendu d'importants services à la Science. Leur nombre ne peut dépasser quinze (neuf Français, six étrangers). Les membres honoraires sont affranchis de toute cotisation et jouissent de tous les droits des membres titulaires, sauf les cas prévus aux articles 17 et 18.

La Société peut aussi nommer un Président d'honneur.

*Art. 4.* — La qualité de membre de la Société se perd

1° par démission;

2° par la radiation proposée par le Conseil et ratifiée par l'Assemblée générale, pour non paiement de la cotisation ou pour motif grave, le membre intéressé ayant été appelé préalablement à fournir des explications.





# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

### MEMBRES DU BUREAU

<i>Président.</i> . . . . .	MM. L. FAGE.
<i>Vice-Présidents</i> . . . .	Ch. FAGNIEZ; V. LABOISSIÈRE.
<i>Secrétaire général</i> . . .	L. CHOPARD.
<i>Secrétaires</i> . . . . .	L. BERLAND; A. VACHON.
<i>Trésorier.</i> . . . . .	R. PESCHET.
<i>Archiviste-Bibliothécaire</i>	J. MAGNIN.

### CONSEIL (1).

MM. le D<sup>r</sup> R. JEANNEL; — G. COLAS; — R. BENOIST; M. ANDRÉ; — H. BERTHET; — P. GRANDCHAMP; — H. RUTER (*Membres restants*).

MM. Ch. ALLUAUD; — P. LESNE; — P. DE PEYERIMHOFF; — F. PICARD; — RÉGNIER (*Membres nouveaux*).

### COMMISSION DES PUBLICATIONS

MM. A. BADONNEL; — F. BERNARD; — Ch. BOURSIN; — le D<sup>r</sup> R. JEANNEL; — A. MÉQUIGNON et les Membres du Bureau.

### COMMISSION DE LA BIBLIOTHÈQUE

MM. H. DE FRANCHESIN; — P. LÉCURU; — A. MÉQUIGNON et les Membres du Bureau.

### COMMISSION DES COLLECTIONS

MM. L. BLANC; — G. COLAS; — P. GRANDCHAMP; — P. LÉCURU; — J. MAGNIN; — G. RUTER; — E. SÉGUY.

### COMMISSION DES PRIX DOLLFUS ET PASSET

MM. A. BAYARD; — L. BERLAND; — M<sup>lle</sup> G. COUSIN; — P. LESNE; — L. MARIÉ; — L. SEMICHON; — J. ROUSSEAU-DECILLE; — G. RUTER; — A. VACHON.

(1) M. RÉGNIER est élu pour deux ans en remplacement de M. Ch. FAGNIEZ nommé Vice-Président.

*Bull. Soc. ent. Fr.* [1935]. — N° 1.



Séance du 9 janvier 1935.

Présidence de M. L. FAGE, *Président*.

## SOMMAIRE

*Allocution du Président de 1934*, p. 2. — *Allocution du Président de 1935*, p. 5. — *Nécrologie*, p. 9. — *Changements d'adresses*, p. 9. — *Présentations*, p. 9. — *Admissions*, p. 9. — *Démissions*, p. 9. — *Vignette du Bulletin*, p. 9. — *Catalogue raisonné des Coléoptères de France par J. Sainte-Claire Deville*, p. 9. — *Dépôt d'Annales*, p. 9.

**Communications.** — R. HARDOUIN. Les mœurs peu connues d'un Tachinaire, p. 10. — M. PIC. Nouveaux Coléoptères de l'Île Maurice, p. 12. — A. THÉRY. Note sur les Buprestides indo-chinois décrits par M. A. Bourgoïn, p. 14. — J. A. LESTAGE. Les stations françaises de l'*Éphéméroptère Torleya belgica* LEST., p. 16.

M. V. LABOISSIÈRE, Vice-Président, ouvre la séance. Excusant M. P. DE PEYERIMHOFF, Président sortant, retenu par ses occupations professionnelles, M. V. LABOISSIÈRE parlant en son nom donne lecture de l'allocution suivante :

Mes chers Collègues,

L'année qui a passé a entraîné dans la vie de notre Compagnie la suite fatale d'événements, heureux ou tristes, que nous avons coutume de commémorer en cette séance. Avant de quitter la place où votre amitié m'a appelé, je dois les représenter encore devant votre souvenir.

La mort a enlevé neuf d'entre nous : MM. M. DELACHAPPELLE, membre de la Société depuis 1909, — F. HESSE depuis 1920, — le Chanoine J. GUIGNON depuis 1905, — G. MORACHE depuis 1924, — P. NAUDE depuis 1919, — P. CHRÉTIEN depuis 1883; c'était l'un de nos doyens et l'un de nos maîtres, et il avait été élevé à l'honorariat en 1923, — A. GALLARDO, l'un des plus illustres citoyens de la République Argentine et notre confrère depuis 1904, — J. SURCOUF, des nôtres depuis 1905, et qui présidait la Société en 1921, — A. DELCOURT, entré parmi nous en 1903, et dont M. P. MARCHAL, dans son magistral discours d'ouverture au V<sup>e</sup> Congrès international d'Entomologie, rappelait les suggestives constatations qu'il avait faites sur la spécificité des Notonectes. Nous saluons avec émotion la mémoire de nos collaborateurs disparus.

Sept démissions s'ajoutent à ces deuils. En revanche, dix-sept admissions portent à 665 le total des Membres (assistants non compris) de la Société, et si imposant que soit ce chiffre, nous nous voyons, avec un peu de déception, moins nombreux que lors du Centenaire, où nous dépassions 700.

Deux places, celle de H.-W. BROLEMANN et celle de P. CHRÉTIEN, vquaient dans le collège de nos membres honoraires nationaux. Vous venez de choisir pour les remplir MM. F. PICARD et E. ROUBAUD. L'imposante majorité

des suffrages a marqué combien les propositions de la commission de présentation correspondaient à votre sentiment. Nous sommes heureux de voir nos savants Collègues représenter ici l'Université de Paris et, pour la première fois, l'illustre maison de PASTEUR, et nous leur adressons une nouvelle bienvenue, dans cette dignité qui consacre chez nous leur haute valeur scientifique.

M. Maurice BEDEL a été promu Officier de la Légion d'Honneur. Sans doute cette distinction va-t-elle à l'écrivain, au conférencier, à l'homme qui a su cultiver les dons les plus délicats de l'esprit. Mais c'est aussi l'un des nôtres et il porte un nom qui nous est très cher. Avec lui se répètent et se rajeunissent certaines affinités encore mystérieuses de l'Entomologie avec la Littérature. Affinités lointaines d'ailleurs et qui remontent à nos débuts. Vous vous souvenez que Charles NODIER appartenait à notre Société dès 1832 et vous savez aussi que peu après (1833) l'hôte et le compagnon des grands romantiques entraît, — heureux présage, — à l'Académie française.

Sauf le prix PASSET où il n'y avait pas compétition, vous avez décerné : le prix GADEAU DE KERVILLE à M. C. HOUARD pour « les Zoocécidies des Plantes de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale », fragment d'une monumentale enquête poursuivie depuis près de trente ans, — le prix DOLLFUS à M. B. ZOLOTAREVSKY pour sa « Contribution à l'étude biologique du Criquet migrateur (*Locusta migratoria capito* SAUSS.) dans ses foyers permanents », thèse fondamentale dans le problème acridien et dont les données viennent de conduire notre collègue, au cours de ses nouvelles missions en Afrique française, à la découverte de l'aire grégarigène de *L. migratoria migratorioides* RCHÉ et FRM. ; c'est de cette aire d'où partent, probablement, la majeure partie des migrations de l'insecte sur le continent africain, — le prix CONSTANT à M. Ch. BOURSIN pour l'ensemble de ses études soignées sur les Noctuelles Trifides. — De son côté, l'Académie des Sciences a décerné le grand prix des Sciences physiques à M. HOUARD, nommé par ailleurs correspondant du Muséum et Membre correspondant de la Société chilienne d'Histoire naturelle de Santiago.

M. S. H. CHEN a été reçu docteur de l'Université de Paris pour sa thèse « Recherches sur les *Chrysomelinae* de la Chine et du Tonkin » préparée au Laboratoire d'Entomologie du Muséum.

Par un juste témoignage de reconnaissance, vous avez nommé M. HOUARD membre bienfaiteur, et M. CHEN membre donateur de la Société. D'autre part, notre trésorier a encaissé la somme de 5.000 francs que dans une suprême pensée d'affection confraternelle le regretté H. BROLEMANN avait bien voulu nous léguer.

Cette année ont paru les comptes rendus du V<sup>e</sup> Congrès international d'Entomologie tenu à Paris en juillet 1932 et qui se trouvait si heureusement conjugué à la brillante célébration de notre Centenaire. Vous avez tous apprécié l'élégance et l'importance de ce beau volume, dont la publication est due aux soins de MM. L. BERLAND et R. JEANNEL.

Notre éminent confrère, M. le P<sup>r</sup> RABAUD, vient de terminer sa « Zoologie biologique », où une sévère critique poursuit les interprétations abusives nées à la fois du langage courant et des habitudes de l'esprit. Grande synthèse toute cartésienne, au service de laquelle l'Entomologie a fourni nombre d'exemples décisifs. Que M. RABAUD nous permette de lui offrir nos vives et cordiales félicitations.

Enfin c'est en septembre dernier que s'est tenue à Londres la 3<sup>e</sup> Conférence Internationale pour les recherches antiacridiennes. Sur les 26 délégués qu'elle comprenait et qui représentaient 13 pays, 10 appartenaient à notre Compagnie. Son très distingué Secrétaire général, M. Francis HEMMING, est également l'un de nos membres. C'est dire combien la Société entomologique de France s'est trouvée largement associée à cette haute manifestation internationale et aux remarquables résultats, de tant de recherches mises en commun, qui s'en sont dégagés.

Voici le moment, mes chers Collègues, de résigner entre les mains de mon successeur les fonctions que vous m'aviez confiées. Je vous remercie de cette confiance si précieuse pour moi, désolé que cette fois encore les obligations professionnelles me condamnent à vous le dire de loin. Quatre fois j'ai eu l'honneur de remplir ma charge, et le vif plaisir de me retrouver au milieu de vous, — quatre fois seulement sur les vingt que me fixait ce mandat. J'ai conscience d'avoir été un bien mauvais Président. Du moins ai-je pu constater que notre Société, plus alerte et plus solide que jamais, vivait, cherchait, travaillait, produisait, peut-être même avec plus de variété qu'au temps de ma jeunesse.

Puis-je, en vous quittant, vous adresser une prière? Je voudrais vous recommander l'*Abeille*. C'est une publication qui nous a été léguée par un homme dont le moins qu'on puisse dire est qu'il a été un serviteur passionné de notre Science, et peut-être celui qui a le plus fait pour la rendre accessible à tous, particulièrement aux jeunes. Nous devons à sa mémoire, à son nom qui revient si souvent sous nos yeux, de continuer son œuvre. Vous avez adopté les sages propositions que vous a faites à cet égard le D<sup>r</sup> R. JEANNEL. Elles permettront d'élargir le programme du journal, et de lui donner, tout en respectant les intentions de son fondateur, une nouvelle impulsion, avec plus de régularité. Aidez l'*Abeille*, je vous en prie, par tous les moyens, propagande, subventions, collaboration... Votre sollicitude ne sera perdue ni dans l'intérêt de la Science, ni pour le prestige de notre Compagnie.

Mon cher Président, la dernière satisfaction que je ressens, et ce n'est pas la moindre, est de vous savoir à cette place. A vrai dire, vous l'avez si souvent occupée quand j'y faisais défaut, que nous vous y voyons tout naturellement installé. Certes, vous n'aviez pas besoin de cette expérience préalable. Votre œuvre scientifique si dense et si variée, votre autorité personnelle, la sagesse et la solidité de vos conseils, auxquels je m'honore d'avoir eu recours,



tout vous désignait depuis longtemps à notre tête. D'ailleurs vous savez comme moi que notre excellente organisation administrative facilite infiniment le rôle du Président, sans toutefois restreindre une action qui, devenue vôtre, sera toujours utile et très distinguée. Acceptez dans ces derniers mots l'expression des sentiments que je garde en rentrant dans le rang, — pour vous mes chers Collègues et pour mes collaborateurs au Bureau et au Conseil, une très vive gratitude, et une confiance tout assurée en vous, mon cher Président.

M. L. FAGE, Président, prend la parole :

Mes chers Collègues,

Au moment de prendre possession de ce fauteuil présidentiel où votre bienveillance m'a conduit, je me sens tout confus et embarrassé pour vous remercier comme il conviendrait du grand honneur qui m'est fait. Je sais bien qu'en appelant, par vos suffrages, à diriger vos travaux, un entomologiste dont l'activité scientifique s'est exercée en dehors des Insectes, vous avez obéi à une très vieille tradition.

Puisqu'il se trouve, aujourd'hui, que les circonstances m'en font le bénéficiaire, vous me permettrez de rappeler que cette tradition tient son origine des conditions mêmes où notre Société a pris naissance et qu'elle est hautement justifiée par le profit que chacun retire pour ses propres recherches de celles entreprises dans toutes les branches de l'Entomologie.

Doyenne des Sociétés entomologiques, la nôtre s'est, en effet, constituée à un moment où les rapports entre les différents groupes d'Arthropodes venaient à peine d'être reconnus. C'est LATREILLE qui, dans son cours de 1831, donnait aux Insectes, aux *Hexapodes*, leur véritable autonomie en proposant d'en retrancher, sous le nom — aujourd'hui oublié — d'*Apiropodes*, les Crustacés, les Arachnides, les Myriapodes. Mais, pour notre illustre parrain, cette séparation n'était pas un divorce. Bien au contraire, s'il était arrivé à mettre chacun à sa place c'était après une étude minutieuse portant sur tous les groupes et dont les conclusions étaient, on peut le dire, l'aboutissement d'une vie entière de recherches comparatives. Et c'est pour-quoi nous voyons, groupés autour de LATREILLE, AUDOUIN, LÉON DUFOUR, GUÉRIN-MÉNEVILLE, H. MILNE-EDWARDS, WALKENAER, qui, sans être spécialisés, ont laissé une œuvre impérissable dans l'étude des Crustacés ou des Arachnides.

Ces quelques noms associés sont comme un programme, fixé dès le début, et dont notre Société ne s'est jamais écartée. Toujours, elle a compté dans ses rangs des représentants autorisés de toutes les disciplines entomologiques. Bien plus, vous avez tenu à ce que fussent spécialement à l'honneur ceux dont les principaux travaux ont trait aux Ordres qui ne font point le sujet habituel de vos discussions. Ils ont été nombreux parmi vos prési-



dents, où je retrouve deux de mes maîtres, Ed. CHEVREUX et Eugène SIMON. Vous avez fait du fondateur de l'arachnologie moderne votre président d'honneur, et vous lui avez donné pour successeur l'éminent carcinologiste qu'est M. E. BOUVIER.

Vous avez raison : l'œuvre si magnifiquement entreprise par LATREILLE n'est pas achevée. Sans doute, les grandes divisions qu'il avait pratiquées dans le monde des Arthropodes sont définitivement établies; mais que de recherches sont encore nécessaires pour préciser les rapports de tous ces groupes entre eux! La parenté des Pycnogonides, par exemple, reste encore une énigme. On voit bien que leur place est parmi les Chélicérates, à côté des Mérostomacés et des Arachnides; mais quelle est la signification morphologique de leurs palpes et de leurs ovigères? WIREN, LOMAN et, tout récemment, LAMEERE disputent à ce sujet. Et, ce n'est là qu'un point de détail, alors que ne semblent point encore fixées nettement les relations des Chélicérates eux-mêmes avec les Mandibulates, c'est-à-dire avec l'ensemble des autres Arthropodes : c'est d'hier que nous savons que les chélicères correspondent non pas aux antennes des Crustacés, mais à leurs mandibules.

Ai-je besoin d'ailleurs de rappeler, devant vous, les belles recherches de BÖRNER, HANSEN, HENRIKSEN, HEYMONS, SILVESTRI qui, par des études comparatives sur l'anatomie et l'embryogénie des Insectes, des Myriapodes et des Crustacés, s'efforcent d'interpréter la constitution et l'homologie des segments antérieurs et de leurs appendices?

Mais, à citer ces noms illustres, ma confusion augmente car, si je comprends les raisons majeures qui expliquent la présence où je suis d'un des représentants de la minorité entomologique, il me faut comprendre aussi combien votre indulgence a été grande pour fixer sur moi votre choix. Je vous en remercie et vous demande de m'accorder cette indulgence jusqu'au bout, dans l'accomplissement d'une tâche qu'imprudemment j'ai acceptée, avec fierté.

Bien que, par votre vote, vous sembliez m'autoriser à vous donner quelques conseils, je me bornerai simplement, dans ce discours liminaire, à vous montrer par quelques exemples qu'en entomologie la seule morphologie n'est point destinée à profiter des études comparatives mais que l'éthologie, la biologie peuvent aussi gagner à s'inspirer des méthodes et des résultats obtenus chez le voisin.

Depuis de nombreuses années, les zoologistes étudient les mouvements du plancton, ses déplacements horizontaux, verticaux, ses modifications saisonnières voire journalières, en rapport avec la direction des courants, les variations de la température ou de l'éclairement. Une foule de documents des plus intéressants sont ainsi réunis, dont certains, assez précis, nous fixent déjà sur le comportement de quelques organismes pélagiques à notre portée. Dans ce but, les techniques les plus diverses sont employées et,

notamment, des pêches faites de nuit autour d'un foyer lumineux : lampe électrique immergée, phare flottant à acétylène.

Cette dernière méthode, utilisée près du littoral, a révélé que beaucoup d'espèces, des Annélides, des Pycnogonides, des Crustacés, que l'on croyait plus ou moins sédentaires sur le fond, passent, au cours de leur cycle vital, par une ou plusieurs phases pélagiques pendant lesquelles ils se répandent en masse à la surface de la mer. Pour presque toutes ces espèces, c'est uniquement durant la nuit que cet exode s'accomplit, exode parfois extraordinairement nombreux, dont les participants peuvent être facilement capturés par milliers. Ces organismes qui, à certaines heures, abandonnent ainsi leur retraite, où, dans le sable, dans la vase, sous les rochers, ils se cachaient pendant le jour, pour constituer une foule grouillante nageant entre deux eaux, sont alors rendus visibles par l'éclat de la lampe qui offre, de plus, l'avantage de grouper et de retenir ceux qui sont particulièrement sensibles à son éclat.

Ce procédé n'a rien pour vous surprendre, et s'il n'avait été utilisé de toute antiquité par les pêcheurs pour la capture des poissons, je dirais volontiers qu'il n'est qu'une simple contrefaçon de la chasse à la lanterne que tout entomologiste sait pratiquer à l'occasion. Aussi bien, si je vous en parle ce soir, ce n'est point comme d'une nouveauté, mais seulement pour attirer votre attention sur les résultats que l'emploi d'une technique aussi banale a donnés entre les mains des zoologistes qui l'ont utilisée.

Ces derniers ont observé, tout d'abord, que ces essaims pélagiques sont, en grande majorité, constitués par des individus adultes qui montent ainsi entre deux eaux aux fins de la reproduction — et l'on trouve alors les deux sexes associés — ou après la fécondation — et les mâles seuls sont alors présents. Cette ascension est déterminée par leurs réactions aux variations journalières d'éclairement; ils suivent les déplacements verticaux de leur zone optimum qui remonte vers la surface à mesure que le soleil décroît à l'horizon et reprend peu à peu son niveau de départ au lever du jour. Peu sensibles à ces variations avant leur maturité sexuelle, ils réagissent à elles avec intensité quand le développement des gonades est accompli. Les mâles qui, chez les Crustacés notamment, possèdent des organes des sens beaucoup plus nombreux, plus largement distribués, et, parfois, des organes de natation plus puissants, sont encore plus réguliers que les femelles dans leurs migrations verticales qui se prolongent plus longtemps. Ces essaimages offrent donc un rythme saisonnier propre à chaque espèce et qui nous fixe sur la durée de l'époque de la reproduction.

A l'intérieur même de ces limites, les observateurs n'ont pas tardé à constater que le nombre des individus participant à ces migrations nocturnes est extrêmement variable d'une nuit à l'autre. Et, fait plus remarquable, ces variations ne se montrent point quelconques mais régulièrement espacées dans le temps, de telle sorte que les minima et les maxima en sont

sensiblement équidistants. On est tenté d'admettre que, de même que les variations saisonnières nous fixent sur la durée de la maturité sexuelle de l'espèce, ces variations à plus courte période sont l'indice que l'arrivée à maturité des individus se fait par poussées successives et régulières, intéressant chaque fois un grand nombre d'entre eux.

Or, par une coïncidence singulière, il se trouve que, pour nombre d'espèces, ces variations périodiques sont en concordance avec la succession des différentes phases lunaires; et je pourrai vous citer telle espèce d'Annélides ou de Crustacés que, pendant l'époque de reproduction, vous capturerez par milliers au premier et au dernier quartier et dont en dehors de ces dates vous ne rencontrerez que quelques spécimens errants dans le plancton. Naturellement, l'existence de telles coïncidences, fort nombreuses, portant, je dois le dire, sur les groupes les plus divers, a fortement frappé l'imagination des naturalistes, qui n'ont peut-être pas suffisamment réfléchi à ce que la périodicité est la caractéristique la plus banale des phénomènes naturels et qu'à comparer entre eux des phénomènes périodiques il n'est pas, après tout, extraordinaire d'en trouver deux dont les rythmes s'accordent. Si, dans l'occurrence, la Lune a été choisie, ne serait-ce pas parce qu'elle est l'astre de la nuit?

Il me semble, mes chers Collègues, que, par rapport à ces chercheurs qui ont besoin d'un appareil relativement compliqué, qui sont obligés de compter avec les fantaisies de la mer, qui doivent avoir recours à un personnel étranger, vous, qui vous occupez spécialement des Insectes, il me semble, dis-je, que vous avez une situation privilégiée. Ne vous suffirait-il pas d'accorder vos chasses à la lanterne avec les simples exigences que nécessite toute étude biologique précise pour arriver avec facilité à des résultats du plus haut intérêt? Songez à la moisson de faits nouveaux que nous apporterait celui qui, ayant fait choix d'une place convenable, y reviendrait durant une année entière à intervalles réguliers, noterait les conditions atmosphériques, la pression, la température, ferait chaque fois un inventaire détaillé de ses captures dans leur ordre d'apparition sur la nappe tendue! Méthode, patience et persévérance, telles sont les seules qualités requises pour un pareil travail; je ne parle pas de la compétence, ce n'est pas ce qui manque ici. Mais j'ajouterai qu'une idée directrice est toujours nécessaire et que nous devons faire nôtre cette constatation de Victor JACQUEMONT : « observer sans système c'est chasser sans chien ».

D'ailleurs, ces questions commencent à préoccuper les entomologistes et j'ai lu, il n'y a pas bien longtemps, un article d'un de nos confrères du Bengal, SUNDER LAL HERA, qui a pris soin de relever les dates d'apparition signalées des essaims d'Ephémères. Son enquête, qui remonte à 1738, montre également une concordance entre les essaimages et les phases lunaires.

J'arrête là ces considérations, destinées surtout à rappeler que tous les

entomologistes ne forment qu'une même famille et que le but des Sociétés comme la nôtre est précisément de réunir frères et cousins dans une féconde collaboration.

Et maintenant, il est grand temps que je m'assoie dans ce fauteuil que vous m'offrez si généreusement et qu'enfin je vous écoute.

\*  
\* \*

**Nécrologie.** — Le Président a le regret de faire part du décès de M. Cl. PIERRE, dessinateur entomologiste, qui faisait partie de notre Société depuis 1916 et s'était spécialisé dans l'étude des Diptères tipuliformes.

**Changements d'adresses.** — M. J. BRUNETEAU, 15, rue Marengo, Bordeaux (Gironde).

— M<sup>me</sup> PÉTELOT, École supérieure d'Agriculture, Jardin botanique, Hanoï (Tonkin).

**Présentations.** — M. D. COGHILL, Merebank, South Coast, Natal, South Africa, présenté par M. L. FAGE. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. CHOPARD et P. VAYSSIÈRE.

— M. J. VIDAL, inspecteur de la Défense des cultures à Oudjda (Maroc), présenté par M. le Dr H. RIBAUT. — Commissaires-rapporteurs : MM. F. PICARD et P. VAYSSIÈRE.

**Admissions.** — M. CRÉPIN, rédacteur au Ministère des Finances, 76, boulevard Sérurier, Paris 19<sup>e</sup>. — *Coléoptères*.

— M. QUIEVREUX, ingénieur des Mines, Wittenheim (Haut-Rhin). — *Insectes fossiles*.

**Démissions.** — MM. L. BORD et A. PEYRONNET ont fait parvenir leur démission.

**Vignette du Bulletin.** — La vignette du *Bulletin* pour l'année 1935, due à M. R. HARDOUIN, représente *Pachyophthalmus signatus* MEIGEN, Diptère Tachinaire sur les mœurs duquel notre Collège publie dans ce numéro un intéressant aperçu.

**Catalogue raisonné des Coléoptères de France par J. Sainte-Claire Deville.** — M. A. MÉQUIGNON annonce que le manuscrit du premier fascicule est depuis quelque temps déjà à l'imprimerie. Il espère que ce fascicule pourra paraître vers la fin de février.

**Dépôt d'Annales.** — M. L. BERLAND, Secrétaire, dépose sur le bureau le 4<sup>e</sup> trimestre des *Annales* 1934, comprenant les pages 257 à 400 et les planches 1 à 4.

---



## Communications

## Les mœurs peu connues d'un Tachinaire

par Robert HARDOUIN.

Les tubes préparés pour la nidification des Osmies ne m'avaient jamais donné un succès complet... et pour cause.

Ne les enlevant que trop tard en saison, ceux-ci avaient déjà subi la visite d'un parasite que je voulais connaître. Aussi, cette année 1934, dès le 15 juin, je recueillis tous mes tubes operculés, témoignage visible de cellules terminées après ponte effectuée. Je rangeai ces matériaux à bonne exposition, pour m'assurer que les quelques insectes parfaits que je ne doutais pas de

*Pachyophthalmus signatus* MEIGEN.

voir sortir, comme chaque année, seraient accompagnés, cette fois, du commensal présumé.

Considérant que le trou de sortie de cette bête était relativement petit, je supposais surtout un Ichneumon pour coupable. Pourtant mes prévisions furent surprises : ainsi, le 30 juin, une cinquantaine de Diptères erraient dans la boîte à éclosions, par vols saccadés, obliques, accomplissant des courbes étroites avec une incroyable rapidité, pour revenir au point de départ. Je reconnus aussitôt les bestioles qui fréquentent assidûment le mur abritant mes tubes de paille, de bois, de verre ou de carton.

Ce Tachinaire est : *Pachyophthalmus signatus* MEIGEN, que M. E. SÉGUY, du Muséum, avec son amabilité coutumière, n'eut aucune peine à déterminer; ce dont je le remercie ici bien vivement.

Feu notre Collègue, M. CHEVALLIER, de Chatou, indiquait cette mouche,

qu'il appelait aussi *Macronychia signata* MG., attaquant la progéniture de *Trypoxylon figulus* L., *Pemphredon lugubris* LATR., *Psen atratus* LATR., *Cemenus unicolor* F., *Odynerus callosus* TM., *Eumenes pomiformis* FAB. et même *Pelopeus spirifex* L. (*Bull. Soc. Sc. nat. Seine-et-Oise*, III [1922], p. 45).

Outre la présence inattendue du Pélopée tourneur à Chatou (S.-et-O.), il est un autre fait plus singulier : c'est la prédilection du Diptère incriminé portant toujours son choix, selon notre regretté Collègue, sur la famille des Sphérides, insectes chasseurs de chenilles, de pucerons, de Curculionides ou d'Araignées, empilant leurs gibiers paralysés, alors que je ne l'ai observé qu'avec des Apides, avides de pollen, qu'elles empâtent, chacun le sait, de miel dégorgé.

Ces Hyménoptères sont : *Osmia tricornis* LATR., que je surveille sur place et chez moi, *Andrena cineraria* L. et *Andrena albicans* L., dont j'ai enlevé les nids au Champ de Courses de Saint-Cloud ; à constater les petits barilleux roux dans le nid d'*Andrena fulva* SCHRK., j'ai aussi de fortes raisons de penser que ce sont les pupes du même auteur. Les nids de ces Mellifères voisinent avec ceux de ravisseurs tels que plusieurs Pompiles et Agénies, or ces derniers n'ont pas, que je sache, à redouter la terrible incursion d'un hôte si dangereux.

Pourtant, puisque la minime larve pointue de Muscide n'aurait pas, sauf erreur, des goûts exclusifs, il serait assez curieux, par une étude complémentaire, de contrôler le fait. J'aimerais, de la part d'éthologistes attentifs et scrupuleux, plus amples renseignements. On a déjà expérimenté des changements de repas intervenant dans la nourriture habituelle d'insectes carnivores : Araignée contre Acridien, Abeille contre Halicte, mais on n'a pu remplacer encore la chair vivante par des sucs ou produits végétaux, sans causer mortelle perturbation dans les élevages. J'ai moi-même varié le menu en chenilles de l'Ammophile par des abdomens de petits Criquets avec le résultat le plus satisfaisant qui soit, que je n'ai pas obtenu avec la miellée des Osmies et des Anthophores.

L'appétit de l'indésirable vermisseau qui nous occupe serait-il vorace au point de s'accommoder impunément d'un régime alimentaire si différent : venaisons en bourriche ou pâte pollinique odoriférante ? Cela mériterait enquête beaucoup plus approfondie.

Il faut dire cependant que jamais, à ce jour, à part J. H. FABRE qui, dans ses Souvenirs entomologiques (vol. III, page 378) parle vaguement d'un Tachinaire, une publication scientifique n'a signalé le parasitisme de *Pachyophthorus signatus* MEIG., comme intéressant surtout les Apiaires.

## Nouveaux Coléoptères de l'Île Maurice

par M. PIC.

**Malthodes mauritiensis**, n. sp. [MALACODERME]. — ♀ *Parum elongatus, subnitidus, griseo pubescens, piceo-fuliginosus, articulis 2 primis antennarum, capite pedibusque testaceis. Capite robusto, cum oculis thorace paulo latiore, minute punctato; antennis parum elongatis, filiformibus; thorace brevis et lato, antice et postice marginato, lateraliter parallelo, medio minute sulcato, parum punctato; elytris thorace non latioribus, brevibus, dehiscentibus, minute ruguloso-punctatis; infra corpore nigro-piceo, abdomine apice medio paulo inciso; pedibus gracilibus, testaceis.* — Long. : 3 mm.

Pointe aux Sables, VII-1934 (J. VINSON, in coll. VINSON).

Diffère de *M. leonensis* PIC, que je n'ai plus sous les yeux, par la tête testacée, les antennes plus grêles, non entièrement foncées, la forme du prothorax.

**Pelecophora albonotata**, n. sp. [MALACODERME]. — *Oblonga, parum nitida, griseo aut fusco hirsuta, nigro-aenescens, thorace lateraliter et elytris lateraliter et apice albo marginatis, his in singulis sex albo maculatis : macula 1<sup>a</sup> ad basin, infra humeros, 2<sup>a</sup>, 3<sup>a</sup> et 4<sup>a</sup>, 5<sup>a</sup>, in disco, ante et post medium, oblique dispositis, 6<sup>a</sup> anteapicalis, ad suturam sita; antennis ad basin, tibiis tarsisque testaceis. Capite sat robusto, fortiter et dense granuloso, medio laeve; antennis elongatis nigris, ad basin testaceis; thorace brevis et lato, lateraliter subarcuato, postice strangulato, angulis anticis et posticis fere rectis, fortiter et dense granuloso; elytris thorace non latioribus, parum elongatis, postice paulo latioribus et apice brevis attenuatis, dense et diverse impresso-punctatis, pro parte plicatis; pedibus robustis, testaceis, femoribus piceis.* — Long. : 4 mm.

Le Ponce 2-XI-1932 (R. MAMET, communiqué par VINSON). Paraît voisin de *P. subglabra* ALL. et en différer (ex description) par la présence de nombreux poils dressés sur le corps, le prothorax dépourvu de macules blanches antérieures, les élytres plus foncés, non marqués de jaune près de la suture.

J'ai donné le nom de *Vinsoni* à des *Pelecophora* de petite taille et de forme robuste, variant du noir au roux sur le dessus du corps, ayant la tête plus ou moins rousse, le prothorax à angles presque droits, non densément ponctué, avec deux macules blanches en avant et les côtés bordés de clair; les élytres sont presque glabres, éparsément pubescents et ont des macules blanches diverses, ainsi qu'une trace de bande présuturale blanchâtre, ou testacée, avec une forte ponctuation, peu serrée, sur leur partie antérieure. Cette espèce doit être voisine de *P. subglabra* ALL. (ex description).

*P. Vinsoni* PIC diffère de l'espèce précédente, outre la coloration moins foncée, par la ponctuation moins rapprochée des élytres qui, en

autre, sont dépourvus de nombreux poils dressés, le prothorax foncé et bimaculé de blanc en avant, non granuleux, éparsément ponctué.

**Pelecophora subglabra** var. **multisignata**, nova. — *Oblonga, nitida, parum hirsuta, pro parte nigro-olivaceo metallica, pro parte rufa aut testacea. Capite metallico, diverse, medio parum dense, punctato; antennis nigris, ad basin testaceis aut testaceis et apice piceis; thorace robusto, breve et lato, postice sinuato, lateraliter subarcuato, angulis fere rectis, sat fortiter et dense granuloso, metallico, circa pro majore parte albo testaceo aut rufescente; elytris thorace non latioribus, sat brevibus, apice attenuatis, sat dense irregulariter, pro parte fortiter, impresso-punctatis, his testaceis, signaturis nigris aut piceo-metallicis, pro parte junctis, ornatis; pedibus testaceis, femoribus pro parte brunneis aut piceis; infra corpore piceo.* — Long. : 4-4,3 mm.

Les Mares, 25-XI-1933 (J. VINSON, in coll. VINSON et PIC).

Se distingue de *P. subglabra* ALL. (ex description) par la coloration différente des élytres, ces organes ayant des dessins alternés clairs, ou foncés, en majeure partie joints entre eux.

**Anthrenus pimpinellae** var. **basifasciatus**, nova [CLAVICORNE]. — *Minutus, subovatus, niger, signaturis albis, aut fulvis, ornatus, elytris antice ad basin sat late albo sinuato-fasciatis, postice disperse albo maculatis, infra corpore dense albo squamuloso, segmentis 2 et sequentibus lateraliter et ultimo medio nigro maculatis.* — Long. : 2-2,5 mm.

Port-Louis, IV-1932 (coll. VINSON et PIC).

Diffère de la var. *Goliath* MULS. par la fascie blanche plus transversale et rapprochée de la base des élytres, la taille très petite.

**Mordellistena immaculiceps** var. **atrithorax**, nova [HÉTÉROMÈRE]. — *Minuta, angustata, nitida, griseo aut fulvo pubescens, nigra, capite, antennis ad basin, abdomine pro parte et pedibus pro parte testaceis, elytris nigris, ad humeros testaceo lineatis, apice fulvo pubescentibus; pygidio nigro, longissimo, angustato.* — Long. : 2 mm.

Forest Side, 17-I-1934 (R. MAMET, in coll. VINSON et PIC).

Diffère de la forme typique par le prothorax entièrement noir, les élytres marqués au sommet de pubescence fauve, le pygidium foncé.

**Mordellistena mauritiensis**, n. sp. — *Parum robusta, postice attenuata, parum nitida, pro parte griseo aut luteo pubescens, nigra. Antennis ad basin et pedibus, pro majore parte testaceis; elytris nigris, humeris rufo notatis signaturis luteo-sericeo ornatis : linea humeralis obliqua, fascia postmediana transversa, macula apicalis, sutura pro parte luteo-sericea; capite robusto; thorace robusto, sat transverso, minute et dense punctato, pro parte sericeo pubescente; elytris thorace sat elongatis, postice attenuatis; pygidio nigro, sat elongato et gracile; infra corpore nigro, pro parte griseo pubescente; pedibus 4 anticis gracilibus, testaceis, posticis robustis, pro parte nigris, tibiis oblique 4-striatis.* — Long. : 5 mm.



Le Pouce et Forest Side (coll. VINSON et PIC).

Voisin de *M. rufosuturalis* PIC, en diffère par la coloration foncée de l'avant-corps, les élytres à fascie pubescente transversale avec la suture non rousse, mais seulement en partie ornée de pubescence soyeuse, et le pygidium noir.

### Note sur les Buprestides indo-chinois décrits par M. A. Bourgoïn

par A. THÉRY.

A. BOURGOÏN a publié les diagnoses préliminaires de soixante-quatorze espèces de Buprestides indo-chinois; elles ont paru dans le *Bulletin* de la Société entomologique de France. La mort prématurée de notre Collègue, l'a empêché de remplacer ces diagnoses par des descriptions plus complètes. Ayant acquis cette partie des collections de notre regretté Collègue, j'ai entrepris d'effectuer ce travail à sa place. Je publie aujourd'hui une petite note synonymique sur ses *types*.

Sur les soixante-quatorze espèces décrites par l'auteur, j'en possède soixante-cinq; six autres se trouvent au Muséum national d'Histoire naturelle, deux au British Museum; une, enfin, l'*Agrilus Geraudi*, décrit de la collection de l'auteur, n'existe plus dans cette collection, soit qu'elle ait été égarée, soit qu'elle ait été accidentellement détruite.

M. BOURGOÏN cite aussi plusieurs *paratypes* qui se trouvent dans les collections FLEUTIAUX et FOUQUET.

***Asemochrysus Vitalisi*** BOURG. (*Bull. Soc. ent. Fr.*, [1922], p. 20). — Rentre dans le genre *Cyatithus* THOMS.

***Iridotaenia aeneipennis*** BOURG. (l. c., [1925], p. 441). — Cette espèce a pour synonyme *I. Trillesi* THÉRY (*Ann. Bull. Soc. ent. Belg.*, [1926], p. 64).

***Iridotaenia Clermonti*** BOURG. (l. c., [1926], p. 64) = *aeneipennis* BOURG. — La taille est moindre et les taches plus nettes, ce n'est qu'une variation individuelle, peut-être sexuelle, mais dans ce cas les caractères du ♂ sont peu apparents.

***Iridotaenia Vitalisi*** BOURG. (l. c., [1922], p. 20) = *I. tonkinea* THÉRY (*Ann. Belg.*, [1922], p. 242).

***Acmaeodera Coomani*** BOURG. (l. c., [1924], p. 78) = *A. luzonica* NONF. (*Berl. ent. Zeitsch.*, [1895], p. 302), de Luzon, Iles Philippines.

***Schoutedenia consobrina*** <sup>(1)</sup> BOURG. (l. c., [1922]), (*Ptosima*) = *Ptosima Vitalisi* BOURG. 1922 = *Melobasis Vitalisi* OENB. (*Arch. f. Naturges.*, [1924], p. 66). — *P. Vitalisi* est décrite sous le n° 11 et *consobrina* sous le n° 12, c'est donc cette dernière qui devient une variété de la première,

(1) Le *type* porte le nom de *Ptosima sobrina* alors que la description dit *consobrina*.

cependant dans le Catalogus Coleopterorum *P. consobrina* est cité de la page 21 et *Vitalisi* de la page 22. J'ai déjà signalé la synonymie de *Melobasis Vitalisi* et de *Ptosima Vitalisi* BOURG. (*Bull. Soc. ent. Fr.*, [1924], p. 403), mais M. OBENBERGER, dans le Catalogus Coleopterorum, n'a pas tenu compte de ma rectification, faite après examen des *types*, et son catalogue renferme aujourd'hui, une même espèce sous deux noms différents. Toutes ces formes ne sont du reste que des variations de *Schoutedenia igorrata* HELLER (*Polystesis*) (*Notes Leyden Mus.*, [1891], p. 153), des Iles Philippines.

***Anthaxia Fouqueti*** BOURG. (l. c., [1923], p. 260). — Cette espèce ne me paraît pas pouvoir être séparée de *A. Lameyi* THÉRY (*Mém. Soc. ent. Belg.*, [1910], p. 35).

***Coomaniella violaceipennis*** BOURG. (l. c., [1924], p. 178). — *Coomaniella aureopilosa* THÉRY (*Bull. Soc. ent. Fr.*, [1931], p. 42), doit être considéré comme une variété de cette espèce; la taille est sensiblement plus grande que chez *C. violaceipennis*, le pronotum est privé de tache obscure au milieu, la tache scutellaire verte est mal délimitée et les élytres sont bleus et non violets <sup>(1)</sup>.

***Chrysobothris notaticollis*** BOURG. (l. c., [1923], p. 260) = *viridinotata* C. G. — Espèce décrite de Java.

***Chrysobothris tonkinensis*** BOURG. (l. c., [1922], p. 21). — BOURGOIN signale sans la nommer une variété de cette espèce chez laquelle le pronotum est d'un brun bronzé au lieu d'être vert. Cette variété prendra le nom de **Bourgoini** n. var. *C. tonkinensis* est très voisin de *C. Duporti* et il serait possible de les confondre, mais la forme de l'impression frontale diffère.

***Coraebus Clermonti*** BOURG. (l. c., [1924], p. 178). — L'exemplaire indiqué comme étant le *type* de la femelle se rapporte à *C. Auberti* THÉRY (*Ann. Soc. ent. Belg.*, [1922], p. 265).

***Coraebus auricomus*** BOURG. (l. c., [1922], p. 23). — Ne me paraît pas différer spécifiquement de *C. Sauteri* KERR. (*Arch. f. Naturges.*, [1912], p. 205). *C. Sauteri* est une espèce assez répandue en Chine.

***Meliboeus Coomani*** BOURG. (l. c., [1924], p. 178). — Cette espèce rentre dans un genre nouveau que j'ai nommé *Laktonia* et qui n'est pas encore publié.

***Meliboeus quadriguttatus*** BOURG. (l. c., [1924], p. 178). — Appartient également à un genre nouveau.

***Discoderes atratus*** BOURG. (l. c., [1922], p. 22). — L'étiquette du *type* porte *artatus* au lieu de *atratus* indiqué dans la diagnose.

***Agrilus blatteiceps*** BOURG. (l. c., [1925], p. 130) = ***A. tonkineus*** KERR. (*Ann. Soc. ent. Belg.*, [1895], p. 222).

(1) Il y a lieu de faire remarquer ici que les ♂ de *Coomaniella* ont les yeux contigus sur le vertex, tandis que chez les ♀ ils sont séparés.

**Les stations françaises  
de l'Éphéméroptère *Torleya belgica* LEST.**

par J. A. LESTAGE.

Les stations françaises de *Torleya belgica* LEST. sont fort sporadiques, mais cela tient évidemment à la grande rareté des éphémérologues.

Voici celles qui me sont connues :

I. — 1) ruisseau de St-Michel de St-Geoirs, en amont de son confluent avec le Rival (Bassin du Rhône). — 2) ruisseau de l'Ainan, affluent du Guiers, qui se jette dans le Rhône. — 3) ruisseau de l'Herbasse, affluent de l'Isère. Ces stations sont citées par M. le Dr LÉGER (*Trav. Labor. Inst. Piscicult. Univ. Grenoble*, [1925], p. 142 et [1926], p. 18).

II. AIN. — ruisseau de l'Oignin, affluent de l'Ain, à Béard, près Nantua (Dr LÉGER).

III. JURA. — dans l'Ain, à Marigny (Gros).

IV. LOIRE. — ruisseau de Lignon, affluent de la Loire, à Boen (Dr LÉGER).

V. MEUSE. — ruisseau de l'Ornain, à Bar-le-Duc (HUBAULT).

VI. ARDENNES. — Explorant récemment le ruisseau de Luve qui forme la limite entre la Belgique et la France, j'ai trouvé non loin de Fumay de nombreuses larves de cette espèce. Cette station, située en pays presque désert, est absolument remarquable par la richesse de sa faune, et le naturaliste y ferait de belles captures, notamment en Lépidoptères.

Le Dr LÉGER (*Trav. Labor. Inst. Piscicult. Univ. de Grenoble*, [1925 (1926)], p. 18) faisait remarquer que « la présence de *Torleya* dans des cours d'eau aussi éloignés les uns des autres et appartenant à des bassins hydrographiques aussi différents que ceux de l'Isère, du Rhône, de la Loire, nous montre que cette espèce est assez largement répandue en France, et il est pour le moins assez surprenant qu'elle ait échappé à l'observation ».

Les découvertes de MM. Gros, de Marigny, HUBAULT, de Nancy, et la mienne ont quelque peu comblé les hiatus.

\*  
\* \*

*Torleya* est un organisme des biotopes lotiques, donc un sténotherme d'eau froide. C'est aussi un lithobionte typique, et il l'est même doublement, car, en plus du substrat lui-même, il recherche ceux qui sont revêtus de ce que LÉGER appelait si justement le « bioderme », c'est-à-dire cette croûte vivante, véritable épiderme biologique, qui forme la couverture des pierres immergées, et dont la larve se revêt comme d'un manteau qui la camoufle si bien qu'elle était passée inaperçue jusqu'en 1914, date de sa découverte en Belgique.

Depuis que son habitat est connu, il a été facile de la trouver, et *Torleya* est citée maintenant un peu partout : Hollande, Allemagne, Tchécoslovaquie.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 23 janvier 1935.

Présidence de M. L. FAGE, Président.

### SOMMAIRE.

*Changements d'adresses*, p. 17. — *Admissions*, p. 17. — *Démisions*, p. 17. — *Budget*, p. 17. — *Subventions* p. 19. — *Prix Dollfus 1934 (Rapport)*, p. 19. — *Prix Gadeau de Kerville 1934 (Vote)*, p. 20. — *Don à la Bibliothèque*, p. 21.

**Communications** : J. LHOSTE. Descriptions préliminaires de deux *Scydmaenus*, s. str. nouveaux, du Kenya, p. 21. — R. PUSSARD. Observations sur la biologie du *Capnodis tenebrionis* L. [COL. BUPRESTIDAE] et sur les méthodes de lutte contre cet insecte, p. 23. — J. SUIRE. Premiers états de *Nepticula bupleurella* CHRÉT., p. 27. — F. GRUARDET. Note sur quelques *Meligethes* [COL. NITIDULIDAE], p. 30. — J. RISBEC. Note sur les mœurs du *Chelisoches morio* FABR. [DERMAPTERA], p. 31.

**Changements d'adresses.** — M. H. DURAND, instituteur, 1, rue des Platanes, Le Plessis-Robinson (Seine).

— M. W. PERRAUDIN, dessinateur, 67, rue Pascal, Paris 5<sup>e</sup>.

**Admissions.** — M. D. COGHILL, Merebank, South Coast, Natal (South Africa).

— M. J. VIDAL, inspecteur de la Défense des Cultures à Oudjda (Maroc).

**Démisions.** — MM. R. BELLECROIX et L. REAUDON ont fait parvenir leur démission.

**Budget.** — M. R. PESCHET, Trésorier, donne lecture du Compte rendu financier pour l'année 1934.

### COMPTE DES RECETTES ET DES DÉPENSES POUR L'EXERCICE 1934.

#### RECETTES

Cotisations.....	24.658 fr. 92
Abonnements.....	6.808 00
Revenus.....	12.186 24
Subventions {	Ministère de l'Agriculture..... 500 00
	Ministère de l'Éducation nationale..... 1.280 00
	Caisse des Recherches scientifiques..... 5.000 00

Bull. Soc. ent. Fr. [1935]. — N° 2.



Tirages à part et annonces.....	1.627	85
Contributions aux publications.....	5.805	00
Exonérations capitalisables.....	900	00
Exonérations non capitalisables.....	200	00
Vente de publications.....	18.978	20
Abonnements à la Bibliothèque.....	70	00
Legs Brölemann.....	5.000	00
Legs Lahaussais (Reliquat).....	698	20
Remboursement de 11 obligations Ouest ancien.....	5.109	09
Divers.....	300	00
Total des recettes.....	89.121	50

## DÉPENSES

Loyer, Impôts, Assurances.....	1.413	fr. 15
Traitement de l'agent.....	5.000	00
Frais d'impression ( <i>Annales et Bulletin</i> ).....	62.072	40
Planches et gravures.....	1.998	45
Bibliothèque.....	5.138	00
Prix Gadeau de Kerville et Constant.....	1.700	00
Frais d'administration et de correspondance.....	1.794	25
Frais d'envoi de publications.....	1.007	60
Achat de 12 obligations Ouest ancien.....	4.410	70
Achat de 2 obligations Ouest nouveau.....	726	00
Total des dépenses.....	85.260	55
auquel il convient d'ajouter l'excédent de dépenses de l'exercice 1933.....	911	43
ce qui porte l'ensemble des dépenses au 31 décembre 1934 à.....	86.171	98

## BALANCE

Recettes.....	89.121	fr. 50
Dépenses.....	86.171	98
Excédent de recettes.....	2.949	52

COMPTE DU JOURNAL *L'ABEILLE*

## RECETTES

En caisse au 31 décembre 1933.....	1.215	fr. 48
Vente de volumes et Abonnements (Catalogue des Coléoptères de France).....	8.451	50
Total des recettes.....	9.666	98

## DÉPENSES

Frais d'impressions du prospectus du catalogue des Coléoptères de France, frais de copie, frais d'envoi, etc.....	942	10
---	-----	----

## BALANCE

Recettes.....	9.666	fr. 98
Dépenses.....	942	10
En caisse au 31 décembre 1934.....	8.724	fr. 88

## CAISSE DES COLLECTIONS

En caisse au 31 décembre 1933.....	232	fr. 10
Vente de cartons.....	65	50
En caisse au 31 décembre 1934.....	297	60

## AVOIR DE LA SOCIÉTÉ

(31 décembre 1934).

2.391 francs de rente française 3 % (cours 77,60).....	61.847	fr. 40
600 francs de rente française 4 % 1917 (cours 85,15).....	12.772	50
275 francs de rente française 4 % 1918 (cours 85,15).....	5.384	10
1.485 francs de rente française 4 1/2 % 1932 (cours 91,40)...	30.620	00
1.350 francs de rente française 4 1/2 % 1932 (cours 91,40)...	27.420	00
419 obligations Ouest ancien (cours 372 fr.).....	155.868	00
59 obligations Ouest nouveau (cours 360 fr.).....	21.240	00
5 bons du Trésor 5 % 1924.....	3.750	00
Total.....	319.352	00

**Subvention.** — M. R. PESCHET, Trésorier, fait part qu'une subvention de mille deux cent quatre-vingts francs a été accordée à la Société par le Ministère de l'Éducation nationale.

**Prix Dollfus 1934 (Rapport).** — M. P. LESNE donne lecture du rapport suivant :

Messieurs,

La Commission du Prix Dollfus s'est réunie le 14 janvier. Étaient présents M. L. BERLAND, M<sup>lle</sup> G. COUSIN, MM. P. LESNE, G. ROUSSEAU-DECELLE, G. RUTER, L. SEMICHON et A. VACHON. Excusé : M. A. BAYARD.

Aucune candidature ne s'étant produite, la Commission a recherché quels étaient les travaux susceptibles d'être soumis à son examen et elle a retenu le mémoire de M. Victor LABOISSIÈRE intitulé : *Galerucinae* de

la faune française, paru à la date du 31 mars 1934, dans les *Annales de la Société entomologique de France*, année 1934, p. 1-108.

Après quelques pages consacrées aux caractères généraux des Galéru-cines et à ceux qui servent à subdiviser le groupe en tribus et sous-tribus, l'auteur passe en revue les larves connues des espèces françaises, il les décrit et les figure et fournit les données principales sur leur éthologie. La description des genres et des espèces, qui forme le corps du travail, se trouve traitée avec les développements nécessaires et est accompagnée de tableaux dichotomiques. Pour chaque espèce, l'habitat, les plantes nourricières, la distribution géographique sont indiqués avec soin, et une bibliographie sommaire donne l'essentiel des sources à consulter et la synonymie. Nombreuses sont les figures, toutes exécutées par l'auteur, qui représentent les adultes, les caractères de détail, les premiers états.

Le mémoire de M. V. LABOISSIÈRE réunit les qualités que l'on attend d'un travail faunistique, celles d'être complet, de ne pas admettre de renseignements douteux et de permettre l'identification des formes qui s'y trouvent énumérées. A l'unanimité, votre commission vous propose de le couronner en lui attribuant le Prix Dollfus pour l'année 1934.

— Le vote aura lieu à la séance du 27 février 1935 <sup>(1)</sup>.

**Prix Gadeau de Kerville 1934 (Vote).** — La Société procède au vote sur les conclusions du rapport de la Commission du prix Gadeau de Kerville, rapport lu à la séance du 27 novembre 1934 et imprimé au *Bulletin*, n° 18, p. 257.

Soixante-quinze Membres ont pris part à ce vote, soit directement, soit par correspondance. Ce sont : MM. Ch. ALLUAUD, — M. ANDRÉ, — L. AUBER, — A. BADONNEL, — E. BARTHE, — G. BÉNARD, — L. BERLAND, — F. BERNARD, — H. BERTRAND, — R. BENOIST, — G. BILLIARD, — A. BOUCOMONT, — E. L. BOUVIER, — H. BUREAU, — G. CHOPARD, — L. CHOPARD, — J. CLERMONT, — M<sup>me</sup> J. CLERMONT, — G. CONDRILLIER, — G. COLAS, — M<sup>lle</sup> G. COUSIN, — M. CRÉPIN, — le D<sup>r</sup> A. CROS, — le D<sup>r</sup> J. DELAGE, — H. DESBORDES, — le D<sup>r</sup> R. DIDIER, — L. DUPONT, — H. DUVAL, — L. FAGE, — Ch. FAGNIEZ, — E. FLEUTIAUX, — H. GADEAU DE KERVILLE, — A. GAUDIN, — L. GAUDIN, — P. GRANDCHAMP, — G. HARDY, — A. HUSTACHE, — L. JAMES, — le D<sup>r</sup> R. JEANNEL, — V. LABOISSIÈRE, — F. LÉCURU, — J. DE LÉPINEY, — E. LESIEUR, — P. LESNE, — L. LHOSTE, — J. MAGNIN, — A. MARIÉ, — A. MAUBLANC, — A. MÉQUIGNON, — G. MERCIER, — J. MIMEUR, — A. MOLLANDIN DE BOISSY, — E. MOREAU, — G. PÉCOUD, — R. PESCHET, — P. DE PEYERIMHOFF, —

(1) Le Secrétaire rappelle que tous les *Membres français* ont droit de prendre part à ce vote, qui a lieu au scrutin secret et à la majorité absolue, soit directement, soit par correspondance. Dans ce dernier cas, l'enveloppe contenant le bulletin de vote, fermée et signée *très lisiblement* par le votant, devra parvenir entre les mains du Président au plus tard le jour du vote.

F. PICARD, — G. PRAVIEL, — Et. RABAUD, — E. ROUBAUD, — G. ROUSSEAU-DECELLE, — le Dr M. ROYER, — G. RUTER, — P. SCHERDLIN, — E. SÉGUY, — L. SEMICHON, — A. SEYRIG, — H. SIETTI, — H. STEMPPFER, — A. VACHON, — A. VANDEL, — A. VAYSSIÈRE, — P. VAYSSIÈRE, — H. VENET et B. ZOLOTAREVSKY.

Le dépouillement des votes donne les résultats suivants :

M. P. CAPPE DE BAILLON.....	74 voix
Bulletin blanc.....	1 —

— En conséquence, M. P. CAPPE DE BAILLON est proclamé lauréat du Prix Gadeau de Kerville 1934 pour l'ensemble de ses travaux biologiques relatifs aux Insectes et plus particulièrement aux Phasmides.

**Don à la bibliothèque.** — M. F. SILVESTRI a fait don pour la bibliothèque d'un exemplaire de son travail : *Compendii di Entomologica applicata*, vol. I, 448 pp., Portici, 1934.

### Communications.

#### Descriptions préliminaires de deux *Scydmaenus*, s. str.

##### nouveaux, du Kenya

par J. LHOSTE.

Ces deux espèces seront prochainement décrites dans un travail sur les *Scydmaenidae* africains. Cette étude paraîtra dans les résultats scientifiques de la Mission de l'Omo (1932-33).

*Scydmaenus antennatus*, n. sp. — *Types* du Mont Elgon, 2.1 (Muséum de Paris).

Long. : 3,5 mm. Allongé, brun rougeâtre avec les élytres presque noirs.

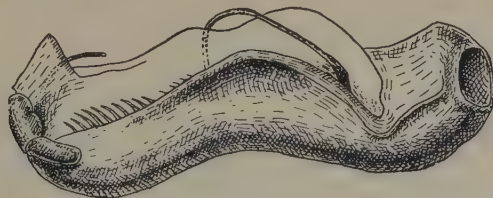


Fig. 1. Organe copulateur mâle du *S. antennatus*, n. sp.

Pubescence céphalique plus forte que celle du pronotum; soies élytrales dorées et soulevées. Ponctuation fine et éparse sur la tête et le pronotum plus profonde et légèrement obsolète sur les élytres.

Antennes des mâles présentant une importante modification dans le 11<sup>e</sup> article; celui-ci aussi long que le 9 et le 10 réunis, sécuriforme et creusé d'une fovéole oblongue vers la base.



Trochanters médians et postérieurs, dilatés anguleusement. Cuisses massives, tibias subprismatiques.

Métasternum largement déprimé entre les hanches et densément ponctué sur toute sa surface.

Appareil copulateur mâle (fig. 1) massif, garni à son extrémité de deux dilatactions trapézoïdales.

Capturé par le Dr JEANNEL à 2.100 m. sur le versant Est du Mont Elgon en 1933.

La structure des antennes mâles différencie nettement cette grande espèce des autres *Scydmaenus* connus; toutefois la forme des trochanters mâles le rapprocherait des *S. astutus*, *hoganensis* et *achilleus* décrits par REITTER en 1882.

*Scydmaenus pallidus*, n. sp. — *Type* du Kilimandjaro (Muséum de Paris).

Long. : 1,4 mm. Allongé, brun rouge clair avec les antennes et les pattes franchement testacées. Pubescence prothoracique dorée, assez lon-



Fig. 2. Organe copulateur mâle du *S. pallidus*, n. sp.

gue, très régulière, plus serrée mais moins longue que la pubescence élytrale. Ponctuation indistincte.

Massue antennaire volumineuse ne présentant pas de caractère particulier chez les mâles, article 11 plus court que 9 et 10 réunis, robuste.

Élytres assez amples avec le calus huméral et les fossettes basales bien marquées.

Trochanters normaux. Métasternum recouvert d'une très fine pubescence.

Appareil copulateur mâle (fig. 2) allongé, fortement étranglé et coudé au tiers antérieur; partie postérieure ponctuée, portant, sur chaque bord latéral, quatre soies assez longues, distantes les unes des autres.

Deux spécimens de cette très petite espèce proviennent de Kiboscho, sur les pentes du Kilimandjaro (Ch. ALLUAUD 1904).

Le *Scydmaenus pallidus* ne semble pas coïncider avec la description des espèces publiées jusqu'à présent. Par sa taille il pourrait se rapprocher du *S. tetrameloides* REITT., mais les élytres de celui-ci sont décrits « *subtiliter denseque punctulatis* », ce qui n'est pas le cas de l'espèce qui nous occupe.

**Observations sur la biologie du *Capnodis tenebrionis* L.****et sur les méthodes de lutte contre cet insecte**

[COL. BUPRESTIDAE]

par R. PUSSARD.

Le *Capnodis tenebrionis* L. est un gros Bupresté dont la larve xylophage occasionne à nouveau, depuis quelques années, dans nos départements du Sud-Est des ravages importants qui peuvent atteindre jusqu'à 50 et même 60 % des arbres d'un verger. Cet insecte indigène a déjà été signalé à plusieurs reprises comme redoutable pour les cultures fruitières, notamment en 1875 dans le département des Pyrénées-Orientales et au début de ce siècle dans le département du Var.

Les principales plantes-hôtes du *Capnodis tenebrionis* sont le Prunier, le Cerisier, le Pêcher, l'Abricotier et l'Amandier. Actuellement, ses ravages sont particulièrement à craindre dans le Var, dans les Bouches-du-Rhône, dans les Alpes-Maritimes, dans le Vaucluse, dans le Gard et dans les Pyrénées-Orientales. Les départements des Basses-Alpes et de l'Ardèche sont beaucoup moins touchés. Les dégâts sont considérables en Algérie et au Maroc.

La recrudescence que l'on observe tient d'une part à l'extension prise par les cultures fruitières au cours de ces dernières années et, d'autre part, à l'augmentation des importations en provenance de l'Afrique du Nord.

L'étude de la biologie, encore fort obscure, de cet insecte est rendue particulièrement difficile non seulement parce que l'on a affaire à une larve xylophage dont l'évolution est longue, mais encore du fait que les hôtes ligneux représentent un capital élevé et qu'il est souvent difficile de se procurer pour les recherches de laboratoire de jeunes arbres infestés.

Quoi qu'il en soit, sur les quelques arbres dont nous disposons dans notre modeste terrain d'expérimentation nous avons pu pratiquer l'élevage du *Capnodis tenebrionis* en utilisant un modèle de cage nouveau dans lequel le tronc de l'arbre est entouré d'un cylindre en toile métallique surmonté d'un tronc de cône renversé et surbaissé; ce tronc de cône, garni lui-même de toile métallique, relie le cylindre inférieur à une cage cylindrique en mousseline recouvrant le feuillage de l'arbre.

L'insecte adulte sort de sa loge de nymphose en rongant à hauteur de ses puissantes mandibules creusées en forme de gouge et toujours tournées, dès le stade nymphal, vers l'extérieur, un orifice sensiblement semi-circulaire. Il est possible de rencontrer des adultes dans les vergers pendant toute l'année; au laboratoire j'ai pu conserver des individus vivants nés au fort de l'été jusqu'à fin mai de l'année suivante. En fait les adultes sortent des arbres attaqués par les larves pendant une longue période qui s'étend de fin avril à fin septembre; toutefois le nombre des sorties passe par un maximum en juillet-août. L'adulte nouvellement éclos porte dans les impressions du

thorax une fine pruinosité blanche qui tranche sur la couleur noire brillante de petites plaques saillantes ; peu à peu cette poussière blanche disparaît avec le temps au cours de la vie de l'adulte.

On peut aisément distinguer, sur le vivant, le mâle de la femelle en examinant le dernier sternite abdominal : chez le mâle il est brusquement tronqué à l'extrémité tandis que chez la femelle il est nettement arrondi. Contrairement aux observations de DEL GUERCIO <sup>(1)</sup>, j'ai toujours constaté que le nombre des mâles était sensiblement égal au nombre des femelles. D'autre part la taille n'a aucun rapport avec le sexe : je conserve des séries de mâles et de femelles dont la longueur varie *pour chacun des sexes* de 1,5 à 2,5 cm. ; il est probable que cette diversité de tailles est le reflet de conditions d'alimentation différentes qui peuvent également retentir, dans une certaine mesure, sur la durée du cycle biologique de l'insecte.

L'adulte se nourrit en rongant soit les nervures saillantes à la face inférieure du limbe des feuilles, soit les pétioles des feuilles, toujours à la face inférieure, soit enfin l'écorce des jeunes rameaux ; la présence sous les arbres de feuilles à pétiole sectionné signale parfois la présence des adultes. Expérimentalement, j'ai pu conserver en cage pendant quelques mois des insectes adultes sur des rameaux de Rosiers dont ils rongeaient la face inférieure des pétioles des feuilles et les épines plus ou moins lignifiées. Les adultes se nourrissent rarement aux dépens du limbe plat des feuilles ; d'autre part, ayant oublié quelques adultes récemment éclos dans une boîte renfermant des fragments de papier, j'ai constaté qu'ils pouvaient parfaitement consommer cette substance qui se retrouvait dans leurs excréments.

Au moment de leur sortie de la loge de nymphose les femelles n'ont pas encore dans leurs ovaires des œufs complètement développés : ce n'est qu'après une certaine période de nutrition que l'on peut compter de 60 à 100 œufs dans leurs ovaires. L'accouplement a lieu en général sur le tronc ou sur les rameaux. L'époque correspondant au maximum d'œufs déposés se place en juillet-août. La femelle dépose ses œufs isolément ou par petits groupes à la base du tronc au niveau du sol ; à l'époque de la ponte on peut observer fréquemment les femelles sur le sol autour des arbres.

L'œuf est subsphérique, d'environ 1 mm. dans toutes ses dimensions, et blanchâtre. La petite larve néonate mesure environ 3,5 mm. de longueur et sa largeur maxima aux anneaux thoraciques ne dépasse pas  $3/4$  de mm. ; elle est particulièrement remarquable par la présence, sur les segments, de pinceaux latéraux de longs poils. Cette larve néonate, sur une surface plane, se déplace assez rapidement grâce aux pinceaux de poils latéraux : dans ce déplacement très curieux la jeune larve est penchée latéralement de telle sorte que l'axe transverse du corps est presque vertical, le corps reposant en quelque sorte sur les touffes de poils. La vitesse de déplacement n'est pas négligeable puisqu'elle peut atteindre environ 6 cm. à la minute sur une

(1) DEL GUERCIO (G.). — Bupreste nere del Susino, des Pesco, del Ciliégio e di altre piante fruttifere (*Capnodis tenebrionis* L.) (*Redia*, 1931, p. 227).



surface plane; il y a lieu de tenir compte de cette particularité dans les méthodes de lutte qui peuvent avoir pour but d'empêcher les jeunes larves de pénétrer dans le tronc des arbres. Sur le sol, toujours plus ou moins irrégulier, le déplacement est beaucoup moins rapide et reste exposé à l'action des prédateurs, notamment des Fourmis.

La pénétration de la jeune larve au niveau du sol dans le tronc d'un arbre fruitier à noyau bien vigoureux provoque parfois un abondant exsudat de gomme qui peut, dans une certaine mesure, entraver le développement ultérieur de la larve. Ceci permet sans doute d'expliquer en partie pourquoi des arbres sains résistent mieux à l'attaque de cet insecte lorsqu'ils sont plantés dans des terrains relativement humides; toutefois il convient de remarquer que si l'on plante dans ces mêmes terrains de jeunes arbres déjà infestés en pépinière par des larves de *Capnodis*, la sécrétion de gomme et l'intensité de l'afflux de sève ne paraissent plus entraver le développement de l'insecte : c'est un fait qu'il convient de ne pas oublier quand on étudie la répartition du parasite dans les vergers en fonction de la nature du sol.

D'après les premières observations que nous avons pu faire, il est certain qu'à Antibes le développement larvaire du *Capnodis tenebrionis* dure plus d'un an : des Prunelliers contaminés sous cage en juillet-août 1933 ne renfermaient en mai 1934 que des larves dont la taille variait de 22,5 mm. sur 4 mm. (largeur maxima au thorax) à 8,5 mm. sur 1,25 mm.; pendant la première année de leur existence les larves cheminent vers les racines puis se développent dans ces dernières jusqu'à une profondeur qui peut atteindre 30 cm. Elles remontent plus tard vers le collet de l'arbre où se trouvent les loges de nymphose. Expérimentalement nous avons pu nourrir pendant quelques mois des larves de taille moyenne dans des Pommes dont elles minaient la pulpe sous l'épiderme du fruit.

Nous n'avons jamais trouvé de larves ou de nymphes à plus d'une dizaine de centimètres au-dessus du niveau du sol et nous n'avons jamais constaté *a fortiori* la présence de larves dans les rameaux de quelque ordre que ce soit : à ce sujet nous mettons en garde les praticiens contre la confusion possible entre les premiers stades larvaires du *Capnodis tenebrionis* et la larve d'une autre espèce de Buprestide, le *Ptosima 11-maculata* HERBST., qui se rencontre fréquemment dans les rameaux de Prunier et de Cerisier.

Les parasites et les prédateurs du *Capnodis tenebrionis* sont extrêmement rares : dans mes élevages et dans les vergers j'ai souvent constaté, tout au moins dans les Alpes-Maritimes et dans le Var, que la petite Fourmi *Pheidole pallidula* pouvait être dans certains cas un prédateur actif des œufs et des nymphes de *Capnodis*.

La lutte contre le *Capnodis tenebrionis* L. peut être dirigée soit contre les adultes, soit contre les larves. Comme pour un certain nombre d'insectes dont les larves mènent une vie plus ou moins cachée, la destruction des adultes doit donner les résultats les plus sûrs : nous avons toujours préconisé le ramassage des adultes que nous appellerons d'un mot, le *capnodage*. Ce



capnodage peut se pratiquer très facilement de mai à septembre : le matin de bonne heure en frappant quelques petits coups secs sur les divers rameaux d'un arbre on fait tomber sur le sol les adultes de *Capnodis* encore engourdis par la fraîcheur de la nuit et le ramassage est immédiat, sans autre artifice, car l'insecte est aisément repéré grâce à sa grande taille et à sa couleur noire.

Étant donné l'importance qu'il convient d'attacher à la destruction des adultes, nous avons immédiatement recherché s'il n'était pas possible de remplacer le capnodage par une opération plus simple, plus rapide, à fréquence moins grande, par un traitement insecticide. Ayant écarté dès l'abord les arsenicaux pour les dangers qu'ils peuvent faire courir aux consommateurs des fruits et pour tenir compte de la législation actuellement en vigueur dans notre pays, nous avons fait porter nos essais sur le fluosilicate de baryum : ce produit s'est avéré en poudrage comme un excellent insecticide contre divers adultes de Buprestides <sup>(1)</sup>. Si l'on place des *Capnodis* adultes sur des rameaux de Pêcher recevant en juillet un poudrage au fluosilicate de baryum pur on constate que la mortalité atteint 100 % au bout de quatre jours ; les résultats sont sensiblement les mêmes si, au lieu de fluosilicate de baryum pur, on emploie, toujours en poudrage, des mélanges de talc et de fluosilicate de baryum renfermant 50 et même 20 % de ce dernier corps : nous avons vérifié que le talc seul était sans action répulsive sur les adultes de *Capnodis*.

D'autre part ayant pratiqué des essais de traitement d'été des Pêchers avec une bouillie à base de sulfate de zinc, remplaçant le sulfate de cuivre de la bouillie bordelaise, et de chaux nous avons constaté que le composé zincique formé était sans action, ni toxique ni répulsive sur les adultes de *Capnodis*. Par contre l'oxychlorure de cuivre, seul ou en mélange, exerce sur les adultes une action répulsive : l'insecte cesse de se nourrir aux dépens des rameaux poudrés avec ce corps.

(Station de Zoologie agricole d'Antibes,  
juillet 1934).

---

(1) Nous avons constaté également que le fluosilicate de baryum seul ou en mélange avec du talc permettait d'obtenir très rapidement, par poudrage, la mort des adultes du Bupreste du Rosier, *Coraeus rubi* L., qui résistait jusqu'ici à la plupart des insecticides.

Premiers états de *Nepticula bupleurella* CHRÉT.

par Jean SUIRE.

En 1907, P. CHRÉTIEN (*Le Nat.*, p. 90) a décrit une espèce nouvelle de *Nepticula*, *N. bupleurella*, minant les feuilles de *Bupleurum fruticosum* L. et de *B. rigidum* L.

Le cas d'un Microlépidoptère de ce genre attaquant une Ombellifère paraît unique ou tout au moins très rare. Mais cet auteur se bornait en fait à donner une rapide description de l'adulte et le nom de la plante nourricière. La fré-

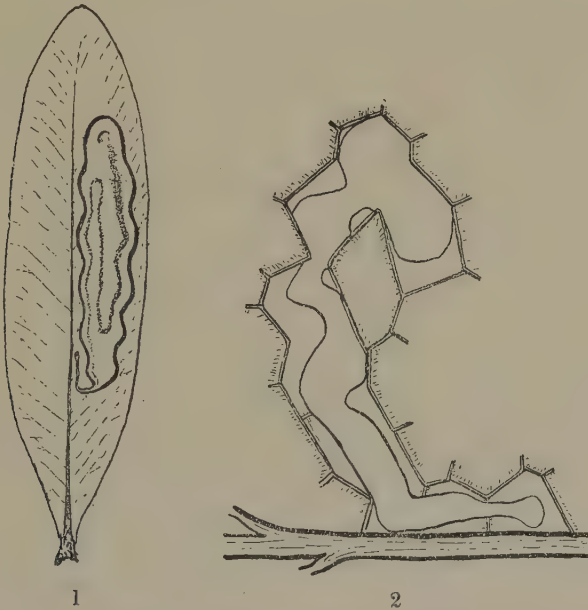
FIG. 1. — Mine de *N. bupleurella* CHRÉT. complètement développée.

FIG. 2. — Début de galerie.

quence, sur certains points de l'Hérault, de cette espèce, nous permet de compléter la connaissance de ses premiers états <sup>(1)</sup>.

C'est surtout sur *Bupleurum fruticosum* L. que cette *Nepticula*, dont il n'est pas fait mention dans la monographie de PETERSEN (*Ent. Zeit. Stettin*, XCI [1930]), est fréquente autour de Montpellier.

Dans cette région, les premières traces de mines se rencontrent parfois dès la deuxième quinzaine d'avril. Dans la plupart des cas, une seule galerie

(1) On rencontre aussi sur les Bupleures, la mine de *Phytomyza facialis* KALT. Mais les galeries de celle-ci ne peuvent être confondues avec celles de *Nepticula bupleurella*, la mine de ce Diptère occupant les deux lobes de la feuille. De plus, les déjections rejetées se trouvent disposées en deux rangées alors qu'il n'en existe qu'une dans le cas de *N. bupleurella*.

par feuille est de règle, parfois deux, très rarement trois. Les feuilles minées résistent bien à la dessiccation et ne paraissent pas tomber plus rapidement que celles qui sont saines.

Cette mine, creusée à la face supérieure, est localisée presque toujours dans un même lobe dont elle occupe en moyenne les deux tiers. *N. bupleurella* ne déroge à cette règle que lorsque cette galerie est pratiquée à l'extrémité de la feuille, cas peu fréquent, ou dans une feuille jeune encore mal développée. Cette mine, large seulement de 0,3 mm. à son début, arrive à atteindre 2 à 5 mm. parfois à sa partie terminale. Dans la majorité des cas, cette galerie suit d'abord la nervure principale sur une longueur de 3 à 15 mm., et bientôt s'avance vers le milieu du limbe, formant presque un angle droit avec la galerie primitive. Elle s'élargit ensuite fortement et s'achemine en serpentant peu vers l'extrémité de la feuille, revient à nouveau vers le pétiole, puis ensuite se dirige enfin dans le sens opposé. Les déjections, absentes ou très rares dans la galerie primitive, forment alors une seule ligne axiale brune ininterrompue, suivant les lentes courbures de la mine, mais s'arrêtant pourtant dans la majorité des cas, 4 à 5 mm. avant l'orifice de sortie.

Celui-ci forme à la face supérieure une fente en demi-cercle, dont la concavité est toujours plus ou moins tournée vers l'axe de la galerie.

C'est par cet orifice qu'en juillet, pour la première génération, en septembre-octobre pour la deuxième, la larve qui ne vit que dans une seule feuille, abandonne celle-ci pour aller tisser son cocon près de terre, plus rarement à l'aisselle du pétiole, tout à côté de son point de sortie. Ce cas se produit surtout lorsque la feuille où la mine a été creusée commence à se dessécher. La résistance et par conséquent la perte de temps occasionnée expliquent peut-être cette hâte apparente à tisser un cocon non loin de là.

Celui-ci, légèrement pyriforme, est parfois aussi, mais plus rarement, nettement ovale. Sa bordure latérale est peu prononcée. Long. de 3 mm., large de 2, il est seulement épais de 1 mm. environ. Ses parois sont minces et résistantes, de couleur marron à reflets rougeâtres, tapissées à l'extérieur d'un chevelu plus clair.

L'intérieur, par contre, est lisse, argenté par de la soie blanche abondante plaquée régulièrement.

La dépouille chrysalidaire, dont la partie antérieure est après l'éclosion fortement redressée, coudée en angle droit, est alors extrêmement translucide et adhère à peine au cocon.

Comme pour la majorité des cocons de *Nepticula*, l'entrebâillement par où sort cette chrysalide forme un arc de cercle occupant un tiers environ du périmètre. Cette fente épouse entièrement la bordure latérale, à l'extrémité la plus élargie.

Là larve de *N. bupleurella* CHRÉT. met en moyenne vingt heures pour tisser entièrement cet abri.

La chenille, de couleur jaune pâle, allongée, à segments bien distincts, est

longue environ de 5 mm. et en mesure 2 à sa partie la plus élargie. La tête beaucoup plus petite que le premier segment est ambrée avec les arêtes, les pièces chitineuses marron, ce qui donne beaucoup de netteté aux dessins de celle-ci. Les pièces buccales surtout sont fortement rembrunies. Les poils blancs isolés, dressés, sont particulièrement bien distincts à la partie antérieure du corps.

Sur l'épicrâne, les soies antérodorsales Ad-1, Ad-2 et Ad-3 sont surtout très visibles. L-1, Pd-1 et Pd-2 apparaissent aussi nettement. Il en est de même des poils marquant sur tous les segments les lignes stigmatales et sous-dorsales. Les trois derniers anneaux sont fortement rétrécis. Le pygidium porte deux soies dressées placées sur un mamelon latéral.

Contrairement à d'autres espèces de *Nepticula* peu actives hors de leur galerie, les larves de *Nepticula bupleurella* présentent une grande mobilité et progressent rapidement surtout lorsqu'elles sont arrivées à toute leur taille.

Deux générations se rencontrent sous le climat de Montpellier. Les adultes de la première éclosoient du début d'avril au 15 mai, ceux de la seconde en août, parfois même dans les premiers jours de septembre. Les retards de l'éclosion de la deuxième génération expliquent pourquoi l'on peut rencontrer encore en décembre et parfois en janvier des larves en pleine activité.

Les larves de *Nepticula* sont bien souvent parasitées. Celles de *N. bupleurella* n'échappent pas à cette règle.

Deux Hyménoptères vivent en effet fréquemment à ses dépens dans l'Hérault. Ce sont, d'après notre éminent Collègue M. Ch. FERRIÈRE, qui a eu la bienveillance de les examiner : *Acoelius erythronotus* FORST. et un Eulophide dont l'aspect correspond en tous points à la description de *Chrysocharis boops* TH. donnée par WOLF (*Ent. Mitteil.*, nov. 1916) dans l'importante Monographie de ce genre.

Le premier de ceux-ci paraît rare et peu connu. Il éclôt en avril dans l'Hérault. C'est un parasite solitaire qui ne gêne en rien la chenille dans le tissage de son cocon. Il se libère de celui-ci par un orifice pratiqué non pas sur la tranche mais sur la face n'adhérant pas à la feuille, vers l'extrémité la plus élargie. De forme circulaire mais découpé assez régulièrement ce trou de sortie mesure environ 0,8 mm. de diamètre. Près de 18 % des chenilles sont atteintes par ce parasite.

*Chrysocharis boops* TH., par contre, ne laisse pas le temps à la larve de seulement ébaucher son cocon. Parfois même la mine n'est pas achevée. Ce Chalcidien connu d'abord de Suède et d'Allemagne n'est pas mentionné par DE GAULLE dans son Catalogue. Dans la région de Montpellier, il parasite jusqu'à 25 % des larves de *N. bupleurella*.

La nymphe de *C. boops*, d'un noir d'ébène, est plaquée à la face inférieure de la mine, près de son extrémité, sur la ligne axiale, sans aucun cocon.

De même que pour *C. singularis*, signalé par HOWARD (*Amerc. Nat.*, jan. 1881), cette nymphe est encadrée à droite et à gauche par une ligne de



petits amas de déjections formant six à huit sortes de piliers très visibles par transparence.

C'est surtout la deuxième génération de *N. bupleurella* qui paraît la plus attaquée par ce Chalcidien qui éclôt alors en novembre.

Comme l'on sait, ce genre est fortement adapté aux chenilles mineuses, de Microlépidoptères très divers, mais aussi aux larves de *Phytomyza* (F. RUSCHKA et L. FULNECK). *C. boops* a été obtenu lui-même par KEMNER (*Entomol. Abh.*, fasc. 49, 1926) de *Lyonetia clerkella* L. NIKOL' SKAYA (*Bull. of entomol. Research*, XXV [1934], p. 134) l'a vu éclore en juillet à Moscou de *Lithocolletis populifoliella* TR. RUSCHKA enfin l'a même élevé d'*Orchestes fagi*.

### Notes sur quelques *Meligethes* [COL. NITIDULIDAE]

par F. GRUARDET.

***Meligethes lugubris* STRM.** — Je capture assez communément cette espèce dans la forêt de Chaux, aux environs de Fraisans (Jura), sur *Mentha arvensis*, plante commune dans les parties humides de la forêt.

J'ai naturellement cherché le *M. gagatinus* ER. qui se distingue du *lugubris*, d'après ERICHSON lui-même, principalement par la position de la 1<sup>re</sup> grande dent des tibias antérieurs, qui se trouve au delà du milieu, et par quelques caractères secondaires qui me paraissent un peu illusoire.

Or en examinant la conformation des tibias antérieurs d'un certain nombre de *lugubris*, j'ai constaté ce fait — dont je n'ai pas trouvé trace chez les auteurs que j'ai consultés : REITTER, GANGLBAUER — que les deux grandes dents sont séparées par un nombre variable de petites dents, ce qui modifie leur distance relative.

Je trouve, — sur 62 individus de *lugubris* examinés :

- 1° 5 individus avec 4 petites dents entre les 2 grandes aux 2 tibias antérieurs.
- 2° 6 individus avec 4 petites dents à l'un des tibias et 3 à l'autre.
- 3° 2 individus avec 4 petites dents à l'un des tibias et 2 à l'autre.
- 4° 24 individus avec 3 petites dents aux 2 tibias.
- 5° 15 individus avec 3 petites dents à l'un des tibias et 2 à l'autre.
- 6° 6 individus avec 2 petites dents aux 2 tibias.
- 7° 2 individus avec 2 petites dents à l'un des tibias et 1 à l'autre.
- 8° 2 individus avec 1 petite dent entre les 2 grandes aux 2 tibias.

D'après l'ouvrage d'ERICHSON, le type de *lugubris* aurait 3 petites dents entre les 2 grandes, et correspondrait donc au n° 4, qui forme la majorité. Quant au *gagatinus*, il est probable qu'il correspond au n° 7 ou au n° 8.

La conclusion qui s'impose, si on ne veut pas donner de nom aux séries autres que 4 et 7 (ou 8), et à mon avis c'est absolument inutile, tous ces

individus étant semblables par ailleurs, est de compléter la description du *M. lugubris* STRM. en énonçant simplement que l'armature des tibias antérieurs se compose toujours de 2 grandes dents entre lesquelles se placent des petites dents dont le nombre varie de 1 à 4.

**Meligethes egenus** ER. — Cette espèce présente les mêmes particularités que la précédente. Je la capture aux environs de Fraisans (Jura) sur *Mentha aquatica* plante commune sur les bords du Doubs.

Sur 51 individus examinés je trouve :

- 1° 4 individus avec 5 petites dents entre les 2 grandes aux 2 tibias antérieurs.
- 2° 3 individus avec 5 petites dents à l'un des tibias et 4 à l'autre.
- 3° 2 individus avec 5 petites dents à l'un des tibias et 3 à l'autre.
- 4° 14 individus avec 4 petites dents aux 2 tibias.
- 5° 12 individus avec 4 petites dents à l'un des tibias et 3 à l'autre.
- 6° 2 individus avec 4 petites dents à l'un des tibias et 2 à l'autre.
- 7° 10 individus avec 3 petites dents aux 2 tibias.
- 8° 3 individus avec 2 petites dents entre les grandes aux 2 tibias.
- 9° 1 individu avec 2 petites dents à l'un des tibias et 1 à l'autre.

La description du *M. egenus* est donc à compléter. Il suffit d'ajouter que les 2 grandes dents des tibias antérieurs sont séparées par des dents plus petites dont le nombre varie de 1 à 5.

Je n'ai pas examiné de séries des autres *Meligethes* du même groupe; mais j'ai déjà pu constater sur quelques individus que les *M. acicularis* BRIS. et *M. bidentatus* BRIS., donnent lieu aux mêmes remarques.

#### Note sur les mœurs du *Chelisoches morio* FABR.

[DERMAPTERA]

par J. RISBEC.

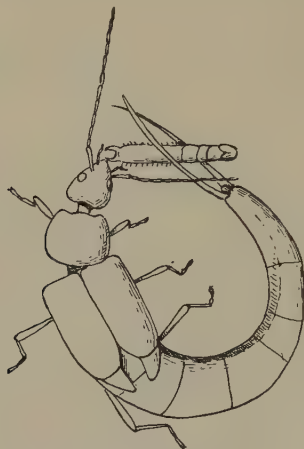
J'ai signalé (Un ennemi des *Brontispa Froggatti* SHARP. aux Nouvelles Hébrides, *C. R. Ac. Sc.*, 1933) l'action de ce Forficule comme destructeur de larves de *Brontispa Froggatti*. Il est extrêmement vorace et s'attaque à un grand nombre d'Insectes. Il se montre ainsi très utile en se nourrissant surtout de Cochenilles (*Pseudococcus*.)

Il est intéressant de remarquer que, se trouvant fréquemment en tête-à-tête avec les Fourmis au voisinage des Hémiptères, il semble les craindre beaucoup. A peine une Fourmi approche-t-elle qu'il s'enfuit précipitamment. N'ayant jamais observé d'attaque de *Chelisoches* par les Fourmis, il semble qu'il y ait seulement là un phénomène de répulsion.

On peut nourrir les *Chelisoches* avec des larves de *Promecotheca opacicornis* GESTRO, mais ces larves ne sont mangées que faute de mieux et,

dans la nature, elles sont enfermées dans les bourses et ne peuvent être atteintes. Par contre, *Chelisoches morio* dévore les larves de *Tirathaba* et son action est surtout intéressante dans le cas d'attaques massives d'inflorescences jeunes par la chenille.

Enfin, en cas de disette, le Perce-oreille est capable de cannibalisme et dévore ses congénères plus faibles. Faute de ravitaillement suffisant, un des



*Chelisoches morio* FABR.  
et sa proie.

plus gros exemplaires dans mes élevages se trouvant affaibli, mais bien vivant, a eu la tête dévorée par ses semblables.

Les pinces postérieures ont un rôle d'attaque ou de défense, mais servent aussi à la nutrition. Lorsque les femelles se battent, se pourchassent, ce qui est très fréquent, elles projettent violemment leurs pinces contre l'adversaire.

En captivité, les mâles, très actifs, se rapprochent constamment des femelles et, dans le but d'accouplement, essayent de placer leurs pinces entre celles de la conjointe. Ils sont extrêmement maladroits dans cette opération et l'accouplement, bien connu, ne peut se faire qu'après de nombreux essais infructueux.

Pour dévorer une grosse larve de *Brontispa*, le *Chelisoches* la saisit avec ses mandibules, puis la place entre les deux branches du forceps de manière à la fixer solidement. Il peut la dévorer ensuite à son aise en conservant son corps recourbé en arc. Il peut aussi fuir en emportant sa proie serrée dans les pinces.

---

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

Séance du 13 février 1935.

Présidence de M. L. FAGE, Président.

### SOMMAIRE

*Correspondance*, p. 33. — *Changements d'adresses*, p. 34. — *Présentations*, p. 34. — *Don à la bibliothèque*, p. 34. — *Nomination d'un Membre donateur*, p. 34. — *Prix Passet 1933-1934 (Rapport)*, p. 34. — *Nomenclator zoologicus*, p. 35.

**Observations diverses**, p. 35.

**Communications.** — Le Dr F. GUIGNOT. Douzième note sur les Hydrocanthares, p. 36. — F. BERNARD. Hyménoptères nouveaux ou peu connus rencontrés à Fréjus (Var). (3<sup>e</sup> note). Béthyloïdes nouveaux pour la France, avec la description d'un Dryinide : *Chelothelius Berlandi*, n. sp., p. 40. — P. VAYSSIÈRE. Sur deux Insectes récemment introduits en France, p. 43. — G. ROUSSEAU-DECELLE. Note sur une race nouvelle et quelques formes aberrantes d'Ornithoptères [LEP. PAPILIONIDAE] (avec la planche I), p. 44.

---

**Correspondance.** — M. R. PESCHET, Trésorier, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

— Le Président donne lecture de la lettre suivante :

Lille, le 27 janvier 1935.

Monsieur le Président,

En me décernant le prix Gadeau de Kerville pour mes recherches sur les Phasmes, la Société entomologique de France me fait un honneur que je n'osais pas espérer. Je vous remercie, Monsieur le Président, d'avoir attiré l'attention de la Commission sur mes travaux, et vous prie de transmettre à tous les Membres de la Société qui m'ont donné leur voix, à la Commission et à son Rapporteur, Monsieur le Professeur Et. RABAUD, mes vifs remerciements.

J'abandonne à la Société le montant du prix que je serais heureux de voir affecté à la Bibliothèque. M. J. MAGNIN voudra bien voir, dans l'expression de ce désir, un témoignage de reconnaissance pour le dévouement qu'il prodigue avec tant d'amabilité aux travailleurs de province, durant leurs brefs séjours à Paris.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments très distingués.

P. CAPPE DE BAILLON.



**Changements d'adresses.** — M. H. BERTRAND, 6, rue Guignier, Paris 20<sup>e</sup>.

— Le Commandant BOITEL, 8<sup>e</sup> régiment de Tirailleurs tunisiens, Bizerte (Tunisie).

— Le Dr JAN OBENBERGER, chef de Zoologie du Muséum national de Prague, 1700, Václavskénám., Prague-II (Tchécoslovaquie).

**Présentations.** — M. S.-J. BAUBAN, ingénieur-chimiste, 35, rue Paul-Bert, Asnières (Seine), présenté par M. J. MAGNIN. — Commissaires-rapporteurs : MM. G. COLAS et A. MÉQUIGNON.

— M. G. LASÈGUE, industriel, 6, rue de Reims, Maisons-Alfort (Seine), présenté par M. H. BUREAU. — Commissaires-rapporteurs : MM. J. MAGNIN et H. STEMPPFER.

— M. M. VACHON, Faculté des Sciences, Laboratoire de Zoologie, Dijon (Côte-d'Or), présenté par M. J. Denis. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. BERLAND et L. CHOPARD.

— M. R. VASSAL, 11, rue Parmentier, Malakoff (Seine), présenté par M. L. DUPONT. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. LE CHARLES et G. RUTER.

**Don à la Bibliothèque.** — M. P. CAPPE DE BAILLON, lauréat du Prix Gadeau de Kerville 1934 fait don de l'annuité de ce prix pour l'entretien de la bibliothèque.

**Nomination d'un Membre donateur.** — Sur la proposition de son Président la Société décide à l'unanimité d'inscrire le nom de M. P. CAPPE DE BAILLON sur la liste des Membres donateurs.

**Prix Passet 1933-1934 (Rapport).** — M. L. SEMICHON donne lecture du rapport suivant :

La Commission du prix Passet s'est réunie le 17 janvier 1935.

Aucune candidature n'ayant été présentée l'attention de la Commission a été attirée sur les travaux publiés par M. F. GRANDJEAN sur les Oribates. On y trouve exposés nombre de faits nouveaux concernant les stades larvaires ou nymphaux des nombreuses espèces qu'il a étudiées, notamment dans ses « Observations sur les Oribates » parues dans le *Bulletin du Muséum d'Histoire naturelle*, et surtout dans son « Étude sur le développement des Oribates » parue dans le *Bulletin de la Société Zoologique de France*, LVIII [1933].

M. F. GRANDJEAN y a exposé, chez les larves et dans les trois stades nymphaux jusqu'à l'adulte, les variations morphologiques de tous les caractères importants.

Dans ses remarques finales, l'auteur retrouve dans la disposition des poils, la trace des segments dorsaux de l'Arthropode, dont les cupules représenteraient les stigmates. D'un stade à l'autre, les organes varient d'autant moins qu'ils sont plus voisins de la région antérieure, les pattes se modifient à chaque mue, la région anogénitale, ventrale et postérieure étant la plus tardive.

Autant que le fond, la forme de ce travail est excellente.

En conséquence, la commission a proposé à l'unanimité de décerner à M. GRANDJEAN le Prix Passet (annuité 1933) et de réserver l'annuité 1934.

Le vote aura lieu à la séance du 27 mars 1935 <sup>(1)</sup>.

**Nomenclator zoologicus.** — La Société zoologique de Londres préparant un nouveau « Nomenclator zoologicus » qui sera une liste complète des noms de genres employés en Zoologie depuis la 10<sup>e</sup> édition du *Systema Naturae* jusqu'à la fin de l'année 1935, fait appel au concours de tous les spécialistes pour lui signaler les noms de genres ou sous-genres qui ont pu être omis dans les Catalogues ou Records.

S'adresser le plus tôt possible au Dr S. A. NEAVE, O. B. E., F. Z. S., Imperial Institute of Entomology, 41, Queen's Gate, London, S. W. 7. (England).

#### Observations diverses.

M. P. VAYSSIÈRE confirme le fait signalé par plusieurs quotidiens que la Chenille processionnaire du Pin (*Cnethocampa pithyocampa*) a littéralement envahi les arbres au nord et au sud de l'embouchure de la Loire. Saint-Brévin, Pornichet et La Baule sont les localités les plus touchées. Toutefois la lutte a été entreprise d'une façon énergique tant par les Municipalités que par les Syndicats d'initiative.

A la fin de la semaine dernière on pouvait estimer, d'après les recensements effectués, qu'il avait été récolté ou détruit sur place plus de 25.000 bourses avec leurs habitants. Il est intéressant enfin de noter que M. OLOMBEL a constaté, au début de ce mois, que sur certains points de la côte bien exposés, les chenilles ont déjà abandonné leurs nids pour s'enterrer; elles sont ainsi en avance de plus de deux mois sur la date habituelle.

---

(1) Le Secrétaire rappelle que tous les *Membres français* ont droit de prendre part à ce vote, qui a lieu au scrutin secret et à la majorité absolue, soit directement, soit par correspondance. Dans ce dernier cas, l'enveloppe contenant le bulletin de vote, fermée et signée *très lisiblement* par le votant, devra parvenir entre les mains du Président au plus tard le jour du vote.

## Communications.

Douzième note sur les Hydrocanthares <sup>(1)</sup>

par le Dr F. GUIGNOT.

*Haliphus* sous-genre *Paraliaphlus* GUIGNOT. — Dans le *Bull. Soc. ent. Fr.*, 4 [1930], p. 75, j'ai créé le sous-genre *Paraliaphlus* <sup>(2)</sup>, en indiquant comme type l'espèce *triopsis* AUBÉ; en réalité c'est *triopsis* SAY qu'il faut lire.

*Haliphus* sous-genre *Phalilus*, nov. subg. — Dans le même *Bulletin* j'avais émis l'opinion que l'*Haliphus bistriatus* WEHN. d'Australie et de Nouvelle-Calédonie devait sans doute faire partie des *Haliphus* s. str. Ayant été à même d'examiner l'exemplaire de la collection RÉGIMBART, j'ai constaté qu'il ne peut entrer dans ce sous-genre; il n'est pas possible non plus de le ranger dans les *Nechaliphus* (dont le rapproche son long trait pronotal) à cause non seulement du lobe scutellaire très proéminent, mais surtout de la forme tout à fait insolite des angles postérieurs du pronotum et des épaules, caractères uniques dans le genre. Aussi nous paraît-il utile de créer pour lui le sous-genre *Phalilus*, dont il est jusqu'ici le seul représentant.

Cette espèce étant très rare et inconnue de la plupart des entomologistes, je crois rendre service en donnant la description détaillée de l'exemplaire du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris (coll. FLEUTIAUX > coll. RÉGIMBART) qui est une ♀ (fig. 1).



FIG. 1. — *Haliphus* (*Phalilus*) *bistriatus* WEHN.

♀. Ovoïde, atténué en arrière, épais, très convexe, brillant, d'un testacé ferrugineux à lignes élytrales noires.

Tête ferrugineuse, à ponctuation fine, peu dense, un peu irrégulière. Antennes relativement minces, testacées.

Pronotum transversal, subsemicirculaire, fortement convexe, avec une profonde et large dépression sur le milieu de la base; d'un testacé ferrugineux à bord antérieur noir-brunâtre au milieu et à base teintée d'une nébulosité brunâtre. Côtés très arrondis et convergents, finement et obsolètement rebordés; angles antérieurs aigus, proéminents, recourbés vers le bas; angles postérieurs aigus, très saillants en dehors par suite de l'effacement des épaules; bord

(1) 1<sup>re</sup> note : *Misc. ent.*, 30 [1927], 11, p. 89. — 2<sup>e</sup> note : *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1928], p. 133. — 3<sup>e</sup> note : *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1928], p. 298. — 4<sup>e</sup> note : *Misc. ent.*, 32 [1929], p. 33. — 5<sup>e</sup> note : *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1930], p. 71. — 6<sup>e</sup> note : *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1930], p. 186. — 7<sup>e</sup> note : *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1930], p. 298. — 8<sup>e</sup> note : *Misc. ent.*, 33 [1931], p. 5. — 9<sup>e</sup> note : *Misc. ent.*, 33 [1931], p. 46. — 10<sup>e</sup> note : *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1931], p. 201. — 11<sup>e</sup> note : *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1931], p. 243.

(2) Dans le *Zoological Record* 70, 1933, p. 198, il a été inscrit à propos d'un article de M. J. B. WALLIS dans *Trans. Canad. Ind.*, 1933 : *Paraliaphlus* subgen. n.; il faut corriger en : *Paraliaphlus* GUIGNOT.

antérieur rectiligne; base coupée droit sur les côtés, saillante au milieu en formant un grand lobe scutellaire. En face de la 6<sup>e</sup> rangée élytrale un trait latérobasal arqué, oblique en dedans comme chez *lineaticollis* et dépassant un peu la moitié de la longueur du pronotum. Surface couverte d'une ponctuation médiocre, peu dense, irrégulière, laissant une bande transversale médiane presque imponctuée.

Élytres fortement convexes, à côtés subparallèles, rétrécis dans le dernier tiers, à bord latéral très replié en dessous et à peu près invisible d'en dessus; d'un testacé ferrugineux à suture noire ainsi que dix lignes longitudinales, étroites, convexes en dehors, placées sur les rangées de points, les externes moins colorées. Épaules complètement arrondies avec l'angle huméral absolument nul; angle sutural aigu et un peu saillant. Rangées élytrales convexes en dehors, formées de points assez fins et serrés, les externes un peu irrégulières, la 5<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup> — celle-ci bien plus faiblement — creusées en sillon à la base; rangées secondaires nulles et représentées seulement par trois ou quatre points épars, la suturale à points très fins, réguliers et serrés en arrière, irréguliers et écartés en avant.

Dessous assez brillant, testacé-ferrugineux. Apophyse prosternale régulièrement rectangulaire, à côtés parallèles, imperceptiblement rebordés vers l'arrière, à base nettement rebordée, la surface fortement ponctuée, creusée sur ses trois quarts postérieurs d'un sillon large et profond. Apophyse métasternale large, avec une grande fovéole au sommet et une ébauche de rebord sur les côtés; sa surface ainsi que celle du reste du métasternum à points médiocres, espacés. Plaques métacoxales à ponctuation assez forte et assez dense sur les côtés. Deux pénultièmes sternites non sillonnés, garnis ainsi que le sternite anal de quelques points peu serrés, ce dernier subcaréné sur la moitié postérieure de la ligne médiane. Côtés du prosternum et pleures imponctués. Épipleures à gros points.

Métatibias à face externe glabre entre les deux rangées; rangée externe non dédoublée au sommet; face interne dépourvue de striole sétigère.

Caractères sexuels : ♂ (inconnu). — ♀ Fond des élytres lisse.

Long. : 3,1 mm.

Le tableau des sous-genres doit maintenant être complété comme suit :

1. Métatibias sans striole sétigère sur leur face interne.
2. Dessus et dessous du corps complètement recouvert d'un pointillé serré (ponctuation tertiaire)..... *Halaplidius* GUIGNOT
2. Pointillé presque nul et réduit à de très rares points épars le long des intervalles élytraux.
3. Pronotum marqué de chaque côté d'un trait longitudinal basal.
4. Angles postérieurs du pronotum fortement proéminents en dehors des épaules qui sont complètement arrondies (Subgénotype *bistriatus* WEHN.).



4. Angles postérieurs du pronotum non proéminents et appliqués contre les épaules qui sont plus ou moins marquées.
5. Métatibias à rangée marginale supérieure régulière jusqu'au sommet. Apophyse prosternale à rebord transversal net à la base..... *Neohaliplus* NET.
5. Métatibias à rangée marginale supérieure dédoublée vers le sommet. Apophyse prosternale sans rebord basal (exceptionnellement une ébauche de rebord chez *japonicus* SHARP)..... *Haliplus* s. str.
3. Pronotum sans trait latéro-basal..... *Paraliaphlus* GUIGNOT
1. Métatibias marqués d'une triole sétigère longitudinale sur leur face interne. Pronotum sans trait latéro-basal..... *Liaphlus* GUIGNOT

**Agabus (Gaurodytes) Sharpi** FALL. — Dans son travail « A Review of the North American Species of Agabus » H. C. FALL a décrit à la page 19 un *Agabus Sharpi*. Mais ce nom existe déjà dans le genre, ayant été attribué par JACOBSON (Käf. Russl., [1908], p. 430) à l'*Agabus sibericus* de SHARP (On Aquat. Carn. Col., [1880-82], p. 519) parce que ce nom était lui-même préoccupé par l'*Agabus arcticus* var. *sibiricus* de J. SAHLBERG (Svenska Vet. Ak. Handl., XVII [1880], p. 56). L'espèce de FALL devra donc changer de nom et je propose pour elle celui de *Agabus Falli*, nov. nom.

**Rantus bistriatus** ab. *maculicollis* DELLA TORRE. — M. H. HATCH vient récemment (*Bull. of the Brooklyn ent. Soc.*, XXIII [1928], p. 122) de restituer sa valeur spécifique au *Rantus maculicollis* d'AUBÉ, que ZIMMERMANN avait mis en synonymie avec *binotatus* HARR. dans le *Coleopterorum Catalogus* de JUNK-SCHENKLING. Cette restitution paraît légitime mais, de ce fait, le *R. bistriatus* ab. *maculicollis* D. TORRE se trouve préoccupé, il devra prendre alors le nom de ab. *Torrei*, nov. nom.

**Cybister Régimbarti** GSCHW. — L. GSCHWENDTNER (*Ent. Blätt.*, 27 [1931], p. 97) a eu le mérite de reconnaître que la sous-variété du *Cybister tripunctatus* OL. à dessous clair, signalée par RÉGIMBART (*Mém. Soc. ent. Belg.*, [1895], p. 211) constituait une espèce bien spéciale dont il a parfaitement précisé les caractères et à laquelle il a donné le nom de *Régimbarti*. Mais comme WILKE (*Arch. Naturg.*, 85 [1919], p. 257) avait déjà baptisé ainsi la variété femelle lisse du *Cybister hova* CAST., il devient nécessaire de changer le nom du *Cybister Régimbarti* GSCHW. et j'estime tout à fait équitable de lui attribuer celui de *Cybister Gschwendtneri*, nov. nom.

**Herophydrus Colasi**, n. sp. — Comme l'ont fait successivement remarquer RÉGIMBART, M<sup>me</sup> OMER-COOPER et M. GSCHWENDTNER, l'*Herophydrus inquinatus* BOH. est une espèce bien polymorphe; contour du corps, dessin élytral, ponctuation, sont chez elle sujets à des variations marquées. M. GSCHWENDTNER a en outre signalé une race, dont la structure pénienne est différente, et que, par suite de la plus grande extension de la couleur

noire des élytres, il rapporte à la var. *sobrinus* O. COOPER. Or dans une nombreuse série d'*H. inquinatus* du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris (mission ALLUAUD-JEANNEL en Afrique orientale anglaise, 1911) je retrouve quelques exemplaires présentant la forme de pénis indiquée par l'auteur autrichien. A priori une divergence pénienne aussi nette paraît peu admissible dans une même espèce. Mais de leur côté les femelles de cette forme ont les quatre derniers sternites lisses entre les points, alors qu'ils sont microréticulés chez le véritable *inquinatus* BOH. En outre on constate que tous ces individus, quel que soit leur sexe, s'écartent de cette espèce par la taille, l'aspect général du corps, la conformation du bourrelet clypéal, la ponctuation du pronotum et des épipleures. On est donc bien obligé de conclure qu'il s'agit là d'une espèce distincte, très voisine certes de l'espèce de BOHEMAN, mais néanmoins parfaitement valable <sup>(1)</sup>.

♂. Ovale, épais, très convexe, nettement dilaté au tiers postérieur, testacé ferrugineux à bandes élytrales noires.

Tête noire, ferrugineuse en avant et en arrière, à ponctuation fine, médiocrement serrée, à bourrelet clypéal épais, très nettement limité, étroitement interrompu au milieu.

Pronotum noir à très vague bande transverse médiane d'un ferrugineux foncé, à ponctuation double, plus espacée au milieu surtout la plus grosse.

Élytres testacé-ferrugineux à bandes longitudinales noires, disposées comme chez *inquinatus*, à ponctuation double, les gros points relativement forts vers la base. Une série élytrale à l'état de vestige sur le disque. Épipleures à ponctuation assez écartée et un peu obsolète.

Dessous noir, sauf la tête, le pronotum, les métacoxas et le 1<sup>er</sup> sternite d'un ferrugineux foncé ; sa surface entièrement lisse entre les points. Sternite anal ponctué, sauf une plaque médiane imponctuée, à fond très obsolètement microréticulé.

Pénis rectiligne après le bulbe, progressivement rétréci dans son tiers moyen, parallèle dans son dernier tiers, à sommet arrondi sur les côtés, à bord apical très faiblement incliné en dessous et échancré au milieu (fig. 2a), alors que chez *inquinatus* le sommet est denticulé de chaque côté avec le bord apical subrectiligne (fig. 2b). Paramères subtriangulaires avec l'extrémité un peu courbée et munie sur son bord ventral de quelques poils courts et très fins.

Long. : 4, 9 mm.



FIG. 2. — Organe copulateur mâle de *Herophydrus Colasi* GUIGNOT (a) et de *Herophydrus inquinatus* BOH. (b).

(1) Au moment de terminer cette description j'en trouve un autre exemplaire parmi un lot d'*Herophydrus* de la collection RÉGIMBART communiqué par M. le Professeur R. JEANNEL.

Chez les *paratypes* la taille varie de 4,8 à 5,3 mm., les bandes élytrales, isolées chez le *type* sauf au sommet, sont plus ou moins confluentes entre elles en avant et parfois elles atteignent la bande basale, les gros points élytraux sont plus ou moins irrégulièrement dispersés. Enfin chez les *paratypes* ♀, le sternite anal ne présente pas de plaque imponctuée.

Afrique orientale anglaise : Naisvasha dans le Rift Valley (ALLAUD et JEANNEL, déc. 1911, 1.900 m.) ; et même localité, ex coll. RÉGIMBART.

*Type* ♂ dans la collection du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, 8 *paratypes* dans la même collection et dans la mienne.

Dédié à M. Guy COLAS, assistant au Laboratoire d'Entomologie, en remerciement de son inépuisable complaisance.

### Hyménoptères nouveaux ou peu connus rencontrés à Fréjus (Var).

(3<sup>e</sup> note) (1).

#### Béthylloïdes nouveaux pour la France, avec la description d'un Dryinide

*Chelothelius* Berlandi, n. sp.

par F. BERNARD.

Dans le groupe singulier des Béthylloïdes, bien des formes européennes restent à décrire et à signaler. J'ai entrepris l'étude de ces Insectes rares, en commençant par les espèces de notre littoral méditerranéen. Leur détermination est donnée à titre provisoire, vu la pauvreté des collections et les descriptions imprécises de l'ouvrage essentiel de KIEFFER.

#### DRYINIDAE.

Jusqu'à présent, je n'avais trouvé à Fréjus qu'une seule espèce de cette famille (*Platygonatopus polychromus* MARSH. et sa variété *Bernardi* PICARD) (2). De plus, une Cicadelle assez grosse (*Dictyophora europaea* L.), trouvée en battant un Saule, portait une volumineuse larve de Dryinide, que je n'ai pu élever.

A la fin de juillet 1934, entre deux pluies d'orage, un Dryinide qui volait entre les joncs de la plage de Fréjus vint se poser sur mon bras. Il s'agit d'un type nouveau, et je me suis décidé à le décrire ici, la rareté des Dryinides ne laissant guère espérer de nouvelles captures : des recherches ultérieures au filet fauchoir dans le même lieu n'ont fourni aucun Dryinide.

La ♀ capturée appartient au genre *Chelothelius* REINHARD. La seule

(1) Pour les premières notes, voir le *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1933], p. 304 et [1934], p. 58.

(2) F. PICARD (*Bull. Soc. ent. Fr.*, [1932], p. 28). — F. BERNARD (*Bull. Soc. ent. Fr.*, [1932], p. 71).



espèce déjà connue, *C. gryps* REINH., a été découverte dans le Tyrol, à Bozen, où KIESENWETTER l'a prise en battant un buisson en été (1862). Un autre exemplaire, figuré dans la Faune de France de L. BERLAND, existe dans la collection SICHEL, au Muséum et porte la mention « France méridionale. 2 exemplaires, dont un prêté à Westwood. »

Voici les caractères différentiels des deux *Chelothelius* (fig. 1) :

**C. gryps.** Reinh. — Long. : ♀, 5,4 mm. Téguments de la tête et du thorax entièrement et fortement chagrinés-réticulés. Ligne rebordée du bord postérieur du vertex très concave en arrière. Une ligne lisse et mate, brunâtre, le long de chaque œil.

Scutellum avec une strie longitudinale médiane incomplète, sa base élargie, sa surface mate, réticulée.

Pince : 4<sup>e</sup> article du tarse antérieur presque deux fois plus long que la base du doigt fixe. Lamelles internes de ce doigt irrégulières, disposées suivant une ligne sinueuse. Quelques poils sur les bords interne et externe du doigt mobile. Corps mat, noir. Trochanters et tibias jaune foncé.

Ailes : deux bandes brun-clair ; la première ne dépasse pas en avant la nervure médiane, qui est rectiligne.

**C. Berlandi**, n. sp. — Long. :

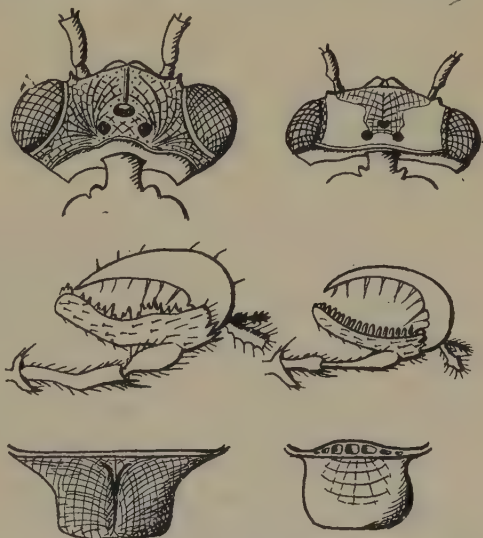
♀, 3,9 mm. Téguments lisses et luisants, çà et là quelques zones réticulées, entre les mailles desquelles la chitine est luisante. Ligne rebordée du vertex presque droite, rejoignant latéralement le bord postérieur des yeux. Vertex lisse, sauf le bord interne des yeux et une aire réticulée entre les ocelles postérieurs et le clypéus.

Scutellum lisse ; sur son disque une aire un peu striée. A sa base, qui n'est pas élargie, se place une ligne de gros points enfoncés.

Pince : 4<sup>e</sup> article du tarse deux fois plus court que la base du doigt fixe. Lamelles internes très régulières, disposées en arc continu. Seul le bord interne du doigt mobile porte des poils.

Corps, trochanters et tibias noirs, luisants.

Ailes : deux bandes brun foncé ; la première dépasse en avant la nervure médiane, qui est plus sinueuse que celle du *C. gryps*.



A gauche (A) : *Chelothelius gryps*, à droite (B), *C. Berlandi*, n. sp. De haut en bas : forme et sculpture du vertex ( $\times 25$ ), face interne des pinces ( $\times 60$ ), scutellum ( $\times 40$ ).



*Type* : une ♀, déposée au Muséum de Paris, dans la collection générale de Dryinides.

Je suis heureux de dédier cette espèce à M. L. BERLAND, dont les livres et les conseils m'ont rendu les plus grands services dans l'étude de ce groupe.

#### BETHYLIDAE.

Ces Insectes, beaucoup moins rares que les précédents, sont faciles à se procurer à Fréjus, puisqu'il suffit de battre un Chêne-liège pour récolter à coup sûr des *Anoxus*, et parfois aussi des *Perisierola*, *Bethylus*, *Holepyris*, etc... Parmi une trentaine de formes différentes récoltées à diverses époques de l'année, je ne citerai que les huit suivantes, nouvelles ou très mal connues pour la France :

♂ *Bethylus fulvicornis* CURT. — Petite espèce à appendices jaunes, pourvue d'une aire triangulaire ridée sur le segment médiaire. Je la rapporte avec doute à la description de CURTIS. 4 ♀ sur un Chêne-liège à Saint-Aygulf, en juillet. Connue d'Angleterre.

*B. fuscicornis* JURINE var. *tibialis* KIEFF. — Sur un Chêne en juillet. Forme connue de Hongrie et de Tunisie.

var. *maurus* KIEFF. — Une ♀ sur un Roseau à Villepey, en septembre. Variété décrite du Maroc.

var. *syngenesiae* HAL. — Insecte à ailes réduites à des moignons, peut-être espèce distincte. Sur les Roseaux en automne, rare.

*Anoxus pilosus* KIEFF. — Très abondant sur divers arbres et sur le Lierre, aussi bien à Marseille et à Banyuls-sur-Mer qu'à Fréjus, surtout en automne. Mes exemplaires (40 au total), sont de taille très variable, mais de sculpture uniforme.

*Perisierola gallicola* KIEFF. var. *punctata* KIEFF. — Environs de Fréjus, en juillet. Un exemplaire sur un Orme, deux sur un Chêne-liège. Cette variété de forte taille, très ponctuée, a été décrite de Sicile.

*Rhabdepyris pallidinervis* KIEFF. — Deux ♂ pris en fauchant dans les Graminées des Maures en juillet.

*Laelius* sp. — Quatre ♂, pris avec les deux précédents, remarquables par les longs poils dressés des antennes. Espèce probablement nouvelle.

A ces huit espèces ou variétés, il faut ajouter les trois *Holepyris* nouveaux pour la France déjà signalés ici en 1934 <sup>(1)</sup>.

J'espère augmenter dans mes chasses futures le nombre de ces curieux Hyménoptères méditerranéens.

(1) BERNARD (F.), 1934. 2<sup>e</sup> note : Renseignements sur quelques Aculéates peu répandus (*Bull. Soc. ent. Fr.* [1934], p. 58).

## Sur deux Insectes récemment introduits en France

par P. VAYSSIÈRE.

**Anoemerus fuscus** OL. — Dans les premiers jours de juin 1934, l'Institut national d'Agronomie coloniale recevait, en boîte soudée, un échantillon d'une Légumineuse fourragère bien connue dans les régions nigériennes, le Massa (*Tephrosia leptostachya*). Après son ouverture, le récipient et son contenu furent laissés de côté jusqu'au début de décembre, époque à laquelle mon Collègue, M. FRITZ, commença l'étude du végétal. Or, à ce moment-là, on recueillit, au milieu des débris de ce dernier, un exemplaire bien vivant d'un Charançon qui ne correspondait à aucune espèce de notre faune métropolitaine; il ne s'était donc pas introduit dans la boîte depuis son ouverture. Dans ces conditions, j'eus recours à l'amabilité de M. HUSTACHE, qui identifia immédiatement l'insecte du Massa à un Tanymécide, *Anoemerus fuscus* OL., espèce répandue au Gabon, Côte d'Ivoire, Bas-Sénégal.

Ainsi donc, voici un Charançon, transporté d'Afrique occidentale en France, qui est encore en pleine vitalité, plus de six mois après le départ de son pays d'origine. Sous quelle forme a-t-il pu effectuer le voyage dans la boîte soudée (peut-être imparfaitement)? Je pense sous le stade nymphal. mais évidemment je ne peux l'affirmer.

**Paratrechina (Nylanderia) flavipes** SMITH. — Il y a trois semaines, je recevais d'un de nos collaborateurs, M. BARGE, des bulbes de Lis (*Lilium formosum* et *L. magnificum*) qui venaient d'arriver au Havre, en provenance du Japon. Ces végétaux étaient destinés à être plantés dans des serres aux environs de Paris. Chaque bulbe contenait, entre ses écailles, une sorte de petite fourmilière avec des ailés de deux tailles très différentes et quelques aptères. Tous ces individus étaient parfaitement vivants et paraissaient se nourrir en rongant, en creusant de petites excavations à la base des écailles, dont la partie attaquée devient plus ou moins noire.

Des échantillons furent immédiatement adressés à M. SANTSCHI qui m'informe qu'il s'agit de *Paratrechina (Nylanderia) flavipes* SMITH. Notre Collègue ajoute que cette espèce n'est pas cosmopolite, mais que sa façon de se faire transporter sous forme sexuée est des plus favorables pour sa diffusion par le monde.

Mes recherches bibliographiques sur cette Fourmi, décrite du Japon par SMITH, ne me fournirent aucun renseignement biologique. UICHANCO et VILLANEVA signalent des *Paratrechina* spp. vivant aux dépens des colonies de *Trionymus sacchari* CKLL. aux Philippines<sup>(1)</sup>. TERANISHI a constaté, dans les maisons, aux îles Loochoo (Japon), en mélange avec des *Monomorium*, *Tapinoma* et *Iridomyrmex*, la présence de deux espèces de *Paratrechina*, *P. longicornis* LAT. et *P. bourbonica bengalensis* FOREL<sup>(2)</sup>.

(1) Biology of the Pink Mealy Bug of Sugar Cane (*Trionymus sacchari*) in the Philippines. *Phil. Agric.*, XXI [1932], p. 205-278.

(2) Fourmis trouvées dans les maisons, aux Loochoo-Kontyu, III [1929], pp. 41-42.

La conclusion, me semble-t-il, à tirer de l'observation de M. BARGE est qu'il faut être très circonspect dans nos importations de végétaux et de produits agricoles, afin d'éviter, dans la mesure du possible, l'introduction d'insectes qui peuvent devenir, dans leur nouvel habitat, des parasites ou prédateurs de grande importance économique, bien qu'ils soient encore complètement inconnus sous cet aspect.

**Note sur une race nouvelle et quelques formes aberrantes  
d'*Ornithoptères***

[LEP. PAPILIONIDAE]

(avec la planche 1)

par G. ROUSSEAU-DECELLE.

*Ornithoptera chimaera* ROTHSCH. subsp. *draco* ♂, nova (pl. I, fig. 2). — Dessus. Aux ailes supérieures les bandes noires larges, notamment la bande transversale, qui déborde amplement dans les intervalles 3 et 4 atteignant en bas la nervure 3. Une tache noire triangulaire diffuse dans l'intervalle 2. La bande verte sous-costale remplit les intervalles 7 et 8 et dans celui-ci se prolonge avec une largeur égale jusqu'à l'apex. Vers la base, le semis vert forme un trait continu assez large, le long du bord antérieur de la cellule et s'épanouit dans la base de celle-ci. L'aire verte médiane largement échancrée en haut, limitée, à l'extérieur, parallèlement au bord externe. La bande verte longeant le bord interne, prolongée jusqu'à l'angle dorsal et reliée à cet endroit par une tache diffuse à l'aire médiane.

La forme générale de l'aile plus arrondie, surtout dans la partie apicale que chez *chimaera* ROTHS. et *chimaera dracaena*. TALB.

Ailes postérieures également plus arrondies et plus larges que chez les deux autres sous-espèces. La bordure noire réduite à un mince filet, peu apparent. La bande noire du champ abdominal, rectiligne du côté externe, l'aire dorée largement étendue englobant les deux premiers points noirs discaux, entourés de vert, dans les intervalles 5 et 6. Toutes les nervures plus largement écaillées de vert, aux ailes supérieures et postérieures toutes les parties vertes prennent sous la lumière oblique un reflet doré presque aussi intense que l'aire dorée elle-même. Seule, la bande sous-costale des ailes antérieures conserve sa tonalité verte le long de la cellule, jusqu'à la naissance des nervures 8 et 9.

Dessous. En dehors de l'aire dorée des ailes postérieures, le dessous entièrement vert, sauf, aux ailes supérieures, une bordure noire étroite le long du bord costal et du bord externe, une tache noire étroite et allongée le long du bord antérieur de la cellule jusqu'à la moitié de sa longueur et un gros point noir sur la nervure disco-cellulaire. Entre la cellule et

Photo L. LE CHARLES.



2

2. *Ornithoptera chimæra draco* ♂.

1

1. *Ornithoptera helena papuensis* ab. *cellanigra*.





la bordure, sur le disque, quatre petits points noirs irréguliers, disposés en ligne, dans les intervalles 2, 3, 4 et 5.

Aux ailes postérieures, trois points noirs dans les intervalles 5, 6 et 7; les deux premiers entourés, de vert et englobés dans l'aire dorée.

L'abdomen, jaune en dessus, est annelé de noir en dessous à tous les segments.

Envergure : 144 mm. (Sur la planche, la figure est un peu réduite).

Type : 1 ♂ (H. T.) Sialum. Monts Finisterre, Nouvelle-Guinée ex-allemande (ma collection).

Cette grande race d'*Ornithoptera chimaera* semble se rapprocher plus de *chimaera dracoena*, décrit par JOICEY et TALBOT, des Monts de la Nouvelle-Guinée hollandaise que la forme typique trouvée par MEEK dans les Monts Owen Stanley (Nouvelle-Guinée anglaise). Elle diffère cependant nettement de *chimaera dracaena* par la taille plus considérable, par la forme des ailes plus larges et plus arrondies, par le développement de l'aire dorée aux ailes postérieures et par la réduction, jusqu'à l'extrême, de la bordure noire aux mêmes ailes.

A ce mâle, envoyé des montagnes de la Nouvelle-Guinée ex-allemande, le chasseur avait joint deux femelles, qu'il rapportait à la même espèce. Mais ces deux femelles semblent bien plutôt se rattacher au groupe de *priamus*. Dépourvues de poils à l'abdomen, elles se rapprochent par leur coloration brun foncé et l'absence presque complète de taches aux ailes supérieures de la forme *poseidon* ♀ *brunneus* ROTHSCH., figurée dans l'ouvrage du Dr SEITZ. (Les Macrolépidoptères du Globe, tome IX, planche 3. a).

Les taches en fer de lance des ailes postérieures les apparentent également beaucoup plus à *priamus poseidon* qu'à *chimaera*.

*Ornithoptera chimaera dracaena* JOIC. et TALB. ♂ ab. *sanguifluens*, nova. — Aux ailes antérieures, cette aberration se caractérise, en dessus, par la présence d'un semis très dense d'écailles brun rougeâtre, formant une grande tache triangulaire, aux bords diffus, dans l'aire verte médiane. Des écailles brunes se retrouvent également au milieu de la tache verte allongée sur le bord interne. Les ailes postérieures ne diffèrent pas du type normal, pas plus d'ailleurs que le dessous.

Cette aberration rappelle l'aberration *Brabanti* LE MOULT d'*Ornithoptera Victoriae regis* ROTHSCH., les taches rougeâtres occupant toutefois une place différente.

Envergure : 120 mm.

Type : 1 ♂ (H. T.) Angi Seen. Monts Arfack. Nouvelle-Guinée hollandaise (ma collection).

*Ornithoptera chimaera* ab. ♂ *aurata*, nova. — En dessus, aux ailes supérieures, les taches presque entièrement jaunes, comme chez *Ornithoptera tithonus*, ne comportent un léger reflet vert qu'à leur extrémité basale,

de part et d'autre de la cellule. Aux ailes postérieures, la bordure verte entourant l'aire dorée est très fortement teintée de jaune.

En dessous, les ailes antérieures jaune doré, avec les bandes et les traits noirs normaux, la bordure des ailes postérieures jaune doré teinté de vert par endroits, les points et la tache noire anale, non différents du type normal.

Cet exemplaire provient des chasses de MEEK.

Envergure : 145 mm.

Type : 1 ♂ (H. T.) Owgarra : Nouvelle-Guinée britannique (ma collection).

***Ornithoptera chimaera* ROTHSC. ab. ♀ herminea, nova.**

Dessus. Cette curieuse aberration se caractérise par l'absence complète de toute pigmentation jaune aux ailes postérieures, ainsi que sur les anneaux clairs de l'abdomen.

Aux ailes supérieures, les taches antémarginales sont fortement ombrées d'écailles brunâtres comme chez *Ornithoptera procus* ROTHSC. ♀ de Céram. L'aire grise des ailes postérieures est également ombrée d'un semis d'écailles brunes moins dense, qui est très loin d'atteindre la teinte obscure d'*Ornithoptera procus*.

Dessous. Toutes les taches d'un blanc uniforme; l'aire médiane des ailes postérieures également blanche, sauf au bord externe, qui est très légèrement teinté d'un peu de jaune très pâle.

Les anneaux de l'abdomen, en dessous, jaunâtres.

Cet exemplaire aberrant provient des chasses de MEEK.

Envergure : 185 mm.

Type : 1 ♀ (H. T.) Owgarra : Nouvelle-Guinée britannique (ma collection).

***Ornithoptera priamus lydius* FEHR. ab. nigrocincta, nova.**

Dessus. Ailes supérieures semblables à la forme normale.

Aux ailes inférieures cinq points noirs antémarginaux, le premier, dans l'intervalle 3, partiellement effacé.

Au-dessous et en dehors de la cellule, bordant celle-ci, depuis sa base jusqu'à l'extrémité postérieure de la nervure disco-cellulaire, une bande noire, large de deux millimètres, plus élargie à la naissance des nervures 2 et 3.

Dessous. Assez semblable aux exemplaires normaux, en diffère cependant par une plus grande extension de la partie noire dans la cellule aux ailes antérieures et par le plus grand développement des empâtements noirs, le long des nervures 2, 3 et 4, aux ailes antérieures et postérieures, et le long du bord postérieur de la cellule aux ailes inférieures.

Envergure :

Type : 1 ♂ (H. T.) Halmaheira (ma collection).

***Ornithoptera priamus urvilleanus* GUÉR. ab. ♂ radiata, nova.** — Aux ailes supérieures, cette aberration diffère de la forme typique par le prolon-

gement de la bande submarginale bleue au bord dorsal en un mince filet bleu le long de la nervure I b. et, au-dessous de la cellule, par une ligne bleue, longeant la nervure cubitale jusqu'à la nervure 3, large de 2 mm., et ramifiée en rayons le long des nervures 2 et 3, jusqu'à la tache androconiale. Quelques écailles bleues prolongent confusément ce rameau jusqu'à la nervure discocellulaire et sur la nervure 4. Le dessous ne présente pas de différence appréciable avec la forme normale.

Le rameau clair, au-dessous de la cellule, qui caractérise cette aberration est fréquent chez les formes vertes de *priamus* et même normal chez certaines d'entre elles, comme *O. poseidon* DBLD. et *O. pronomus* GRAY., mais elle n'avait, à ma connaissance, jamais été signalée chez la forme bleue.

Envergure : 152 mm.

Type : 1 ♂ (H. T.) Iles Salomon : Bougainville (ma collection).

*Ornithoptera priamus urvilleanus* GUÉR. ab. ♀ *fuscapallida*, nova. — Cette forme ♀ aberrante est caractérisée par la coloration générale des ailes, fauve pâle, couleur de corne blonde.

Cette coloration est légèrement rembrunie près des bords, aux ailes supérieures, ainsi qu'aux ailes postérieures, dont la teinte générale est un peu plus foncée. Toutes les nervures se dessinent en brun sur le fond clair, les taches blanches étant presque complètement effacées aux ailes supérieures et, au contraire, rembrunies aux ailes postérieures, de telle manière qu'elles se confondent presque avec la couleur du fond. En dessous, même coloration pâle qu'en dessus, les taches blanches sont toutefois plus nettement marquées aux quatre ailes.

Envergure : 181 mm.

Type : 1 ♀ (H. T.). Ulul-Nono. New-Mecklemburg (ma collection).

*Ornithoptera priamus coelestis* ROTHSCH. ab. ♂ *flavopunctata*, nova. — Cette aberration aux ailes postérieures d'un bleu uniforme, à peine obscurci de quelques écailles noires à la base de la cellule, porte une tache subcostale jaune, et dans les intervalles, 5, 6 et 7 parallèlement aux trois points noirs égaux et arrondis, qui occupent ces intervalles, trois points jaunes, situés à égale distance des points noirs et de la bordure.

Dessous. Aux ailes postérieures, dans tous les intervalles, sauf le premier, des taches jaunes diffuses, confluentes aux taches noires.

Envergure : 82 mm.

C'est la même aberration, que l'on retrouve dans les formes vertes, où elle est assez fréquente, avec cette différence toutefois que dans les formes vertes on ne rencontre presque jamais de point jaune dans l'intervalle 7, en dehors de la tache subcostale.

Type 1 ♂ (H. T.) Iles Sud-Est (Nouvelle-Guinée) ; (ma collection).



*Ornithoptera priamus hecuba* RÖB. forma indiv. ♀ *arlequina*, nova. — Dessus. Ailes supérieures semblables à la forme normale avec toutes les taches blanches présentes.

Ailes postérieures avec toutes les taches jaune terne; comme dans l'aberration ♀ *Kirschi* OBERTTs. d'*Ornithoptera poseidon* DBL.

Dessous. Mêmes caractéristiques qu'en dessus, toutes les taches des ailes supérieures blanc pur, toutes les taches des ailes postérieures jaune citron, comme l'abdomen.

Envergure : 169 mm.

*Type* : 1 ♀ (H. T.) Iles Key (ma collection).

*Ornithoptera helena papuensis* WALL. ab. ♂ *cellanigra*, nova (Pl. 1, fig. 1).

Dessus. Ailes supérieures noires, semblables à la forme normale.

Ailes inférieures, bordure noire large, profondément dentée du côté interne. Cellule entièrement noire sauf à l'extrémité deux petits points jaunes, dont un en virgule. Dans l'intervalle 5, sur le disque, près de la nervure discocellulaire, un petit point noir diffus, à peine apparent.

Dessous. Semblable au dessus, à part cette différence qu'à l'extrémité de la cellule des ailes inférieures les deux petits points se réunissent en une seule tache, en forme de virgule.

Envergure : 125 mm. (Sur la planche la figure est légèrement réduite).

*Type* : 1 ♂ (H. T.). Nouvelle-Guinée ex-allemande (ma collection).

---

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

Séance du 27 février 1935.

Présidence de M. L. DUPONT, ancien Président.

### SOMMAIRE

*Nécrologie*, p. 49. — *Correspondance*, p. 49. — *Admissions*, p. 49. — *Présentations*, p. 49. — *Budget*, p. 49. — *Prix Dollfus 1934 (Vote)*, p. 53.

**Communications.** — R. PUSSARD. Nouvelles observations sur le *Capdonis tenebrionis* L. [COL. BUPRESTIDAE], p. 54. — D. LUCAS. Descriptions de Lépidoptères nouveaux de la France occidentale et de l'Afrique du Nord, p. 59. — R. PAULIAN. Les larves d'*Hebrus pusillus* FALL. HÉMIPTÈRE GYMNOCÉRATE], p. 61.

---

M. Maurice PIC, de Digoin, et M. J. BOURGOGNE, de Nancy, assistent à la séance.

**Nécrologie.** — Nous avons le regret d'apprendre le décès de M. A. GASCARD, professeur à l'École de Médecine à Rouen, qui faisait partie de la Société depuis 1904.

**Correspondance.** — M. L. FAGE, Président, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

**Admissions.** — M. S. J. BAUBAN, ingénieur-chimiste, 35, rue Paul-Bert, Asnières (Seine). — *Coleoptères*.

— M. G. LASÈGUE, industriel, 6, rue de Reims, Maisons-Alfort (Seine). — *Coleoptères*.

— M. M. VACHON, Faculté des Sciences, Laboratoire de Zoologie, Dijon (Côte-d'Or). — *Pseudoscorpionides*.

— M. R. VASSAL, 11, rue Parmentier, Malakoff (Seine). — *Lépidoptères*.

**Présentations.** — M. J. BOURGOGNE, 3, place du Panthéon, Paris 5<sup>e</sup>, présenté par M. le Dr R. JEANNEL. — Commissaires-rapporteurs : MM. G. COLAS et H. STEMPPFER.

— M. J. MURRAY BURNET, biologiste, 14, rue de la Pépinière, Paris 8<sup>e</sup>, présenté par M. L. DUPONT. — Commissaires-rapporteurs : MM. H. NICOLLE et J. MOORE.

**Budget.** — Au nom du Conseil, M. H. RUTER donne lecture du rapport suivant :

Messieurs,

Le Conseil s'est réuni le 5 février en vue d'examiner les comptes de l'exercice 1934, dont les éléments ont été publiés dans le *Bulletin* n° 2 du 23 janvier dernier.

Il m'a chargé de vous exposer la situation financière de notre Société et de vous faire connaître dans quelles conditions le budget a pu être équilibré.

Comme il est de règle, l'exposé qui suit comportera trois sections, vous aurez en premier lieu à examiner celle des Recettes.

#### RECETTES.

Cotisations : 24.658 fr. 92 en 1934. Le montant des sommes perçues à ce titre est inférieur de 4.575 fr. 88 à celui de l'année précédente, qui était de 29.234 fr. 80.

Cette importante moins-value résulte du retard apporté par certains d'entre nous à se mettre en règle avec le Trésorier.

Si certains de nos collègues qui n'avaient pas effectué de versement depuis plusieurs années se sont acquittés du montant de leur arriéré, un nombre important de membres n'ont, par contre, pas donné suite aux lettres de rappel qui leur ont été adressées fin novembre dernier.

Nous aurons plus loin à revenir sur un état de choses qui affecte sérieusement la situation d'un chapitre dont le produit devrait normalement être d'environ 30.000 francs.

Abonnements : 6.808 fr. contre 8.230 fr. en 1933, soit un fléchissement de 1.422 fr.

Subventions : Les subventions accordées par les Ministères de l'Agriculture et de l'Éducation Nationale ont été, pour 1934, ramenées respectivement de 600 à 500 fr. et de 1.500 à 1.280 fr.

Cependant, la Caisse des Recherches Scientifiques a bien voulu maintenir à 5.000 fr. le montant de la subvention attribuée à notre Société.

Le Conseil tient, en votre nom, à lui en témoigner sa vive reconnaissance.

Contributions aux publications : 5.805 fr. Les recettes de l'espèce accusent un excédent de 2.100 fr. sur celles de l'année précédente.

Nous reviendrons en fin d'exposé sur la question de la participation des membres aux dépenses de publications.

Vente des publications : 18.978 fr. 20 contre 7.817 fr. 15 en 1933.

Une recette extraordinaire de 15.000 fr. produite par la vente d'une série complète de nos Annales explique cette plus-value considérable pour l'exercice 1934.

Le Conseil attire d'une façon spéciale votre attention sur le caractère exceptionnel de cette recette qui, sans doute, ne se renouvellera pas.

Legs : La Société a encaissé cette année une somme de 5.000 fr. due aux généreuses dispositions testamentaires de notre regretté collègue Brölemann et, de plus, un reliquat de 698 fr. 20 provenant de la succession de notre ancien trésorier Lahaussais.

Les autres chapitres n'appellent aucune remarque spéciale.

#### DÉPENSES.

Frais d'impression des Annales et du Bulletin : 62.072 fr. en 1934 au lieu de 58.463 fr. en 1933.

Les dépenses de cette nature sont, de beaucoup, les plus importantes et le chiffre auquel s'élève actuellement le montant de ce chapitre doit être considéré comme une limite qu'il est indispensable de ne pas dépasser à l'avenir.

Planches et gravures : 1.998 fr. en 1934, 2.515 fr. en 1933, soit une légère économie de 500 fr.

Prix : 1.700 fr. en 1934, 2.450 fr. en 1933; cette différence s'explique par le fait que seuls les prix Gadeau de Kerville et Constant ont été décernés, les autres ayant été réservés.

Le Conseil tient à exprimer à nouveau la reconnaissance de la Société aux généreux bénéficiaires des prix Gadeau de Kerville et Constant.

Frais d'administration et de correspondance : 1.794 fr. contre 3.594 fr. en 1933.

Comme il a été expliqué dans le rapport sur le budget de 1933, cette somme de 3.594 fr. comportait 2.000 fr. de dépenses spéciales qui ne se sont pas représentées l'année suivante, de sorte que le chiffre de 1.594 fr. (3.594-2.000) pour 1933, est sensiblement le même que celui de 1934.

Achat de 14 obligations : Remploi du montant de 11 obligations Ouest ancien et nouveau remboursées.

#### BALANCE.

La balance des recettes et des dépenses accuse un excédent de recettes de 2.949 fr. 52.

Toutefois, il convient de souligner le caractère apparent de cet excédent.

En effet, une somme de 7.551 fr. 80 reste due à l'imprimeur et, en outre, comme il a été dit plus haut (section « Recettes »), une ressource exceptionnelle de 15.000 fr. contribue pour une part importante à l'équilibre de notre budget.



L'examen des comptes de notre Trésorier appelle donc les observations suivantes sur lesquelles la Commission croit devoir attirer d'une façon particulière votre attention :

1° Notre budget comporte deux natures de recettes bien différentes : celles, en premier lieu, que l'on pourrait désigner sous la rubrique « Recettes permanentes » constituent des ressources normales, sûres, et sont alimentées par les chapitres : Cotisations, Abonnements, Revenus et Tirages à part.

D'autres, par contre, que l'on pourrait qualifier de « Recettes éventuelles » et qui proviennent de sommes perçues à titre de Contributions aux publications, Vente de publications, Legs, etc... sont, par leur caractère même, évidemment variables et en partie imprévisibles.

Néanmoins, on a pu voir qu'elles représentaient une fraction importante dans l'ensemble de nos recettes.

On peut donc prévoir que, le jour où elles viendraient à fléchir ou à manquer, la Société se trouverait dans une situation financière difficile, les dépenses devant, en tout état de cause, être compensées par des recettes équivalentes.

2° En ce qui concerne les cotisations, la constatation suivante s'impose : trop de membres non exonérés ne paient pas ou ne paient qu'à près rappel.

La conclusion logique de cet exposé sera donc celle-ci :

Chacun sait avec quel dévouement notre aimable Trésorier s'acquitte des délicates fonctions dont vous l'avez chargé.

Vous allez tout à l'heure, comme chaque année à pareille époque, lui faire connaître par des applaudissements mérités que vous n'ignorez rien des difficultés de sa tâche.

Cette manifestation sera certainement très appréciée de notre collègue mais le Conseil estime qu'il est du devoir de chacun de lui faciliter la besogne, soit en assurant dans le délai réglementaire le paiement de la cotisation due pour l'année courante, soit, pour ceux de nos collègues qui n'ont pas effectué de versement depuis plusieurs années, en liquidant sans retard leur arriéré.

D'autre part, et tout en constatant avec satisfaction qu'un certain nombre de membres ont bien voulu contribuer aux frais de publication de mémoires insérés dans nos périodiques, geste dont il convient de leur savoir gré, le Conseil souhaite voir se généraliser une pratique qui ne manquerait pas d'atténuer dans une mesure sensible les difficultés de l'heure présente.

A ce sujet il tient à rappeler l'aide apportée par un de nos Collègues au journal *l'Abeille* dont la trésorerie est actuellement en situation assez difficile.

Par ailleurs, un appel discret est adressé aux membres exonérés qui voudraient bien, à titre bénévole, apporter une aide efficace à la société par des contributions volontaires, si modestes soient-elles.

Pour terminer, le Conseil vous demandera d'approuver les comptes

de notre Trésorier, et de lui témoigner votre reconnaissance pour la sagesse avec laquelle il administre les intérêts de notre Compagnie.

— L'approbation des comptes est renvoyée, conformément aux Statuts, à la prochaine Assemblée générale.

**Prix Dollfus 1934 (Vote).** — La Société procède au vote sur les conclusions du rapport de la commission du prix Dollfus, rapport lu à la séance du 27 novembre 1935 et inséré au *Bulletin* n° 2, p. 19.

Soixante-cinq membres ont pris part à ce vote, soit directement, soit par correspondance. Ce sont :

MM. Ch. ALLUAUD, — M. ANDRÉ, — L. AUBER, — A. BALACHOWSKY, — E. BARTHE, — G. BÉNARD, — L. BERLAND, — H. BERTRAND, — R. BENOIST, — G. BILLIARD, — A. BOUCOMONT, — E. L. BOUVIER, — G. CHOPARD, — L. CHOPARD, — J. CLERMONT, — M<sup>me</sup> J. CLERMONT, — G. CONDRI-  
LIER, — G. COLAS, — M<sup>lle</sup> G. COUSIN, — M. CRÉPIN, — D<sup>r</sup> J. DELAGE, — H. DESBORDES, — D<sup>r</sup> R. DIDIER, — L. DUPONT, — R. DUPREZ, — H. DUVAL, — L. FAGE, — Ch. FAGNIEZ, — E. FLEUTIAUX, — H. GADEAU  
DE KERVILLE, — A. GAUDIN, — L. GAUDIN, — P. GRANDCHAMP, — P. GRI-  
VEAU, — Ch. GUFFROY, — R. HARDOUIN, — H. HEIM DE BALSAC, — A. HUS-  
TACHE, — J. JARRIGE, — D<sup>r</sup> R. JEANNEL, — J. LACROIX, — F. LÉCURU, — P.  
LESNE, — L. LHOSTE, — J. MAGNIN, — A. MÉQUIGNON, — G. MERCIER, —  
L. MESNIL, — R. PESCHET, — P. DE PEYERIMHOFF, — M. PIC, — F. PICARD,  
— V. PLANET, — E. ROMAN, — G. ROUSSEAU-DECELLE, — D<sup>r</sup> M. ROYER, —  
G. RUTER, — L. SEMICHON, — A. SEYRIG, — E. SÉGUY, — H. STEMPPFER, —  
A. TRESSENS, — A. VACHON, — A. VAYSSIÈRE et P. VAYSSIÈRE.

Le dépouillement des votes donne les résultats suivants :

V. LABOISSIÈRE. ....	64 voix
E. SÉGUY. ....	1 —

En conséquence, M. V. LABOISSIÈRE est proclamé lauréat du Prix Dollfus 1934 pour son travail intitulé : *Galerucinae de la faune française*.

## Communications.

Nouvelles observations sur le *Capnodis tenebrionis* L.

[COL. BUPRESTIDAE]

par R. PUSSARD.

Dans une note précédente <sup>(1)</sup>, j'ai fait connaître quelques faits nouveaux concernant la biologie du *Capnodis tenebrionis* L. et les méthodes de lutte contre cet insecte. Depuis, j'ai pu faire un certain nombre d'observations nouvelles qui me paraissent assez importantes pour faire l'objet du présent travail.

Les adultes de *Capnodis tenebrionis* L., dès leur sortie de la loge de nymphose, commencent de s'alimenter en rongant les pétioles des feuilles, l'écorce des jeunes rameaux et beaucoup plus rarement les bourgeons eux-mêmes ou le limbe des feuilles. Cette nourriture est le plus souvent prélevée aux dépens des Rosacées qui sont susceptibles d'abriter les larves : je dois ajouter pourtant à l'attaque, expérimentale il est vrai, du Rosier celle du Poirier; le 10 août 1934 j'ai observé dans un verger un mâle de *Capnodis tenebrionis* L. en train de ronger en divers points l'écorce d'une pousse de jeune Poirier : LUCAS a signalé en 1875 <sup>(2)</sup> que cet insecte occasionnait des dégâts aux Poiriers dans les Pyrénées-Orientales; REKK tout récemment rapporte le même fait du Caucase et j'ai recueilli une semblable affirmation dans les milieux agricoles du département du Var bien que, jusqu'ici, je n'aie pas eu l'occasion de trouver moi-même des larves *in situ* dans les racines ou au collet des Poiriers.

Si dans un espace restreint, en petite cage d'élevage par exemple, où la nourriture n'est pas fréquemment renouvelée, on peut observer assez souvent des décortications annulaires totales des rameaux, il en est rarement de même dans la nature : j'ai toujours constaté dans les vergers qu'une face du rameau était plus particulièrement rongée sur une largeur de 2 ou 3 millimètres correspondant à l'ouverture des puissantes mandibules de l'insecte adulte.

L'alimentation des adultes est loin d'être négligeable en quantité; pour fixer les idées, je puis indiquer qu'un mâle bien constitué, trouvé dans sa loge de nymphose le 17 août et isolé dans une petite cage depuis cette date sur des rameaux de Pêchers renouvelés quotidiennement, a commencé de s'alimenter 6 jours après et depuis, soit donc en 76 jours, il a coupé et rongé 131 pétioles de feuilles, décortiqué une surface de rameaux d'environ 7,75 centimètres carrés et rongé près de 11 centimètres carrés de limbe de feuilles. L'alimentation est d'autant plus intense que la température se maintient plus élevée : en outre, elle commence dès la sortie des adultes, mâle et femelle, et se poursuit non seulement pendant toute la durée de la période de ponte

(1) Voir *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1934, p. 23.(2) LUCAS. — *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1875, p. 205.

mais encore après, aussi longtemps que les conditions extérieures, de température notamment, sont favorables à l'activité de l'insecte.

Je rappelle que si l'on considère, comme je l'ai fait, un très grand nombre d'insectes capturés au cours d'une année entière, dans le Var ou dans les Alpes-Maritimes, on trouve un nombre de mâles très voisin de celui des femelles <sup>(1)</sup>. Il arrive parfois que la récolte d'une journée de chasse dans un verger donne un pourcentage de mâles beaucoup plus élevé que celui des femelles, mais pour interpréter correctement ce résultat il convient de ne pas oublier que si les mâles se tiennent principalement sur les rameaux où on peut les voir facilement, les femelles descendent à la base du tronc ou sur le sol au moment de la ponte.

La ponte du *Capnodis tenebrionis* L. est toujours déposée à la base du tronc, au collet de l'arbre : le fait n'est pas douteux et il suffirait pour s'en convaincre de rechercher avec soin le point de départ des galeries des jeunes larves. Toutefois, dans la nature, la ponte, semble-t-il, n'a pu être observée, comme le note consciencieusement REKK dans son récent travail. Pour ma part, si, dans de petites cages avec rameaux d'alimentation, j'ai pu suivre toute la ponte de quelques femelles, dans les vergers et même dans de grandes cages couvrant des arbres en place infectés artificiellement grâce à la présence de nombreux adultes, il ne m'a pas été possible de retrouver les œufs. Un certain nombre d'observations permettent néanmoins d'éclairer ce point obscur : dans de petites cages traversées par un tronc de jeune Prunier et dans lesquelles je renouvelais des rameaux de Pêchers pour alimenter les adultes, j'ai constaté que les femelles, délaissant le tronc, déposaient presque tous leurs œufs à l'extrême base des rameaux aux dépens desquels elles s'alimentaient en enfonçant leur oviscapte dans l'espace compris entre le rameau et la paroi de la cage ou dans l'ouate entourant la base du rameau ; dès lors on est conduit à penser que dans les vergers la ponte doit être déposée au collet de l'arbre, au niveau que peut atteindre l'oviscapte de la femelle au-dessous du niveau du sol dans les fentes qui entourent fréquemment la base des arbres. De plus l'œuf lui-même, nous l'avons vu, est de couleur blanchâtre légèrement jaunâtre mais il est recouvert sur sa surface libre, au moment de la ponte, d'une substance blanche qui, avant de se solidifier à l'air, peut englober des substances étrangères, brins d'ouate ou particules de terre, qui rendent l'observation de l'œuf particulièrement difficile.

Ayant eu la possibilité d'observer, il y a quelques années, que les femelles d'un Cérambycide xylophage, *Cerambyx Scopolii* LAICH., recherchaient avec prédilection pour y déposer leurs œufs les petites cavités naturelles ou artificielles des rameaux, à tel point que l'on peut facilement, sur une branche

(1) Dans un article récent (Le Bupreste du Pêcher (*Capnodis tenebrionis* L.). *Rev. de Zool. agr. et appl. de Bordeaux*, août 1934), A. BALACHOWSKY, parmi d'autres erreurs, signale à tort, probablement influencé par les chiffres de DEL GUERCIO, que les mâles seraient beaucoup moins nombreux que les femelles.



lisse, faire pondre à volonté les femelles de cette espèce dans de petits trous pratiqués avec la pointe d'un clou, j'ai recherché s'il en était de même pour les femelles de *Capnodis tenebrionis* L. : des expériences entreprises dans ce sens ne m'ont pas permis de mettre en évidence un acte de ponte aussi facile à déclencher que dans le cas précédent; la femelle de *Capnodis* recherche avant tout l'extrême base du tronc aux dépens des rameaux duquel elle a pu s'alimenter et les anfractuosités de l'écorce n'interviennent que secondairement.

La ponte ne commence qu'après une certaine période d'alimentation d'une durée approximative de quinze jours : ainsi, le 26 juillet 1934, je capture dans un verger un couple de *Capnodis tenebrionis* qui venaient certainement de sortir de leur loge de nymphose à en juger par la fraîcheur et l'intégrité de la pruinosité blanche qui couvre le thorax et qui parsème de quelques points très nets les élytres et la face ventrale de l'abdomen. Ce couple est mis en cage et régulièrement alimenté avec des rameaux de Pêchers : jusqu'au 11 août aucun œuf n'est déposé, le 13 août je trouve 11 œufs, le 16 août 18 œufs, du 16 au 18 août aucun œuf, du 18 au 20 août 4 œufs, dans la journée du 20 août 7 œufs, du 20 au 26 août 17 œufs, enfin du 26 au 28 août 2 œufs et du 28 au 30 août 2 œufs. Après avoir ainsi déposé 61 œufs cette femelle a complètement cessé de pondre mais avec le mâle, son compagnon de captivité, elle a continué de s'alimenter parfois même assez fortement.

A une température moyenne oscillant entre 16 et 25° centigrades, le développement de l'œuf est assez long : il exige une trentaine de jours. En plaçant des œufs à l'étuve en atmosphère humide, à une température constante voisine de 30° C, j'ai constaté que le développement pouvait être notablement raccourci et réduit à une quinzaine de jours.

La larve de *Capnodis tenebrionis* L. a été décrite par XAMBEU. Pour préciser le stade des larves sur lesquelles portent mes observations, j'utilise d'une part la longueur totale du corps et, d'autre part, la largeur prothoracique maxima ou indice prothoracique; l'indice céphalique utilisé par REKK est beaucoup plus difficile à évaluer car la tête peut rentrer plus ou moins dans le prothorax et ses limites sont difficiles à apprécier.

Jusqu'ici on pensait que les larves de Buprestides endophytes<sup>(1)</sup> étaient essentiellement sédentaires, accomplissant tout leur cycle à l'intérieur d'un même hôte. Or, j'ai constaté que la larve de *Capnodis tenebrionis* L. était parfaitement capable de cheminer dans le sol entre un hôte délaissé et un arbre sain. Le fait intéressant au point de vue biologique est d'une importance pratique considérable. On avait bien remarqué que des arbres de pépinière d'un an pouvaient renfermer des larves paraissant au terme de leur croissance et des observateurs superficiels étaient tentés de conclure à un cycle particulièrement rapide dans ce cas. D'autre part d'excellents arboriculteurs avaient constaté parfois que de jeunes arbres plantés sains

(1) Les larves de Buprestides appartenant au genre *Julodis* se nourrissent aux dépens des racines de diverses plantes en menant une existence souterraine libre.

sur l'emplacement de vieux Cerisiers dont de grosses racines étaient restées dans le sol, étaient très rapidement contaminés sans que l'on pût fournir une explication de ce fait.

Or, le 17 juillet 1934 je constatais dans le terrain d'expérience du laboratoire qu'un jeune Prunier « Reine-Claude diaphane », de 4 ans, provenant d'un jardin personnel d'expérimentation que j'avais constitué à Saint-Genis-Laval (Rhône), Prunier qui avait été replanté ici à mon arrivée à Antibes en janvier 1933, mourait des suites d'une attaque de *C. tenebrionis* L.; dans le département du Rhône les dégâts du Bupreste sont extrêmement rares et d'autre part l'arbre en question pendant sa végétation, en 1932, ou à l'arrachage n'avait présenté aucun des symptômes caractéristiques de l'attaque de *C. tenebrionis*. J'étais donc conduit à penser que l'infection avait eu lieu depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1933; or, la larve était une très grosse larve de 65 millimètres de long et de 9 mm. 5 d'indice prothoracique, située dans une racine d'environ 2 centimètres de diamètre et la seule galerie qu'il était possible de mettre en évidence était une galerie uniformément de grande largeur. La présence à 50 centimètres du Prunier « Reine Claude » d'un Prunier « Saint-Julien » planté depuis plusieurs années dans le terrain d'expérience et attaqué par les larves de *C. tenebrionis*, jointe aux observations ci-dessus, m'incita à penser que la larve avait pu se rendre d'un arbre à l'autre en cheminant dans le sol <sup>(1)</sup>.

La vérification de cette hypothèse fut aisée : en plaçant cette larve dans un bac en verre rempli de terre, à une douzaine de centimètres au-dessus de fragments de rameaux de Prunier, je constatai douze heures plus tard que la larve était en train de pénétrer dans un rameau; le déplacement se faisait sensiblement suivant le plus court chemin entre les deux points, sauf à contourner quelques obstacles tels que des pierres par exemple. L'expérience répétée en sens inverse, en plaçant la larve au fond du récipient, a donné un résultat identique à cette différence près que le même trajet a été effectué en 14 heures.

Il résulte de ces faits que la larve, au stade considéré peut parfaitement cheminer dans le sol et que dans ce mouvement pour la recherche de la nourriture elle ne semble pas douée d'un géotropisme particulier contrairement à ce que l'on pourrait croire en ne considérant que le trajet de sa galerie remontant des racines au collet de l'arbre à l'approche de la nymphose. Si la larve plongée dans le sol peut assez facilement s'y déplacer il lui est par contre à peu près impossible d'y pénétrer lorsqu'elle est simplement posée à la surface.

Tout en mettant en évidence le cheminement de la larve dans un bac en verre rempli de terre, j'ai pu suivre toutes les phases de son travail dans la galerie au moment où elle pénétrait dans le rameau de Prunier qui, dans

(1) J'ai eu fréquemment l'occasion, dans la région lyonnaise, d'observer, au moment des labours, des chenilles de *Cossus cossus* L. en train de cheminer également dans le sol à plusieurs mètres des arbres d'un verger.

ce but, avait été placé contre la paroi de verre. On sait que la face ventrale de la larve, caractérisée par le sillon unique et médian du bouclier prothoracique, est toujours tournée vers l'extérieur c'est-à-dire vers l'écorce et que la larve tout entière est le plus souvent recourbée en forme de la lettre capitale J dans sa galerie. La larve, prenant précisément appui sur les parois par la courbure postérieure du corps, arrache au front de la galerie, dans un mouvement d'oscillations latérales de la tête, de menus fragments de bois qu'elle accumule peu à peu au-dessus de l'extrémité anale, alors située latéralement à gauche par exemple. Lorsque les débris ligneux forment une accumulation suffisante, la tête et le prothorax s'infléchissent au-dessus d'eux, les refoulant peu à peu vers le fond de la galerie derrière l'extrémité anale qui, dans ce mouvement, remonte elle-même vers le front de la galerie. La larve qui est alors en position inverse de sa position primitive tasse avec la tête et le thorax les débris ligneux contre la sciure précédemment accumulée. Ceci fait, la tête s'infléchit, cette fois vers le haut, remontant entre la paroi de la galerie et la partie médiane du corps c'est-à-dire du côté opposé à l'extrémité anale : à fin de course la tête de la larve est appliquée au front de la galerie et l'extrémité anale alors à droite de l'observateur est à nouveau recourbée et tout en prenant appui sur la paroi pour un nouveau travail des mandibules tasse fortement les débris récemment ajoutés. A partir de ce moment la larve recommence successivement les mêmes opérations mais les débris ligneux sont accumulés à droite et le déplacement consécutif est ensuite inverse du précédent. Il résulte de cette alternance régulière de mouvements symétriques par rapport au plan médian de la galerie que les débris ligneux présentent toujours une courbure régulière comme, d'ailleurs, le front de la galerie.

## BIBLIOGRAPHIE.

1884. BARBAGLI (P.). — Note intorno alla biologia di alcuni Coleotteri. (*Boll. della Soc. ent. italiana*, 16, p. 93.)
1892. XAMBEU (Cne). — Mœurs et métamorphoses d'insectes. (*Ann. Soc. linn. de Lyon*, p. 183.)
1915. BERLESE (A.). — Entomologia agraria. Florence, p. 226.
1919. DE PEYERIMHOFF (P.). — Notes sur la biologie de quelques Coléoptères phytophages du Nord-africain (3<sup>e</sup> série). (*Ann. Soc. ent. Fr.*, p. 191.)
1931. DEL GUERCIO (G.). — Bupreste nero del Susino, del Pesco, del Ciliegio e di altre piante fruttifere (*Capnodis tenebrionis* L.) (*Redia*, p. 227).
1931. JOESSEL (P. H.) et BORDAS (J.). — Recherches sur les dépérissements de l'Abricotier dans la Vallée du Rhône. (*Ann. des Epiphyties*, n° 5, p. 333.)



1932. REKK (G.-F.). — Méthodes chimiques de lutte contre certains parasites des racines d'arbres fruitiers. Le Bupreste noir. Le Puceron des racines du Poirier (en russe) (*Bull. de la Stat. pom. expér. de Tiflis*, pp. 1-32).
1934. PUSSARD (R.). — Observations sur la biologie du *Capnodis tenebrionis* L. [COL. BUPRESTIDAE] et sur les méthodes de lutte contre cet insecte. (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1935, p. 23).

(Station de Zoologie agricole d'Antibes,  
novembre 1934.)

---

**Descriptions de Lépidoptères nouveaux de la France occidentale  
et de l'Afrique du Nord**  
par Daniel LUCAS.

*Rhyparioides metelkana* LED. ab. *martulifera* nov. — *Alis posticis supra macula crassa et nigra, inter cellulam et marginem, venam 3 sequente, martuliforme, non marginem attingente.*

Cette belle aberration a été prise quatre ou cinq fois dans la nature, et seulement chez des sujets femelles; elle n'a pas été obtenue encore dans l'Ouest de la France par l'élevage. Elle est ainsi caractérisée :

Les ailes postérieures, en dessus, présentent sur la nervure 3, entre la cellule discoïdale et le bord marginal, une épaisse tache noire, se terminant, avant ledit bord, par une tache tronconique parallèle à ce bord et orientée vers les nervures supérieures. L'aspect général de cette tache est celle d'un marteau dont le manche couvre la cellule précitée. Dans les exemplaires de ma collection, les ailes supérieures de ces Lépidoptères varient par l'accentuation plus ou moins forte des taches brunes longeant les nervures; la nervure limitant inférieurement la cellule étant plus fortement nuancée de brun. Les sujets mâles, dans l'Ouest Atlantique, présentent parfois une série de points très fins suivant une ou deux lignes obliques situées vers les extrémités de la cellule. J'appelle *punctata* cette forme spéciale des sujets mâles.

La *R. metelkana* est assez difficile à capturer dans les marais d'Amuré (Deux-Sèvres), car elle vient assez mal aux lumières. On est obligé, pour l'obtenir, de la chercher nuitamment sur les tiges des plantes basses, dans un terrain tourbeux, extrêmement inégal et souvent plein d'eau. Elle s'y trouve en compagnie de l'*Aspilates formosaria*, *Loelia caenosa*, *Leucania impudens*, *Pelosia obtusa*. Lorsque l'on possède une ponte de cette espèce, avant le premier juillet, on peut, en élevant les chenilles avec des *Sonchus*, et même des *Taraxacum*, obtenir les insectes parfaits vers le vingt août.



**Crambus Mariae Ludovicae**, n. sp. — *Thorace et alis anticis (supra) elongatissimis, flavescens; subterminalibus punctis nigris, tenuibus, sequentibus lineam fimbriae parallelam; subtus, unicoloribus. Posticis supra pallide grisescentibus; fimbriis clarioribus; subtus ut supra. Palpis ad basim hirsutissimis, deinde hirsutis et rectis. Antennis paululum crenulatis. Abdomine flavescens.* — Statura : 20 mm.

Les ailes supérieures, en dessus, très allongées, jaune paille, avec une ligne subterminale de fins points noirs, parallèles à la frange; en dessous, unicolores. Thorax et franges de la couleur des supérieures. Inférieures, sur les deux faces, très légèrement grisâtres avec franges blanches. Abdomen jaune pâle. Palpes droits, longs, hirsutes à la base, puis couverts de pilosité, surtout accentuée en leur centre. Antennes longues, légèrement crénelées.

Un exemplaire bien net capturé à El Menzel (Maroc), en mai 1934. Cette espèce est dédiée à M<sup>me</sup> Daniel Lucas.

**Metzneria Lepigrei**, n. sp. — *Alis anticis, supra, elongatis, albidis, tenuiter brunneis (ad extremitatem, brunneis-nigris) punctis irregulariter inspersis. Subtus, ut ad extremitatem anticarum alarum supra, ad basim punctis crassioribus. Alis posticis albidis paululum griseis; fimbriis elongatis, concoloribus, paululum brunneo inspersis. Capite et thorace albidis. Palpis porrectis. Abdomine griseo-albido.* — Statura : 12, 5 mm.

Les ailes supérieures, en dessus, allongées, blanches, arrosées de points bruns très fins, irrégulièrement disposés, semblant dorés sous une lumière oblique, plus foncés et plus épais dans le dernier quart de l'aile, où ils sont rares ou absents sur la côte. En dessous, près de la base, un lavis brun s'étendant jusqu'à la cellule; une tache brune plus foncée et irrégulière au delà. Ailes inférieures dessus et dessous faiblement grisâtres; franges longues et brunâtres. Tête et thorax blancs. Palpes porrigés. Abdomen gris pâle.

L'exemplaire de description a été pris à Aïn-ben-Noui, région de Biskra (Algérie), en mai 1934. L'espèce est dédiée à mon excellent collègue, M. LEPIGRE, de l'Insectarium d'Alger.

**Euxoa capsensis** CHRÉTIEN ab. **Lacroixi**, nova. — *Alis anticis supra fere unicoloribus flavido-brunneis, maculis haud distinctis.*

Cette forme se distingue du type en ce que les ailes supérieures, en dessus, sont presque unicolores, d'un brun-jaunâtre clair, avec orbiculaire et réni-forme indistinctes; la subterminale, seule, est apparente.

Deux exemplaires mâles très frais dans une série d'exemplaires provenant de Hassi-Babah (Algérie), reçus en septembre 1934. Cette forme a été dédiée à notre Collègue J. LACROIX, le savant névroptériste.

**Les larves d'*Hebrus pusillus* FALL. [HÉMIPTÈRE GYMNOCÉRATE]**

par Renaud PAULIAN.

Les larves des Hémiptères aquatiques d'Europe ont été l'objet d'une révision très soignée de SCHOUTEDEN en 1921 (dans : ROUSSEAU, Les larves et nymphes aquatiques des Insectes d'Europe). A cette époque on ne connaissait pas les larves des *Hebrus* CURT. (*Naeogeus* LAP.). Depuis, aucune larve de ce genre, n'avait non plus été signalée, à ma connaissance. Or j'ai pu récolter récemment des imagos de *Hebrus pusillus* FALL. var. *rufescens* REY 1893, en compagnie de larves à tous les stades. Ce sont ces larves que je vais décrire ici. La détermination précise des adultes est due à M. le Professeur R. POISSON que je tiens à remercier ici.

**Éthologie.**

Les larves récoltées vivaient avec les adultes dans le ruisseau qui coule au fond du ravin de Valbone près de Banyuls (Pyrénées-Orientales). Au mois d'août ces larves étaient à tous les stades de développement et il se peut que la ponte se produise tout l'été et jusqu'en automne.

Au printemps, ce ruisseau coule très rapidement en formant une série de cascates. Au moment où les larves ont été récoltées, il était presque à sec. Protégé par une dense végétation arbustive, il conservait encore de l'eau dans une série de cuvettes assez profondes où pullulaient des *Gerris*, des milliers de *Gyrinus*, des *Agabus*, des *Bidessus* et de nombreux Poissons. Les cuvettes étaient séparées par des faces rocheuses lisses presque verticales portant un épais tapis de mousses sous lequel l'eau suintait continuellement. Dans ces mousses grouillait toute une faune plus nombreuse en individus qu'en espèces. On pouvait y voir surtout des Lycoses grises, des *Stenus*, un *Bembidium*, un *Laccobius*, des *Dryopidae*, de grosses larves de Diptères, de petits Collembolés et notre *Hebrus*. Les *Hebrus* adultes ne se retrouvaient pas en dehors de cet habitat, mais les larves vivaient par contre aussi sous les pierres à demi immergées au bord des cuvettes, en compagnie de Collembolés et de Protoures. En période de crue, les larves d'*Hebrus* se réfugient sans doute sous ces pierres qui constitueraient alors leur habitat normal. Les adultes et les larves se nourrissent de petits Insectes.

**Description des larves.**

Larve I (fig. 1, 7, 8, 10). — Longueur : 0,5-0, 6 mm.

Matériel étudié : 2 exemplaires.

Corps court, trapu, assez convexe, d'un fauve clair, entièrement et assez finement pubescent de jaune, la pubescence plus écartée sur le sternum et la face inférieure de l'abdomen.

Tête assez grosse, avec une sinuosité entre les yeux et le bord antérieur. Yeux gros, saillants; pas d'ocelles sur le front. Antennes assez longues, le premier article courbé, plus long que le second, celui-ci un peu plus long que la moitié du troisième qui est très grêle à la base; entièrement pubescentes. Rostre long, atteignant la base des hanches postérieures, de quatre articles dont les deux premiers sont très courts; le quatrième, assez long, est plus court que le troisième.

Segments thoraciques identiques aux segments abdominaux, sans trace d'ébauches élytrales ou alaires.

Hanches disposées en ligne, à peu près également écartées. Cuisses antérieures droites et courtes, intermédiaires plus longues et courbées, postérieures droites. Tibias longs, marqués à l'extrémité apicale d'une ligne de soies courtes et raides terminée de chaque côté par une très forte soie. Tarses assez longs, d'un seul article, avec deux ongles égaux, insérés à l'apex, et une forte soie courbée entre eux.

Larve II (fig. 2). — Longueur : 0,7-0,8 mm.

Matériel étudié : 5 exemplaires.

Très semblable à la larve I, mais corps plus allongé. Les ébauches élytrales apparaissent sous forme de deux très faibles renflements qui marquent la marge postérieure du mésonotum.

Larve III (fig. 3). — Longueur : 0,85-1,0 mm.

Matériel étudié : 9 larves.

Corps nettement plus allongé. Les fourreaux élytraux sont maintenant bien dessinés : ils atteignent presque le bord postérieur du métanotum. Un sillon longitudinal médian commence à apparaître sur le pronotum qui porte au voisinage de son bord postérieur une impression sinuée transverse.

Larve IV (fig. 4). — Longueur : 1,1-1,3 mm.

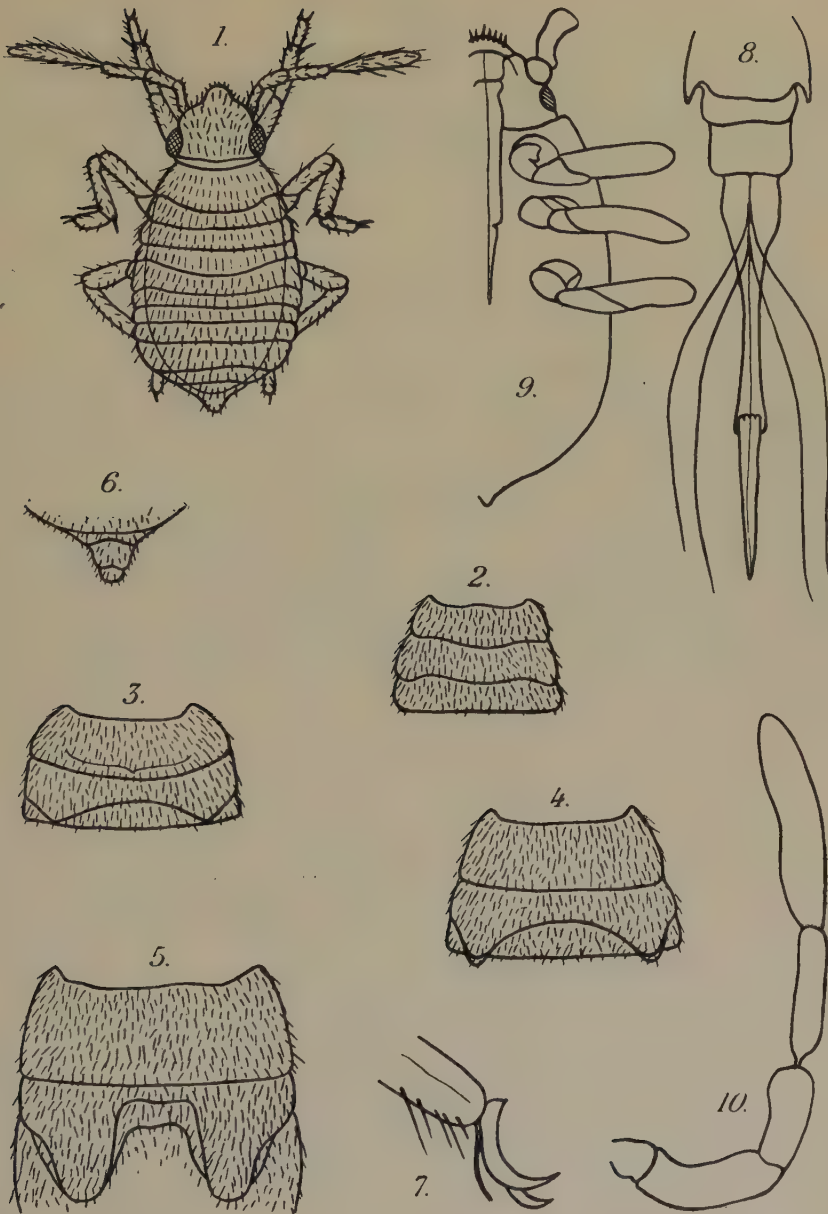
Matériel étudié : 4 exemplaires.

Les fourreaux alaires dépassent l'extrémité des fourreaux élytraux et débordent le bord postérieur du métanotum, alors que les fourreaux élytraux s'y arrêtent. Sur les côtés, les fourreaux alaires sont entièrement cachés. Le sillon longitudinal médian du thorax est très net.

Larve V (fig. 5, 6, 9). — Longueur : 1,45 mm.

Matériel étudié : 1 exemplaire.

Le corps s'est encore allongé, les fourreaux élytraux se sont beaucoup allongés et forment deux longues languettes, les fourreaux alaires sont découverts latéralement, et, au milieu; il n'y a toujours pas d'ocelles frontaux; les tarses n'ont qu'un article et les antennes que quatre articles.



1. Larve I vue d'au-dessus. — 2. Thorax au stade II. — 3. Id. au stade III. — 4. Id. au stade IV. — 5. Id. au stade V. — 6. Extrémité de l'abdomen de la larve V. — 7. Griffes tarsales de la larve I. — 8. Rostre de la larve I. — 9. Dessous du corps au stade V. — 10. Antenne au stade I.



## Adulte.

Longueur : 1,6-1,8 mm.

Les antennes ont cinq articles par dédoublement du 4<sup>e</sup> article de l'antenne larvaire, les tarses deux articles, dont le premier est très court, des ocelles entre les yeux sur le front. Le corps est devenu très allongé à bords parallèles.

\*  
\*\*

Trois espèces d'*Hebrus* vivent en Europe : *H. montanus*, *H. pusillus* et *H. ruficeps*.

GUÉRIN et PENEAU (Faune entomologique armoricaine. Hémiptères. Rennes, 1903) accordent quelques mots vagues à la larve de *H. ruficeps*. KUHLGATZ (*Ber. Westpreuss. Bot. Zool. Verein*, XXXVIII [1910], p. 180) est plus précis. Il aurait observé quatre larves de cette espèce ayant 1,25-1,35 mm., mais il ne les décrit pas. Trois de ces larves, celles de 1,25 mm., avaient des rudiments élytraux en forme d'écailles arrondies en arrière qui atteignaient à peine le bord basal du métanotum; chez la quatrième, au contraire, ces rudiments dépassaient le métanotum. KUHLGATZ estimait qu'il s'agissait là de deux stades différents; d'après ce que nous venons de dire de *H. pusillus*, il semble bien qu'il ait vu juste, et que ces larves soient respectivement les larves III et IV.

(Laboratoire Arago et Laboratoire de Zoologie de la Sorbonne).

---

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

Séance du 13 mars 1935.

Présidence de M. L. FAGE, Président.

### SOMMAIRE.

*Correspondance*, p. 65. — *Changements d'adresses*, p. 66. — *Présentations*, p. 66. — *Admissions*, p. 66. — *Démission*, p. 66. — *Contribution aux publications*, p. 66. — *Prix Constant 1934 (Commission)*, p. 66. — *VI<sup>e</sup> Congrès international d'Entomologie*, p. 66. — *Jubilé Raffaello Gestro*, p. 66. — *Assemblée générale*, p. 66.

**Observations diverses** : Capture [Col.], p. 66.

**Communications** : A. SEYRIG. Relations entre le sexe de certains Ichneumonides [Hym.] et l'hôte aux dépens duquel ils ont vécu, p. 67. — R. PUSSARD. Sur l'existence de quelques nouveaux foyers des Pucerons du Fraisier, *Aphis Forbesi* WEED, et *Capitophorus fragaefolii* CKLL, [Hem.], p. 70. — Ad. HOFFMANN. Synonymies et observations diverses sur plusieurs espèces de Curculionides de la faune paléarctique [Col.], p. 72. — S. H. CHEN. *Coleoptera Halticinae* de la collection du Muséum, recueillis par le D<sup>r</sup> J. Harmand, au Sikkim, p. 75.

---

**Correspondance.** — M. R. PESCHET, Trésorier, s'excuse de ne pouvoir assister à la Séance.

— Le Président donne lecture de la lettre suivante :

Monsieur le Président et cher Collègue,

J'ai été à la fois très heureux et flatté d'apprendre par notre dévoué Secrétaire que mes Collègues m'avaient honoré du prix Dollfus pour mon travail sur les *Galerucinae* de France.

Ce témoignage de sympathie me touche infiniment et je viens vous prier de vouloir bien transmettre aux Membres de la Commission du prix Dollfus qui ont fait la proposition et à mes Collègues qui l'ont ratifiée l'expression de ma bien vive gratitude.

Vous voudrez bien dire à notre Trésorier de « virer » le montant du prix, que j'abandonne pour les publications de la Société.

En renouvelant mes remerciements, je vous prie Monsieur le Président et Collègue, d'agréer l'assurance de mes sentiments dévoués.

V. LABOISSIÈRE.

**Changements d'adresses.** — M. H. LEBLANC, « Les Pins », par Saint-Véran, Cagnes-sur-Mer (Alpes-Maritimes).

— M. J. PANOUSE, 13, rue Fagon, Paris, 13<sup>e</sup>.

— le Commandant PERROT, 19, rue Lacanaud, Alger.

**Présentations.** — M. P.-C. LEPESME, ingénieur-agronome, laboratoire de Zoologie, Institut national agronomique, 16, rue Claude-Bernard, Paris, 5<sup>e</sup>, présenté par M. G. PRAVIEL. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. BERLAND et G. STEMPPFER.

**Admissions.** — M. J. BOURGOGNE, 3, place du Panthéon, Paris, 5<sup>e</sup>. — *Lépidoptères*.

— M. J. MURRAY BURNET, biologiste, 14, rue de la Pépinière, Paris, 8<sup>e</sup>.

— *Insectes nuisibles à la culture*.

**Démission.** — M. R. PRUDON a fait parvenir sa démission.

**Contribution aux publications.** — M. V. LABOISSIÈRE, lauréat du prix Dollfus 1934, abandonne l'annuité de ce prix à notre Compagnie, à titre de contribution aux publications.

**Prix Constant 1934 (Commission).** — La Société désigne pour faire partie de la commission du prix Constant : MM. A. BALACHOWSKY, L. BERLAND, Ch. BOURSIN, G. COLAS, G. LE CHARLES, P. MARIÉ, C. MOREAU, G. PRAVIEL et L. SEMICHON.

**VI<sup>e</sup> Congrès international d'Entomologie.** — Le VI<sup>e</sup> Congrès international d'Entomologie se tiendra à Madrid du 6 au 12 septembre prochain. L'assemblée désigne MM. L. FAGE, Président et L. CHOPARD, Secrétaire général pour la représenter à cette manifestation.

**Jubilé Raffaello Gestro.** — La Società entomologica italiana celebrera le 21 mars prochain le 90<sup>e</sup> anniversaire de notre Collègue Raffaello GESTRO qui depuis plus de soixante années a contribué à la célébrité et à l'importance du Museo civico di Storia naturale di Genova. La Société prie notre Président, M. L. FAGE, de transmettre à la Società entomologica italiana les vœux d'admiration respectueuse qu'elle forme à l'adresse de son illustre Président d'honneur.

**Assemblée générale.** — L'assemblée générale est convoquée pour le 22 mai 1935.

#### Observations diverses

**Capture [Col.].** — M. H. VENET communique la note suivante :

Les premiers jours de mai 1927, j'ai recueilli au vol, à Neuilly (Seine), un insecte que j'avais classé avec *Nemosoma elongatum* L. Je viens de constater qu'il appartient à une tout autre espèce.

Relevant une note de M. ROMAN (*Bulletin de la Société linnéenne de Lyon*, 1927, p. 109) signalant avoir capturé, à Lyon, à la même époque *Nemosoma cornutum* STURM, espèce propre à la Russie méridionale, j'ai fait un rap-

prochement et constaté que mon insecte se trouve être *N. cornutum*, un peu plus grand et plus gros que *N. elongatum*, avec le pronotum mi-rouge à l'avant, mi-noir à l'arrière et, caractère principal, avec les antennes de onze articles, détail, qui m'a été indiqué par notre aimable Collègue M. M. PIC.

La capture de cet insecte faite à la même date à deux endroits différents, peut être considérée comme accidentelle. Seules de nouvelles captures permettraient de préjuger de son acclimatation en France.

### Communications.

#### Relations entre le sexe de certains Ichneumonides [HYM.]

##### et l'hôte aux dépens duquel ils ont vécu

par André SEYRIG.

Chez les Ichneumonides du genre *Pimpla* et des genres voisins, on peut facilement constater que les ♀ capturées dans la nature sont en moyenne beaucoup plus grandes que les ♂. Cependant ces insectes sont des parasites dont la larve vit solitaire dans des chrysalides de Lépidoptères, et les chrysalides d'une espèce donnée ayant toujours à peu près la même taille, le parasite devrait aussi avoir des dimensions constantes quel que soit son sexe.

L'explication des différences de taille que nous constatons provient, comme l'a montré CHEVIREW (*C. R. Soc. Biologie*, 1913, p. 695) (1) du fait que chez les *Pimpla*, qui sont très polyphages, les ♂ sortent toujours de petites chrysalides, et les ♀ au contraire de grosses.

Ce phénomène est suffisamment curieux pour que nous relations ici, avant de chercher à l'expliquer, quelques observations faites à Madagascar au cours de l'année dernière.

Des centaines de chrysalides d'espèces diverses, récoltées par des enfants indigènes, ont été mises en observation, et ont donné les quantités suivantes de ♀ et de ♂ de Pimpliens qui y avaient vécu en parasites (les chiffres ajoutés chaque fois indiquent le volume moyen de la chrysalide, exprimé en mm<sup>3</sup>) :

#### Élevage de *Echthromorpha hyalina* SAUSS.

Sur <i>Basiothia medea</i> F. (Sphingide).....	1260	....	1	♀
— <i>Ophiusa rubricans</i> Bdv. (Noct).....	228	....	8	♀
— Zenobiinien sp. (Noct.).....	130	....	1	♀
— <i>Charadrina</i> sp. (Noct.).....	95	....		1 ♂
— <i>Nodaria</i> sp. cf. <i>nodosalis</i> (Pyralide).....	72	....	3 ♀	5 ♂
— <i>Simplicia pannalis</i> GUENÉE (Pyralide).....	57	....	1 ♀	15 ♂

(1) Je tiens à remercier ici M. F. PICARD, qui m'a fourni cette référence.



Élevage de *Pimpla maculiscoposa* Srg.

Sur <i>Dasychira</i> sp., sur <i>Syderoxylon</i> (Lymantr).	990	....	4 ♀	1 ♂
— <i>Nepta serratilinea</i> GUENÉE (Lasioe.).....	712	....	1 ♀	
— <i>Dasychira</i> sp., sur <i>Albizzia sassa</i> (Lymantr.).	456	....		1 ♂
— <i>Dordura anceps</i> MAB. (Noct.).....	430	....	1 ♀	
— <i>Ophiura rubricans</i> BDV. (Noct.).....	228	....	1 ♂	
— <i>Simplicia pannalis</i> GUENÉE (Pyrallide).....	57	....		3 ♂
— <i>Herculia tenuis</i> BTH. (Pyrallide).....	45	....	8 ♀	33 ♂

On voit tout d'abord que ces deux espèces d'Ichneumonides ont une faculté d'adaptation remarquable puisque la quantité de nourriture que leur larve absorbe (en admettant qu'elle absorbe tout), peut varier de 5 dans le cas le plus défavorable à 100 dans le cas le meilleur.

Si nous prenons maintenant d'une part les chrysalides ayant plus de 100 mm<sup>3</sup> de volume et d'autre part celles qui ont moins, nous trouvons que le premier groupe a donné 17 ♀ et 2 ♂, et le second 12 ♀ pour 57 ♂. Ces résultats, sans être aussi absolus que ceux qu'indique CHEVIREW, confirment néanmoins l'affirmation principale de cet auteur, à savoir que les ♂ de *Pimpla* sortent en général de petites chrysalides, et les ♀ de grosses.

Comment expliquer un tel phénomène? Rejetons tout d'abord une première hypothèse simpliste qui pourrait venir à l'esprit, et qui attribuerait à la quantité de nourriture qu'elle trouve à sa disposition, la détermination du sexe de la larve. Ce serait là un phénomène contraire à tout ce que nous savons du comportement de ces insectes. Partout où la question a été étudiée, on a trouvé que chez les Hyménoptères supérieurs, le sexe était déterminé dès l'œuf.

Chez les *Pimpla*, on sait même que les œufs pondus par des ♀ vierges, se développent normalement, et donnent toujours des ♂, tandis que les œufs pondus par des ♀ fécondées donnent aussi bien des ♀ que des ♂. C'est là un exemple bien net de parthénogénèse arrhénotoque, comme on en a observé chez des Hyménoptères des familles les plus diverses. Le mécanisme de la fécondation n'a pas été analysé en détail chez les *Pimpla*, mais on peut admettre que les choses se passent ici comme chez d'autres espèces où le phénomène a été étudié :

Au moment de la fécondation, les spermatozoïdes du ♂ ne vont pas directement sur les ovaires de la ♀ pour les féconder, mais se concentrent dans un réceptacle spécial aboutissant sur l'oviducte de celle-ci. Ce n'est qu'au moment de la ponte, que la ♀, par suite de réflexes qui restent à déterminer, permet ou ne permet pas à un spermatozoïde de passer en même temps que l'œuf. Dans le premier cas celui-ci est fécondé et donne alors une ♀, dans le deuxième il reste vierge et donne un ♂.

On conçoit donc que chez les *Pimpla*, le sexe de l'œuf soit déterminé par la ♀ qui le pond. CHEVIREW a alors émis l'hypothèse que la ♀ pond,

soit à volonté, soit par suite de réflexes qu'il ne précisait pas, des œufs de l'un ou de l'autre sexe, suivant qu'elle a affaire à de petites ou à de grandes chrysalides. Il donne à l'appui de ses dires, les résultats d'expériences faites en laboratoire et qui sont à vrai dire impressionnants, tant par le nombre de cas dans lesquels on a mis les ♀ pour leur faire effectuer leur ponte, que par la sûreté absolue avec laquelle le sexe de sa progéniture était déterminé comme le voulait l'hypothèse.

Nous nous permettrons cependant d'être un peu sceptique en lisant son article : L'auteur n'a-t-il pas fait intervenir à son insu des facteurs autres que ceux qu'il analyse ? Il est en effet impossible d'admettre que la ♀ qui pond un œuf dans une chrysalide sache qu'elle a affaire à une chrysalide de telle ou telle taille, et qu'elle en déduise la manière de pondre son œuf dedans. Les chrysalides lui sont d'ailleurs très souvent cachées dans la Nature (sinon dans les expériences de CHEVIREW), soit par un cocon, soit par des feuilles attachées ensemble, soit par des détritux ou n'importe quelle autre matière protectrice. On peut voir en effet que, dans les cas que nous avons observés à Madagascar, il s'agit toujours, depuis le Sphingide jusqu'aux plus petits Pyralides, de chrysalides enterrées ou protégées.

Dans le cas de chrysalides aériennes, comme celles des Rhopalocères, on pourrait supposer que la position de la ♀ étant différente suivant qu'elle se perche pour pondre sur une petite ou sur une grande chrysalide, les réflexes de ponte le soient aussi, et que le sexe de l'œuf en découle, mais ici ce n'est sûrement pas le cas. On pourrait aussi supposer que la dureté des téguments de la chrysalide, que la ♀ doit traverser avec sa tarière, influent sur la manière dont la ponte aura lieu, et que lorsque le tégument sera dur elle donnera un œuf ♀, alors qu'elle aurait donné un œuf ♂ dans le cas contraire ; mais cette hypothèse ne tient pas non plus car nous savons que les *Pimpla* pondent aussi volontiers dans des chrysalides non encore chitinisées ou même dans des chenilles au stade prépupal. D'ailleurs dans deux des cas que nous avons observés à Madagascar, le *Pimpla maculiscaposa* était non pas parasite direct, mais hyperparasite. Une fois il avait vécu sur un gros *Ophion*, parasite lui-même d'un *Dasychira* de grande taille. Il n'y avait cette fois aucune chrysalide à traverser, la larve d'*Ophion* étant nue, et cependant c'est une ♀ de *Pimpla* qui en est sortie. Une autre fois c'était sur un petit Diptère, parasite lui-même de *Herculia tenuis*, que le *Pimpla* avait vécu. Cette fois il y avait une pupe chitinisée à traverser, et cependant l'œuf a donné un ♂.

Il nous semble donc impossible d'admettre sans autre explication la théorie simpliste telle que CHEVIREW l'a exposée. Il faudrait pour expliquer les faits que nous observons, des expériences beaucoup plus poussées pour trouver le mécanisme qui détermine le *Pimpla* à pondre dans certains cas un œuf ♂ et dans d'autres un œuf ♀. Dans l'ignorance de ce mécanisme toutes les théories que nous pourrions faire seront toujours un peu vaines !

Nous nous permettrons cependant pour finir, d'émettre une hypothèse qui

ne fait intervenir aucun mécanisme compliqué : Comme les ♂ de *Pimpla* sont beaucoup plus communs que les ♀, il faut croire que la majorité des œufs pondus, qui leur ont donné naissance, n'avaient pas été fécondés. De là il n'y a qu'un pas à supposer que toutes les ♀ ne sont pas effectivement fécondées, ou que certaines d'entre elles pondent au moins une partie de leurs œufs avant d'avoir rencontré un ♂. Or les ♂ sont très probablement attirés par les ♀ grâce à leur odeur, et il est possible que les grosses ♀, mieux nourries à l'état de larves, émettent une odeur plus forte que les petites, ou même que les petites n'en émettent presque pas (dans les collections les grosses ♀ suintent beaucoup plus que les petites). Si c'est le cas, les ♀ non fécondées ou non encore fécondées doivent être plus fréquentes parmi les petites que parmi les grandes. Mais nous savons (théorie de la « host selection ») que les insectes ayant vécu sur un hôte donné, ont toujours tendance à y revenir pour pondre leurs œufs. Les grandes ♀, capables de pondre des œufs ♀, les confieraient donc tout naturellement à de grosses chrysalides, alors que les petites ♀, ne pouvant souvent pondre que des œufs ♂, iraient les déposer dans les petites chrysalides. Ce qui expliquerait les faits observés.

**Sur l'existence de quelques nouveaux foyers des Pucerons du Fraisier,  
*Aphis Forbesi* WEED. et *Capitophorus fragaefolii* CKLL. [HEM.],**

par R. PUSSARD.

On sait depuis quelques années seulement que le Fraisier peut être, en France, attaqué par deux espèces d'Aphides vraisemblablement d'origine américaine, *Aphis Forbesi* WEED et *Capitophorus fragaefolii* CKLL. L'introduction de ces parasites sur notre territoire remonte certainement à une date bien antérieure à celle des notes qui les ont signalés : le mode de multiplication du Fraisier par stolons devait d'ailleurs favoriser considérablement la dissémination des deux espèces.

***Aphis Forbesi* WEED.** — Je crois devoir rappeler que c'est en 1929 que j'ai signalé pour la première fois la présence sur des Fraisiers de Saint-Genis-Laval, près de Lyon, d'un *Aphis* extrêmement abondant et redoutable dont l'espèce n'avait pu être précisée<sup>(1)</sup>.

En 1931<sup>(2)</sup>, après avoir étudié les différents stades et après avoir suivi le cycle biologique de ce Puceron, j'ai pu l'identifier avec l'espèce américaine *Aphis Forbesi* WEED qui jusque-là n'avait pas encore été signalée en

(1) R. PUSSARD. Note sur quelques Aphidiens observés à Saint-Genis-Laval en 1928. (*Rev. de Path. vég. et d'Ent. agr.*, mars 1929.)

(2) R. PUSSARD. Sur la présence en France d'*Aphis Forbesi* WEED. (*Rev. de Path. vég. et d'Ent. agr.*, mai 1931.)



Europe. Dans le même travail d'ailleurs je relevais la présence de cette espèce dans la région de Carpentras à Montoux (Vaucluse).

Dans une note de 1933, BALACHOWSKY <sup>(1)</sup> a signalé la présence de cet Aphide à Versailles (Seine-et-Oise) : toutefois les indications de cet auteur en ce qui concerne l'histoire des observations faites en France sont inexactes; on chercherait en vain dans l'ouvrage de PAILLOT, *Les insectes nuisibles des vergers et de la vigne*, 1931, l'indication précise de cette espèce et à plus forte raison des renseignements sur sa répartition en France.

Dès août 1932 j'ai récolté *Aphis Forbesi* à Marlotte (Seine-et-Marne) sur Fraisiers « Madame Moutot » et « Quatre-saisons ». Dans cette localité le Puceron était fortement parasité par des *Aphidius*, tandis que dans la région lyonnaise, de 1928 à 1932, malgré des observations répétées, je n'ai pu trouver un Puceron parasité par ces Hyménoptères : comme je l'ai déjà signalé, à Saint-Genis-Laval, les seuls parasites de cette espèce appartenaient au groupe des Acariens et notamment à l'espèce *Allothrombium fuliginosum* HERM. qui à l'état de larves ou d'adultes détruit un grand nombre de ces Pucerons depuis le stade de fondatrice; un chiffre donnera une idée de leur abondance : le 15 juin 1932, sur le pétiole et sous le limbe d'une seule feuille de Fraisier j'ai pu compter 45 *Aphis Forbesi* à différents stades et 88 larves hexapodes d'Acariens, certains Pucerons portant, chacun, deux et même trois larves. La présence des Acariens paraît parfaitement compatible avec l'activité des Fourmis, et le parasitisme par *Aphidius* semble au contraire être en raison inverse de l'intensité de circulation des Fourmis.

En avril 1934, j'ai eu l'occasion de constater une dangereuse pullulation d'*Aphis Forbesi* WEED, aux Adrets de Fréjus (Var); comme cela se produit en général, c'est l'abondance des Fourmis appartenant ici à l'espèce *Pheidole pallidula* NYL. qui frappa le propriétaire et l'incita à alerter nos services. Une visite sur place le 31 mai nous a permis de constater qu'à cette époque les femelles ailées parthénogynes étaient très abondantes et qu'elles avaient déjà commencé de déposer des jeunes aptères.

Un peu plus tard, en mai 1934, nous avons eu l'occasion d'observer la même espèce dans différentes cultures de Fraisiers d'Antibes (Alpes-Maritimes).

Il résulte de cette énumération de localités que l'espèce *Aphis Forbesi* a d'ores et déjà en France une aire de répartition extrêmement vaste.

Les auteurs américains désignent couramment cet insecte sous le nom vulgaire de « strawberry root lice » ou Puceron des racines du Fraisier : sur ce continent, on le trouve en effet très fréquemment en colonies denses sur les racines mais, d'après les mêmes auteurs, ce comportement ne serait que secondaire, les Pucerons étant en fait transportés des feuilles aux ra-

(1) A. BALACHOWSKY. — Contribution à l'étude des Aphides de France. I. Sur la présence en France de *Capitophorus fragaefolii* CKLL., Aphide nouvellement introduit et nuisible au Fraisier. II. Sur l'existence de nouveaux foyers d'*Aphis Forbesi* WEED. (*Rev. de Path. vég. et d'Ent. agr.*, oct. 1933.)



cines par les Fourmis. En France, dans les différentes régions où j'ai pu observer de très nombreuses colonies de cette espèce, j'ai constaté que ces colonies étaient pour ainsi dire toujours sur les parties aériennes du Fraisier; de 1928 à 1934, j'ai trouvé une seule fois, le 8 août 1931, à Saint-Genis-Laval, dans le jardin de la Station entomologique, une petite colonie formée de quelques parthénogynes aptères entourées de nombreux jeunes sur une racine de formation récente, d'environ 1 millimètre de diamètre, à quelques centimètres au-dessous de la surface du sol.

*Capitophorus fragaefolii* CKLL. — Cette espèce vraisemblablement d'origine américaine et déjà connue d'Angleterre a été signalée pour la première fois en France par BALACHOWSKY (l. c.) de Seine-et-Oise et du Vaucluse.

Dès 1932 je récoltais en août l'espèce sur Fraisier des « Quatre-saisons » à Marlotte (Seine-et-Marne).

Le 14 avril 1933 je constatais la présence de larves de *Capitophorus fragaefolii* évoluant en parthénogynes ailées sur Fraisier des « Quatre-saisons » au Cap d'Antibes (Alpes-Maritimes).

Enfin, en mai 1934, j'ai relevé la présence de cette espèce aux Adrets de Fréjus (Var).

Sa distribution en France paraît donc, en première analyse, aussi étendue que celle d'*Aphis Forbesi* WEED. mais ses dégâts, partout où j'ai eu l'occasion de l'observer, sont beaucoup moins importants que ceux de cette dernière espèce <sup>(1)</sup>.

(Station de Zoologie agricole d'Antibes,  
octobre 1934).

### Synonymies et observations diverses sur plusieurs espèces de Curculionides de la faune paléarctique [COL.]

(3<sup>e</sup> note) <sup>(2)</sup>

par Ad. HOFFMANN.

*Otiorrhynchus Johannis* STIERL. (*Mitt. Schweizer ent. Gesell.*, VI [1883], p. 137). — Signalé en France, des Basses-Pyrénées, se trouve également dans les Hautes-Pyrénées : Cirque de Bielsa d'où je l'ai reçu en août dernier.

(1) Je signale pour mémoire que si l'on suit, comme HILLE RIS LAMBERS la récente nomenclature des Aphides de BÖRNER (1930), l'espèce *Capitophorus fragaefolii* CKLL. devient le *Pentatrachopus potentillae* WLK. et *Aphis Forbesi* WEED. le *Cerosipha Forbesi* WEED.

(2) 1<sup>re</sup> note : *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1933], p. 200; 2<sup>e</sup> note : l. c., [1934], p. 45.

**Bagous curtus** GYLL. ap. SCH. 1844 = *brevitarsis* V. HANSEN 1917. (*Ent. Meddel.*, XI. p. 351). — J'ai repris à nouveau, cette espèce, dans le Limousin, à Landouge (Haute-Vienne). La synonymie a été établie par H. WAGNER (*Coleopt. Centralblatt*, 1931).

**Bagous limosus** GYLL. 1827 (*Ins. Suec.*, IV, p. 566 = *brevis* GYLL., 1836, ap. SCHONH., *Gen. Durc.* III, p. 550). — Synonymie établie par H. WAGNER (l. c.).

**Bagous frit** HERBST, (1795) KAUFER, VI, p. 256. — Espèce rare et nouvelle pour la France, reçue en un exemplaire femelle, de Berck-sur-Mer (Pas-de-Calais). Spéciale par le caractère du sommet des élytres qui sont déhiscent par suite du prolongement de la suture en forme de bec.

**Liosoma Baudii** BEDEL 1884 (*Revue d'Ent.*, p. 139). — On trouve un caractère sexuel secondaire remarquable chez les mâles. Ils possèdent, vers le premier tiers de la tranche interne des tibias antérieurs, une petite dent bien visible. Karl DANIEL a répandu dans plusieurs collections, un *Liosoma*, sous le nom roman *armatellum* qui est précisément le mâle de *L. Baudii*. Le Catalogue de WINKLER, éd. 1932, réunit à tort à cette dernière espèce, *L. scrobiferum* ROTTENBERG 1871 (*Berlin. ent. Zeit.*, XV, p. 282). Celui-ci constitue une espèce distincte, chez laquelle le caractère sexuel, signalé ci-dessus, n'existe pas. On doit lui réunir *L. hipponense* DESBR. 1875 opusc.

**Ceuthorrhynchus rhenanus** A. SCHULTZE (*Deutsche Ent. Zeit.*, [1895], p. 424). — Une petite race biologique existe aux environs de Paris. Elle est, constituée par des exemplaires ne dépassant pas 2 mm. (rostra excl.), à pattes testacées, sauf à la base des fémurs qui est noirâtre. Le scape est rougeâtre.

Constamment observée à Chatou (Seine-et-Oise) sur *Lepidium draba* L., avant la floraison, vers mi-avril. Je propose de la désigner sous le nom de *Hardouini*, nov. var.

Le *type* de l'espèce atteint généralement 3 mm. de longueur, il est assez polyphage, je l'ai observé sur *Alliaria officinalis* à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

**Ceuthorrhynchus pulvinatus** GYLL, 1837 (SCH., *Gen. Curc.*, IV, p. 494). — En nombre considérable en Haute-Vienne : La Barre, près Limoges, sur *Sisymbrium officinale* Scop. début de mai.

**Ceuthorrhynchus hepaticus** GYLL. 1837 (SCH., *Gen. Curc.*, IV, p. 482). — Vit sur la même plante que l'espèce précédente, Haute-Vienne : Saint-Yrieix, début de juillet.

**Sibinia arenariae** STEPH. 1831 (*Ill. Brit.*, IV, p. 58). — Il est difficile de séparer les deux sexes en se basant uniquement sur les caractères peu nets du rostre. L'examen du segment anal qui est impressionné chez le mâle et simple chez la femelle permettra de les séparer.

**Miccotrogus suturatus** PERRIS 1866 (*Ann. Soc. ent. Fr.*, p. 192). — Cette espèce me paraît bien valable et distincte de *M. cuprifer* PANZ., dont plusieurs auteurs n'ont voulu voir qu'une race insulaire. Indépendamment d'une taille plus forte 3 mm. à 3, 2 mm., le rostre chez ♀ est relativement plus court, plus épais à sa base, plus nettement atténué au sommet, presque subulé, assez arqué. Chez *cuprifer* ♀ le rostre est subcylindrique, presque droit, progressivement et peu sensiblement atténué de la base au sommet. Chez *suturatus* la couleur est plus foncée dans toutes ses parties, les tibias bruns ou noirâtres, la suture blanche très accusée. D'ailleurs *cuprifer* est commun en Corse et les exemplaires de cette localité ne diffèrent pas de ceux des autres régions. SAINTE-CLAIRE DEVILLE (Cat. Coléopt. de la Corse), signale *suturatus* comme variété de *Tychius nigricollis* CHEVR., espèce d'un groupe très différent. Cette erreur provient de la plupart des catalogues, sans excepter le nouveau catalogue de WINCKLER, éd. 1932.

**Miccotrogus acuminirostris** Ch. BRISOUT (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1866], p. 415). — J'ai identifié six exemplaires (2 ♀ et 4 ♂) provenant de Corse : Sarrola, d'où il n'a pas encore été signalé à ma connaissance. Ressemble singulièrement à *Tychius Grenieri* BRIS., de taille inférieure, les élytres un peu plus courts, il se distingue surtout par ses articles antennaires au nombre de six (sept chez *T. Grenieri*), par les tibias intérieurs inermes chez le mâle. Le rostre est un peu plus grêle mais exactement de même forme que celui de *Grenieri*. Était connu d'Espagne et d'Algérie.

**Tychius curvirostris** Ch. BRISOUT 1863 (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1862], p. 777). — Semble être confondu avec *T. tibialis* BOH. S'en distingue nettement par son rostre bien plus visiblement courbé, par ses tibias antérieurs inermes dans les deux sexes, par les interstries des élytres garnis de poils squamiformes plus épais, plus courts, plus strictement appliqués, les stries plus fines, la taille plus petite. *T. tibialis* a le rostre plus épais, à peine arqué, les tibias antérieurs chez le ♂, dentés.

**Tychius neapolitanus** TOURN. (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1873], p. 502). — On devra réunir, à mon avis, ce *Tychius* à *pusillus* BRIS., dont il n'est qu'une variété à prothorax aussi large que long (un peu plus large que long chez *pusillus*). Cette variété se trouve en Corse.

**Mecinus Heydeni** WENCKER 1866 (Cat. Col. d'Alsace, p. 130). — Localité à ajouter, pour la France, Montmédy (Meuse).

**Apion Lethierryi** DESBR. (*Mitt. Schweiz., ent. Gesell.*, III, [1870], p. 188). — J'ai pu voir quelques individus de cette espèce, nommés par l'auteur, et provenant d'Algérie, ils sont en tous points conformes aux spécimens français que nous rangeons sous le nom de *Gavoyi* DESBR. (*Frelon*, XII [1904], p. 53). Je possède deux mâles provenant de l'Aveyron : Millau et de la Lozère :

Mende, nommés par SCHATZMAYR : *Lethierryi*, ils ont été revus par H. WAGNER, spécialiste du genre, qui partage mon opinion au sujet de cette réunion des deux *Apion*. Le pénis est, d'ailleurs identique. Chez certains individus les élytres sont de coloration plus ou moins foncée.

***Apion cantabricum* DESBR.** (Heyd. Span., [1870], p. 160). — J'ai reçu plusieurs individus des deux sexes d'un *Apion* de taille uniforme : 2 mm. (rostre excl.) capturés en juin dernier en Haute-Garonne, près de Fos, bois de Monteaubech, sur *Ulex parviflorus* PORR. Je ne puis rapporter cet *Apion* qu'au *cantabricum* DESBR., que je soupçonne n'être lui-même qu'une petite race naine de *scutellare* KIRBY.

***Apion andalusicum* DESBR.** (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1889], p. xxxiv). — La capture nouvelle autant qu'inattendue, de cette espèce, pour la France, a été faite le 16 mai dernier, dans la Haute-Garonne dans la montagne de Burat (alt. 1.850 m.), près du village de Marignac. Sept exemplaires des deux sexes ont été pris sur *Oxytropis campestris* D. C. (1). Cet *Apion* appartient au groupe du *vorax* HERBST (*Cnemapion* SCHILSKY). Il se distingue de toutes les espèces voisines par la forte convexité des élytres et leur forme plus visiblement élargie d'avant en arrière, le prothorax subcylindrique presque aussi large à sa base qu'à son sommet. Les côtés de cet organe sont à peine arqués chez la femelle. De même taille que *vorax*, il s'en distingue, en outre, par la forme de ses tibias antérieurs normaux chez le mâle, par la coloration noire des antennes, par les yeux moins convexes, la pilosité élytrale plus longue et plus fournie. Sa coloration est d'un bleu foncé, presque noire. Vit en Algérie sur *Coronilla pentaphylla* (d'après DE PEYERIMHOFF). Se trouve également en Espagne.

### *Coleoptera Halticinae* de la collection du Muséum recueillis

par le Dr J. Harmand au Sikkim.

par S. H. CHEN.

***Nonarthra variabilis* BALY** (*Journ. Ent.*, I [1862], p. 456); p. 456); MAULIK (Faun. Brit. Ind., Halt. [1926], p. 116).

***Xuthea orientalis* BALY** (*Ann. Mag. nat. Hist.*, (3) XVI [1865], p. 249); MAULIK (F. B. I., Halt., [1926], p. 246).

(1 En même temps et sur la même plante, mon aimable correspondant M. R. PORCHET a pris, accidentellement, sans aucun doute, un *Acalles* que je crois entièrement nouveau.



*Crepidodera sublaevis*, n. sp. — Rouge, avec le labre, le clypéus et les pattes noirs; les huit derniers articles des antennes enfumés.

Tête impondue, tubercules frontaux contigus, mal délimités en arrière; vertex marqué d'une légère dépression transversale en avant. Antennes subfiliformes, atteignant le milieu des élytres, 2° article un peu plus court que le 3° qui est légèrement plus court que le 4°, les suivants subégaux, chacun d'eux à peine plus long que le 4°. Pronotum presque impondue, bords latéraux dilatés et arrondis au milieu. Élytres marqués de points très faibles et noirâtres, presque lisses sur la moitié postérieure. Abdomen finement et assez densément ponctué; pattes avec une pubescence courte mais dense. Long. : 5 mm. (1 individu).

Cette espèce se distingue de ses congénères par la ponctuation des élytres extrêmement faible.

*Microcrepis politus* CHEN. (*Bull. Mus. Paris*, [1933], p. 449).

*Podontia quatuordecimpunctata* L. (*Chrysomela*) (Syst. Nat., ed. XII, [1767], p. 599); MAULIK, (F. B. I., Halt., 1926, p. 225).

*Ophrida marmorea* WIED. (*Haltica*) (*Zool. Mag.*, (3) I [1819], p. 181); MAULIK, (F. B. I., Halt., [1926], p. 231).

#### Gen. *Amydus* nov.

Corps ovale. Tubercules frontaux saillants, subovalaires, obliques, non contigus et délimités en arrière par une impression assez profonde. Front entre les antennes modérément étroit, convexe. Labre bien développé. Antennes assez robustes, 2° article plus gros mais presque aussi long que le 3°, 4° et 5° subégaux, chacun à peine plus court que le 3°, les suivants légèrement et progressivement épaissis vers le sommet. Prothorax grand, très convexe, à peine plus large à la base que long, côtés presque droits, légèrement dilatés en avant, angles antérieurs épaissis, obliquement tronqués, les postérieurs obtus mais un peu saillants, base très légèrement sinuée au milieu; surface dépourvue de dépressions. Scutellum très large, court, largement arrondi en arrière. Élytres plus larges à la base que le prothorax, très convexes, à ponctuation disposée en séries régulières; calus huméral presque nul. Prosternum modérément large, longitudinalement creusé et à peine dilaté en arrière. Cavités cotyloïdes antérieures ouvertes. Tibias à face supérieure canaliculée, les postérieurs armés au bout d'un petit éperon simple. Premier article des tarses postérieurs un peu plus long que les deux suivants réunis.

Le présent genre est caractérisé par son très grand prothorax et par un large et court scutellum; le prothorax atteint la moitié de la longueur des élytres. Il est voisin de *Pseudaphthona* JACOBY, mais s'en distingue facilement par les conformations qui viennent d'être citées et par l'absence de la côte humérale des élytres.

*Amydus castaneus*, n. sp. — Brun rouge, avec le disque du pronotum et la partie médiane des élytres plus foncés, et l'apex de ceux-ci plus clair.

Tête imponctuée; yeux petits. Antennes dépassant les épaules. Pronotum marqué de points assez fins, un peu plus gros vers la base. Élytres fortement ponctués, les points sont assez irrégulièrement placés dans les séries et deviennent un peu plus faibles vers l'apex, la 7<sup>e</sup> série est placée dans une ligne enfoncée à la base. Dessous presque lisse. Long. : 1,8 mm. (1 individu).



*Amydus castaneus*, n. sp.

*Longitarsus cyanipennis* BRYANT (*Ann. Mag. nat. Hist.*, (9) XIV [1924], p. 249); MAULIK (F. B. I., Halt., [1926], p. 337).

*Longitarsus transversalis*, n. sp. — Jauneâtre, avec la tête et le pronotum mélangés de brun, les antennes, les

pattes antérieures et les tarses postérieurs plus clairs; métasternum et abdomen (sauf le dernier segment) noirâtres; élytres marqués chacun d'une bande transversale brun cuivreux, disposée comme dans la figure ci-jointe.



Corps oblong ovulaire; ailes bien développées. Tête lisse, tubercules frontaux assez saillants, ovalaires, un peu obliquement placés et bien délimités en arrière. Antennes dépassant un peu le milieu des élytres, 3<sup>e</sup> article presque aussi long que le 2<sup>e</sup> et un peu plus court que le 4<sup>e</sup>, celui-ci et chacun des suivants subégaux, les quatre derniers très légèrement épaissis. Prothorax subquadrangulaire, côtés droits, un peu rétrécis en arrière; angles antérieurs épaissis, chacun d'eux muni d'une soie très longue, angles postérieurs obtus; surface marquée de points assez fins, peu serrés. Élytres longs, recouvrant le pygidium en arrière; en avant du milieu se trouve une légère dépression transversale; ponctuation comparativement forte, disposées en séries serrées, assez régulières. Premier article des tarses postérieurs un peu plus long que la moitié du tibia. Long. : 2 mm. (un exemplaire).

*Longitarsus transversalis*, n. sp.

En outre de la coloration, cette espèce se distingue de ses congénères, principalement par les élytres transversalement déprimés et marqués d'une ponctuation forte et serrée.

**Longitarsus himalayensis**, n. sp. — Aptère, d'un brun rouge assez brillant, les antennes et les épipleures plus clairs.

Tubercules frontaux à peine distincts; vertex imponctué; carène frontale saillante. Antennes presque aussi longues que le corps, 2<sup>e</sup> article allongé, un peu plus gros mais pas plus court que le 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> à peine plus long que le précédent et un peu plus court que le suivant, les autres subégaux, sauf le dernier qui est plus allongé et pointu à l'apex. Prothorax un peu plus large que long, côtés rétrécis en arrière, dilatés-arrondis en avant, base légèrement sinuée au milieu; surface à peine pointillée. Scutellum semi-circulaire, imponctué. Élytres plus larges à la base que le prothorax, angles huméraux largement arrondis, ponctuation très obsolète, presque lisse. Long. 2 mm.

Parmi les espèces très nombreuses du genre, la présente se distingue par la coloration uniformément brun rouge, et par les élytres très convexes, comparativement larges et presque imponctués.

**Phyllotreta vittata** FABR. (*Crioceris*), (Syst. El., I, 1801, p. 469); HEIKERTINGER (in REITTER, Faun. Germ., [1912], p. 174).

**Phyllotreta chotanica** DUVIV. (*Ann. Soc. ent. Belg.*, XXXVI [1892], p. 426); MAULIK (F. B. I., Halt., [1926], p. 379).

**Luperomorpha metallica**, n. sp. — Noirâtre, pattes mélangées de brun, élytres d'un bleu violacé plus ou moins obscur.

Tête finement et éparsément pointillée; tubercules frontaux saillants, séparés l'un de l'autre par un sillon longitudinal profond et délimités en arrière par un sillon transversal. Antennes atteignant le milieu des élytres, 3<sup>e</sup> article plus grêle mais à peine plus long que le 2<sup>e</sup>, les suivants modérément épaissis, chacun d'eux presque aussi long que le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> articles réunis. Pronotum une fois et demi aussi large à la base que long, marqué de points extrêmement fins, écartés; bords latéraux presque droits, angles postérieurs largement arrondis. Scutellum grand, triangulaire, lisse. Élytres distinctement ponctués, les points serrés et confus. Dessous marqué de points fins, assez denses, pilifères. Prosternum très étroit et à peine visible entre les hanches. Long. : 2,7-3 mm. (4 individus).

La présente espèce se distingue de ses congénères par les élytres métalliques.

**Hespera cyanea** MAULIK (F. B. I., Halt. [1926], p. 140).

**Hespera krishna** MAULIK (l. c., p. 144).

**Parathrylea apicipennis** DUVIV. (*Ann. Soc. ent. Belg.*, XXXVI [1892], p. 421); MAULIK (l. c., p. 311).

**Jacobyana nigrofasciata**, n. sp. — Rougeâtre, métasternum, abdomen sauf le dernier segment et les quatre derniers articles des antennes, noirs. Pronotum et élytres avec des macules noires disposées comme dans la figure ci-jointe.

Tête fortement rugueuse, tubercules frontaux absents. Antennes courtes, atteignant la base du prothorax, 2<sup>e</sup> article beaucoup plus gros mais de



*Jacobyana nigrofasciata*, n. s. p.

moitié plus court que le 3<sup>e</sup> qui est très grêle, ainsi que le 4<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup>, mais progressivement plus courts, les six derniers dilatés et épaissis. Prothorax deux fois et demie aussi large à la base que long suivant la ligne médiane, côtés à peine arqués, légèrement rétrécis en avant avec le pore sétigère antérieur placé un peu en avant du milieu, base présentant un lobe médian et sinuée de chaque côté; surface marquée de points peu forts, assez serrés, intervalles éparsément et finement pointillés. Scutellum déprimé au milieu. Élytres plus fortement ponctués que le pronotum, les points disposés en séries très régulières; intervalles un peu convexes, finement pointillés. Dessous marqué de points très forts et serrés. — Long. : environ 4 mm. (8 exemplaires).

**Pentamesa trigrapha** MAULIK (F. B. L., Halt., [1926], p. 292),

**Pentamesa laevicollis**, n. sp. — Brun rouge assez clair, les huit derniers articles des antennes, les pattes, le métasternum et la partie médiane des trois premiers segments de l'abdomen noirs.

Tête lisse et imponctuée, tubercules frontaux triangulaires, non contigus; front entre les antennes large, légèrement convexe. Antennes dépassant de beaucoup les épaules, 3<sup>e</sup> article à peine plus long que le 2<sup>e</sup> et un



peu plus court que le 4°, celui-ci et les suivants légèrement épaissis, subégaux. Pronotum presque lisse, avec quelques rares points faibles situés à la base vers les angles postérieurs. Élytres moins fortement ponctués que chez les autres espèces du genre, les points ont une tendance à se ranger en séries régulières surtout ceux de la région externe.

Chez les mâles, le prothorax est un peu plus long que chez les femelles, les quatre fémurs et tarses antérieurs sont fortement dilatés, les tibias antérieurs sont coudés au tiers basal et fortement échancrés en avant, et les tibias intermédiaires ont la face supérieure dilatée à la moitié apicale et canaliculée suivant les bords.

Long. : 4,5 mm. environ (2 ♂, 1 ♀).

Cette espèce est très différente des autres *Pentamesa*, notamment par la coloration et par la ponctuation du pronotum et des élytres.

*Sebaethe lusca* FABR. (*Crioceris*) (Syst. Eleuth. I, 1801, p. 456); MAULIK (F. B. I., Halt., [1926], p. 393).

*Sebaethe patkaia* MAULIK (F. B. I., Halt., [1926], p. 402).

L'unique exemplaire semble se rapporter à cette espèce. Il est presque aptère, les ailes membraneuses étant très réduites.

---

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 27 mars 1935.

Présidence de M. L. FAGE, Président.

### SOMMAIRE

*Correspondance*, p. 81. — *Admission*, p. 81. — *Prix Constant 1934 (Rapport)*, p. 81. — *Prix Passet 1934 (Vote)*, p. 82.

**Observations diverses.** Captures [LÉPIDOPTÈRES], p. 82.

**Communications.** — M<sup>lle</sup> G. COUSIN. Anomalies de développement chez *Acheta campestris* et ses hybrides (avec la planche II), p. 83. — P. DE PEYERIMHOFF. Coléoptères nouveaux ou mal connus de Berbérie. I. Le genre *Storthocnemis* KARSCH [TENEBRIONIDAE], p. 89. — L. GOUX. Notes sur les Coccides [HEM.] de la France (11<sup>e</sup> note). Dix espèces nouvelles pour la France et remarques sur le genre *Antonina* SIGN., p. 92.

**Correspondance.** — M. L. CHOPARD, Secrétaire général, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

**Admission.** — M. P.-C. LEPESME, ingénieur agronome, laboratoire de Zoologie, Institut national agronomique, 16, rue Claude-Bernard, Paris 5<sup>e</sup>. — *Entomologie générale. Coléoptères : Curculionides et Chrysomelides.*

**Prix Constant 1934 (Rapport).** — M. Ch. BOURSIN donne lecture du rapport suivant :

La Commission du Prix Constant <sup>(1)</sup> s'est réunie le 20 mars sous la présidence de M. E. MOREAU. Aucune candidature n'ayant été présentée, la Commission, après échange de vues sur les ouvrages susceptibles de mériter l'attribution du Prix, a porté, à l'unanimité, son choix sur l'ensemble des travaux que notre Collègue M. H. STEMPPFER a consacrés à la famille des Lépidoptères *Lycaenidae*. L'auteur s'est efforcé dans ceux-ci par une étude très complète de la bibliographie, des genitalia etc... d'éclaircir certains points encore obscurs concernant des espèces classiques appartenant à notre faune et dont la détermination était jusqu'ici presque toujours la cause d'erreurs. Notre Collègue ne s'est pas non plus borné à l'étude des espèces européennes ou paléarctiques mais a aussi étendu ses recherches à certaines espèces nord-américaines et japonaises et précisé leurs rapports avec les espèces de chez nous. Il a actuellement en préparation un important travail

(1) Étaient présents MM. L. BERLAND, Ch. BOURSIN, G. COLAS, G. LE CHARLES, G. PRAVIEL, L. SÉMICHON. — Excusé : M. MARIÉ.

sur le groupe de *T. telicanus* LANG, en Afrique, dans lequel sont distinguées et décrites plusieurs espèces jusqu'ici confondues avec l'espèce précitée.

Les travaux de notre Collègue, très approfondis, et dans lesquels pour ainsi dire aucun point n'est laissé dans l'ombre rendent les plus grands services pour l'étude des *Lycaenidae* et font autorité en la matière. Ils permettent véritablement de considérer leur auteur comme un des meilleurs spécialistes de cette famille. C'est à ce titre que la Commission croit devoir recommander à vos suffrages le nom de M. H. STEMPFFER pour l'annuité 1934 du Prix Constant.

— Le vote aura lieu à la séance du 8 mai 1935 (1).

**Prix Passet 1934 (Vote).** — La Société procède au vote sur les conclusions du rapport de la Commission du prix Passet, rapport lu à la séance du 13 février 1935 et imprimé au *Bulletin*, n° 3, p. 34.

Cinquante-sept Membres ont pris part à ce vote, soit directement, soit par correspondance. Ce sont :

MM. M. ANDRÉ, — A. BADONNEL, — E. BARTHE, — G. BÉNARD, — L. BERLAND, — F. BERNARD, — A. BERTRAND, — G. BILLIARD, — J. BOULOGNE, — E.-L. BOUVIER, — P. CAPPE DE BAILLON, — G. CHOPARD, — L. CHOPARD, — J. CLERMONT, — M<sup>me</sup> J. CLERMONT, — G. CONDREILLIER, — G. COLAS, — le D<sup>r</sup> J. DELAUE, — H. DESBORDIS, — R. DUPREZ, — H. DUVAL, — L. FAGE, — H. GADEAU DE KERVILLE, — L. GOUX, — A. HUSIACHE, — le D<sup>r</sup> R. JEANNEL, — V. LABOISSIERE, — G. LE CHARLES, — F. LÉCURU, — F. LE CERF, — P. LESNE, — J. MAGNIN, — P. MARIE, — A. MAUBLANC, — A. MEQUIGNON, — G. MERCIER, — A. MOLLANDIN DE BOISSY, — OLOMBEL, — W. PERRAUDIN, — R. PESCHET, — F. PICARD, — G. PRAVIEL, — Et. RABAUT, — A. REYMOND, — G. ROUSSEAU-DECEULE, — le D<sup>r</sup> M. ROYER, — G. RUTER, — le D<sup>r</sup> E. DE SAINT-ALBIN, — L. SEMICHON, — A. SYRIG, — H. SIETTI, — J. THIBAUT, — A. VACHON, — P. VAYSSIÈRE. — M<sup>lle</sup> L. VERRIER et J. VINCENT.

Le dépouillement des votes donne les résultats suivants :

M. F. GRANDJEAN..... 57 voix

En conséquence, M. F. GRANDJEAN est proclamé à l'unanimité lauréat du prix Passet 1934 pour l'ensemble de ses travaux sur les Oribates.

#### Observations diverses

**Captures** [LÉPIDOPTÈRES]. — M. L. DEMAISON communique la note suivante :

Je possède un exemplaire de *Satyrus semele* L., remarquable par sa petite taille, capturé près de Reims vers 1864. C'est un mâle dont l'envergure ne dépasse pas 33 mm., tandis que les mâles de cette espèce atteignent en moyenne 45 mm. Son dessin ne diffère en rien de celui des exemplaires normaux; la coloration est seulement plus pâle.

(1) Le Secrétaire rappelle que tous les *Membres français* ont droit de prendre part à ce vote, qui a lieu au scrutin secret et à la majorité absolue, soit directement, soit par correspondance. Dans ce dernier cas, l'enveloppe contenant le bulletin de vote, fermée et signée *très lisiblement* par le votant, devra parvenir entre les mains du Président au plus tard le jour du vote.



Clichés A. PATERON.

Fig. 1 : Grillon anormal. — Fig. 2 : Grillon anormal pendant sa mue. — Fig. 3 : Femelle hybride néoténique. — Fig. 4 : Femelle hybride normale.

*Les traits à côté de chaque figure indiquent la grandeur naturelle oviscapte compris.*





Je me garderai bien de lui donner un nom. Je ne suivrai pas l'exemple des entomologistes qui, aujourd'hui, multiplient inutilement les noms et les appliquent à des aberrations insignifiantes. Nous avons affaire ici sans doute simplement à un arrêt de développement, causé peut-être par la sécheresse ou par une alimentation insuffisante de la chenille.

Le 23 mai de l'année dernière, mon frère a pris à Lumes (Ardennes), à la lumière d'une lampe électrique, un *Cirphis sicula* var. *fuscilinea* GRANT. *C. sicula* est commun dans la France occidentale (Charente-Inférieure, Gironde, Deux-Sèvres, Vendée), et se retrouve sans transition en Belgique où il est assez répandu et forme dit-on, une race spéciale, décrite par M. DERENNE sous le nom de *belgiensis* (*Lambillionea*, [1931], p. 141). Cette race n'offre « aucune trace de la ligne courbe de petits points noirâtres, caractère de la var. *fuscilinea* ». Il est intéressant de constater que ces points sont très nettement marqués dans mon exemplaire de Lumes. Il est donc bien un *fuscilinea* et, malgré le voisinage de la frontière, ne se rattache pas au type belge.

Je dois mentionner aussi la capture faite par mon frère, le 30 mai 1929, toujours à Lumes et à la lumière, d'un *Cirphis scirpi* DUP., espèce considérée comme méridionale, répandue en France surtout dans la région méditerranéenne. On a cité Montpellier, l'Ardèche (HAMPSON), les Landes, la Gironde. En dehors de la France, on la trouve dans la Suisse occidentale, l'Italie, la Dalmatie. Elle remonte parfois plus au Nord; on l'a signalée dans le Nassau, et, plus récemment, à Virton en Belgique, M. CARUEL l'a prise aussi, je crois, près de Charleville, localité très voisine de Lumes. Ce sont là des éléments nouveaux qui nous font mieux connaître la distribution géographique de cette Noctuelle.

L'exemplaire que j'ai sous les yeux présente sur ses ailes supérieures deux petites lignes de points parallèles et très rapprochées. Ce caractère s'observe également dans la figure qu'a donnée SEITZ d'une femelle de *scirpi* (t. III, pl. 25 e).

---

### Communications.

#### Anomalies de développement chez *Acheta campestris* L.

##### et ses hybrides.

par M<sup>lle</sup> G. COUSIN.

Depuis deux ans, j'observe diverses espèces de Gryllides en élevage. C'est par milliers que j'ai obtenu : *Gryllus desertus* PALLAS, *G. domesticus* L., *Acheta campestris* L., *A. bimaculata* DE GEER. et des hybrides de ces deux dernières espèces. Parmi tous ces Insectes, j'ai constaté relativement peu d'individus anormaux.

*Gryllus desertus* (forme *melas*, à élytres courts) et *G. domesticus* n'ont jamais présenté d'anomalies, ni dans leur croissance, ni dans leurs caractères morphologiques. Il en est de même pour *A. bimaculata*. Chez cette dernière espèce je signalerai cependant l'obtention d'une femelle aptère. Cet

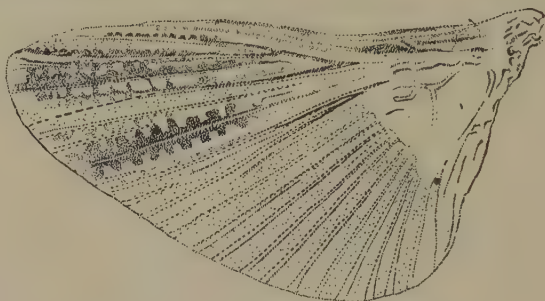


Fig. 1. — Aile d'un Grillon anormal ( $\times 6$ ).

aptérisme accidentel n'a pas été retrouvé dans la descendance de cette femelle suivie pendant plusieurs générations. Il en est tout autrement pour *A. campestris*. Trois souches de ce Grillon ont été suivies. L'une provient de Lardy (Seine-et-Oise), une autre d'Arbois (Jura), une autre enfin des environs de Dijon. Quelle que soit l'origine de la souche, j'ai pu observer :

1° une faible proportion d'exemplaires à ailes caudées; ceux-ci étant toujours des femelles.



Fig. 2. — Élytre d'un Grillon anormal ( $\times 6$ ).

2° des Grillons, mâles et femelles, à caractères d'adultes nets (portant sur la forme et la position des ailes et des élytres), associés à certains organes nymphaux (certaines parties des organes génitaux se présentant, dans les deux sexes sous leur forme nymphale). Les femelles de cette catégorie sont aptes à l'accouplement et à la reproduction. Ces caractéristiques, qui seront données ultérieurement avec détail, permettent d'attribuer ces formes aberrantes à des phénomènes de *néoténie*.

Enfin, comme j'ai obtenu des hybrides de *campestris* et de *bimaculata*, il m'a été possible de retrouver ces caractéristiques physiologiques exceptionnelles du *campestris* dans certaines lignées d'hybrides.

On ne peut insister ici sur les modalités de transmission de la néoténie dans la descendance des hybrides, où ces cas d'anomalies de croissance sont relativement fréquents. Je décrirai seulement une curieuse aberration de développement chez un Grillon issu

d'un croisement (CB)  $\times$  (BC), c'est-à-dire issu d'un couple dont la femelle était un hybride ( $\text{♀ } \textit{campestris} \times \text{♂ } \textit{bimaculata}$ ) et le mâle également un hybride, mais ( $\text{♀ } \textit{bimaculata} \times \text{♂ } \textit{campestris}$ ). La planche jointe à cette note montre (en 1) le Grillon anormal que j'ai pris pour une femelle adulte.

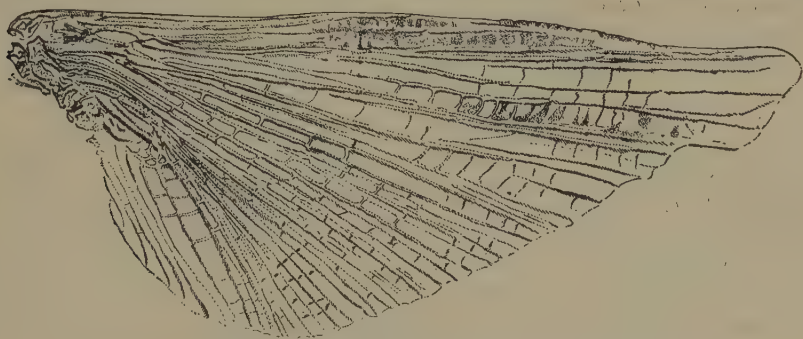


Fig. 3. — Aile d'une femelle normale d'*Acheta bimaculata* ( $\times 3,5$ ).

En effet, cet individu a la taille, les dimensions et la forme de la tête, d'une femelle normale. L'oviscapte a la longueur approximative et la structure complète d'un oviscapte d'adulte. L'anomalie porte seulement sur les ailes et les élytres (fig. 1-2), dont les dimensions sont nettement inférieures aux dimensions des organes correspondants de l'adulte normal (fig. 3-4). Leur insertion est également anormale. Les ailes sont écartées et s'étalent latéralement. Quant aux élytres, leur direction suit celle des ailes. De ce fait, le champ réfléchi présente un pli à sa base; au lieu de s'allonger le long de l'abdomen, il s'éloigne de l'axe du corps. Dans l'ensemble, ailes et élytres sont disposés en éventail. Cependant, leur position respective est celle qui caractérise l'adulte : les élytres sont au-dessus des ailes. L'aile papyracée, transparente, a une nervation peut-être rudimentaire, mais qui s'approche beaucoup plus de la nervation de l'aile de l'adulte que de celle du fourreau alaire de la nymphe (fig. 5). L'élytre, dont la base est tachée de jaune clair, présente la réticulation et la structure chitineuse de celui d'un adulte et la nervure radiale émet de nombreux rameaux dans la partie réfléchie. En résumé, cette femelle a l'apparence d'un adulte normal, mais ne peut être considérée comme un adulte.

En effet, à ma grande surprise, après trois semaines environ, cet adulte anormal a mué. Il a été possible de photographier le Grillon au moment où la chitine, déjà fendue sur la tête et le thorax, était encore plissée sur l'abdomen et prête à laisser se

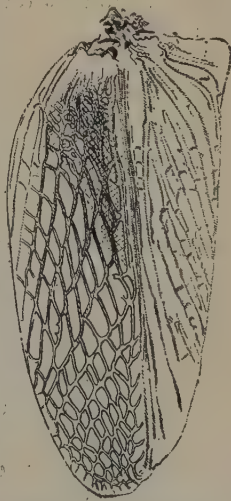


Fig. 4. — Elytre d'une femelle normale d'*Acheta bimaculata* ( $\times 3,5$ ).



dégager les parties postérieures du corps (Pl. II, fig. 2). L'Insecte a pu sortir la tête, l'abdomen et l'oviscapte de sa mue, mais, les pattes, les ailes, les élytres n'ont pu se dégager. Après 24 heures, j'ai sacrifié cette femelle. La dissection ne m'a rien montré d'aberrant. Il n'est pas surprenant que j'aie trouvé dans ce cas des ovaires et des organes annexes bien constitués, puisque, au moment de leur dernière mue, les nymphes normales ont des organes génitaux définitivement formés.



Fig. 5. — Aile et élytre d'une nymphe d'*Acheta bimaculata* ( $\times 6$ ).

Seul, l'examen de la mue rejetée des parties abdominales a montré que l'oviscapte, au lieu de se prolonger à l'intérieur par des pièces chitinisées, fortes et compliquées, est beaucoup plus simple que chez un adulte. La figure 6 donne une image de la mue, assouplie par l'action de la potasse. La valvule dorsale (Vd) s'articule à deux pièces chitineuses dissociées (A-B). La valvule ventrale (Vv) s'articule également à deux pièces bien chitinisées et pigmentées. Les pièces de la valvule dorsale et de la valvule ventrale sont articulées à leur extrémité ainsi que le montre la partie gauche de la figure.

Ces pièces ne sont pas celles d'un adulte, elles seraient plutôt comparables à celles d'une nymphe (fig. 7). Ces deux dernières figures, faites à la même échelle, mettent toutefois en évidence de réelles différences dans la taille des pièces correspondantes. L'armature génitale interne de la nymphe est plus grêle que celle du Grillon anormal. La mue ne présente pas de traces des apophyses médianes et transverses qui sont toujours très chitinisées chez l'adulte. Par contre, adhérent à la plaque sous-génitale, se trouve une pièce plus ou moins conique, qui n'est autre que l'exuvie de la partie chitineuse de la papille séminale (P. fig. 6), dont la taille est la même que chez l'adulte. Pour comparer ces pièces de l'armature interne avec celles des adultes normaux, je renvoie aux figures schématiques très claires que P. CAPPE DE BAILLON a données en 1920, dans son beau mémoire sur la ponte et l'éclosion chez les Grillonien (La Cellule, t. XXXII).

L'interprétation de ce cas aberrant est particulièrement délicate ; on peut envisager deux hypothèses.

En effet, il est possible qu'une prénympe, au lieu de muer en donnant une nymphe normale, ait donné une forme aberrante à caractères intermédiaires entre ceux de l'adulte et ceux de la nymphe. Dans ce cas, la mue que l'Insecte n'a pu achever était la dernière mue, et correspondait à celle qui donne normalement l'adulte.

Il est possible également, et peut être plus vraisemblable, de supposer, qu'une nymphe, dont le développement somatique a été dérégulé et accéléré, ait mué en donnant une sorte d'hypernymphe, au lieu de donner un adulte. Dans ce cas, le Grillon aurait eu une mue supplémentaire. Des faits de ce

genre, mais n'entraînant pas d'aberrations morphologiques, sont fréquents chez certaines larves d'*Insectes*.

Par ailleurs, j'ai souvent observé dans les élevages, des nymphes, morphologiquement normales, qui avaient un abdomen distendu et effectuaient des tentatives de ponte vers la fin de leur vie nymphale. Ce dernier fait

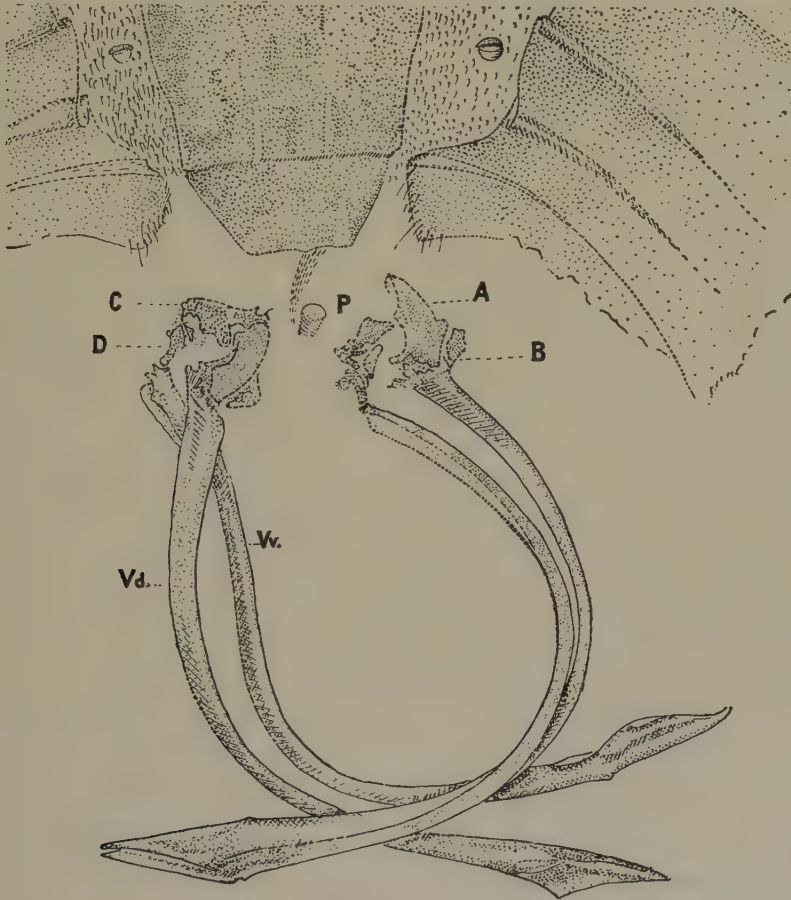


Fig. 6. — Mue du Grillon anormal.  
(Oviscapte et pièces chitineuses internes).

Vd., Valvule dorsale. — Vv., Valvule ventrale. — P., Partie chitineuse de la papille séminale. — A. B., Pièces chitineuses internes articulées avec la valvule dorsale. — C. D., Pièces chitineuses internes articulées avec la valvule ventrale.

dénote une accélération du développement des organes génitaux, par rapport à la croissance des autres organes. Chez l'« hypernymphé », au contraire, les organes somatiques sont en avance sur les gonades.

Il est bien difficile de rattacher ce cas aberrant aux cas de néoténie, qui sont fréquents chez *G. campestris*, ainsi que chez certains hybrides. Mor-

phologiquement, cette femelle diffère des femelles néoténiques (Pl. II, fig. 3), tant par les élytres et les ailes que par la forme même des pièces génitales. Il en est de même pour les caractéristiques de développement : cette femelle anormale a mué; les néoténiques, dont j'ai observé de nombreux spécimens, ne muent jamais, leur forme est définitive. Des différences biologiques fondamentales les séparent encore : les femelles néoténiques se reproduisent et donnent parfois des centaines d'œufs fécondés, alors que cette dernière femelle ne s'est pas accouplée et n'a jamais pondu. Ce cas reste donc un fait isolé qui ne fait que s'ajouter aux autres cas d'évolution anormale.



Fig. 7. — Oviscapte et pièces chitineuses internes d'une nymphe d'*Acheta bimaculata*.

Vd. — Valvule dorsale.

Vv. — Valvule ventrale.

P. — Partie chitineuse de la papille séminale.

Toutes ces aberrations, fréquentes ou exceptionnelles, s'inscrivent cependant dans un cadre général : celui des dysharmonies de croissance entre les organes reproducteurs et le reste du corps. D'après les faits qui précèdent, on constate que l'accélération porte, tantôt sur les gonades, tantôt sur le reste de l'organisme. D'où le polymorphisme de ces manifestations.

Malgré la dissemblance de toutes ces particularités biologiques et morphologiques, il me semble qu'il existe un lien précis entre tous ces cas anormaux observés chez les Gryllides.

En effet, d'une part, jamais on n'obtient d'aberrations chez *G. desertus*, *G. domesticus*, *A. bimaculata*, et on en obtient toujours chez *A. campestris* et ses hybrides. D'autre part, je ne crois pas qu'on ait jamais signalé, dans les conditions naturelles, d'exemplaires comparables à ces néoténiques, ni à cette sorte d'« hypernymphe ».

Pour ces deux raisons, j'attribue l'obtention de ces anomalies de développement aux caractères physiologiques particuliers d'*A. campestris*. Ce Grillon, et toutes les souches de Gryllides hybridées avec lui, sont extrêmement sensibles aux conditions de milieu réalisées dans mes élevages. La sensibilité de *A. campestris* est encore soulignée par le fait qu'*A. bimaculata*, espèce morphologiquement très proche de la précédente, se montre toujours stable dans le même milieu.



## Coléoptères nouveaux ou mal connus de Berbérie.

I. Le genre *Storthocnemis* KARSCH [TENEBRIONIDAE]

par P. DE PEYERIMHOFF.

Les genres *Mecopisthopus* KARSCH et *Storthocnemis* KARSCH, que l'armature des tibias antérieurs et la forme des yeux rapprochent des *Leucolaeophus* LUC., semblent bien se classer parmi les *Tenebrionidae* *Platyopinae*. Ce sont des sabulicoles sahariens qui, à en juger par le petit nombre de spécimens récoltés, doivent être individuellement très rares. Ou peut-être leurs mœurs ont-elles quelque chose de particulier qui aurait échappé jusqu'ici à l'attention des chercheurs.

Depuis l'expédition de ROHLFS et de STECKER (1878-1879), dont les matériaux en Coléoptères sahariens ont été étudiés par F. KARSCH (*Berl. entom. Zeitschr.*, XXV [1881], p. 41-52, pl. II<sup>(1)</sup>), le *Mecopisthopus Rohlfsi* KARSCH n'a pas été revu, et l'on n'en connaît toujours que les deux *types* d'Aoudjila-Djalo (Cyrénaïque). Mais le *Storthocnemis Steckeri* KARSCH, décrit sur 5 exemplaires, de l'ouâdy M'bellem et de Sokna (Tripolitaine), a été plusieurs fois retrouvé, et le genre lui-même s'est enrichi de deux autres espèces.

HAAG, d'abord, dès 1876, avait décrit d'Abyssinie (*Entom. Monatschr.*, I, p. 75) un « *Gedeon* » *abyssinicum* dont SÉNAC, qui en reproduit la description (Monogr. Pimél., II [1887], p. 135, note), fait déjà pressentir qu'il ne peut guère appartenir aux *Gedeon*, considérés comme formant un simple sous-genre des *Pimelia*. Cet insecte semble avoir été redécrit, d'Abyssinie également, par FAIRMAIRE (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1883, p. 97<sup>(2)</sup>), sous le nom de « *Leucolaeophus* » *latifrons*, et CHATANAY (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1914, p. 77) croit pouvoir certifier cette identité. De plus, l'examen des *types* de FAIRMAIRE le conduit à rattacher « provisoirement » l'espèce au genre *Storthocnemis*. Pour moi, après avoir confronté l'un de ces *types* à un *Storthocnemis Steckeri* authentique, l'attribution générique ne fait aucun doute. En revanche, les deux espèces sont très distinctes.

Plus récemment (*Ann. Mus. civ. Genova*, LVI [1933], p. 230-236, tav. V), le Dr E. GRIDELLI, qui a pu étudier l'un des *types* de KARSCH, enregistre quelques nouvelles captures de *S. Steckeri*, en Cyrénaïque. Il donne une bonne photographie de l'insecte, ainsi que celle d'une autre espèce, très remarquable, le *S. Patrizii* GRID., découverte également en Cyrénaïque, dans la région de Djalo.

(1) Les figures de cette planche ont été dessinées par le général QUEDENFELDT

(2) A cette occasion, FAIRMAIRE suggère l'identité probable des genres *Mecopisthopus* et *Leucolaeophus*, et les récents catalogues l'ont suivi sur ce point. Pourtant la diagnose du premier fait ressortir la structure « comprimée » des tarses de la troisième paire, et ce caractère ne convient pas aux *Leucolaeophus*. Au surplus, il serait bien utile de consulter le *type* du *Mecopisthopus Rohlfsi* KARSCH. — Quant aux *Storthocnemis*, où la compression des tarses postérieurs est très marquée, ils diffèrent sans aucun doute des *Leucolaeophus*.



Moi-même, je dois à M. Th. MONOD un petit lot de Coléoptères recueillis par lui dans le massif de l'Ahenet (Sahara central), dans lequel se trouve un *Storthocnemis Steckeri* parfaitement conforme à ceux que le Dr GRIDELLI m'a communiqués après les avoir identifiés au *type* de KARSCH. Cet insecte porte un signe masculin très net (que ne signalent ni KARSCH ni GRIDELLI) : la tranche interne des fémurs antérieurs est ornée vers le milieu d'un calus ovale, percé au sommet d'une sorte de boutonnière. Ce même caractère se retrouve chez l'un des *types* de *S. latifrons* FAIRM.

Enfin notre collègue le commandant KOCHER vient d'avoir la générosité de m'offrir un autre *Storthocnemis* recueilli dans le Sahara occidental et qui diffère du *Steckeri* par un ensemble de particularités justifiant la création d'une sous-espèce.

***Storthocnemis Steckeri Dufouri***, n. subsp. — Long. : 13,5 mm. — *Proles Saharæ occidentalis, a typica libyca pronoto manifesto longiore, granulis majoribus exornato, coleopteris veluti fortius insculptis, granulis prope suturam majusculis, pilis erectis longioribus, pedibus praesertim tibiis crassioribus, distincta.*

Tindouf <sup>(1)</sup>, dans le Sahara occidental (commandant DUFOUR), un spécimen ♀ mutilé.

Ces constatations, ainsi que l'examen des matériaux consultés ou réunis, permettent de dresser un tableau qui viendra compléter celui que GRIDELLI (l. c., p. 235-236) a donné du genre *Storthocnemis* :

Tibias postérieurs convexes et sans carènes sur leur face dorsale, à section par conséquent circulaire ou elliptique. Tarses postérieurs frangés de longues soies molles. Tibias antérieurs extérieurement armés d'un peigne de fortes dents, croissant d'arrière en avant. Yeux libres, non entamés d'avant en arrière par les tempes. Vestiture squameuse généralement surmontée de poils dressés, souvent interrompue par des bandes ou des points dénudés. Long. : 5,5-14 mm.

1. Yeux presque parfaitement circulaires. Hanches postérieures rapprochées. Tarses postérieurs non ou très peu comprimés. Épines terminales des tibias antérieurs inégales. — ♂ sans calus aux fémurs antérieurs. Long. : 5,5-9,5 mm . . . . . genre *Leucolaeophus* LUC. (3 espèces).

(Grandes dunes d'Algérie, de Tunisie et de Tripolitaine).

- Yeux légèrement réniformes. Hanches postérieurs distantes (à vérier chez *Mecopisthopus*). Tarses postérieurs comprimés. . . . . 2.
2. Épines des tibias antérieurs inégales. Tarses postérieurs très allongés, leur 1<sup>er</sup> article deux fois plus long que le 4<sup>e</sup>. Long. :

(1) Cette localité est située sur le Haut Plateau du Draa, par conséquent au sud du Maroc, mais dans le Territoire algérien d'Aïn-Sefra, à 150 kil. environ à l'est du Rio de Oro et un peu au nord de la latitude d'In-Salah (27°).

12-13 mm..... *Mecopisthopus Rohlfsi* KARSCH  
(Cyrénaïque).

- Épines des tibias antérieurs égales. Tarses postérieurs très comprimés, moins allongés, leur 1<sup>er</sup> article un peu plus long que le 4<sup>e</sup>..... genre *Storthocnemis* KARSCH 3.

3. Épistome tridenté au sommet. Pronotum extrêmement court. Élytres sans fascies dénudées, ni poils dressés. Long. : 7 mm.  
..... *S. Patrizii* \*GRID.  
(Cyrénaïque).

- Épistome simple au sommet. Élytres ornés de poils dressés et de fascies dénudées jalonnées de granules disposées en séries longitudinales. — ♂, fémurs antérieurs munis d'un calus à la face interne. Long. : 9-14 mm..... 4.

4. Épistome à marge antérieure légèrement échancrée en arc, puis superficiellement déprimée dans le sens transversal. Pronotum court, également rétréci en avant et en arrière, le maximum de largeur se trouvant au milieu. Lignes de granules nettes aux élytres. Vestiture sous-jacente formée de très petites squamules oblongues. Forme peu convexe. Tête médiocrement saillante.  
..... *S. Steckeri* KARSCH

- a) Pronotum court, à granulation fine, peu apparente sur le disque, celle des élytres clairsemée, très fine de part et d'autre de la suture, plus forte par côtés. Poils dressés médiocrement longs. Pattes grêles..... *Steckeri* s. str.  
(Tripolitaine, Cyrénaïque, Ahenet).

- a') Pronotum moins court, à granulation plus forte, bien marquée même sur le disque, celle des élytres aussi plus forte, presque uniforme et, dans l'ensemble, bien plus saillante. Poils dressés, très longs. Pattes, surtout les tibias, beaucoup plus robustes..... *Steckeri Dufouri* \*PEYERH.  
(Sahara occidental).

- Épistome rectiligne au sommet, profondément déprimé ensuite. Pronotum extrêmement court, cordiforme, fortement rétréci en arrière, le maximum de sa largeur reporté au premier tiers. Lignes de granules fines, peu saillantes. Vestiture sous-jacente composée de très petites squamules rondes. Insecte bombé à élytres courts. Tête grosse, très saillante.....  
..... *S. latifrons* \*FAIRM. (*abyssinicus* HAAG veris. (1)).  
(Abyssinie).

(1) Si l'identité du *Leucolaephus latifrons* FAIRM. et du *Gedeon abyssinicum* HAAG se confirme, ce dernier nom, qui a la priorité spécifique, devra prévaloir.

## Notes sur les Coccides [HEM.] de la France

(11<sup>e</sup> note)Dix espèces nouvelles pour la France et remarques  
sur le genre *Antonina* SIGN.

par L. Goux.

***Eriococcus granulatus*** GREEN 1931. — Cette espèce a été décrite récemment d'Islande où elle a été récoltée sur *Festuca rubra* [GRAMINEAE]. J'en ai découvert une colonie à Bessenay (Rhône) (août-sept. 1934). Les échantillons observés étaient groupés au collet ou à la base des feuilles de *Festuca ovina*. Cette espèce se rapproche d'*Eriococcus insignis* NEWST. dont elle se distingue aisément par le nombre des épines marginales. Contrairement au type mes individus possèdent tous des antennes pourvues de sept articles. Les pores tubulaires existent sur les deux faces et, comme cela se produit généralement, les pores ventraux ont un diamètre plus petit que celui des pores dorsaux. Les pores discoïdaux ventraux sont surtout abondants sur les segments abdominaux, mais ils remontent jusque vers les antennes, leur diamètre diminuant un peu vers l'avant. Il existe en outre d'assez nombreux micropores tubulaires.

***Phenacoccus interruptus*** GREEN 1923. — Cette espèce a été décrite d'Angleterre et n'est connue que par deux échantillons récoltés par GREEN, l'un en 1923, l'autre en 1925. J'en ai trouvé un individu sur une Graminée, à Bessenay (Rhône) (sept. 1934). Mon échantillon correspond au type dont diffère légèrement l'autre individu anglais. Ce *Phenacoccus* est bien caractérisé par le développement particulier de ses cerarii.

***Trionymus thulensis*** GREEN 1931. — Espèce décrite d'Islande. Par sa forme élargie elle se distingue facilement des autres *Trionymus* de notre faune. A Bessenay je l'ai trouvée au collet d'une Graminée. Elle produit une sécrétion circuse assez abondante et lâche.

***Ripersia imperatae*** HALL 1923. — Espèce décrite d'Égypte où elle a été observée à l'intérieur des gaines foliaires d'*Imperata cylindrica* [GRAMINEAE]. Je l'ai retrouvée à Tamaris (Var) (juillet 1934) à l'intérieur des gaines foliaires de *Cynodon dactylon* [GRAMINEAE]. Mes échantillons correspondent parfaitement à l'excellente description de HALL.

***Antonina Sulci*** GREEN 1934. — L'éminent spécialiste E. E. GREEN vient de décrire cette espèce d'après des échantillons provenant de l'Europe Centrale et d'U. R. S. S. J'en préparais moi-même l'étude, l'observant depuis 1928, à Courzieu et à Bessenay où elle vit au collet de *Festuca ovina*. Je l'ai trouvée sur la même Graminée à Évreux (Eure) (1931), dans les environs de

Marseille et au Camp (Var). A Ayn (Savoie) je l'ai prise sur *Festuca* sp. (non *ovina*) (sept. 1932). Il s'agit donc d'une espèce européenne, largement répandue en France.

***Parafairmairia gracilis* GREEN 1916.** — Cette Lécánide n'était connue que d'Angleterre où elle a été observée à diverses reprises. J'en ai trouvé un échantillon sur une feuille de Graminée à La Bridoire (Savoie) (sept. 1932). Par son test, cette espèce paraît bien distincte du *P. bipartita* SIGN., de Provence.

***Luzulaspis scotica* GREEN 1926.** — J'ai récolté à La Bridoire (Savoie) (sept. 1932) quelques échantillons de cette espèce qui n'était connue que d'Écosse et du Pays de Galles.

***Lecanopsis formicarum* NEWSTEAD 1893.** — Espèce largement répandue en Europe mais non encore signalée en France. J'en ai observé la forme nymphe, la larve 2<sup>d</sup> stade, et le mâle sur Graminées à Courzieu (depuis 1928) et à Bessenay (Rhône) (sept. 1934). Genre nouveau pour la France.

***Lepidosaphes (Coccomytilus) farsetiae* HALL 1926.** — Espèce décrite d'Égypte où elle a été observée sur *Farsetia aegyptiaca* [CRUCIFERAE]. Je l'ai retrouvée sur *Globularia alypum* [GLOBULARIAE], dans les environs immédiats de Marseille (janvier 1932). Dans cette station les globulaires étaient fortement envahies et dans un état de dépérissement très marqué. Mes échantillons correspondent parfaitement à l'excellente description de HALL. Les lobes du pygidium sont peut-être plus anguleux et leur échancrure latérale est beaucoup plus accentuée. Le sous-genre *Coccomytilus* LEON est nouveau pour la France.

***Neomargarodes festucae* ARCH.** — J'ai découvert au Camp (aux confins du Var et des Bouches-du-Rhône) un *Neomargarodes* identique à une espèce qui m'a été envoyée par M. A. KIRITSHENKO (auquel j'adresse mes vifs remerciements) sous le nom de *Neomargarodes festucae* ARCH. Ces derniers échantillons provenaient des environs d'Odessa (U. R. S. S.) et avaient été récoltés sur *Festuca ovina*. Au Camp, j'ai trouvé cette espèce sur la même Graminée et en même temps qu'*Antonina Sulcii* et qu'une *Rhodania* paraissant différente du type *R. porifera* Goux. Ce *Neomargarodes* semble très voisin du *N. Trabuti* MARCHAL décrit par P. MARCHAL (*C. R. Acad. Sc. Paris*, t. 174, 1922, p. 1091-1096) et figuré par MORRISON (*U. S. Dep. Agric. Washington D. C. Techn. Bull.*, n° 52, 1928, p. 79-80). — Le genre *Neomargarodes* est nouveau pour l'Europe centrale et occidentale.

#### Remarques sur le genre *Antonina* SIGN. 1875.

Dans l'état actuel de nos connaissances le genre *Antonina* SIGN. est représenté en France par trois espèces : *A. purpurea* SIGN. 1875, *A. phragmitis* MARCHAL 1909 et *A. Sulcii* GREEN 1934.



**A. purpurea** SIGN. — Espèce répandue dans tout le Midi sur diverses Graminées. Je l'ai rencontrée fréquemment, aussi bien dans les Alpes-Maritimes (Théoule, 1928) que dans le Var (Tamaris, La Seyne, Toulon) et dans les Bouches-du-Rhône (Marseille, Carry, Cassis, La Ciotat, Cuges, Bouc-Bel-Air, etc.). Elle a été signalée en Égypte et en U. R. S. S. (Odessa). Dans les environs de Marseille son habitat ordinaire est *Brachypodium ramosum*, petite Graminée abondante dans la formation garrigue. Sa biologie a été étudiée par SIGNORET et par LICHTENSTEIN. Je décrirai ultérieurement les différents stades larvaires et le mâle.

Le matériel *type* de cette espèce a été revu récemment par GREEN (*Proc. Zool. Soc.*, Part. 3, sept. 1934, p. 509-510, Pl. I). Aux descriptions de SIGNORET et de GREEN, j'ajoute les précisions suivantes : il existe trois sortes de pores, des pores discoïdaux peu nombreux, des pores tubulaires nombreux et des pores triloculaires assez abondants également; il n'y a aucune trace de micropores en arrière des stigmates postérieurs; l'orifice génital n'est apparent qu'à chez les très jeunes individus; aucune particularité du tégument n'indique son emplacement chez les femelles complètement développées.

**A. phragmitis** MARCHAL. — Découverte par MARCHAL à Agay (Var). Signalée des îles d'Hyères, d'Italie, d'Égypte, d'U. R. S. S. Je l'ai retrouvée à Carry-le-Rouet (Bouches-du-Rhône) sur son habitat ordinaire *Phragmites communis*. C'est à cette espèce qu'appartient très probablement l'*A. Waterstoni* NEWST 1920, décrite de Macédoine sur la même Graminée. Sa biologie a été étudiée par LA FACE (*Boll. Lab. Zool. gen.*, Portici, XV [1921], p. 254-267, figs). Il existe trois stades larvaires; les deux premiers sont hexapodes et le troisième apode. A la description de LA FACE j'ajoute les précisions suivantes; les femelles adultes sont d'une couleur jaune paille plus au moins foncée suivant le degré de chitinisation. L'épaississement de la chitine dépend d'ailleurs, en partie, de l'action du milieu extérieur comme le montre l'observation suivante : certaines femelles ne sont protégées qu'incomplètement par les gaines foliaires; la région découverte est alors beaucoup plus chitinisée que la région abritée. Il n'y a pas de pigment mélanique apparent alors que ce pigment est très abondant chez *A. purpurea*. Il existe cinq types de pores. Des gros pores discoïdaux et des pores tubulaires localisés sur les pleures, des pores triloculaires et des micropores discoïdaux peu nombreux, enfin des micropores tubulaires localisés dans une aire située immédiatement en arrière des stigmates postérieurs. L'orifice génital est très apparent; il est constitué par une longue fente accompagnée de soies spiniformes. Le cercle anal n'est pas invaginé contrairement à ce qui a lieu chez *A. purpurea*.

**A. Sulci** GREEN. — A la description de GREEN (*Proc. Zool. Soc.*, Part. 3, sept. 1934, p. 510-511, pl. 2) j'ajoute les compléments suivants : comme chez

*A. phragmitis* la femelle est de couleur jaune paille et ne possède pas de pigment mélanique apparent. Comme chez *A. phragmitis* la sécrétion cireuse est faible et ne constitue pas d'ovisac. La Cochenille n'est pas protégée; elle se loge entre les racines de la Graminée, dans des anfractuosités dont elle épouse souvent la forme. Il existe quatre types de pores; des pores tubulaires, des pores triloculaires, des micropores discoïdaux répartis uniformément et des micropores tubulaires poststigmatiques. L'orifice génital est bien marqué et conformé comme celui de l'espèce précédente. Le cercle anal n'est pas invaginé. Il porte six soies qui possèdent la particularité de ne pas être effilées mais d'être simplement arrondies à leur extrémité.

J'ai étudié la biologie de cette espèce et décrirai ultérieurement les différents stades larvaires et le mâle. Dans cette note je me contente de signaler leurs caractères essentiels. Cette Cochenille est ovovivipare. Dans la région lyonnaise j'ai observé la parturition vers la fin de juillet et au début d'août. Les larves néonates sont hexapodes et pourvues d'antennes à six articles. Elles ne possèdent que des pores triloculaires. Ceux-ci sont disposés en rangées longitudinales. Ces larves mènent une vie très active pendant deux ou trois jours puis subissent une mue et donnent des larves 2<sup>a</sup> stade très semblables. Ce deuxième stade ne diffère guère du premier que par les antennes et les pattes plus grêles. Ces larves se fixent et donnent au bout d'assez peu de temps des larves 3<sup>e</sup> stade abondantes dès la fin août. Ces dernières sont apodes et ont la même forme générale que l'adulte dont elles diffèrent essentiellement par l'absence de micropores tubulaires poststigmatiques. En outre les pores tubulaires sont beaucoup moins abondants et les pores triloculaires disposés plus régulièrement. Dès la fin septembre la plupart des larves ont donné les adultes qui subissent une diapause hibernale. Les mâles apparaissent vers le milieu d'août, ils sont de couleur rosée, aptères et pourvus de deux filaments caudaux. Leurs antennes et leurs pattes sont courtes et trapues. Dans sa description, GREEN indique, d'après SULC, que le « 2<sup>a</sup> stage-nymph » aurait six rangées longitudinales de courts pores tubulaires. Cette courte diagnose ne me paraît correspondre à aucun des stades larvaires d'*A. Sulci*. Les individus observés par SULC doivent appartenir à une autre espèce. Il s'agit peut-être d'une *Rhodania*?

Le genre *Antonina* a été créé par SIGNORET en 1875 pour son *A. purpurea*. Depuis, une vingtaine d'espèces ont été adjointes au génotype. Elles ne me paraissent pas être toutes strictement congénériques et je crois qu'elles peuvent se répartir en deux groupes.

D'une part, *A. bambusae* (MASK.) 1892, *A. australis* GREEN 1904, *A. phragmitis* MARCHAL et *A. Sulci* GREEN constituent un premier groupe caractérisé par un ensemble de données morphologiques et biologiques : en arrière des stigmates postérieurs se trouve un groupement de micropores tubulaires; l'orifice génital est bien marqué; le cercle anal n'est pas invaginé; il n'y a pas de pigment mélanique apparent; la sécrétion cireuse est peu abondante; le tégument est fortement chitinisé.

D'autre part, *A. purpurea* SIGN., *A. Crawii* COCK, 1900, *A. indica* GREEN 1908, *A. littoralis* COCK et BUCKER 1930, *A. maritima* GREEN 1922 et *A. Nortoni* PARROTT et COCK, 1899 constituent un deuxième groupe caractérisé par l'invagination profonde du cercle anal, l'absence de micropores poststigmatiques, l'existence d'une pigmentation mélanique intense et d'une sécrétion cireuse abondante. Toutes ces espèces sont visiblement voisines d'*A. purpurea* et il me paraît probable que leur orifice génital est également indistinct.

Pour le premier groupe on peut retenir le sous-genre *Chaetococcus* MASK. créé par MASKEL (avec rang générique) pour son *Sphaerococcus bambusae*. Ce genre avait été admis par COCKERELL (*Canad. Ent.*, XXXI [1899], p. 278 et *Proc. Acad. Nat. Sc. Philad.*, II [1899], p. 263), utilisé par HEMPEL (*Rev. Mus. Paul.*, IV [1900], p. 397), mais rejeté par GREEN (cf. Coccidae Ceylon, 1922, Dulau, p. 398). MORRISON H. et E. (*Proc. U. S. Museum*, vol. 60, art. 12, 1922, p. 58) ont également mis en doute sa valeur. Les caractères morphologiques et biologiques sur lesquels je viens d'insister, justifient, je crois, son maintien comme sous-genre d'*Antonina* (s. l.). Il comprendra donc, pour l'instant, les espèces suivantes : *Chaetococcus bambusae* (MASK.), *C. australis* (GREEN), *C. phragmitis* (MARCHAL) et *C. Sulci* (GREEN). *A. Waterstoni* NEWST. appartient également à ce sous-genre, mais, si j'en juge d'après l'excellente description originale, cette espèce est très probablement identique au *C. phragmitis* (MARCHAL). Il convient de signaler en outre que LAING a décrit sous le nom de *Kuwanina Hulli* (*Bull. ent. Res.*, XVI, [1925], pt 1, p. 55) une espèce dont les caractères principaux semblent très analogues à ceux des *C. australis* et *C. Sulci*.

Le deuxième groupe correspond au sous-genre *Antonina* (s. str.) dans lequel, outre les espèces citées, les *A. socialis* NEWST. 1901, *A. graminis* MASK. 1897, *A. natalensis* BRAIN 1915 et *A. transvaalensis* BRAIN 1913 doivent probablement entrer ainsi que l'*A. zonata* GREEN 1919, espèce aberrante par certains de ses caractères.

---

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

Séance du 10 avril 1935.

Présidence de M. L. FAGE, *Président*.

### SOMMAIRE

*Nécrologie*, p. 97. — *Correspondance*, p. 97. — *Changements d'adresses*, p. 97. — *Subvention*, p. 98. — *Contribution aux publications*, p. 98. — *Erratum*, p. 98.

**Communications.** — A. DE COOMAN. Note sur le genre *Parepiepus* BICKHARDT [COL. HISTERIDAE] et description d'espèces nouvelles de Hoabinh (Tonkin), p. 98. — J. ROUBAL. Quelques notes sur les Mordellides paléarctiques avec la description de cinq formes nouvelles, p. 106. — M. PIC. Sur divers Insectes paléarctiques, p. 108. — A. LAMEERE. Note sur l'*Acideres Rigaudi* GUÉRIN (avec la planche 3), p. 112.

---

**Nécrologie.** — Le Président a le regret de faire part du décès de quatre de nos Collègues. M. le vicomte G. DE BONY, de Bujaleuf (Haute-Vienne), Membre de notre Compagnie depuis 1879 et qui s'intéressait particulièrement aux Cicindélides et Carabides du globe. M. H. ETCHEVERS de Tripoli (Liban). M. A. GASCARD, professeur à l'École de Médecine de Rouen, Membre depuis 1904 et qui étudiait les Coccides. M. E. RIDARD, de Nantes, Membre depuis 1922, spécialisé dans l'étude de l'Entomologie de la Loire-Inférieure.

**Correspondance.** — Le Président donne lecture de la lettre suivante :

Monsieur le Président,

Vous avez bien voulu m'annoncer que la Société entomologique m'attribue le prix Passet pour mes travaux sur les Oribates. Cette nouvelle a été une grande surprise pour moi et m'a causé un grand plaisir. Croyez bien que j'apprécie pleinement l'honneur qui m'est fait et que j'en suis très reconnaissant à la Commission des Prix, à son distingué rapporteur M. L. SEMICHON, aux Membres de la Société et à vous-même, monsieur le Président.

Je suis heureux de vous remettre le montant du prix en demandant qu'il soit affecté aux publications.

Veuillez agréer, monsieur le Président, l'expression de mes sentiments dévoués.

A. GRANDJEAN.

**Changements d'adresses.** — M. L. LHOSTE, 6, rue Chevalier, Saint-Maurice (Seine).

— M. VADON, École régionale, Maroantsetra (Madagascar).

*Bull. Soc. ent. Fr.* [1935]. — N° 7.



**Subvention.** — Le Trésorier fait part qu'une subvention de cinq mille francs vient d'être accordée à notre Société par la caisse de recherches scientifiques.

**Contribution aux publications.** — M. F. GRANDJEAN, lauréat du prix Passet 1934 abandonne le montant de l'annuité de ce prix pour être affecté aux publications.

**Erratum.** — *Bulletin* n° 3 [1935], p. 37, faire les corrections suivantes à l'article du D<sup>r</sup> F. Guignot : Douzième note sur les Hydrocanthares :

7<sup>e</sup> ligne en partant du bas, au lieu de *Halaptidius* lire *Haliplidius*.

Dernière ligne, après *bistriatus* WEHN.), ajouter

..... *Phalilus* GUIGNOT.

### Communications.

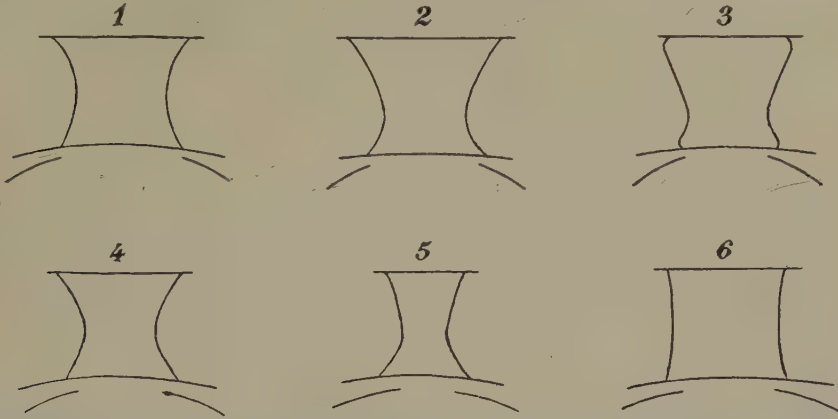
#### Note sur le genre *Parepierus* BICKHARDT [COL. HISTERIDAE] et description d'espèces nouvelles de Hoabinh (Tonkin). par A. DE COOMAN.

Le genre *Parepierus*, créé par BICKHARDT pour des espèces décrites comme *Epierus*, semble plus voisin du genre *Tribalus* que du genre *Epierus*. Déjà, en 1913 (*Deutsche ent. Zeitschr.*, p. 698) BICKHARDT a signalé que la forme de ses tibias antérieurs éloigne *Parepierus* du genre *Epierus* pour le rapprocher du genre *Tribalus*. Leur structure sternale ressemble de près à celle des *Tribalus*. Une autre constatation permet de confirmer cette parenté : on remarque en effet souvent chez des *Tribalus* aberrants une striation élytrale conforme à celle des *Parepierus* : stries abrégées au sommet et se perdant dans une ponctuation apicale. Certains *Tribalus* (probablement *koenigi*-*Ogieri* MARS.) sont très communs dans Hoabinh, les exemplaires aberrants sont assez fréquents, et dans certains cas on pourrait les prendre pour des *Parepierus*. J'envoie quelques *Tribalus* ainsi conformés au Muséum où on les trouvera dans les collections sous le numéro 125.

Au genre *Parepierus*, BICKHARDT a rattaché, sans l'avoir vu, le *Tribalus orphanus* LEWIS ; la description de LEWIS peut aussi bien convenir à un *Tribalus* aberrant qu'à un *Parepierus*.

Dans Hoabinh, *Parepierus* est représenté par six espèces dont une seule a été décrite par M. DESBORDES sub *Anaglymma* ; trois espèces *Salvazai* DESB., *subhumeralis*, n. sp. et *chaostrius*, n. sp., sont très communes et se trouvent dans les vallées et dans les montagnes ; les trois autres (*silvaticus*, *tumidifrons* et *alutaceus*, nn. spsp.) n'ont été trouvées que dans les montagnes et paraissent rares ; mais le petit nombre d'exemplaires capturés doit provenir surtout de la rareté de mes chasses dans ces hautes forêts d'accès difficile.

L'examen d'un très grand nombre de sujets de trois espèces m'a démontré le peu de valeur de la présence ou de l'absence de la 5<sup>e</sup> strie dorsale pour la distinction des espèces; je dois en dire autant de la couleur de la massue antennaire, qui, de même que les antennes et les pattes, est toujours d'une



Striation de la carène prosternale de quelques *Parepierrez*, avec indication de l'interruption médiane de la marginale du mésosternum : 1-*Salvazai* DESBORDES; 2-*amandus* SCHMIDT; 3-*silvaticus*, n. sp.; 4-*subhumeralis*, n. sp.; 5-*monticola* SCHMIDT; 6-*chaostrius*, n. sp.

teinte plus claire que le corps, mais qui, dans une même espèce, est plus ou moins foncée suivant que les individus sont eux-mêmes plus ou moins foncés. Par contre, on a de bons caractères spécifiques dans la forme du prosternum, la présence d'une strie suturale simple ou double,... comme le démontrera la suite de cette étude.

***Parepierrez Salvazai* DESBORDES** (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1918], p. 406 (sub. *Anaglymma*). — M. Desbordes a décrit sub *Anaglymma* le premier *Parepierrez* connu du Tonkin, description faite sur 16 exemplaires que j'avais envoyés à M. VITALIS; l'auteur y a joint indument comme je le dirai ci-après, sept exemplaires provenant de Hagiang. *Parepierrez Salvazai* est une espèce très commune dans Hoabinh; par sa forme assez déprimée, elle ressemble vaguement à un *Anaglymma* <sup>(1)</sup>, mais tous ses caractères, d'ailleurs notés

(1) Le genre *Anaglymma*, signalé ainsi du Tonkin par erreur à propos d'un *Parepierrez*, y existe pourtant; j'en ai récolté quelques sujets dans Hoabinh, captures accidentelles qui ne m'ont donné aucun renseignement sur leur habitat : je les ai en effet trouvés isolés à terre en forêt ou sous des amas d'herbes et de branchages déposés par les eaux. Ces exemplaires malgré de sensibles différences dans la ponctuation et dans la striation élytrale, appartiennent à une même espèce. J'ai pu les comparer au type de *A. circularis* MARS. que M. LESNE m'a obligeamment communiqué; les différences entre ce type et mes exemplaires sont du même ordre que les différences de ces derniers entre eux. *Anaglymma circularis* MARS. étend donc son habitat jusqu'au Tonkin. La description de MARSEUL (*Abeille*, [1864], p. 286), ne dit rien de la striation du métasternum, qui a de chaque côté deux stries longitudinales, jointes près des hanches intermédiaires et s'étendant en s'écartant un peu l'une de l'autre jusqu'aux hanches postérieures; le premier segment ventral est également bistré de chaque côté. MARSEUL dit que le pronotum est « bisinué à la base » : ceci doit être un lapsus, car la base est presque droite; par contre le bord antérieur est nettement bisinué.

en partie dans la description (*tibiae anticae... haud dentatae*), obligent à la ranger parmi les *Parepierus*, et on serait même tenté d'après les descriptions de la réunir au *P. amandus* SCHMIDT. Ayant reçu en communication quelques exemplaires déterminés *amandus* appartenant au Muséum de Paris, et de M. KUNTZEN (Berlin) un cotype de *amandus* provenant de la collection SCHMIDT, j'ai pu comparer les deux espèces et constater qu'elles sont distinctes quoique très voisines. Voici parmi les plus visibles quelques-unes des caractéristiques séparant ces deux espèces :

*amandus* SCHMIDT

*a.* stries prosternales plus divergentes en avant qu'à la base, la moindre largeur se trouve en dessous du milieu.

*b.* métasternum avec parfois de légères dépressions latérales, mais sans fovéole médiane.

*c.* région antéscutellaire nullement aplanie, tout au plus avec de très légères impressions latérales.

*d.* marginale des élytres apicale ne dépassant pas le milieu.

*e.* suture élevée, surtout en arrière.

*Salvazai* DESBORDES

stries légèrement et régulièrement arquées en dedans, leur écartement aussi large à la base qu'au sommet, la moindre largeur se trouve juste au milieu.

métasternum ayant toujours une dépression fovéiforme placée un peu en dessous du milieu.

région antéscutellaire largement aplanie et transversalement déprimée.

marginale apicale atteignant l'épaule.

suture élevée seulement au tiers antérieur.

Dans sa description de *amandus*, SCHMIDT dit : *epipleuris unistriatis* ; en réalité il y a, en plus de la strie épipleurale entière, une autre strie apicale atteignant le milieu et qui a les caractéristiques d'une marginale : ce doit être la raison pour laquelle SCHMIDT n'en parle pas. Pour son *monticola* il dira de même *epipleuris unistriatis*, alors que *monticola*, en plus de l'épipleurale entière, a encore une marginale apicale atteignant l'épaule. Parmi les nombreux sujets déterminés *amandus* par SCHMIDT, BICKHARDT a trouvé un *P. opacipennis* (*Ent. Blatt.*, (1918), p. 237) ; il est même possible que SCHMIDT ait encore confondu d'autres espèces avec son *amandus*, car il dit que certains exemplaires auraient la strie suturale nulle : ces exemplaires pourraient bien être d'une autre espèce, car, sur plusieurs milliers de *Parepierus* appartenant à diverses espèces, j'ai bien constaté la variabilité de la 5<sup>e</sup> strie (nulle ou au contraire subentière dans une même espèce), mais je n'ai rencontré aucun cas de strie suturale nulle dans une espèce à strie suturale. Je n'ai pas les documents voulus pour élucider ce point en ce qui concerne *amandus* SCHMIDT. Pour *P. Salvazai* DESB. par contre je suis excellemment documenté ; l'examen de plusieurs milliers de sujets ne m'a montré

dans cette espèce qu'une seule variation notable ; c'est celle de la 5<sup>e</sup> strie dorsale, qui peut être nulle parfois ou au contraire subentière.

M. DESBORDES, prenant cette espèce pour un *Anaglymma*, a voulu voir dans sa sculpture élytrale une strie suturale plus ou moins double : or *P. Salvazai* a la strie suturale toujours simple et toujours présente, et entre la suturale et la 5<sup>e</sup> se trouve une ponctuation régulièrement répandue où il n'est pas possible de reconnaître d'alignements particuliers autres que les prolongements de la suturale et de la 5<sup>e</sup> strie. Il est un caractère dont l'auteur n'a pas parlé et qui est pourtant absolument constant chez *Salvazai* : c'est la dépression fovéiforme du métasternum. Quant aux sujets qui n'ont pas cette fossette métasternale ou qui ont la strie suturale double, ce ne sont pas des *Salvazai* tout simplement. Les types 9, 10 et 16, que j'ai pu revoir, sont bien des *Salvazai* et je n'ai pas de raison spéciale de douter de l'exactitude de détermination pour les autres types provenant de Hoabinh. Il ne m'est pas possible d'en dire autant pour les sept exemplaires-types provenant de Hagiang ; l'auteur fait mention spéciale du type n° 19 que M. LESNE a eu la complaisance de me communiquer ; or ce type n° 19 n'est pas du tout un *Salvazai* ; il a, non pas « des traînées de points plus ou moins confuses... » ainsi que le dit l'auteur, mais sa strie suturale nettement double et sa 5<sup>e</sup> strie sont linéaires, son front est convexe, etc., et ce type n° 19 appartient au *tumidifrons* décrit ci-après.

A une série de *P. Salvazai* authentiques que j'envoie au Muséum, j'ajoute deux exemplaires aberrants ayant leurs pygidia plus ou moins fovéolés : ce sont les seules aberrations constatées sur des milliers de sujets examinés.

Pour ne pas les répéter chaque fois dans les descriptions suivantes, je signale ici quelques caractères communs aux *Parepieus* de Hoabinh : labre triangulairement allongé et creusé de deux pores sétigères ; épistome convexe en devant ; strie marginale de la tête réduite à une courte strie près des yeux ; mentonnière rebordée le long du bord antérieur ; base du mésosternum très légèrement arrondie au milieu, presque droite ; suture méso-métasternale linéaire, distincte au milieu, mais se confondant sur les côtés avec la ligne transversale crénelée du sommet mésosternal ; premier segment abdominal strié près des hanches postérieures. Les stries latérales obliques du métasternum ne présentent que de légères différences, soit dans leur prolongement, soit dans la ligne de points qui les souligne en dedans ; les différences remarquées dans les pattes ne m'ont pas paru assez notables pour que j'en fasse mention.

*Parepieus tumidifrons*, n. sp. — *Oblongo-ovatus, parum convexus, niger, nitidus. Caput dense puncticulatum, fronte convexa subtuberculata. Pronotum punctulatum, punctis ad latera majoribus, plaga antescutellari sine nota speciali, stria marginali antice nulla. Elytra apice punctata, striis : subhumeralibus nullis, dorsalibus apice subintegris, 1-3 subrectis, 4<sup>a</sup> basi incurvata, 1-4 basi integris, 5<sup>a</sup> et suturali distincte geminata antice*



*abbreviatis; epipleuris punctulatis, striis prima (marginali) apicali humeros attingente, altera integra. Pygidia dense punctata. Prosternum latum, striis arcuatis antice magis divergentibus, intervallo minore infra medium. Mesosternum stria marginali antice parum interrupta, linea apicali arcuata crenata. Metasternum: stria longitudinali mediana integra.*

Long. : 4,75 mm. (cap. et pyg. excl.).

Récolté sous les écorces dans les montagnes de Hoabinh (Tonkin), 22 exemplaires dont 10 constituant les *types* au Muséum de Paris. — A ces exemplaires de Hoabinh, il faut ajouter au moins le type n° 19 de *P. Salvazai*, insecte recueilli à Hagiang par le lieutenant-colonel BONIFACY et qui a tous les caractères des *tumidifrons* de Hoabinh; n'ayant pas vu les 6 autres provenant de Hagiang, je ne puis rien affirmer à leur sujet.

Confondu avec *P. Salvazai* DESB., *tumidifrons* m. s'en distingue pourtant sans peine par de nombreux caractères : forme plus étroite et nullement déprimée; front convexe paraissant tuberculé au milieu; strie suturale nettement doublée par une strie linéaire; les trois stries dorsales externes visiblement moins arquées; prosternum sensiblement conformé comme celui de *P. amandus*; strie marginale du mésosternum moins largement interrompue en devant, la strie dépassant les angles de la base du prosternum; métasternum à strie médiane longitudinale entière sans fovéole médiane,... Certains de ces caractères peuvent échapper à l'observation d'une mauvaise loupe, mais leur ensemble justifie amplement la création de cette nouvelle espèce, autrement on serait forcé de ne faire de tous les *Parepierus* connus qu'une série de variétés gravitant autour du génotype *amandus*.

Par sa strie suturale nettement géminée, *tumidifrons* m. se distinguera de suite de tous les *Parepierus* indomalais autres que *corticicola* BICKHARDT, mais celui-ci est décrit comme ayant la strie marginale du pronotum entière et celle du mésosternum nulle<sup>(1)</sup>. Quant à *alutaceus* m. décrit ci-après, il a bien aussi la strie suturale double, mais il est en grande partie opaque, caractère qui le distingue à première vue de *tumidifrons*.

*Parepierus alutaceus*, n. sp. — *Ovalis, parum convexus, niger, majore ex parte opacus et punctura duplici sculptus. Caput puncticulatum cum punctis majoribus in vertice, fronte plana. Pronotum punctura duplici notatum, regione antescutellari distinctius hinc inde punctata, stria marginali antice nulla. Elytra opaca, apice punctis paucis notata, striis :*

(1) BICKHART (Records Indian Mus. [1913], p. 124), dit de son *corticicola* : « Thorace... stria marginali nulla... Mesosterno... haud marginato »... Ces deux caractères, exceptionnels chez les *Parepierus* indomalais, suffisaient à distinguer *corticicola*; or l'auteur compare ensuite péniblement sa nouvelle espèce avec *amandus* et *monticola* sans faire allusion à ces deux caractères. Plus tard encore, dans sa description de *P. Lewisi* (Ent. Mitteil, [1913], p. 173) il s'évertue à énumérer des différences entre *Lewisi* et *corticicola*, et de nouveau il omet ces deux caractères plus importants. On est en droit de se demander s'il n'y a pas erreur.

*subhumeralibus nullis, dorsalibus apice vix abbreviatis, 1-4 basi integris, 5<sup>a</sup> et suturali geminata antice parum abbreviatis; epipleuris apice punctatis, striis marginali et altera integris. Pygidia cum punctura duplici. Sterna opaca; prosternum latum subquadratum, striis vix introarcuatis; mesosterni stria marginali late interrupta, linea apicali arcuata crenata; metasternum convexum, stria longitudinali mediana integra levissima.*

Long. : 1,6 mm. (cap. et pyg. excl.).

Récolté dans les montagnes de Hoabinh (Tonkin) en quatre exemplaires dont trois constituant les *types* au Muséum de Paris.

Espèce remarquable par son aspect noir mat sur la majeure partie des élytres et sur la face ventrale, produit par une réticulation très fine et très serrée, qui sur les élytres ne laisse lisse et brillant qu'une étroite bande suturale et un petit espace autour de l'écusson; en dessous elle ne s'efface que sur la base du metasternum et s'étend jusqu'au sommet du premier segment abdominal. La ponctuation apicale des élytres est réduite à quelques points espacés et ne remonte pas dans les intervalles. La strie suturale, très longue, est distinctement doublée par une ligne ponctuée plus ou moins développée. Épipleures irrégulièrement ponctuées, la strie marginale et l'épipleurale entières. Le prosternum est sensiblement conformé comme celui de *P. Salvazai*, et la strie du mésosternum ne dépasse pas les angles du prosternum. Le vertex, le pronotum et les pygidia ont une ponctuation fine mélangée d'un semis irrégulier de points plus gros.

Cette espèce doit être voisine de *opacipennis* BICKHARDT que je ne connais que par sa description; *alutaceus* m. en diffère au moins par sa ponctuation double, sa strie suturale nettement géminée, ses stries dorsales internes plus longues...

*Parepierus subhumeralis*, n. sp. — *Ovalis, convexus, niger, nitidus, caput punctulatum, fronte impressa. Pronotum punctatum, impressione antescutellari hinc inde densius punctata, stria marginali antice nulla. Elytra apice et inter suturam et striam quartam distinctius punctata; striis : subhumerali et 1-4 subintegris, basim attingentibus et postice in punctura evanescentibus, quinta discali quandoque obsoleta, suturali nulla; epipleuris irregulariter punctulatis, striis marginali et altera integris. Pygidia sat dense punctulata. Sterna puncticulata; prosternum angustatum, striis arcuatis utrinque aequaliter valde divergentibus; mesosternum breve, stria marginali antice parum interrupta, linea apicali arcuata crenata; metasternum convexum linea longitudinali mediana levissima.*

Long. : 1,5-2 mm. (cap. et pyg. excl.).

Plus de 500 exemplaires récoltés dans Hoabinh (Tonkin); dix exemplaires *types* au Muséum de Paris.

Cette espèce, très commune dans Hoabinh, se distingue de tous les *Parepierus* indomalais par sa longue strie subhumérale; un peu moins

forte que les dorsales, elle est, à la base, séparée de la première dorsale par un large intervalle; à l'épaule, elle est parfois traversée par la strie humérale, elle se rapproche ensuite très près de la première dorsale; son tracé semble le résultat de la fusion des subhumérales interne et externe en une seule; elle ne fait défaut chez aucun des nombreux exemplaires vus, et elle constitue le caractère essentiel et le plus apparent qui distingue *subhumeralis* m. du *P. monticola* SCHMIDT. Les autres différences, quoique réelles, passeraient facilement inaperçues : son prosternum, intermédiaire comme largeur entre celui de *amandus* et de *monticola* SCHMIDT, a ses stries régulièrement arquées, leur écartement est aussi large en avant qu'en arrière et le rétrécissement assez prononcé se trouve juste au milieu de la longueur; chez *monticola* SCHMIDT, dont j'ai un exemplaire reçu de M. KUNTZEN (Berlin), le prosternum est plus étroit, ses stries un peu plus divergentes en avant qu'en arrière et leur moindre écartement se trouve en dessous du milieu. Chez *subhumeralis* m. et *monticola*, l'interruption de la marginale du mésosternum est la même, la strie ne se terminant qu'après avoir dépassé un peu l'angle basal du prosternum. La ponctuation de *subhumeralis*, surtout sur les élytres, est visiblement plus prononcée que celle du *monticola*; ses stries dorsales sont plus larges et plus fortes, et la 5<sup>e</sup>, d'ailleurs variable, fait rarement défaut; les épipleures ont deux stries entières (marginale et épipleurale); pour son *monticola*, SCHMIDT dit « epipleuris unistriatis », épipleurale entière, et passe sous silence la marginale qui chez son espèce est apicale atteignant l'épaule.

*Parepierus silvaticus*, n. sp. — *Ovalis, convexus, niger, nitidus, supra distincte punctatus. Caput dense punctulatum, fronte antice concava. Pronotum undique punctatum, plaga antescutellari haud impressa densius punctata, stria marginali integra pone caput levissima. Elytra distincte punctata; striis : subhumeralibus interna et externa medianis brevibus, dorsalibus apice in punctura evanescentibus, secunda longiore, quinta discali, suturali nulla; marginali apicali humeros attingente, epipleurali integra. Pygidia punctata. Prosternum sat latum, striis arcuatis antice magis divergentibus. Mesosternum elongatum, stria marginali late interrupta, linea apicali crenulata fere recta; metasternum convexum.*

Long. : 1,5 mm. (cap. et pyg. excl.)

Récolté dans les montagnes de Hoabinh (Tonkin) en deux exemplaires. *Type* au Muséum de Paris.

Au vu du premier exemplaire, qui était incomplet, je crus à une aberration possible de *P. subhumeralis*, mais la forme du prosternum ne permettait pas cette solution; un second exemplaire en bon état, et qui constitue le *type*, confirme les différences entre les deux espèces : *silvaticus* a une ponctuation plus forte; la strie du pronotum est entière : très visible depuis les angles jusqu'au niveau des yeux, elle est difficile à voir derrière la tête; les stries subhumérales sont réduites à des fragments



médians, dont le tracé doit être variable, puisque chez l'exemplaire type il est déjà différent sur les deux élytres; les intervalles des stries dorsales sont plus distinctement pointillés; la marginale des élytres ne dépasse pas les épaules; le prosternum est plus large en devant qu'à la base, et sa moindre largeur est en dessous du milieu; le mésosternum, visiblement plus long, a sa ligne apicale crénelée presque droite... l'ensemble de ces différences ne permet pas de confondre *silvaticus* avec *subhumeralis*.

*Parepierus chaostrius* n. sp. — *Subglobosus, niger, nitidus. Caput dense punctulatum, fronte plana. Pronotum irregulariter punctatum, impressione antescutellari semicirculari punctis majoribus cincta, stria antice nulla. Elytra punctulata, striis: subhumeralibus nullis, dorsalibus 1 et 4 apice magis abbreviatis, 2 et 3 subintegris, suturali discali semper notata, inter suturam et quartam striam punctura supra modum varia, sutura elevata; epipleuris sparse punctatis, striis marginali apicali medium attingente, altera integra. Pygidia distincte punctulata. Prosternum subquadratum, striis fere parallelis, carina plus minusve reticulata; mesosternum stria marginali antice interrupta, linea apicali arcuata crenata; metasternum convexum, angulis posticis punctatis.*

Long.: 1,3-1,5 mm. (cap. et pyg. excl.).

Plus de 300 exemplaires récoltés dans Hoabinh (Tonkin): *types* au Muséum de Paris.

Cette espèce à première vue est bien distincte des autres *Parepierus* de Hoabinh par sa forme courte et très convexe, son impression antescutellaire limitée en demi-cercle par de gros points... Entre la suture et la 4<sup>e</sup> strie dorsale, elle a un semis de gros points excessivement variable, seule la strie suturale est toujours distincte, quoique (mais très rarement) réduite à quelques gros points reliés entre eux; la 5<sup>e</sup> strie est ordinairement distincte; parfois la suturale est doublée d'une ligne de points ou même de deux... mais on ne peut attribuer à l'espèce, sur le vu de l'un ou de l'autre sujet, une fixité de stries dorsales internes autre que la présence constante de la suturale; pour pouvoir s'appliquer à tous les exemplaires, il n'est qu'une description possible: entre la suture et la 4<sup>e</sup> strie dorsale se trouve une mosaïque de gros points très variables en nombre et en position, où se reconnaît toujours la suturale plus ou moins linéaire; quant au reste c'est le chaos: on peut y trouver tout ce qu'on veut, suturale double et triple, cinquième double. *Chaostrius* m. est très voisin de *P. Lewisi* BICKHARDT, dont j'ai pu voir le *type* unique appartenant au musée de Dahlem (Berlin) et que M. W. HORN a eu la complaisance de me communiquer; les deux espèces se distinguent par les caractères suivants:



*chaostrius*

- a) front plan.
- b) strie suturale toujours marquée.
- c) prosternum très large à stries presque parallèles.
- d) carène prosternale imponctuée et plus ou moins obscurcie par une très fine réticulation.

*Lewisi*

- « *fronte antice impressa* »
- pas de suturale.
- stries prosternales peu mais visiblement divergentes aux deux bouts.
- carène pointillée et brillante.

*Chaostrius* m. serait aussi proche de *P. ovatulus* BICKHARDT, que je ne connais que par sa description; d'après celle-ci, plusieurs caractères seraient identiques chez les deux espèces; cependant, ce qui est dit des stries internes de *ovatulus* ne peut convenir à aucun exemplaire de *chaostrius*; l'auteur n'aurait pas manqué de signaler la grosse ponctuation discale si elle avait existé chez son *ovatulus* qu'il décrit au contraire « *elytris subtilissime punctulatis* ». La forme du prosternum et de la ligne crénelée du mésosternum seraient aussi différentes d'après le contexte.

**Quelques notes sur les Mordellides paléarctiques avec la description  
de cinq formes nouvelles**

par Jan ROUBAL.

*Mordellistena abdominalis* F. f. ♀ *ornaticollis*, nova. — Pronotum orné au milieu de trois ou quatre macules noires, soit une antérieure et deux centrales, soit trois antérieures et une postérieure.

Slovakia : Banská Bystrica (ROUBAL).

*Anaspis Balthasari*, n. sp. — Plus robuste et plus large qu'*Anaspis quadrimaculata* MUELL.; peu convexe, noire. La bouche, l'épistome, les palpes, les articles 1-5 des antennes, les pattes, à l'exception des 4 dernières cuisses qui sont en partie sombre, testacées; les élytres ornés de deux taches d'un testacé plus ou moins rougeâtre comme chez *A. quadrimaculata*. Les antennes dépassent les angles postérieurs du pronotum, leur 2° article est de même longueur que le 4°, le 3° plus long que le 2°, tous les autres articles, sauf le 10° qui est aussi large que long, sont plus longs que larges et les cinq derniers s'épaississent graduellement. Le pronotum est très transversal, plus de deux fois aussi large que long, fortement rétréci en avant, les angles basaux obtus. Les élytres relativement aussi longs que chez *A. quadrimaculata*. Le 5° segment abdominal légèrement déprimé et finement granulé postérieurement chez le mâle.

*A. Balthasari* se distingue de *A. quadrimaculata* par le 3° article des antennes plus long que le 2°, de *A. trifasciata* CHEVR. par son pronotum

qui est toujours entièrement noir, de tous deux par son corps plus grand et plus robuste, par ses antennes plus grêles et particulièrement par son pronotum beaucoup plus court, plus large et plus plat.

Caucase occidentale et septentrional, 5 exemplaires, ma collection.

Cette espèce remplace, dans le Caucase, *Anaspis quadrimaculata* MUELL. de l'Europe occidentale et centrale.

Dédié à mon cher ami, M. le Dr Vladimir BALTHASAR, conservateur du Musée à Bratislava.

*Anaspis palpalis* GERH. f. *eucineticolor*, nova. — Les élytres ornés, à l'apex d'une grande macule ferrugineuse rappelant la coloration d'un *Eucinetus*.

Caucase : Teberda, un couple, Kuban septentrional (Krasnojarsk), 2 mâles, ma collection.

*Anaspis Bernikovi* APFLB. (*Entom. Anzeiger*, XI [1931], p. 37) subsp. *levisternalis*, nova. — Cette sous-espèce correspond presque entièrement à la description de *A. Bernikovi* citée de Yougoslavie, mais elle est beaucoup plus foncée et la protubérance finement granulée (« erstes Sternit des ♂ in der Mitte mit fein granulierter Erhabenheit », l. c., p. 38) située sur le 1<sup>er</sup> sternite abdominal du mâle manque complètement chez celle-ci.

L'éperon externe du tibia postérieur atteint les deux tiers du 1<sup>er</sup> article du même tarse.

Roumanie : Aquae Herculis, 2 mâles, ma collection.

*A. Schneideri* EMERY. — SCHILSKY (*Käfer Europas*, XXXI [1895], p. 87). — SCHILSKY signale les tarses antérieurs du mâle peu dilatés; ils sont, cependant, assez fortement élargis.

*A. rufilabris* GYLL. f. *testaceomarginata*, nova. — Toutes les pattes, à l'exception des 4 dernières, ainsi que les côtes des élytres sont, plus ou moins largement subtestacés.

Slovaquie : Hronská Breznica, Velká Fatra (ROUBAL).

*A. frontalis* L. f. *verticalis* FALD. — Cité du Caucase; je connais aussi cette espèce des environs de Kieff.

*A. frontalis* L. f. *Hopffgarteni* SCHIL. — Espèce citée de toute la Russie méridionale, habite aussi la Moravie et le massif des Tatras (FLEISCHER, *Prehled brouku, Republiky československé*, 1930); je l'ai même prise en Bohême (Roudnice) ainsi que dans la Slovaquie méridionale (Nové Zámky).

*A. Curtii* ROUB. — Cette espèce décrite de l'Istrie, a une répartition circa-méditerranéenne; je possède des exemplaires de Croatie (Porto Ré), de Fiume, de Dalmatie (Erceg Novi), de Céphallonie (Argostoli), d'Italie (Abruzzi), de Sicile (Palermo), et du Maroc (Tanger).

*A. viennensis* SCHIL. — Décrit d'Autriche, appartient aussi à la faune transsylvanique : j'ai un mâle d'Aquae Herculis (leg. WINKLER).

**A. thoracica** L. f. **martialis** PIC (*L'Échange*, [1918], p. 14). — M. PIC (l. c.) décrit : « *elytris nigris, ad humeros rufo notatis* ». Cette forme est le synonyme de la f. *alpestris* CSIKI (JUNK, Col. Cat., 63 [1915], p. 73 [f. *humeralis* ROUB. *Entom. Blaett.*, V [1909], p. 229] « rote Schulter »).

**A. thoracica** L. f. **scutellata** SCHIL. de Sicile, se trouve aussi en Corse. — Cité de Sicile (Vizzavona, HESCHKO leg., ma collection).

**A. rufficollis** F. — Dans une note rectificative concernant cette espèce (Käfer Europas, XXXI [1895], p. 68, à la dernière ligne, SCHILSKY écrit : « Körper »), terme qui doit être remplacé par « Kopf ».

**A. lurida** STEPH. f. **analis** COSTA. — Espèce d'Italie, habite aussi la Corse (ma collection).

**A. latipalpis** SCHIL. — Citée de « G. A. Holl. », habite aussi la Croatie (Porto Ré) et la Russie méridionale (ma collection).

**A. humeralis** F. f. **biinterrupta** PIC (*L'Échange*, [1931], p. 6). — Espèce citée des Guerreaux (Saône-et-Loire), prise aussi près de Messina (ma collection). La f. *sicula* PIC (Sicile, Elba) a été prise près de l'Argentario (ma coll.).

**A. maculata** FOURCR. f. **pallida** MARSCH. — Habite non seulement « Si. Br. Holl. G. occ. », mais aussi Hu. : Ujpest (ma collection).

## Sur divers Insectes paléarctiques,

par M. PIC.

### I. — Coléoptères.

**Apalochrus flavolimbatus** MULS. — J'ai capturé autrefois cette espèce en Égypte et à Beyrouth (ABEILLE dans sa monographie des Malachides ne la cite pas d'Égypte et la mentionne, en Turquie d'Asie, de Tarsous seulement). Mes exemplaires de Fayoum, en Égypte, ayant le prothorax entièrement testacé se rapportent à la forme typique. Mon exemplaire de Beyrouth, à le prothorax orné d'une macule noire, il se rapporte à *A. tricolor* KSW., non synonyme pur et simple, mais variété, ou aberration caractérisée, de l'espèce de MULSANT. Cette dernière modification apparaît plus répandue que la forme typique.

Je possède d'Algérie : Biskra, un exemplaire de la même espèce, ayant le prothorax presque entièrement foncé, de cette couleur sur ses deux tiers

antérieurs et seulement testacé sur la partie postérieure; il mérite, lui aussi, d'être distingué sous un nom, celui de ab. *latenotatus* [MALACODERME].

— J'ai retrouvé dernièrement, dans mes chasses non classées du Mont-Dore, un *Tropiphorus cucullatus* FAUV. que j'avais capturé à la Grande Cascade. Antérieurement, j'ai recueilli cette rare espèce, dans les Alpes, à Couloubrous (Basses-Alpes), ainsi qu'à Boscodon où feu ABEILLE DE PERRIN l'avait déjà rencontrée.

**Formicomus Alfieri** PIC (*L'échange* [1935], p. 4). — Ce nom étant préoccupé devra prendre le nom de *Anastasei* PIC.

— M. MILLIAT m'a gracieusement cédé un très curieux monstre, provenant de ses chasses à la Grande Chartreuse. Il s'agit d'un *Gaurotes virginea* L. ayant le prothorax muni, de chaque côté vers le milieu, d'un petit tubercule conique, celui du côté droit est plutôt dirigé en avant, celui du côté gauche un peu redressé. L'insecte doit être examiné de très près pour que les tubercules n'apparaissent pas absolument symétriques.

— Je dois au même aimable correspondant le don d'un exemplaire de *Judolia 6-maculata* ab. *submaculata* PLAV. qu'il a recueilli à l'Échap, près d'Abriès (Hautes-Alpes). Cette aberration de Longicorne, décrite de Sibérie, est nouvelle pour la France.

— L'auteur russe PLAVILSTSHIKOV (*Ent. Nachr.*, VIII [1934], p. 115) a contesté la validité de *Acmaeops bicoloripes* PIC (Mat. Long., XI [1934], p. 4) qu'il réunit purement et simplement à *A. marginata* F. Je suis surpris qu'un spécialiste, qui vient de distinguer (*Folia Zool. Hydr.*, (2) V [1934], p. 306 à 314) 46 aberrations nommées pour la seule espèce *Judolia (Pachytodes) longipes* GEBL., se refuse à reconnaître plusieurs aberrations chez une espèce d'*Acmaeops* LEC. et notamment à accepter comme telle mon *A. bicoloripes*.

*A. bicoloripes* PIC ne correspond pas absolument à la description de *marginata* F. (Species I, p. 247) (1) d'où je conclus logiquement que *A. bicoloripes* PIC doit être séparé de *A. marginata* F., au moins à titre de variété ou d'aberration. Loin du *type*, d'ailleurs, peut-on se prononcer sûrement sur ces divers insectes? Qui nous prouve, par exemple, que *A. septentrionis* THOMS. n'est pas plus voisin de *A. marginata* F. que de *A. bicoloripes* PIC, et, en conséquence, que les deux premiers de ces noms ne se rapportent pas à une unique espèce.

**Strangalia maculata** ab. nova *trinitatithorax* [CERAMBYCIDAE]. — *Thorace nigro, postice rufo-testaceo trimaculato*. Grande Chartreuse (J. MILLIAT, in coll. PIC).

Cette aberration, intermédiaire entre les ab. *Escudei* LAUF. et *Nicodi* PIC,

(1) Ainsi précisée : « *Corpus totum nigrum, obscurum exceptis margine elytrorum tibiisque posticis rufis* ».



a 3 macules claires sur la base du prothorax, une médiane et deux, plus grandes, latérales, une de chaque côté.

Chez l'ab. *Escudei* LAUFFER, il n'y a pas de macule basale médiane au prothorax et seulement des macules latérales claires.

Chez l'ab. *Nicodi* PIC le prothorax offre une bande postérieure claire continue, prolongée en avant sur les côtés. Les trois aberrations sont françaises et plus ou moins rares.

## II. — Hyménoptères.

***Macrophya teutona* PANZ.** — Un exemplaire, capturé aux Guerreaux, le 31 mai 1934, sur un pied de Tithymale (*Euphorbe*). Je n'avais plus retrouvé cette rareté depuis l'exemplaire capturé, en juin 1916 <sup>(1)</sup>, sur un autre point du territoire de la même commune.

Vers le milieu de juillet 1933, je suis allé excursionner dans le massif célèbre de la Grande Chartreuse, j'y suis retourné fin juin 1934. Au cours de cette double excursion mon but principal était la recherche des *Tenthredinidae*, famille des Hyménoptères ne m'intéressant que depuis quelques années et dont je n'avais capturé anciennement que quelques exemplaires par ci, par là.

Tout d'abord, quelques indications biologiques. Le genre *Megalodontes* LATR. [in *Lydini*], les représentants des tribus *Cimbicini* et *Hylotomini* se trouvaient presque exclusivement sur les fleurs d'Ombellifères.

Pour les *Tenthredinides* (selon le catalogue DE GAULLE) la proportion de captures était environ de 2/3 sur les fleurs et de 1/3 dans d'autres conditions, par exemple sur des Orties. *Encarsioneura Sturmi* KL. se trouvait presque toujours sur les Ronces et aucun des six représentants de *Pamphylius* LATR. que j'ai capturés n'a été rencontré sur les fleurs.

Une observation d'ordre général. En 1933, les récoltes ont été bien plus abondantes qu'en 1934. La date moins avancée du voyage, cette dernière année, en fut sans doute la cause principale, ou bien faut-il attribuer la pauvreté relative de mes chasses en *Tenthredinides* de 1934 à ce double fait :

1° Je suis arrivé dans le massif à la suite d'une période de sécheresse (rare dans cette région plutôt pluvieuse), non favorable aux éclosions.

2° Plusieurs journées de pluie, ou de brouillard, ont rendu les Hyménoptères introuvables.

Je vais donner maintenant la liste des captures que j'ai pu faire (augmentées de celles faites à mon intention par MM. MILLIAT et VITTOZ) dans une seule localité <sup>(2)</sup>, celle qui m'a paru de beaucoup la plus riche de la région et nommée : Les Sangles. Il s'agit d'une assez grande prairie, entourée par la forêt, très ensoleillée une bonne partie de la journée et sise sur la route

(1) La première capture a été signalée dans le hors-texte du n° 388 de *L'Échange*.

(2) Des renseignements, sur d'autres chasses, seront donnés dans une relation de voyage dont la publication vient de commencer. Voir *L'Échange*, n° 459.

de Saint-Laurent-du-Pont au col de la Charmette, à environ 4 kilomètres du col.

J'ai chassé trois fois dans ce bon coin.

Le 17 juillet 1933 (avec MM. MILLIAT et VITTOZ), une heure environ, assez tard dans l'après-midi.

Le 19 juillet 1933 (avec M. MILLIAT) une journée, moins le trajet, assez long, pour l'aller et le retour à pied de Saint-Laurent-du-Pont.

Le 27 juin 1934, une demi-journée environ. Je suis seul pour cette dernière promenade.

Moins quelques petites espèces non encore étudiées, voici le résultat des chasses de 1933 :

*Megalodontes spissicornis* KLUG.; *Pamphilus hortorum* KLG. monstre<sup>(1)</sup>; *Abia aurulenta* SICH., *fasciata* L., *fulgens* KRCH., *fulgens* v. *unicoloricornis* PIC, *sericea* L.; *Hylotoma berberidis* SCH., *melanochroa* GML.; *Encarsioneura Sturmi* KLUG; *Macrophya pallidilabris* COSTA, *rustica* L.; *Pachyprotasis rapae* L.; *Tenthredo albicornis* F., *atra* L., *velox* F., *mesomelas* L., *olivacea* KLUG, *temula* SCOP., *arcuata* FORST et var., *amaena* GRAY., *vespa* RATZ. et var. diverses dont : v. *Vittozi* PIC, v. *martialis* PIC, *Stecki* KONOW. avec v. *trimarginata* PIC et v. *Milliati* PIC.

En 1934, j'ai repris quelques unes seulement des espèces citées ci-dessus, et en très petit nombre (aucun *Abia* LEACH, ni *Hylotoma* LATR.) et seulement comme espèces non précédemment recueillies :

*Macrophya annulata* FOURC.; deux *Dolorus* JUR. non déterminés; *Pamphilus neglectus* ZAD. et un représentant unique litigieux, paraissant se rapporter à ce dernier genre, sans correspondre à aucune des espèces citées dans le catalogue DE GAULLE.

Je termine cet article par la mention d'une capture intéressante, que j'ai faite en 1934, celle de *Tenthredo trabeata* KLUG, un exemplaire posé sur une Ortie, à Notre-Dame-de-Casalibus, au-dessus du couvent de la Grande-Chartreuse. C'est le deuxième exemplaire capturé de cette espèce, que je crois très rare en France, le premier ayant été trouvé à Royat (Puy-de-Dôme)<sup>(2)</sup>.

(1) Le signalement de ce curieux monstre (à 4 antennes), ainsi que les variétés nouvelles originaires de l'excursion ont été publiés en 1933 (*L'Échange*, n° 454, p. 15 et 16).

(2) Capture déjà signalée. Voir *Bull. Soc. Ent. Fr.*, [1928], p. 134.

Note sur l'*Acideres Rigaudii* GUÉRIN

par Aug. LAMEERE.

Notre savant Collègue, M. FLEUTIAUX, a eu l'amabilité d'appeler mon attention sur l'*Acideres Rigaudii* GUÉRIN et m'a fait parvenir une magnifique photographie, reproduite ci-contre, d'un mâle de 75 mm. capturé par feu LE RAT, de La Foa à Canala, en Nouvelle-Calédonie.

Ce rare Longicorne ne figure ni au *Coleopterorum Catalogus*, ni dans mes *Prioninae*, ni dans les *Cerambycinae* d'AURIVILLIUS. LACORDAIRE l'avait placé parmi les Prionides de son groupe des Tragosomes, à côté du genre *Prionoplus* de la Nouvelle-Zélande ; M. GAHAN l'ayant considéré comme étant un Cérambycide de la catégorie des Phlycténodides, je me suis rangé jadis à son avis et je n'ai pas introduit l'Insecte dans ma Revision des Prionides. J'ai eu tort ; ayant, à la suggestion de M. FLEUTIAUX, réexaminé la question, je dois reconnaître que le genre *Acideres* n'a rien à voir avec les Phlycténodides et que, malgré l'absence de rebord latéral au prothorax, il doit être maintenu parmi les Prionides : la position que lui a donnée LACORDAIRE me paraît la bonne. En conséquence, il devra figurer dans mon groupe des Anacolines, parmi les Tragosiens.

Je crois bien faire en reproduisant ici son état-civil.

## ACIDERES GUÉRIN.

GUÉRIN, *Rev. et Mag. Zool.*, [1858], p. 82. — J. THOMSON, *Classif. Céramb.*, [1860], p. 310. — LACORDAIRE, *Gen. Col.*, VIII [1869], p. 169.

*Phyllormorpha* MONTROUZIER, *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1861], p. 279.

*Acidoderes* GEMMINGER et HAROLD, *Cat. Col.*, IX [1872], p. 2779.

*Rigaudii* GUÉRIN, *Rev. et Mag. Zool.*, [1858], p. 82. — FAUVEL, *Bull. Soc. linn. Norm.*, VII [1862], p. 162, t. 10 bis, fig. 1 ; *Rev. d'Ent.*, [1906], p. 13.

— LACORDAIRE, *Gen. Col.*, VIII [1869], p. 170 ; *Atlas*, t. 83, fig. 3.

*Rigaudii* MONTROUZIER, *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1861], p. 279. — *Ricaudi* J. THOMSON, *Classif. Céramb.*, [1860], p. 310.

L'espèce est dédiée, comme le rappelle LACORDAIRE, à RIGAUDI, officier de la marine française, et doit donc porter le nom spécifique de *Rigaudii*.

---

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.



*Acideres Rigaudii* GUÉRIN





# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

**Séance du 24 avril 1935.**

Présidence de M. V. LABOISSIÈRE, *Vice-Président*.

### SOMMAIRE.

*Correspondance*, p. 113. — *Don à la bibliothèque*, p. 113. — *Contribution aux publications*, p. 113. — *Comité d'Études de la Biologie des Acridiens*, p. 113. — *Dépôt d'Annales*, p. 114.

**Communications.** — R. PAULIAN. Essai sur les Canthonides de la Région australienne [COL. LAMELLICORNIA], p. 114. — A. REYMONS. Note sur les Scarabeides Coprophages récoltés au cours de la mission Citroën-Centre-Asie, p. 125.

---

**Correspondance.** — MM. L. FAGE, Président, et L. CHOPARD, Secrétaire général, s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

**Don à la bibliothèque.** — M. le Professeur Antonio PORTA de San Remo fait don à la bibliothèque d'un exemplaire de sa « Fauna Coleopterorum Italica ».

**Contributions aux publications.** — M. Rymer ROBERTS, de Cambrigde (Angleterre), fait don d'une somme de soixante-dix francs à titre de contribution aux publications.

**Comité d'Études de la Biologie des Acridiens.** — La quatrième réunion du Comité d'Études de la Biologie des Acridiens s'est tenue à Alger, du 18 au 25 mars dernier, sous la présidence de M. P. DE PEYERIMHOFF. Après avoir constaté les résultats déjà obtenus par la mission Zolotarevsky pour la délimitation des zones grégarigènes du Criquet migrateur, il a été décidé de faire porter maintenant les efforts spécialement sur le Criquet pèlerin (*Schistocerca gregaria* FORSK.), si important pour toute l'Afrique du Nord. M. ZOLOTAREVSKY est donc parti de nouveau au début du mois d'avril, accompagné de M. DUPONT et de M. MURAT, et se rend directement dans la région du lac Tchad. Les recherches de la mission s'effectueront principalement dans les régions d'Ennedi et de Borkan jusqu'aux contreforts du Tibesti. Le Comité d'Études a en outre décidé d'apporter son appui à la

création d'un Laboratoire central dépendant de la chaire d'Entomologie du Muséum, dont la direction technique serait confiée à M. P. VAYSSIÈRE.

**Dépôt d'Annales.** — M. L. BERLAND, secrétaire, dépose sur le bureau le fascicule 1 des Annales 1935, comprenant les pages 1 à 96 et 1 planche.

## Communications.

### Essai sur les Canthonides de la Région australienne <sup>(1)</sup>

[COL. LAMELLICORNIA]

par Renaud PAULIAN.

## II

### Espèces de la sous-région australienne

(suite).

### **Heteroateuchus**, nov. gen.

Convexe, clypeus incisé en avant, tête sans séparation entre le front et le clypeus, inerme : yeux moyens arrondis, en avant. Thorax très fortement convexe, bien plus large que les élytres, à angles nets mais pas saillants, rebordé en avant et sur les côtés. Élytres courts, rétrécis en courbe régulière de la base à l'apex, très convexes, à sept stries, ne recouvrant pas le pygidium ; épipleures normaux. Cuisses antérieures larges, tibias antérieurs tridentés sur leur arête externe, la dent apicale dépassant largement l'insertion du tarse qui est assez long ; éperon terminal bien marqué, allongé, grêle, pointu, un peu incurvé vers le bas ; une très forte dent à l'apex sur la face inférieure, sur l'arête interne. Pattes intermédiaires absentes dans le spécimen unique que j'ai sous les yeux, hanches intermédiaires peu obliques, largement séparées. Pattes postérieures à cuisses arquées sur leur arête postérieure qui est munie d'une rangée de denticules. Tibias postérieurs assez longs, un peu incurvés, régulièrement élargis de la base au sommet, tronqués presque carrément à l'apex, munis d'un éperon terminal long et aigu. Tarses de cinq articles un peu épaissis, assez longs, premier article bien plus long que le second, les suivants subégaux ; ongles nets. Mésosternum étroit, suture mésoméasternale prolongée en arrière en son milieu par une étroite et longue carène. Abdomen court, les sutures nettes. Écusson nul.

Genre très curieux sans doute voisin de *Coproecus* REICHE, l'absence des tibias intermédiaires ne permet pas de préciser sa position exacte, mais il est très certainement nouveau.

(1) *Bull. Soc. ent. Fr.*, n° 19 [1934], p. 275.

1. *Heteroateuchus Oberthüri*, n. sp. — Noir, brillant. Tête courte, large, en courbe régulière des angles latéraux des joues à l'indentation du clypeus, celle-ci nette; clypeus rebordé jusqu'aux angles latéraux. Ponctuation simple assez forte et assez dense sur toute la surface, laissant libre au milieu du front une petite aire allongée et une petite bande transversale un peu saillante au bord interne de l'œil juste en avant de lui. Prothorax à ponctuation simple forte, régulière et assez dense; sinué avant les angles antérieurs qui sont vifs et courts, non sinué avant les angles postérieurs. Élytres à ponctuation régulière, un peu plus forte et un peu plus superficielle, un peu moins dense que sur le thorax, ombiliquée, stries fines et ponctuées. Pygidium caréné à la base, à ponctuation dense, forte et ombiliquée. Dessous du corps chagriné, épipleures normaux avec une ponctuation formée de points allongés transversalement. Métasternum et mésosternum à ponctuation normale et écartée sur toute leur surface, milieu du métasternum à fond lisse. Avant-dernier segment abdominal à fond lisse, avec quelques rangées de pores pilifères. Cuisses postérieures portant des petites dépressions longitudinales parallèles et assez peu serrées sur leur face inférieure. — Long. : 6 mm.

*Type* : 1 exemplaire, Darjeel, Nouvelle-Guinée (coll. R. OBERTHÜR).

Cette curieuse espèce ne m'est connue qu'en un exemplaire, malheureusement mutilé et de provenance assez incertaine : il vient de la collection HAROLD et je lis sur son étiquette « Darjeel N. G. ». M. BOUCOMONT à qui je l'ai communiqué estime comme moi que la provenance Nouvelle-Guinée est vraisemblable, mais je n'ai pu trouver aucune localité de cette île qui ressemble à Darjeel.

De toute façon du reste ce genre semble nouveau.

#### Gen. *COPROECUS* REICHE

REICHE (*Rev. Zool.*, [1841], p. 211. — *Ann. Soc. ent. Fr.*, XI [1842], p. 65).

LACORDAIRE (*Gen. Col.*, III [1856], p. 81-85).

VAN LANSBERGE (*Ann. Soc. ent. Belg.*, XVII [1874], p. 187).

LEA (*Rec. S. Austr. Mus.*, II [1923], p. 357).

1. *C. hemisphericus* GUÉRIN (*Icon. Ins.*, p. 76, fig. 3, t. 1). — REICHE (l. c.). — WESTWOOD (*Trans. ent. Soc. Lond.*, IV [1845], p. 114, fig. 3, t. 8). — LEA (l. c.). — Australie occidentale : Broome, East Kimberley.

Ce genre est certainement valide; LEA qui en a fait un synonyme de *Canthonosoma* MAC LEAY n'a pas tenu compte de la structure des tarses, et ce caractère à lui seul justifierait la séparation des deux genres, car il est remarquablement constant, dans les espèces australiennes du moins.



Gen. *CANTHONOSOMA* MAC LEAY.MAC LEAY (*Trans. ent. Soc. N. S. Wales* [1871], p. 175).HAROLD (*Col. Hefte*, X [1872], p. 209).VAN LANSBERGE (*Ann. Soc. ent. Belg.*, XVII [1874], p. 187).

- 1 (2). Taille généralement plus faible, élytres moins convexes, à interstries plans ou peu convexes et carène latérale bien marquée. Prothorax à ponctuation plus éparsée et plus fine avec deux aires discales lisses et brillantes. Métastrernum avec ou sans tubercule en avant. — Long. : 13-17 mm. . . . . *Castelnaui* HAROLD
- 2 (1). Taille généralement plus forte, élytres plus convexes, à interstries nettement convexes. Prothorax à ponctuation plus serrée et un peu plus forte, n'ayant jamais d'aires discales brillantes.
- 3 (4). Taille plus forte, flancs du prosternum sans carène partant des hanches et se dirigeant vers l'angle latéral du thorax. — Long. : 15-18 mm. . . . . *planus* SHARP
- 4 (3). Taille plus faible, flancs du prosternum avec une carène, d'ailleurs toujours incomplète. — Long. : 13-15 mm. . . . . *Mac Leayi* HAROLD

*Type* : *Cephalodesmus* Mac Leayi HAROLD, 1868.

Habitat : Australie.

1. *C. Castelnaui* HAROLD (*Col. Hefte*, III [1868], p. 80 (*Cephalodesmus*). — LEA (*Rec. S. Austr. Mus.*, II [1923], p. 359). — Espèce assez bien caractérisée, certainement à séparer de *Mastersi* M'L. qui revient bien plutôt à *Mac Leayi* HAROLD. Si sa forme générale est assez variable les deux aires lisses de son thorax permettent toujours de la reconnaître. LEA signale des mâles ayant un tubercule obtus à l'avant du métastrernum; le *type* de HAROLD possède ce tubercule et de même la forme particulière du repli élytral qui avait frappé LEA. Peut-être faudra-t-il séparer de cette forme les spécimens sans ce tubercule mais il faudrait avoir des renseignements géographiques précis sur la répartition des diverses formes de chacune de ces espèces.

Queensland : Capella, Pine mountain, Brisbane, Colosseum.

Australie Occidentale : Albany (specimen de la collection du British Museum, il porte un tubercule obtus à l'avant du métastrernum).

2. *C. planus* SHARP (*Rev. Mag. Zool.*, (3) III [1875], p. 57). Cette espèce n'est pas propre à l'île Éclipse, mais se retrouve sur le continent avec *Mac Leayi* auquel il ressemble beaucoup.

Queensland : Gayndah.

3. *C. Mac Leayi* HAROLD (*Col. Hefte*, III [1868], p. 80 (*Cephalodesmus*). — *Mastersi* MAC LEAY (*Trans. ent. Soc. N. S. Wales*, II [1871], p. 186. — l. c., X [1872], p. 209). — *Haroldi* SHARP (*Rev. Mag. Zool.* (3), I [1873], p. 265). — Espèce très polymorphe. *C. Mastersi* se rapproche de *C. Castelnau*, *C. Haroldi* n'est pas distinct de *C. Mac Leayi*, d'après des exemplaires étiquetés par SHARP lui-même.

Queensland : Rockhampton.

Nouvelle-Galles-du-Sud.

Gen. CEPHALODESMIUS WESTWOOD.

WESTWOOD (*Proc. ent. Soc. Lond.*, III [1841], p. 51. — *Trans. ent. Soc. Lond.*, IV [1845], p. 117).

LACORDAIRE (*Gen. Col.*, III [1856], p. 81-83).

LEA (*Rec. S. Austr. Mus.*, II [1923], p. 359).

- 1 (2). Épistome tridenté en avant, rugueusement ponctué. —  
Long. : 6 mm. .... *cornutus* MAC LEAY
- 2 (1). Épistome quadri-ou octodenté en avant.
- 3 (6). Clypeus lisse en avant.
- 4 (5). Taille petite, clypeus octodenté en avant, corps parallèle ;  
prothorax à côtés longuement parallèles ne se rétrécissant  
que très près des angles antérieurs qui sont arrondis.  
Stries élytrales bordées de chaque côté d'une rangée de  
pores sétigères. — Long. : 8 mm. .... *quadridens* MAC LEAY
- 5 (4). Taille grande, clypeus quadridenté en avant, les dents mé-  
dianes beaucoup plus grandes que les latérales. Corps  
rétréci en arrière, thorax plus court, moins longuement  
parallèle, sinué avant les angles antérieurs qui sont aigus  
et saillants. Élytres à fond densément chagriné. — Long. :  
16-17 mm. .... *Magnini*, n. sp.
- 6 (3). Clypeus entièrement ponctué.
- 7 (8). Joues droites anguleusement réunies au clypeus. *Teissieri*, n. sp.
- 8 (7). Joues arrondies, réunies au clypeus en courbe régulière.
- 9 (10). Angles latéraux du thorax peu marqués, flancs du prosternum avec une aire lisse derrière la carène antérieure issue des hanches antérieures. — Long. : 10-14 mm. *armiger* MAC LEAY
- 10 (9). Flancs du prosternum sans aire lisse, couverts d'une grosse ponctuation ombiliquée assez peu dense.
- 11 (12). Taille plus faible; angles antérieurs du thorax saillants, réunis aux angles latéraux par une ligne en courbe concave, angles latéraux nets; élytres arrondis et rétrécis en courbe. — Long. : 9-11 mm. .... *minor* BLACKBURN

- 12 (11). Taille plus forte; angles antérieurs du thorax arrondis, réunis aux angles latéraux, peu marqués, par une ligne en courbe convexe; élytres rétrécis presque en ligne droite, en ovale plus aigu. — Long. : 15-17 mm. . . . . *laticollis* PASCOR

*Type* : *Cephalodesmus armiger* WESTWOOD, 1841.

*Habitat* : Australie, Tasmanie.

1. *C. cornutus* MAC LEAY (*Proc. Linn. Soc. N. S. Wales*, (2) II [1887], p. 220). — Queensland : district de Cairns.

2. *C. armiger* WESTWOOD (*Proc. ent. Soc. Lond.*, III [1841], p. 51. — *Trans. ent. Soc. Lond.*, IV [1845], p. 117, t. 8, f. 5). — BLACKBURN (*Trans. Roy. Soc. S. Austr.*, XXIV [1900], p. 37. — Nouvelle-Galles-du-Sud : Sydney, Richmond River, lac Ourenibal. — Queensland : Wide Bay, Clarence.

3. *C. laticollis* PASCOR (*Journ. Ent.*, II [1861], p. 27). — WATERHOUSE (*Aid identification Insects*, I [1891], t. 93). — J'ai vu un exemplaire comparé au *type* par G. J. ARROW. C'est certainement une bonne espèce, distincte de la suivante.

Queensland : Nord : Mont Tambourine.

4. *Cephalodesmus Magnini*, n. sp. — Jolie espèce que je dédie à notre bibliothécaire. Les deux exemplaires de la collection BOUCOMONT sur lesquels je la fonde avaient été déterminés par LEA comme *laticollis*, mais ils en sont indiscutablement bien distincts. Le clypeus de cette espèce présente une structure assez curieuse : les deux dents médianes sont d'abord séparées par une fente assez étroite, puis brusquement cette fente s'élargit et les deux dents sont alors à peu près aussi écartées qu'elles le sont dans les autres espèces.

Queensland : Mont Tambourine (?).

5. *C. quadridens* MAC LEAY (*Trans. ent. Soc. N. S. Wales*, II [1871], p. 176). — Espèce très caractérisée par la structure de son clypeus dont les dents sont relativement courtes et très recourbées vers le haut.

Queensland : Brisbane.

6. *C. minor* BLACKBURN (*Trans. roy. Soc. S. Austr.*, XXIV [1900], p. 36). — Cette espèce est assez facilement reconnaissable, mais la structure des côtés du thorax, dont BLACKBURN fait usage, est assez peu stable.

Nouvelle-Galles-du-Sud : rivière Richmond, lac Ourénibal, Illawarra.

7. *Cephalodesmus Teissieri*, n. sp. — Espèce à joues droites d'un aspect particulier. Sa localisation en Tasmanie est surprenante et peut-être y a-t-il là une erreur d'étiquette.

Tasmanie (*type* : un exemplaire de la collection BOUCOMONT).

Gen. **AULACOPRIS** WHITE.WHITE (*Proc. zool. Soc. Lond.*, [1859], p. 118).WATERHOUSE (*Trans. ent. Soc. Lond.*, [1874], p. 535).1. *A. Reichei* WHITE (l. c., t. 58, f. 5).Biologie : WHITE (*Proc. Linn. Soc. N. S. Wales*, XXIII [1899], p. 803).LEA (*Rec. S. Austr. Mus.*, II [1923], p. 360). — Queensland : Rivière Yarre.  
— Victoria. — Nouvelle-Galles-du-Sud : rivière Mac Leay ; grottes Yessabah.Gen. **LABROMA** SHARP.SHARP (*Rev. Mag. Zool.*, (3) I [1873], p. 262).HAROLD (*Col. Hefte*, XII [1874], p. 131).BLACKBURN (*Trans. roy. Soc. S. Austr.*, XXIV [1900], p. 37).1. *L. horrens* SHARP (l. c., p. 263). — BLACKBURN (l. c., p. 37). — *tuberculatus* WATERHOUSE (*Ent. month. Mag.*, X [1874], p. 176 (*Menthophilus*). —  
LEA (*Rec. S. Austr. Mus.*, II [1923], p. 360). — Australie occidentale.Gen. **PANELUS** LEWIS.LEWIS (*Ann. Mag. nat. Hist.*, (6) XVI [1895], p. 378).BOUCOMONT (*Ann. Soc. ent. Fr.*, LXXXIII [1914], p. 253).ARROW (Fauna of British India. *Coleoptera : Lamellicornia*, III [1931], p. 405).1 (2). Noir, tête lisse. — Long. : 2,5 mm. . . . . *pygmaeus* MAC LEAY

2 (1). Au moins partiellement brun. Tête ponctuée.

3 (4). Entièrement brun sauf la suture, la base des élytres et  
parfois la tête noire ou au moins sombre. Tête presque lisse  
sauf entre les yeux. Interstries à fine ponctuation. — Long. :  
2-2,5 mm. . . . . *pisoniae* LEA4 (3). Élytres vert métallique, intervalles à ponctuation très effacée  
ou nulle. — Long. : 3,5 mm. . . . . *dichrous* GILLET*Type : Temnoplectron parvulus* WATERHOUSE, 1874.*Habitat : Australie* (3 espèces) ; *Japon* (1) ; *Région indomalaise* (3).1. *P. pygmaeus* MAC LEAY (*Proc. linn. Soc. N. S. Wales*, (2) III [1888],  
p. 398 (*Temnoplectron*). — *Arthuri* BLACKBURN (*Proc. linn. Soc. Victoria*,  
XII [1900], p. 211). — LEA (*Proc. linn. Soc. N. S. Wales*, XXIX [1904],  
p. 89). — Australie occidentale : King's Sound.2. *P. dichrous* GILLET (*Arch. f. Zool.*, 17. A. 7, 1925, p. 4). — Queens-  
land : Atherthon.



3. *P. pisoniae* LEA (*Rec. S. Austr. Mus.*, II [1923], p. 361).

Je rattache avec doute à cette espèce un exemplaire du British Museum dont la coloration et la ponctuation sont légèrement différentes. — Queensland du Nord : district de Cairns, Kuranda, 360 m.

Gen. *MENTHOPHILUS* CASTELNAU DE LAPORTE.

CASTELNAU DE LAPORTE (*Hist. Nat. Col.*, II [1840], p. 74).

LACORDAIRE (*Gen. Col.*, III [1856], p. 81-84).

- 1 (2). Prothorax à ponctuation plus serrée, les points séparés par des distances inférieures à leurs dimensions. Angles postérieurs du thorax non prolongés en arrière, côtés à peine sinués avant les angles antérieurs, pas de ligne dorsale lisse; joues à peine sinuées sur leurs bords. — Long. : 6-7 mm. .... *subsulcatus* SHARP
- 2 (1). Prothorax à ponctuation peu serrée, avec une ligne dorsale lisse saillante; joues très fortement sinuées. Angles postérieurs du thorax longuement prolongés en arrière, aigus; côtés fortement sinués avant les angles antérieurs. — Long. : 8 mm. .... *carinatus* REICHE

*Type* : *Aulacium carinatum* REICHE, 1842.

*Habitat* : Australie occidentale.

1. *M. carinatus* REICHE (*Ann. Soc. ent. Fr.*, XI [1842], p. 68, t. 5, fig. 1). — WESTHOOD, *Trans. ent. Soc. Lond.*, IV [1845], t. 8, f. 4). — *hollandiae* CAST. (*Hist. nat. Col.*, II [1840], p. 74, t. 4, fig. 4). — LACORDAIRE *Gen. Col. Atlas*, [1856], t. 27, fig. 1). — L'usage a prévalu de laisser à cet insecte le nom que lui avait donné REICHE alors que celui de CASTELNAU avait la priorité et était accompagné d'une bonne description, pour ne pas compliquer la systématique de ces formes, j'ai conservé le nom de REICHE.

Australie Occidentale : Denham.

2. *M. subsulcatus* SHARP (*Rev. Mag. Zool.*, [1873], p. 264). — Australie Occidentale : Baie de Champion.

## III

## Les espèces des sous-régions néo-zélandaise et néo-calédonienne.

Gen. *ONTOBIUM* REICHE.REICHE (*Ann. Soc. Ent. Fr.*, (3) X [1860], p. 266, nota).FAUVEL (*Rev. d'Ent.*, XXII [1903], p. 360).

- 1 (4). Tibias antérieurs échancrés au bord interne avant l'apex.
- 2 (3). Stries élytrales simples. Noir, élytres tectiformes à stries lisses et interstries très finement chagrinés; tête bidentée en avant finement ponctuée; thorax à côtés parallèles sur les deux tiers postérieurs puis arrondis en courbe régulière; base à peine arquée, non sinuée, ponctuation forte dense et simple. — Long. : 4 mm. .... *caledonicus*, n. sp.
- 3 (2). Stries élytrales géminées. Noir, ponctuation du thorax fine et dense. — Long. : 5 mm. .... *tibiale* FAUVEL
- 4 (1). Tibias antérieurs simples.
- 5 (8). Élytres à stries simples.
- 6 (7). Dessus noir bronzé ou cuivreux verdâtre pubescent. — Long. : 7 mm. .... *asperatum* FAUVEL
- 7 (6). Dessus noir glabre. — Long. : 3,5-4 mm. .... *simplex* FAUVEL
- 8 (5). Élytres à stries géminées
- 9 (10). Dessus brun cuivreux obscur, ponctuation du thorax formée d'impressions annulaires. — Long. : 5 mm. .... *Mac Leayi* MONTROUZIER
- 10 (9). Dessus noir.
- 11 (12). Base des élytres très échancrée arrondie angulée au milieu pour recevoir le thorax dont la base est anguleuse, saillante en arrière. — Long. : 3,5 mm. .... *fracticolle* FAUVEL
- 12 (11). Base des élytres régulière, base du thorax simple.
- 13 (14). Épistome obtus, non denté; ponctuation du thorax très fine. — Long. : 5,3 mm. .... *muticum* FAUVEL
- 14 (13). Épistome bidenté en avant; ponctuation du thorax ocellée, forte, dense; côtés parallèles sur leurs deux tiers postérieurs, puis arrondis en courbe régulière jusqu'aux angles antérieurs qui sont obtus. Élytres à interstries très larges, nettement chagrinés, munis, surtout dans la région basilaire, de petits points assez peu denses, distribués sans ordre. — Long. : 7 mm. .... *Lerati*, n. sp.

*Type* : *Onthobium Mac Leayi* MONTROUZIER, 1860.

Habitat : Nouvelle-Calédonie.

1. *O. Mac Leayi* MONTROUZIER (*Ann. Soc. ent. Fr.*, (3) X [1860], p. 266). — Ile d'Art.

Un exemplaire du British Museum avec la mention : Nouvelle-Calédonie, est peut-être continental et non localisé à l'Ile d'Art.

2. *O. caledonicus*, n. sp. — Ressemble beaucoup à *tibiale* dont il a le faciès général.

Mont Mou, 606 m. (*Type* : 1 exemplaire, collection du British Museum).

3. *O. tibiale* FAUVEL (*Rev. d'Ent.*, XXII [1903], p. 363). — Mont Mou.

4. *O. asperatum* FAUVEL (l. c., p. 361). — Nouméa : bois de la Baie des Colons.

5. *O. simplex* FAUVEL (l. c., p. 362). — Mont Kogui, mont Mou.

6. *O. fracticolle* FAUVEL (l. c., p. 363). — Mont Kogui, Yahoui.

7. *O. muticum* FAUVEL (l. c., p. 363). — Nouvelle-Calédonie.

8. *O. Lerati*, n. sp. — Très grosse espèce, bien caractérisée.

*Type* : un exemplaire de la collection FLEUTIAUX à qui j'aurais été heureux de dédier cette espèce, mais qui m'a demandé de lui donner plutôt le nom de M. LE RAT, instituteur mort en Nouvelle-Calédonie sans revoir la France.

De la Foa à Canala : février 1907 (LE RAT).

Je ne crois pas qu'une seule de ces espèces doive être rattachée au genre *Ignambia* qui s'en distingue par la structure très particulière de son thorax.

#### Gen. IGNAMBIA HELLER.

HELLER (Die Käfer von Neu-Caledonien, (3) [1916], p. 354, t. XI, f. 24).

- 1 (2). Stries élytrales entières à la base. — Long. : 3-4 mm. ....  
..... *fascicularis fascicularis* HELLER

- 2 (1). Stries élytrales, au moins les deux premières effacées à la base. — Long. : 3 mm. .... *fascicularis* var. *laevis*, nova

Genre très curieux, la forme du prothorax suffirait à la faire reconnaître mais la structure particulière des palpes labiaux permettrait en tous cas de savoir si l'on a bien affaire à un *Ignambia*.

Comme beaucoup de *Haroldius* BOUC., les *Ignambia* présentent à la base du thorax une petite aire triangulaire lisse, bien séparée par une ligne du reste du thorax qui est ponctué.

1. *I. fascicularis* HELLER (l. c., p. 354). — Espèce décrite du Mont Ignambi : vers 1.300 m. ; une série d'exemplaires du British Museum vient de Hienghene.

2. *Ignambia fascicularis* var. *laevis*, nova. — Je sépare de l'espèce type cette

forme où les stries médianes des élytres sont effacées au voisinage de la base, il ne subsiste plus alors sur la partie basilaire du disque que des rangées de pores pilifères. Comme je n'ai pu trouver d'autres caractères distinctifs, on ne peut guère ériger cette forme qu'en variété. Un exemplaire du British Museum : Hienghene.

Gen. **SAPHOBIUS** SHARP.

SHARP (*Rev. Mag. Zool.*, (3) I [1873], p. 265).

VAN LANSBERGE (*Col. Hefte*, XII [1874], p. 8. — *Ann. Soc. ent.*

*Belg.*, XVIII [1874], p. 187).

- 1 (18). Tibias antérieurs élargis ou tronqués à l'apex, l'éperon terminal plus ou moins réduit ou même nul.
- 2 (3). Tibias antérieurs échancrés au bord interne avant l'apex.  
— Long. : 4,5 mm. .... *inflatipes* BROWN
- 3 (2). Tibias antérieurs non échancrés.
- 4 (11). Brun.
- 5 (6). Glabre, pronotum à sillon basilaire médian bien distinct, ponctuation ombiliquée, moyenne, serrée; élytres chagrinés à stries nettes, tibias antérieurs nettement tridentés.  
— Long. : 4 mm. .... *Brouni*, n. sp.
- 6 (5). Pubescent, pronotum à sillon peu distinct ou nul.
- 7 (10). Thorax à côtés assez régulièrement incurvés.
- 8 (9). Sombre, pattes brun de poix, pubescence forte. — Long. :  
4,5 mm. .... *setosus* SHARP
- 9 (8). Clair à pubescence plus fine et moins dense; pattes claires.  
— Long. : 4,5 mm. .... *fulvipes* BROWN
- 10 (7). Thorax à côtés parallèles puis angulés au tiers antérieur, pattes rousses. — Long. : 5 mm. .... *fuscus* BROWN
- 11 (4). Noir, ponctuation ombiliquée ou annulaire.
- 12 (13). Ponctuation serrée, élytres glabres, à fond densément chagriné, sillon basilaire médian du thorax bien marqué. —  
Long. : 3,75-4,25 mm. .... *Edwardsi* SHARP
- 13 (12). Ponctuation assez éparse, élytres pubescents.
- 14 (17). Taille faible; côtés du thorax non distinctement angulés, sillon basilaire médian effacé.
- 15 (16). Tibias très élargis au bord interne. Ponctuation annulaire, corps oval. — Long. : 4 mm. .... *tibialis* BROWN
- 16 (15). Tibias à peine élargis au bord interne, ponctuation ombiliquée. — Long. : 2,5 mm. .... *squamulosus* BROWN



- 17 (14). Taille forte, sillon basilaire médian du thorax net; thorax très transverse à côtés légèrement angulés; stries nettement ponctuées, interstries un peu convexes, pattes sombres; ponctuation ombiliquée. — Long. : 5,5-6 mm. . . . . **Lesnei**, n. sp.
- 18 (1). Tibias antérieurs non élargis ni tronqués à l'apex; l'éperon terminal bien développé.
- 19 (20). Interstries à grosse ponctuation sétigère disposée en deux rangs le long des stries, stries à très grosse ponctuation, fond des élytres chagriné. Thorax à sillon basilaire médian nul, à ponctuation assez dense et ombiliquée; tête à ponctuation fine et très dense; tibias antérieurs à trois dents très aiguës sur l'arête externe. Corps brun. — Long. : 5 mm. . . . . **Arrowi**, n. sp.
- 20 (19). Interstries finement chagrinés. Thorax à sillon basilaire médian net, stries élytrales fines.
- 21 (22). Tibias antérieurs incurvés, bidentés. Glabre; élytres brun pâle, tête et thorax brun de poix bronzé, rebords du corps roux. — Long. : 4,25 mm. . . . . *curvipes* **Broun**
- 22 (21). Tibias antérieurs tridentés, presque droits. Noir.
- 23 (24). Dent apicale à peine plus forte que la première. — Long. : 3-4 mm. . . . . *nitidulus* **Broun**
- 24 (23). Dent apicale bien plus forte; ponctuation très serrée sur le thorax. Fémurs roux. — Long. : 4-5 mm. . . . . *Wakefieldi* **Sharp**

*Type* : *Saphobius Edwardsi* **Sharp**, 1873.

Habitat : Nouvelle-Zélande.

1. *S. inflatipes* **Broun** (*Man. Zealand Col.*, V [1893], p. 114). — Clevedon, Hastwell.

2. *Saphobius Brouni*, n. sp. — La couleur de cette espèce rappelle celle de *curvipes* **Broun**, mais les tibias sont différemment conformés et portent sur leur arête externe trois dents fortes et aiguës.

*Type* : un exemplaire de la collection Boucomont.

Helms, Hastwell.

3. *S. setosus* **Sharp** (*Trans. roy. Dublin Soc.*, (2) III [1886], p. 398). — C'est l'espèce dont la pubescence est la plus dense.

Greymouth, Helms, Hastwell.

4. *S. fulvipes* **Broun** (l. c., p. 112). — Napier.

5. *S. fuscus* **Broun** (l. c., p. 113). — Hastwell, Howick.

6. *S. Edwardsi* **Sharp** (*Rev. Mag. Zool.*, (3) I [1873], p. 265). — Greymouth, Helms.

7. *S. tibialis* BROWN (*Ann. Mag. nat. Hist.*, XV [1895], p. 197). — Mont Pirongia, Okaupo.

8. *S. squamulosus* BROWN (*Man. N. Zealand Col.*, IV [1886], p. 954). — Howick.

9. *Saphobius Lesnei*, n. sp. — Espèce que je dédie à M. LESNE. Taille assez grande, assez courte et convexe, élytres presque quadrangulaires.

*Type* : un exemplaire, Muséum de Paris.

Mont Arthur, Westport.

Le clypeus de cette espèce porte une dépression ovale en avant, qui est à peu près lisse; la tête est pour le reste assez peu densément ponctuée.

10. *Saphobius Arrowi*, n. sp. — La ponctuation des élytres est très forte et les élytres ont l'air couverts de fossettes en série.

*Type* : un exemplaire de la collection BOUCOMONT.

Dimbrody.

11. *S. curvipes* BROWN (l. c., VI [1893], p. 1349). — Napier : Hastwell.

12. *S. nitidulus* BROWN (l. c., I [1880], p. 256). — Greymouth.

13. *S. Wakefieldi* SHARP (*Ent. month. Mag.*, XIII [1877], p. 192). — Otira Gorge : Canterbury. Greymouth, Helms.

---

**Note sur les Scarabeides Coprophages récoltés au cours de la  
mission Citroën-Centre-Asie**

par A. REYMOND.

Il ne suffit pas pour l'explication de la distribution géographique des insectes d'une lecture mécanique des cartes topographiques ou géologiques. L'être vivant, parce qu'il est tel, est déterminé à la fois par les actions du milieu et ses réactions propres; la distribution géographique est le résultat de ses interactions entre les conditions extérieures et le comportement. Une distribution de Phytophages est évidemment liée à la distribution des Plantes qui les nourrissent. La distribution des Carabes en Asie est liée à l'existence des zones humides; ils manquent absolument dans les zones de désert. La distribution des Dorcadions a suivi les grandes continuités des zones de steppes par lesquelles ils se sont propagés.

De même, la distribution des Coprophages est liée à l'extension des Mammifères, et essentiellement des troupeaux d'herbivores qui leur fournissent leur aliment.

En publiant ci-dessous la courte liste de nos captures et leur localité, l'espoir n'est pas de résoudre un problème mais plutôt d'en voir se poser. Avant tout, je dois remercier ici notre Collègue M. A. BOUCOMONT qui a bien voulu étudier les matériaux de ces récoltes et à qui je dois leur détermination, et l'appui de ses connaissances.

#### SCARABAEINAE

*Scarabaeus sacer* LINNÉ. — Turfan, 8 juillet 1931.

*Gymnopleurus mopsus* PALLAS. — Distribution discontinue. Pullule en Mongolie Orientale, dès le printemps. — Kalgan, fin avril, début de mai. — Pei-li-Miao, T. C., — Wuniwuzu, C., disparaît dans tout le bassin désertique du Gobi méridional, retrouvé en grand nombre au Turkestan chinois. — Oasis d'Hami et de Turfan. — Je n'ai pas rencontré cette espèce en Djungarie où elle paraît céder la place prédominante à sa congénère.

*Gymnopleurus coriarius* HULST. — T. C., tout autour d'Urumtsi où elle est représentée par une race locale, extrêmement commune : *G. coriarius cribellatus*.

*Onthophagus marginalis* GEBLER. — Shaho (Tché-li) environs de Pékin. — Kalgan. — Serben. — Chine du nord et Mongolie orientale. Remonte de la côte jusque sur le plateau de Mongolie intérieure.

*Onthophagus nuchichornis* LINNÉ. — Shaho (Tché-li). — Kalgan, province de Tchahar. Espèce européenne signalée déjà d'Asie centrale et dont il faut reporter l'extension jusque dans les régions orientales de la Chine du Nord.

*Onthophagus clitellifer* REITTER. — Shaho. — Chang-Pei-Hsien (Tchéli). — Kalgan (Tchahar). — Signalé de Pékin, Moukden (Mandchourie) région de l'Amour.

*Onthophagus gibbosus* SCRIBA. — Urumtsi (Djungarie), altitude 900 m. — Bieango, versant septentrional du Tian-Chan, altitude 2.700 m. Espèce européenne signalée du Thibet et de l'Himalaya.

*Onthophagus turpidus* REITTER. — J'ai trouvé l'espèce typique et sa variété à élytres rougeâtres (*sublineatus* D'ORBIGNY) à Bieango, 2.700 m., versant septentrional du Tian-Chan. Espèce décrite du Thibet et du Turkestan chinois.

*Onthophagus Olsouffieffi* BOUCOMONT = *penicillatus* D'OB. — Lung-Hu-Tai (Tchéli). — Kalgan-Tchahar, décrit de Sibérie, signalé de Pékin, Mandchourie. Corée.

*Oniticellus pallipes* FABRICIUS. — Urumtsi, septembre 1931, un exem-

plaire. Trouvé en nombre, le 6 juin 1931, à Torgoromu, près de Kharakhoto, sur l'Edsin-Gol, rivière descendant des Nan-Chan pour se perdre au cœur du Gobi, forme européenne.

## APHODIINI

**Aphodius (Pseudagolius) Przewalskyi** REITTER. — Dix exemplaires, abondant en août à Bieango. — Tian-Chan, tant dans la vallée et surtout sur les pâturages alpins aux altitudes de 2.500 à 3.500 m. aux environs de Bieango, décrit du Thibet et du Turkestan chinois.

**Aphodius (Theaphodius) rectus** MOTCHULSKY. — Shaho (Tché-li), Lung-Hu-Tai (Tché-li). Kalgan (Tchahar). Tsin-Pao-An. Le type et variété *biformis* REITTER à élytres jaunes. Japon. Sibérie orientale et Chine du nord.

**Aphodius fossor** L. — Deux exemplaires. Bieango (Sin-Kiang), mêmes conditions que l'*Aphodius Przewalskyi*.

**Aphodius (Mendidius) bidens** SOBKY. — Kalgan. Tsin-Pao-An (Tchahar). Pullulant en juin dans l'Edsin-Gol. (Kansu).

**Aphodius (Bodibus) junctipennis** ERICHSON. — Turfan (Sin-Kiang), un exemplaire. Bieango (Monts-Célestes), deux exemplaires.

**Aphodius (Cinacanthus) gregarius** HAROLD. — Un exemplaire. Bieango. Tian-Chan. Décrit de Russie, retrouvé en Asie centrale.

**Aphodius (Gonaphodius) scoparius** HAROLD. — Biengo. Tian-Chan, 2 exemplaires. Décrit de Kiahkta, Turkestan chinois.

**Aphodius (Calamosternus) granarius** L. — Un exemplaire, Bieango. Tian-Chan. Espèce européenne non encore signalée d'Asie centrale.

## GEOLINPINAE

**Geotrupes impressus** GEBLER. — Commun à Bieango dans les excréments des Ruminants.

## Observations.

L'intérêt de cette liste tient dans les considérations suivantes :

1° Absence ou extrême rareté des Coprophages dans les bassins désertiques du Gobi central divisant les extensions en deux aires majeures.

a) Une aire orientale en Chine du nord et les steppes relativement arrosées de la Mongolie verte, largement peuplée par une faune commune à la Mandchourie, la Chine du nord et la Sibérie orientale. Observation confirmée par les autres groupes d'insectes.



b) Une aire occidentale au Turkestan Chinois où se manifestent deux influences, une influence occidentale dans les plaines, manifestée par la présence des espèces européennes, et une faune de montagne autochtone caractérisée par des espèces spéciales avec des formes communes aux Monts Célestes et au plateau Thibétain.

2° Très large extension des formes méditerranéennes ailées (*Ateuchus sacer*, *Gymnopleurus mopsus* et *coriarius*), s'opposant à la grande localisation des espèces dans les groupes aptères.

3° Absence d'extension des influences orientales en Asie centrale. Ces influences, sensibles à Pékin et dans la région orientale du Thibet, ont été arrêtées par l'extension qui paraît de ce fait ancienne des déserts dans la partie centrale de la Chine. Désert de Gobi du Thibet occidental, et du Taklamakan dans le bassin du Tarim.

---

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 8 mai 1935.

Présidence de M. L. FAGE, Président.

### SOMMAIRE.

*Présentation*, p. 129. — *Prix Constant 1934 (Vote)*, p. 129.

**Communications.** — WE-I-YANG. Description d'une espèce nouvelle du genre *Coptosoma* [HEMIPTERA, *Plataspidae*], p. 130. — P. LESNE. Troisième note sur les *Philorea* [COL. TENEBRIONIDAE], p. 131. — A. THÉRY. Note sur quelques *Buprestidae* [COL.] chinois et description d'une espèce nouvelle, p. 132. — A. SEYRIG. Remarques synonymiques sur quelques espèces d'Ichneumonides [HYM.], p. 134. — A. VANDEL. Relations entre le sexe des Hyménoptères parasites et la taille de leurs hôtes, p. 135. — J. R. DENIS. Collemboles d'Indochine récoltés par M. C. N. Dawidoff (2<sup>e</sup> note préliminaire : genre *Salina* M. GILL.), p. 138. — A. THÉRY. Note rectificative concernant le genre *Pagdenia* [COL. BUPRESTIDAE], p. 143. — F. PICARD. Sur quelques Hyménoptères rares ou nouveaux pour la France, p. 143.

**Bibliographie**, p. 144.

M. P. DE PEYERIMHOFF, d'Alger, assiste à la séance.

**Présentation.** — M. le docteur J. SEXE, 2, rue Delauelle, Besançon (Doubs), présenté par M. L. CHOPARD. — Commissaires-rapporteurs : MM. A. MÉQUIGNON et A. VACHON.

**Prix Constant 1934 (Vote).** — La Société procède au vote sur les conclusions du rapport de la Commission du prix Constant, rapport lu à la séance du 27 mars 1935 et imprimé au *Bulletin*, n° 6, p. 81.

Cinquante-et-un Membres ont pris part à ce vote, soit directement, soit par correspondance. Ce sont :

MM. A. BADONNEL, — A. BALACHOWSKY, — E. BARTHE, — G. BÉNARD, — R. BENOIST, — L. BERLAND, — H. BERTRAND, — G. BILLIARD, — E.-L. BOUVIER, — Ch. BOURSIN, — G. CHOPARD, — L. CHOPARD, — J. CLERMONT, — M<sup>me</sup> J. CLERMONT, — G. COLAS, — G. CONDRILLIER, — le D<sup>r</sup> J. DELAGE, — H. DESBORDES, — L. DUPONT, — R. DUPREZ, — H. DUVAL, — L. FAGE, — Ch. FAGNIEZ, — H. GADEAU DE KERVILLE, — P. GRIVEAU, — H. HEIM DE BALSAC, — L. JAMES, — le D<sup>r</sup> R. JEANNEL, — V. LABOISSIÈRE, — A. LAVALLÉE, — G. LE CHARLES, — F. LÉCURU, — A. LEGRAND, — J. MAGNIN, — A. MÉQUIGNON, — G. MERCIER, — C. MOREAU, — R. PESCHET, — P. DE PEYERIMHOFF, — F. PICARD, — G. PRAVIEL, — G. ROUSSEAU-DECELLE, — le D<sup>r</sup> M. ROYER, — P. SCHERDLIN,

*Bull. Soc. ent. Fr.* [1935]. — N° 9.

— L. SEMICHON, — A. SEYRIG, — J. THIBAUT, — A. VACHON, — A. VAYSSIÈRE, — P. VAYSSIÈRE et H. VENET.

Le dépouillement des votes donne les résultats suivants :

M. H. STEMPFFER.....	49 voix.
Bulletins blancs.....	2 —

En conséquence, M. H. STEMPFFER est proclamé lauréat du Prix Constant 1934, pour l'ensemble de ses travaux sur les Lépidoptères *Lycaenidae*.

### Communications.

#### Description d'une espèce nouvelle du genre *Coptosoma*

[HEMIPTERA, *Plataspidae*].

par WEI-YANG.

*Coptosoma Coomani*, n. sp. — Noir, brillant, maculé de taches jaunes, de forme subarrondie, un peu élargie en arrière, modérément convexe en



*Coptosoma Coomani*, n. sp.

dessus, plate en dessous. Tête arrondie au sommet, plus large que longue, large environ de la largeur d'un tiers du pronotum ; à ponctuation finement noire ; une petite tache jaune longitudinale au vertex et une tache de même couleur, plus grande, un peu transversale, à la base de chaque joue, devant l'œil ; une autre tache en demi-lune, plus grande, située au milieu du sommet de la tête, occupant les parties antérieures des tylus et des joues, ces dernières aussi longues que le tylus ; yeux rougeâtres ; ocelles peu rapprochés des yeux ; antennes jaunâtres, le premier article n'atteignant pas le sommet de la tête, le deuxième plus court, le troisième et le quatrième

égaux ; le cinquième manque. Dessous de la tête noir, jaunâtre au milieu ; rostre jaunâtre, atteignant les hanches postérieures. Pronotum noir à dilata-tions jaunes, subtronquées sur leurs bords externes ; un liseré jaune ondulé derrière chaque dilatation, de l'angle antérieur à l'angle latéral, ce dernier largement jaune, ponctué de noirâtre, à peine proéminent ; une grande tache lisse, jaune, au milieu du disque antérieur du pronotum, en forme de losange un peu étiré en pointe vers le bord antérieur ; une impression assez nette près du disque antérieur. Écusson avec une grande tache noire trian-

gulaire à la base, et deux grandes taches lisses, jaunes et transversales, une de chaque côté de la callosité basilaire qui est bien nette; la partie latéro-postérieure de l'écusson jaunâtre, à ponctuations noirâtres, disposées en lignes irrégulières. Sternum gris, mat, ridé de petites lignes ondulées. Pattes antérieures jaunâtres, plus foncées à la base des cuisses; les pattes intermédiaires et postérieures manquent dans le *type*. Dessous de l'abdomen noir, brillant, avec une petite tache jaunâtre, en forme de virgule, près du bord de chaque segment abdominal; extrême bord de l'abdomen étroit et jauné.

Cette espèce est facile à déterminer à cause de la grande tache jaune en forme de losange qui se trouve au milieu du disque antérieur du pronotum.

Longueur du corps : 4,5 mm. ; largeur du pronotum : 3 mm. ; largeur de l'abdomen : 4 mm.

Habitat : Tonkin, Hoa-Binh (A. DE COOMAN, 1935). *Type* femelle au Muséum de Paris.

### Troisième note sur les *Philorea*

[COL. TENEBRIONIDÆ]

par Pierre LESNE.

Dans deux notes antérieures <sup>(1)</sup>, j'ai donné les caractères différentiels des espèces du genre *Philorea* et apporté quelques données nouvelles sur ces Ténébrionides peu connus qui caractérisent la faune de la région moyenne des contrées andines. On trouvera ci-après la diagnose d'une forme inédite appartenant au même genre.

*Philorea arequipana*, n. sp. — Long. 8-12 mm. *Corpus subelongatum* (♂) *vel latum* (♀), *nigrum, pedibus picescentibus, antennis rufis; clypei margine antico profunde inciso; prothoracis angulis posterioribus plerumque obtusis, rarius rectis, pronoto fortiter dense punctato; processu prosternali intercoxali arcuatim inflexo nullo modo mucronato; elytris glabris.*

♂ *Sternitis abdominalibus conspicuis 1-3 medio area spinuligera instructis.*

Pérou méridional, environs d'Arequipa (D<sup>r</sup> ESCOMEL). 3 ♂ et 2 ♀ au Muséum de Paris.

Cette espèce est surtout voisine du *P. mucronata* LESNE, du Pérou septentrional et moyen. Elle en diffère principalement par son lobe prosternal non mucroné, par la forte ponctuation du pronotum et par les angles postérieurs du pronotum qui sont généralement obtus.

C'est la troisième espèce de *Philorea* découverte aux environs d'Arequipa par M. le D<sup>r</sup> ESCOMEL. Les deux autres sont les *P. Escmeli* LESNE et

(1) *Bulletin du Muséum d'Histoire naturelle*, [1911], p. 292; *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1917], p. 71.



*P. setipennis* LESNE <sup>(1)</sup>. Une cinquième espèce, la plus anciennement connue, est le *P. picipes* ER. (1834), du Pérou méridional et du Chili septentrional. Toutes sont très voisines entre elles et s'apparentent surtout aux *Physo-gaster*, genre propre au Pérou, au Chili septentrional et à l'Argentine nord-occidentale.

Dans les régions arides qu'ils habitent, il semble que les *Philorea* errent la nuit sur le sol et qu'ils se réfugient pendant le jour sous les grosses pierres, où ils deviennent la proie de prédilection des Lathrodictes.

### Note sur quelques Buprestidae [COL.] chinois et description d'une espèce nouvelle

par André THÉRY.

M. S. H. CHEN a bien voulu me confier l'étude de quelques Buprestides récoltés à Kiang-Si-Wei-Yang (Chine); cette petite série est particulièrement intéressante en ce qu'elle renferme plusieurs formes non encore trouvées en Chine; on en trouvera plus loin l'énumération avec l'indication des régions d'où elles ont été décrites. Une espèce m'a quelque peu embarrassé, c'est la *Ptosima Bowringi* WAT. espèce qui m'était inconnue en nature, WATERHOUSE écrit à son sujet : « a little way from the apex there is a bright red fascia, made by a triangular spot on each elytron uniting with the other at the suture », phrase que KERREMANS traduit ainsi <sup>(2)</sup> : « à une courte distance du sommet une bande transversale rouge et une tache triangulaire sur chaque élytre rejoignant la bande vers la suture », la description se trouvait donc dénaturée et inutilisable. J'ai eu recours, une fois de plus, à l'inépuisable complaisance de M. K. G. BLAIR qui a bien voulu comparer l'insecte au type de *Ptosima Bowringi* et me confirmer le nom qui restait douteux, j'ai eu la preuve, une fois de plus, qu'il faut toujours se méfier des traductions et qu'il vaut mieux recourir aux textes originaux.

Les espèces déterminées sont les suivantes :

1. — *Ptosima Bowringi* WAT., décrit de Chine.
2. — *Coraebus Dollei* THÉRY, décrit de Chine.
3. — *Agrilus Fleutiauxi* BOURG., décrit du Tonkin.
4. — *Trachys inedita* SAUND., décrit du Japon.
5. — *Habroloma Lewisi* SAUND., décrit du Japon.
6. — *Habroloma elegantula* SAUND., décrit du Japon.
7. — *Habroloma Cheni*, n. sp.

(1) Cette dernière espèce primitivement décrite d'après un spécimen unique. Outre les nombreux cadavres trouvés depuis dans les toiles de Lathrodictes, le Muséum de Paris en a reçu de M. ESCOMEL 4 autres individus provenant également des environs d'Arequipa. Les soies des élytres sont caduques; elles manquent parfois ou ne subsistent qu'en nombre extrêmement réduit.

(2) KERREMANS, Monographie des Buprestides, II [1907], p. 550.

**Habroloma Cheni**, n. sp. — Long. 3,2 mm.; larg. 2 mm. Subtriangulaire, bronzé en dessus, avec sur les élytres, des dessins formés d'une pubescence d'un roux doré et de quelques poils gris, les fonds entre les dessins à pubescence de couleur foncée, presque invisible. Dessous noir.

Tête assez large, très fortement impressionnée en avant et sillonnée dans sa longueur, les bords du front formant de chaque côté une arête saillante. Épistome grand, séparé du front par une très mince carène, tronqué en avant, ses branches latérales très étroites et formant le bord antérieur des cavités antennaires; labre traversé par une carène saillante, son bord antérieur échancré. La surface de l'épistome est recouverte de stries transversales excessivement fines et très serrées. Cavités antennaires arrondies. Base du front avec un pore de chaque côté, au-dessus du bord latéral de l'épistome. Toute la surface de la tête est lisse et brillante, sans ponctuation distincte, recouverte de poils peu serrés, d'un brun doré, dirigés vers les côtés. Yeux à peine bombés et partiellement cachés sous le pronotum. Antennes courtes, assez grêles, leur 2<sup>e</sup> article presque globulaire, sensiblement aussi gros que le premier, les articles 3, 4 et 5 plus longs que larges et sensiblement égaux entre eux, le 6<sup>e</sup> de moitié plus long que le précédent, les premiers articles avec un poil blanc, les articles dentés avec une petite touffe de quelques très petits poils au sommet de la partie lobée.

Pronotum très large et très court, très fortement échancré en avant, le fond de l'échancrure presque droit, les angles antérieurs très saillants et aigus; les côtés très régulièrement arqués avec les angles postérieurs paraissant droits parce que la carène marginale de la base du pronotum envahit un peu la surface de l'angle, mais en y regardant de très près on constate que les angles sont en réalité aigus et prolongés en arrière. Base fortement bisinuée de chaque côté, avec un lobe médian arrondi, le bord postérieur est limité par un bourrelet très mince, les côtés sont limités par une arête tranchante sinuée avant la base. Disque un peu inégal, faiblement déprimé le long de la base et fortement sur les bords, couvert de très petites cicatrices formées d'un rond avec un point central, ce point donnant naissance à un poil roux doré, ces cicatrices sont petites et serrées mais ne se touchent pas, elles sont plus distinctes sur la partie postérieure du disque, la pubescence est formée de poils d'un roux doré, sans mélange de poils d'autres couleurs, elle est couchée, dirigée vers l'avant, sur le milieu, obliquement vers les bords, sur les côtés, enfin dans les angles antérieurs, chaque poil se recourbe vers les yeux.

Écusson grand pour le genre, subtriangulaire, microscopiquement sculpté.

Elytres rebordés à la base par une faible carène peu sensible au milieu, arrondis aux épaules et ayant à cet endroit la même largeur que la base du pronotum, atténués ensuite, d'abord en ligne droite jusque vers le tiers postérieur de leur longueur, puis en ligne courbe jusqu'à l'apex où ils sont conjointement arrondis. Carène épipleurale microscopiquement crénelée, très nette, tranchante, faiblement relevée en gouttière et prolongée presque

jusqu'à l'apex. Épipleuré unisérialement ponctué, chaque point donnant naissance à un petit poil gris, couché; l'épipleuré s'élargit progressivement depuis le niveau des hanches postérieures jusqu'à celui du bord postérieur du dernier sternite, à ce point il se rétrécit brusquement pour disparaître un peu avant l'apex. Calus huméraux saillants et surmontés d'une fine carène qui se prolonge presque jusqu'à l'apex, la sculpture est formée de vagues cicatrices disposées sans ordre, la pubescence forme de vagues fascies transversales d'un roux doré dont la partie avoisinant la suture est mêlée de poils blancs, la fascie du tiers postérieure est seule un peu nette, les parties obscures sont garnies d'une pubescence de même couleur que le fond et par suite invisible.

Mentonnière grande et faiblement sinuée en avant, plaque prosternale large, en trapèze avec la base un peu arrondie ainsi que les angles postérieurs, au sommet, entièrement rebordé par une fine strie, sauf en avant, plane, brillante et marquée de quelques petits cercles avec un point central, lequel donne naissance à un poil blanc, couché. Métastrum lisse au milieu grossièrement et superficiellement ponctué sur les bords, les épisternes réticulés sur leur partie externe et marqués de quelques rides au côté interne. Saillie intercoxale complètement arrondie, abdomen lisse et brillant, avec quelques vagues cicatrices, le bord antérieur des sternites microscopiquement sculpté, le bord pleural du dernier sternite séparé par un profond sillon ayant l'aspect d'une fente, son bord apical avec une petite saillie. Les angles postérieurs des sternites 2, 3 et 4 prolongés en pointes très aiguës, l'angle postérieur du 1<sup>er</sup> sternite non prolongé en arrière, mais distinct et marquant la ligne de soudure des 2 premiers sternites. Hanches postérieures arquées au bord externe, l'angle postéro-interne et le postéro-externe très arrondis. Pattes microscopiquement sculptées.

Habitat : Kiang-Si, Wei-Yang, Chine. Un exemplaire dans la collection de M. S. H. CHEN et un dans la mienne.

Cette espèce est moins cunéiforme que les autres *Habroloma* de Chine et du Japon que je connais; je ne puis donc la comparer à aucune, elle sera facile à reconnaître grâce à la longue description que j'en ai faite.

---

**Remarques synonymiques**  
**sur quelques espèces d'Ichneumonides [HYM.]**

par André SEYRIG.

*Acolobus sericeus* WESMAEL (*Nouv. Mém. Acad. Sc. Bruxelles*, [1844], p. 139).

Syn. *Ichneumon Buyssoni* (♂) BERTHOUMIEU (*Rev. d'Ent.*, [1892], p. 39).

Syn. *Ichneumon Buyssoni* (♀ ♂) BERTHOUMIEU (*Ann. Soc. ent. France*, [1895], p. 285).

Les *types* de BERTHOUMIEU (un ♂ et une ♀ provenant de Brou-Vernet, Allier) se trouvent dans la collection R. DU BUYSSON. Il s'agit d'individus un peu plus foncés que l'*Acolobus sericeus* typique, avec les taches blanches relativement peu étendues. L'écusson en particulier est seulement roussâtre vers l'extrémité chez la ♀, et non pas taché de blanc. Chez le ♂ l'écusson est entièrement noir. Tous les caractères plastiques, et en particulier la forme du clypéus, étant typiques, la synonymie semble hors de doute.

L'espèce est très rare, et en dehors du couple sus-mentionné, elle n'est représentée dans les collections du Muséum de Paris que par un lot de 4 ♀ de Trescaut, Pas-de-Calais (coll. J. DE GAULLE).

***Eupalamus canescens* BERTHOUMIEU.**

Syn. *Ichneumon canescens* BERTHOUMIEU (*Rev. d'Ent.*, [1892], p. 40).

Syn. *Ichneumon nivatus* GRAV. var. *canescens* BERTHOUMIEU (*Ann. Soc. ent. France*, [1895], p. 268).

Syn. *Ichneumon nigridens* HABERMEHL (*Z. wiss. Insektenbiol.*, [1918], p. 48).

La description de HABERMEHL est beaucoup plus détaillée que celle de BERTHOUMIEU, mais ne fait ressortir aucune différence entre les deux. De plus, un spécimen de l'espèce, actuellement dans la collection R. DU BUYSSON, et provenant de l'Allier, comme les *types* de BERTHOUMIEU, est en tous points semblable à ceux que décrit HABERMEHL.

Il s'agit à coup sûr d'une espèce distincte de l'*Eupalamus nivatus* GRAV., avec lequel BERTHOUMIEU avait, après coup, réuni son *Ichneumon canescens*. Chez *nivatus*, la tête est sensiblement plus rétrécie vers l'arrière, les taches blanches des pattes et des orbites sont disposées autrement, et surtout l'anneau des antennes est situé beaucoup plus près de la base, comme l'a indiqué HABERMEHL.

L'*Eupalamus canescens* semble très rare. En dehors de l'exemplaire de R. DU BUYSSON, le Muséum de Paris ne possède que 2 autres ♂, capturés par mon père à Bourbach-le-Haut (Haut-Rhin), vers 1.000 m. d'altitude, le 1<sup>er</sup> juin 1925.

***Probolus concinnus* WESMAEL (*Bull. Acad. Sc. Belgique*, [1853], p. 303).**

Syn. *Probolus Slaviceki* KRIECHBAUMER (*Ent. Nachr.*, [1893], p. 264).

Il existe en Europe deux espèces communes de *Probolus*, que les divers auteurs, et en particulier SCHMIEDEKNECHT dans ses *Opuscula Ichneumologica*, appellent respectivement *P. alticola* GRAV. et *P. Slaviceki* KREB. — La première doit avoir les antennes plus longues, avec les articles de la base grêles, la deuxième des antennes courtes avec les articles de la base trapus.

Quant à l'espèce décrite par WESMAEL sous le nom de *P. concinnus*, on en fait d'habitude un synonyme de *P. alticola*, mais c'est à tort, comme le



font voir, non seulement la description originale, mais encore 3 ♀ et 1 ♂ de la collection SICHEL, étiquetés par WESMAEL lui-même.

Ces exemplaires montrent que WESMAEL entendait par *P. concinnus*, l'espèce à antennes courtes redécrite ultérieurement par KRIECHBAUMER sous le nom de *P. Slaviceki*. C'est donc ce dernier qui doit disparaître.

### Relations entre le sexe des Hyménoptères parasites et la taille de leurs hôtes

par A. VANDEL.

Le très intéressant article de M. André SEYRIG, paru dans notre *Bulletin* du 13 mars 1935, apporte une confirmation des observations déjà anciennes de CHEWYREUV (1913). Celles-ci ont mis en évidence l'existence d'un rapport entre le sexe des Ichneumonides du genre *Pimpla* et la taille des hôtes dont ils sont issus. Des individus, en majorité femelles, sortent des grosses chrysalides ; les mâles se développent dans de petites chrysalides.

L'interprétation proposée par M. SEYRIG pour rendre compte de cette corrélation repose sur la polyphagie des *Pimpla* qui s'attaquent à des hôtes très divers. Les femelles de grande taille (qui auraient plus de chances d'être fécondées que les petites), sorties d'hôtes appartenant à des espèces de grande taille auraient tendance à pondre leurs œufs dans des chrysalides de la même espèce que celle où elles se seraient développées.

Cette interprétation, même au cas où elle s'appliquerait aux *Pimpla* ne saurait être généralisée ni appliquée à l'ensemble des Hyménoptères. Des expériences très précises ont en effet prouvé que la corrélation entre le sexe du parasite et son hôte n'est pas liée à l'attraction exercée par une espèce déterminée parmi la gamme des hôtes possibles ; elle est, en fait exclusivement en rapport avec la taille de l'hôte. C'est ce que prouvent des observations faites sur des parasites dont les hôtes appartiennent à la même espèce, mais qui sont de taille variable.

Je fais allusion aux recherches d'un entomologiste australien, F. G. HOLDAWAY, venu en France pour étudier les parasites de *Lucilia sericata* et qui a travaillé pendant dix-huit mois au Laboratoire de Zoologie de la Faculté des Sciences de Toulouse. Ses recherches (HOLDAWAY et SMITH, 1932) ont montré que le sexe du Braconide, *Alysia manducator*, est lié à la taille de la puppe de *Lucilia sericata* dans laquelle il s'est développé. Voici les chiffres donnés par HOLDAWAY. Ils sont significatifs.

Taille de la puppe.	Répartition des sexes.	% de mâles.
8	37 ♂ : 0 ♀	100
14	55 ♂ : 18 ♀	75
20	24 ♂ : 15 ♀	62
26	7 ♂ : 5 ♀	58
32	2 ♂ : 4 ♀	33
38	0 ♂ : 1 ♀	0

D'ailleurs des corrélations de même ordre existent chez des Hyménoptères non parasites ; elles paraissent avoir un caractère de grande généralité chez les Insectes appartenant à cet ordre (VANDEL, 1931, p. 37-46).

On connaît depuis longtemps la relation qui existe entre le sexe de certains Hyménoptères et la taille de la cellule où il se développe. Et, ceci, non seulement chez l'Abeille où le problème s'est posé depuis l'époque de DZIERZON, mais encore chez beaucoup d'Apiaires et de Sphégiens (FABRE, 1886, VERHOEFF, 1892 ; NICOLAS, 1893 ; POPOVICI-BAZNOSANU, 1909 ; ARMBRUSTER, 1913 ; DESCY, 1924).

Cette corrélation qui ne saurait plus être mise en doute aujourd'hui relève d'un mécanisme qui, il faut bien le reconnaître, nous échappe encore complètement. Il y aurait le plus grand intérêt à poser ce problème sur le terrain expérimental, les observations seules ne pouvant plus guère que confirmer ce qui est déjà connu.

#### BIBLIOGRAPHIE.

- ARMBRUSTER (L.). — Chromosomenverhältnisse bei der Spermatogenese solitärer Apiden (*Osmia cornuta* LATR.). — *Archiv f. Zellforsch.*, XI [1913].
- CHEWYREUV (I.). — Le rôle des femelles dans la détermination du Sexe de leur descendance dans le groupe des Ichneumonides. — *Compt. Rend. Soc. Biol.*, LXXXIV [1913].
- DESCY (A.). — Recherches sur la Sexualité et l'Instinct chez les Hyménoptères. — *Bull. Biol. France Belgique*, LVIII [1924].
- FABRE (J.-H.). — Souvenirs Entomologiques (Troisième Série). Paris, 1886.
- HOLDAWAY (F. G.) and SMITH (H. F.). — A Relation between Size of Host Puparia and Sex Ratio of *Alysia manducator* PANTZER. — *Austral. Journal Exper. Biol. Medic. Sc.*, X [1932].
- NICOLAS (H.). — Vues générales sur les Hyménoptères. — 2<sup>e</sup> Congrès intern. Zool. Moscou, 1893.
- POPOVICI-BAZNOSANU (A.). — Étude biologique comparative sur quelques espèces d'*Osmia*. — *Archiv. Zool. Expér. Gén.*, (5) II [1909].
- SEYRIG (A.). — Relations entre le sexe de certains Ichneumonides (HYM.) et l'hôte aux dépens duquel ils ont vécu. — *Bull. Soc. ent. Fr.*, XL [1935].
- VANDEL (A.). — La Parthénogenèse, Paris, 1931.
- VERHOEFF (C.). — Neue und wenig bekannte Gesetze aus der Hymenopteren-Biologie. — *Zool. Anz.*, XV (1892).

## Collemboles d'Indochine récoltés par M. C. N. Dawidoff

(2<sup>e</sup> note préliminaire : Genre *Salina* M. GILL)

par J. R. DENIS.

Monsieur E. HANDSCHIN (1928. *Treubia*, 10, p. 249 et seq.) a donné une révision des *Cremastocephalus* — qu'on doit nommer maintenant : *Salina* — connus jusqu'à lui. Il a fondé sa classification, pour les formes à mucron tridenté, sur les seuls caractères de coloration. Ses successeurs n'en ont pas trouvé d'autres, moins suspects, et la classification proposée par H. reste valable, chaque fois qu'on peut s'en servir.

Parmi les formes décrites depuis HANDSCHIN : *S. Wolcotti* FOLSOM 1927, se range dans le groupe à mucron bidenté. En fait, ce groupe n'est pas toujours parfaitement déterminé. *S. Wolcotti* présente, dans 8/28 des cas, une dent supplémentaire au mucron et *S. decorata* MILLS 1932, présente parfois un mucron bidenté.

*S. Tristani* m. 1931, présente un mucron à 4 dents et, pour cette raison, se place dans un groupe, jusqu'à nouvel ordre, bien individualisé.

Les autres espèces : *S. maculata* FOLSOM 1932, *Banksi* M. GILL. 1894 — revue par FOLSOM et MILLS —, *yunnanensis* m. 1921, appartiennent au groupe à mucron tridenté. (Je ne puis parler des formes figurées par MATSUMURA et ISKEDA 1931 (*S. janome* et *ebriiformis*) ou décrites par KINOSHITA 1917 (*S. speciosa*), sur lesquelles je n'ai pu me procurer aucun renseignement.

WOMERSLEY 1934 (*Trans. R. soc. s. Austral.*, 58) conserve un genre *Perikrypta* de RITTER 1910 (d'autres auteurs, RITTER, HANDSCHIN, p. ex., orthographient différemment ce mot, ce qui, pour moi, est absolument sans importance), qui serait fait de *Salina* sans appendice dental. Il est évident que cette coupure est parfaitement justifiée et, pour ma part, je l'accepte sans réserves. Il est plaisant de remarquer que les *Perikrypta* de RITTER ne sont pas des *Perikrypta*. L'espèce censée type du genre de RITTER est la première décrite. *P. sulcata* (p. 386). Or, c'est avec raison qu'HANDSCHIN en fait une *Salina*. La seconde et dernière de RITTER : *P. fasciata* n'a jamais, que je sache, été discutée. RITTER affirme qu'elle n'a pas d'écailles et tendrait volontiers à l'assimiler à *Entomobrya longicornis* OUDEMANS. Or, ce dernier, en dépit de l'affirmation d'OUDEMANS, qu'il n'a point d'écailles, a été unanimement reconnu pour une *Paronella*. Son auteur n'avait pas vu les écailles. Il est plus que probable que RITTER n'a pas non plus, vu celles de sa *Perikrypta*. Ceux qui manient les Collemboles exotiques savent combien l'erreur est excusable. Le mucron et la griffe de *P. fasciata* sont assurément du type *Paronella* et certainement pas du type *Salina*. En conclusion : les *Perikrypta* de RITTER ne sont pas les *Perikrypta* de WOMERSLEY et de SCHÖTT. Plaise à la Cour de décréter qu'elles le sont quand même, afin que nous n'ayons pas à perdre du temps à refaire nos fiches.

J'ai attiré (1929) l'attention sur le fait que la plupart des auteurs figurent moins de 4 dents internes à la griffe et, en 1931, ne voulant pas admettre une insuffisance d'observation de leur part, j'ai donné comme distinctif le caractère 4 dents internes que je trouvais sur tous les exemplaires de *Salina* étudiés. A présent, j'ai vu un grand nombre de *Salina* et je suis convaincu que ce n'est que très exceptionnellement qu'on voit moins de 4 dents à la griffe. Sans vouloir mettre en doute les observations d'autrui, je me croirai autorisé à ne pas en tenir compte pour la distinction des espèces.

**Matériel étudié et stations.** J'ai séparé deux groupes : A, formes incolores ou à peine colorées ; B, formes bien colorées. On verra que ces deux groupes ne valent rien.

Ban Methuot (Annam), 1 ex. ; Poulo Dama (Golfe du Siam), XI, 3 ex. ; Cauda, X, 17 ex. ; XII, 1 ex. ; Cay Dua, Phuquoc (Golfe du Siam), XI, 3 ex. ; Dalat, 1500 m., I, 2 ex. ; Deo Ca, III, 1 ex. ; Hon Ba, IX, 2 ex. ; Kampot (Cambodge), 1 ex. ; Locninh (Cochinchine), II, 5 ex. ; XII, 6 ex. ; Phu Ho (Tonkin), II, 1 ex. Tous série A.

Ban Methuot, 1 ex. ; Cauda, X, 1 ex. ; XII, 7 ex. ; Dalat, I, 3 ex. ; Hon Bă (sic!) = (Hoa Da?), IX, 1 ex. ; Lang Biang, 2.400 m. (Annam), 1 ex. ; tous de la série B.

**Coloration.** Un exemplaire de Cauda se montre du type tricolore, c'est-à-dire avec en plus des dessins noirs, des bandes transverses étroites sur le dos des segments abd. I et III et de couleur brun rouille. Cet exemplaire ne correspond à aucun type d'HANDSCHIN. Si je voulais adopter comme spécifique le critérium coloration, je devrais en faire une nouvelle espèce. Tous les autres exemplaires varient du blanc sale à peine ourlé de sombre aux marges latérales du thorax avec gouttière ventrale grisâtre (type *celebensis*) à des formes bien ornementées rapportables à un type à bandes longitudinales dissociées, comme serait par exemple le type *striatus* d'HANDSCHIN. De plus, certains exemplaires tendent à former des bandes transverses foncées plus ou moins nettes sur th. II, abd. II, IV, V et VI.

Il m'est absolument impossible de pratiquer, dans ce complexe de formes, la moindre coupure valable, ce qui revient à dire que j'y pourrais faire autant de formes de coloration (variétés, sous-espèces, etc.) que je voudrais.

J'en conclus que, *dans l'état actuel des connaissances, le caractère coloration n'a aucune valeur en spécification, en ce qui concerne les formes d'Indochine.* Il est bien entendu que je ne juge point les formes d'ailleurs. Ce qui est la vérité en Indochine peut fort bien ne pas l'être ailleurs.

**Étude statistique.** 1° *les griffes.* Dans la grande majorité des cas : 4 dents internes à la griffe ; jamais je n'ai vu plus d'une dent externe. L'appendice empodial tronqué présente généralement un denticule net et son aile postéro-interne est plus ou moins distinctement crénelée. L'ergot est inséré, comme je l'ai dit en 1929, et, du côté interne de son processus porteur, il y a une aire différenciée sur le tibio-tarse, simulant une verrue lisse et plate. L'ergot est cilié.



## Rapport A/Ba-p.

	2,25	2,50	2,75	3,00	3,25	3,50	3,75	4,00	4,25	4,50	4,75	5,00	5,25	5,50	5,75	6,00	6,25
A p. I				5	5	13	29	25	18	19	11	6	4	1	1	1	
A p. II			5	15	16	23	21	13	8	2	3	1	1	1	1		
A p. III	4	8	22	26	38	20	6	1	1	1							
B p. I				3	5	15	14	5	6	2	4	2	1			1	
B p. II		1	3	17	14	9	7	3	2			4					
B p. III	2	9	13	17	5	9	4	3	1								

## Rapport A/D.

	1,25	1,30	1,35	1,40	1,45	1,50	1,55	1,60	1,65	1,70	1,75	
	8	14	31	24	4		1°					A p. I (° : expl. de moins de 1 mm.)
3	5	20	20	9	1	1°						A II
2	7	23	22	8	4		1°					A III
	3	8		4	3	4	6	2				B I
	1	6	4	3	11	3	1	1	1	1		B II
	5	6	5	3	8	3	2					B III

NOTA : je n'ose croire valable la seconde décimale ; même si elle l'était, une distinction en deux groupes comporterait trop de cas douteux pour être pratique.

## Rapport A/D'.

	1,10	1,15	1,20	1,25	1,30	1,35	
	16	34	14	1			A à p. I
1	14	31	6				A II
2	14	35	6	1	2		A III
	7	13	5	2			B I
	3	19	3	1			B II
2	9	10	6				B III

## Rapports A/e et A/l.

	0,80	0,85	0,90	0,95	1,00	1,05	1,10	1,15	1,20	1,25	1,30	1,35	1,40	
		2	5	12	7	9	2	2		1				A-A/e à p. I
		2	8	15	14	2	3	1						A II
		5	8	15	10	8	1	2	1					A III
	1	1	4	15	1			1						B I
1	2	1	4	9	2	2								B II
		2	6	12	1	2								B III
			3	9	17	25	21	13	4	3	1	1		A-A/l à p. I
				9	9	27	17	10	4	3				A II
			1	9	16	23	22	8	3	3	1	1		A III
			1	3	3	14	8	10		1				B I
	1			5	10	14	4	7	1		1			B II
	2		3	6	8	9	7	11	6		1			B III

## Rapport A/ae.

1,2	1,3	1,4	1,5	1,6	1,7	1,8	1,9		
	1	8	14	26	13	5	3	A à p. I	
2	15	22	14	6				A	II
4	20	29	14	2				A	III
			3	5	8	8		B	I
1	4	7	11	7	2	1		B	II
2	6	8	9	5	3			B	III

## Rapport ae/d.

1,5	1,6	1,7	1,8	1,9	2,0	2,1	2,2	2,3	2,4	2,5	2,6	2,7		
1	6	15	26	12	5	2	2		1				A à p. I	
1	9	5	13	14	7	4	3	2	1				A	II
		2	6	10	8	22	8	7	4	5	1		A	III
		5	7	4	4	5	1						B	I
2	1	3	5	7	3	5	2	1					B	II
		1	2	3	2	5	6	3	3	3	2	1	B	III

## Rapport E/A.

1,7	1,8	1,9	2,0	2,1	2,2	2,3	2,4	2,5	2,9		
2	5	11	15	15	11	5	1			A à p. I	
1	3	18	19	10	4		2			A	II
	2	9	12	18	11	8	4	1	1	A	III
3	7	6	10	3						B	I
2	7	16	3	1						B	II
3	7	4	8	4	2					B	III

2° *la furca*. Le mucron est toujours du type à 3 dents. 4 exemplaires de Hon-Ba = (? Hoa Da) présentent un mucron d'une forme un peu spéciale, c'est-à-dire un peu plus élargie distalement. Mais ce caractère se retrouve atténué dans d'autres types d'autres provenances. Pour le moment, je me vois dans l'impossibilité de dire ce que vaut ce caractère.

Rapport  $m/g^3$  (je remplace ici ae par  $g^3$ , car : 1° la mesure exacte de ae est difficile, 2° le rapport  $m/g^3$  donne des nombres plus voisins de l'unité).

0,9	1,0	1,1	1,2	1,3	1,4	1,5	1,6	1,7		
3	4	2	14	27	21	2			Série A	
	9	5	7	11	1	2	1		Série B	

## Rapport m/appendice dental.

1,0	1,1	1,2	1,3	1,4	1,5	1,6	1,7	1,8	1,9	2,0		
4	32	24	7	4			4				Série A	
		3	3	6	6	9	3	2		1	Série B	

Si ce tableau indique des espèces jointives (il est peut-être tout simplement insuffisant), leur distinction est actuellement pratiquement impossible.

## Rapport Dens/m.

1,0	1,1	1,2	1,3	1,4	1,5	
2	16	13	11	1		Série A
3	1		1	8	2	Série B

## 3° antennes.

0,9	1,0	1,1	1,2	1,3	1,4	1,5	1,6	1,7	1,8	1,9			
			2	9	20	11	4	2		1	Série A.	Ant.	II/I
					5	3	3	2	1		—	B	II/I
1	14	16	5			1					—	A	II/III
		1	1	2	4	4	1				—	B	II/III
			2	6	15	14	1				—	A	IV/III
					3	2	2	2			—	B	IV/III

Conclusion. Ces tableaux indiquent assurément une forte variabilité. Le nombre des variantes est relativement faible et il serait imprudent de chercher à interpréter les irrégularités que présentent les courbes. Il faut attendre une documentation plus complète.

Dans l'état actuel de cette documentation, je conclus. *Aucun des caractères envisagés ne permet une distinction de groupements telle que le nombre de cas douteux soit inférieur à 1/6* (limite que j'admets et au-dessous de laquelle je donne un nom).

Comment nommer ces *Salina*? — Les formes pâles concordent exactement avec l'idée qu'on doit se faire, après HANDSCHIN, de *S. celebensis* (SCHÄFFER), qui est d'ailleurs, avec *S. Banksi* M. GILL. — qui ne vient pas en compte ici — l'espèce la plus anciennement connue et certainement la plus répandue. Tenant compte des synonymies admises par HANDSCHIN, elle existe aux Seychelles, à Ceylan, dans l'Inde, à Sumatra, Java, Célèbes, en Nouvelle Guinée, dans l'Archipel Bismarck, au Queensland et au Japon.

Je serais tout à fait disposé à considérer mes formes colorées comme appartenant à la même espèce — pour l'excellente raison qu'il m'est impossible de les séparer — et à faire passer ma *S. yunnanensis* en synonymie sous *celebensis*.

J'ajoute que dans un matériel encore à l'étude provenant de l'Inde septentrionale, j'ai des *Salina*, pâles ou à bandes transverses, qui posent les mêmes problèmes que celles de l'Indochine.

Je comprends donc, sous le nom de *Salina celebensis* (SCHÄFFER) toutes les formes d'Indochine ci-dessus étudiées et *S. yunnanensis*.

Note rectificative concernant le genre *Pagdenia*

[COL. BUPRESTIDAE]

par A. THÉRY.

Dans le *Bull. Soc. ent. Fr.*, n° 16 [1934], p. 236, j'ai employé le nom de *Pagdenia* pour désigner un genre nouveau de la famille des *Buprestidae*, Le Dr Guy A. K. MARSHALL, directeur du *Imperial Bureau of Entomology*, qui m'avait communiqué cet insecte, m'avise que le nom de *Pagdenia* a déjà été employé par MILLER pour un Orthoptère (*Pagdenia rufipes* MILLER) en août 1934, ma description ayant paru dans le numéro d'octobre 1934, le nom de *Pagdenia* (*Buprestidae*) doit être changé et je le remplace par celui de **Pagdeniella**.

Je profite de cette note pour signaler qu'*Amblysterna Clermonti* m. (*Bull. Soc. ent. Fr.*, n° 2 [1934], p. 24), décrit sans indication de patrie, existe en plusieurs exemplaires au Musée de Tervueren, ils proviennent du Katanga : Lubudi (Ch. SEYDEL, X-1931).

## Sur quelques Hyménoptères rares ou nouveaux pour la France

par F. PICARD.

Les quelques Hyménoptères suivants, dont la plupart sont nouveaux pour la France, proviennent de ma collection, ou m'ont été confiés pour détermination par M. H. HEIM DE BALSAC et M<sup>lle</sup> G. COUSIN.

*Cothonaspis conjungens* KIEFF. — Espèce nouvelle pour la France, récoltée par M<sup>lle</sup> COUSIN à Merville (Seine-et-Oise) en juin 1934. Elle a été découverte en Hongrie par SZEPLIGETTY.

*Cothonaspis (Anectocleis) nigripes* GIRAUD. — Meurthe-et-Moselle, nombreux exemplaires trouvés le 21 mai 1934 dans des terriers de Blaireaux, par M. HEIM DE BALSAC; et certainement parasites des larves de Diptères qui hantent ces terriers. L'espèce a été décrite en Basse-Autriche par GIRAUD, et rien n'était connu de sa biologie.

*Cothonaspis (Anectocleis) indagatrix* FÖRST. — Espèce connue d'Allemagne, obtenue à Colmar de la larve d'une *Hylemyia* du Chou.

*Epyris niger* WESTW. — Forêt de Sénart, 20 mai 1935. Avait été trouvé autrefois au Vésinet par SICHEL.

*Diapria (Tropidopria) laminata* KIEFFER. — Meurthe-et-Moselle (HEIM DE BALSAC). Espèce connue seulement de Bucarest (DUCHAUSSEY).

*Diapria (Tropidopria) tetratoma* KIEFF. — Meurthe-et-Moselle, terriers de Blaireaux. Connue d'Écosse.

*Oxylabis (Acanthopsilus) Marshalli* KIEFF. — Espèce d'Angleterre récoltée à Lyons-la-Forêt (M<sup>lle</sup> G. COUSIN), le 5 mai 1935.

*Paroxylabis semirufa* KIEFF. — Hérault. Connue seulement d'Angleterre.

*Belyta (Paraclista) brachyptera* THOMS. — La Salvétat (Hérault).

*Hoplogryon lycaon* WALK. — Espèce décrite d'Angleterre, nouvelle pour la France. Forêt de Sénart, 20 mai 1935.

*Conostigmus flavopunctatus* KIEFF. — Espèce italienne, récoltée à Mayres (Ardèche).



### **Bibliographie.**

**Bibliothèque de philosophie scientifique.** — L.-O. HOWARD. — *La menace des insectes.* — Un volume in-8°, 281 pages. Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

*Traduction de L. Berland.*

Riche de 50 années d'expérience, au cours desquelles il a occupé le poste éminent de Chef du Bureau d'entomologie des États-Unis, L.-O. Howard a écrit ce livre, destiné non pas aux seuls spécialistes, mais à un large public instruit et réfléchi, où il expose ses vues sur la place que tiennent les insectes dans la nature, et la lutte incessante que nous devons entreprendre contre eux.

Certaines formules saisissantes employées par l'auteur pourront surprendre ou même étonner le lecteur. Et pourtant elles sont bien conformes à la réalité. Il est parfaitement exact que l'insecte représente de beaucoup la forme de la vie la plus abondante, et la plus largement répandue à la surface des continents. Il est tout à fait exact qu'il est le plus ancien occupant de ces continents, et qu'il est la forme la plus réussie de la vie animale, la mieux adaptée, et la plus persistante, puisque, apparus presque dès que les continents surgirent, il s'y est maintenu jusqu'à nos jours sans défaillance, sans diminution. Il est exact que, si l'Homme a pu assurer sa prédominance sur un grand nombre de formes animales hostiles, en les supprimant ou en les dominant, il est resté à peu près désarmé devant le pullulement des insectes. Et l'on sent très bien qu'il faudrait peu de chose pour que ces derniers gagnent la partie et nous supplantent, si nous ne continuons pas une lutte sans merci.

Grand ami de la France, où il réside souvent, le désir le plus ardent de l'auteur était que son ouvrage fût présenté au public français, désir qui sera rempli par l'excellente traduction qui en est publiée aujourd'hui.

---

*Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.*

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

Séance du 22 mai 1935.

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Présidence de M. L. FAGE, *Président*.

#### SOMMAIRE

*Correspondance*, p. 145. — *Catalogue raisonné des Coléoptères de France*, p. 146. — *Don à la Bibliothèque*, p. 146. — *Exonération*, p. 146. — *Budget*, p. 146.

**Communications.** — P. DE PEYERIMHOFF. Coléoptères nouveaux ou mal connus de Berbérie. II. Le genre *Schizonicha* ER. [SCARABAEIDAE], p. 147. — L. BOLDORI. Appunti sulle larve degli Sphodrini. II. La larva di *Antisphodrus Mairei* PEYERH., p. 150. — M. PIC. Descriptions de Coléoptères paléarctiques, p. 158. — P. VAYSSIÈRE. Sur la biologie peu connue de trois Coléoptères de nos Colonies [avec la pl. 4], p. 160. — A. HOFFMANN. Description d'un *Acalles* nouveau de France [COL. CURCULIONIDAE], p. 162. — D<sup>r</sup> F. GUIGNOT. Treizième note sur les Hydrocantares [COL.], p. 164. — E. FLEUTIAUX. Descriptions de nouveaux *Eucnemididae* [COL.], p. 169.

---

MM. H. GADEAU DE KERVILLE, P. DE PEYERIMHOFF, H. SIETTI, A. THÉRY, et VASSAL assistent à la séance.

Le Président, après avoir souhaité la bienvenue à nos Collègues de province, les remercie d'avoir bien voulu venir jusqu'à nous et ajoute : « Je regrette seulement — tout en y trouvant mille excuses — qu'ils ne soient pas plus nombreux. Je voudrais, en effet, que, par leur présence massive, ce Congrès annuel prenne sa véritable signification. En tout cas, puisque notre bureau comprend désormais un représentant officiel, dirai-je, de la province, je vous demande si son accès à la présidence ne devrait pas être, pour nous, l'occasion d'une véritable fête provinciale que nous célébrerions sur place, chez lui, sous sa direction et dans un cadre qui lui est familier. Ce ne serait pas, sans doute, une nouveauté, et tous ceux qui ont participé à notre Congrès de Lyon s'en rappellent la réussite. Mais en investissant notre Président provincial de cette nouvelle fonction, ce serait donner à la fois plus de régularité et plus de solennité à ces manifestations qui nous permettraient de rendre la politesse à nos Collègues qui nous font le plaisir d'assister à nos Congrès parisiens. »

« J'ai cru bon, en vous souhaitant la bienvenue, de faire ce soir cette proposition qui, dans mon esprit, n'a d'autre but que de resserrer encore les liens qui unissent tous les Membres de notre Société. »

*Bull. Soc. ent. Fr.* [1935]. — N° 10.

**Correspondance.** — MM. H. BERTHET et M. PIC s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

— Le Président donne lecture de la lettre suivante :

Monsieur le Secrétaire Général,

J'ai reçu votre aimable lettre m'informant de l'attribution du prix Constant.

En relisant la liste des entomologistes que la Société a honorés antérieurement de cette distinction, j'éprouverais de la confusion en me voyant en telle compagnie si je n'étais persuadé que mes aînés, en me favorisant de leurs votes, ont voulu moins récompenser des travaux d'importance modeste qu'encourager un de leurs disciples à poursuivre et étendre ses études.

Je ne manquerai pas d'y consacrer tous mes instants disponibles et j'espère mériter mieux, dans l'avenir, l'honneur que la Société m'a fait en me décernant un prix qui est, d'ordinaire, la consécration d'une carrière entomologique.

Je vous prie de bien vouloir remercier en mon nom tous mes Collègues et, plus particulièrement, les Membres de la Commission qui m'ont proposé aux suffrages de la Société.

H. STEMPPFER.

— En réponse à l'invitation de M. le Directeur de l'Institut national agronomique la société désigne M. V. LABOISSIÈRE, Vice-Président, pour la représenter à la cérémonie de la remise de la Croix de la Légion d'Honneur à l'Institut national agronomique.

**Catalogue raisonné des Coléoptères de France.** — M. A. MÉQUIGNON dépose sur le bureau la première partie du Catalogue raisonné des Coléoptères de France, par J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE, formant le premier fascicule du volume XXX de *L'Abeille*. Ce fascicule de 160 pages comprend, avec les préfaces, les *Adephaga* : *Cicindelidae*, *Carabidae*, *Halipilidae*, *Dytiscidae*, *Gyrinidae*; parmi les *Staphylinoidea*, les *Silphidae* (s. str.), *Staphylinidae*, *Pselaphidae*, *Scydmaenidae*, *Scaphidiidae* et *Liodidae*.

M. A. MÉQUIGNON, en vue du supplément nécessaire, recevra avec reconnaissance toutes observations que la consultation de ce catalogue pourra suggérer à ses Collègues.

**Don à la Bibliothèque.** — *Revista chilena de Historia natural*, XXXVIII [1934], comprenant de nombreux travaux d'Entomologie. — Don du P<sup>r</sup> Carlos PORTER.

**Exonération.** — M. le Dr J. SEXE s'est fait inscrire comme Membre à vie.

**Budget.** — L'Assemblée générale adopte les conclusions du rapport de M. G. RUTER sur le Budget 1934 (voir séance du 27 février 1935, *Bulletin* n° 4, p. 50). Approuvant les comptes de notre Trésorier, M. R. PESCHET, l'Assemblée lui renouvelle ses remerciements et lui témoigne unanimement sa confiance.

---

## Communications.

## Coléoptères nouveaux ou mal connus de Berbérie.

II. — Le genre *Schizonycha* ER. [SCARABAEIDAE]

par P. DE PEYERIMHOFF.

*Schizonycha Layeti*, n. sp. (♂, ♀). — Long. 13-16 mm.; lat. coleopt. 6, 5-8 mm. — *Alata, subcylindrica, nitida, rufobrunnea, punctis ocellatis insculpta. Caput magnum, parce granulosum, epistomate apice subtruncato, basi utrinque leniter prominulo, oculis grossis, ut in ceteris speciebus lamina brevi humiliata, longe ciliata interruptis, fronte carina transversa incurvata verticeque in transversum plicatis. Pronotum sesquiduplo latius quam longius, utrinque medio porrectum, antice emarginatum, lateraliter obtuse serratum ac longe ciliatum, versus apicem subsinuatum, angulis anticis (desuper) retusis, posticis fere rectis, disco punctis grossis asperatis, medio longitudinaliter interruptis insculptum, summo extremo minute granulosum, ad basin ocellato punctatum, antea utrinque transversaliter tumidum et levigatum. Scutellum triangulum, punctis sparsum. Coleoptera pronoto sesquiduplo longiora, regulatim (versus ad latera vix crebrius) sat grosse punctis setulas minimas appressas gignentibus exornata, parce fimbriata. Pygidium transversum, apice attenuatum, plus minusve punctatum. Pedes sat graciles, tibiis anticis acute tridentatis, mediis et posticis leniter curvatis, intus haud vel vix tumidis. Subtus nitida, sternis perlonge villosis, metasterno producto, coxis secundi et tertii paris remotis, abdomine punctulis sive granulis setigeris notato. — ♂, antennarum clava subparallela, funiculo plane longior, tarsi tibiis sesquilongiores, instrumenti copulationis (fig. 1, L.) paramera symmetrica, parum sejuncta, extus ad apicem dentata. — ♀, clava ovata, funiculo plane brevior, tarsi tibiis paullo longiores, femora ac tibiae tertii paris crassata, pygidium ante apicem vix distincte impressum.*

Hab. regionem Astacurorum ad Saharam centralem.

Tassili des Ajers : Djanet (D<sup>r</sup> LAYET 1924, lieutenant HABERT 1925, — D<sup>r</sup> VERNET 1932 et D<sup>r</sup> BERGEROT 1934, transmis par les soins du D<sup>r</sup> FOLEY, — H. LHOÏE 1934). — Je suppose que l'insecte, ainsi régulièrement capturé au poste, doit vivre à l'état larvaire dans les cultures voisines.

D'après M. le D<sup>r</sup> KUNTZEN, cette espèce est affine à *S. africana* CAST. et à *S. exclusa* BRENSKE, d'Afrique tropicale, mais certainement distincte.

La Berbérie comprend maintenant trois *Schizonycha*, dont les aires géographiques ne coïncident jusqu'ici en aucun point. Ce sont, outre l'espèce décrite :

le *S. Dumonti* PEYERH., du Sahara septentrional : El-Goléa (DUMONT,



*types*), Ghardaïa (lieut<sup>t</sup> CALLIES!), Laghouat (DAYREM!), El-Hagueuf dans le Sud-est tunisien (VIBERT),

et le *S. algerina* FAIRM<sup>(1)</sup>, des Hauts-Plateaux et de la région présaharienne : Maroc (Tafilalest) : vallée du Ziz (R. MAIRE!), Goulmina sur l'oued Gheris (RUNGS!). — Algérie : O., Daya, Magenta, le Kreider (BEDEL), Géryville (VIBERT), Aïn-Sefra (VIBERT), Aflou! El-Aricha (TONDU!). — A., Boghari (RAFFRAY), Msilin (SEURAT!), Chellala (VAULOGER), Bouïra-Sahary (SEURAT!), Guelt-es-Stel! — C., Biskra (BEDEL). — Tunisie (?). — Les deux spécimens marocains, qui sont des ♀, sont rougeâtres et non brun-châtain comme ailleurs.

Le *S. algerina* FAIRM. n'a, chez les deux sexes, que des moignons alaires impropres au vol. Or, le Dr KUNTZEN me signale que chez au moins quatre espèces du genre, les ailes inférieures sont pareillement atrophiées : *S. natalensis* BRENSKE (♂ et ♀), *S. quaesita* PÉR. (♀), *S. saginata* PÉR. (♀) et *S. (Atys) ovatula* BRENSKE. Ces *Schizonycha* subaptères sont tous de l'Afrique du Sud.

Les caractères distinctifs des trois espèces de l'Afrique du Nord se résument dans le tableau suivant :

1. Sternums à villosité longue et touffue. Sculpture du pronotum râpeuse, mais non transformée en granules, sauf tout près du bord antérieur. Tibias postérieurs courbes, mais non tuméfiés en dedans. Pygidium en ovale transversal. Insecte ailé (♂ et ♀), rougeâtre ou d'un brun très clair. — ♂, massue antennaire notablement plus longue que le funicule; paramères (fig. 1, L.) du pénis symétriques, faiblement écartés et de bien moins de la moitié de leur longueur. — Long. 13-16 mm. . . . . *Layeti* PEYERH.
- Sternums à villosité courte et rare. Sculpture du pronotum granuleuse par côtés sur une grande étendue. Tibias postérieurs tordus, fortement tuméfiés en dedans vers leur milieu. Pygidium subcordiforme. — ♂, massue antennaire subégale au funicule; paramères (fig. 1, D, a) asymétriques, (le gauche atrophié et dépourvu de dent latérale) et fortement écartés sur la moitié seulement de leur longueur. — Long. 9,5-13 mm. . . . . 2.
2. Insecte ailé (♂ et ♀), allongé, subparallèle, rougeâtre. Méta-sternum au moins aussi long que les deux premiers sternites abdominaux pris ensemble. Dents latérales externes des tibias antérieurs longues et aiguës. Pattes grêles. — Long. 9,5-11 mm. . . . . *Dumonti* PEYERH.

(1) La description originale (*Pet. Nouv. entom.*, II [1876], p. 38) donne cette orthographe. Sa reproduction (*Ann. Soc. ent. Fr.* [1879], p. 246) écrit « algerica » et REITTER (B.-T., 50, p. 293) a adopté ce dernier nom, qui est fautif et doit être corrigé.

- Insecte à ailes atrophiées (♂ et ♀), ovale, ventru en arrière, généralement d'un brun foncé. Méta sternum sensiblement plus court que les deux premiers sternites abdominaux. Dents latérales des tibias antérieurs assez courtes et toujours émoussées. Pattes robustes. — Long. 9,5-13 mm. .... *algirina* FAIRM.

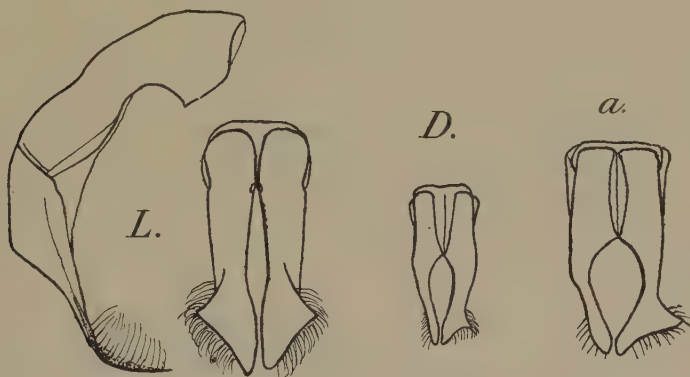


Fig. 1. — Paramères du pénis, vus de face : L., chez *Schizonycha Layeti* PEYERH. (avec, à gauche, le profil du pénis tout entier), — D., chez *S. Dumonti* PEYERH., — a., chez *S. algirina* FAIRM. — Ces trois dessins sont à la même échelle.

Plus de trois cents « espèces » ont été décrites dans les *Scarabaeidae Melolonthinae* appartenant au genre *Schizonycha* ER. et à son sous-genre *Alys* REICHE. L'immense majorité est africaine, depuis le Cap jusqu'aux Hauts-Plateaux de Berbérie. Une douzaine seulement se partagent entre Madagascar (2), le nord de l'Inde (4), le Yunnan (3), la Chine centrale (1), Ceylan (1), Bornéo (1), et peut-être serait-il bon de vérifier les caractères génériques de ces formes excentriques.

En dehors de la contribution de PÉRINGUEY, qui a fait connaître environ 75 *Schizonycha* et *Alys* de l'Afrique du Sud, ce sont les entomologistes allemands, surtout BRENSRE, KOLBE et MOSER, qui se sont intéressés à ces insectes et en ont décrit au moins cent quatre-vingts. Leurs collections sont conservées à Berlin au Zoologisches Museum der Universität, où M. le D<sup>r</sup> KUNTZEN, à ma demande, a bien voulu les examiner. Cet examen le porte à croire que la plupart de ces *Schizonycha* ont une valeur surbordonnée et qu'il n'existe réellement en Afrique, sur des aires d'ailleurs géographique-ment très étendues et écologiquement très variées, qu'un nombre restreint d'espèces au sens linnéen, fragmentées en colonies plus ou moins distinctes. A son idée, la nomenclature ferait mieux d'exprimer cette hiérarchie évidente que d'énumérer, sur le même pied et sans aucun lien avec la forme principale (ou la forme primitivement décrite) toutes ces formes secondaires reconnues. Cette conception est volontiers recommandée par les systématiciens et les

zoologistes allemands <sup>(1)</sup>, et il faut reconnaître qu'elle accorde la constatazione des rapports naturels et la clarté de leur expression. Elle s'est fait jour surtout en Ornithologie (catégorie des « Rassenkreise »), et en bien des cas serait applicable en Entomologie où d'ailleurs la systématique commence à l'utiliser.

A tout instant, en effet, nous constatons que les formes décrites en tant qu'« espèces » ne sont pas de même valeur, soit dans leur degré d'isolement morphologique, soit dans leur stabilité. Au lieu de confondre et d'effacer plus ou moins ces valeurs différentes, il faudrait faire l'effort de les exprimer. Il ne s'agit pas ici d'opposer les conceptions dites « linnéenne » et « jordanienne », qui chacune représente une réalité objective, mais de les accorder. En somme, chargée de représenter la hiérarchie naturelle des êtres, la taxonomie est appelée à rapprocher autant qu'à distinguer. C'est encore la grande règle de méthode de LATREILLE. Le précepte s'énonce facilement, mais son observation est parfois délicate, et il y a des groupes qui s'y prêtent malaisément.

Ce ne serait pas le cas du genre *Schizonycha*, mais de toute façon, les trois espèces dont il s'agit ici, qui jalonnent son extension la plus marquée actuellement vers le nord du continent africain, apparaissent indépendantes et semblent provenir de souches distinctes originaires des régions tropicales.

---

#### Appunti sulle larve degli Sphodrini.

##### II <sup>(2)</sup>. La larva di *Antisphodrus Mairei* PEYERH.

di Leonida BOLDORI.

Devo alla grande cortesia del sig. P. DE PEYERIMHOFF i due esemplari della larva di *Antisphodrus Mairei* PEYERH. che formano l'oggetto della presente nota.

Essi sono stati da lui raccolti sul Mahmel (Aurès-Algeria) insieme all' imago, cosicchè è quasi certo che alla specie stessa esse larve debbano riferirsi.

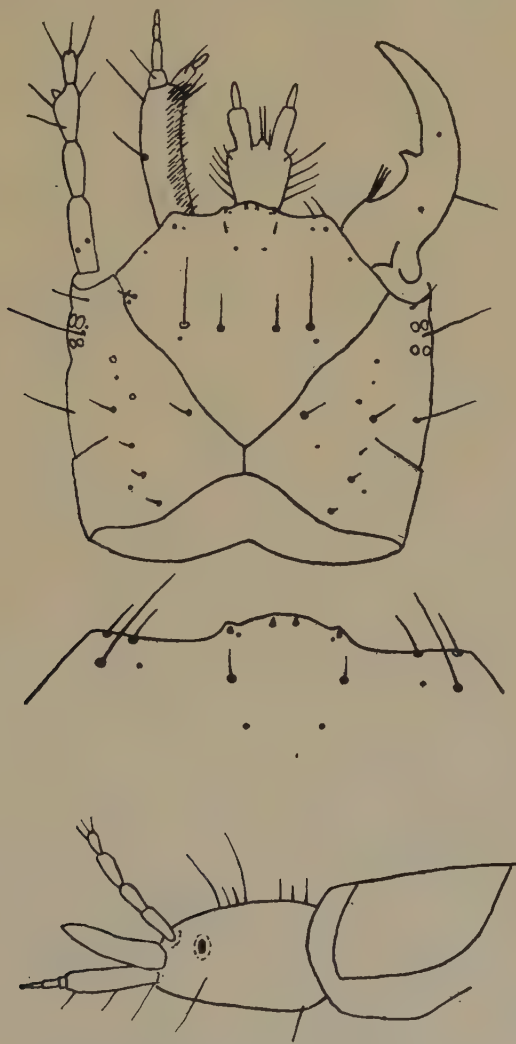
Un'ultima cosa è bene aggiungere prima di iniziare la descrizione : *Antisphodrus Mairei* PEYERH. presentando i caratteri generici di *Antisphodrus* s. str. (PEYERIMHOFF 1920 e JEANNEL 1914) dovrebbe collegarsi con la serie balcanica dei veri *Antisphodrus*. L'esame della larva può quindi essere utile per vedere quali elementi gli stadi larvali offrono in favore o contro l'ipotesi stessa.

(1) Voir en particulier : B. RENSCO. — Kurze Anweisung für zoologisch-systematische Studien. — Leipzig, 1934.

(2) BOLDORI 1934.

L'esemplare che descrivo è preparato par l'esame microscopico fra vetrini, in Faure, previa dechitinizzazione in potassa, e leggermente compresso.

La larva non rivela traccia alcuna di rompiguscio e per l'aspetto generale



Testa di larva di *Antisphodrus Mairei* PEYERH.

mi pare possa considerarsi della terza età larvale. L'aspetto generale è simile a quello delle larve degli *Sphodrini* e cioè quindi non particolarmente snello con testa e protorace completamente chitinizzati, mentre i segmenti addominali non rivelano un particolare risalto in colore delle piastre dorsali



e ventrali. Il micromentro oculare assegna all'esemplare una lunghezza di circa 19 mm. (dalla estremità delle mandibole alla estremità dei cerci) in confronto di una larghezza massima dei segmenti addominali di 2,5 mm. (eE = 55) (1).

Non so dire se i tegumenti siano bianco avorio come nelle larve dei nostri *Antisphodrus* italiani; nell'esemplare in Faure essi si presentano sufficientemente giallini, mentre l'esemplare ancora conservato in alcool ha un aspetto rossiccio con sufficiente distacco negli scudi ventrali e dorsali che pertanto non sono più assolutamente indistinti.

Testa: (ee' = 4; oo' = 5 6/22; ep = 1; cc' = 3 9/22; e'f = 8/22;  
fp = 2 14/22; hs = 4 2/22; ts = 2 16/22; ht = 1 8/22; dd' = 5)

Come chiaramente appare dal disegno ed anche dai rapporti ee', oo' et dd' la testa è tozza pur essendolo un po' meno di quella di *Sphodrus*. E' lievemente ristretta all'indietro e pur non essendovi collo nettamente evidente i solchi cervicali provocano un piccolo dentino sul margine laterale. I lati del tentorio visibili per trasparenza raggiungono l'inizio della sinuosità mediana delle suture frontali; queste con andamento solo lievemente sinuoso convergono verso la sutura epicraniale evidentissima e lunga quasi un decimo della distanza clipeo cervicale. Sutura ipostomiale lunga appena la metà della sutura golare. Fronte pentagonale, con clipeo pochissimo proteso in avanti. Questo è piccolo e nell'esemplare in Faure appare semplicemente trilobato con un sol lobo centrale larghissimo il cui margine esterno è largamente convesso, mentre i due lobi laterali sono piccoli, quasi semplici dentini staccantisi dall'accennata convessità marginale. Temo però che all'apparente regolarità marginale del lobo interno possa aver contribuito la normale usura del clipeo, cosicchè non è da escludersi che anche *Antisphodrus Mairei* abbia clipeo quadrilobato (come pare abbiano tutti gli *Sphodrini*). Solchi clipeo mandibolari indistinti, come, esaminando per trasparenza la preparazione, non si avverte distacco alcuno fra clipeo e sclerite mandibolare. Solo esaminando con luce radente si avverte una depressione fra il clipeo e lo sclerite che non si rivela però marginalmente. Nessuna traccia di rompiguscio. Nel clipeo si notano alcuni faneri di cui 4 pressochè marginali i due estremi sono posti in corrispondenza dei lobi laterali, gli altri due, credo indichino la precisa posizione dei due lobi centrali non evidenti nell'esemplare in esame. Vicino ad ognuno dei faneri laterali è un poro e, internamente, una setoletta ed un altro poro. Nel tratto marginale anteriore degli scleriti vi sono due setole, mentre internamente sono due pori ed una setola. Nella parte centrale della fronte vi è un allineamento di quattro setole delle quali due esterne molto lunghe. Un piccolo poro è tra esse e la convessità mediana delle suture frontali. All'inizio delle suture

(1) Le lettere ed i numeri tra parentesi segnano come al solito i rapporti di BOVING (BOVING 1910-11).

stesse vi sono una setoletta ed un poro. Infine sempre alla superficie frontale si notano alcuni altri piccolissimi pori inordinatamente disposti. Nell'epicranio i solchi cervicali sono ben evidenti e provocano sul margine laterale un piccolo dentino, non per questo però il collo risulta particolarmente evidente cessando il solco cervicale all'estremità distale della « serie arcuata » delle setole, cioè verso la metà della parte superiore dell'epicranio. Non vi sono veri e propri solchi ocellari, ma solo prossimalmente una lieve depressione che quasi raccordandosi con altra depressione alla base dello sclerite antennale fa apparire l'ocello come leggermente prominente nel mezzo di una vasta depressione. In realtà la parte centrale dell'ocello non sorpassa il livello del margine laterale della testa e la prominenza anzidetta non è altro che l'effetto della accennata depressione. Gli ocelli sono però pertanto evidenti con elementi rotondeggianti a larga superficie, ordinati su due brevi archi convergenti. Su ciascuno degli scleriti antennali vi è una setola media e fra gli archi ocellari una setola grande ed un poro. Nella parte centrale dell'epicranio, da ciascun lato, sono tre setole ed un poro. Le prime possono considerarsi come ai vertici del triangolo ideale che finora ho trovato costantemente in tutte le larve degli *Sphodrini*. Ai lati ed alla stessa altezza della setola esterna prossimale si notano due altre setole : una posta marginalmente ed una vicinissima alla concavità prossimale delle suture frontali. Ne risulta pertanto un allineamento di sei setole (da un margine all'altro) parallelo all'allineamento delle quattro setole frontali. (Queste quattro setole alla loro volta si allineano con le setole ocellari) Come già accennato è poi presente fra l'estremità dei solchi cervicali e il margine prossimale della testa la serie arcuata delle tre setole che si raccordano con la setola mediana dell'allineamento centrale. Esternamente alla setoletta mediana della serie vi è un poro. Nella parte centrale dell'epicranio vi è una setola su ogni sclerite antennale, nella parte centrale un allineamento irregolare ed obliquo di due setole grandi, una setoletta e due pori. Nella zona ipostomiale si notano due setole e due pori.

Antenne : (1A = 14/22; 2A = 17/22; 3A = 20/22; 4A = 12/22).

Di sviluppo pressochè uguale a quello delle mandibole presentano articoli con margini subparalleli nel primo, leggermente divergenti nel secondo e quarto; non eccessivamente divergenti nel terzo in cui la massima larghezza è di circa un terzo della lunghezza dell'intero articolo. Sul primo articolo sono due macule, sul terzo tre setole ed una piccola vescichetta jalina, nel quarto tre setole ed un sensillo a sua volta sormontato da piccola setola.

Mandibole : (bc = 1; cr = 1 13/22; ac = 3 4/22; br = 18/22; ar = 1 13/22; ab = 24/22) L'apice si protende circa una volta la larghezza basale oltre l'angolo interno. Retinacolo corto non superante il livello dell'angolo interno, ad inserzione pressochè normale rispetto alle mandibole e generante un angolo inferiore di poco ottuso (quasi rettilineo) ed un angolo superiore acuto. Nessuna traccia di dentellatura. Penicillo folto raggiungente quasi

l'apice del retinacolo. Si notano inoltre la solita setola marginale e i due pori.

Mascelle : ( $St = 2$ ;  $B = 6/22$ ;  $P = 11/22$ ;  $S = 5/22$ ;  $T = 4/22$ ;  $O = 9/22$ ;  $O' = 6/22$ ;  $I = 2/22$ ;  $m = 11/22$ ) Sono più lunghe delle mandibole, con stipite a margini arcuati e leggermente divergenti. Il lobo interno è presente sotto forma di un granulo apparentemente cubico e più scuro alla cui sommità distale si stacca la setola. La metà superficiale interna dello stipite è ricoperta di quattro file irregolari di una quindicina di setole di cui le prossimali sono più corte delle distali. Gli articoli del palpo e del lobo esterno non offrono particolari caratteristiche.

Labro : ( $H$  lungh.  $= 1$ ;  $H$  largh  $= 1$ ;  $L = 16/22$ ;  $L' = 7/22$ ) Della consueta forma trapezoidale sopporta due palpi biarticolati ed una ligula bisetosa.

Protorace : ( $ED = 4 \frac{12}{22}$ ;  $CC = 6$ ;  $C'' c'' = 7$ ) Leggermente più grande della testa presenta piastre dorsali chitinizzate e congiunte sulla linea mediana. Esse portano, su ogni piastra, un allineamento marginale di  $14/15$  pori; un allineamento irregolare retrostante di un poro e tre grandi setole delle quali l'ultima è posta nell'angolo distale esterno; un allineamento di due grandi setole non lontano dal margine prossimale; un allineamento marginale di  $10/12$  pori; tre setole ed altri pori presso il margine laterale esterno ed infine qualche poro sul disco.

Meso, metatorace e segmenti addominali con scudi dorsali sufficientemente evidenti e delimitati. Su ogni scudo diviso dall'altro dalla linea mediana si notano un allineamento distale di tre grandi setole e una piccola, ed uno prossimale pure di tre setole grandi ed una piccola. Sul margine laterale di ogni segmento si notano, sempre da ogni lato tre setole : due grandi ed una piccola. Ventralmente vi è sull'intera superficie ventrale, un allineamento inferiore di sei setole ed uno superiore pure di sei setole. Vi sono inoltre sia dorsalmente sia ventralmente pori e piccole setole sparse qua e là. Il nono segmento ( $KK = 2 \frac{16}{22}$ ;  $FE = 3$ ;  $UU' = 4?$ ) è più piccolo degli altri segmenti. Nella preparazione il dilagare del Bitume di Giudea rende difficile un preciso esame. Non mi pare però di rilevare caratteri che si differenzino da quelli presentati da altre larve di Sphodrini.

Zampe : ( $Coxa = 2$ ;  $xx' = 7 \frac{14}{22}$ ;  $tr$  e  $fem. = 2 \frac{16}{22}$ ;  $tibia = 20/22$   $tarso = 2$ ) Come al solito il trocantere è più corto del femore. Sull'anca sono quattro grandi setole ed alcune piccole. Sul trocantere oltre ad alcune macule, si inizia la doppia serie delle grosse spinule che si continua sempre nella parte inferiore, sul femore. Ciascuna di dette serie si compone di tre spinule sul trocantere e sei sul femore. Sull'apice del trocantere vi è inoltre una lunga setola. Sull'apice tibiale sono disposte a corona sei spinule ed una se ne nota alla sua base. I tarsi, forse solcati inferiormente, sono armati di due lunghi unghia poco ricurvi cui sovrastano due spinule, pure esse leggermente ricurve.



Nel terzo anteriore del tarso vi è infine una piccolissima setola antistante ad un poro. Le misure sono state fatte sulle zampe del secondo paio. Le zampe anteriori sono di poco più corte ma in tutto simili alle altre.

Come ho accennato all'inizio, l'esame dell' altro esemplare, conservato in alcool, fa risultare alcune particolarità che male o non si rivelano nell'esemplare in Faure. Innanzitutto, come ho accennato, l'aspetto generale della larva che mostra scudi dorsali distintissimi e scudi ventrali visibili, per una maggiore chitinizzazione, pur rimanendone i contorni non perfettamente apprezzabili. Per un loro esatto studio sarebbe necessario disporre di materiale fresco non conservato in alcool denaturato e da prepararsi a secco con xilolo. Ciò non di meno credo di poter dire che la larva di *Antisphodrus Mairei* offre un grado di chitinizzazione maggiore ad esempio della larva di *Antisphodrus Boldorii*, che pure a sua volta mostra evidente nella preparazione a secco gli scudi ventrali. Pure rosso ferruginei quasi come le mandibole appaiono le antenne, più chiare le membrane congiungenti gli articoli e la zona circondante la vescichetta jalina; ancor più chiari i lobi e lo stipite mascellari. Più scuri quasi rosso neri sono i solchi cervicali e i lati tentoriali mentre leggermente si accennano i solchi ocellari. Il clipeo evidentemente ancor più eroso in questo esemplare, come lo sono del resto i retinacoli, appare con margine pressochè rettilineo, quasi incavato nella parte centrale tanto che se non avessi presente la grande variabilità di questo pezzo in *Antisphodrus Boldorii* quasi potrei pensare di essere davanti a larva di altra specie. In questo esemplare che non ha subito compressione di sorta il dentino dei solchi cervicali è meno evidente e pertanto il collo risulta assolutamente indistinto. Nulla di notevole si nota nel nono segmento addominale dotato di due cerci naturalmente non articolati portanti nove setole per ciascuno, mentre nessuna setola è sulla superficie del segmento. Il tubo anale porta invece setole sia lateralmente (complessivamente 4), sia ventralmente (6) che dorsalmente (4).

\*  
\* \*

Ora, dopo aver rilevato che seguendo la mia tabella per gli *Sphodrini* (BOLDORI 1934) la larva descritta si colloca fra quelle di *Laemostenus* sarebbe interessante raffrontarla con altre larve note di *Antisphodrus* e *Ceuthosphodrus*. Per il raffronto con quelle del primo genere più che utilizzare i lavori di SCHINER (1833) SCHATZMAYR (1907) GHIDINI (1931) e STROUHAL (1934 e 1935) ricorro ad un discreto materiale radunato in questi anni riferentesi specialmente agli *Antisphodrus Schreibersi* KÜST. e *Boldorii* DOB.

L'esame fa subito apparire la grande rassomiglianza che si giudicherebbe anzi perfetta identità non rilevandosi differenze ben evidenti. La sutura epicraniale appare un poco più corta in *Schreibersi* e *Boldorii* come in queste specie appare minore la depressione ocellare, sebbene detta depressione si accenni in alcuni esemplari in modo tale da togliere valore a questa



differenza. Una reale differenza esiste nel margine anteriore del clipeo che in *Mairei* appare trilobato (?) mentre nelle altre due specie appare quadrilobato (considerando lobi talvolta le piccole ondulazioni marginali sovrastanti i faneri), bilobato o con margine quasi rettilineo. Ma dopo tante evidenti variazioni quale fiducia posso avere nei caratteri fondati su questo pezzo? Un carattere che potrebbe avere maggior valore mi pare quello presentato dalle setole distali dello stipite mascellare che in *Mairei* sono più folte e più grosse. A meno che ciò non derivi da diverso stadio delle larve esaminali. Altra differenza mi pare di vedere nello stipite labiale che in *Mairei* offre una fina zigrinatura.

Ma nel complesso, ripeto, la larva di *Mairei* quasi si identifica con le larve degli *Antisphodrus* italiani, che sono, allo stato attuale delle nostre conoscenze, tutte precise fra di loro. Per quanto riguarda *Ceuthosphodrus* il lavoro di JEANNEL (1908) sia per la dubbia determinazione, sia per la descrizione non sufficientemente dettagliata non serve ai fini del raffronto. Il lavoro di BOLIVAR (1919) non può dirsi privo di dettagli. Pur tuttavia alcuni caratteri, oggi essenziali, sono trascurati. Così nulla è detto a proposito della sutura epicraniale che però appare presente, sebbene poco sviluppata nella figura che accompagna il lavoro. Dalla figura stessa si nota anche una maggiore sinuosità delle suture frontali ma anche questo è carattere molto variabile. Il « pequisisimo diente agudo » del clipeo può ricordare i corrispondenti lobi laterali del clipeo di *Mairei*. E se la mia scarsissima conoscenza dello spagnolo non mi ha tratto in errore null'altro di notevole mi pare di rilevare. Le differenze con *Ceuthosphodrus levantinus* BOL. sarebbero dunque insignificanti. Maggiori differenze, ma in pari tempo nuove incertezze traggono dall'esame di materiale gentilmente favoritomi dal l'amico JEANNEL.

Una larva di Cueva de las Maravillas (Castellon de la Plana, Spagna; Biosp. 1019; 9-IV-1920, leg. JEANNEL) e che dovrebbe assegnarsi ex patria al *Ceuthosphodrus levantinus* BOL. presenta evidentissime differenze. Innanzitutto la sutura epicraniale è quasi nulla per la grande curvatura del margine inferiore craniale, i solchi cervicali ed ocellari sono particolarmente evidenti, le setole distali degli stipiti mascellari sono molto più piccole.

Dette differenze sarebbero sufficienti a distinguere *Ceuthosphodrus* da *Antisphodrus* se una larva con probabile assegnazione « ex societate imaginis » a *Ceuthosphodrus peleus* SCHF. (Grotta di Cullalavera, Santander, Spagna; Biosp. 261; 11-IV-1909, leg. BREUIL) non mi presentasse invece una lunghissima sutura epicraniale, tanto da farmi dubitare che l'assegnazione sia errata. Sebbene infatti nessun *Laemostenus* s. str. sia noto della Cueva de Cullalavera (BOLIVAR 1916) non credo manchi in quella zona l'*oblongus* DEJ. nel qual caso potrebbe benissimo darsi il caso che la larva in esame sia di quest'ultima specie. Invece mi pare poco probabile che l'esemplare assegnato a *levantinus* possa invece essere di *Prystonychus terricola* : di questa specie ho pure diversi esemplari e dovrei pensare che quello in questione fosse terribilmente aberrante.

Concludendo, e la conclusione è ben misera, non sono in grado di stabilire con sicurezza il tipo larvale di *Ceuthosphodrus*. Nel complicato gruppo degli *Sphodrini* le larve non sono da meno delle forme immaginali e grandi variazioni si notano in larve di una stessa specie ed anche di una stessa località. Bisogna quindi procedere cauti. Sarà cioè necessario fare nuove ricerche e soprattutto disporre di materiale vivente per allevamenti.

Per il momento però mi pare di poter dire che la larva di *Mairei* ne conferma l'appartenenza al genere *Antisphodrus*.

#### Bibliografia.

1934. BOLDORI. — Appunti sulle larve degli *Sphodrini*. — I. La larva dello *Sphodrus leucophthalmus* L. (*Boll. Soc. ent. It.*, LXVI, p. 102-111.)
1916. BOLIVAR (C.). — Exploracion entomologica de algunas cuevas de la region cantabrica (*Bol. R. Soc. esp. de Hist. nat.*, XVI, p. 315-320).
1919. BOLIVAR (C.). — Estudio de un nuevo *Ceuthosphodrus* de Espana. (*Bul. R. Soc. esp. de Hist. nat.*, XIX, p. 153-159.)
1910. BÖVING (A.). — Nye Bidrag til Carabernes Udviklingshistorie. (*Ent. Meddel.*, 1910, p. 319-376.)
1931. GHIDINI (G. M.). — La larva dell' *Antisphodrus Boldorii* Dob. (*Boll. Soc. ent. It.*, LXIII, p. 40-43.)
1908. JEANNEL (R.). — Biospeologica, V, Coléoptères (1<sup>re</sup> série) (*Arch. zool. exper. gen.*, IV sér., tome VIII, p. 282-284.)
1914. JEANNEL (R.). — Sur la systématique des Sphodrides (*Bull. Soc. ent. Fr.*, p. 235-240).
1920. PEYERIMHOFF (P. de). — Nouveaux Coléopt. du Nord-africain, 35<sup>e</sup> note. Faune de l'Aurès. (*Bull. Soc. ent. Fr.*, p. 243-244.)
1907. SCHATZMAYR (A.). — Die Koleopterenfauna der Villacheralpe (Dobratch) (*Verhandl. kk. zool. bot. gesell. Wien*, p. 116-136).
1853. SCHINER (R.). — Ausflug in die Krainergrotten. (*Sitzber. zool. bot. Vereins in Wien*, p. 153.)
1934. STROUHAL (H.). — Die Larve des trogliphilen *Laemostenus* (*Antisphodrus*) *Schreibersi* KUST. var. *carinthiacus* MÜLL. (*Mitt. Höhlen u. Karstforsch.*, 1934, p. 80-88).
1935. STROUHAL (H.). — Zur Kenntnis der Larve des *Laemostenus Schreibersi* KUST. (*Mitt. Höhlen u. Karstf.*, p. 34-35).
-

## Descriptions de Coléoptères paléarctiques

par M. PIC.

*Danacaea particularipennis* PIC <sup>(1)</sup> [MALACODERMES]. — *Oblongus, sat nitidus, parum dense griseo pubescens, niger; capite elongato; thorace parum breve, lateraliter sinuato, non regulariter pubescente; elytris latis, sat brevibus, lateraliter valde marginatis, apice oblique attenuatis.*

Oblong, assez brillant, revêtu d'une pubescence écailleuse grise peu dense, coloration générale noire. Tête allongée, plus étroite que le prothorax, labre roux, palpes et antennes noires. celles-ci courtes, un peu élargies à l'extrémité; prothorax assez long, moins large que les élytres, sinué sur les côtés et un peu rétréci en avant, à pubescence semirayonnante irrégulièrement disposée sur son milieu antérieur; écusson pubescent de gris; élytres larges et peu longs, largement rebordés sur les côtés, rétrécis en oblique au sommet et subangulés sur la suture; pattes noires. — Long. : 5 mm. environ.

Habitat : Asie mineure : Castelrosso (A. SCHATZMAYER, in Musée P. Rossi et collection PIC).

Peut se placer près de *D. brevipennis* PIC, s'en distingue par l'avant-corps plus étroit, les élytres plus larges, plus fortement explanés, à terminaison différente et les pattes foncées.

*Cebrio monastirensis*, n. sp. ♂ [CEBRIONIDAE]. — *Parum elongatus, antice et postice attenuatus, pro parte subdepressus, nitidus, griseo pubescens, niger, palpis, antennis ad basin, infra corpore pro parte et pedibus pro parte rufis, elytris testaceis.*

Tête noire, tronquée en avant, à ponctuation forte, rapprochée, mandibules rousses et noires, antennes en majeure partie foncées, courtes et assez grêles, à articles intermédiaires allongés avec le dernier appendiculé, présentant au sommet comme un petit article supplémentaire; prothorax noir, assez court et large, subarqué en avant, à angles postérieurs saillants, peu longs, à ponctuation assez fine, non rapprochée; écusson noir; élytres testacés, assez courts, peu élargis à la base, très atténués et déprimés postérieurement, sans trace de stries, à ponctuation peu forte, irrégulière, assez rapprochée; dessous du corps en majeure partie foncé avec l'abdomen roux; pattes foncées, fémurs, moins les genoux et sommet des tibias antérieurs et intermédiaires, roux. — Long. : 14 mm.

Habitat : Macédoine : Monastir (collection PIC).

Peut se placer près de *sefrensis* PIC, en diffère par la coloration moins pâle des élytres, ces organes sans trace de stries, la coloration bicolore des pattes et du dessous du corps.

(1) J'ai publié antérieurement, pour prendre date (*L'Echange*, n° 459 [1935], p. 3 et 4) la diagnose de cette espèce et celles des *Zonabris brevevittata* et *Cortodera Kochi*, dont je donne ici les descriptions complètes.

**Cebrio Theryi**, n. sp. ♂ — *Minutus, elongatus, subconvexus, parum griseo pubescens, nitidus, rufus aut testaceus, capite, antennis pedibusque pro parte nigris, elytris rufo-testaceis, anguste piceo marginatis.*

Tête noire, tronquée en avant, à ponctuation fine, plus espacée en avant; antennes foncées, teintées de roux à la base et en dessous, assez courtes et grêles, à articles 3 et suivants allongés, dernier appendiculé au sommet; prothorax roux, court et large, à angles postérieurs saillants, prolongés en arrière, à ponctuation fine et écartée; écusson roux; élytres assez courts, non élargis en avant, atténués à l'extrémité, à ponctuation fine et écartée, substriés au milieu et postérieurement, d'un roux-testacé avec une étroite bordure foncée sur tout le pourtour de chacun de ces organes, à l'exception des côtés latéraux antérieurs; dessous du corps testacé; pattes foncées avec les cuisses et le sommet des tibias testacés. — Long. : 13 mm.

Habitat : Algérie (THÉRY, in collection PIC).

Le facies de cette nouveauté la rapproche de *maculicollis* FRM., mais sa forme est plus courte, la coloration différente.

**Zonabris brevevittata** PIC [HETEROMÈRE]. — *Minutus, parum elongatus, postice paulo latior, nitidus, diverse, antice longiore, fusco hirsutus, nigro-cyanescens, elytris testaceis, in singulo signaturis nigro-cyanescentibus ornatis : vita humeralis postice latiora, post medium prolongata, macula minuta antemedium presuturalis, fascia apicalis antice undulata.*

Petite espèce un peu allongée, plus élargie en arrière, ornée de poils foncés, soulevés ou dressés, plus courts sur les élytres que sur l'avant-corps, brillant, d'un noir un peu bleuté avec les élytres testacés à dessins d'un noir bleuâtre composés, sur chaque élytre, d'une bande humérale dépassant le milieu, d'une petite macule antérieure pas loin de la suture et d'une bande transversale apicale à contour antérieur sinué. Tête peu grosse, à ponctuation assez forte, irrégulière, non dense; antennes assez longues, grêles à la base, un peu élargies à l'extrémité, dernier article long, subacuminé; prothorax court et large, un peu rétréci en avant, à ponctuation forte, rapprochée; élytres à ponctuation fine, rapprochée, sans trace de côtes, suture étroitement foncée derrière l'écusson; pattes grêles, éperons des tibias postérieurs minces, testacés. — Long. : 8 mm.

Habitat : Maroc : Grand Atlas. Communiqué par le Commandant KOCHER.

Cette nouveauté, par ses dessins particuliers et bleutés des élytres, ne ressemble à aucune autre de la faune du nord de l'Afrique. Peut se placer dans le voisinage de *quadripunctata* L.

**Cortodera Kochi**, n. sp. [CERAMBYCIDAE]. — *Oblongus, sat robustus, nitidus, sparse griseo pubescens et pro parte fusco hirsutus, niger, abdomine apice, femoribus diverse et tibiis anticis pro majore parte rufis.*

Oblong, assez robuste, brillant, orné d'une pubescence grise éparsée avec des poils obscurs redressés, noir avec l'extrémité de l'abdomen et pygidium



roux, pattes en partie rousses, en partie noires. Tête robuste, carrée en arrière, à ponctuation pupilleuse assez forte et dense; antennes noires, pas très longues; prothorax, subglobuleux, sinué sur les côtés et un peu élargi vers le milieu, à ponctuation pupilleuse dense et une faible partie lisse sur le milieu; élytres nettement plus larges que le prothorax, assez longs, sub-parallèles, atténués postérieurement, à ponctuation irrégulière, peu écartée, plus forte en avant qu'en arrière; dessous du corps noir, avec le sommet de l'abdomen et le pygidium roux; pattes bicolores, antérieures rousses avec le sommet des tibias en dehors et les tarses noirs, les autres noires avec les cuisses largement rousses à la base. — Long. : 18 mm.

Habitat : Palestine : Kiryath anauim (G. KOCH, in Musée P. Rossi et collection PIC).

Se rapproche de *C. rubripennis* PIC, s'en distingue, à première vue, par le sommet de l'abdomen, avec le pygidium roux et les pattes non entièrement foncées.

### Sur la Biologie peu connue de trois Coléoptères de nos Colonies

par P. VAYSsiÈRE.

[avec la planche 4].

***Phaedonia areata* F.** — Ce joli Chrysomélide <sup>(1)</sup> qui appartient à un genre monospécifique de la sous-famille des *Chrysomelinae*, a été reçu, l'an dernier, successivement de la Côte-d'Ivoire et du Cameroun.

A Bingerville, notre correspondant, M. CASTELLI, avait constaté qu'il vivait aux dépens d'un Indigo spontané (*Indigofera pilosa*), employé, dans la région, en couverture du sol. Parfois cet insecte vit également aux dépens du feuillage du Caféier.

Notre collègue GERIN me l'a adressé, en août dernier, de Dschang (Cameroun) où il le récolta sur *Indigofera sumatrana* employé, comme le précédent, en couverture, mais se développant assez mal dans cet habitat africain. Les œufs de *P. areata* sont déposés à la face inférieure des feuilles qui sont dévorées par les larves et les adultes. En saison sèche, la plante se dessèche et le Chrysomélide émigre. Sa présence fut en outre constatée sur une Orchidée spontanée.

***Ecthoea quadricornis* OLIVIER.** — C'est un Longicorne <sup>(2)</sup> d'un genre monospécifique également signalé dans le catalogue de Junk de « Surinam, Amazone, Pérou et Panama ». BATES le cite, en outre, en « Guyane ».

Aussi, n'est-il pas étonnant qu'il ait été récolté en Guyane française,

(1) Détermination due à notre aimable collègue, M. LABOISSIÈRE.

(2) Détermination due à M. COLAS.

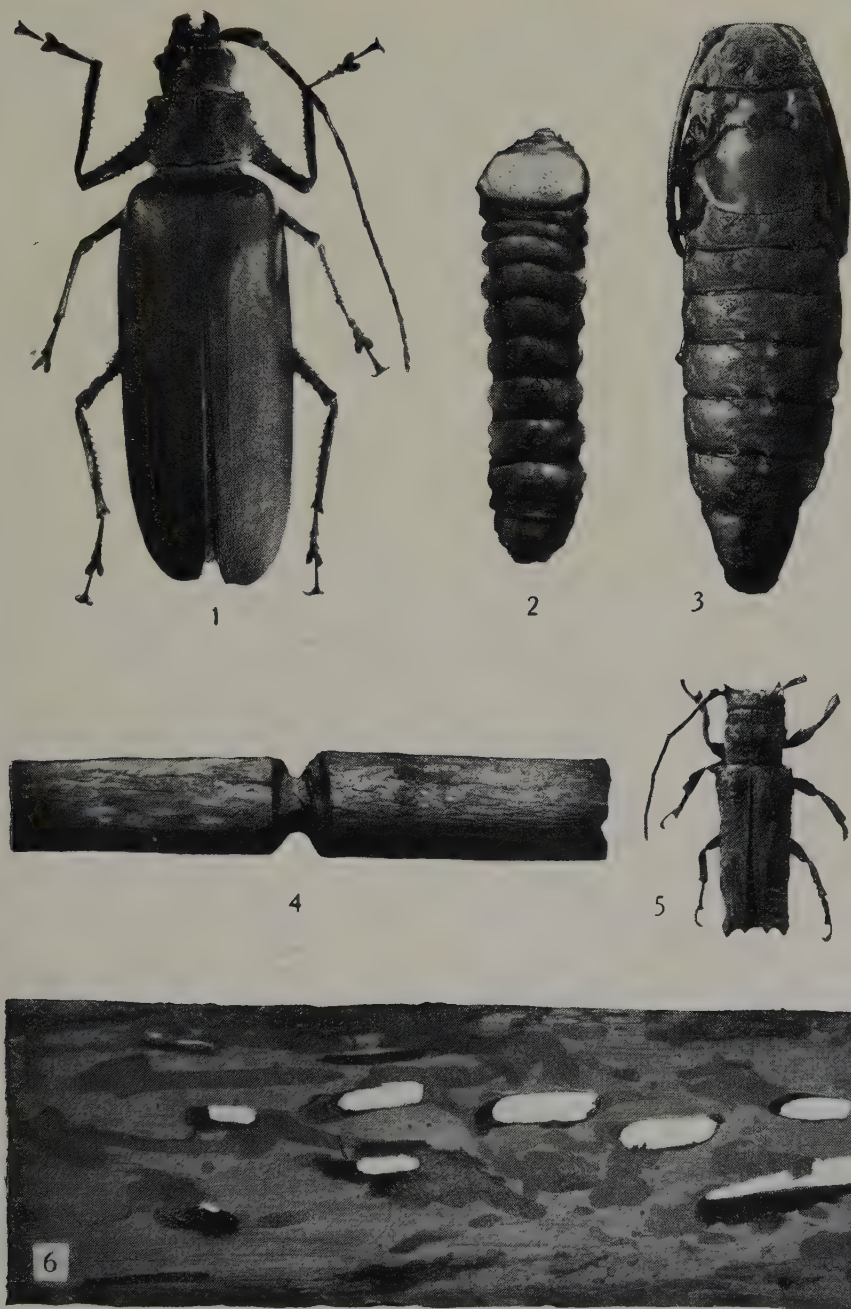


Fig. 1, 2, 3, 6. — Adulte, larve et nymphe de *Macrotoma serripes* et échantillons de *Cola acuminata* avec galeries d'où les insectes ont été extraits vivants.

Fig. 4 et 5. — *Ecthoëa quadricornis* et tige de Caféier rongée par cet insecte.



d'où il m'a été remis par M. le gouverneur BOUGE. Ce dernier l'avait reçu, au cours d'une tournée, d'un missionnaire, avec la tige d'un jeune Caféier portant une attaque tout à fait caractéristique et encore totalement ignorée, due à l'insecte adulte. Selon le Père qui l'a observé, le Longicorne ronge l'écorce et les tissus subcorticaux en anneau circulaire, en tournant assez rapidement autour de la tige. On conçoit facilement par le dégât produit qu'un tel parasite, si les conditions ambiantes favorisaient sa multiplication, deviendrait un fléau important des cultures de Caféiers.

***Macrotoma serripes* F.** — Magnifique Prionide, signalé dans les catalogues de l'Afrique Occidentale et du Congo, et qui a été reçu à mon laboratoire à diverses reprises ces dernières années de la Côte d'Ivoire (MALLAMAIRE) et du Cameroun (LAGARDE), en général sans indication biologique précise.

Or, je l'ai obtenu, il y a quelques mois d'une façon particulièrement originale. Le Service des Bois Coloniaux, qui a ses ateliers à Nogent, avait reçu pour les débiter des billes de bois de différentes essences en provenance du Cameroun.

En avril 1934, au cours du sciage d'un tronc de EfoK, *Cola acuminata* (famille des Sterculiacées), arrivé en France en août 1933, M. FULCONIS, chef de la station d'essais, eut la surprise d'obtenir, au découpage, une lame de 3,5 cm., ornée de galeries habitées par des larves, des nymphes et un adulte vivants de *Macrotoma serripes*.

En compulsant alors la bibliographie concernant les hôtes connus des *Macrotoma*, je n'ai absolument rien trouvé sur cette espèce. L'observation du Service des Bois Coloniaux apporte donc une précision.

Je rappelle que nous avons dans le Var, d'Hyères à St-Tropez, *M. scutellaris*, dans les souches et dans les troncs de Chênes à feuilles persistantes (*ilex* et *suber*) et peut-être dans le Frêne (PICARD, 1929).

En Égypte, *M. palmata* F. paraît vivre aux dépens d'un grand nombre d'essences et plus particulièrement sur *Acacia nilotica*, Tamarix <sup>(1)</sup>, Abricotier <sup>(2)</sup>, Eucalyptus <sup>(3)</sup>, etc...

Cette même espèce, au Congo belge, creuse des galeries dans les troncs de *Citrus* spp. <sup>(4)</sup>.

Aux Indes, plusieurs *Macrotoma* sont bien connus : *M. crenata* F. se rencontre dans les troncs de *Quercus dilatata*, de *Bombax malabaricum* <sup>(5)</sup>

(1) A. ALFIERI. Catalogue des Cérambycides de l'Égypte, B. Soc. entom. d'Égypte, IX, Le Caire, 1916.

(2) J. CLAINPANAIN. Notes sur certains Coléoptères xylophages d'Égypte et leur abondance à certaines époques. Idem, X, Le Caire, 1917.

(3) E. W. ADAIR. Additional Notes on some Egyptian *Cerambycidae* mentioned in Mr. Alfieri's List. Idem, X, 1917.

(4) R. MAYNÉ. Bull. cercle zool. congolais, Bruxelles, 1927.

(5) C. F. C. BEESON. The food plants of Indian Forest Insects *Indian Forester*, XIV, Allahabad, 1919.



et de *Tamarix articulata*. *M. plagiata* WATERH. vit aux dépens de *Heritiera fomes*; les galeries larvaires tournent irrégulièrement dans le cœur de l'arbre et les cellules nymphales se présentent comme de simples élargissements des galeries. Le cycle évolutif aurait une durée de un à cinq ans <sup>(1)</sup>.

Enfin, aux Seychelles, une espèce particulière *M. Wrighti* est considérée comme un ennemi sérieux des Cèdres <sup>(2)</sup>.

(Laboratoire de Zoologie de l'Institut National d'Agronomie de la France d'Outre-Mer).

### Description d'un *Acalles* nouveau de France

[COL. CURCULIONIDAE]

par A. HOFFMANN.

**Acalles** (Echinodera) **Porcheti**, n. sp. — Long. : 5 mm. (rostre excl.). Noir, en ovale allongé, revêtu de squamules ovales, peu serrées, un peu plus grandes et fauves sur le prothorax, grises ailleurs; les intervalles, sauf le premier, munis de petites taches noires, veloutées, peu nombreuses, composées de petites soies squamiformes, dressées en forme de brosse. Sur les deux premiers intervalles, après le milieu, se trouve une petite tache transversale blanchâtre.

Rostre roux, très finement ponctué au sommet, chez la femelle, plus large à sa base que l'intervalle inter-oculaire. Antennes à 2° article du funicule d'un tiers plus long que le premier.

Prothorax égal en longueur et en largeur, à côtés sinueux, modérément resserré en avant, visiblement arrondi sur les côtés, vers le milieu et progressivement rétréci en arrière, canaliculé sur sa partie médiane, garni de points peu serrés, visibles à travers la squamulation peu dense sur le disque, mais plus serrée sur les côtés.

Élytres ovales, allongés, les épaules obliques, les côtés peu arqués, régulièrement rétrécis de la base au sommet qui se termine en pointe assez allongée (comme chez *A. camelus* F.), moitié plus longs que larges, leur plus grande largeur un peu après les épaules; interstries presque plans sur le dessus, sauf le 2° après le milieu et ceux des côtés qui sont convexes; stries assez larges, bien visibles, non recouvertes de squamules, garnies de points assez gros au fond desquels se trouve une petite squamule allongée et blanchâtre, ces points, plus gros et entamant les intervalles sur les côtés des élytres, la dixième strie, entière, plus fine et à points moins gros; le bord marginal squamulé.

(1) C. F. C. BEESON. Notes on the larvae and life histories of Prionine beetles. *Indian forest Records*, VII, Calcutta, 1919.

(2) XXX. Notes on insects in Seychelles. Colonial Office, 1919.

Pattes grandes, fortes; tibias droits.

Premier segment ventral une fois plus large que les trois suivants ensemble, le deuxième plus large que les troisième et quatrième réunis, ces deux derniers, égaux.

Deux individus ♀. Montagne de Burat (alt. 1850 m.), près du village de Marignac (Haute-Garonne), pris par M. R. PORCHET, auquel je dédie cet intéressant insecte (1).

Par les caractères des segments ventraux, cet *Acalles* rentre dans le sous-genre *Echinodera*, créé par WOLLASTON en 1864. Nous possédions, dans notre faune, deux espèces se rapportant à ce groupe : *E. hypocrita* BÖH. et *E.*

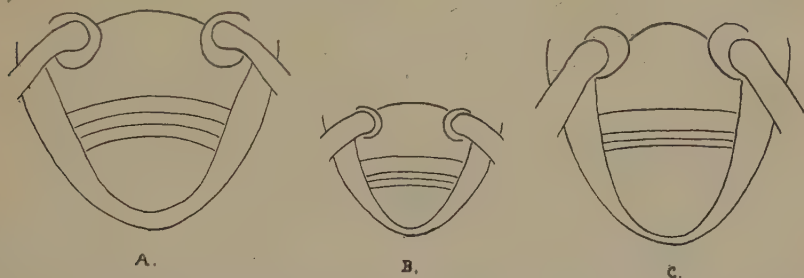


Fig. A à C. — Dessous du corps, montrant les segments abdominaux; — A., chez *Acalles* (*Echinodera*) *hypocrita* BÖH. — B., chez *E. variegatus* BÖH. — C., chez *E. Porcheti*, n. sp.

*variegatus* BÖH. La plupart des autres espèces connues appartiennent à la faune insulaire atlantique des Iles Madères et des Canaries.

Quoique s'en éloignant assez considérablement, c'est près d'*hypocrita* BÖH. que notre espèce devra se placer.

Voici un tableau analytique des trois espèces françaises du sous-genre *Echinodera* WOLL.

- Prothorax subconique, un peu plus large que long, graduellement rétréci de la base au sommet, peu resserré à cet endroit. Élytres courts, obtus, aussi larges que long, munis de soies dressées, épaisses et nombreuses. Points des stries visibles. Abdomen à 2<sup>e</sup> segment à peu près aussi large que les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> réunis. Le 2<sup>e</sup> garni d'une rangée de points une fois plus gros que les plus gros points du 1<sup>er</sup> segment, les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> chagrinés-punctués. Bord antérieur du 1<sup>er</sup> segment en arc large, contre le métasternum..... *variegatus* BÖH.
- Prothorax d'un tiers plus large que long à côtés à peine sinués, assez fortement resserré dans sa moitié antérieure, les côtés

(1) Capture faite le 16-V-34 en même temps et au même endroit que l'*Apion andalusicum*. DESBR.

subparallèles dans la moitié postérieure. Élytres en ovale large, seulement un peu plus longs que larges, leur plus grande largeur vers le milieu, munis de soies plus courtes, moins nombreuses. Points des stries recouverts par la squamulation. Abdomen à 2, 3 et 4<sup>e</sup> segments à peu près de même largeur, de même sculpture ponctuée-chagrinée. Bord antérieur du 1<sup>er</sup> segment en arc très large, contre le métasternum. *hypocrita* BÖH.

- Prothorax aussi long que large, à côtés sinués, modérément resserrés en avant, au premier tiers, arrondi, visiblement, sur les côtés, vers le milieu, et, de là, progressivement rétréci en arrière. Élytres en ovale long, moitié plus longs que larges, leur plus grande largeur près des épaules, sans soies dressés (exception faite des petites soies noires composant les taches en forme de brosse des interstries). Points des stries très visibles. Abdomen à 2<sup>e</sup> segment distinctement plus large que les 3 et 4<sup>e</sup> ensemble. Le 2<sup>e</sup> segment à points aussi gros que les plus petits points du 1<sup>er</sup> segment, ce dernier garni de poils squamuleux blanchâtres, plus épais que ceux du 5<sup>e</sup> segment qui sont de coloration fauve. Les 3 et 4<sup>e</sup> segments finement chagrinés. Bord antérieur du 1<sup>er</sup> segment presque en demi-cercle contre le métasternum..... *Porcheti*, n. sp.

### Treizième note sur les Hydrocanthares [COL.]

par le D<sup>r</sup> F. GUIGNOT.

*Haliplus (Neohaliplus) bistriatus* WEHN. — Dans le *Bull. Soc. ent. Fr.*, (3) [1935], p. 36, j'ai donné la description d'un *Haliplus* de la collection RÉGIMBART, étiqueté *bistriatus* et portant comme localité d'origine la Nouvelle-Calédonie. A la suite de cet article M. René OBERTHUR, possesseur de la collection WEHNCKE m'a écrit : « L'*Haliplus* que vous avez décrit très « minutieusement dans le *Bull. Soc. ent. Fr.* comme l'espèce de Wehncke « se trouvant en Australie et en Nouvelle-Calédonie n'a pas le moindre « rapport avec le type de Wehncke qui est australien mais non néo-calédonien. L'espèce de la Nouvelle-Calédonie décrite par vous, qui ne doit « pas y être bien rare, car j'en possède une série de la coll. Gambey « (Nouméa), a été à tort déterminée par Fauvel, et le D<sup>r</sup> Régimbart n'a pas « contrôlé la détermination. De là provient cette confusion. Il n'y a aucun « doute que votre description s'applique parfaitement à l'espèce de Nouméa, « mais en aucune façon à la petite espèce australienne de Wehncke. »

M. R. OBERTHUR ayant eu l'extrême obligeance (dont je ne saurais trop le remercier) de me communiquer le *type* unique de WEHNCKE ainsi que

plusieurs exemplaires de l'autre espèce, j'ai pu me rendre compte qu'il avait absolument raison. Mon erreur provient de ce que, me basant sur l'autorité de FAUVEL et de RÉGIMBART, je n'avais pas jugé utile de me reporter à la description originale. D'ailleurs, comme me l'a rappelé M. R. OBERTHUR, la faune de la Nouvelle-Calédonie se montre bien spéciale et, sauf quelques espèces cosmopolites, distincte de la faune australienne.

L'espèce néo-calédonienne se trouve donc complètement inédite et je lui confère le nom de *Oberthuri*, n. sp.; elle reste sous ce vocable nouveau le type du sous-genre *Phalilus*.

Voici maintenant, d'après l'examen du *type*, la description du véritable *bistriatus* de WEHNCKE.

♂. Ovoïde, longuement atténué en arrière, épais, très convexe, brillant, d'un testacé ferrugineux à lignes élytrales noires.

Tête étroite, à ponctuation assez fine et dense. Yeux très rapprochés l'un de l'autre. Fossettes antennaires profondes; antennes?...

Pronotum transversal, trapézoïdal, très convexe, à base marquée d'une forte dépression transversale au milieu, limitée en avant par un gros bourrelet; d'un testacé ferrugineux à sommet et base (celle-ci bien plus faiblement) teintés de noir. Côtés rectilignes, très convergents, finement rebordés; angles antérieurs droits; angles postérieurs arrondis vus d'en dessus, mais légèrement recourbés en dessous en formant un minuscule denticule, visible seulement de profil; bord antérieur subrectiligne; base faiblement sinuée sur les côtés, saillant au milieu en un grand lobe scutellaire triangulaire. En face de la 6<sup>e</sup> rangée élytrale un grand trait latéro-basal un peu obsolète, coudé en dedans et atteignant presque la moitié de la longueur du pronotum. Surface couverte d'une ponctuation moyenne, assez dense, presque nulle sur le bourrelet prébasal.

Élytres fortement convexes sur le tiers médian de la région suturale, à côtés arrondis, imperceptiblement comprimés vers le milieu, rétrécis en droite ligne en arrière, à bord latéral à peu près invisible d'en haut; ferrugineux à suture noire ainsi que neuf lignes longitudinales étroites, légèrement convexes en dehors, placées sur les rangées de points, les 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> postérieurement réunies deux à deux, les deux externes deux fois interrompues. Épaules obtuses, formant avec la base du pronotum un angle pronoto-élytral peu profond mais très accusé; angle sutural aigu, un peu saillant et un peu éversé en dehors. Rangées élytrales constituées par des points assez fins et assez serrés, les externes un peu irrégulières, la 5<sup>e</sup> fortement creusée en sillon à la base; rangées secondaires nulles et représentées seulement par quelques points épars, la suturale à points extrêmement fins, irréguliers et peu serrés.

Dessous brillant. Apophyse prosternale très saillante, rectangulaire, à côtés épais, obsolètement rebordés en arrière, à base nettement rebordée, à surface fortement ponctuée, convexe en avant, creusée sur sa moitié



postérieure d'une profonde dépression allongée. Apophyse métasternale large, faiblement fovéolée au sommet, très largement rebordée sur les côtés, sa surface à points peu denses<sup>(1)</sup> comme ceux du reste du métasternum mais un peu moins gros; plaques métacoxales assez fortement ponctuées. Sternites convexes, non sillonnés, pourvus d'une ligne transverse et irrégulière de points assez fins, sauf le sternite anal qui présente



Fig. 1. — Pénis et paramères de l'*Haliplus bistriatus* WEHN.

au sommet un amas de points. Côtés du prosternum et pleures imponctués. Épipleures à gros points.

Métatibias à face externe glabre et imponctuée entre les deux rangées; rangée marginale supérieure non dédoublée au sommet; face interne dépourvue de striole sétigère.

Caractères sexuels. Protarses et mésotarses à 3 premiers articles épaissis, mais de moins en moins du 1<sup>er</sup> au 3<sup>e</sup>, et munis à leur angle apical inférieur de mèches de poils blanchâtres. Aedeagus (fig. 1) : pénis légèrement arqué, assez fort, un peu aminci près du bulbe, avec le sommet arrondi, la gouttière pénienne large et fermée par une ligule triangulaire; paramère droit en forme de croissant avec l'extrémité arrondie et munie d'un court

(1) Ils sont cependant beaucoup moins espacés que ceux d'*Oberthuri* GUIGNOT.

pinceau de poils très fins; paramère gauche subtriangulaire (partie basale exclue) avec le sommet prolongé en une pointe aiguë.

Long. : 2,7 mm.

Australie.

Par son long trait pronotal arqué, ses métatibias dépourvus de striole sétigères et à rangée marginale supérieure non dédoublée au sommet,



Fig. 2. — Pénis et paramères de l'*Haliphus oberthuri* GUIGNOT.

L'espèce rentre dans le sous-genre *Neohaliphus*. Elle fait la transition avec le sous-genre *Phalilus*, dont elle est assez voisine.

**Haliphus (Phalilus) Oberthuri**, n. sp. — Cet insecte ayant été étudié par moi sous le nom de *bistriatus* WEHN., il convient donc de lui appliquer la description que j'en ai donnée (*Bull. Soc. ent. Fr.*, (3) [1935], p. 36). Je n'avais parlé alors que de la ♀; il m'est possible aujourd'hui, grâce aux spécimens de M. R. OBERTHUR, d'indiquer les différences présentées par le ♂.

♂. Caractères sexuels : trois premiers articles des protarses et des mésotarses épaissis en dessous, surtout les deux premiers qui sont seuls munis de mèches de poils blanchâtres à l'angle apical inférieur.

Aedeagus (fig. 2) : pénis assez arqué, épais, aminci près du bulbe, le sommet encore gros et largement arrondi, la gouttière pénienne large, la

ligule très petite, triangulaire; paramère droit en triangle irrégulier, avec le sommet faiblement recourbé et muni de quelques poils très fins, le bord dorsal sinué; paramère gauche coudé avec la partie apicale squammiforme et creusée sur sa face dorsale d'un large sillon longitudinal, le sommet muni de deux ou trois poils microscopiques.

Nouvelle-Calédonie.

*Haliphus (Liaphlus) andalusicus* WEHN. — Depuis que la présence de l'*Haliphus andalusicus* WEHN. avait été signalée dans le midi de la France, quelques doutes s'étaient élevés sur l'exactitude de son identification. Grâce à l'obligeance de M. R. OBERTHUR, j'ai pu examiner le *type* de WEHNCKE et, sauf le rebord basal de l'apophyse prosternale qui, chez lui, est à peine angulé, je dois dire que les exemplaires français concordent avec lui pour tous les autres caractères, même ceux de l'aedeagus. Il y a donc lieu désormais de tenir cette trouvaille pour certaine.

*Orectogyrus argenteovittatus* ZIMM. — Espèce dont la ♀ seule était connue jusqu'ici, et représentée uniquement par trois exemplaires : le *type* dans la collection ZIMMERMANN maintenant au Musée bavarois de Munich, les deux autres au Musée de Hambourg. Dans un lot d'insectes reçus récemment du Cameroun j'ai eu la bonne fortune d'en trouver plusieurs spécimens des deux sexes.

Suivant la judicieuse remarque de M. G. OCHS, la description originale a omis de mentionner la longueur du 1<sup>er</sup> sternite et la faible tubérosité terminant la bande argentée élytrale. Je puis encore ajouter les caractères suivants : la tête est ornée, outre la bande longitudinale bleu-violacé du front, d'une bande cervicale transverse de même couleur, le bord interne de l'orbite présente vers son milieu un tout petit tubercule allongé, la tubérosité élytrale est accompagnée d'un pli submarginal et l'espace entre les deux saillies est occupé par une plaque de duvet noirâtre, le 2<sup>e</sup> sternite est, comme le 1<sup>er</sup>, plus long que de coutume, enfin le prosternum est faiblement caréné avec le bord antérieur légèrement mais assez régulièrement cintré.

Le ♂ se distingue de la ♀ par plusieurs caractères. Les protarses sont très fortement dilatés, les pattes antérieures un peu plus robustes, l'espace lisse des élytres n'atteint pas le sommet et se termine vers les 4/5 postérieurs, la faible tubérosité des élytres et le pli submarginal manquent ainsi que la plaque noire veloutée, le bord apical est tronqué légèrement en oblique avec l'angle sutural arrondi et non prolongé, les deux premiers sternites sont plus courts surtout le second.

Aedeagus : pénis testacé, aplati latéralement, fortement caréné sur la face dorsale avec l'apex arrondi et un peu boursoufflé sur les côtés; paramères étroits, noirs (sauf la face interne testacée), à sommet tronqué un peu obliquement, les poils externes testacés, les internes plus longs et noirs.

Allotype ♂ dans ma collection.

**Orectogyrus orectochilinus** Ochs. — Dans le même lot du Cameroun se trouvaient quelques exemplaires de cette espèce (Ochs det.) uniquement représentée jusqu'ici par une seule ♀ dans la collection ZIMMERMANN > collection de l'État bavarois à Munich

Le ♂ ne diffère de la ♀ que par les pattes antérieures un peu plus robustes, les protarses fortement dilatés, l'angle antéro-externe des protibias un peu plus droit. Comme dans l'autre sexe, la marge apicale des élytres est dénudée.

Aedeagus : pénis testacé clair, très mince, surtout dans sa deuxième moitié, et terminé en pointe courte; paramères noirs, testacés à la base, avec les côtés sur la deuxième moitié et le sommet garnis de longs poils noirs.

Allotype ♂ dans ma collection.

**Aulonogyrus camerunensis** Ochs. — J'ai trouvé dans le lot précité le ♂ de cette espèce qui n'était connue que par une ♀ unique. Il diffère seulement de l'autre sexe par la forte dilatation des protarses et l'angle antéro-externe des protibias droit et vif.

Aedeagus : le pénis est aplani à la base, puis de section triangulaire avec une arête dorsale, ensuite progressivement atténué jusqu'à l'extrémité. Les paramères sont ovales avec le sommet à peu près régulièrement arrondi.

Allotype ♂, de l'ouest du Cameroun, dans ma collection.

### Descriptions de nouveaux *Eucnemididae* [COL.]

par E. FLEUTIAUX.

**Poecilochrus bengalensis**, n. sp. — Long. : 7 à 9,5 mm. — Allongé; noir à peine brillant; pubescence grise. Tête convexe, carénée au milieu jusqu'au bord antérieur de l'épistome, finement et densément ponctuée. Epistome non rétréci à la base. Antennes ferrugineuses, premier article noirâtre. Pronotum court, très rétréci en avant, convexe, déprimé en arrière, fortement sinué à la base; ponctuation fine et serrée. Elytres longs, atténués, convexes, très légèrement striés; ponctuation fine et espacée. Dessous de même couleur. Pattes noirâtres.

Samsingh, Kalimpong, Bengale, avril, ex *Macaranga denticulata* (Balwant Singh). Collection FLEUTIAUX et Musée de Dehra-Dun.

Diffère de *P. piceus* BONVOULOIR par le pronotum sans ligne lisse au milieu et les pattes noirâtres. Chez un exemplaire de petite taille, les pattes sont testacées.



*Arisus bituberculatus*, n. sp. — Long. : 9 mm. — Oblong; brun à peine brillant; pubescence rousse, courte. Tête convexe, légèrement carénée au milieu au sommet, faiblement déprimée au dessous de la carène; ponctuation irrégulière et serrée. Antennes obscures jusqu'à la moitié, testacées au delà, derniers articles fortement serriformes. Pronotum moins long que large, arrondi sur les côtés vers le milieu, droit en arrière, notablement rétréci en avant, très bombé, sillonné au milieu en arrière, plus faiblement en avant, brusquement déclive à la base, marqué sur le dos de deux tubercules saillants derrière lesquels on distingue deux fossettes; ponctuation forte et rugueuse. Élytres de même largeur que le pronotum, arrondis et rétrécis dans la partie postérieure, convexes, légèrement rugueux, finement striés. Dessous de même couleur. Pattes un peu rougeâtres.

Samsingh, Kalimpong, Bengale, avril, ex *Macaranga denticulata* (Balwant Singh). Collection FLEUTIAUX et Musée de Dehra-Dun.

Diffère de *A. orientalis* CASTELNAU par la surface moins grossièrement rugueuse, par les deux tubercules et les deux fossettes du pronotum.

*Fornax silvestris*, n. sp. — Long. : 4,5 à 7 mm. — Oblong; brun, quelquefois pâle, peu brillant; pubescence jaune. Tête convexe; ponctuation assez serrée; carène interoculaire interrompue sur la base de l'épistome; celui-ci à peu près aussi large en arrière que l'espace surantennaire. Antennes testacées, filiformes; troisième article un peu moins long que les deux suivants ensemble. Pronotum aussi long que large, peu rétréci en avant, peu convexe, déprimé le long de la base, faiblement sillonné au milieu, ponctuation forte, moins serrée sur le dos que sur les côtés. Élytres arqués latéralement, rétrécis au delà de la moitié, assez convexes, non striés, seulement marqués d'une strie suturale très fine, à peine distincte, finement et densément ponctués. Dessous de même couleur. Dernier arceau ventral en pointe obtuse. Pattes testacées.

Lachiwala, Dehra-Dun U. P. Sher Bahadur, dans le bois pourri. Collection FLEUTIAUX et Musée de Dehra-Dun.

Très voisin de *F. vestitus* FLEUTIAUX; taille moindre; pronotum faiblement sillonné au milieu, à ponctuation plus forte et moins serrée sur le dos. Très difficile à séparer; au dire de M. GARDNER, du Musée de Dehra-Dun, qui a élevé les deux espèces, les larves sont très différentes.

*Fornax subovatus*, n. sp. — Long. : 5,25 à 6,25 mm. — Ovale; brun clair; pubescence jaune. Tête convexe, finement et densément ponctuée; crêtes surantennaires non prolongées sur la base de l'épistome; celui-ci un peu plus étroit en arrière que l'espace surantennaire. Antennes brunes, testacées à la base, filiformes, atteignant la moitié du corps; troisième article aussi long que les deux suivants ensemble; sixième notablement plus long que le précédent. Pronotum moins long que large à la base, arqué sur les côtés, très rétréci en avant, peu convexe, largement déprimé à la base; ponctuation

fine et serrée. Élytres légèrement plus étroits à la base que le pronotum, subparallèles en avant, atténués en arrière, conjointement arrondis au sommet, finement et densément ponctués, très faiblement striés; dessous de même couleur. Pattes plus claires.

Nouvelle-Guinée, Papua, Kakoda, 1.200 pieds, août (L. E. CHEESMAN), British Museum et collection FLEUTIAUX.

Ressemble à *F. ovatus* FLEUTIAUX; forme un peu plus large; à peu près de la même couleur; cinquième article des antennes aussi long que les deux suivants ensemble; élytres un peu plus larges que le pronotum à la base, plus atténués, moins distinctement striés.

**Fornax Cheesmanae**, n. sp. — Long. : 3 mm. — Oblong; noir peu brillant; pubescence obscure; grisâtre sur la base du pronotum et les flancs des élytres. Tête convexe, fortement ponctuée; carène interoculaire interrompue sur la base de l'épistome; celui-ci plus étroit en arrière que l'espace surantennaire; yeux saillants. Antennes brun foncé, filiformes, dépassant la base du pronotum; troisième article moins long que les deux suivants réunis; quatrième à peu près égal au deuxième et un peu plus court que le cinquième. Pronotum aussi long que large, subparallèle, arrondi en avant, convexe; ponctuation forte et serrée. Élytres faiblement atténués, arrondis au sommet, convexes, avec une seule strie suturale légère; surface unie; ponctuation forte et écartée. Dessous noir; pubescence grise; ponctuation grosse et serrée. Hanches postérieures notablement élargies en dedans, subanguleuses. Fémurs brun foncé; tibias et tarses plus clairs.

Nouvelles-Hébrides, Malekula, décembre; Ounua, avril, mai (L. E. CHEESMAN), British Museum et collection FLEUTIAUX.

Se distingue de *F. insularis* FLEUTIAUX, de Fidji, par la forme convexe; yeux saillants; ponctuation du pronotum plus profonde et plus serrée; élytres moins atténués.

**Fornax hebridanus**, n. sp. — Long. : 3 mm. — Oblong; noir, avec les épaules brunâtres; pubescence grise sur la base du pronotum, la base et la suture des élytres, obscure sur les autres parties. Tête convexe : ponctuation grosse et serrée; carène interoculaire interrompue sur la base de l'épistome; celui-ci plus étroit en arrière que l'espace surantennaire. Antennes brun foncé, filiformes, dépassant la base du pronotum; 3<sup>e</sup> article à peu près aussi long que les deux suivants ensemble; 4<sup>e</sup> à peu près aussi long que le 2<sup>e</sup> et égal au 5<sup>e</sup>. Pronotum aussi long que large, subparallèle, arrondi en avant, convexe; ponctuation très forte et très serrée. Élytres faiblement atténués, arrondis au sommet, convexes, avec une seule strie suturale légère; surface unie; ponctuation grosse et peu serrée, un peu moins en arrière. Dessous noir; ponctuation forte et dense. Hanches postérieures notablement élargies en dedans et subanguleuses. Fémurs brun foncé; tibias et tarses plus clairs.

Nouvelles-Hébrides, Malekula, décembre-janvier (L. E. CHEESMAN). British Museum et collection FLEUTIAUX.

Très semblable à *F. Chresmanae*; n'en diffère que par la ponctuation plus grosse, la pubescence grise sur la suture des élytres et une tache brune aux épaules.

*Arhagus crassus*, n. sp. — Long. : 10 mm. — Court, épais; noir mat; pubescence noire peu fournie. Tête très convexe, impressionnée sur la base de l'épistome, très légèrement sillonnée au milieu en arrière; ponctuation forte, régulière et très serrée; épistome aussi large à la base que l'espace surantennaire, élargi en avant, bord antérieur sinué. Antennes noires, grêles, dépassant peu la base du prothorax, longuement pectinées à partir du 3<sup>e</sup> article; 1<sup>er</sup> long, épais; 2<sup>e</sup> plus étroit, très petit; suivants de même gros-seur, plus longs, bifurqués à la base; dernier simple et beaucoup plus long. Pronotum aussi long que large à la base, sinué sur les côtés, rétréci en avant, nettement limité latéralement par une fine carène, très bombé, brusquement déclive à la base, relevé en bosse au milieu en arrière et sillonné sur la partie élevée; ponctuation forte, régulière et très serrée; carène du bord antérieur brusquement recourbée en arrière à la hauteur des yeux et s'arrêtant avant de rejoindre la carène latérale. Élytres courts, atténués en arrière, davantage dans le dernier quart, conjointement arrondis au sommet, convexes, densément et plus légèrement ponctués que le pronotum, faiblement striés. Dessous de même couleur. Propectus grossièrement ponctué. Propileures marqués, dans l'angle antérieur de la suture prosternale, d'un court sillon limité en dehors par une carène. Ponctuation beaucoup plus légère sur le reste du corps, fine sur l'abdomen. Épipileures des élytres larges, enveloppant le métasternum, largement arrondis et rétrécis en arrière à hauteur des hanches postérieures. Épisternes métathoraciques très étroits en avant, élargies postérieurement. Hanches postérieures élargies en dehors. Dernier arceau ventral en pointe obtuse. Pattes noires; tarses ferrugineux; 4<sup>e</sup> article longuement et largement lamellé en dessous.

Tonkin : Monts Mauson, 2-3000 m. avril-mai (FRÜHSTORFER). Un exemplaire, Musée de Budapest.

Remarquable par sa taille et sa forme massive atténuée en arrière; ses antennes grêles; son pronotum très bombé. Voisin de *A. Bakeri* FLEUTIAUX; pronotum entièrement limité latéralement.

---

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

Séance du 12 juin 1935.

Présidence de M. L. FAGE, Président.

### SOMMAIRE.

*Correspondance*, p. 173. — *Changements d'adresse*, p. 173. — *Présentations*, p. 173.

**Communications.** — P. DE PEYERIMHOFF. Coléoptères nouveaux ou mal connus de Berbérie. III. Les *Cusipalia* Gozis des *Atheta* THOMS. [STAPHYLINIDÆ], p. 174. — V. LABOISSIÈRE. Description de la larve d'*Arima marginata*. FABR. [COL. CHRYSOMELIDÆ GALERUCINÆ], p. 176. — A. SEYRIG. Faune entomologique des Iles Canaries. Séjour de M. P. LESNE dans la Grande Canarie (1902-1903). VI. Hyménoptères Ichneumonides, p. 178. — E. FLEUTIAUX. Descriptions de nouveaux *Eucnemididæ* [COL.], p. 183.

---

MM. Ch. FAGNIEZ, vice-Président, A. VAYSSIÈRE, de Marseille, et TONNOIR, de Canberra (Australie), assistent à la séance.

**Correspondance.** — L'Institut agronomique de l'État, à Gembloux (Belgique) invite la Société à se faire représenter aux fêtes du 75<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation. MM. le P<sup>r</sup> A. LAMEERE et P. VAYSSIÈRE sont désignés pour assister en notre nom à ces fêtes qui auront lieu le 30 juillet 1935.

**Changements d'adresses.** — M. A. BADONNEL, 4, rue Ernest-Lavisse, Paris, 12<sup>e</sup>.

— M. J. CHOSSON, à Montluel (Ain).

— M. P. FONQUERNIE, 37, avenue Pasteur, Nantes (Loire-Inférieure).

— M. J. RISBEC, rue des Sesçois, Bois-le-Roi (Seine-et-Marne).

**Présentation.** — M. M. PELLETIER, étudiant, 22, rue des Lyonnais, Paris, 5<sup>e</sup>, présenté par M. J. PANOUSE. — Commissaires-rapporteurs : MM. G. COLAS et J. MAGNIN.

**Dépôt d'Annales.** — M. L. BERLAND, Secrétaire, dépose sur le bureau le 2<sup>e</sup> trimestre des *Annales* 1935, comprenant les pages 97 à 188 et la planche 2.

*Bull. Soc. ent. Fr.* [1935]. — N<sup>o</sup> 11.



## Communications.

## Coléoptères nouveaux ou mal connus de Berbérie.

III. — Les *Ousipalia* GOZIS des *Atheta* THOMS. [STAPHYLINIDAE]

par P. DE PEYERIMHOFF.

*Ousipalia* (*Pseudosipalia*) *Kocheri*, n. sp. — Long. 1,3 mm. — *Ab O. caesula* ER. *forma brevior*, colore antennis pedibusque rufobrunneis exceptis saturate nigro, pronoto ad latera rotundato et postice attenuato, coleopteris brevissimis, parcissime granulatis, abdomine ipso granulis aliquot tantum sparsis, diversa. — *Maris pronotum nullo modo sulcatum, abdominis ultimum segmentum infra valde productum, apice truncatum.* — Hab. imperium maroccanum ad maritima.

Rabat, un seul spécimen mâle recueilli par M. le Comm<sup>t</sup> KOCHER, qui a eu l'amabilité de me l'offrir.

Bien distinct d'*O. caesula* ER., d'Europe, par sa couleur d'un noir profond, surtout par ses élytres extrêmement courts, à granulations éparses. Plus distinct encore d'*O. Quedenfeldti* EPPELS., décrit de Tanger et répandu en Berbérie dans les régions sableuses du littoral et de l'intérieur, que FAUVEL et les auteurs qui l'ont suivi réunissent à tort au *caesula*, dont il diffère par ses yeux un peu saillants et ses élytres à peine plus courts que le pronotum.

Tantôt réunis (suivant KRAATZ, REY, FAUVEL) aux *Sipalia* MULS. (*Geostiba* THOMS.), tantôt séparés au moins comme sous-genre (suivant THOMSON, SEIDLITZ, GANGLBAUER), les *Ousipalia* GOZIS (*Pseudosipalia* SEIDL.) en sont aujourd'hui définitivement distingués. On en fait à juste titre une section des *Atheta* THOMS. voisine des *Oreostiba* GANGLB., alors que les *Sipalia* forment un autre genre. Cette distinction, que la structure justifie parfaitement, se traduit au premier coup d'œil dans la disposition de la pubescence sur le pronotum, qui est en rétroversion simple chez les *Sipalia* <sup>(1)</sup>, tandis qu'elle est divergente de part et d'autre de la ligne médiane chez les *Ousipalia*, comme chez les *Atheta* et chez d'ailleurs la plupart des *Aleocharinae* (cf. SCHEERPELTZ, in *Kol. Rundschau*, XV, 1929, p. 15-16).

A la vérité, ce sous-genre *Ousipalia* semble lui-même composé de deux éléments disparates : d'une part les formes qui dépendent de l'*O. caesula* ER. et dont il est question ici, d'autre part celles, plus nombreuses, qui se rangent autour de l'*O. alpicola* MILL. et de l'*O. carpathica* MILL. Les premières, à tête peu volumineuse, à antennes fines, à abdomen transversalement impressionné seulement sur les 3 premiers segments, fréquentent les dunes mari-

(1) Cette disposition de la pubescence sur le pronotum se retrouve chez les *Paraleptusa* PEYERH. et chez les *Apteraphaenops* JEANN. Nouvel argument à l'appui des relations de parenté que ces deux genres manifestent par ailleurs avec les *Sipalia* MULS. (cf. *Ann. Soc. ent. France*, 1931, p. 14). En revanche, nouvel argument à l'encontre de la prédominance injustifiée que l'on accorde encore à la formule tarsale dans la classification des *Staphylinidae* *Aleocharinae*

times et les plaines sableuses. Les autres, à grosse tête, à antennes robustes, à abdomen impressionné sur les 4 premiers segments, habitent le voisinage des neiges ou les hauts sommets. Si on attribue à ces derniers le nom d'*Ousipalia*, on pourrait réserver au groupe du *caesula* le nom de *Pseudosipalia* que SEIDLITZ (Fauna transsylvanica 1891, Species, p. 465) leur a expressément réservé.

Les *Ousipalia* s. lato sont représentés non seulement dans l'Ancien-Monde, mais dans l'Amérique du Nord et même en Abyssinie (*O. altissima* BERNH. 1931). Cette vaste extension géographique confirme le bien fondé de leur isolement taxonomique.

Le tableau qui suit résume, pour la faune paléarctique, les indications développées dans cette note :

1. Long. supérieure à 1,5 mm. Tête grosse à antennes robustes. Pronotum assez fortement chagriné. Les quatre premiers segments de l'abdomen transversalement impressionnés à la base, le dernier dépourvu (sauf chez *O. italica* BERNH.) de bord membraneux apical. Insectes montagnards, d'un noir foncé.....  
..... *Ousipalia* Goz. s. str. (1)
- Long. voisine de 1,3 mm. Tête médiocre à antennes assez fines ne dépassant pas la base du pronotum. Celui-ci faiblement alutacé. Les trois premiers segments de l'abdomen seuls, impressionnés à la base, le dernier toujours pourvu d'un bord membraneux apical. Insectes sabulicoles des régions basses.....  
..... Sect. *Pseudosipalia* SEIDL. 2.
2. Élytres presque aussi longs que le pronotum, à sculpture écartée. Yeux légèrement saillants hors des contours de la tête.  
— ♂, dernier sternite subarrondi au sommet, qui dépasse beaucoup le tergite correspondant..... *Quedenfeldti* EPPELS.
- Élytres nettement plus courts que le pronotum. Yeux aplatis, enchassés dans les contours de la tête..... 3.
3. Élytres densément sculptés et d'un tiers environ plus courts que le pronotum, celui-ci à côtés subparallèles. Insecte foncé à élytres et pronotum plus clairs. — ♂, pronotum sillonné longitudinalement, dernier sternite médiocrement prolongé et subarrondi au sommet..... *caesula* ER.
- Élytres à sculpture extrêmement écartée et de moitié plus courts que le pronotum, celui-ci arrondi par côtés et rétréci en arrière. Insecte entièrement noir sauf les membres. — ♂, pronotum sans sillon, dernier sternite longuement prolongé, tronqué au sommet..... *Kocheri* PEYERH.

(1) Revision des espèces européennes, par BERNHAUER, in *Kol. Rundschau*, XIV, 1928, p. 14.

Description de la larve  
d'*Arima marginata* FABR.

[COL. CHRYSOMELIDAE GALERUCINAE]

par V. LABOISSIÈRE.

Bien que connue depuis longtemps la larve d'*Arima marginata* n'a jamais été décrite; en 1919 (*Bull. Soc. ent. Fr.*, p. 262), le Dr P. MARCHAL l'a signalée comme nuisible aux cultures d'*Hysopus officinalis* L. dans les environs de Nice.

La station entomologique de Paris en a reçu cette année vers le milieu de mai, un certain nombre d'exemplaires recueillis dans le département du

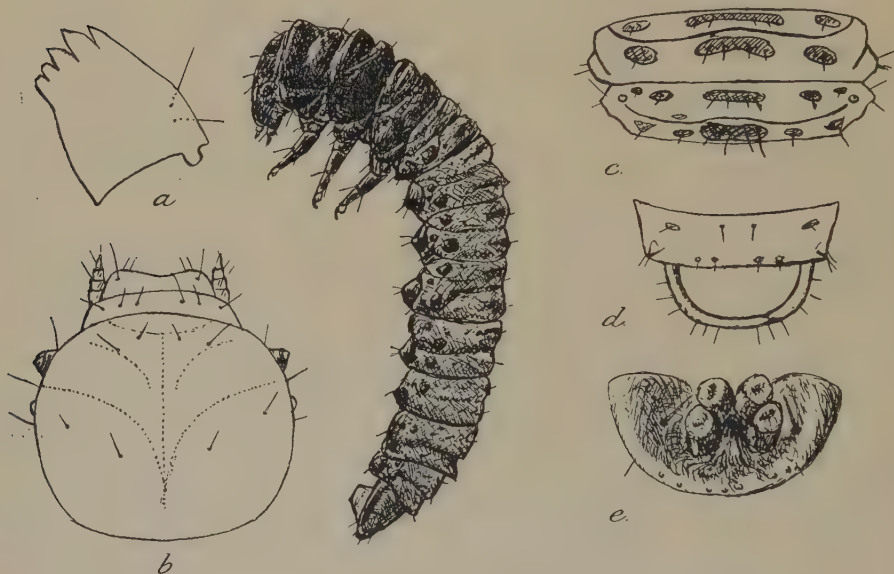


Fig. 1. — Larve d'*Arima marginata* FABR.; — a, mandibule gauche vue de dessous; — b, tête; — c, métathorax et premier segment abdominal; — d, huitième et neuvième segments abdominaux; — e, neuvième et dixième segments vus de dessous.

Vaucluse sur les plants de Lavande cultivée; notre Collègue A. BALACHOWSKY me les a obligeamment communiqués par l'intermédiaire de M. Guy COLAS, et m'a autorisé à en publier la description.

La larve adulte mesure 12 millimètres de longueur.

P. MARCHAL indique qu'elle est d'un bleu métallique foncé; les individus

que j'ai sous les yeux sont noir mat avec la tête, les segments thoraciques et les sclérites des segments abdominaux bronzés, brillants; cette différence de couleur provient sans doute du fait qu'ils ont été conservés dans une solution à base de formol; les articles des palpes sont annelés de blanchâtre, le bord de l'épistôme, les ocelles et une ligne en forme de V sur la tête (fig. 1, *b*) sont jaunâtres; le dessous du corps est brun de poix clair, le dixième segment situé à la face inférieure du neuvième est blanchâtre. Les soies peu serrées qui recouvrent le corps sont blanchâtres.

Le corps, vu latéralement, est arqué; vu de dessus, il est faiblement fusiforme, rétréci aux deux extrémités.

La tête (fig. 1, *b*) est arrondie; le labre, transversal, est fortement sinué au sommet, il est pourvu en dessus de deux longues soies placées une de chaque côté près du bord latéral; les antennes sont composées d'une base rétractile avec dans son milieu un petit article en cône surbaissé; en arrière des antennes se trouve un ocelle; les mandibules (fig. 1, *a*) ont cinq dents situées à peu près à la même hauteur, la première dent n'existe pas; les deux soies normales se trouvent en dessus près du bord externe; le bord interne est dépourvu de penicillus; les palpes maxillaires sont composés de quatre articles et les labiaux de deux articles; sur la face s'observent des sillons obliques — en pointillé sur la figure *b* — indiquant la forme de la carène fasciale surmontant l'épistôme dans l'imago; les lobes épicroaniens sont étroitement soudés.

Le prothorax est grand, transversal, creusé en dessus en avant du milieu d'une impression peu profonde parfois interrompue dans le milieu qui est faiblement sillonné longitudinalement; huit soies, quatre de chaque côté, sont situées non loin du bord antérieur, un nombre égal se trouve devant la base.

Les méso- et métathorax sont moins longs et un peu plus larges; ils sont plus profondément sillonnés en travers; ils ont à peu près la même structure que les premiers segments abdominaux (fig. 1, *c*); les sclérites sont situés sur deux rangées transversales, les soies sont en petit nombre: quatre, deux de chaque côté, sur le sclérite médian et un seul sur les sclérites latéraux, les lobes forment des tubercules latéraux pourvus de deux soies; souvent les soies du dessus sont extrêmement réduites et ressemblent à un petit mucron. Un seul stigmate se trouve entre le prothorax et le mésothorax.

Les segments abdominaux, au nombre de neuf visibles en dessus, sont jusqu'au huitième inclus, coupés transversalement par un sillon et pourvus latéralement d'un stigmate à pérित्रème peu élevé noir brillant; les soies sont courtes et disposées comme sur les segments thoraciques, le neuvième segment (fig. 1, *d*) est arrondi et creusé en dessus d'un sillon parallèle au bord latéral, à sa face inférieure se trouve le dixième segment qui est quadrilobé (fig. 1, *e*) et sert à la progression.

En dessous les segments sont creusés de chaque côté d'un sillon oblique



qui longe ensuite leur bord supérieur, mais ils en sont dépourvus dans leur milieu; les soies inférieures sont plus sombres. Les pattes sont noir brillant, blanchâtres aux articulations; elles sont composées des cinq articles habituels, elles se terminent par un ongle simple noir, muni en dessous d'un appendice transparent aussi long que lui.

Chez *Arima marginata* les sclérites sont plus brillants et beaucoup moins élevés que chez les *Galeruca*; leur niveau dépasse à peine le reste du segment; les soies sont beaucoup moins nombreuses.

Cette larve vit au détriment des Labiées aromatiques : Hysope, Lavande, Thym et *Salvia verbenacae* L.

Notre Collègue L. MESNIL a bien voulu me communiquer un renseignement biologique la concernant; je le reproduis ici, mais il est fort probable qu'il est erroné et qu'il s'agit d'une autre espèce :

HARANT et SASPLUGAS : *Arima marginata*, Coléoptère parasite accidentel du Chrysanthème insecticide (*C. R. Acad. Agric. Fr.*, XIX, 1933, 14 juin, n° 20, p. 734).

Les auteurs affirment également avoir récolté cette même larve sur *Galium* ou *Rubia*.

M. MESNIL conclut : il s'agit dans ce cas d'une confusion probable avec quelque larve de *Timarcha*?

A moins qu'il ne s'agisse de la larve de *Sermylassa halensis* qui se rencontre généralement sur les *Galium mollugo* L. et *verum* L.

#### Faune entomologique des Iles Canaries.

Séjour de M. P. Lesne dans la Grande Canarie (1902-1903).

#### VI. Hyménoptères Ichneumonides

par André SEYRIG.

Le seul travail que nous possédions sur les représentants de la famille des Ichneumonides aux Canaries, est une étude de J. PÉREZ, parue aux *Annales de la Société entomologique* en 1895; et depuis lors, il semble que rien n'ait été publié sur le sujet. Les *types* de PÉREZ se trouvent au Muséum de Paris, et nous les avons passés en revue, ce qui nous a permis d'établir, comme on le verra, quelques synonymies. — J. PÉREZ cite 12 espèces des Canaries, et les insectes rapportés par M. LESNE qui ont été recueillis exclusivement dans la Grande Canarie (1903), permettent de porter ce nombre à 19.

Au point de vue biogéographique, on peut noter que les Ichneumonides des Canaries sont, comme les insectes des autres ordres, étroitement apparentés à ceux de l'Afrique du Nord, et que les espèces endémiques semblent même exceptionnelles. Sur les 19 espèces repérées, 3 seulement sont provisoirement inconnues sur le continent, mais il n'est pas dit qu'on ne les y trouve

pas un jour. Nos connaissances de la faune de l'Afrique du Nord sont encore trop maigres pour qu'on puisse arriver dans ce domaine à des conclusions un peu fermes.

***Ichneumon repetitor* KRIECHBAUMER** (= *Ichneumon sarcitorius* PÉREZ, non L.). — Une ♀ de la Lechuzà, San Mateo, 28 avril. L'espèce est répandue dans tout le bassin de la Méditerranée et jusqu'aux Açores.

***Cratichneumon Lesnei*, n. sp.** — Espèce faisant partie du groupe *fabricator* de BERTHOUMIEU et se distinguant surtout des autres par ses antennes très courtes et dépourvues d'anneau blanc chez la ♀.

♀. Tempes relativement courtes, rétrécies derrière les yeux en ligne légèrement courbe. Front convexe, profondément ponctué, le fond luisant. Face très courte et transversale, à peine plus haute que le clypéus; le lobe médian saillant, lisse avec quelques points épars; les côtés plus régulièrement ponctués. Clypéus très large, un peu bombé, lisse avec 2 ou 3 points enfoncés, sa marge antérieure faiblement recourbée. Joues un peu plus longues que la largeur de base des mandibules, celles-ci assez grêles. Antennes très courtes, à peine aussi longues que la tête et le thorax réunis; le funicule très épais, presque exactement filiforme, composé de 27 articles, les deux premiers à peine plus longs que larges, le 3<sup>e</sup> subcarré.

Marge du cou simple. Mésonotum brillant, profondément et assez éparsement ponctué, les notaules bien nets en avant. Scutellum presque plat, lisse avec quelques points épars. Pleures profondément ponctuéés, les sternaules indiqués par des dépressions assez bien marquées. Aire basale en trapèze, bien séparée de l'aire centrale, qui est lisse, transversale; en forme de demi-lune, et qui reçoit la costule en arrière du milieu. Spiracules grands, linéaires.

Postpétiole profondément et régulièrement ponctué, assez large, sans aire médiane différenciée. Tergites 2 et 3 brillants, profondément mais éparsement ponctuéés, les gastrocèles très petits, presque nuls. Extrémité de l'abdomen lisse, la tarière brièvement exserte.

Pattes assez robustes, les hanches III brillantes en dessous, éparsement ponctuéés, sans stries ni scopules.

Taille 5 mm.

Tête noire, le milieu de la face, le clypéus et la bouche passant au roux foncé, les orbites du vertex avec un petit trait blanc. Antennes brunes, sans anneau clair, le dessous un peu plus pâle. Thorax noir, y compris le scutellum. Tégulae brunes. Abdomen roux clair à partir de la base et jusqu'aux tergites 6 et 7 qui passent au brun-roux. Valves de la tarière brunes. Pattes roux-brun y compris les hanches, les antérieures un peu plus claires. Ailes hyalines, le stigma roux terne.

♂ inconnu. Décrit d'après une ♀ capturée à Tafira, le 19 avril.

**Amblyteles fasciatorius** L. — Une ♀ et 8 ♂ de Tafira, janvier à mars. — Un ♂ de S<sup>ta</sup> Brigida.

**Ctenichneumon hermaphroditus** TASCHENBERG (= *Amblyteles incertus* PÉREZ). — Une ♀ et 11 ♂ de Tafira, « volant en assez grand nombre en un même point, par une matinée couverte et fraîche, Février ».

♀ (non encore décrite). Tempes assez longues, non rétrécies derrière les yeux. Ensemble de la face et du clypéus transversal, la face très densément ponctuée, le clypéus plus éparsément, sa marge tronquée droit. Joues un peu plus longues que la largeur de base des mandibules, celles-ci avec une petite dent inférieure bien nette. Funicule assez court, fortement atténué à l'extrémité, le 1<sup>er</sup> article environ 1,7 fois plus long que large, le 2<sup>o</sup> presque carré, ceux du milieu non dilatés, transversaux.

Mésonotum brillant, mais assez densément et finement ponctué. Scutellum presque plat (alors que chez le ♂ il est bombé). Segment médian court, inerte, l'aire centrale grande, transversale, rectangulaire, environ 1,5 fois plus large que longue. Métapleures fortement carénées au milieu, à ponctuation presque confluyente.

Abdomen large et court, le postpétiole aciculé, avec une aire médiane bien délimitée. Gastrocèles petits, mais assez profonds, triangulaires, transversaux. 3<sup>e</sup> tergite presque 2 fois plus large que long. 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> sternites plissés. Tarière dépassant très légèrement l'extrémité de l'abdomen, ce qui est exceptionnel chez un Amblypygide.

Taille 12 mm. environ.

Noir, y compris la bouche, les antennes en entier, le scutellum, les tégulæ et les derniers tergites abdominaux. Tergites 2 et 3 roux clair. Aux pattes I les fémurs sont roux clair, les tibias jaunâtres par devant, et les tarses bruns; aux pattes II les fémurs et tibias sont roux, plus foncés au milieu; aux pattes III les fémurs sont roux, sauf l'extrémité, qui est noire, et les tibias ont une tache roux-jaune un peu en arrière de la base. Ailes peu enfumées, le stigma roux-jaune.

**Thyraeella collaris** GRAVENHORST. — Une ♀ de Lechuza, environs de San Mateo, 30 avril.

**Dicaelotus Cameroni** BRIDGMAN. — Une ♀ de Tafira, le 4 mars. — Il s'agit certainement ici de l'espèce que BERTHOUMIEU signale en Afrique du Nord, mais peut-être n'est-ce pas la même que celle décrite d'Angleterre par BRIDGMAN.

**Cryptus Bovei** BRULLÉ. — Le *Cryptus Alluaudi* PÉREZ n'est qu'une sous-espèce géographique du *C. Bovei*, se signalant par la taille un peu plus petite, les antennes brunes et le 2<sup>e</sup> tergite sans bande noire à la base. — Ténériffe (ALLUAUD).

*Idiolispa vagabunda*, n. sp. — Diffère de *I. analis* GRAV. par la coloration entièrement noire des antennes, du corps et des pattes, par les joues beaucoup plus rétrécies vers le bas, la face et le mésonotum fortement ponctués, les articles de la base du funicule plus allongés, le segment médian terminé au-dessus des hanches par 4 dents, la tarière assez longuement exserte, le nervellus fortement brisé, etc.

♀. Tempes courtes, fortement rétrécies vers l'arrière, en ligne droite. Vertex brillant avec quelques points profonds. Front à ponctuation très profonde, confluyente, dégénérant en rides longitudinales irrégulières. Face peu bombée, profondément et densément ponctuée, ainsi que le clypéus, qui en est à peine séparé. Joues beaucoup plus longues que la largeur de base des mandibules, fortement rétrécies vers le bas, ce qui donne à l'ensemble de la tête une apparence triangulaire, vue de devant. Mandibules petites, subtriangulaires, peu recourbées, la base rugueuse, les dents terminales petites et inégales. Antennes plus courtes que le corps, filiformes, le funicule composé de 28 articles, le 1<sup>er</sup> 3,5 fois plus long que large, le 2<sup>e</sup> 2,8 fois, le 3<sup>e</sup> 2,5 fois, le 14<sup>e</sup> et les suivants subcarrés.

Mésonotum peu bombé, non déclive en avant, la ponctuation profonde et régulière sur fond brillant, les notaules indiqués en avant par des dépressions bien marquées. Scutellum gibbeux, plus élevé que chez *I. analis* et surtout plus fortement ponctué. Epomies très nettes, formant une carène transversale, lamellaire, en haut de l'avant des propleures. Mésopleures à ponctuation profonde et dense, presque confluyente, les sternaules faibles, les épiknémies bien nettes. Segment médian court avec deux fortes carènes lamellaires, séparées par un étroit intervalle ridé en long, la carène postérieure formant sur les côtés des apophyses aplaties, la partie déclive granuleuse, terminée au-dessus des hanches III par 4 épines dentiformes.

Abdomen lisse et luisant, conformé comme chez *I. analis*, le 2<sup>e</sup> tergite subtriangulaire, un peu moins long que large en arrière, la tarière plutôt un peu plus longue que le 1<sup>er</sup> tergite.

Pattes normales. — Cellule radiale de l'aile très courte. Aréole large, les côtés un peu convergents vers l'avant. Ramellus petit, mais net. Nervulus un peu antéfurcal. Nervellus fortement coudé vers le milieu, et émettant une nervure nette.

Taille 8 mm. environ.

Tête, y compris la bouche et les palpes, antennes, thorax, y compris les tégulae, abdomen et pattes entièrement noirs, les pattes I seules un peu brunes par devant. Ailes hyalines, le stigma noir.

♂ inconnu. — Décrit d'après une ♀ capturée à Tafira, en avril.

*Pimpla instigator* FABRICIUS. — 2 ♀ et 3 ♂ de Tafira, en mars et avril. Tibias III entièrement rouges. Segment médian sans trace de carènes, même à l'extrême base.

*Pimpla spuria* GRAVENHORST (= *Pimpla dubitata* PÉREZ). — Une ♀ de Tafira le 25 mars. Espèce bien reconnaissable à ses grandes épipleu-



res, qui recouvrent presque entièrement le dessous de l'abdomen, et à la ponctuation fine et éparse des mésopleures. Les exemplaires des Canaries ont, comme ceux d'Europe méridionale, les tibias III noirs avec un petit anneau rouge en arrière de la base.

***Itoplectis maculator* FABRICIUS subsp. *decora* FÖRSTER (= *Pimpla sexpunctata* PÉREZ).** — La sous-espèce à abdomen rouge de l'*I. maculator*, que divers auteurs ont décrite comme nouvelle, tantôt d'Europe méridionale, tantôt d'Afrique du Nord, est en réalité très commune dans toute la région méditerranéenne, et les exemplaires des Canaries ne diffèrent en rien de ceux d'Europe. — Les points noirs à la base des tergites sur lesquels s'est basé PÉREZ pour créer sa nouvelle espèce, n'ont pas de valeur systématique et peuvent, suivant les individus, disparaître complètement, ou au contraire se rejoindre en une bande transversale.

***Epiurus nigromaculatus* PÉREZ (= *Glypta nigromaculata* PÉREZ).** — Il s'agit d'un ♂ appartenant certainement au genre *Epiurus*, mais il est impossible de le situer sans connaître la ♀ qui va avec. Très probablement synonyme de l'une des nombreuses espèces connues du bassin méditerranéen.

***Tromatobia oculatoria* GRAVENHORST.** — Une ♀ de la Angostura, aux environs de Tafira, le 13 février. — L'exemplaire ressemble à ceux d'Espagne, par les antennes claires et par l'abdomen rouge, alors que ces diverses parties sont noires chez les spécimens d'Europe centrale.

***Paniscus testaceus* GRAVENHORST.** — 2 ♀ de Tafira, en avril.

***Exochus rufus* PEREZ.** — 1 ♂, El Cañon, le 2 avril. — 2 ♀ et 4 ♂, Tafira, janvier et mars. L'un de ces ♂ porte la mention : « en battant les *Hypericum floribundum* AIT. en fleurs, 12 mars. » L'espèce, remarquable par sa vive coloration rouge, et par les divers dessins jaunes dont elle est ornée, est probablement bien endémique, car si elle existait sur le continent, elle aurait été repérée.

***Exochus australis* THOMSON.** — 1 ♂, Sta. Catharina, environs de Palmas, 17 janvier. — Tête, thorax et abdomen entièrement noirs, ce dernier ponctué. Notaules nuls. Pattes rouges, les hanches et trochanters noirs, les tibias III à peine blancs à la base.

***Exetastes bicoloratus* GRAVENHORST (= *Exetastes segmentarius* PÉREZ, *Exetastes ibericus* SEYRIG).** — C'est probablement à tort que PFANKUCH (*Ent. Jahrbuch*, 1912), après avoir revu les types de GRAVENHORST, a supprimé l'espèce dont il attribue le ♂ à *E. crassus*, et la ♀ à *E. laevigator*, ce qui m'avait incité à la décrire comme nouvelle. Elle est en tous cas assez commune dans une grande partie du bassin méditerranéen, et si par hasard PFANKUCH avait quand même raison, c'est le nom donné par PÉREZ qui aurait priorité sur le mien.

**Bassus laetatorius** FABRICIUS. — 2 ♀ de Tafira, en mars et avril. — Espèce ubiquiste. Un fait remarquable est cependant à signaler ici : Aux Canaries, l'espèce est représentée non seulement par des ♀, mais aussi par des ♂, comme le prouvent deux spécimens du Muséum de Paris, rapportés par WEBB et BERTHELOT en 1841. Ces ♂ ont la face jaune et les antennes plus longues que la ♀. — On sait qu'en Europe, en Asie, en Afrique et jusqu'à Madagascar, on ne trouve que des ♀ qui se reproduisent parthénogénétiquement. En Amérique du Nord au contraire, le ♂ existe, mais est toujours rare, ce qui avait fait penser à certains auteurs qu'il fallait voir là l'origine de l'espèce. La présence du ♂ aux Canaries vient un peu troubler cette hypothèse.

**Holocrepnus rufiventris** PÉREZ (= *Limneria rufiventris* PÉREZ). — 2 ♀ et 2 ♂ de Tafira, mars et avril, 1 ♀ de la Montana de Batan, 30 mars. — Il est possible que la présente espèce soit synonyme de l'un des nombreux *Holocrepnus* décrits d'Europe et d'Afrique du Nord. Malheureusement la systématique du genre est tellement confuse, qu'il faut être très prudent avant de rien bouleverser.

### Descriptions de nouveaux *Eucnemididae* [COL.]

par E. FLEUTIAUX

**Isorhipis recticollis**, n. s. — Long. : 13,5 mm. — Allongé, parallèle; pubescence de la couleur du fond. Tête noire, convexe, impressionnée en avant, finement et densément ponctuée; épistome rougeâtre, déprimé, rétréci à la base où il est à peu près de la même largeur que l'espace susantennaire, plus grossièrement ponctué que la tête. Antennes noires, atteignant la moitié du corps, fortement comprimées et serriformes à partir du 3<sup>e</sup> article; 2<sup>e</sup> très petit; 3<sup>e</sup> presque aussi long que le premier; 4<sup>e</sup> plus court; les suivants graduellement allongés. Pronotum trapézoïdal, transversalement convexe, impressionné de chaque côté vers la moitié, brusquement déclive à la base, sillonné au milieu en arrière, finement et densément ponctué; noir avec une bande jaune sur les côtés brusquement élargie en arrière. Écusson noir, triangulaire. Élytres longs, parallèles, isolément arrondis au bout, convexes; jaunes dans la moitié antérieure, noirs au-delà; très finement et densément ponctués, rugueux à la base, légèrement striés-ponctué en avant; stries effacées en arrière. Propectus jaune. Métasternum et hanches noirs. Épimères métathoraciques cachés. Épisternes parallèles. Hanches postérieures obliques, de la largeur des épisternes en dehors, notablement et brusquement élargies en dedans. Abdomen jaune, largement bordé de noir; les deux derniers arceaux épineux, le dernier plus fortement. Pattes noires, extrême base des fémurs, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> articles des tarses jaunes.

Nouvelle-Guinée : Sattelberg, Huon-Golf (Biro). Un exemplaire, Musée de Budapest.

Voisin de *I. Raffrayi* FLEUTIAUX; tête entièrement noire, sauf l'épistome rougeâtre. Pronotum relativement plus long, plus rétréci en avant; les taches latérales brusquement coudées et rétrécies en avant. Élytres moins longs; noirs dans la seconde moitié; stries nullement sillonnées, effacées vers le bout. Diffère de *C. (Compsoctenemus) bipartitus* BONVOULOIR par la forme étroite; les antennes plus longues, le pronotum trapézoïdal, bordé latéralement de jaune; les élytres noirs dans la moitié postérieure; la coloration du dessous et ses pattes.

Le caractère tiré de la visibilité de l'épimère métathoracique n'est pas constant dans le s. g. *Compsoctenemus* BONVOULOIR.

**Fryanus gracilicornis**, n. sp. — Long. : 6,25 mm. — Allongé, parallèle, mat; pubescence de la couleur du fond, courte et serrée sur le pronotum, moins apparente sur les élytres. Tête jaune avec une tache noire en croissant, les branches tournées en avant; convexe, sillonnée au milieu en avant, très finement et très densément ponctuée; épistome à peine rétréci à la base, où il est aussi large que l'espace susantennaire. Antennes noires, très fines, presque aussi longues que le corps, pectinées à partir du 3<sup>e</sup> article; 1<sup>er</sup> long, épais; 2<sup>e</sup> beaucoup moins gros et très court; 3<sup>e</sup> long, très fortement denté au sommet; suivants minces, de même longueur et également pectinés; dernier simple, plus long que le précédent. Pronotum aussi long que large à la base, semi-circulaire en avant, sinué à la base, convexe, brusquement déclive en arrière, légèrement sillonné au milieu dans toute sa longueur, avec une impression transversale de chaque côté vers la moitié; régulièrement ponctué comme la tête; jaune avec une large tache médiane en avant et le pourtour, presque jusqu'à la base, noirs. Écusson noir. Élytres légèrement plus étroits que le pronotum, longs, parallèles, arrondis conjointement au bout, convexes; noirs avec le 6<sup>e</sup> interstrie jaune depuis la base jusqu'au delà de la moitié; fortement striés-ponctués; interstries plans et finement rugueux. Dessous jaune. Épipleurcs des élytres parallèles, beaucoup plus larges que les épisternes; ceux-ci parallèles, très étroits. Hanches postérieures parallèles, deux fois plus larges que les épisternes. Dernier arceau ventral en pointe arrondie. Pattes jaunes, extrémité des tibias et tarses noirs.

Nouvelle-Guinée : Stephansort, Astrolabe-Bai (Biro). Un exemplaire, Musée de Budapest.

Diffère de *F. Dohertyi* FLEUTIAUX par les antennes extrêmement fines et pectinées; le pronotum moins nettement sillonné au milieu; les élytres noirs ornés d'une seule bande étroite jaune sur la partie antérieure du 6<sup>e</sup> interstrie; le dessous et les pattes, en partie, jaunes.

---

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

Séance du 26 juin 1935.

Présidence de M. Ch. FAGNIEZ, vice-président.

### SOMMAIRE

3<sup>e</sup> Centenaire du Muséum, p. 185. — Admission, p. 185. — Présentation, p. 185. — Budget, p. 185.

**Communications** : H. GADEAU DE KERVILLE. Description et figuration de neuf Arthropodes anomaux [CRUST. DECAP. et COLEOPT.], p. 186. — Ch. FAGNIEZ. Note sur *Barbilistes Berengueri* V. MAYET [ORTH. TETTIGONIDAE], p. 190. — L. LAUDAUDEN. Sur la présence du Grand Capricorne (*Cerambyx cerdo* L.) sur le Robinier et sur un Hyménoptère parasite de ce Longicorne, p. 191. — M. PIC. Sur *Anaglyptus mysticus* L. [COL. CERAMBYCIDAE], p. 192. — P. DE PEYERIMHOFF. Coléoptères nouveaux ou mal connus de Berbérie. IV. Le genre *Hypothenemus* WESTW. SCOLYTIDAE, p. 192.

---

MM. C. BOLIVAR, de Madrid, J. OBENBERGER, de Prague, P. P. GRASSÉ, de Clermont-Ferrand et H. TESTOUT, de Lyon, assistent à la séance.

— M. J. OBENBERGER adresse à notre Société les vœux de la Société entomologique tchécoslovaque et invite les entomologistes français à visiter son pays où ils sont certains de recevoir le meilleur accueil.

**3<sup>e</sup> Centenaire du Muséum.** — M. L. FAGE donne un bref compte rendu des fêtes du Troisième Centenaire du Muséum auxquelles notre Société a été représentée et à l'occasion desquelles une adresse a été remise rappelant que notre Président fondateur était un des plus illustres Professeurs du Muséum.

**Admission.** — M. M. PELLETIER, étudiant, 22, rue des Lyonnais, Paris, 5<sup>e</sup>. — Coléoptères.

**Présentation.** — M. M. MONNEROT-DUMAINE, à Villebrunier (Tarn-et-Garonne), présenté par M. L. CHOPARD. — Commissaires-rapporteurs : MM. F. BERNARD et E. DE SAINT-ALBIN.

**Budget.** — Le Ministère de l'Agriculture a accordé à la Société pour l'année 1935 une subvention de 475 francs.

*Bull. Soc. ent. Fr.* [1935]. — N<sup>o</sup> 12.



## Communications.

## Description et figuration de neuf Arthropodes anomaux

[CRUST. DECAP. et COLEOPT.]

par Henri GADEAU DE KERVILLE.

En donnant de nouveau la description et la figuration d'Arthropodes anomaux, je souhaite la publication d'un traité de tératologie entomologique pour la rédaction duquel il ne saurait y avoir trop de documents. Ce traité comblerait une fâcheuse lacune, mais je n'ai ni le temps, ni la compétence suffisante pour entreprendre sa rédaction.

*Astacus pallipes* LEREBoullet, femelle.

Il y a quarante ans, j'ai publié dans notre *Bulletin* ([1895], p. LXXXVIII),



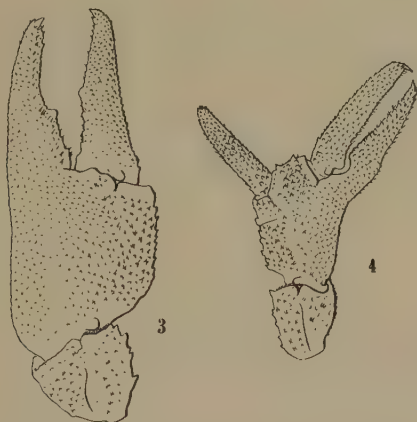
sans y joindre une figure, la description de la pince droite anormale d'une Écrevisse que j'ai mentionnée sous le nom d'Écrevisse commune (*Astacus fluviatilis* F.). Je crois bon de donner ici les figures, en grandeur naturelle, de la pince gauche normale (fig. 1) et de la pince droite anormale (fig. 2). Cette dernière montre que le propodite est bifurqué.

Notre collègue M. Marc André a reconnu qu'il ne s'agissait pas d'un *Astacus fluviatilis* F., c'est-à-dire d'une Écrevisse à pattes rouges, mais d'une Écrevisse à pattes blanches (*Astacus pallipes* LEREBoullet). Ce spécimen, de provenance non indiquée et conservé à sec, fut donné en janvier 1869, par M. Simon Mocquerys, à la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen.

*Astacus pallipes* LEREBoullet, mâle.

Les figures 3 et 4 représentent, en grandeur naturelle, la pince gauche normale et la pince droite anormale d'une Écrevisse à pattes blanches. La difformité consiste dans la présence de deux dactylopodites indépendants : l'un, qui s'écarte et se rapproche, selon le mouvement habituel, de la partie antérieure du propodite, et le dactylopodite supplémentaire, qui est ankylosé. L'existence de ce dernier rend particulièrement intéressant le spécimen anormal, conservé dans l'alcool. Il a été capturé le 19 août 1933,

dans le ruisseau du Gobelet, à Chamboulive (Corrèze), par M. Pierre LE MOULT, fils de notre collègue M. Eugène LE MOULT, qui me l'a vendu.



L'extérieur de cette pince anormale étant représenté, il serait intéressant de la disséquer pour connaître les particularités des nerfs et des muscles; mais je n'ai pas la compétence nécessaire pour effectuer ce travail délicat.

*Callipogon cinnamomeus* L., femelle.

La figure 5 montre, en grandeur naturelle, l'antenne droite anormale d'un spécimen de ce Cérambycide. La partie antérieure du troisième article est divisée en deux, chaque partie se continuant par une branche de huit articles. Les deux branches ont une longueur inégale. Ce spécimen, récolté en 1928, provient de Saint-Laurent-du-Maroni (Guyane française) et m'a été vendu par M. Eugène LE MOULT.



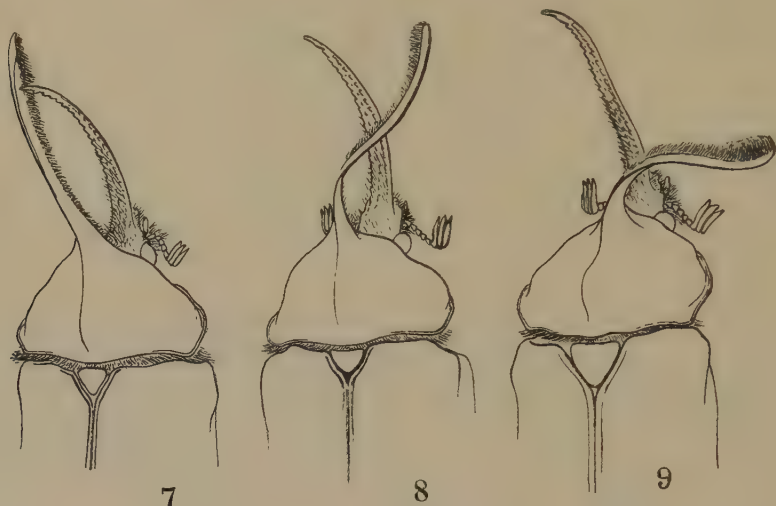
*Carabus nemoralis* MÜLL., femelle.



La figure 6 représente, grossie trois fois, l'antenne gauche anormale d'un spécimen de ce Carabe, qui, à partir du quatrième article, possède deux branches composées chacune de sept articles, le sixième de la branche interne ayant une forme spéciale. Ces deux branches ont une longueur à peu près égale. Ce Carabe a été capturé le 15 avril 1925, dans la souche d'un Peuplier de la vallée de la Verse, à Noyon (Oise), par notre collègue M. Robert REGNIER, qui a bien voulu me le confier pour que j'examine son anomalie et la fasse dessiner.

*Golofa Porteri* HOPE, mâles.

Les figures 7, 8 et 9 montrent, en grandeur naturelle, la partie antérieure de trois mâles de ce Scarabéide : l'une normale (fig. 7) et les deux autres anormales. L'anomalie consiste dans la direction particulière de la corne



prothoracique, la corne céphalique étant dirigée normalement. Comme les deux cornes sont dans le même plan chez les spécimens normaux, la partie antérieure de chacun des trois *Golofa Porteri* a été dessinée avec la même inclinaison que celle des autres, pour que l'on puisse les bien comparer et voir les deux cornes de l'individu normal (fig. 7). Ces trois mâles proviennent de Santa-Fé-de-Bogota (Colombie) et m'ont été vendus par notre collègue M. Joseph CLERMONT.

*Colymbetes fuscus* L., femelle.

La figure 10 représente, grossie dix fois, la patte antérieure droite d'un spécimen, dont l'onychium est dilaté légèrement et porte, au lieu des deux normaux, cinq ongles dont deux sont soudés, sauf à leur extrémité. Ce spécimen a été capturé le 20 mai 1933, à Saint-Martin-de-Boscherville (Seine-Inférieure), dans un fossé séparant des prairies, par notre collègue M. Roger DUPREZ, qui m'en a fait aimablement don. Si je parle de cette très légère difformité, c'est parce que les anomalies sont rares chez les Dytiscides.



**Melolontha melolontha** L., femelle.

Il s'agit d'un Hanneton commun donné par M. Auguste CHEVROLAT à M. Émile MOCQUERYS, et qui fait partie des collections du Muséum d'Histoire naturelle de Rouen. Son directeur, notre collègue M. Robert REGNIER, me l'a remis obligeamment pour que j'examine la partie anormale et la fasse dessiner (fig. 11, grossie deux fois). L'anomalie consiste dans l'existence, à la patte postérieure gauche, du tibia dont l'extrémité, plus grande que normalement, porte deux tarses composés chacun de cinq articles et de deux ongles (nombres normaux). Le spécimen, dont la provenance n'est pas indiquée, est en mauvais état.

**Buprestis araratica** MARS., femelle.

Notre collègue M. André THÉRY a eu l'amabilité de me donner un spécimen de cette espèce, provenant du Caucase, dont, à ma connaissance, l'anomalie est très rare. M. THÉRY m'a dit que le *Buprestis araratica* MARS. n'était peut-être qu'une variété du *Buprestis haemorrhoidalis* HERBST. Comme le montre la figure 12, grossie deux fois, le troisième sternite de l'abdomen est en deux parties au lieu d'une seule.



Dans une note de tératologie entomologique, j'ai dit ce qui suit au sujet d'un *Geotrupes stercorarius* L. ayant le pronotum divisé en deux parties irrégulières (*Bull. Soc. entom. France* [1923], p. 231) : « A mon avis, cette anomalie montre que le pronotum des Coléoptères est composé normalement de deux pièces latérales qui se fusionnent, la ligne de fusion étant plus ou moins nettement

visible sur le pronotum normal de beaucoup de ces insectes ».

Dans un remarquable mémoire sur la bipartition monstrueuse du pronotum chez les Coléoptères (*Annales Soc. entom. France* [1932], p. 245-266 et huit figures dans le texte), notre collègue le R. P. CAPPE DE BAILLON a prouvé, par ses expériences, l'exactitude de cette hypothèse.

D'une part, le fait de la division en deux parties bien nettes d'un des sternites du *Buprestis* anormal en question.

D'autre part, la description et la figure qui, dans une note de Luigi VERDIANI BANDI (*Bull. Soc. entom. Italiana* [1877], p. 220-222 et fig. [4]), concernent une femelle de *Rhizotrogus marginipes* MULS. (SCARABÉIDE) chez laquelle les sternites de l'abdomen sont en deux parties, me font émettre l'hypothèse suivante :

La cuirasse chitineuse de la tête, du thorax et de l'abdomen des Coléoptères est composée de pièces latérales fusionnées sur la ligne médio-longitudinale, sauf les élytres, qui, chez certaines espèces, sont soudés l'un à l'autre.



Puisse cette hypothèse, que je n'ai nullement la pensée de formuler le premier, être confirmée par des expériences. En tout cas, la très intéressante anomalie en question est une nouvelle preuve de l'utilité des études tératologiques pour la connaissance des êtres normaux.

Je tiens à dire que les douze figures qui accompagnent mon texte ont été soigneusement dessinées par notre collègue M<sup>lle</sup> Louise GUYON.

Afin que ceux des spécimens anomaux décrits dans cette note, dont il m'était possible de disposer, puissent au besoin être facilement examinés, je les ai remis au Laboratoire d'Entomologie du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, comme je l'ai fait pour les spécimens anomaux dont j'ai donné précédemment la description.

### Note sur *Barbitistes Berengueri* V. MAYET.

[ORTH. TETTIGONIIDAE]

par Ch. FAGNIEZ.

En 1888 Valéry MAYET décrivait dans le *Bulletin de la Société entomologique de France* (page III), sous le nom de *Berengueri*, un *Barbitistes* pris en juin dans les environs de Draguignan.

Il plaçait cette nouvelle espèce à côté du *Barbitistes Fischeri* YERSIN dont il ne la différenciait guère que par une coloration beaucoup plus foncée.

Or j'ai reçu aujourd'hui même des environs du Muy (Var), localité distante d'environ huit kilomètres de Draguignan, plusieurs exemplaires de cet Orthoptère qui cause actuellement de très graves dégâts dans une importante plantation de jeunes Pêchers. Il y a une quinzaine de jours m'étant rendu sur les lieux envahis, j'ai pu compter près de deux cents de ces insectes sur un seul Pêcher qui n'avait que cinq ans de plantation. Non seulement les feuilles sont dévorées, mais les fruits sont attaqués au point d'être impropres à la vente.

J'ai constaté que l'invasion commence d'abord dans les bois environnants et que le *Barbitistes* n'entre dans les lignes de Pêchers que lorsqu'il a dévoré entièrement les feuilles et les fleurs des Cistes qui forment, dans cette région, le sous-bois de la forêt. Ces plantes absolument desséchées, semblent alors avoir été brûlées par un incendie.

L'invasion dans les Pêchers progresse toujours par vagues successives et les vignes qui y sont intercalées sont indemnes de toute attaque.

Cette immunité paraît d'autant plus étrange que Valéry MAYET indique que ce Tettigoniide était un fléau pour les vignes et il termine sa description en disant : *Species pampinorum vastatrix. Habitat in sylvis etiam in vineis.*

Il y a certainement là une confusion qui, à mon avis, provient de ce que

l'envoi reçu par mon vénéré Maître contenait également d'autres Orthoptères dont des *Ephippiger* qui sont, eux, de véritables brouteurs de vigne.

Je dois à la vérité de dire que notre collègue M. P. VAYSSIÈRE avait déjà signalé les dégâts causés aux Pêchers par *Barbitistes Berengueri*.

La validité de cette espèce semble d'autre part mise en doute avec assez de raison. Il ne s'agirait que d'une variation de coloration du *Barbitistes Fischeri* YERSIN, variation produite par une pigmentation plus foncée causée très probablement par une modification dans le genre de vie.

C'est là un problème qui ne manque pas d'intérêt et que je me permets de soumettre à nos collègues CHOPARD et VAYSSIÈRE dont la compétence pourrait fort bien trouver la solution.

---

### Sur la présence du Grand Capricorne (*Cerambyx cerdo* L.)

#### sur le Robinier et sur un Hyménoptère parasite de ce Longicorne

par L. LAVAUDEN.

J'ai eu l'occasion, pendant les vacances de Pâques, à Anjou (Isère), de remarquer dans un vieux tronc de Robinier, *vulgo* Acacia, des galeries et des larves de *Cerambyx cerdo* L. A côté se trouvaient des cocons d'Hyménoptères parasites qui, à l'éclosion, me donnèrent plusieurs échantillons que je soumis, pour leur détermination, à mon ami A. SEYRIG.

Cette trouvaille me paraît présenter un double intérêt.

D'une part, c'est la première fois que le *Cerambyx cerdo* est signalé sur le Robinier : on le connaissait de la plupart des Chênes, mais rarement d'autres essences : Frêne (A. BARBEY), Châtaignier, Bouleau, Orme, Charme, Amandier, Poirier, Aubépine et même Saule (V. MAYET). Le Robinier est, en France, d'introduction récente (1601). J'attribue la présence du *Cerambyx cerdo* sur cet arbre au fait que pendant la guerre, les gros Chênes, nombreux jadis à Anjou, ont tous été exploités. Dans la région, il ne reste plus guère de cette essence, que des taillis.

Le parasite est un Braconide, le *Doryctes longicaudis* GIRAUD, espèce rare, signalée seulement comme parasite de *Macrotoma scutellaris* GERM. (= *Prinobius germari* MULS.), gros Cérambycide vivant sur les Chênes à feuilles persistantes de la région méditerranéenne.

Un fait curieux à noter, c'est que ce *Doryctes* vit en société. Une vingtaine de cocons au moins se trouvaient dans la même loge de *Cerambyx*.

---

Sur *Anaglyptus mysticus* L. [COL. CERAMBYCIDAE]

par M. PIC.

Dans le courant de mai dernier j'ai capturé aux Guerreaux un exemplaire d'*Anaglyptus mysticus* L. dont les élytres présentent des fascies faites d'une pubescence jaunâtre, alors que d'ordinaire, ces fascies sont grises; je propose le nom de *diversepubens* pour désigner cette nouvelle variété. Chaque année, je capture, dans le courant de mai, plus rarement en juin (à l'aide de ma nappe montée), presque exclusivement sur les aubépines fleuries de nos haies vives quelques exemplaires d'*Anaglyptus mysticus* L. se rapportant à la forme typique, c'est-à-dire des exemplaires qui ont, sur le milieu des élytres, trois bandes grises séparées ou en partie jointes. Les modifications tranchées chez cette espèce apparaissent plus ou moins rares et, au cours de ma longue existence entomologique, je n'ai capturé aux Guerreaux que deux exemplaires (à fascies fondues ensemble) répondant à la var. *inscriptus* PIC et un seul de la var. *hieroglyphicus* HERBST.

En plus de l'exemplaire trouvé chez moi, j'ai à mon actif, comme captures, trois autres individus de la var. *hieroglyphicus* HERBST (capturés à Saint-Martin du Canigou et La Massane (Pyrénées-Orientales) puis à Fontanas, près Royat (Puy-de-Dôme).

## Coléoptères nouveaux ou mal connus de Berbérie.

IV. — Le genre *Hypothenemus* WESTW. [SCOLYTIDAE]

par P. DE PEYERIMHOFF.

*Hypothenemus* (Stephanoderes) Bezaziani, n. sp. — Long. 1,3 mm.; lat. 0,5 mm. — *Breviter cylindricus, parum nitidus, niger, pronoto saepius piceo, ore pedibusque (coxis interdum brunneis) flavis, breviter flavo vestitus. Pronotum aequae longum ac latum, lateribus antice rotundatis, postice parallelis, rugoso punctatum, medio umbonatum ibique tuberculis uncinatis retroversis, summo obtusis asperatum, margine antica ipsa uncis senis coronata, veste antice pilis, postice squamulis erectis brevibus composita. Coleoptera pronoto aequilata et vix duplo longiora, nitidiora, regulatim punctato striata, punctis subtilissime setis attritis ornatis, interstitiis angustis, unoquodque squamulis brevissimis erectis, flavis in lineam longitudinalem confertissime vestito.* — Hab. in fructibus coriaceis.

Perrégaux (dép<sup>t</sup> d'Oran), sorti en novembre d'une Caroube attaquée par *Myelois ceratoniae* (A. BALACHOWSKY!); Maison-Blanche près Alger, sorti en janvier d'une capsule verte de Coton (A. LEPIGRE!); Jardin d'Essai d'Alger, sortant en mars de la drupe desséchée de Noix (*Juglans nigra* verisim.) elle-même dévorée par des chenilles d'*Epischlia* (Ch. BEZAZIAN!). Au total, 6 spécimens parfaitement semblables.

Ce petit Scolytide a le premier aspect de *Stephanoderes Hampei* FERR., le trop fameux parasite du Café en Afrique tropicale et en Malaisie, amené parfois, avec la denrée, en Europe d'où il a été d'ailleurs décrit. Il en est bien distinct par sa taille plus petite, sa forme moins large et surtout ses soies, non pas filiformes et allongées, mais squamuleuses et extrêmement courtes. Il doit ressembler davantage au *S. cassiae* EICHN. (*asperulus* EICHN.), espèce asiatique parasite des fruits du *Cassia*, où les soies sont également épaisses et courtes, mais dont la taille est plus forte, le pronotum arrondi à la base et orné à sa marge antérieure de 4 tubercules au lieu de 6. Infiniment voisin, en revanche, de *S. uniseriatus* Egg. (*Ent. Blätter*, XX, 1924, p. 103), autre parasite du Café, décrit du Congo belge et retrouvé depuis (EGGERS *in litt.*) dans l'Inde et à Java; un peu plus allongé, d'un noir foncé au lieu d'être brun à avant-corps rougeâtre, pronotum à côtés parallèles et non arrondis vers la base, tubercules de la base et du sommet obtus et non aigus, stries moins enfoncées. M. EGGERS m'avait indiqué ces différences, que j'ai moi-même relevées sur un spécimen typique de *S. uniseriatus*, du Congo belge, qu'il a bien voulu m'offrir.

Les affinités de cet insecte, sa rencontre à proximité des lieux habités, notamment au Jardin d'Essai d'Alger où se trouve une riche collection de végétaux exotiques dont beaucoup ont été plantés par semences, son mode de vie aux dépens de fruits de plantes cultivées, tout persuade qu'il s'agit d'une espèce introduite et, sans doute même, récemment introduite. D'autre part, comme elle semble s'être adaptée au Caroubier, essence spontanée ici, il est probable qu'elle se maintiendra et s'étendra en Berbérie.

Le genre *Hypothenemus* WESTW., avec sa section *Stephanoderes* EICHN., est quasi mondial (sauf peut-être l'Australie) et on en a décrit actuellement près de 200. Ces insectes abondent en Afrique tropicale. Au Congo belge, par exemple, J. GHESQUIÈRE (Rôles des Ipides dans la destruction des végétaux au Congo belge, in *C. R. 5<sup>e</sup> Congrès international d'Entomologie*, Paris, 1932, p. 773) en signale 15 espèces, la plupart polyphages tant en ce qui concerne la partie de la plante (bois, fruit ou graine) attaquée, qu'au point de vue de l'espèce végétale qui les nourrit. On voit ces insectes parasites des plantes les plus dissemblables : Euphorbiacées (*Hevea*), Légumineuses (*Bauhinia*, *Caesalpinia*, *Clitoria*, *Dialium*, *Macrolobium*, *Milletia*, *Pithecolobium*, *Poinciana*), Malvacées (*Gossypium*), Palmiers (*Elaeis*), Rubiacées (*Coffea*), Sterculiacées (*Theobroma*), et l'on peut juger sur ces exemples combien le régime des *Hypothenemus* doit être varié.

Les *Stephanoderes* EICHN. 1871 diffèrent des *Hypothenemus* WESTW. 1834 par le funicule des antennes composé de cinq articles (1 très gros suivi de 4 minuscules, voir fig. 1, B), au lieu de 3 (1 + 2, cf. WESTWOOD, *Trans. ent. Soc. London*, 1834, pl. VII, fig. 1, C). Si nette que soit cette différence, elle ne semble pas correspondre à une hétérogénéité réelle. Les deux séries ont, en gros, les mêmes mœurs et, en dehors de cette particu-



larité, la même structure essentielle. Je viens de m'assurer (fig. 1, A) qu'elles passent même de l'une à l'autre par l'*Hypothenemus aspericollis* WOLL. où le funicule a 4 articles (1 + 3), c'est-à-dire la formule antennaire des *Cryphalus*.

Il n'y a pas très longtemps (HAGEDORN, *Ipidae* in *Gen. Insectorum* ed.

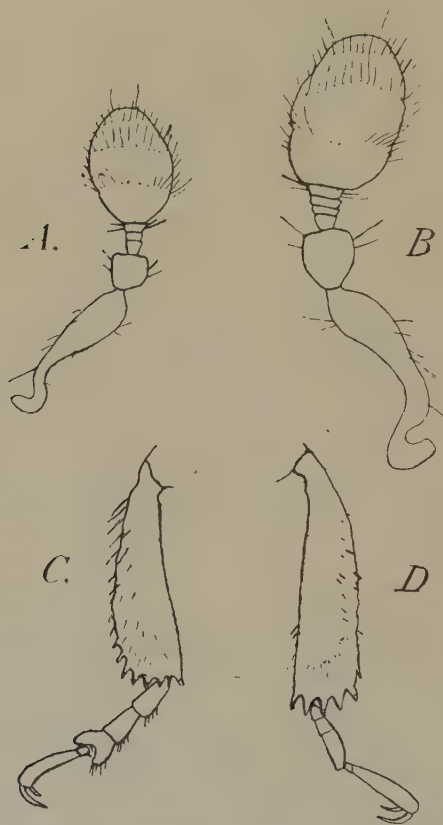


Fig. 1. — A, antenne d'*Hypothenemus aspericollis* WOLL. (d'Algérie); B, antenne d'*H. (Stephanoderes) Bezaziani* PEYERH. (ou d'*H. (S.) Leprieuri* PERR.) — C, jambe de la 3<sup>e</sup> paire chez *Cryphalus abietis* RATZ.; D, id. chez *H. (Stephanoderes) Hampei* FERR.

WYTSMAËN, pars III, 1910, p. 84, — et *Coleopt. Catal.* ed. JUNK, pars 4, 1910, p. 40) que l'on réunissait aux *Cryphalus* ER., non seulement les *Hypothenemus* et les *Stephanoderes*, mais les *Ernoporos* THOMS. et les *Trypophloeus* FAIRM. Aujourd'hui, ces deux derniers genres sont à juste titre isolés, non pas suivant la composition du funicule, qui est un caractère

subordonné, mais à cause de la forme et de la structure de la massue antennaire, de la disposition des aspérités sur la bosse du pronotum, et des mœurs. Quant aux *Cryphalus* et aux *Hypothenemus*, où l'ensemble de l'antenne est construit sur le même type, ils diffèrent également par les mœurs, la disposition de la vestiture et la structure des tarses. WESTWOOD dès 1834 (*loco cit.*) avait montré que chez l'*Hypothenemus eruditus*, type du genre, le 3<sup>e</sup> article des tarses n'est pas bilobé, alors qu'il l'est fortement (fig. 1, C, D) chez les *Cryphalus*. Ce caractère, très net bien que microscopique, et un peu perdu de vue, devra intervenir dorénavant dans la taxonomie de ces insectes, dont les manuels, du reste (REITTER, *Best. Tab.* 31, 2<sup>10</sup> Aufl. 1913, p. 62), ne donnent pas un tableau satisfaisant.

Enfin le dimorphisme sexuel (mâle plus petit et plus court que la femelle et à ailes atrophiées), démontré pour l'*Hypothenemus aspericollis* WOLL. (cf. *Bull. Soc. ent. France*, 1912, p. 173), se rencontrera peut-être chez d'autres espèces, et il ne serait pas surprenant que, dans un genre aussi nombreux, les deux sexes aient pu être parfois décrits séparément.

La Berbérie, y compris l'Égypte, ne comptait jusqu'ici que trois *Hypothenemus* :

1<sup>o</sup> L'H. *aspericollis* WOLL., décrit comme « *Cryphalus* » de Madère et des Canaries « *in ligno arido emortuo praesertim Ficus hinc inde vulgaris* » (WOLLASTON). Les spécimens de Rabat (A. THÉRY) sont identiques à ceux des Atlantides. Ceux que j'ai cités du Figuier d'Algérie, d'abord sous ce même nom (*Ann. Soc. ent. France*, 1911, p. 314), puis sous le nom d'*H. Ehlersi* EICHN., *l. c.*, 1915, p. 60) n'en diffèrent que par la petite taille, et l'*H. Ehlersi* Rotroui PEYERH. (*l. c.*, 1919, p. 255) me paraît aujourd'hui se rapporter purement et simplement à l'*aspericollis* canarien, dont j'ai acquis des exemplaires authentiques. D'ailleurs FAUVEL (Catal. Col. Madère, etc., in *Rev. d'Entom.*, XVI, 1897, p. 66) mettait déjà l'*H. Ehlersi* en synonymie de l'*H. aspericollis*. L'insecte vit surtout dans le Figuier, mais aussi dans le Mûrier (« mulberry », où CROUCH l'a pris à Gomera), dans les tiges de Géranium (WOLLASTON, Col. Atl., p. 239) et dans l'écorce du Platane d'où provient l'*H. Rotroui*. C'est, dans la région méditerranéenne, le seul *Hypothenemus* dont l'indigénat soit indiscutable.

2<sup>o</sup> Le « *Dryocoetes Leprieuri* PERRIS, décrit de Bône, que REITTER (*B. T.*, 31, 1913, p. 73, note) a déjà rapporté au genre *Hypothenemus* en notant qu'il a été redécrit de Sardaigne, par WICHMANN, sous le nom d'*H. Kraussei*. EGGERS (*Entom. Blätter*, XVII, 1921, p. 40), qui certifie cette synonymie, ajoute qu'il a vu l'insecte de Palestine et remarque que son *H. tonsus*, de l'Est Africain, en est voisin. De mon côté, je tiens de CHABAUT un spécimen de Philippeville, que j'ai pu identifier à l'un des types de *Leprieuri*, obligeamment communiqué par M. PIC. J'ai pu m'assurer, sur ce spécimen, que les antennes sont exactement conformées comme chez l'*H. Bezaziani* figuré

ci-contre (fig. 1, B). L'insecte se range donc sûrement parmi les *Stephanoderes*. Mais est-il autochtone dans la région méditerranéenne ?

3° L'*H. eruditus* WESTW., type du genre. REITTER (*B. T.*, XXXI, 1894, p. 75, note) dit en avoir vu deux exemplaires originaux (d'Angleterre où il a été manifestement introduit), et le représente ensuite (*B. T.*, 31. 2<sup>e</sup> Aufl., p. 74) comme « commun en Égypte ».

Les quatre *Hypothenemus* actuellement connus dans le Nord-Africain se distinguent facilement et le tableau qui suit résume leurs caractères les plus saillants :

1. Funicule de 3 ou 4 articles (*Hypothenemus* s. str.). Interstries densément garnis de courtes squamules dressées. Taille de 1 mm. tout au plus ..... 2.
- Funicule de 5 articles (*Stephanoderes* EICHH.). Taille voisine de 1,3 mm. Insectes noirs à membres clairs ..... 3.
2. Funicule de 3 articles. Pronotum marqué de chaque côté d'une impression avant le milieu. Brun noir à tête et pronotum rouges (Égypte) ..... *eruditus* WESTW.
- Funicule de 4 articles. Pronotum sans impressions latérales. Noirâtre ou brun, avec la base du pronotum plus claire. — Mâle plus petit, plus court et à ailes atrophiées... *aspericollis* WOLL.  
(*Ehlersi* EICHH., *Rotroui* PEYERH.)
3. Forme assez allongée. Pronotum visiblement rétréci en arrière, brusquement déclive en avant de la bosse, celle-ci couverte de tubercules assez forts, dont les plus avancés sont largement distants de la couronne apicale. Interstries ornés d'assez longues soies piliformes blanches. .... *Leprieuri* PERR.
- Forme courte. Pronotum à côtés subparallèles en arrière et ayant son maximum de largeur à la base, très obliquement déclive en avant de la bosse; celle-ci ornée de tubercules médiocres, dont les plus avancés sont peu distants de la couronne apicale. Interstries vêtus de squamules dressées courtes, épaisses, très denses et de couleur jaune. .... *Bezaziani* PEYERH.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

Séance du 10 juillet 1935.

Présidence de M. L. FAGE, Président.

### SOMMAIRE

*Don à la bibliothèque*, p. 197.

**Communications.** — P. LESNE. Quelques précisions sur les *Hendecatomus* [COL. BOSTRYCHIDAE], p. 197. — A. BADONNEL. Psocoptères de France (5<sup>e</sup> note). Liste d'espèces nouvelles ou peu connues avec indication de quelques synonymies, p. 199. — A. MÉQUIGNON. Voyage de MM. L. Chopard et A. Méquignon aux Açores (août-septembre 1930). VIII. Coléoptères américains acclimatés aux Açores, p. 203.

---

*Don à la bibliothèque.* — Les Insectes nuisibles aux plantes cultivées, leurs mœurs, leur destruction, par A. BALACHOWSKY et L. MESNIL. — Don des auteurs.

---

### Communications.

#### Quelques précisions sur les *Hendecatomus*

[COL. BOSTRYCHIDAE]

par Pierre LESNE.

1. *Hendecatomus rugosus* RAND. — Ce n'est pas la description de RANDALL, insérée dans le volume II (1838) du *Boston Journal of Natural History* (p. 26), qui permettrait d'identifier son « *Triphyllus rugosus* » <sup>(1)</sup> et de dire avec certitude à laquelle des deux espèces américaines d'*Hendecatomus* il se rapporte. Tout au plus peut-on observer que les diagnostics « thorace... utrinque tuberculis paucis leviter elevatis » (instructo), et « elytris obtuse costatis, costis ad medium obsoletis », conviennent mieux à l'espèce proprement américaine plutôt qu'à l'*Hendecatomus reticulatus* HERBST.

1. Voici la diagnose en question, parue dans un recueil rarissime en France :

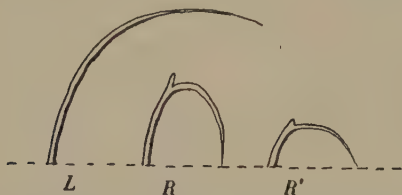
« *Triphyllus rugosus*. — T. corpore fusco, sub-cylindrico, rugoso; antennis piceis; thorace obsolete canaliculato, utrinque tuberculis paucis leviter elevatis; elytris obtuse costatis, costis ad medium obsoletis, pedibus piceis. »

Le texte anglais qui y fait suite n'ajoute à ces caractères que ceux-ci : « margin (of the thorax) very slightly reflected » et « Length (of the body) more than three twentieths of an inch. »

*Bull. Soc. ent. Fr.* [1935]. — N<sup>os</sup> 13-14.



G.-H. HORN <sup>(1)</sup>, qui possédait sans doute des éléments d'information qui nous font défaut, attribue le nom de RANDALL à l'espèce nord-américaine que caractérisent notamment sa taille relativement faible et ses élytres fortement costés en arrière. Nous pensons que l'opinion de HORN doit prévaloir; mais il faut noter, par ailleurs, que le nom de *rugosus*, employé pour la première fois par DEJEAN <sup>(2)</sup>, s'est appliqué d'abord, en tant que *nomen nudum*, à



Un poil de la région dorsale postérieure des élytres, vu latéralement, chez l'*Hendecatomo lanatus* (L.), l'*H. rugosus* (R.) et l'*H. reticulatus* (R.).

l'*H. reticulatus*, comme en fait foi l'exemplaire de la collection DEJEAN conservé au Muséum de Paris. Ce qui peut servir à expliquer pourquoi, n'ayant pas remonté aux sources, GEMMINGER et HAROLD <sup>(3)</sup>, suivis par SCHILSKY <sup>(4)</sup> et Edm. REITTER <sup>(5)</sup>, ont porté l'*H. rugosus* RAND. en synonymie du *reticulatus* HERBST.

MELLIÉ, qui ignorait la description de RANDALL, avait bien indiqué que le *rugosus* de DEJEAN ne différait pas du *reticulatus*, et il avait décrit l'espèce de RANDALL sous le nom de *dorsalis* <sup>(6)</sup>.

Les deux espèces sont d'ailleurs très voisines. A leurs caractères distinctifs essentiels, tels que je les ai récemment formulés <sup>(7)</sup>, je ne vois guère à ajouter que celui présenté par les grains des élytres, qui sont plus gros chez le *rugosus* RAND. et moins nettement disposés en lignes formant réseau. L'édéage est très semblable chez l'une et l'autre espèce, mais les sclérites des urites VIII et IX sont plus larges chez le *rugosus* que chez le *reticulatus*.

G.-H. HORN dit simplement qu'aux États-Unis l'*H. rugosus* se rencontre partout à l'Est des Montagnes Rocheuses. Personnellement, je n'ai trouvé de précisions et de matériaux qu'en ce qui concerne les États suivants : Maine, Connecticut, New-York, Virginie, Michigan, Indiana, Missouri, Kansas, Colorado, Texas, États dont la liste est évidemment très incomplète.

2. *Hendecatomo lanatus* LESNE. — Grâce aux communications de M. le Dr WALTHER HORN, de Berlin, le Dr BORIS KUZIN, de Moscou, et A. REICHARDT, de Leningrad, je puis signaler ici plusieurs localités où cette espèce a été recueillie. Ces points viennent s'ajouter à la localité typique de Nicolaïevsk, située près de l'embouchure de l'Amour.

Khabarofka (GRAESER in coll. KOLTZE, Musée de Dahlem). Raddevka, sur le

1. *Proc. of the Am. phil. Soc.*, [1878], p. 540-541.
2. « *Cis rugosus* Dej., Amer. bor. » (Cat. des Col. de la coll. de M. le Comte DEJEAN, 3<sup>e</sup> éd., [1837], p. 335).
3. *Cat. Col.*, VI [1869], p. 1795.
4. *Die Käfer Europas*, XXXVII (37) [1901], p. 127.
5. *Fauna germanica*, III [1911], p. 98.
6. J. MELLIÉ, in *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1849], p. 217 et 218.
7. *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1934], p. 174.

fleuve Amour <sup>(1)</sup> (CHRISTOPH, 1876, Musée de Leningrad). Province de l'Oussouri : Anutshino, 5 mai 1929 (DJAKONOV et FILIPJEV, Musée de Leningrad); Sikoba-Alyn, en juin (Musée de l'Université, Moscou).

Ces données montrent que l'*Hendecatomus lanatus* est répandu dans la région du Bas Amour, où il semble être localisé.

C'est chez cet *Hendecatomus* que les quatre touffes pileuses disposées en une rangée transversale sur le pronotum sont le plus accusées. Il n'existe pas, chez lui, de côtes élytrales marquées comme chez le *rugosus*. Aucun des exemplaires, au nombre d'une vingtaine, que j'ai examinés, n'était porteur d'Acariens sur les élytres, ce qui est le cas très fréquent chez le *reticulatus* <sup>(2)</sup>.

\*  
\* \*

De par son isolement au point de vue systématique et par les étroites affinités mutuelles des espèces qui le composent, le genre *Hendecatomus* apparaît comme étant l'un des types les plus caractéristiques de la région holarctique.

\*  
\* \*

Nous croyons utile de donner ici, en complément de la note parue récemment dans ce même *Bulletin* (1934, p. 174), un croquis montrant la configuration caractéristique des poils de la région dorsale postérieure des élytres chez les trois espèces connues d'*Hendecatomus*.

### Psocoptères de France.

(5<sup>e</sup> note <sup>(3)</sup>).

#### Liste d'espèces nouvelles ou peu connues avec indication de quelques synonymies

par A. BADONNEL.

#### PSOCIDAE.

***Amphigerontia bifasciata* LATR.** (PEARMAN 1932, E. M. M). — 1 ♂ capturé à Bains-de-Trédos (Val d'Aran) par M. DESPAX. Encore qu'il s'agisse d'une localité espagnole, sa situation sur le versant français des Pyrénées rattache sa faune à celle de la France. C'est le premier exemplaire de

1. Cette localité paraît être celle qui est située à quelque 1.000 kilomètres en amont de l'embouchure du fleuve.

2. Le Catalogo de la coleccion de Coleopteros mexicanos del Museo nacional (2<sup>e</sup> édition, Mexico, 1901, p. 56) mentionne un « *Hendecatomus cervus* E. Dug. », de Guanajuato, qui paraît être inédit et sur lequel je ne possède d'ailleurs aucun autre renseignement.

3. Par suite d'un retard dans la préparation de cette note, sa publication a été précédée par celle d'une 6<sup>e</sup> note, parue dans la *Revue française d'Entomologie*, II, p. 47 (diagnose de *Neopsocus pyrenaicus*).

cette espèce trouvé en France; on a désigné jusqu'ici sous le nom de *bifasciata* une autre espèce, extrêmement répandue partout, plus petite et à caractères morphologiques différents : *A. contaminata* St. (PEARMAN 1932). C'est à PEARMAN que revient le mérite d'avoir séparé les deux formes; il reste bien une incertitude quant à l'attribution du nom *bifasciata* à la grande espèce; les prétendus *types* de LATREILLE, qui se trouvent dans la collection SÉLYS-LONGCHAMPS, et que M. BALL a eu la grande amabilité de me communiquer, sont en effet des exemplaires de *contaminata* (au sens de PEARMAN). Mais rien ne prouve qu'il s'agit réellement des *types* de *bifasciata* LATR., car ils étaient étiquetés inexactement *quadrinaculatus* et *nebulosus* lorsqu'ENDERLEIN les a redéterminés. Comme les diagnoses originelles sont fort imprécises, il est préférable d'adopter les conclusions de PEARMAN, qui ne laissent subsister aucune ambiguïté.

***Euclismia montana* KOLBE.** — 1 ♀ capturée à Saint-Stail (Vosges), en septembre 1934, en battant un jeune sapin (altitude : environ 550 m.). ENDERLEIN range cette espèce dans le genre *Laensia* (Tierwelt der Mitteleuropas, 1927); mais les caractères des genitalia, en particulier ceux de la plaque subgénitale, exigent qu'on la place dans le genre *Euclismia*. Il n'est d'ailleurs pas sans intérêt de remarquer que KOLBE, dans sa diagnose, note que l'espèce européenne la plus voisine est *Psocus quadrinaculatus*, aujourd'hui *Euclismia quadrinaculata*. De fait, l'aile antérieure du ♂ de cette espèce rappelle exactement, en plus petit, celle de *montana* (♂ ou ♀). Le caractère invoqué par ENDERLEIN pour définir le genre *Laensia* (fusion du radius et de la media en un point) n'est pas suffisant.

***Neopsocus pyrenaicus* BADONNEL 1935** (*Rev. franç. d'Ent.*, II, p. 47). — 1 ♀ trouvée à Banyuls (Pyrénées-Orientales), par M. J. R. DENIS. Hiver 1933.

#### CAECILIIDAE.

***Caecilius atricornis* Mc. LACHL.** — Nombreux exemplaires ♂ et ♀, dans la forêt de Sénart, en octobre 1933, sur des pousses de Chênes, en bordure d'un fossé marécageux. — Nombreux exemplaires également, à Darney (Vosges), en septembre 1934, sur les herbes des rives de la Saône (principalement sur les Renouées). — 1 ♀ capturée au Puy (Haute-Loire) par M. MANNEVAL, sans indication de station (été 1934).

Cette espèce, qui n'avait jamais été signalée en France, y paraît donc répandue; elle semble être très hygrophile.

***Kolbia quisquiliarum* TETENS.** — 3 ♂ ailés capturés par M. LESNE, à Criel (Seine-Inférieure) en battant des *Rubus* (3 octobre 1932). 1 ♂ pris le 4 septembre 1922 à Saint-Saëns (Seine-Inférieure) : Coll. Armand DUCLOS.

Ces captures ont déjà été signalées par M. Henri GADEAU DE KERVILLE

(Catalogue embryonnaire des Névroptères, Mégaloptères, etc..., de la Normandie, in *Mélanges entomologiques*, Paris, 1932). La ♀, qui est aptère, vit dans le sable, sur les racines des Graminées (en particulier celles qui croissent sur les dunes du littoral); ce fait explique qu'elle n'ait pas été trouvée par des entomologistes chassant au filet ou au parapluie.

## MESOPSOCIDAE.

***Elipsocus (Actenotarsus) hispanicus*** ENDERLEIN 1907. — Plusieurs ♀ aptères, trouvées par M. F. BERNARD en battant des Chênes-Lièges dans l'Estérel, près de Fréjus (Var); hiver 1934.

N'était connue jusqu'ici que d'Espagne (Saragosse, février 1906; L. NAVAS) également par des ♀ aptères. ENDERLEIN créa pour cette espèce le genre *Actenotarsus* (*Zool. Jahr. Abt. Syst.*, 1907); mais la comparaison des pièces génitales et des lacinias maxillaires avec celles des espèces françaises du genre *Elipsocus* conduit à considérer les deux genres comme identiques. Seule la griffe d'*hispanicus* est plus allongée que celle des autres espèces; l'absence des ocelles peut être considérée comme liée à celle des ailes (les ♀ aptères de *Mesopsocus*, dans la même famille, ont des ocelles à peine visibles). Ainsi *hispanicus* n'est, à mon avis, qu'une forme aptère d'*Elipsocus*.

## MYOPSOCIDAE.

***Rhaptoneura (Myopsocus) Eatoni*** Mc LACHL. — 1 individu capturé à Fréjus par M. F. BERNARD, qui l'a déjà signalé dans une note antérieure (*Bull. Soc. Ent. Fr.*, p. 250). C'est la seule espèce européenne connue de la famille des *Myopsocidae*; elle fut décrite du Portugal par MAC LACHLAN, retrouvée ensuite en Algérie, puis en Italie (var. *europaeus* de RIBAGA).

## PSYLLIPSOCIDAE.

***Psyllipsocus (Nymphopsocus) troglodytes*** ENDERLEIN. — Cette espèce a été décrite de grottes du Sud de la France, en 1909 (*Biospeologica*. Copeognathen, in *Arch. Zool. Exp. et Gén.*, 5<sup>e</sup> série); elle avait été trouvée en Haute-Garonne (grotte du Mont de Chat), dans les Alpes-Maritimes (Baume du Colombier), en Corse (Grotte de Brando) et en Algérie (Grotte du plateau des Ruines). M. HUSSON, du Laboratoire de Zoologie de la Faculté des Sciences de Nancy, m'en a fait parvenir récemment de plusieurs mines de l'Est de la France.

Mine de fer de Murville (Meurthe-et-Moselle): nymphes (24-I-34). — Mine de potasse de Lobsann (Alsace): nymphes et ♀ ♀ adultes (26-IX-34). — Mine de houille de Ronchamp (Haute-Saône): nymphes et ♀ ♀ adultes (21-IX-34).

Ces captures, très intéressantes, conduisent à considérer la dispersion géographique de l'espèce *troglodytes* comme très étendue; il est difficile



d'interpréter sa présence, dans des mines aussi variées et éloignées, comme étant le résultat d'importations accidentelles; il est beaucoup plus probable qu'il s'agit de formes normalement troglobies, qui vivent habituellement dans les anfractuosités du sol, et qui ont été attirées dans les galeries de mines par les conditions d'humidité et peut-être aussi de température qui y règnent.

Une autre question peut se poser ici. PEARMAN (*E. M. M.*, avril 1935) vient de démontrer que *Nymphopsocus destructor* ENDERLEIN n'est qu'une forme microptère de *Psyllipsocus Ramburi* SÉLYS-LONGCHAMPS; on peut donc se demander si *trogodytes* n'est pas une autre forme de la même espèce, plus modifiée encore (absence d'ocelles chez l'adulte, réduction du nombre d'ommatidies chez les larves et les nymphes). Mais comme les caractères morphologiques paraissent invariables chez *trogodytes*, quelle que soit l'origine des exemplaires étudiés, il semble bien qu'il s'agisse d'une espèce distincte.

Au sujet des synonymies relatives à *Psyllipsocus Ramburi*, il faut en outre signaler les suivantes :

*Fita vestigator* NAVAS 1913 (*Rev. Real. Acad. Cienc. exact. fisic. y nat.*, Madrid).

*Fabrella convexa* LACROIX 1915 (*Bull. Soc. ent. Fr.*, pp. 194-195, fig. 2).

Ces deux genres sont établis sur des aberrations de la nervation d'exemplaires de *P. Ramburi*; les différences de pigmentation invoquées par LACROIX ont été retrouvées par PEARMAN dans ses élevages.

#### EMPHERIIDAE.

*Dorypteryx pallida* AARON (*Trans. Am. ent. Soc.*, XI [1883]). — Un appartement d'un immeuble neuf de la rue Jean-Bart, à Paris, fut littéralement infesté par cette espèce en 1932. Il est très probable que les œufs, ou même des adultes, avaient été apportés avec les matériaux de construction; l'appartement n'ayant pas été occupé ni entretenu pendant deux ans, les insectes avaient pu y pulluler. Je rapporte les exemplaires étudiés à *D. pallida*, et non à *D. albicans* RIBAGA (*Redia*, 4, p. 181), cette espèce ne paraissant guère pouvoir être séparée de la première; c'est vraisemblablement aussi l'opinion d'ENDERLEIN, qui mentionne seulement *pallida* in *Tierwelt der Mitteleuropas* (1927).

#### TROGIIDAE.

*Lepinotus reticulatus* ENDERLEIN 1905. — 1 ♀ trouvée parmi de nombreux exemplaires des deux sexes de *Lepinotus inquilinus* HEYD. et de *Liposcelis divinatorius* MÜLL., capturés dans un vieux pigeonnier à Chenôve, près Dijon (Côte-d'Or). (Max VACHON leg., 1929).

3 ♀ trouvées cet hiver, au Perreux-sur-Marne, dans une boîte contenant des fleurs sèches de tilleul (de provenance inconnue).

*Lepinotus patrueilis* PEARMAN 1931. — 1 ♂ trouvé par M. Ét. RABAUD au Laboratoire de Biologie expérimentale de la Sorbonne, en janvier 1933. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'une importation accidentelle; l'espèce est vraisemblablement autochtone en France, encore qu'elle n'ait été signalée jusqu'ici que d'Angleterre, où, d'ailleurs, elle ne paraît pas rare.

Voyage de MM. L. Chopard et A. Méquignon aux Açores  
(août-septembre 1930) <sup>(1)</sup>.

VIII. Coléoptères américains acclimatés aux Açores  
par A. MÉQUIGNON.

La faune des Coléoptères de l'archipel açoréen a été analysée par CROTCH en 1867 <sup>(2)</sup>, et déjà il montrait que beaucoup d'espèces semblent y avoir été importées : la plupart de celles-ci sont cosmopolites et, transportées par l'homme, vivent presque partout autour de lui, dans les ports, les villes et les lieux cultivés.

Mais en particulier aux Açores, les rapports constants qui ont existé entre l'archipel et le Brésil, ancienne colonie portugaise, ont facilité l'apport dans ces îles atlantiques d'espèces sud-américaines. CROTCH en signalait trois :

1. *Taeniotes scalaris* F., Longicorne qui de longue date s'est acclimaté aux Açores où il se développe dans le Figuier, je l'ai trouvé aux environs de Ponta-Delgada dans la propriété de M<sup>lle</sup> A. MODERNO.

2. *Aeolus* (= *Heteroderes*) *melliculus* CAND., Élatéride trouvé dans l'île Santa-Maria et décrit de là sous le nom de *A. Moreleti* TARNIER. Il a été retrouvé par L. CHOPARD à Horta dans l'île Fayal, où il ne semble pas différer des individus de l'Amérique du Sud et où il présente de même une extrême variabilité de coloration.

3. *Monocrepidius posticus* ESCHSCH., Élatéride dont un seul exemplaire fut pris par GODMAN également près d'Horta; nous n'avons pas retrouvé cette espèce.

En plus, CROTCH fait remarquer que *Oophorus* (= *Heteroderes*) *azoricus* TARNIER, 1860 <sup>(3)</sup>, — espèce qui est abondante sous les pierres et sous les écorces tant dans l'île Saô Miguel : Ponta-Delgada!, Furnas!, que dans l'île Fayal : Horta et l'île Terceira : monte Brazil (L. CHOPARD), — est très voisine d'une espèce sud-américaine, *H. rufangulus* GYLL. à laquelle SCHWARZ la

1. Voir *Ann. Soc. ent. Fr.*, [1932], p. 55 et p. 69; *ibid.*, [1933], p. 19.

2. On the Coleoptera of the Azores, in *Proc. zool. Soc. Lond.*, [1867], pp. 359-391, tab. 23.

3. CROTCH, l. c., tab. 23, fig. 2.

réunit comme synonyme. Elle en diffère cependant d'une façon constante par le prothorax à côtés plus parallèles, non rétrécis — sinués devant les angles postérieurs, à ponctuation moins fine, à pubescence plus grise; diffère encore par la pubescence élytrale plus longue, double, moins couchée et plus distincte de profil. Mais l'affinité des deux formes est évidente, et celle des Açores n'est peut-être qu'une race de l'espèce américaine.

Une cinquième espèce parmi celles déjà connues des Açores peut aussi être une espèce américaine : *Asynonychus* (= *Pentamorus*) *Godmani* CROUCH, décrit <sup>(1)</sup> sur deux individus de Horta : c'est, en août et en septembre, à São Miguel, une des espèces les plus communes sur les buissons de Ronces et sur les herbes. CROUCH la croyait endémique; mais l'espèce est actuellement cosmopolite <sup>(2)</sup> et il est difficile de savoir d'une façon certaine d'où elle s'est répandue. Elle se trouve dans l'Amérique du Nord, comme dans l'Amérique centrale et méridionale où le genre compte de nombreux représentants; ce qui permet de conjecturer que c'est de là qu'elle est originaire. C'est un hasard si c'est aux Açores qu'elle a été rencontrée et reconnue pour la première fois.

En plus de ces éléments sud-américains déjà connus de la faune açoréenne, L. CHOPARD et moi avons rencontré deux autres espèces de Coléoptères du Brésil qui n'avaient pas encore été signalées des Açores et qui semblent s'y être acclimatées depuis quelques années.

D'abord un second Longicorne, *Acanthoderes jaspidea* GERM. dont nous avons trouvé quatre individus dans les rues mêmes de Ponta-Delgada, sur les murs, en août, provenant sans doute des grands parcs particuliers voisins, qui sont composés d'arbres exotiques de toute espèce. Puis une Chrysomélide, *Polyspila polyspila* GERM., très commune au Brésil et au Pérou, dont L. CHOPARD a pris quatorze imagos en même temps que des larves, en septembre 1930 dans l'île de Fayal à Horta, dans une localité restreinte et sur la même plante, une Malvacée d'Amérique centrale et d'Afrique australe, *Sida rhombifolia* L.

Ce sont donc, en résumé, sept espèces d'origine sud-américaine qui ont été trouvées aux Açores et dont six se sont acclimatées et se reproduisent dans l'archipel.

1. CROUCH, l. c., p. 388, tab. 23, fig. 6.

2. Cf. HUSTACHE, *Bull. Soc. ent. Fr.*, [1922], p. 100 (synonymie et répartition) et Dr A. CLERC, *ibid.*, [1928], p. 290 (répartition et introduction récente dans le Midi de la France).

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

**Séance du 24 juillet 1935.**

Présidence de M. F. PICARD, ancien Président.

### SOMMAIRE

*Changements d'adresses*, p. 205. — *Présentation, Admission*, p. 205. — *Dons à la bibliothèque*, p. 205.

**Communications.** — F. LE CERF. Sur *Salyrus azorinus* STRECKER (avec la planche V), p. 206. — R. BIDERMAN. Lépidoptères nouveaux (avec la planche VI), p. 210.

---

**Changements d'adresses.** — M. G. LE CHARLES, 22, avenue des Gobelins, Paris 5<sup>e</sup>.

— M. TONGYAI, Bangsue, Bangkok, Siam.

— Dr F. LOTTE, B. P. 222, Port-Saïd (Égypte).

**Présentation, admission.** — M. Jacques DE BEAUMONT, Musée zoologique, Lausanne (Suisse), présenté par M. L. CHOPARD. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. BERLAND et F. PICARD. — *Hyménoptères*.

**Dons à la bibliothèque.** — Società entomologica italiana Genova. In onore di Raffaello Gestro nel suo 90<sup>e</sup> compleanno, Genova 1935, p. LXIII.

— Muséum national d'Histoire naturelle. Mission scientifique de l'Omo. Tome II. Zoologie, par le Dr R. JEANNEL, Paris, LE CHEVALIER 1935, pp. I-VIII. — 1-310, 9 planches.

— Animalum Cavernarum Catalogus. B. WOLF, éd. JUNK, Berlin 1934, pars I-II-III, 304 pages.

---



## Communications.

Sur *Satyrus azorinus* STRECKER

(avec la planche V)

par F. LE CERF.

Pendant longtemps le *Satyrus azorinus*, décrit des « Açores » par STRECKER sur un mâle unique, est resté pratiquement inconnu. La plupart des auteurs qui ont traité des espèces paléarctiques l'ont ignoré, il ne figure pas dans le « Catalog » d'O. STAUDINGER et H. REBEL (1901) et le Dr A. SEITZ dut se borner à traduire le texte original. Vers le milieu de 1933 notre Collègue le Marquis du DRESNAY apporta au Muséum une série des deux sexes d'un Satyre recueilli aux Açores, dans l'île de Pico, pendant le mois de septembre des années 1931 et 1932, vers 2.000 mètres d'altitude. Les exemplaires de 1931 étaient presque tous très usés par le vol, ceux de 1932 sensiblement en meilleur état et certains même bien frais. Ils s'accordaient suffisamment avec la description de STRECKER pour que leur identification à *azorinus* ne parût pas douteuse.

En 1934, M. A. MÉQUIGNON me remit quelques Lépidoptères récoltés en juillet dans l'île de Saô-Miguel du même archipel par le Dr T. DE BARBO VIEIRA, et parmi lesquels se trouvaient quatre individus d'un Satyride également référible à *azorinus* mais non identiques à ceux de Pico. On se trouvait donc en présence de deux formes d'une seule espèce, chose toute naturelle puisque l'archipel d'où elles proviennent est composé de trois groupes d'îles assez espacés, toutes montagneuses, culminant à des hauteurs diverses entre 420 m. pour la plus basse et 2.322 m. pour la plus haute, qui est précisément Pico. On conçoit fort bien que des races d'altitude s'y soient différenciées, seulement STRECKER n'ayant pas indiqué de quelle île provenait son « type »<sup>(1)</sup> nous nous trouvions embarrassé pour nommer correctement les échantillons ci-dessus.

D'après SEITZ<sup>(2)</sup> la description de STRECKER attribue à *azorinus* les caractères suivants : « Brun foncé. Ailes antérieures avec le disque pâle, jaunâtre, et un petit ocelle apical ; ailes postérieures avec une bande médiane mal limitée, fortement coudée en dedans après l'apex et avant l'angle anal. Franges alternées. Dessous des ailes postérieures avec une bande médiane blanc pur, bien définie, en dedans de laquelle sont deux taches blanches : une irrégulière près de la base, l'autre quadrangulaire derrière la cellule ».

Nos exemplaires se caractérisent comme suit :

*Race de Pico.* — ♂. Brun noirâtre. Ailes antérieures avec un ocelle apical, et généralement un second entre les nervures 2-3 ; une tache blanc ocracé

1. Lepidoptera, Rhopalocera & Heterocera indigenous and exotic, 1872-1877.

2. Les Macrolépidoptères du globe (édit. franç., I, 1909).



R. CREYX phot.

P. ANDRÉ photosc.

*SATYRUS AZORINUS* Streck., ssp. **miguelensis** nova.

Fig. 1, 2, 4, ♂ dessus et dessous — 3, 5, ♀ dessus et dessous.

*SATYRUS AZORINUS* Streck., ssp. **picoensis** nova.

Fig. 6, 7, 9, ♂ dessus et dessous — 8, 10, ♀ dessus et dessous



assez nette en avant de l'ocelle, une autre, diffuse ou absente en arrière, et deux petits éclaircissements diffus, souvent imperceptible entre, 2-4. Ailes postérieures traversées par une bande blanc ocracé, fortement sinuée, diffuse en dehors, et dont la limite interne correspond au contour externe de l'aire foncée du dessous. Un très petit ocelle peu apparent, pupillé ou non de blanc, entre les nervures 2-3.

Dessous des antérieures jaune ocracé très pâle saupoudré d'écailles noires lui donnant un aspect fuligineux; côte noirâtre faiblement striolé de blanc; une ombre transversale postcellulaire noirâtre, oblique, incurvée, suivie à la côte d'un trait blanc; une ombre longitudinale de même couleur au-dessus de l'ocelle coupée d'un trait blanc entre 6-7; une bande terminale noirâtre très large, non limitée du côté du disque sur lequel elle se fond graduellement, divisée par une ligne antéterminale noire parallèle à la marge et arrêtée sur la nervure 2; champ dorsal noirâtre; une bande transversale noirâtre, peu accusée, coupe les deux tiers antérieurs de la cellule. Dessous des postérieures noirâtre de la base au-delà du milieu, avec une striolation noire, un peu mêlée de blanc sur le champ abdominal. Cette aire noire porte une fascie extrabasilaire — souvent obsolète — irrégulière, blanche, composée de deux éléments généralement séparés: un antérieur entre la côte et la cellule, un médian dans la partie inférieure de la cellule au-dessous de laquelle il se prolonge parfois jusqu'au bord abdominal. Le contour externe de l'aire noire forme un large angle rentrant entre 7-5, il s'excurve autour de l'extrémité de la cellule entre 5-3, est coupé droit entre 3-2, suit un peu cette nervure et se termine en S entre 2 et le bord abdominal. Une large bande blanche continue, un peu irrégulière, séparément striolée de noir çà et là, sépare la région basale noire précédente du champ terminal qui est brun noirâtre moins foncé, couvert de stries noires, et porte une ligne antéterminale noire maculaire, peu distincte. Franges blanches coupées de noir aux nervures.

♀. Semblable au mâle mais avec les taches dessus plus grandes et plus nettes, et en outre une éclaircie sur la région interne du disque des antérieures et la partie avoisinante de la cellule. Dessous plus clair. Aux antérieures de l'apex est plus nettement striolé de blanc, la bande terminale noirâtre moins large et dépassant peu la ligne antéterminale, la bande transversale ultracellulaire prolongée inférieurement par une indication de ligne composée d'arcs internervuraux inégaux dont le plus large entre les nervures 2-3.

Envergure : ♂. 40 mm.; ♀. 46 mm.

*Race de Saó-Miguel.* — ♂. Diffère du précédent par la coloration générale moins noire, plus bronzée. Les taches et bandes du dessus des deux ailes moins développées et moins nettes, sauf celles qui entourent l'ocelle apical, et d'une couleur fauve assez vif; les ailes postérieures portent une série de petits points internervuraux de même couleur — parfois obsolètes — entre



la bande médiane et la marge. Dessous des antérieures fauve plus ou moins clair, entièrement dépourvu de semis noirâtre et à dessins noirs réduits; la bande terminale arrêtée sur la ligne antéterminale qui la limite exactement jusqu'à la nervure 2, au-dessous de laquelle elle fait un angle rentrant descendant droit sur l'angle dorsal; champ dorsal fauve terne ou grisâtre. Dessous des postérieures semblable mais moins foncé et avec la bande médiane blanche lavé de fauve clair.

♀. Encore plus claire que le mâle, et sans éclaircie discale en dessus. En dessous des antérieures le fauve est plus vif de la base à la ligne vestigiale d'arcs internervuraux au-delà de laquelle la bande qui porte les ocelles se détache en plus jaunâtre. Fond des ailes postérieures moins foncé, surtout sur le champ terminal.

Envergure : ♂. 41-44 mm. ; ♀. 51 mm.

Aucune de ces deux races ne semble concorder exactement avec le texte, à la vérité bien incomplet, de STRECKER. Celle de Saô-Miguel est à écarter d'abord à cause de la coloration fauve vif des dessins du dessus, et de la face inférieure des ailes antérieures. Pour la race de Pico les mêmes parties peuvent à la rigueur être dites « pâles, jaunâtres » mais en dessus le disque n'est pas de cette couleur chez le mâle même sur les exemplaires les plus usés et on ne peut supposer que STRECKER ait commis une erreur de sexe. Il paraît plus probable que l'espèce *azorinus* se compose d'une série de formes locales propres chacune à une île ou à un groupe d'îles de l'archipel des Açores, et que la race nymotypique ne provient ni de Pico, ni de Saô-Miguel. Les races de ces deux îles, dont nous avons donné plus haut les caractères, doivent être nommées et nous proposons pour elles les dénominations suivantes :

***Satyrus azorinus* STRECKER, ssp. *picœnsis*, nova** (Pl. V, fig. 6 à 10). — *Types* : 2 ♂ 1 ♀ (A. T.), Açores, île Pico, environ 2.000 m. alt., IX-1931 et 1932, coll. Muséum Paris. — Une série des deux sexes, même origine, coll. Miss. du DRESNAY.

***Satyrus azorinus* STRECKER, ssp. *miguelensis*, nova** (Pl. V, fig. 1 à 5). — *Types* : 3 ♂ 1 ♀ (1 ♂ H. T., ♀ A. T.), Açores, île Saô-Miguel, VI-1934, coll. Muséum Paris.

Nous n'avons pas l'altitude de capture de ces exemplaires mais elle est sans aucun doute notablement inférieure à celle de la race précédente puisque le sommet culminant l'île de Saô-Miguel n'atteint que 1.089 mètres.

STRECKER rapprochait son *S. azorinus* du *S. neomiris* GOD., de Corse, Sardaigne et île d'Elbe, mais le Dr SEITZ pensait qu'il devait être voisin de *S. alcyone* SCHIFF. En réalité c'est une forme du groupe de *S. semele* L. ainsi que le montre l'examen de l'armure génitale. Le bord du 8<sup>e</sup> tergite porte la même rangée d'écaillés raides à sommet bifide, les diverses pièces ont une structure analogue, avec quelques différences de détail : l'uncus est



H. LINCK phot.

P. ANDRÉ photosc.

Fig. 1, 2, *PAPILIO PHILETAS* Hew., f. ♂ *fabius* nova, dessus et dessous.

Fig. 3, *CHARAXES CASTOR-GODARTI* Auriv., f. ♂ *severus* nova.

Fig. 4, 5, *CASTNIA ANNAE* n. sp., ♂, dessous et dessus.



un peu plus grêle et moins renflé, ses appendices sont proportionnellement un peu moins longs, la valve est à bords plus parallèles avec la saillie subterminale de son bord supérieur plus haute, plus anguleuse et plus longue de sorte que le processus du bord inférieur semble plus court; l'aoedeagus porte sur toute sa partie libre des dents courbes, espacées, un peu plus nombreuses et plus fortes avant le méat. Ces dents constituent le caractère le plus net pour isoler spécifiquement *azorinus*, car elles manquent chez toutes les races de *S. semele* L. aussi bien que chez *neomiris* God., et c'est entre ces deux espèces qu'il convient de placer *azorinus* qui s'en distingue encore par un caractère superficiel peu apparent : la massue des antennes moins large, plus ovalaire, entièrement noire.

### Lépidoptères nouveaux

(avec la planche VI)

par R. BIEDERMANN.

***Papilio Philetas* Hew., f. (? an ssp.) *Fabius*, nova** (Pl. VI, fig. 1 et 2). — ♂. En dessus les ailes antérieures sont dépourvues de la bande diffuse jaune extracellulaire descendant de la côte jusqu'entre les nervures 4-5, et des points subterminaux de même couleur entre la côte et les mêmes nervures. Il ne reste plus que les points géminés de l'intervalle 1b-2, et ceux entre 2-3 et 3-4. Les ailes postérieures ont les points de la rangée subterminale plus gros et plus carrés que ceux des exemplaires de l'Équateur.

En dessous les antérieures montrent une réduction moins accusée du jaune, les taches subterminales entre 1b et 5 sont seulement un peu plus petites que chez la race typique, le semis diffus qui les prolonge et couvre l'apex est moins dense, sans trace des points subapicaux normaux. Les postérieures ont le fond plus verdâtre, les taches marginales blanc pur, les taches submarginales jaunes petites et surmontées de traits rouges minces, courbes. Il y a un peu de bleu pâle entre les nervures 5-7 et des traces entre 3-4.

Envergure : 74 mm.

**Type** : 1 ♂ (H. T.), Colombie méridionale, rio Igara, affluent de la rive gauche du rio Putumayo, près de la frontière péruvienne. A en juger d'après les textes cette forme nouvelle offre beaucoup d'analogie avec *P. madyes Plinius* WEYM. — décrit du « Pérou » sur un exemplaire demeuré unique — qui présente en dessus la même réduction du jaune aux ailes antérieures et la même diminution des dessins du dessous des deux paires. Mais il n'y a pas de rouge dans ceux-ci et cette absence, constante chez toutes les formes de *P. madyes*, suffit à séparer spécifiquement *Plinius* de *Fabius* et à rattacher ce dernier à *Philetas*.

***Charaxes Castor Godarti* Auriv., f. indiv. *Severus*, nova** (Pl. VI, fig. 3). — ♂. Forme mélanienne caractérisée principalement par la disparation de



presque tous les dessins clairs en dessus des ailes antérieures. Il ne subsiste plus que 5 points subterminaux brun ocracé entre les nervures 3-8, les deux supérieurs, entre 8-6, étant les plus gros, les deux inférieurs, entre 5-3, plus ternes et celui entre 3-4 à peine indiqué. Des petites taches blanchâtres que l'on voit à la marge de la forme typique il ne reste que des traces irrégulières dont les plus visibles sont dans les intervalles 1b-2.

Ailes postérieures peu modifiées, on remarque simplement que la bande ocracée, qui descend de la côte au milieu du disque, n'atteint pas tout à fait la nervure 5, qu'elle reste écartée de 2 millimètres de la cellule, et qu'elle est plus rectangulaire que chez le *type*. Les festons courant parallèlement à la marge sont bleu pâle, entre 1b-6, celui entre 6-7 et la tache marginale entre 7-8 brunâtres. Dessous des deux paires sans aucune modification.

Envergure : 85 mm.

*Type* : 1 ♂ (H. T.), Cameroun, Bipindi, 10-1-1934.

***Agrias Pericles-rubella* MICH., f. *Latona*, nova.** — ♀. Caractérisée principalement par l'effacement de la tache basale rouge des ailes antérieures, qui n'est plus représentée que par un semis peu dense dans la base de la cellule et un autre, encore plus réduit, devant les discocellulaires. Par contre au-dessus de l'angle dorsal, apparaît une étroite tache rouge divisée par l'extrémité de la nervure 2. Tout le reste de l'aile est bleu d'outremer, avec les bords noirs et les quatre taches apicales présentes. Ailes postérieures et dessous des deux paires normaux.

Envergure : 77 mm.

*Types* : 2 ♀ (1 ♀ H. T.), Javarete, Amazone, frontière colombo-brésilienne.

***Agrias Pericles-rubella* MICH., f. *Aspasia*, nova.** — Intermédiaire entre *Pericles* BATES et *rubella* MICH. De ce dernier notre nouvelle forme possède la large tache rouge basale rouge aux ailes antérieures, et de la seconde la ligne verte qui borde extérieurement le bleu d'outremer du fond aux deux paires. Cette ligne verte est large et bien développée aux ailes antérieures, réduite à un semis peu apparent aux postérieures chez le mâle, absent chez la femelle.

Envergure : ♂ 63 mm., ♀ 74 mm.

*Types* : 1 ♂ (H. T.), 1 ♀ (A. T.), Uypiranga, Amazone.

***Agrias Pericles-rubella* MICH., f. *Penthesilea*, nova.** — ♀. Se distingue de toutes les autres formes de la spp. *rubella* par l'extension de la tache rouge basale des ailes antérieures qui s'étend en un large croissant jusqu'au voisinage de l'angle dorsal.

Envergure : 75 mm.

*Type* : 1 ♀ (H. T.), Rio Papori, Amazone.

*Castnia Annae*, n. sp., (Pl. VI, fig. 4 et 5). — ♂. Tête noire avec deux taches frontales bleu pâle au-dessous des antennes; palpes noirs portant extérieurement deux taches blanches : une sur le premier article, l'autre, plus petite, sur le deuxième; yeux bordés de blanc postérieurement; antennes noires, dépourvues d'écailles en dessous de la massue qui paraît brun-roussâtre depuis la pointe jusqu'au début de la tige.

Thorax noir avec quelques écailles blanches au milieu des bords antérieur et postérieur du prothorax qui porte en outre des écailles rouge sombre de chaque côté, sous forme de points indistincts, peu apparents.

Abdomen noir. Tergites 4 à 7 portant chacun une tache latérale rouge orangé dont l'ensemble forme une bande de largeur décroissante d'avant en arrière. La face ventrale a deux séries de taches : une latérale, composée de quatre taches jaunes bien séparées et diminuant de grandeur du premier sternite au cinquième, et une médiane constituée par des taches polygonales rouge orange, inégales, confluentes, couvrant largement le milieu des sternites 3 à 6. Pattes noires avec les hanches des trois paires tachées de blanc du côté interne, des lignes diffuses de même couleur au bord inférieur des fémurs et un tout petit point au sommet des tibias postérieurs; extrémité de la crête supérieure des fémurs rouge sombre. Ailes antérieures uniformément noir brun en dessus, sans aucun dessin mais avec un léger éclaircissement sur le disque. Dessous plus noir avec trois taches subterminales blanches, très inégales, entre 1b-3; franges noires.

Ailes postérieures noir un peu verdâtre, portant une tache trapézoïdale jaune ocracé pâle, un peu hyaline, entre le bord abdominal, la nervure 4 et la cellule dans laquelle elle pénètre légèrement. Cette tache est oblique, étroite en haut, large en bas, à contours nets et droits; elle commence à 4 mm. de la base, mesure 10 mm. du côté externe, autant du côté inférieur qui est éloigné de 6 à 7 mm. de la marge; son angle distal est un peu arrondi. Elle est faiblement, mais distinctement, divisée par une mince ligne de poils noirs clairsemés sur le pli entre 1a et 1b qui s'achève sur une dent courte et large formée par une saillie du fond noir. Une série de sept taches subterminales jaune pâle court parallèlement à la marge, entre 1b et 7; les trois premières (1b à 3) sont petites et arrondies, les quatre autres plus grandes et oblongues. Dessous semblable avec les taches subterminales un peu agrandies et blanchâtres. Franches noires fortement mêlées de blanc, surtout à l'angle supérieur.

Envergure : 77 mm.; longueur de l'aile antérieure : 45 mm.

*Type* : 1 ♂ (H. T.), Brésil septentrional, Ipanoré, près San Jeronimo, rio Uaupes (affluent de la rive droite du rio Negro), 3-IX-1920.

Voisine par la forme et la coloration générale de *C. mimica* FELDER, de l'Amazonie moyen, cette nouvelle espèce en diffère principalement par les ailes postérieures moins rondes, plus ovalaires, un peu anguleuses à l'angle anal, l'absence de taches rouges sur les ptérygodes, aux hanches des trois paires de pattes et sa réduction au sommet des fémurs, la présence de lignes

blanches aux hanches et aux fémurs et la réduction de la même couleur à un point terminal aux tibias postérieurs qui, chez *mimica*, ont à cet endroit une longue ligne blanche. Sur l'abdomen les taches latérotergales rouges sont presque semblables dans les deux espèces de même que les taches latérosternales jaunes, mais chez *mimica* celles-ci sont plus nombreuses et atteignent le dernier segment tandis que les taches médiosternales rouges sont petites et écartées. Les ailes postérieures ont à la base deux épaisses bandes de poils entre 1a-1b et 1b-1c, leur tache jaune, plus petite et arrondie, atteint la nervure 5, elle n'est pas divisée et touche à peine 1b, les franges sont entièrement noires. En lumière incidente *Annae* a un reflet vert plus vif et mêlé d'un ton bleu d'outremer foncé que nous ne retrouvons pas chez *mimica*.

Dans la systématique *C. Annae* doit s'intercaler entre l'espèce de FELDER et le groupe des formes à ailes en partie hyalines qui ont *linus* CR. pour type. Malgré la grande différence d'aspect qui les sépare toutes ces espèces ont les mêmes caractères génériques : antennes, palpes, nervulation, premier article du tarse médian du mâle dilaté en fuseau. La tache jaune des ailes postérieures d'*annae* et de *mimica* n'est, apparemment, que le début de l'évolution mimétique qui a conduit ces espèces à ressembler à des *Neotropidae* et des *Pericopidae*, comme d'ailleurs *Papilio Hahneli* STG.

Par les taches subterminales des deux faces des ailes postérieures et celles du dessous des antérieures, qui correspondent comme forme et emplacement à celles du groupe de *linus*, *Annae* marque un premier degré de transition entre ce groupe et *mimica*. Un second degré plus accusé, paraît représenté par *C. linoïdes* STRD. que nous ne connaissons pas en nature.

---

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

Séance du 9 octobre 1935.

Présidence de M. L. FAGE, Président.

### SOMMAIRE.

*Nécrologie*, p. 213. — *Correspondance*, p. 213. — *Changements d'adresses*, p. 213. — *Présentations*, p. 213. — *Admission*, p. 214. — *Contribution aux publications*, p. 214. — *Subvention*, p. 214. — *Distinctions honorifiques*, p. 214. — *Congrès international d'Entomologie*, p. 214. — *Dons à la bibliothèque*, p. 214.

**Observations diverses**, p. 214.

**Communications.** — P. LESNE. Les *Sphaerius* de France [COL. SPHAERIDAE] (Note préliminaire), p. 215. — A. DE COOMAN. Notes synonymiques ou complémentaires sur divers *Pachylomalus* [COL. HISTERIDAE], p. 217. — G. ROUSSEAU-DECELLE. Note sur quelques formes nouvelles de *Morpho* [LEP. MORPHIDAE], p. 219. — le D<sup>r</sup> A. SEMENOV-TIAN-SHANSKIJ. Description de trois nouvelles espèces du genre *Abia* LEACH [HYMENOPTERA, TENTHREDININAE], p. 226.

**Bibliographie**, p. 228.

---

MM. H. BERTHET et le D<sup>r</sup> A. CROS, de Mascara, assistent à la séance.

**Nécrologie.** — Le Président a le regret de faire part du décès de deux de nos Collègues : M. H. CARPENTIER, commandant en retraite, qui faisait partie de notre Compagnie depuis 1909, et M. L. LAVAUDEN, inscrit parmi nous depuis 1932.

**Correspondance.** — M. L. CHOPARD, Secrétaire général, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

**Changements d'adresses.** — M. P. BASILEWSKY, 82, rue Gachard, Bruxelles (Belgique).

— M. le D<sup>r</sup> A. M. DA COSTA LIMA, Instituto Oswaldo Cruz, Rio-de-Janeiro (Brésil).

— M. H. DURAND, instituteur, 32, rue Méhul, Pantin (Seine).

— M. J. JARRIGE, 8, rue Belgrand, Levallois-Perret (Seine).

— M. l'abbé O. PARENT, Institut Calot, Berck-Plage (Pas-de-Calais).

— M. le Professeur D<sup>r</sup> Embrik STRAND (« *Folia Zoologica et Hydrobiologica* ») Riga, Sist. Zoolog. Inst., Pasta Kastite 802, Latvija.

**Présentations.** — M. Emile ABONNENC, sous-officier du service de santé colonial, Hôpital colonial de Cayenne (Guyane française) présenté par

*Bull. Soc. ent. Fr.* [1935]. — N° 15.



M. R. PESCHET. — Commissaires-rapporteurs : MM. J. MAGNIN et A. MÉQUIGNON.

— M. E. PICARD, instituteur aux Crottes (Hautes-Alpes), présenté par M. L. FAGE. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. BERLAND et J. MAGNIN.

**Admission.** — M. André COUILLET, 139, rue Victor-Hugo, Roubaix (Nord). *Entomologie générale.* — Admis à titre de Membre assistant.

**Contribution aux publications.** — M. G. ROUSSEAU-DECELLE a fait don de la somme de cent francs comme contribution aux publications.

**Subvention.** — Le Trésorier fait part que le Ministère de l'Agriculture a accordé à notre Société une subvention de quatre cent soixante-quinze francs.

**Distinctions honorifiques.** — A l'occasion du Congrès d'Entomologie qui s'est tenu récemment à Madrid, nos Collègues MM. le Dr R. JEANNEL, F. SILVESTRI et B. UVAROV ont été reçus docteur honoris causa de l'Université de Madrid, ainsi que M. le Pr CAULLERY et M. GOLDSCHMIDT.

**Congrès international d'Entomologie.** — A l'issue de la séance, le Président M. L. FAGE et MM. le Dr R. JEANNEL et A. MÉQUIGNON retracent avec force détails les cérémonies qui se sont déroulées à Madrid à l'occasion du VI<sup>e</sup> Congrès d'Entomologie ainsi que les belles excursions qui ont eu lieu dans les Asturies, à la Sierra Nevada et aux îles Canaries. Ces comptes rendus fort applaudis ont été suivis avec intérêt par les Membres présents et n'ont fait qu'accentuer le regret d'un grand nombre de ceux-ci d'avoir été dans l'impossibilité de répondre à la si sympathique invitation de nos Collègues espagnols.

**Dons à la bibliothèque.** — M. le Professeur Dr A. SEMENOV-TIAN-SHANSKIJ a fait parvenir un certain nombre de tirages à part, complétant jusqu'à ce jour la riche collection de ses travaux dont il a fait dernièrement don à notre bibliothèque.

— W. JUNK. *Bibliographia Coleopterologica*, den Haag (Hollande), 1935, pp. 324.

#### Observations diverses.

Sur *Satyrus azorinus* s. sp. *miguelensis* LE CERF. — En complément de la note publiée dans ce *Bulletin*, p. 209, M. F. LE CERF fait savoir que les *types* de cette sous-espèce, ainsi que les individus qui sont restés dans la collection du Dr T. DE BORBA VIEIRA, ont été capturés de juin à octobre, à l'altitude de 600 à 700 mètres dans les montagnes de Sete Citades, situées à l'extrémité occidentale de l'île de São Miguel. Comme il le supposait, cette forme peut donc descendre à une altitude bien inférieure à celle qui a été indiquée par M. le marquis DU DRESNAY pour la sous-espèce *picoensis* LE CERF, de Pico, l'île de beaucoup la plus élevée de l'archipel.

---

## Communications.

Les *Sphærius* de France. [COL. SPHÆRIIDÆ]

(Note préliminaire)

par Pierre LESNE.

Les caractères spécifiques des *Sphærius* n'ont pas été, jusqu'ici, définis avec précision et il en est résulté des confusions auxquelles la présente note tend à remédier en ce qui concerne nos espèces indigènes. Ceux de ces caractères qui sont pratiquement le plus utilisables sont fournis par la microsculpture du pronotum et des élytres et exigent, pour être bien appréciés, l'emploi de grossissements de l'ordre de 150 à 180 diamètres.

J'exprime ici mes remerciements à MM. Gilbert J. ARROW, du British Museum, A. DODERO, le Dr NORMAND et P. DE PEYERIMHOFF pour l'aide qu'ils ont bien voulu m'apporter en me communiquant de précieux matériaux d'étude.

## SYNOPSIS DES ESPÈCES.

- 1-2. Reticulum épidermique des élytres bien marqué, formé de mailles très petites, sensiblement isodiamètres ou un peu allongées obliquement suivant une direction parallèle à une ligne qui joindrait l'épaule à l'angle sutural. Pronotum couvert de ridules transverses serrées. — Long. env. 0,7 mm. *S. hispanicus* MATTHEWS
- 2-1. Reticulum épidermique des élytres formé de mailles très allongées, parallèles à la suture.
- 3-4. Reticulum du pronotum composé, sur le disque, de mailles transverses mais larges, seulement deux ou trois fois aussi longues que larges, et, dans la région médio-latérale, de mailles isodiamètres ou subisodiamètres. Corps très court et très convexe. — Long. 0,7-0,9 mm. .... *S. acaroides* WALTL
- 4-3. Pronotum couvert, au milieu, de ridules transverses très serrées, c'est-à-dire de mailles longuement étirées transversalement. Ridules élytrales beaucoup plus denses que chez le *S. acaroides*. — Long. 0,8-0,9 mm. .... *S. spississimus*, n. sp.

\*  
\* \*

*S. hispanicus*\* MATTHEWS 1899, A Monograph of the Coleopt. Fam. Corylophidae and Sphaeriidae, p. 212 et 214. — *Types* : Espagne (CROTCH; Dr SHARP, coll. du British Museum) (1).

1. J'ai pu étudier 3 cotypes étiquetés « Grenada, 12.7.1879. D. S. » (David SHARP).

France méridionale : Fréjus (coll. FAIRMAIRE, ex AUBÉ, sub. *S. acaroides* WALT.), plusieurs individus. Algérie : Massif des Mouzaia, Oued Kebir, 2 juin 1916 (P. DE PEYERIMHOFF). Tunisie : Aïn Draham (D<sup>r</sup> NORMAND) (1).

Cette espèce est nettement caractérisée par son reticulum épidermique très accusé, déterminant, sur le pronotum, des ridules transverses très serrées et, sur les élytres, de petites aréoles, les unes isodiamètres, les autres allongées transversalement ou surtout obliquement. Le dernier urosternite apparent porte au moins 6 paires de soies discoïdales.

*S. acaroides* WALT. 1838, *Isis*, IV, p. 272. — ERICHSON, Nat. Ins. Deutschl., III, 1845-48 (1845), p. 40. — J. DU VAL, Gen. des Col. d'Eur., II, 1857-59, T. 57, fig. 284. — C. G. THOMSON, Skand. Col., IV, 1863, p. 113. — EVERTS, Col. Neerl., I, 1898, p. 429. — GANGLBAUER, Käfer von Mitteleur., III, 1899, p. 291, f. 20. — *Types* : environs de Passau et de Munich (WALT.).

Calvados (coll. FAIRMAIRE). Puy-de-Dôme (coll. Henri BRISOUT). Landes (coll. DE MARSEUL). Saint-Sever (coll. AUBÉ, ex LÉON DUFOUR). Hautes-Pyrénées : Tarbes (coll. BEDEL; coll. FAIRMAIRE). Tarn : Albi (D<sup>r</sup> SICARD). « Le Var » (coll. A. GROUVELLE). Alpes-Maritimes : embouchure du Var (SAINTE-CLAIRE DEVILLE); Villeneuve-Loubet (id.).

Cette espèce, qui est signalée en outre du département de la Somme (Marais de Fouencamps, Obert, Catal. Carpentier), paraît être répandue dans toute la France. J'ai vu des exemplaires provenant de divers points de l'Allemagne, d'Autriche, d'Italie, de Roumanie. On signale aussi sa présence en Scanie (C.-G. THOMSON), en Angleterre (MATTHEWS), en Hollande et en Belgique (EVERTS).

Chez elle, le reticulum épidermique du pronotum, très nettement marqué, est formé, vers le milieu du disque, d'assez grandes aréoles, larges, transverses, mais seulement 2 ou 3 fois aussi longues que larges, et, latéralement, d'aréoles subisodiamètres, tandis que les élytres sont couverts de ridules longitudinales assez serrées résultant de l'étirement en longueur des mêmes aréoles épidermiques. Dernier sternite apparent de l'abdomen portant au moins 4 paires de soies discoïdales.

*S. spississimus*, n. sp. — Corse : Pisciatella, dépôts du Prunelli, 28 mars 1916 (un individu de la coll. SAINTE-CLAIRE DEVILLE sous le nom de *S. hispanicus* MATTH.; Muséum de Paris).

Sardaigne. Terranova, mai 1903 (A. DODERO; Muséum de Paris).

Palestine : Jaffa (PIOCHARD DE LA BRULERIE), un individu.

C'est très probablement la même espèce que SAINTE-CLAIRE DEVILLE a signalée, sous le nom de *S. hispanicus*, de deux autres points de la Corse : Corte, dans les atterrissements du Tavignano (ex CHAMPION), et Aleria, dans les dépôts du même fleuve (ex R. DE BORDE). [Cat. crit. des Col. de la Corse, p. 527; *Ann. Fr.*, 1920, p. 388].

1. Autre localité nord-arricaine : « Oued Kraled » (D<sup>r</sup> SICARD), dans le sable mouillé. — J'ignore quelle est la position géographique de ce point.

Le caractère principal du *S. spississimus* réside dans l'extrême densité des linéoles épidermiques transverses du pronotum et des linéoles longitudinales des élytres. Sur ces derniers organes, comme sur le pronotum, leur espacement moyen est de l'ordre du demi-diamètre d'une cornéule oculaire.

La large dent du bord externe des tibias antérieurs est plus saillante que chez le *S. acaroides*.

**Notes synonymiques ou complémentaires**  
**sur divers *Pachylomalus* [COL. HISTERIDAE]**  
 par A. DE COOMAN.

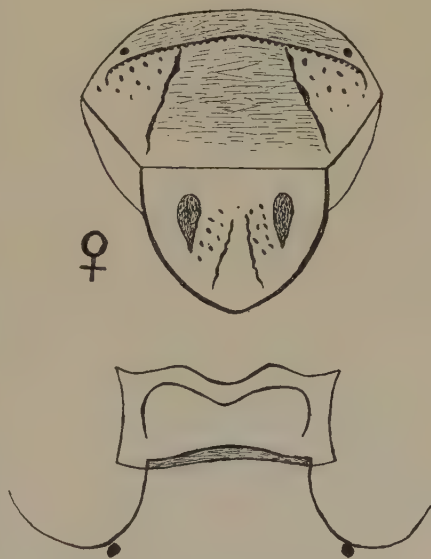
1. *Pachylomalus centenarius* DE COOMAN (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1932, p. 201). — Cette espèce, décrite à l'occasion du Centenaire de la Société entomologique de France, sur un seul exemplaire ♀, semble très rare; je n'ai réussi à en capturer depuis qu'un seul sujet représentant l'autre sexe, et confirmant les caractères spécifiques de *centenarius* (fig. ci-contre).

♂ : diffère de la ♀ par la sculpture pygidiale moins développée : propygidium semblable, mais sans les sillons longitudinaux latéraux obliques; pygidium bifovéolé, mais sans les deux sillons longitudinaux médians : à leur place se trouvent quelques gros points irréguliers. — La carène prosternale est lisse et brillante, alors que chez le *type* ♀ elle est un peu obscurcie par une fine réticulation. — Les tibias antérieurs, décrits 3-4 *dentatis*, ont trois dents principales suivies vers la base de 1 à 3 dents très petites.

*Type* ♂ in coll. Muséum de Paris : capturé dans Hoabinh (1934).

Cet exemplaire ♂ ressemble donc de près à *foveipygus* BICKHARDT par sa sculpture pygidiale; mais *centenarius* m. se distinguera de *foveipygus* par les caractères indiqués dans ma description.

2. *Pachylomalus musculus* DE MARSEUL 1873 (= *inops* DE COOMAN, *Bull. Mus. Paris*, [1933], p. 195). — Dans sa description de *P. foveipygus* (*Ent. Bl.*,



*Pachylomalus centenarius* DE COOMAN.  
 En bas, striation du mésosternum; en haut,  
 sculpture du pygidium chez la femelle.



[1914], p. 311), BICKHARDT dit : « ... bei den ubrigen mir bekannten Arten (es sind alle ausser *falcatus* LEWIS) ist dieser Streif in der Mitte abgekurst oder obsolet ». Il s'agit de la strie marginale des élytres, qui chez certaines espèces contourne le sommet élytral pour se prolonger plus ou moins contre la suture, tandis que chez les autres cette strie se termine au sommet.

Me basant sur l'affirmation très précise de BICKHARDT, j'ai décrit *inops*, espèce à strie marginale remontant contre la suture, le considérant comme distinct de *musculus* au moins par ce caractère. Or depuis j'ai constaté que l'affirmation de BICKHARDT est erronée en ce qui regarde *musculus*, dont j'ai pu voir des exemplaires et qui ne diffèrent en rien de *inops* m. Sur ma demande, M. LESNE a bien voulu comparer mon *inops*, au type de *musculus* et l'identité ne fait aucun doute.

Ma description de *inops* n'aura cependant pas été inutile, puisque *musculus* n'avait pas encore été caractérisé; DE MARSEUL dit : « Tellement semblable pour le facies, la couleur, la forme et la sculpture au *mus*, que je le regarderais volontiers comme une variété locale de cette remarquable espèce... » Le plus remarquable, c'est que DE MARSEUL n'ait vu que la différence de la ponctuation dorsale, caractère moins important que celui de la strie marginale des élytres : contournant le sommet pour remonter un peu contre la suture chez *musculus*, elle ne dépasse pas le milieu du sommet chez *mus*. Une autre différence importante se trouve dans la sculpture pygidiale : *musculus* ♀ a son pygidium creusé d'une profonde excavation transversale occupant la moitié apicale, tandis que chez *mus* il n'y a qu'une impression discale et superficielle. M. Lesne a vérifié ces différences sur les types de Marseul. Ne connaissant l'espèce *mus* que par un exemplaire incomplet, je ne puis insister sur les autres différences.

A la suite de ma description de *inops*, j'ai dit : « parmi les *Pachylomalus* n'ayant pas de stries latérales au mésosternum... trois seulement (*victor*, *foveipygus* et *sulcatipygus*) ont comme *inops*... » Il faut lire : « ... deux seulement (*victor* et *foveipygus*) ont comme *inops*... » Le contexte suffisait pour corriger ce lapsus, car c'est pour d'autres caractères que *sulcatipygus* est comparé ensuite à *inops*.

3. *Pachylomalus opulentus* DE COOMAN (*Bull. Soc. ent. Fr.*, [1932], p. 65) (= *Helperi* REICHARDT, *Acta Ent. Mus. Prague*, [1932], p. 119). —

La bonne description de REICHARDT ne laisse aucun doute sur l'identité de *Helperi* de Ténasserim avec *opulentus* de Hoabinh; la description de *opulentus* a été publiée plusieurs mois avant celle de *Helperi*, qui tombe donc en synonymie.

4. *Pachylomalus deficiens* DE COOMAN (*Bull. Mus. Paris*, [1933], p. 196). Parmi des *Histeridae* reçus en communication du British Museum, se trouvait un exemplaire de *deficiens* provenant de Chiêm-Hoa, Tonkin (FRUH-

STORFER). LEWIS l'avait nommé : « *Pachylomalus tylus* », détermination qui n'a pas été publiée.

En décrivant *deficiens*, j'ai expliqué pourquoi je le rangeais parmi les *Pachylomalus* et non parmi les *Paromalus*; on voit que LEWIS avait jugé de même.

\*  
\*  
\*

Erratum. — In *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1935. Au bas de la p. 102, note (1) deuxième ligne, au lieu de : *stria marginali nulla*  
lire : *stria marginali integra*.

### Note sur quelques formes nouvelles de *Morpho*

par G. ROUSSEAU-DECELLE.

[LEP. MORPHIDAE].

***Morpho Hercules* DALM.** f. indiv. *violina*, nova ♂. — Cette aberration diffère de la forme typique en ce que la partie basale des ailes est d'une teinte gris mauve bleuté, au lieu de gris verdâtre comme chez *Hercules Hercules* DALM. ou vert mousse comme *Hercules Deidamia* FRUHST. La zone rembrunie, au-dessous de la nervure cellulaire prend une coloration d'un violet plus bleu, qui se retrouve en reflet sur toute la moitié inférieure de la cellule.

La tache extra-cellulaire triangulaire, jaune ocracé ainsi que les points discaux et les traits submarginaux.

Les parties foncées des quatre ailes d'une coloration sépia foncé, plus rougeâtre que dans la forme typique.

En dessous, la tonalité générale plus rousse et les dessins blancs, réduits et atténués.

Envergure : 124 mm.

*Type* : 1 ♂ (H. T.) Rio Sapucahy. Minas Geraes. Brésil (ma collection).

***Morpho Perseus* subp. Caius**, nova ♂ ♀. — *Mâle*. Dessus. Bandes médianes bleu clair à reflet verdâtre surtout aux ailes postérieures. Bordures noir brunâtre très foncé. Entre la bordure et la bande médiane une zone dégradée imprécise allant du brunâtre doré du côté de la bordure au verdâtre enfumé du côté de la bande. Toutes les teintes obscurcies dans leur ensemble, comme si le papillon était vu à travers ces verres, que les opticiens dénomment « fumés ».

Ce caractère est encore plus sensible dans la forme jaune, que nous décrivons ci-après sous le nom de *Tibérius*.

Aux ailes supérieures et inférieures deux rangées de points jaunes, nettement apparents, y compris les points submarginaux allongés en traits.

Dessous. Dessins semblables à *Perseus* typique, mais la tonalité générale assombrie surtout dans la partie inférieure des ailes antérieures nettement noirâtre.

Reflet violacé aux ailes postérieures et à l'extrémité des ailes antérieures variant avec les individus.

— *Femelle*. Dessus. La bande médiane plus large et plus claire que chez le ♂, avec le même dégradé et la même tonalité générale enfumée.

Les traits submarginaux et les points discaux jaune ocre, plus gros, en outre une troisième rangée de points plus clairs apparaît depuis le bord costal jusqu'à l'intervalle 3. Ces points répondent pour partie aux ocelles de la face inférieure.

Aux ailes antérieures, une tache extra-cellulaire triangulaire blanche.

Dessous. D'une coloration plus claire que chez le ♂, mais également enfumée : Le reflet plus bleuté.

Envergure : ♂ 121 mm. — ♀ 120 mm.

*Types* : 3 ♂ (1 ♂ H. T.) 3 ♀ (1 ♀ A. T.) Javerete. Région des sources du Rio Negro. Nord Amazonas (ma collection).

En outre des *types* ci-dessus j'ai reçu un autre ♂, pris en même temps et au même endroit, remarquable par sa petitesse. Il ne mesure que 87 mm. d'envergure. En outre chez cet exemplaire les traits submarginaux ont disparu et les points antémarginaux sont en grande partie effacés.

***Morpho Caïus* f. *Tibérius***, nova ♂ ♀. — *Mâle*. Dessus. La bande médiane étroite, la bordure sombre atteignant aux ailes antérieures la moitié, aux ailes postérieures près des deux tiers de la surface alaire. La bande médiane jaune ocracé clair, d'une tonalité enfumée ne prend un ton ocre plus net que dans la tache extra-cellulaire. Une petite zone gris verdâtre également enfumé se remarque vers l'extrémité inférieure de la bande médiane aux ailes postérieures et sous la nervure cellulaire aux ailes antérieures, jusqu'à la base de la nervure 3.

La bordure d'un noir brunâtre très foncé, se dégrade en une zone plus claire aux approches de la bande médiane.

Aux ailes antérieures trois rangs de taches et aux ailes postérieures deux rangs, y compris les taches submarginales en forme de traits, toutes peu apparentes ou même presque complètement effacées.

Dessous. Mêmes dessins que chez *Perseus Metellus* Cr. de Guyane, cependant avec cette différence qu'aux ailes antérieures la ligne noirâtre qui part du bord costal pour aboutir à la nervure 4 au niveau de la cellule est plus rapprochée de la nervure disco-cellulaire postérieure et moins parallèle.

Coloration générale roux foncé, notamment dans la partie inférieure des ailes antérieures qui est nettement noirâtre.

Le reflet violet sous les ailes postérieures et à l'extrémité des ailes antérieures varie avec les individus.

— *Femelle*. Mêmes caractères que le mâle, toutefois les bandes médianes sont plus larges et plus claires et les rangs de points (3 aux ailes antérieures, 2 aux ailes postérieures) sont très nettement accusés. Une tache extra-cellulaire triangulaire jaune aux ailes antérieures.

On retrouve chez la femelle cet obscurcissement de toutes les couleurs si caractéristique de cette sous-espèce.

Envergure : ♂ 138 mm. — ♀ 140 mm.

*Types* : 3 ♂ (1 ♂ H. T.) 1 ♀ (A. T.). Javerete. Région des Sources du Rio Negro, Nord-Amazonas, ma collection.

Cette forme jaune, qui répond dans l'espèce *Perseus* à la forme *Metellus* apparaît comme très exactement mimétique pour le dessus de *Hecuba Boyi* KOTZSCH qui vole dans la même région. Le dessous diffère naturellement, *Perseus Tiberius* présentant en dessous les caractères de *Perseus*, alors qu'*Hecuba Boyi* a conservé, avec quelques modifications les lignes et taches blanches de *Hecuba*.

**Morpho Hecuba obidonus** FRUHST., f. indiv. minima, nova ♂. — Cette petite aberration, qui ne diffère pas comme tonalité de la forme typique, est remarquable par sa taille extrêmement réduite.

Tandis que *Hecuba obidonus* atteint chez les exemplaires femelles jusqu'à 170 mm. d'envergure ce petit spécimen ne dépasse pas 105 mm.

Envergure : 105 mm.

*Type* : 1 ♂ (H. T.) Rio Paru, Amazonas (ma collection).

**Morpho Peleides** subsp. *Faustina*, nova ♂. — Dessus : blanc nacré avec un léger reflet mauve bleuté plus fortement accusé dans la moitié basale des ailes. Tous les ocelles nettement apparents par transparence.

Ailes assez fortement dentées surtout les ailes postérieures.

Une ligne submarginale et une ligne antémarginale fauve clair, l'une et l'autre parallèles aux dentelures du bord. La première presque complètement effacée aux ailes antérieures.

Les traits marginaux à peine perceptibles.

Dessous : blanc ivoire, la moitié basale de l'aile légèrement obscurcie de fauve pâle avec quelques dessins blancs ivoire peu apparents.

Aux ailes antérieures, trois ocelles petits, au contour pâle, pupillés de brun sépia avec un gros noyau blanc, occupant pour l'ocelle supérieur tout l'espace pupillaire.

Aux ailes postérieures, entre les nervures 6 et 7 un ocelle assez grand, à la pupille inscrite entre les deux nervures, et trois autres ocelles dans les intervalles 1 à 3, bien séparés, le premier sensiblement plus petit que les deux autres.

Envergure : 140 mm.

*Type* : 1 ♂ (H. T.). Veragua Panama (ma collection).

Cette sous-espèce de *Peleides*, voisine de la forme *Octavia* BAT. du Gua-



témala me paraît cependant en différer nettement en plus de la coloration beaucoup plus pâle par les caractères suivants : les ailes plus dentées, le reflet brillant s'étendant au-delà des ocelles et atteignant presque la ligne postmarginale, la transparence de tous les ocelles sur la face supérieure, et la réduction de ces ocelles, tous moitié plus petits.

**Morpho Portis Thamyris** FELD f. indiv. *aegoïdes*, nova ♂. — Dessus : bleu vif rappelant avec l'éclat soyeux des *portis* la couleur de *Morpho aega* HBN. Bordure noire comme chez *Thamyris* typique mais sans taches submarginales et antémarginales blanches, la couleur bleue atteignant partout la bordure et les taches bordurales.

Dessous : coloration légèrement plus foncée que la forme normale et aux dessins plus nettement accusés.

Envergure : 74 mm.

Type : 1 ♂ (H. T.). Espiritu Santo, Brésil (ma collection).

**Morpho Portis Thamyris** FEED; f. indiv.; *claro*, nova ♂. — Dessus : rappelant *Portis Psyche* FELD. par la coloration pâle et par la réduction des taches noires marginales ainsi que par l'atténuation des taches blanches submarginales et postmarginales.

Dessous : jaune roux très pâle, rappelant mais en beaucoup plus pâle la coloration de *Portis Psyche*, les dessins fauves très effacés, en revanche, les bandes argentées, qui font défaut chez *Psyche*, très apparentes ainsi que les ocelles, largement pupillés de noir avec un gros noyau blanc.

Envergure : 70 mm.

Type : 1 ♂ (H. T.). Espiritu-Santo, Brésil (ma collection).

**Morpho Portis Thamyris** FELD f. indiv. *argentatus*, nova ♂. — Dessus : semblable à la forme normale.

Dessous : ailes antérieures peu différentes de la forme normale, sauf les dessins plus effacés, mais ailes postérieures aux dessins en partie modifiés. Les traits et bandes basilaires et extrabasilaires sans grande modification sauf une réduction des espaces bruns au profit des espaces argentés. Par contre la bande extramédiane brune presque complètement résorbée ne subsiste plus qu'à l'état d'un simple trait, entourant le bord interne des ocelles. Elle est remplacée par une aire argentée diffuse entre les ocelles atteignant en son milieu 10 mm.

La ligne brune antémarginale élargie jusqu'à 5 mm. et déplacée vers la base laisse entre elle-même et la bordure submarginale un espace argenté d'égale largeur.

Envergure : 73 mm.

Type : 1 ♂ (H. T.). Paraguay (ma collection).

**Morpho Eugenia** f. indiv. *Parthenope*, nova ♂. — Cette aberration de *Morpho Eugenia* comporte une bande blanche diffuse, qui traverse les deux ailes comme chez *Morpho Cypris* WESTW.

De même on remarque aux ailes antérieures et aux ailes postérieures comme chez *Cypris* une série de taches blanches submarginales en croissant, confluentes, formant, surtout aux ailes postérieures, une ligne dentée.

Cette bande et ces lignes qui reproduisent le dessin de la face inférieure sont surtout apparentes aux ailes antérieures et dans la partie costale des ailes postérieures.

Elles ne sont pas seulement l'effet d'une transparence, elles sont constituées par des écailles en majorité blanches.

En dessous tous les dessins blancs sont plus nettement accusés que dans la forme normale.

Envergure : 102 mm.

*Type* : 1 ♂ (T. T.). Saint-Jean-du-Maroni, Guyane française (ma collection).

**Morpho Eugenia** f. indiv., *rosea*, nova ♂. — Chez cette forme aberrante le reflet sur la face supérieure est rose mauve au lieu de bleu argent. Dessous gris verdâtre avec les dessins clairs peu accusés.

Les ailes antérieures plus acuminées que chez la forme typique, les postérieures anguleuses à l'extrémité de la nervure 4.

L'exemplaire bien que normalement éclos est de taille très réduite.

Envergure : 76 mm.

*Type* : 1 ♂ (H. T.). Guyane française (ma collection).

**Morpho aega** HBN. f. indiv. *saphirilineata*, nova ♀. — C'est une ♀ de la forme *bisanthe* FRUHST., chez laquelle le bleu caractéristique de la forme ♀ *mixta* FRUHST., commence à apparaître en une bande bleu brillant régulière allant du bord dorsal à la nervure 7. Cette bande occupe tout l'espace compris entre les taches discales et les taches submarginales.

Envergure : 78 mm.

*Type* : 1 ♀ (H. T.). San-Pedro, Paraguay (ma collection).

**Morpho aega** HBN. ; gynandromorphe (♂ *aega*, ♀ *mixta*). — Chez cet exemplaire hermaphrodite les ailes du côté gauche sont mâles, les ailes du côté droit femelles de la forme *mixta*.

On ne remarque dans la partie mâle aucune trace d'écailles femelles et réciproquement dans la partie femelle aucune trace d'écailles mâles.

Envergure : 75 mm.

Santa-Catharina, Brésil (ma collection).

**Morpho aega** HBN. gynandromorphe (♀ *semicypris*, ♂ *aega*). — Côté gauche ♀ *semicypris* avec quelques traces d'écailles mâles aux ailes antérieures et postérieures.

Côté droit ♂ avec deux taches noires et un point blanc de femelle *semicypris* à l'apex de l'aile postérieure.

Envergure : 82 mm.

Santa-Catharina, Brésil (ma collection).

**Morpho Cypris** Westw. f. indiv. **cellamaculosa**, nova ♂. — Cette aberration ne diffère du *type* que par la présence dans la cellule, des ailes antérieures à son extrémité inférieure, d'une tache blanche en forme de grain de café, formée de deux traits, le trait supérieur, légèrement incurvé vers le bas à ses extrémités, deux fois plus long que le trait inférieur.

La longueur du premier est de 10 mm., celle du second de 5 mm.

En dessous, la cellule porte dans son troisième tiers, une bande claire continue, qui va de son bord costal à son extrémité inférieure. Sur cette bande on remarque un point brun, qui correspond sur le dessus à l'intervalle compris entre les deux traits blancs signalés plus haut.

La couleur générale du dessous est d'un brun chocolat avec taches et bandes d'un blanc plus ou moins rosé.

Envergure : 116 mm.

*Type* : 1 ♂ (H. T.). Colombie (ma collection).

**Morpho menalaus** L. f. indiv. **purpuraotinctus**, nova ♂. — Les deux tiers des ailes postérieures à partir du bord sont recouverts d'écailles violet purpurin, à reflet moins brillant que la base et que les nervures, restées du bleu métallique de *menalaus* typique.

Aux ailes antérieures, dans les intervalles 2 à 7 des taches du même violet purpurin forment une bande médiane, allant en se retrécissant vers la côte et contournant l'extrémité de la cellule. Cette bande est coupée par les nervures restées bleues. Sur l'aile droite elle est moins accusée à partir de l'intervalle 4.

En dehors de cette bande, les ailes antérieures couleur bleu métallique de la forme typique. Le dessous brun rougeâtre très analogue à certains exemplaires de la forme normale avec cette différence cependant que les taches argentées ont à peu près complètement disparu.

Envergure : 124 mm.

*Type* : 1 ♂ (H. T.). Saint-Jean-du-Maroni, Guyane française (ma collection).

**Morpho menalaus** L. f. indiv. **chlorophorus**, nova ♂. — Le dessus semblable à la forme typique. Le dessous brun sépia foncé, traversé d'une large bande médiane d'un vert gris métallique.

Aux ailes postérieures, tandis que le bord interne de cette bande, large en moyenne de 10 mm., apparaît droit et légèrement diffus, son bord extérieur nettement découpé, longe le contour interne des ocelles envoyant un prolongement en forme de triangle dans l'intervalle 4, entre l'ocelle supérieur et les 2 ocelles inférieurs.

A l'extrémité de la cellule la bande verte porte deux taches brunes convergentes figurant la place des deux nervures discocellulaires absentes.

Aux ailes antérieures, la bande verte élargie et très diffuse vers le bord costal s'atténue dans la cellule, dont elle occupe le tiers externe, réapparaît brillante dans les intervalles 3 et 4 où elle est coupée droit en dedans des ocelles, puis s'atténue à nouveau et s'amincit vers le bord dorsal jusqu'au pli de 1c qu'elle dépasse un peu.

Cette bande vert gris métallique sur les deux ailes est due au développement singulier des points et des traits métalliques que l'on observe chez les exemplaires normaux.

A noter que chez cet exemplaire curieusement aberrant, l'aile postérieure droite est affectée d'une réduction tératologique.

Envergure : 107 mm.

Type : 1 ♂ (H. T.). Guyane française (ma collection).

**Morpho Godarti** GUER. f. indiv. *lactescens*, nova ♂. — Cette aberration est caractérisée en dessus par la disparition presque complète de la tonalité verte, dans le reflet nacré des ailes. Celles-ci se présentent sous la lumière oblique avec un reflet mauve pâle laiteux.

Dessous blanc laiteux, tous les dessins et ocelles ont à peu près complètement disparu, sauf un ocelle très atténué et deux à peine perceptibles aux ailes postérieures.

Les ailes antérieures ne portent plus aucune trace d'ocelles.

Envergure : 140 mm.

Type : 1 ♂ (H. T.) Rio Madidi, Bolivie centrale (ma collection).

**Morpho Didius** HPFFR. f. indiv. *bipunctata*, nova ♂. — Dessus bleu violet, comme dans la forme typique avec deux gros points blancs dans les intervalles 3 et 4 qui ne sont autres que la pupille des ocelles correspondants de la face inférieure.

Dessous : gris brun verdâtre, trois ocelles dont deux grands plus largement pupillés de blanc, aux ailes antérieures. Les ocelles des ailes postérieures normaux.

Envergure : 161 mm.

Type : 1 ♂ (H. T.). Oxapampa, Pérou (ma collection).

**Morpho Didius** HPFFR. f. indiv. *subrufa*, nova ♂. — Le dessus semblable au type normal. Le dessous fauve rougeâtre clair uniforme, sans éclaircissement de la bordure terminale et avec tous les dessins fortement atténués. Ni points, ni taches métalliques.

Aux ailes antérieures, les ocelles moins grands que dans la forme normale. Aux ailes postérieures, l'ocelle supérieur petit, des 3 ocelles inférieurs l'un (le médian) petit, les deux autres n'apparaissant que comme de simples points peu perceptibles.

Envergure : 140 mm.

Type : 1 ♂ (H. T.). Oxapampa, Pérou (ma collection).

Par rapport à *Didius* normal, cet exemplaire présente en dessous les



mêmes caractères aberrants que *portis* Psyche FIELD. par rapport à *portis* *Thamyris* FIELD.; même coloration fauve généralisée, même atténuation des dessins, même disparition des taches et bandes à reflet métallique.

### Description de trois nouvelles espèces

du genre *Abia* LEACH

[HYM. TENTHREDINIDAE]

par le Dr André SEMENOV-TIAN-SHANSKIJ.

*Abia Skorikovi*, n. sp. — ♂. *A. sericeae* (L.) *proxima similisque*, sed staturâ plerumque paulo majore, capite, thorace, abdominis basi, praecipue autem mesapleuris longius nigro-pilosis, his obscure viriscenti-aeneis, non chalybaeis; antennis articulo 4-o clavâque crassioribus; capite oculis in vertice latius inter se distantibus, temporibus manifeste latoribus, longitudini 4-i antennarum articuli medio fere aequilatis, minus confertim punctatis et punctulatis, vertice plus minusve manifeste longitudinaliter sulcato; tergitis abdominalibus declivitate posticâ nitidiores, inter puncta laeviores, tergito 2-o carinulâ longitudinali nullâ vel vix nisi indicatâ, 4-o-7-o plagâ velutino-tomentosâ latiore, pube griseo-sericeâ laterum paulo longiore; alis anterioribus maculâ subapicali et praesertim fasciâ incompletâ medianâ obscurioribus; tarsorum unguiculis denticulo anteapicali fortiusculo ab apice paulo magis remoto, manifeste breviores quam ipse apex; ceteris notis cum *A. sericea* congruens. — Long. 11-11,5 mm., alae super. 9,5-9,8 mm.; summa lat. abdom. 4-4,4 mm.

♀ differt a ♀ *A. sericeae* praeter alia mesonoto viridi-vel cupreo-aeneo, nunquam, ut videtur, violaceo s. purpureo, capite et thorace copiosius et longius nigro-pilosis, imprimis mesopleuris multo (saltem triplo) longius pilosis, capite spatio interorbitali longitudinem 4-i antennarum articuli paulo excedente unacum vertice et temporibus nitido, parcius disperse punctato, vertice medio fortiter sulcatum impresso. — Long. 12,2-14 mm., alae super. 11-12,4 mm.; lat. abdom. 5,2-6,2 mm.

Ciscaucasia occid.; prov. Kubanica : Anapa, declivitas montis Calvae (*Lysaja-gora*) versus litus Ponti (A. SKORIKOV! 5 et 15-V-1918) V. — 8 specimina (4 ♂, 4 ♀) (*Mus. zool. Acad. Sc. U. R. S. S.*; coll. auctoris).

Je dédie cette espèce à mon éminent Collègue, le Professeur Dr A. SKORIKOV de l'Institut zoologique de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S., bien connu par ses travaux sur les *Bombidae*, *Mutillidae*, *Apis*, etc., ainsi qu'en hydrobiologie.

*Abia* (Zaraea) *Tsherskii*, n. sp. — ♂. *A. fasciatae* (L.) *proxima simillimaque*, a qua differt antennis clavâ breviores et paulo crassiores, articulo

5-o ejus basin efficiente quarto non longiore, duobus ultimis connatis ipsam clavam formantibus rufescentibus; pronoti lateribus canescenti-griseo- (non nigro-) pilosis, mesonoto deplanato paulo magis confertim alutaceo punctulatoque, quam ob rem magis opaco, scutello magis transverso, planiore, confertissime punctulato, opaco; abdomine magis elongato, singulis tergitis non convexis, dorsi jugum omnino continuum efficientibus, omnibus confertissime microscopice alutaceis ideoque valde opacis, pilis nigris spoliatis, tribus primis medio longe et erecte obscurc-griseo-, lateraliter brevius griseo-pilosis, ceteris pube griseâ subtili accumbente haud dense indutis, tergito 1-o medio longitudinaliter subobsolete carinulato, 7-o et 8-o fasciculis lateralibus pilorum nigrorum prorsus destitutis, 7-o dimidio posteriore fortius lateque excavato-impresso, medio longitudinaliter canaliculato, declivitate excavationis subnitidâ antico ejus margine plicam callosam alte elatam pallido-testaceam formante, 8-o valde depresso, medio longitudinaliter sulcatim impresso margine postico medio subsinuato; alis superioribus fasciâ obscurâ medianâ dilutâ, multo minus determinatâ, quadrante autem apicali paulo magis quam in *A. fasciata* infuscato, costâ ceterisque nervis in triente basali paulo minus pallidis; nigra, vix aenescentes, callo marginali excavationis 7-i tergiti abdominalis, quinque primis sternitis abdominalibus medio, tibiis majore ex parte, tarsis plus minusve sordide testaceis; ceteris notis cum *A. fasciata* congruens et ab omnibus congeneribus iisdem signis atque *A. fasciata* discedens. — Long. 12,2 mm., alae super. 10 mm.; summa lat. abdom. 4,2 mm.

♀ nondum nota.

*Sibiriae orientalis distr. Ussuriensis* : vallis riv. Odarka non procul a Vladivosto (*A. Tsherski*! 5-V-1911). — Solum specimen (1 ♂) (coll. auctoris).

*Species ob structuram 7-i tergiti abdominalis inter congeneres insignis.*

Il se peut que prochainement cette espèce soit identifiée avec le ♂ de l'*Abia marginata* Mocs., habitant le même pays et décrit d'après une ♀ à coloration exceptionnelle dans le genre *Abia* (Leach).

Consacré à la mémoire d'Alexandre Tsherski, naturaliste zélé, qui s'est livré à l'exploration de la faune de la Sibérie orientale, mais fut enlevé trop tôt à la Science.

*Abia (Zaraea) Gussakovskii*, n. sp. — ♂. Minor, capite et thorace atrocyanescentibus s. atro-violacescentibus, parum nitidis, mesopleuris magis aenescentibus, abdomine dorso haud laete viridi-aeneo, subopaco, ventre brunneo-nigro, sternitorum marginibus brunneis; antennispiceis, femoribus nigro-aeneis, tibiis tarsisque stramineis; capite thoraceque longe denseque nigro-pilosis, pilis lorum pronoti brunnescentibus, abdomine tergitis duobus basalibus totis, 3-o medio pilis erectis nigris sparsim obsitis, sequentibus pallidesericeo-pubescentibus, tergitis 4-o—6-o plagâ communiparum impressâ brunneo-nigro-velutinâ signatis. Antennis 6-articulatis, clavâ 2-articulatâ, articulo 4-o apice parum dilatato, articulo ultimo integro, sine ullâ suturâ.

*Capite dense subtiliterque punctulato, fronte sat convexâ, circum ocellum anticum manifeste impressâ, impressione antice subdilatatâ, tamen nullam foveam determinatam efficiente; oculis in vertice subcontiguïs. Mesonoto nitido, subtiliter disperse punctulato, inter puncta sublaevi; mesopleuris subtiliter rugulosis, opacis, haud crebre punctis manifestis piligeris obsitis; scutello minute, sed praesertim ad apicem sat crebre punctato. Alis hyalinis leviter fulvescentibus, similiter atque in *A. sibirica* Mocs., sed dilutius maculatis, nervis brunneis. Abdomine subdepresso, continuo, singulis tergitis fere nonconvexis. Unguiculis simplicibus. — Long. ♂ 10 mm. alae super. 9 mm.; summa lat. abdom. 4 mm.*

♀ nondum nota.

*Ciscaucasia*: Armavir ad fl. Kubanj (VOLNUCHIN! 8-V-1911). — Solum specimen (1 ♂) (coll. auctoris).

*Abiis* (Zaraeis) muticae C. G. THOMS., hungaricae Mocs. et sibiricae Mocs. proxima, a quibus discrepat antennis 6-articulatis, articulo ultimo integro nec non mesopleuris manifeste punctatis.

Je me fais un plaisir de dédier cette espèce à mon jeune Collègue Vsevolod GUSSAKOVSKIÏ, bien connu par ses nombreux et importants travaux sur divers Hyménoptères de la faune paléarctique.

#### Bibliographie.

A. BALACHOWSKY et L. MESNIL. — Les insectes nuisibles aux plantes cultivées, leurs mœurs, leur destruction. Tome I, Paris, 1935.

A part quelques manuels de vulgarisation incomplets et périmés, il n'existait pas en France de traité d'Entomologie appliquée à l'Agriculture. On ne trouve non plus à l'étranger aucune œuvre de cette envergure. L'ouvrage de MM. A. BALACHOWSKY et L. MESNIL est un monument de compétence et d'érudition faisant le plus grand honneur à la science française. Les parties traitant des Pucerons, des Cochenilles, des Diptères, notamment, Insectes si peu étudiés en France jusqu'ici, sont une révélation pour tous ceux qui s'intéressent à l'entomologie économique. Une foule de travaux importants, publiés en langue étrangère, surtout en Russe, et ignorés chez nous, sont maintenant mis à notre portée. Les auteurs ont su tenir la balance égale entre la partie biologique, qui intéresse tous les zoologistes, et l'étude des moyens de lutte, qui préoccupe les praticiens. On doit considérer comme un tour de force l'édition, à un prix aussi peu élevé, d'un magnifique ouvrage de plus de 2.000 pages, aussi richement illustré de dessins en noir et de planches coloriées, exécutés, les uns et les autres, avec la plus grande habileté.

Le premier volume, qui traite des insectes nuisibles aux arbres fruitiers, à la vigne, aux céréales et aux graminées fourragères, nous rend impatient de connaître le second, qui sera consacré aux ennemis des autres cultures. F. PICARD.

*Le Secrétaire-gérant* : L. CHOPARD.

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

**Séance du 23 octobre 1935.**

Présidence de M. L. FAGE, Président.

### SOMMAIRE

*Correspondance*, p. 229. — *Admissions*, p. 229. — *Présentations*, p. 229. — *Assemblée générale*, p. 229.

**Communications** : J.-R. DENIS. Sur les Collemboles d'Afrique du Nord (3<sup>e</sup> note), p. 230. — A. BALACHOWSKY. Sur une Diaspine nouvelle du Sud de l'Espagne, p. 233.

---

**Correspondance.** — M. R. PESCHET, Trésorier, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

**Admissions.** — M. Em. ABONNENC, sous-officier du Service de santé colonial, Hôpital colonial de Cayenne (Guyane française). — *Entomologie générale*.

— M. E. PICARD, instituteur aux Crottes (Hautes-Alpes). — *Entomologie générale*.

— M. MONNEROT DUMAINE, Villebrunier (Tarn-et-Garonne). — *Entomologie générale*.

**Présentations.** — M. BONNEMAISON, Station de Zoologie agricole de Versailles, route de St-Cyr, Versailles (Seine-e -Oise), présenté par M. L. FAGE. — Commissaires-rapporteurs : MM. A. BALACHOWSKY et P. MESNIL.

— M. J. ERB, ingénieur, 37, rue Claire Paulhac, Toulouse (Haute-Garonne), présenté par M. J. MAGNIN. — Commissaires-rapporteurs : MM. G. COLAS et A. VACHON.

**Assemblée générale.** — L'Assemblée générale est convoquée pour la deuxième séance de décembre qui est reportée, à cause des fêtes de Noël, au jeudi 26 décembre 1935.

---



## Communications.

## Sur les Collemboles d'Afrique du Nord

(3<sup>e</sup> note)

par J. R. DENIS.

*Onychiurus Saccardyi*, n. sp. — *Station*. Grotte-glacière dite « Takouatz Guerissène », ouverte vers la cote 2.000 m. au pied de la falaise sud du Ras Timedouine (Djurdjura central), fin juillet 1935.

Je dois les échantillons étudiés ci-après à la bienveillance de M. P. DE PEYERIMHOFF. Ils ont été récoltés par M. l'Inspecteur des Eaux et Forêts L. SACCARDY, sur des appâts (cadavres de Grenouilles et de Sauterelles) placés sur la glace. « Ces Collemboles — écrit M. DE PEYERIMHOFF — parfaitement vivaces, se trouvaient sur la glace ou très près de la glace, à une température à peine supérieure à 1° 5. » Il s'agit d'un *Onychiurus* remarquable par la taille et notre éminent Collègue me dit ne l'avoir jamais remarqué dans aucune des nombreuses cavités du massif explorées par lui. « Je suppose, dit-il, que sa présence est liée à celle des glaces souterraines que les calcaires triasiques, très fissurés, du Djurdjura conservent encore çà et là au voisinage des crêtes. »

*Description*. — 25 exemplaires ont été étudiés. Taille de 3 à 5 mm. Blancs, ayant l'aspect d'*O. armatus* (TULLB.). Appartiennent au groupe dont ce dernier est le chef de file. Postantennal à bosses simples, étroites, non contigues, remarquablement nombreuses. Le plus petit nombre observé fut 44, mais, de l'autre côté de la tête, on trouvait 57-58 bosses. Quelle que soit la taille, le nombre moyen des bosses oscille entre 57 et 59. Le plus fort relevé fut 68. Organe antennaire III fondamentalement du type 5 avec sensilli latéraux légèrement courbés et coniques, profondément découpés par leurs granules. Les anomalies, portant sur le nombre de bosses protectrices, sont fréquentes; elles paraissent indépendantes de la taille. Je note 29 cas de 5 bosses, 10 de 6 et 3 de 7. Quand il y a plus de 5 bosses, les supplémentaires ne sont pas sur l'alignement des normales. Les tubules en logette des segments antennaires III et IV paraissent fort petits; il en va de même de ceux des bords latéraux des segments th. II et III. Griffes longues et grêles, remarquables par la grande largeur de leurs crêtes latérales, qui sont fortement courbées de telle sorte que la face externe de la griffe paraît très convexe. Vue à plat, la griffe montrera, par exemple, en dessus, sa crête latérale antérieure, puis, sa crête interne, puis, sur le plan le plus profond, dépassant cette dernière, sa crête latérale postérieure. De tels aspects ne s'observent pas chez *armatus*. Les ailes latérales ont une dent très nette (manquant chez *armatus*) et, souvent la crête interne en montre une plus loin que son milieu. Cette dent interne semble constante à p. I et II;

elle manque dans 8/20 des cas à p. III. On ne saurait parler de lamelle à l'appendice empodial, qui montre une base assez large, plus ou moins soudée au tubercule accessoire et qui s'effile graduellement pour dépasser (en général) l'apex de la griffe. Jamais on n'observe ce rudiment de furca si caractéristique d'*O. armatus*. Le plus souvent : rien de particulier au bord antérieur ventral d'abd. IV; parfois cependant, une petite saillie rappelant le vestige de ce vestige. Une fois même, j'ai eu l'impression d'un semblant de renforcement de la chitine marginale de cette saillie. La moitié des exemplaires sont des ♂ et jamais je n'ai pu découvrir la moindre trace d'organe ventral. Épines anales plutôt grêles, courbes, divergentes en vue dorsale, placées sur papilles hautes et séparées à la base. Beaucoup d'exemplaires ont leurs épines anales époinées (un présente une épine supplémentaire), aussi ne puis-je donner, en ce qui concerne le rapport  $g^3/ea$  (long. de la crête interne de  $g^3$  à long maxima de l'épine anale), que des chiffres approchés. Toutefois, il semble bien — comme c'est le cas et beaucoup plus nettement pour *O. armatus* (ce que je montrerai ailleurs et qu'on oublie trop souvent) — que la taille relative des épines anales aux griffes décroît quand augmente la taille des individus. On a, en moyenne, pour des tailles de 3 à 3,5 mm., un rapport de 1,55-1,60 (minimum : 1,45; maximum : 1,75), pour des tailles plus petites ou égales à 4 mm., le rapport est 1,65, pour des tailles plus petites ou égales à 4,5 mm., il est de 1,75 et pour des tailles de 5 mm., il atteint 1,90. La pilosité ne montre rien de notable; les soies sont plutôt grêles. Bases antennaires bien individualisées. Répartition des pseudocelles : de chaque côté : base antennaire (le coefficient indique le nombre de cas, le chiffre entre parenthèses indique le nombre de pseudocelles) : 1 (1), 40 (2), 9 (3); bord postérieur de la tête (région collaire comprise) : 1 (1), 44 (2), 5 (3); face inférieure de la tête : 1 pour 13 cas observés, parfois ce pseudocelle est petit et peu net; il semble qu'il soit en régression; je n'ai vu que 2 fois, sur 50, un pseudocelle latéral postérieur; pronotum toujours sans pseudocelle; mésonotum : 49 (2), 1 (3), le troisième étant sur la membrane postnotale; métanotum : 25 (2), 23 (3), le troisième étant sur la membrane postnotale; tergite abd. I : 39 (3), 7 (4); tg. abd. II : 1 (2), 28 (3), 11 (4); tg. abd. III : 22 (3), 19 (4); tg. abd. IV : 1 (3), 40 (4), 6 (5); tg. abd. V : 43 (2), 6 (3), 1 (4). J'ai vu 3 fois un pseudocelle sur la région ventrale d'abd. I; je n'en ai pu trouver sur les sternites thoraciques et chaque subcoxa n'en porte qu'un dorsal.

*Justification et remarques.* — Cette nouvelle forme peut être considérée comme dérivant d'*O. armatus* (TULLB.) : 1° par réduction plus accentuée et généralement totale de la furca; 2° par exagération des crêtes latérales de la griffe et apparition des dents latérales. Dans l'état actuel de mes connaissances, l'un et l'autre de ces caractères peuvent servir à une clé dichotomique, car jamais on ne confondra la griffe d'*O. Saccardyi* avec celle d'*armatus*, ni même le vestige furcal du premier (qu'il faut beaucoup de bonne volonté pour découvrir et qui ne se présente que rarement) avec le demi-

cercle renforcé, muni de 4 soies, si caractéristique du groupe *armatus*. On peut donc admettre que chacun des deux caractères susdits et à plus forte raison leur ensemble déterminent et justifient la nouvelle espèce que je propose. Notons qu'ils la distinguent également d'*O. octopunctatus* (TULLB.). En ce qui concerne les autres formes voisines, on ne saurait être aussi affirmatif, ces dernières étant imparfaitement connues. Ainsi *O. arcticus* (TULLB.) généralement considéré comme une simple forme d'*armatus*, doit être, jusqu'à nouvel ordre, mis aux *incertae sedis*, car on ignore s'il a une furca. Pour cette raison, j'ai dû établir (1931, *Boll. Portici*, p. 606) une *species innominata* pour de soi-disant *arcticus* chez lesquels j'ai pu prouver l'absence de furca (et la présence de dents latérales). Et M. STACH, dans son mémoire fondamental de 1934 (*Ann. Mus. zool. polon.*, p. 131) pense que la question d'*O. arcticus* doit être reprise. Quoi qu'il en soit, ma *species innominata* de 1931 n'a pas la griffe d'*O. Saccardyi*. *O. duodecimpunctatus* FOLS. n'a pas été étudié au point de vue furca mais tout le monde m'accordera qu'on ne saurait le confondre avec l'espèce d'Algérie. Je ne parlerai pas de toute une série d'*Onychiurus* du groupe *armatus* établie récemment (1935, *Scott. nat.*, p. 112 et seq.) par M. BAGNALL, en Angleterre, car ces formes ne sont malheureusement pas comparables à celles des autres auteurs. En effet, M. BAGNALL ne note pas l'état de la furca et accorde à la répartition des pseudocelles des bases antennaires, du bord postérieur de la tête et du V tergum abdominal, une valeur systématique — que je me garderai bien de nier — mais qu'il faudrait démontrer. La plupart des auteurs évitent d'user de ces caractères dont ils ont maintes fois constaté la variabilité. Il est possible que des statistiques prouvent leur valeur tout au moins dans une aire de répartition donnée; mais nous ne possédons pas les documents nécessaires pour le savoir.

Considéré par rapport à ses proches, *O. Saccardyi* peut être qualifié de géant. Or, on a souvent constaté que les formes arctiques d'une espèce atteignent généralement une plus grande taille que les formes plus méridionales de la même espèce et qu'en gros, les *Onychiurus* arctiques sont généralement plus grands que leurs congénères d'ailleurs. Encore qu'il nous soit impossible de formuler une règle appuyée sur des mesures, nous devons la tenir pour vraisemblablement valable. On peut alors se demander si *O. Saccardyi*, qui vit sur la glace — semble-t-il à la façon des *Onychiurus* arctiques — n'aurait pas hérité d'ancêtres arctiques sa tendance au gigantisme? Et je noterai que M. P. DE PEYERIMHOFF m'écrivit l'avoir rencontré en compagnie d'un très remarquable Carabide (*Speleonebria*) « relégué » sur le Djurdjura. Comme j'ai toujours professé une profonde méfiance à l'égard de la Biogéographie — méfiance que justifie pleinement l'état de la systématique des Collemboles — je me bornerai à soumettre le cas aux esprits audacieux. Il entre aussi parmi les idées reçues certaine liaison entre le gigantisme et la variabilité de l'espèce comparée à celle des espèces voisines. Logiquement cette liaison est évidente : la probabilité d'anomalies dans la



répartition des plasmas formateurs lors des cinèses devant naturellement croître en raison du nombre des cinèses. Mais, il ne s'agit pas d'imaginer un mécanisme, il s'agit de connaître son déterminisme. Or, en ce qui concerne les Collemboles, on doit avouer que ces facteurs du gigantisme et de la variabilité, nous ne les connaissons pas. Nous les soupçonnons peut-être, mais c'est insuffisant. De plus, il semble qu'ils ne soient pas toujours liés entre eux. Ainsi, chez les soi-disant *arcticus*, pour des tailles allant jusqu'à 4,1 mm., on relève jusqu'à 46 bosses au postantennal tandis que pour la var. *multituberculatus* STACH (1934, p. 125 et 132), qui n'atteint que 3 mm., on constate des variations de 50-64 bosses. De plus, l'amplitude actuelle de la variation ne dépend pas de la taille de l'individu observé (je viens de la montrer plus haut). Tout se passe comme si tout au moins la variabilité était un caractère germinal de l'espèce et — telle est du moins l'impression que laisse une statistique sans doute encore bien insuffisante — que sa manifestation phénotypique était fort capricieuse.

Qu'il me soit cependant permis, ne serait-ce que pour grouper des idées, de souligner en même temps le gigantisme et la variabilité (bosses postantennaires, bosses protectrices de l'organe antennaire III, pseudocelles) chez *O. Saccardyi*.

Laboratoire de Zoologie, Faculté des Sciences, Dijon.

## Sur une Diaspine nouvelle du Sud de l'Espagne

[HEM. COCCIDAE]

par A. BALACHOWSKY.

### *Aspidiotus (Evaspidiotus) thymicola*, n. sp.

*Caractères extérieurs.* — Follicule ♀ circulaire ou subcirculaire, plus ou moins irrégulier, généralement profondément encastré sous les fibres liégeuses de la plante et se confondant avec l'écorce. Convexité moyennement accusée, surélévation antérieure assez marquée. Dépouille larvaire centrale ou légèrement excentrée, d'un brun canelle translucide d'aspect vitreux, mais entièrement recouverte d'une sécrétion ciréuse blanc grisâtre zonée de bistre clair. Dépouille nymphale concolore, vitreuse, recouverte de la même sécrétion que la dépouille larvaire, très développée, recouvrant presque entièrement à elle seule la femelle adulte (*cryptogénie*). Sécrétion de l'adulte recouvrant le follicule, de couleur bistre claire plus ou moins lavée. Texture de cette sécrétion légèrement écailleuse, cassante.

Diamètre du follicule = 1,6 à 1,8 mm.

Femelle vivante jaune citron avec le pygidium légèrement rembruni. Puparium ♂ allongé à bords sensiblement parallèles, à dépouille larvaire



centrale ou légèrement excentrée. Couleur bistre claire lavée aux extrémités  
Longueur du puparium = 0,9 à 1 mm.

*Caractères microscopiques.* — Femelle adulte. Corps largement pyriforme chez les individus âgés, pyriforme chez les jeunes femelles. Métamérisation abdominale distincte sur les derniers segments abdominaux dont les lobes latéraux sont saillants et pointus, mais jamais rabattus latéralement sur le pygidium. Mamelon antennaire subtriangulaire, pourvu d'un court tubercule saillant et d'une soie rigide dont la longueur est sensiblement égale au mamelon (fig.). Antennes logées dans des fossettes apparentes. Absence de tubercules latéraux prothoraciques.

Stigmates dépourvus de glandes, logés dans des fossettes seulement apparentes à la paire antérieure.

*Pygidium.* — Pygidium obtus, plus large que haut, pourvu de 3 paires de palettes.

Palettes médianes de beaucoup les plus développées, parallèles entre elles, larges, saillantes, peltiformes, asymétriques, échancrées au sommet de leur côte externe ou à leur extrémité (*a*). Talon court, mais bien marqué. Espace médian étroit dépourvu de peignes médians, en partie comblé par la marge pygidiale où débouchent des glandes tubulaires (*b*). Extérieurement aux palettes médianes, présence d'une soie courte et rigide (*c*). 1<sup>re</sup> paire de palettes latérales saillantes, arrondies ou légèrement échancrées extérieurement (*d*) à côte externe oblique (*e*). Espace séparant les palettes médianes de la 1<sup>re</sup> paire latérale formé d'une profonde échancrure en cul de sac chitinisée sur ses bords, occupée par un peigne complètement atrophié (*f*), réduit à une simple lame chitineuse. Palettes latérales environ 1/3 de la taille des palettes médianes. 2<sup>e</sup> paire de palettes latérales plus petites que la 1<sup>re</sup>, mais néanmoins nettement perceptibles, sensiblement de même forme (*g*) et à côte externe très oblique (*h*). Espace séparant les palettes latérales nettement plus large que celui séparant les palettes médianes de la 1<sup>re</sup> paire latérale, formé également d'une profonde échancrure chitinisée où se trouvent insérés des peignes complètement atrophiés réduits à l'état de lames irrégulières et peu visibles (*i*).

Absence de peignes extérieurs.

Marge extérieure du pygidium pourvue de nombreuses échancrures irrégulières lui donnant une apparence denticulée et irrégulière (*j*).

Soies marginales présentes extérieurement aux palettes et sur la marge extérieure du pygidium (*k*).

*Face dorsale du pygidium.* — Ouverture anale circulaire, bien visible, située légèrement au-dessus du 1/3 inférieur du pygidium (*l*). Diamètre de l'anus égal ou légèrement inférieur à la largeur des palettes médianes.

Glandes tubulaires latéro-dorsales présentes, nombreuses, disposées en faisceaux sur les différentes aires pygidiales. Entre les palettes médianes,



Absence totale de glandes tubulaires analogues aux glandes latéro-dorsales.

Présence de micropores, répartis principalement dans la zone submarginale extérieure du pygidium (s).

Palettes médianes et latérales pourvues ventralement d'épaississement chitineux, foliacées, s'enfonçant dans la zone submarginale correspondante du pygidium (t).

*Cuticule céphalothoracique et abdominale.* — Céphalothorax et abdomen dépourvus de glandes tubulaires analogues aux glandes latéro-dorsales du pygidium, mais tapissés par quelques micropores, surtout répartis sur les pleures des derniers segments abdominaux, très clairsemés sur le thorax, et absents dans la région céphalique. Soies cuticulaires présentes à l'état isolé sur tout le pourtour du corps.

*Biologie.* — *Habitat.* — *Affinités.* — Nous avons découvert cet *Aspidiotus* vivant sur *Thymus mastichina* <sup>(1)</sup> sur les pentes abruptes et schisteuses, surplombant le Rio Trevelez, au-dessus du village de Trevelez, vers 1.900 m. d'altitude, dans la Sierra Nevada (Andalousie) (15 août 1934). Nous l'avons également trouvé sur *Thymus* sp. (*communis*?) sur les coteaux calcaires arides entre Elche et Alicante (Levant), le 2 août 1934.

Cette espèce, qui paraît inféodée aux Thyms semble donc assez largement répartie dans le Sud de l'Espagne. Elle se localise sur les parties ligneuses de la plante au-dessus du collet et à l'intersection des tiges. De nombreuses colonies sont abritées dans les fissures du bois et recouvertes par le liège de l'écorce. Malgré l'absence de peignes bien développés, cette espèce répond exactement aux caractères du genre *Aspidiotus* (s. g. *Evaspidiodus* LEON). Morphologiquement, elle se rapproche d'*Aspidiotus thymbrae* KORONÉO <sup>(2)</sup> récemment décrit de Grèce (Penelon) et vivant également sur le Thym.

La différence entre ces deux espèces s'établit comme suit :

<i>A. thymicola</i>	<i>A. thymbrae</i>
Glandes circumgénitales bien développées.	Glandes circumgénitales absentes.
3 paires de palettes.	2 paires de palettes.
Peignes médians nuls.	Peignes médians présents.
Peignes latéraux atrophiés non saillants.	Peignes latéraux saillants.

Il est probable que cette Diaspine se retrouvera dans d'autres localités de l'Espagne et dans le Maroc occidental.

(1) Détermination de M. ALLORGE.

(2) KORONÉOS (J.). — Diaspinae de la Grèce, p. 17-18 et pl. XX. Athènes, 1934.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

Séance du 13 novembre 1935.

Présidence de M. L. FAGE Président.

### SOMMAIRE

*Changement d'adresse*, p. 237. — *Admissions*, p. 237. — *Démission*, p. 237. — *Commission du Prix Gadeau de Kerville 1935*, p. 237. — *Décision du Conseil*, p. 237. — *Catalogue Sainte-Claire Deville*, p. 237.

**Observations diverses**, p. 238.

**Communications** : F. TRESSENS. Nouvelle localité de *Schizonicha Dumonti* PEYER. [COL. SCARABAEIDAE], p. 238. — A. BALACHOWSKY. Sur une Cochenille nouvelle de la Sierra Nevada (Andalousie), p. 239. — E. FLEUTIAUX. Description d'un *Lesnelater* nouveau d'Angola [COL. ELATERIDAE], p. 239. — Le Dr R. VERITY. Races de *Lysandra thersites* [LEP. CANT.] CHAPM. et *Plebeius sephyrus* FRIV. de l'Asie Mineure, p. 243. — R. DESPAX. Trichoptères balkaniques récoltés par M. Rémy dans les grottes de l'ancien Sandjak de Novi-Bazar (Yougoslavie). (2<sup>e</sup> note), p. 246.

---

**Changement d'adresse.** — M. J. HOOCK, 84, boulevard Malesherbes, Paris 8<sup>e</sup>.

**Admissions.** — M. BONNEMAISON, Station de Zoologie agricole de Versailles, route de Saint-Cyr, Versailles (Seine-et-Oise). — *Entomologie agricole*.

— M. J. ERB, ingénieur, 37, rue Claire-Pauilhac, Toulouse (Haute-Garonne). — *Entomologie générale*.

**Démission.** — M. R. GAVELLE a fait parvenir sa démission.

**Commission du Prix Gadeau de Kerville 1935.** — La Société désigne pour faire partie de la Commission du Prix Gadeau de Kerville pour 1935 : MM. L. BERLAND, L. CHOPARD, M<sup>lle</sup> G. COUSIN, A. MÉQUIGNON, le Dr R. JEANNEL, F. PICARD et P. VAYSSIÈRE.

**Décision du Conseil.** — Lors de sa dernière réunion, le Conseil a décidé d'offrir le Volume du Centenaire aux nouveaux Membres à vie ainsi qu'aux personnes qui feront un don minimum de deux cents francs à la Société.

**Catalogue Sainte-Claire Deville.** — M. A. MÉQUIGNON annonce la parution du second volume du Catalogue Sainte-Claire Deville pour la fin novembre 1935.

*Bull. Soc. ent. Fr.* [1935]. — N° 17.



## Observations diverses.

M. L. LHOSTE signale avoir reçu, en octobre dernier, de Tananarive, un envoi de baies d'*Eugenia jambos* L. (MYRTACÉE) parasitées par un joli Charançon d'assez grande taille que M. HUSTACHE a bien voulu identifier. Il s'agit du *Diacritus (Nanophyes) spinicrus* FAIRM. ♂ et ♀, espèce dont les mœurs étaient inconnues jusqu'à présent.

Dans le même envoi, mêlé au coir qui protégeait les baies d'*Eugenia* se trouvait un exemplaire d'un Calandride appartenant à un groupe spécial à Madagascar, le *Myocalandrus signatella* FAIRM. dont les mœurs restent encore inconnues.

---

Communications.Nouvelle localité de *Schizonycha Dumonti* PEYER.

[COL. SCARABAEIDAE]

par F. TRESSENS.

A la suite de la lecture de l'article de notre éminent Collègue M. P. DE PEYERIMHOFF sur les *Schizonycha* de Berbérie, j'examinai un *Schizonycha* d'Algérie que j'avais nommé : *algerina* FRM.

Or il répond parfaitement à la description du *Schizonycha Dumonti* PEYER. Il est en effet ailé et de forme parallèle, et la seule différence réside dans les dents des tibias antérieurs qui ne sont pas particulièrement aiguës, mais les pattes sont grêles et le métasternum allongé.

J'ai récolté cet exemplaire entre Bou-Saada et El-Hamel, fin juin 1932.

L'espèce habiterait donc également les Hauts-Plateaux. Toutefois il est bon de remarquer que la région du Hodna est relativement de basse altitude (400-500 m.), et n'est séparée du Sahara que par des contreforts peu élevés de l'Atlas saharien.

Comme le constate M. P. DE PEYERIMHOFF, jusqu'à présent les aires de dispersion des trois *Schizonycha* nord-africains ne se pénètrent pas, mais *Schizonycha algerina* a été trouvé à Biskra, région plus basse et plus saharienne que Bou-Saada, et aussi à Aïn-Sefra, beaucoup plus méridionale, mais d'une altitude bien supérieure.

La région du Hodna serait probablement l'extrême limite nord de *Schizonycha Dumonti*.

---

## Sur une Cochenille nouvelle de la Sierra Nevada (Andalousie)

par A. BALACHOWSKY.

### *Asterolecanium nevadensis*, n. sp.

*Caractères extérieurs.* (Femelle adulte). — Espèce de petite taille, englobée dans un bouclier vitreux entièrement clos, translucide, jaune clair, très bombé, hémisphérique, recourbé en sabot postérieurement (Fig. A et B) (1). Aspect brillant; recouvert dorsalement par une pilosité formée de cires filiformes d'aspect vitreux, transparentes, irrégulièrement réparties sur tout le bouclier mais plus longues et plus densément groupées dans la zone médio-dorsale. Ces cires sont d'une extrême fragilité et se brisent au moindre frottement. Frange latérale du corps complète, formée de cires analogues aux cires dorsales, serrées les unes contre les autres pour former une bordure continue. Femelle occupant environ le 1/3 antérieur du bouclier, visible par transparence, de couleur brun rouge à l'état vivant.

Face ventrale du bouclier entièrement close, lisse, jaune claire, laissant passer le rostre de l'adulte. Au niveau des stigmates, présence d'une sécrétion cireuse blanche affectant une forme cruciale correspondant aux sillons glandifères.

Longueur de la ♀ adulte (y compris le bouclier)	=	1,5 à 1,8 mm.
Largeur       »       »       »       »	=	0,6 à 0,7 mm.
Hauteur   »       »       »       »	=	0,8 à 1 mm.

*Caractères microscopiques.* — Femelle adulte globuleuse, arrondie avec la région dorsale très convexe. Céphalothorax renflé par rapport à l'abdomen; celui-ci n'est pas effilé comme chez beaucoup d'*Asterolecaninae* mais largement arrondi.

Antennes formées d'un mamelon discoïdal érigé de 2 fortes épines inégales et de petites soies plus ou moins apparentes (Fig. C et D). Armature buccale puissante, menton monomère.

Stigmates bien développés, formés d'un large pavillon au centre duquel débouchent les troncs trachéens. Ceux-ci sont dirigés de haut en bas à la paire antérieure et de bas en haut à la paire postérieure. Les stigmates sont recouverts d'une enveloppe chitineuse tapissée de 5 à 6 petites glandes très réfringentes (Fig. E). Sillons stigmatiques glandifères très marqués, formés de nombreuses petites glandes aux parois très épaissies (Fig. G). Sillon antérieur formé d'une rangée continue de glandes allant en s'évasant à proximité de la marge du corps et prenant une disposition irrégulière, rejoignant le groupement postérieur. Ce dernier de même constitution mais plus riche en éléments glandifères que le sillon antérieur. Présence de

(1) La partie dorsale de ce sabot est perforée, cette ouverture, la seule que l'on observe dans le bouclier entièrement clos, laisse vraisemblablement passage aux larves néonates.

4 à 5 grosses glandes péristigmatiques au-dessous des stigmates postérieurs, faisant complètement défaut autour des stigmates antérieurs (Fig. F).

*Cuticule dorsale.* — Face dorsale du corps tapissée irrégulièrement et densément par 3 types de glandes :

1° De grosses glandes en 8 réparties sur le céphalothorax et les premiers segments de l'abdomen en groupements irréguliers assez denses (Fig. H).

2° Des glandes tubulaires cylindriques, légèrement évasées antérieurement environ 3 fois  $1/2$  plus longues que les glandes en 8 et disposées irrégulièrement sur toute la cuticule céphalothoracique.

3° De petites glandes en 8 environ  $1/2$  de la longueur des grosses glandes, exclusivement répartie sur la face dorsale des 3 derniers segments de l'abdomen en rangée transversale régulière. Ces rangées comprennent environ 7 à 10 éléments. (Fig. J.)

*Cuticule ventrale.* — Absence totale de glande sur le céphalothorax en dehors des glandes stigmatiques.

Abdomen tapissé sur les 4 derniers segments de très grosses glandes discoïdales multiloculaires (Fig. I) réparties en rangée transversale régulière. (Fig. J.)

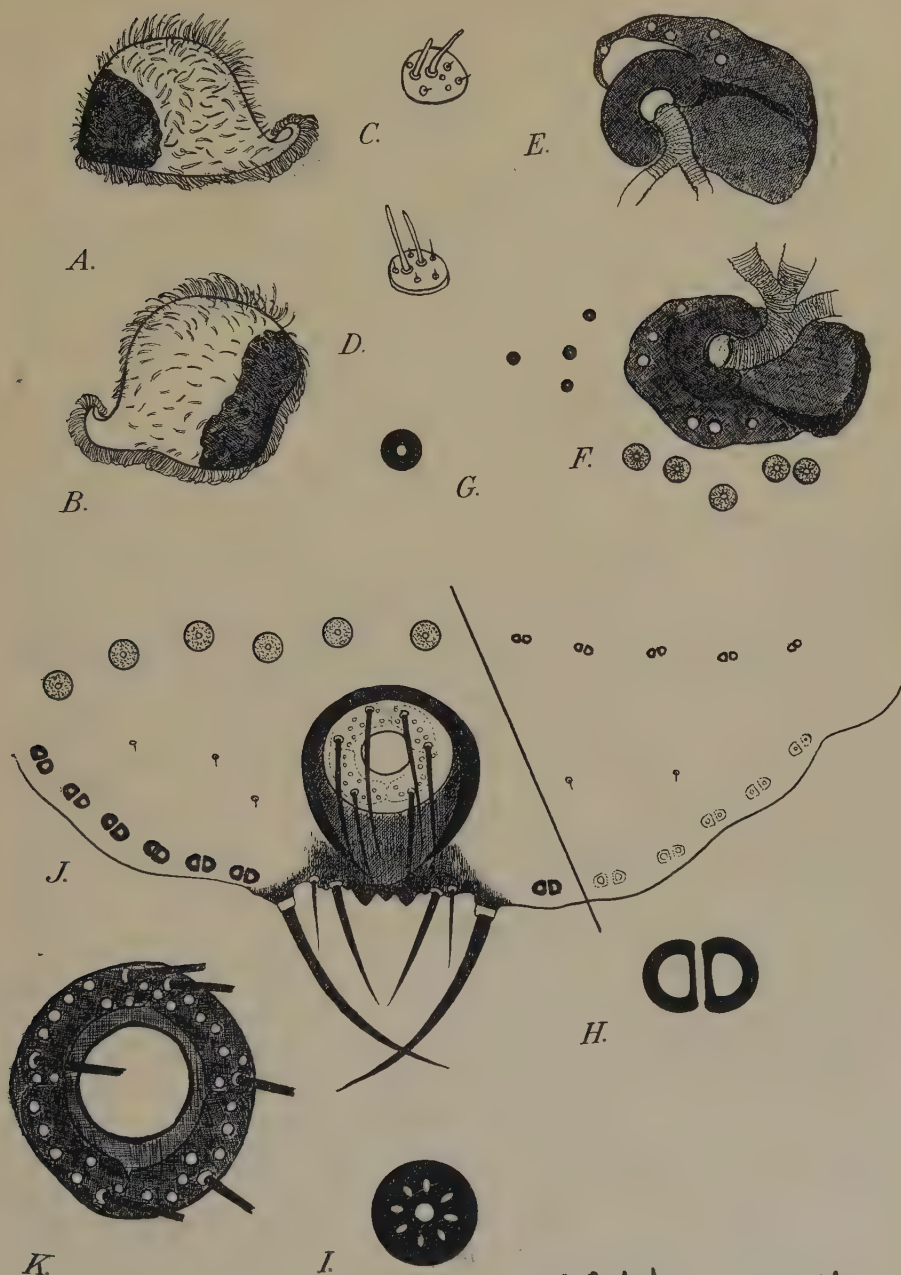
*Zone pleurale du corps.* — Zone pleurale du corps tapissée de très nombreuses glandes réparties depuis le céphalothorax jusqu'à l'extrémité abdominale. On rencontre tout d'abord une rangée continue de grosses glandes en 8 identique aux glandes dorsales (Fig. H) qui se doublent dans la zone stigmatique et préabdominale d'une deuxième rangée parallèle à la première. Dans cette même zone, on rencontre une rangée supplémentaire de glandes circulaires épaissies de petit diamètre analogues aux glandes des sillons glandifères stigmatiques. Ces éléments sont régulièrement espacés les uns des autres. Dans la région céphalique et les derniers segments abdominaux, les glandes pleurales ne sont formées que par une seule rangée d'éléments en 8. (Fig. J.)

*Région anale.* — Anneau anal bien développé divisé en 4 secteurs nettement apparents et armé de 6 soies comme l'indique la figure K. Cet anneau est protégé par un tube chitineux très épais.

Extrémité abdominale fortement chitinisée dans sa partie médiane et armée de 3 paires de soies. Soies externes de beaucoup les plus fortes, insérées sur une base proéminente. Soies internes plus courtes, sensiblement de la même longueur que les soies anales, de constitution plus rigide. Entre ces deux paires de soies présence d'une 3<sup>e</sup> paire beaucoup plus petite.

Cuticule de l'extrémité abdominale épaissie en mamelons denticulés comme l'indique la figure J.

*Biologie. Habitat. Affinités.* — Nous avons découvert cette Cochenille le 8 août 1934 sur les pentes sud du Mulhacen, entre 2.900 et 3.000 m. d'altitude.



a. Balachowsky ad nat. del.

*Asterolecanium nevadensis*, n. sp. — A et B). Aspect extérieur de la ♀ adulte vue de profil  $\times 30$  C et D). Antenne  $\times 200$  E) stigmate antérieur  $\times 200$  F) stigmate postérieur  $\times 200$  G) glande cuticulaire dorsale en 8  $\times 350$  I) glande sterno-abdominale multiloculaire  $\times 350$  J) Extrémité de l'abdomen  $\times 60$  K) Détail de l'anneau anal  $\times 200$ .



(Sierra Nevada), Espagne. Elle vit sur les parties ligneuses et à l'intersection des feuilles de *Thymus hirtus* qui croît en coussinets très serrés à cette altitude. Nous ne l'avons trouvée que sur un seul pied de ce Thym, où elle était abondante.

Cette Cochenille répond rigoureusement aux caractères du genre *Asterolecanium* et constitue une espèce aberrante. Elle se rapproche morphologiquement de *Asterolecanium algeriensis* NEWST., décrit des hauts plateaux constantinois <sup>(1)</sup> qui possède également une double rangée de glandes 8 dans la zone pleurale mésothoracique et préabdominale.

### Description d'un *Lesnelater* <sup>(2)</sup> nouveau d'Angola

[COL. ELATERIDAE]

par E. FLEUTIAUX

*Lesnelater Monardi*, n. sp. — Long. 8 à 9 mm. Allongé; noir peu brillant; pubescence grise. Tête peu convexe, impressionnée en avant, finement et densément ponctuée. Antennes noires, assez épaisses, dépassant la base du pronotum; 2<sup>e</sup> article très petit et globuleux; suivants sensiblement plus longs et subtriangulaires; derniers plus allongés. Pronotum aussi long que large, subparallèle, arrondi et rétréci dans le quart antérieur, peu convexe, non limité latéralement; ponctuation un peu plus forte que sur la tête, nette et serrée; angles postérieurs courts, à peine divergents, carénés. Écusson plan, subcordiforme, légèrement rugueux. Élytres légèrement plus larges à la base que le pronotum, subparallèles, rétrécis au delà de la moitié, conjointement arrondis à l'extrémité, très fortement ponctués-striés; interstries costiformes. Dessous noir; pubescence grise plus légère; ponctuation fine et serrée; sutures prosternales fines et fermées. Épisternes métathoraciques parallèles, aussi larges que les épipleures des élytres à la moitié de leur longueur. Hanches postérieures notablement élargies en dedans, plus étroites en dehors que les épisternes. Pattes noires, fousseuses; fémurs postérieurs renflés; tarses longs et minces; griffes grandes.

Angola : Ebanga, novembre (*Type*), Ganda, octobre, Mission suisse 1932-1933 (D<sup>r</sup> MONARD). Ma collection et Musée de La Chaux-de-Fonds.

Très facile à confondre avec *L. dubius* SCHWARZ (*Lesnei* FLEUTIAUX), dont il diffère surtout par la forme des branches latérales de l'organe génital mâle qui sont acuminées et pointues chez *dubius*, alors que, chez *Monardi*, elles sont recourbées en dehors en hameçon au sommet, de façon à figurer, unilatéralement, le fer barbelé d'un harpon ou d'une flèche. Forme générale plus courte. Élytres seulement très peu plus larges que le pronotum.

(1) NEWSTEAD (R.). — New coccidae collected in Algeria by Rev. A. E. EATON (*Trans. ent. Soc. Lond.*, [1896], p. 93).

(2) Gen. *Lesnelater* FLEUTIAUX, *Journ. E. Afr. Ug., nat. Hist. Soc.*, XII [1931], p. 115.

Races de *Lysandra thersites* [LEP. CANT.] CHAPM.et de *Plebeius sephyrus* FRIV. de l'Asie Mineure

par le Dr R. VERITY.

Ayant reçu, sous le nom de *Polyommatus icarus* ROTT., une grande série d'exemplaires récoltés en mai et en juillet à Tecde, dans la région de Malatia du Kourdistan occidental, je fus frappé par le nombre d'entre eux qui ne présentaient pas les deux points noirs à la base des ailes antérieures sur le revers. Ceci n'était pas particulièrement surprenant, car cette forme *icarinus* SCHARF., rarissime en Europe (quand on en sépare les *thersites*, souvent confondus avec elle), l'est bien moins en Asie, mais ce qu'il y avait de suspect dans cette série était la variabilité de ces individus, à l'égard de plusieurs caractères très menus, mais bien perceptibles; cette variabilité était trop grande pour être naturelle, par rapport à celle des autres individus présentant les points de la base normaux. Il devait y avoir plusieurs espèces. Ces papillons avaient, cependant, évidemment, été trouvés dans une région très aride et chaude et ils étaient, tous, si chétifs que leurs divers caractères étaient malaisés à distinguer et c'est à cause de cela qu'ils avaient été jugés pareils entre eux par les entomologistes qui les avaient examinés avant moi. C'est ce qui rend cette série particulièrement instructive, car elle démontre combien il est facile de se tromper dans la détermination d'espèces, même très distinctes, si on s'attend de trouver toujours en elles leurs aspects caractéristiques. Jamais je n'aurais, du reste, pu, moi-même, malgré mes soupçons, éloigner mes doutes, en éclaircissant complètement cette question, si je n'eusse pas eu à ma disposition, les caractères des armures génitales, qui sont très nets dans ce groupe de papillons. Ce furent leurs préparations microscopiques qui révélèrent clairement la nature spécifique de mes spécimens, appartenant à trois espèces : les uns étaient réellement des *icarinus*, soit de la 1<sup>re</sup> gén. *uranica* RÜHL, soit de la 2<sup>e</sup> gén. *lucetta* CULOT = *lucia* CULOT; les autres étaient des *thersites*, avec l'aedaeagus, ou pénis, caractéristique des *Lysandra* (= *Agriades*), tandis que d'autres encore étaient des *Plebeius* et ne pouvaient, évidemment, être que des *sephyrus*, par l'ensemble de leurs caractères visibles à l'œil nu.

Ces trois espèces, normalement si faciles à distinguer, avaient acquis des aspects tellement semblables entre eux, en se développant chétivement, que des entomologistes de premier ordre en avaient été dupes.

Il me semble donc utile de signaler ces formes anormales, qui acquièrent l'aspect de races par leur constance dans certaines localités, en les désignant par un nom distinctif.

La race du *thersites* de l'Asie centrale que CHAPMAN a nommée *orientalis* ne diffère de celles de l'Europe que par ses teintes plus pâles sur les deux surfaces des ailes; SHELJUZKO l'a renommée *orientis*, pensant qu'il y eut une

homonymie, mais elle doit conserver son premier nom, car la race *orientalis* TUTT de l'*argus* L. appartient à un autre genre, d'après les divisions qui ont été faites du grand genre ancien *Lycaena*, et il n'y a pas, non plus, d'homonymie primaire, puisque TUTT a décrit son *orientalis* sous le nom générique de *Plebeius* et CHAPMAN le sien sous celui d'*Agriades*.

Remarquons, entre parenthèses, que la remarque inverse doit être faite au sujet de la substitution du nom de *lucia* par celui de *lucetta*, que CULOT a eu raison de faire : ici, il y a, en effet, une homonymie primaire, puisque la *lucia* KIRBY, quoiqu'elle fasse partie, actuellement, des *Lycaenopsis*, a été décrite sous le même nom générique de *Lycaena* que la *lucia* de CULOT, qui appartient aux *Polyommatus* actuels.

Les deux générations du *thersites* de Tecde, que j'ai devant moi, correspondent précisément à la *lucetta* de l'*icarus* : c'est la forme la plus petite qu'on connaisse et la longueur de l'aile antérieure, de l'articulation à l'apex, où commencent les franges, est d'environ 12 mm., au lieu des 14 ou 15 de la moyenne de l'espèce dans les deux générations de la plupart des régions ; cela correspond à 20 mm. d'envergure, entre les apex des deux ailes, au lieu de 25 ou 26. Ce *thersites* n'est, cependant, pas aussi décoloré, sur l'une comme sur l'autre des deux surfaces, que la *lucetta* la plus hautement caractérisée, et les cercles blancs autour des points noirs du revers, tout en étant très menus, ne tendent pas autant à disparaître, parce que le fond n'est pas aussi blanc. Je n'ai jamais vu d'exemplaires européens de cette forme, même dans les séries provenant des régions les plus arides, où *icarus* produit *lucetta* assez fréquemment, comme variation individuelle. Je propose de nommer *microrientalis*, n. nov. la 1<sup>re</sup> génération de mai et *postmicrorientalis*, n. nov. la 2<sup>e</sup> de juillet.

Il est intéressant de remarquer qu'une grande série de *thersites*, récoltée d'avril à juin à Ak-Chehir, dans l'Anatolie, ne présente aucun rapport ni avec *orientalis*, ni même avec *meridiana* VRTY, de l'Europe méridionale. mais est parfaitement semblable à la race de l'Europe centrale et que quelques individus du mois d'avril appartiennent même à un grade de transition à la variation frigorigète extrême *hibernata* VRTY. D'autres spécimens de septembre, de la côte de l'Anatolie sont, au contraire, des *meridiana* hautement caractérisés par les teintes vives et chaudes et les grandes taches orangées du revers. Enfin, CHAPMAN a décrit une quatrième race de l'Asie antérieure, sous le nom de *Gravesi*, d'après des exemplaires des montagnes des Cèdres en Syrie, qui sont de grandes dimensions et qui ont des dessins très accusés sur le revers et des couleurs très vives, comme *meridiana*.

Passant, à présent, au *Plebeius sephyrus* de Tecde, la première remarque à faire est qu'il s'agit d'une jolie petite forme, tout à fait différente des autres formes de l'espèce, décrites jusqu'ici, qui est, à ce qu'il paraît, constante dans cette localité, y constituant ce qu'on a l'habitude d'appeler, à tort ou à raison, selon les cas, une race locale.

Les dimensions sont très petites, car l'aile antérieure ne mesure que

13 mm. de longueur et l'envergure est de 21 mm., tandis que leurs variations extrêmes dans une grande série de *sephyrus*, que je possède, de Ak-Chehir, en Anatolie, sont respectivement de 14 à 16 mm. et de 25 à 27 mm. et tandis que quelques-uns de mes spécimens d'Europe arrivent à 17 et à 30 mm. Il s'agit donc d'une forme encore plus petite que la plupart des *pylaon* (espèce très voisine de *sephyrus*) et plus petite, par conséquent, que les figures de HERRICH-SCHAFFER, 333 et 334, la représentant très bien. Mes *sephyrus* de Tecde ressemblent à ces figures aussi par rapport à leurs teintes décolorées sur les deux surfaces. Les points noirs et les taches orangées du revers sont très menus et tous ces caractères produisent une ressemblance réellement considérable avec *lucetta*. Le nom de *microsephyrus*, n. nov., sera donc approprié à cette forme et race.

Je viens de dire qu'en Europe il existe la forme opposée, par ses grandes dimensions, à la naine de Tecde. Il me faut ajouter que le contraste se porte aussi sur l'étendue et sur la teinte très vive et très riche des dessins des ailes : le fond du revers est d'un gris sombre chez le mâle, les points noirs de cette surface sont gros, les taches orangées sont si grandes qu'elles se fondent en une bande presque continue dans un nombre considérable d'individus que je possède de Sliven, en Bulgarie, et de Michelsberg, auprès de Klosterruine, dans les montagnes de la région d'Hermannstadt. Je ne vois aucun spécimen aussi grand et aussi richement coloré parmi ceux que j'ai reçus de l'Asie Mineure ; ici, ceux qui s'en rapprochent le plus sont semblables aux plus petits et aux plus pauvres en couleurs des séries européennes. Ma série d'Ak-Chehir, mentionnée ci-dessus, peut être décrite, sous tous les rapports, comme étant intermédiaire entre la forme la plus voyante susdite et *microsephyrus*, sans jamais produire d'individus tout à fait conformes ni à l'une, ni à l'autre, malgré l'étendue considérable des variations de toute sorte qu'ils présentent.

Comme l'espèce a été décrite d'après des exemplaires d'Europe, je crois que ce degré de variation, qui est, probablement, le plus diffus dans l'Asie Mineure, doit en être distingué et je le nomme *modica*, n. nov., pour indiquer sa position moyenne, en prenant comme typique ma série, récoltée à Ak-Chehir en mai et juin.

En Syrie il y a la variation collatérale, qui a reçu le nom de *akbesiana* OETH. : la taille en est très grande et ses taches orangées ont beaucoup d'ampleur, mais ses teintes sont très pâles et les dessins noirs du revers sont minces. Une autre race locale, très distincte, a été décrite de la Transjordanie par GRAVES et nommée *Philbyi* ; ses teintes riches et son aspect voyant contrastent considérablement avec ceux de *microsephyrus*. Il y a donc quatre races, bien distinctes, de *sephyrus* dans l'Asie antérieure.

---



**Trichoptères balkaniques récoltés par M. Rémy dans les grottes  
de l'ancien Sandjak de Novi-Bazar (Yougoslavie).**

(2<sup>e</sup> note)

par R. DESPAX.

En 1932 a paru dans ce *Bulletin* <sup>(1)</sup>, une courte note consacrée aux Trichoptères provenant d'un certain nombre de grottes yougoslaves, explorées au cours de l'été 1930 par M. RÉMY, actuellement Maître de Conférences à la Faculté des Sciences de Strasbourg. M. RÉMY a repris ses recherches en 1933, en les étendant à de nouvelles localités. Il a eu l'amabilité de me confier les Trichoptères récoltés et le résultat de leur étude fait l'objet de la présente note, complément de celle parue en 1932.

Le matériel étudié, conservé en alcool, est abondant et ne comprend pas moins de 77 individus; six espèces y sont représentées, *Micropterna nycterobia* MAC LACHL.; *M. sequax* MAC LACHL.; *M. testacea* GMEL.; *Stenophylax permistus* MAC LACHL.; *S. speluncarum* MAC LACHL.; *S. vibex* CURT.

Ces diverses espèces se distribuent comme suit dans les grottes explorées :

1<sup>o</sup> Gradina pečina ou Pečina na Golubinja kod Plevlje, opština d'Otilovici, srez de Plevlje, altitude 1.040 m., 20-VII-1933 : *Micropterna nycterobia*, 1 ♀ ; *Stenophylax permistus*, 1 ♂ ; *S. speluncarum*, 1 ♂.

2<sup>o</sup> Franjova pečina, grotte à 500 mètres au S.-E. de G. Rudnice, opština de Gotovuša, srez de Plevlje, altitude 1.150 m., 22-VII-1933. Il s'agit, note M. RÉMY, d'une grotte-glacière, dans laquelle la glace persistait encore au moment de sa visite; la température de l'air à l'endroit de capture des Trichoptères était seulement de 3°75 à 4°25 : *Micropterna nycterobia*, 4 ♂, 1 ♀ ; *M. testacea*, 1 ♂ ; *Stenophylax permistus*, 2 ♂ ; *S. speluncarum*, 1 ♂ ; *S. vibex*, 2 ♀.

3<sup>o</sup> Pecina sans nom, grotte située sur le flanc d'une colline du Beli Krš, près du poste de gendarmerie de Jabucka, opština de Zvijezd, srez de Mileševo, altitude 1.250 m., 27-VII-1933 : *Micropterna nycterobia*, 1 ♂ ; *Stenophylax permistus*, 2 ♂.

4<sup>o</sup> Govedja pečina, grotte située à 300 mètres au S.-E. de la précédente, et dans le même ressort administratif qu'elle, altitude 1.250 m., 27-VII-1933 : *Micropterna nycterobia*, 1 ♀.

5<sup>o</sup> Stijena pečina, grotte voisine du hameau de Obarde, opština de Mataruge, srez de Plevlje, altitude 1.400 m., 27-VII-1933 : *Micropterna nycterobia*, 1 ♂, 2 ♀ ; *Stenophylax permistus*, 1 ♂, 1 ♀.

6<sup>o</sup> Popova pečina, grotte près Seljane, opština de Zvijezd, srez de Mile-

(1) DESPAX (R.), 1932. Trichoptères récoltés par M. RÉMY dans les grottes du Sandjak de Novi-Bazar (*Bull. Soc. ent. Fr.*, n° 12, pp. 175-176).

ševo, altitude 1.040 m., 28-VII-1933 : *Micropterna nycterobia*, 14 ♂, 8 ♀ ; *M. sequax*, 2 ♂, 1 ♀ ; *Stenophylax permistus*, 1 ♂ ; *S. speluncarum*, 2 ♂ ; *S. vibex*, 1 ♂, 1 ♀.

7° Ledenica pečina, grotte à un kilomètre à l'ouest du sommet de l'Ostrovica, opština de Korito, srez de Bijelopolje, altitude 1.500 m. environ, 4-VIII-1933 ; grotte-glacière, mais dépourvue de glace au moment de son exploration, la température de l'air était de 5°75 : *Stenophylax vibex*, 1 ♀.

Les trois grottes suivantes ont été explorées par M. RÉMY avec la collaboration de M. R. HUSSON.

8° Spela Maja Hajne, grotte située au S. W. de Uglo, dans un contrefort du Mont Topola, opština de Budjevo, srez de Sjenica, altitude 1.340 m., 3-VIII-1933 : *Micropterna nycterobia*, 1 ♂, 1 ♀ ; *Stenophylax permistus*, 1 ♂, 2 ♀.

9° Krši Kuce, grotte à la perte ancienne de la Boroštica, sur la bordure ouest du Pestersko Polje, opština de Budjevo, srez de Sjenica, altitude 1.150 m., 5-VIII-1933 : *Micropterna nycterobia*, 2 ♂ ; *M. sequax*, 1 ♂ ; *Stenophylax vibex*, 1 ♀.

10° Strašijevacka pečina, grotte près du sommet du Mont Strašijevac, opština de Suvi Do, srez de Stavica, altitude 1.380 m., 7-VIII-1933 : *Micropterna nycterobia*, 4 ♂ ; *Stenophylax speluncarum*, 2 ♂ ; *S. vibex*, 1 ♂, 1 ♀.

Une des grottes explorées en 1930 par M. RÉMY, avait fourni une récolte particulièrement intéressante ; il s'agit de Tmušnica pečina<sup>(1)</sup>, il s'y trouvait, à côté de *Micropterna nycterobia*, *Stenophylax speluncarum* et *S. vibex*, un *Stenophylax* vraisemblablement nouveau mais représenté par un unique individu et malheureusement du sexe ♀ et que, pour cette raison, je n'avais pas cru devoir décrire. A la demande de M. RÉMY des chercheurs bénévoles ont fait une nouvelle récolte de Trichoptères dans cette grotte, à l'automne 1933 ; j'ai eu la déception de n'y reconnaître que *Micropterna nycterobia*, 3 ♂, 2 ♀.

Si l'on considère, à la fois, les récoltes de 1930 et de 1933, réunissant à elles deux 116 spécimens, il semble que la faunule des Trichoptères trogloxènes de Yougoslavie, ne diffère pas foncièrement de celle des grottes de l'Europe occidentale ; la majorité des espèces étudiées se rencontrent, en effet, dans l'une et dans l'autre région. Toutefois, le degré de fréquence des diverses espèces paraît être différent : alors qu'en Europe occidentale, et plus particulièrement en France, l'espèce la plus fréquente serait *Stenophylax permistus* MAC LACHL.<sup>(2)</sup>, en Yougoslavie l'espèce dominante est, sans conteste, *Micropterna nycterobia* MAC LACHL., rencontrée dans treize des quinze grottes explorées et représentée par 61 individus, cette espèce

(1) Dans ma note de 1932 cette grotte est désignée sous le nom de Mušnica pečina, M. RÉMY me signale que l'orthographe correcte est Tmušnica.

(2) JEANNEL (R.), 1926, Faune cavernicole de la France, Encyclopédie entomologique, VII, Paris, LECHEVALIER, p. 209.

constitue, à elle seule plus de la moitié des Trichoptères récoltés. Deux autres espèces du même genre paraissent bien moins fréquentes : *M. sequax* MAC LACHL. n'a été trouvée que dans trois grottes avec 8 individus et *M. testacea* GMEL. n'est représentée que par un unique spécimen. Cette dernière espèce, qui n'avait pas été trouvée en 1930, a été signalée, en mars 1935, dans les grottes de Yougoslavie par M. RADOVANOVIĆ<sup>(1)</sup>.

Ces deux espèces de *Micropterna* paraissent d'ailleurs également rares en Europe occidentale. Il est à remarquer que *Micropterna fissa* MAC LACHL., signalée de nombreuses grottes du sud de la France et du Nord de l'Espagne<sup>(2)</sup>, n'est pas représentée dans les récoltes de M. RÉMY, cette espèce ne figure d'ailleurs pas dans la liste de M. RADOVANOVIĆ. Elle semble réellement absente en Yougoslavie; il est probable qu'elle constitue un élément faunistique circum méditerranéen qui n'a pas pénétré en Europe centrale.

Parmi les *Stenophylax* le plus fréquent est *S. permistus* MAC LACHL., puis viennent successivement *S. vibex* CURT. et *S. speluncarum* MAC LACHL.; *S. mitis* MAC LACHL. est de beaucoup le moins fréquent et n'a été rencontré que dans une seule grotte.

(1) RADOVANOVIĆ (Dr M.). Die Trichopteren der yougoslavischen Höhlen (*Zool. Anz.*, Bd. 109, Heft 11-12 [1935], pp. 334-336).

(2) Cf. ULMER (G.), Trichopteren und Ephemeropteren aus Höhlen (*Deutsche ent. Zeitschr.*, [1920], p. 307).

---

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

**Séance du 27 novembre 1935.**

Présidence de M. L. FAGE, Président.

### SOMMAIRE

*Nécrologie*, p. 249. — *Correspondance*, p. 249. — *Changements d'adresses*, p. 249. — *Prix Gadeau de Kerville 1935 (Rapport)*, p. 249. — 75<sup>e</sup> Anniversaire de la Société entomologique de l'U. R. S. S., p. 250.

**Communications :** J. VILLENEUVE DE JANTI. Sur le genre *Mormonomyia* BR.-BERG. [DIPT.], p. 251. — L. GOUX. Notes sur les Coccides [HEM.] de la France (12<sup>e</sup> note). Étude d'une *Ehrhornia* nouvelle, p. 254. — J. DENIS. Quelques remarques sur les sens du toucher et de la vue chez les Araignées sédentaires, p. 260.

---

MM. BRIEL, A. DE BRUNIER, de Noyon, H. GADEAU DE KERVILLE, de Rouen, J. FEYTEAU, de Bordeaux, et A. RACOVITZA, de Cluj (Roumanie) assistent à la séance.

**Nécrologie.** — Le Président a le regret de faire part du décès de M. H. NAVEL, de Vandières (Meurthe-et-Moselle), Membre de notre Société depuis 1920.

**Correspondance.** — M. R. PESCHET, Trésorier, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

— M. E. PICARD remercie la Société de son admission récente.

**Changements d'adresses.** — M. F. BERNARD, agrégé de l'Université, assistant à l'Institut océanographique, 195, rue Saint-Jacques, Paris. (5<sup>e</sup>).

— le Colonel DE FRANCHESIN, 164, quai d'Auteuil, Paris (16<sup>e</sup>).

**Prix Gadeau de Kerville 1935 (Rapport).** — Au nom de la Commission du Prix Gadeau de Kerville 1935, M. F. PICARD donne lecture du rapport suivant :

Messieurs,

La Commission chargée de rechercher un candidat pour l'attribution du prix Gadeau de Kerville a retenu le nom de notre Collègue M. Pierre GRASSÉ, de Clermont-Ferrand, et elle a cru devoir, à l'unanimité des Membres pré-

*Bull. Soc. ent. Fr.* [1935]. — N° 18.



sents (1), le recommander à vos suffrages. L'œuvre entomologique de M. P. GRASSÉ est considérable et peut se décomposer en trois parties : biologie des Orthoptères, Flagellés symbiotiques des Termites, recherches sur les Termites eux-mêmes.

Les publications sur les Orthoptères ont trait à l'élevage et à la biologie du Criquet égyptien, au cycle annuel de divers Acridiens, à la biologie de *Phaneroptera falcata* et *4-punctata*, à la répartition géographique des Orthoptères, etc. Les recherches sur les Flagellés des Termites, entreprises en collaboration avec M. DUBOSCQ, constituent une œuvre magistrale exposée dans de très nombreuses publications s'échelonnant de 1923 à 1934. On sait que ces parasites n'existent que chez les Termites primitifs mangeurs de bois, et que leur présence paraît indispensable à la digestion de cet aliment ; ils manquent chez les sexués nourris à la becquée par les ouvriers et chez les Termites à champignons.

Quant aux recherches concernant les Termites eux-mêmes, elles sont basées sur des observations faites dans le Midi de la France et sur les résultats du voyage fait par M. P. GRASSÉ en Côte d'Ivoire et en Guinée française. Elles sont en cours de publication et comprennent déjà une première note donnée au récent Congrès international d'Entomologie de Madrid et un mémoire à l'impression, dont j'ai pu feuilleter les épreuves. Il a trait à une nouvelle catégorie de sexués, les *Achrestogonimes*, venant se placer à côté des autres catégories connues, néoténiques d'origine diverse et sexués essayants. Ces sexués, méconnus jusqu'ici, semblent constants chez les Protermite, aussi bien chez les *Calotermes* du Midi de la France, que chez les formes australiennes et africaines. Ils sont inféconds, se nourrissent de bois et abritent des Flagellés, contrairement aux sexués fonctionnels. Leur découverte pose une série de problèmes de grande importance sur lesquels je ne puis insister. Je ferai remarquer que, d'après le règlement, les recherches sur les parasites des Arthropodes et les travaux en cours d'impression peuvent entrer en ligne de compte pour l'attribution du prix.

FR. PICARD.

Le vote aura lieu à la séance du 8 janvier 1936 (2).

**75<sup>e</sup> Anniversaire de la Société entomologique de l'U. R. S. S.** — M. L. FAGE, Président, est prié de transmettre les félicitations de notre Assemblée à la Société entomologique de l'U. R. S. S., à l'occasion de son 75<sup>e</sup> Anniversaire célébré le 25 novembre dernier.

(1) Étaient présents : MM. L. BERLAND, L. CHOPART, M<sup>lle</sup> G. COUSIN, MM. le D<sup>r</sup> R. JEANNEL, A. MÉQUIGNON et F. PICARD.

(2) Le Secrétaire rappelle que tous les *Membres français* ont droit de prendre part à ce vote, qui a lieu au scrutin secret et à la majorité absolue, soit directement, soit par correspondance. Dans ce dernier cas, l'enveloppe contenant le bulletin de vote, fermée et signée *très lisiblement* par le votant, devra parvenir entre les mains du Président au plus tard le jour du vote.

## Communications.

Sur le genre *Mormonomyia* BR.-BERG. [DIPT.]

par le Dr J. VILLENEUVE DE JANTY.

Les espèces de ce genre, qui confine de très près au genre *Allophora*, sont caractérisées par le clypéus s'avancant au-devant de la bouche sous forme d'une saillie en bec, d'un jaune terne, quelquefois noire, plus ou moins longuement proéminente; les palpes sont courts, à pédicelle fin, renflés au bout, en forme d'haltères. La tête est large; les yeux sont séparés par une étroite bande frontale qui se développe ensuite en triangle. Antennes courtes. La nervation des ailes a été donnée par BRAUER et BERGENSTAMM : dans les formes typiques, le coude arrondi de la nervure IV et la transverse postérieure sont placés très près du bord alaire; cette transverse prolongée aboutirait à l'extrémité de la nervure II. Mais, parfois, la nervation diffère peu de celle d'*Allophora*. Les cuillerons sont amples.

— ♂ : de longs poils écailleux serrés forment, du côté des pattes, une frange plus fréquente sur les fémurs I et III, en dessus et en dessous; du côté du thorax, existe une touffe plus ou moins fournie et raide sur les épaules, d'où se détache une rangée qui descend sur les mésopleures, et quelques écailles peuvent aussi se montrer sur les ptéro- et sternopleures. Parfois (*M. lanuginosa* B. B. et *M. nigrofimbriata*), le pourtour de l'abdomen présente une frange épaisse de poils plus ou moins laineux.

Toutes les espèces signalées ci-après sont noires, ayant orbites et face blanches, trompe allongée et noire, antennes noires. On remarque une bande de pruinosité blanchâtre dans la partie antérieure du thorax et du 1<sup>er</sup> tergite abdominal; le tergite IV est prumineux sauf dans sa portion médiane. Chez *M. leucodes* m., une pruinosité à reflet argenté couvre tout le corps. Pattes noires; griffes longues chez le ♂.

1. *Mormonomyia laniventris* B. B. sec. typ. — Tout l'abdomen bordé d'une épaisse frange de poils laineux d'un jaune orangé. Des poils identiques sont mêlés aux poils écailleux raides et noirs des épaules et des pleures, et sur les longues franges qui bordent les fémurs I et III en dessus et en dessous. Les fémurs II en dessous et les tibias III en arrière ont une frange courte de poils écailleux noirs.

Pruinosité du mésonotum et du 1<sup>er</sup> tergite abdominal tirant parfois sur le roux. Palpes testacés.

Avec une incidence de lumière convenable, le scutellum apparaît bordé largement de gris blanc terne.

Ailes amples, d'un blanc laiteux, brunâtres dans leur moitié antérieure depuis la base jusqu'après la cellule médiastinale, d'une part, et, d'autre part, jusqu'au-delà de la petite transverse et dans la moitié antérieure de la

cellule sous-jacente. Un intervalle clair s'insinue entre ces 2 zones brunâtres; une tache claire existe aussi dans la cellule médiastinale.

2 ♂, l'un du Sud africain; l'autre de l'Afrique orientale anglaise, Nakuta (D<sup>r</sup> B. L. VAN SOMEREN). 6-7 mm.

2. *Mormonomyia umbrosa*, n. sp. — Un ♂ de Pretoria présente la même pilosité de l'abdomen et des pattes, mais l'aile est grisâtre et la zone brunâtre couvre toute la moitié antérieure de l'aile jusqu'à la nervure V, avec un éclaircissement dans la portion apicale des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> cellules postérieures. Cuilleron thoracique noirci.

Il est possible qu'il s'agisse d'une variété de *M. laniventris*, l'aile variant souvent de coloration chez les ♂ des *Phasiinae*. C'est très probablement *Phasia argentifrons* WALKER.

3. *Mormonomyia nigrofimbriata*, n. sp. — Diffère des précédents par l'absence de poils jaunes autour de l'abdomen, lesquels y sont remplacés par des poils noirs, plus épais et plus raides sur les côtés des 2 premiers tergites, fins et d'un brun légèrement roux sur les côtés des 2 derniers. Poils raides des pleures tout noirs ainsi que les franges de poils écailleux des fémurs III. Les tibias III ont une frange de poils raides et inégaux.

Aile d'un blanc laiteux, rembrunie un peu au-delà de la cellule médiastinale et de là jusque sur toute la première cellule postérieure dont les nervures sont plus nébuleuses que l'intérieur. La limite inférieure de cette fuliginosité se trouve au-dessous de la nervure IV. On ne voit ici ni la tache claire médiastinale ni l'intervalle clair qui scinde en 2 zones brunâtres le dessin de l'aile chez *M. laniventris*. Cuilleron thoracique ocracé. Palpes testacés; bec du clypéus noir par exception.

Remarque. — Je n'ai pas vu de frange sur le bord supérieur des fémurs I. Le coude de la nervure IV est plus cintré que chez les espèces 1 et 2, de sorte que la transverse postérieure est un peu plus éloignée du bord alaire.

Transvaal : un ♂ (6 mm.).

4. *Mormonomyia brunnica*, n. sp. — Un ♂ ayant la frange abdominale noire plus développée que chez l'espèce précédente et d'aspect laineux se rapprochant de celui de *M. laniventris*. Les pleures ont la pilosité raide et les fémurs des franges disposées comme chez *laniventris* mais toutes noires. L'aile est rembrunie dans sa moitié antérieure mais d'un blanc jauni à sa base : une tache claire existe dans la cellule médiastinale et vers l'extrémité de la 1<sup>re</sup> cellule postérieure. Le corps est d'un noir brillant. Cuilleron d'un brun foncé luisant. Palpes testacés.

Port-Élisabeth (D<sup>r</sup> BRAUNS) : un ♂ (6 mm.).

5. *Mormonomyia leucodes*, n. sp. — Espèce de 4,5 mm. caractérisée par le bec du clypéus deux fois plus long et déprimé — par la coloration d'un blanc argenté qui couvre toute la surface dorsale de l'insecte, à

l'exception d'une bande marginale d'un violet métallique sur les tergites I et II; tergites III et IV avec quelques rides transversales fines.

Pattes sans franges apparentes; mais poils raides ou écailleux des épaules et des pleures présents. Pourtour de l'abdomen à courte pilosité fine et noire.

Ailes vitrées, jaunies à l'extrême base, rembrunies dans la moitié antérieure sans dépasser la nervure IV et moins teintées vers l'extrémité de la cellule cubitale ainsi que dans la 1<sup>re</sup> cellule postérieure. Coude de la nervure IV plus cintré que d'ordinaire. Palpes obscurs.

Sud africain : un ♂.

\*  
\* \*

Les deux espèces, qui suivent, sont petites (à peine 4 millimètres) et ont la nervation des ailes disposée comme chez *Allophora* en sorte que la nervure transverse postérieure prolongée aboutirait bien avant l'extrémité de la nervure II. Clypéus en bec, poils raides des pleures, ♂ à fémurs I et III frangés, comme *Mormonomyia*; pilosité marginale de l'abdomen courte et noire.

Ces deux espèces sont brun noir un peu brillant comme toutes les espèces précédentes : elles ne diffèrent que par la coloration des ailes. L'une a les ailes hyalines entièrement, avec les nervures longuement jaunies à partir de la base (*M. claripennis*, n. sp.); la ♀ est pareille au ♂ sauf que les pattes ne sont pas frangées, que les griffes des tarses sont écourtées et que la tarière dirigée en arrière est visible sous le dernier segment abdominal. L'autre a l'aile un peu grisâtre, fuligineuse jusqu'à la nervure V dans sa partie antérieure, mais plus foncée dans la moitié basale (*M. fumosa*, n. sp.).

Étant donné le polymorphisme des ♂ chez plusieurs espèces des *Phasiinae*, il se peut que ces deux formes ne soient, en réalité, qu'une espèce véritable.

\*  
\* \*

Les espèces : *Hyalomyia nasuta* Lw., *argentifrons* WALK., *capensis* SCHIN., etc., appartiennent probablement au genre *Mormonomyia* BR.-BERG. Leurs descriptions sont trop imprécises pour qu'on soit fixé à ce sujet et l'examen des *types* demeurera nécessaire a fortiori pour établir des synonymies si l'on en était tenté.

Aucune de toutes ces formes ne correspond strictement à *M. (Allophora) bathomyza* SPEISER.

---



## Notes sur les Coccides [HEM.] de la France

(12<sup>e</sup> note).Étude d'une *Ehrhornia* nouvelle

par L. Goux.

*Ehrhornia fodiens*, n. sp.

*Femelle adulte jeune* (holotype, fig. 1 et 2). — Corps ovulaire, aplati, à tégument normalement chitinisé, d'un jaune brun plus ou moins foncé suivant l'âge. Segmentation effacée. Sécrétion cireuse très faible. L'holotype atteint environ 950  $\mu$  de longueur et 720  $\mu$  de largeur.

Antennes (fig. 3). — Antennes de 6 articles, courtes et trapues. Les articles 2, 3 et 6 sont sensiblement égaux; il en est de même pour les articles 4 et 5. Le 1<sup>er</sup> article paraît le plus long. Soies bien développées. Quelques fortes soies falciformes sur les articles 5 et 6. Un pore sensoriel sur l'article 2. Longueur environ 120  $\mu$ . Yeux normaux, Mentum dimère aussi large que long, à extrémité pointue munie de soies. Boucle rostrale très longue, déroulée elle atteint presque l'extrémité du corps.

Stigmates également développés, accompagnés chacun d'une dizaine de pores triloculaires, du type ordinaire.

Pattes (fig. 4) courtes et trapues, dépourvues de pores. Trochanter avec 4 sensoria circulaires (2 sur chaque face). Fémur environ deux fois plus long que large. Tibia court. Tarse aussi long que le tibia. Soies digitulaires tarsales longues, fines, non distinctement renflées à leur extrémité. Crochet pourvu d'une dent assez marquée et d'une autre plus petite et plus proche de l'extrémité. Soies digitulaires unguéales fines apparemment non dilatées.

Deux sortes de pores. A) Des pores triloculaires (fig. 5) du type ordinaire. Diamètre, environ 3,2  $\mu$ . Ces pores existent sur tout le tégument sauf au niveau des quatre derniers segments abdominaux. La face ventrale en porte environ 200 (pores parastigmatiques compris) et la face dorsale environ 180. B) Des pores tubulaires ayant environ 7-8  $\mu$  de longueur et autant de largeur. En coupe optique (fig. 6a) ils présentent une partie tubulaire à paroi épaisse et une partie plus interne, arrondie, à paroi mince. De face ils ont l'aspect d'un anneau à bord extérieur hérissé de petites pointes inégales. Au centre on peut observer parfois une trouée ovulaire ou circulaire tranchant sur le fond uniforme de l'intérieur de l'anneau. Ces pores n'existent que sur la face dorsale et sur les pleures. Ils sont vaguement disposés en lignes longitudinales. Au niveau de l'abdomen ils sont distribués à raison d'une rangée par segment. L'holotype en possède en tout, environ 120.

Les deux faces portent de nombreuses soies courtes, disposées dans l'ensemble en rangées transversales.

Les figures 1 et 2 montrent très exactement la disposition des soies, des

pores triloculaires (petits points) et des pores tubulaires (gros points) telle qu'elle est réalisée chez l'holotype.

Il existe une paire de fovéoles dorsales postérieures. Pas de fovéoles dorsales antérieures. Pas de cicatrice ventrale. Pas de *cerarii*.

Le cercle anal (fig. 7) est dépourvu de cellules. Son bord est étroit et faiblement chitinisé. Il porte 6 soies très courtes insérées sur les  $\frac{2}{3}$  postérieurs. Lobes anaux non marqués, indiqués simplement par deux soies un peu plus longues que les autres.

*Femelle adulte âgée.* — A mesure que les femelles adultes se développent, leur chitine s'épaissit de plus en plus. La chitinisation débute dans la région antérieure et atteint là son maximum d'intensité. Elle se propage peu à peu vers l'arrière sans atteindre toutefois les 3 ou 4 derniers segments abdominaux dont le tégument reste mince. La couleur brune devient de plus en plus foncée et de plus en plus résistante aux réactifs. La chitinisation chez cette espèce semble dépasser en intensité celle qui est réalisée chez *Chaetococcus Sulcii* GREEN et *C. phragmitis* MARCHAL. Au moment de la ponte les femelles observées atteignent de 1800 à 2000  $\mu$  de longueur.

*Larve 1<sup>er</sup> stade (femelle et mâle) (type, fig. 8-12).* — Ovale, de 400  $\mu$  de longueur sur 220  $\mu$  de largeur maxima. Les antennes (fig. 10) sont fondamentalement de 6 articles, mais le dernier article peut présenter une division plus ou moins complète en deux parties. Yeux bien visibles. Mentum dimère; boucle rostrale atteignant l'extrémité postérieure du corps. Stigmates étroits accompagnés chacun d'un pore triloculaire de très petit diamètre.

Pattes (fig. 11) bien développées. Trochanter avec 4 sensoria circulaires. Tarse plus long que le tibia. Soies digitulaires tarsales et unguéales non distinctement dilatées. Crochet avec deux petites dents.

Il n'existe qu'une sorte de pores : triloculaires; mais ces pores sont de deux dimensions différentes. A) Des pores triloculaires ordinaires, ayant environ la même taille que ceux de l'adulte; ces pores forment six rangées longitudinales disposées sur la face dorsale et sur les pleures (cf. fig. 8-9). Il en existe environ 85. B) Des pores triloculaires de très petit diamètre (1,2  $\mu$ ). Ils n'existent que sur la face ventrale où ils constituent 2 rangées longitudinales. Leur disposition est d'ailleurs assez irrégulière et asymétrique. Sur l'échantillon choisi comme *type* j'en compte 19 (pores parastigmatiques compris). Sur les figures 8 et 9 les gros pores sont représentés par des gros points de forme triangulaire et les petits pores par des petits points. Soies disposées en rangées longitudinales. Elles sont courtes sur la face dorsale (cf. fig. 9), beaucoup plus longues sur la face ventrale (cf. fig. 8).

Une paire de fovéoles dorsales postérieures. Pas de fovéoles antérieures. Pas de cicatrice ventrale. Pas de *cerarii*. Cercle anal (fig. 12) accompagné

d'un double réseau de cellules : réseau interne formé de grandes cellules ovalaires, réseau externe formé de petites cellules circulaires. Soies anales



*Ehrhornia fodiens*, n. sp. — Femelle adulte. — Fig. 1, face ventrale; Fig. 2, face dorsale; Fig. 3, antenne; Fig. 4, patte postérieure; Fig. 5, pore triloculaire; Fig. 6, pore tubulaire; a, en coupe optique; b, de face; Fig. 7, cercle anal.

bien développées au nombre de 6. Lobes anaux à peine marqués, terminés chacun par une longue et forte soie.

A la fin de leur croissance les larves 1<sup>er</sup> stade, ont une forme plus arrondie, surtout en arrière; les lobes anaux sont aussi peu marqués que chez la femelle adulte.

*Larve 2<sup>e</sup> stade femelle.* — Couleur rosée. Forme ovulaire, semblable à celle de la femelle adulte. Longueur, environ 560  $\mu$ ; largeur maxima environ 420  $\mu$ . Antennes de 6 articles (fig. 13). Les articles 2, 3, 4 et 5 sont sensiblement égaux. Le dernier article est le plus long, mais il est relative-



*Ehrhornia fodiens*, n. sp. — Larve 1<sup>er</sup> stade. — Fig. 8, face ventrale; Fig. 9, face dorsale; Fig. 10, antenne; Fig. 11, patte postérieure; Fig. 12, cercle anal.

Larve 2<sup>e</sup> stade femelle : Fig. 13, antenne.

Larve 3<sup>e</sup> stade femelle : Fig. 14, antenne.

Larve 2<sup>e</sup> stade mâle : Fig. 15, antenne.

ment plus court que celui de l'antenne de la larve 1<sup>er</sup> stade. Mentum et boucle rostrale comme chez la larve 1<sup>er</sup> stade. Stigmates plus épais que ceux de la larve néonate, accompagnés chacun d'un seul pore triloculaire. Pattes plus trapues que celles du stade précédent. Comme chez la femelle adulte il existe deux sortes de pores : A) Des pores triloculaires de même diamètre environ que ceux de la femelle adulte. Leur distribution est analogue à celle des pores triloculaires de petit diamètre de la larve néonate. B) Des pores tubulaires identiques à ceux de la femelle adulte. Leur distribution est la même



que celle des pores triloculaires de grand diamètre de la larve néonate. Les soies sont disposées, dans l'ensemble, comme chez cette dernière larve; mais, sur la face dorsale, il en existe trois rangées longitudinales supplémentaires : une médiane et deux latérales.

Une paire de fovéoles dorsales postérieures.

Cercle anal comparable à celui de la femelle adulte, mais la première paire de soies anales est insérée sur la partie la plus antérieure du cercle. La soie terminale des lobes anaux est notablement plus longue que chez l'adulte, mais plus courte que chez la larve 1<sup>er</sup> stade.

*Larve 2<sup>e</sup> stade mâle.* — Même forme et même longueur que chez la larve 2<sup>e</sup> stade femelle. La largeur est toutefois un peu plus faible. Antenne plus longue que celle de la larve 1<sup>er</sup> stade, de 6 articles dont le dernier est presque complètement divisé en deux (cf. fig. 15). Mentum, boucle rostrale, stigmates comme chez la larve 2<sup>e</sup> stade. Pattes semblables à celles de la larve néonate. Il en est de même du cercle anal qui est pourvu d'un double réseau de cellules. Il existe deux sortes de pores. A) Des pores triloculaires analogues à ceux de la femelle adulte. Ils sont répandus sur les deux faces et sont plus abondants que chez la femelle adulte. En particulier, ils existent sur les derniers segments abdominaux. B) Des pores tubulaires différents de ceux de la femelle. Ils ressemblent à ceux que j'ai décrits, par exemple chez *Ripersia interrupta* Goux, mais ils paraissent dépourvus de tigelle. Ces pores sont approximativement aussi nombreux que les pores tubulaires de la femelle.

*Larve 3<sup>e</sup> stade femelle.* — Même forme que celle des stades précédents. Longueur un peu plus grande. Antenne plus épaisse que celle du 2<sup>e</sup> stade femelle (cf. fig. 14). Mentum et boucle rostrale comme chez les larves précédentes. Stigmates accompagnés de 3 à 5 pores triloculaires parastigmatiques. Pattes aussi trapues que celles de la femelle adulte. La disposition des pores est assez semblable à celle décrite pour la larve 2<sup>e</sup> stade, mais les pores triloculaires n'existent plus sur les derniers segments abdominaux. Soies plus nombreuses que chez la larve 2<sup>e</sup> stade. Contrairement à ce qui s'observe dans les deux premiers stades larvaires, les soies des sternites ne sont pas plus longues que les autres.

Cercle anal analogue à celui du 2<sup>e</sup> stade femelle. Les soies antérieures sont toutefois un peu plus éloignées l'une de l'autre. Soie terminale des lobes anaux aussi courte que chez l'adulte.

*Larve 3<sup>e</sup> stade mâle.* — Je n'ai pas observé ce stade; mais son existence me paraît probable. J'ai examiné, en effet, une larve 2<sup>e</sup> stade mâle, sur le point de muer; le tégument futur, visible à l'intérieur de l'insecte, n'est pas celui d'une pré-nymphé.

*Nymphes et mâle :* Inconnus.

**Biologie.** — J'ai découvert cette espèce à La Thuile (Savoie) en juillet 1935. Elle vit au fond des crevasses de l'écorce du Genévrier (*Juniperus com-*

*munis*). La femelle adulte est cachée sous l'écorce dans une petite cavité qui la moule étroitement. Au moment de la parturition elle ne produit pas d'ovisac, l'éclosion se produit peu après la ponte. Les larves se fixent dans les crevasses, sous l'écorce. Elles s'entourent d'une sécrétion cireuse assez abondante mais lâche.

Les différents stades larvaires se distinguent aisément les uns des autres et montrent une évolution progressive des divers caractères. L'antenne devient de plus en plus trapue : en particulier la longueur relative du dernier article diminue constamment. Le cercle anal simple réalisé chez l'adulte s'établit également d'une manière progressive à partir du type normal observé chez la larve néonate.

**Affinities.** — Cette espèce est bien différente de toutes les autres Cochenilles connues actuellement d'Europe et du bassin méditerranéen. Elle se rapproche par contre beaucoup de l'*Ehrhornia cupressi* (EHRHORN). Cette dernière espèce a été décrite par EHRHORN sous le nom de *Sphaerococcus cupressi* d'après des échantillons trouvés en Californie sur *Cupressus macrocarpa* (*Canad. ent.*, XLIII [1911], p. 277-278, fig. 3).

Plus tard FERRIS a créé pour elle le genre *Ehrhornia* (*Canad. Ent.*, XL [1918], p. 325-326). Enfin HERBERT l'a étudié assez complètement (*Bull.* 838, *U. S., depart. agric.*, [1920], 22 p.). — *Ehrhornia cupressi* (EHR. et *E. fodiens*, n. sp. se distinguent l'une de l'autre par les antennes (plus trapues dans mon espèce), par les pores (plus nombreux) par la chitination (plus intense), par les caractères de la larve 1<sup>er</sup> stade.

Elles diffèrent également par un caractère important : l'absence de fovéoles dorsales chez *E. cupressi*. Il convient toutefois de remarquer que ces fovéoles sont difficiles à apercevoir car elles ont une constitution très simple. Dans son travail, HERBERT n'a décrit que deux stades larvaires chez *E. cupressi*. Un troisième stade doit certainement exister chez cette dernière espèce comme chez *E. fodiens*.

En créant le genre *Ehrhornia*, FERRIS avait mis en évidence un groupement de genres caractérisés en particulier par l'absence de fovéoles dorsales. Il me paraît difficile de maintenir *Ehrhornia* dans ce groupement puisque ces fovéoles existent chez mon espèce qui est certainement très proche du génotype *E. cupressi* (EHR.). L'étude des divers stades larvaires et en particulier celle de la larve mâle 2<sup>e</sup> stade montre, je crois, que le genre *Ehrhornia* peut se placer au contraire dans le groupement *Pseudococcus-Phenacoccus-Ripersia*. Il se caractérise essentiellement par ses pores, le développement de la chitination, l'existence de trois stades larvaires.

FERRIS a placé dans ce genre une 2<sup>e</sup> espèce qu'il a décrite sous le nom de *E. graminis*. Cette espèce diffère des deux précédentes par l'absence de pores triloculaires, l'absence d'une forte chitination, la constitution différente du cercle anal. Je crois que sa présence dans le genre *Ehrhornia* est sujette à discussion. *Ehrhornia* (s. str.) ne comprend donc, à ma connaissance, que deux espèces : *E. cupressi* (EHR.) de Californie et *E. fodiens*, n. sp.

**Quelques remarques sur les sens du toucher  
et de la vue chez les Araignées sédentaires**

par Jacques DENIS.

Souvent, quand un Insecte s'est empêtré dans sa toile, l'Araignée après l'avoir mordu se retire pour attendre que l'action de son venin ait rendu sa proie immobile. Maurice THOMAS [6, p. 55] pense, à moins de renoncer à donner une raison à cette habitude, devoir admettre que l'Araignée sait qu'après quelque attente son venin aura annihilé la résistance possible de sa victime. Je ne suis nullement convaincu de la nécessité de cette explication; la raison existe, mais il n'est pas sûr du tout que l'Araignée en ait conscience. Cette ignorance de la finalité de son acte en cette occasion n'est pas plus absurde à concevoir que s'il s'agit pour elle par exemple de veiller à la protection contre des dangers inconnus d'une progéniture qu'elle ne connaîtra pas. Dès sa première capture, la jeune Araignée opère comme l'adulte; ce n'est donc point l'acquisition progressive de la notion de la mort résultat de sa morsure qui détermine ses actes; il est peu probable que cette suite d'actes toujours semblables lui fasse découvrir cette notion. Sa manœuvre est dictée par son instinct, non point par l'idée que l'immobilité de la mort favorisera ses repas, non point parce qu'elle se rend compte que sa proie désormais inerte est morte.

Sans doute la connaissance du monde extérieur qu'arrive à posséder l'Araignée paraît-elle avoir une certaine variété. En particulier, elle ne réagit pas de la même façon aux sollicitations d'une proie animée et à un incident matériel; ceci ne veut pas dire qu'elle perçoive la différence qui sépare un être vivant d'un cadavre ou d'une chose inerte. Étienne RABAUD [5, p. 48] a déjà mis en garde — dans une étude dont je n'accepte d'ailleurs pas toutes les conclusions — contre la facile tendance que l'on a, sur les seules apparences, d'attribuer la réflexion à un animal obéissant le plus souvent à un certain nombre de sollicitations mécaniques.

Car la principale caractéristique psychique des Araignées — des Araignées fileuses du moins — est une sensibilité tactile extrêmement développée grâce à laquelle elles réagissent comme si elles distinguaient la nature des sollicitations perçues, et cela sans qu'intervienne la vue comme le voudrait THOMAS. Il est facile d'imaginer cette finesse de toucher sans recourir à des hypothèses plus ou moins compliquées et vraisemblables; nous restons ici dans les limites de l'acuité des sens constatée chez certains animaux et même chez certaines races humaines. Un coup de vent n'ébranle pas la toile de la même manière qu'un choc donné sur la ramure; les efforts d'un Insecte empêtré diffèrent de la chute d'une feuille. Dans un cas comme dans l'autre l'Araignée perçoit le phénomène. Sans en discerner la cause, sans deviner s'il est produit par un animal ou par un objet inanimé, mais



parce que les perceptions sont diverses, elle réagit de manières diverses. La feuille ne remue pas, l'Araignée n'insiste pas; la différence dans la tension de ses fils lui permet néanmoins de situer le point de chute et elle expulse l'objet si elle désire maintenir sa toile propre — ce qui n'est pas toujours le cas (*Theridion lunatum* CL.). L'Insecte au contraire continue de remuer et d'attirer l'attention de l'Araignée qui agit alors comme le lui dictent les impressions reçues; suivant l'intensité de ces sollicitations mécaniques, sans avoir le moins du monde reconnu la nature et la force de cet Insecte, elle fuit, libère la victime, l'enveloppe d'une manière ou d'une autre, semble hésiter, la mord ou la mange. Là dedans, la vue ne joue aucun rôle quoi qu'il en puisse paraître parfois. Bien que ceci ne semble pas permettre d'expliquer la terreur qu'inspirent aux Araignées les Hyménoptères prédateurs, il est possible tout de même que la fréquence des vibrations émises par les Pompiles provoque chez les Araignées la fuite ou la stupeur.

Des vibrations extrêmement faibles suffisent à attirer l'attention de l'Araignée. Frédérick ENOCK a observé [1, p. 409] un *Atypus affinis* (EICHWALD) alors qu'il répondait aux ruades que, dans ses efforts pour se redresser, un minuscule Coléoptère renversé sur le dos donnait dans son tube. C'était si peu la vue de l'Insecte qui l'avertissait que l'Araignée, dans cette circonstance anormale, ne parvint pas à situer exactement l'origine des légers chocs et lança à plusieurs reprises ses crochets à côté du Coléoptère; si la vue l'avait guidée, elle aurait évité cette erreur. Il est difficile de refuser aux Epéires en station sur leurs toiles légères cette délicatesse de toucher que possèdent les *Atypus* confinés dans leurs tubes grossiers et opaques.

Un jour que je jetais un petit Coléoptère dans la toile d'un jeune *Araneus diadematus* CL., je fus surpris de voir l'Araignée, après avoir enveloppé l'Insecte, le libérer sans marquer de temps d'arrêt en coupant les fils qui le retenaient. Tout d'abord je crus que, par maladresse, l'Epéire avait laissé tomber sa proie au moment de la transporter; mais la répétition de cette expérience sur le même sujet, puis avec ses voisins, me permit de constater que l'Araignée agissait ainsi volontairement, sans doute parce que cette proie ne lui convenait pas. Elle s'en serait tout de suite aperçu si elle avait vu l'Insecte et l'aurait délivré avant que de l'envelopper. L'objection que ce pouvait être la première capture faite de ce Coléoptère me paraît difficile à soutenir à cause de l'abondance d'individus de la même espèce aux environs des toiles; elle ne tient plus en tout cas lorsque la répétition de l'expérience sur un même sujet montre qu'il n'en a retiré aucun profit. C'est toujours au cours de l'enveloppement que l'expulsion de l'Insecte a eu lieu, sans doute au moment précis où l'Araignée s'apercevait de sa méprise si j'ose dire.

J'ai supposé d'abord que l'Araignée découvrant au contact du Coléoptère que cette proie était bien coriace, la rejetait parce que jugée de consommation malaisée. J'ignorais en effet alors que RABAUD avait, lui aussi, constaté [5, p. 29] le refus de certains Coléoptères à odeur prononcée. Je ne



sais s'il en est ainsi de l'espèce qui m'a servi de sujet et dont je ne connais pas l'identité. La victime n'exhale peut-être sa mauvaise odeur qu'au bout de quelques secondes; ceci suffit à l'Araignée pour commencer l'enveloppement, cessé aussitôt qu'elle a commencé de percevoir la senteur désagréable. Quoi qu'il en soit de l'une ou de l'autre de ces explications, après une première expérience elle aurait dû de toute façon, si elle avait agi d'après des impressions visuelles, reconnaître dès sa chute sur la toile la proie que je lui offrais et la rejeter aussitôt; elle ne la voyait donc certainement pas lorsqu'elle se précipitait sur elle.

Lorsqu'on cherche à l'attirer par des moyens artificiels, ceux-ci sont d'ordinaire trop grossiers pour que l'Araignée s'y méprenne; il semble qu'elle ait éventé la ruse, qu'elle ait aperçu la paille ou le brin d'herbe offert. Ce n'est là qu'une apparence, déjouée en perfectionnant les moyens employés, et RABAUD [5, p. 39] a obtenu avec des diapasons de diverses fréquences, exactement les mêmes allurés que l'Araignée aurait eues s'il s'était agi de divers Insectes; elle est même allée jusqu'à mordre et envelopper le diapason; il est difficile d'admettre qu'elle voyait ce qu'elle mordait et enveloppait.

Cette grande sensibilité aux vibrations me paraît pouvoir expliquer les nombreuses histoires d'Araignées charmées par des sons musicaux et se déplaçant pour écouter commodément un air de harpe ou de piano. La bête répondait probablement à des sollicitations qui affectaient plutôt son toucher que son ouïe, tout de même que si un Insecte s'était présenté. Ceci soit dit en passant. Telle est d'ailleurs l'opinion qu'a aussi exprimée MAC COOK [2, p. 309].

THOMAS me semble donc accorder une trop grande importance à la vue au moment de la capture des proies, mais aussi au moment de la fuite devant le danger. Souvent l'Araignée avertie par un choc, le déplacement d'air, la rupture insoupçonnée d'un fil, fuit comme si l'approche de l'Homme la terrifiait; le toucher est responsable de cette fuite plutôt que la vue. En particulier je ne crois pas qu'une Tégénaire cherche réellement à se dissimuler aux regards en interposant un obstacle entre elle et un observateur. Les Araignées sédentaires possèdent une vue tout à fait mauvaise, comme l'ont montré les expériences de Félix PLATEAU [4]; quelle perception un animal aussi mal doué sous ce rapport peut-il avoir d'une masse aussi volumineuse qu'un Homme et quelle connaissance peut-il acquérir de la topographie d'ensemble d'un terrain? Je doute fort qu'une Araignée pourchassée sur une vaste étendue plane et nue n'offrant qu'un seul abri possible, se dirige sans hésitation vers cet unique refuge. En tout cas au milieu d'une abondance de cailloux aussi considérable qu'elle existe dans les galeries de mines, j'ai délogé des quantités de Tégénaires qui se sont arrêtées en plein découvert, parfois juste à côté de l'abri négligé d'une pierre.

C'est que la vue intervient, mais d'une manière différente de celle qu'envisage Maurice THOMAS. Toute myope qu'elle est, l'Araignée distingue de façon

confuse le mouvement des masses et se montre sensible aux variations lumineuses d'intensité suffisante. L'ombre projetée par un corps qui se déplace peut la faire réagir sans qu'il y ait choc. Lorsqu'une Araignée plutôt lucifuge comme *Tegenaria domestica* CL. s'enfuit, elle se blottit derrière ou sous la moindre pierre qui la soustrait à la lumière trop vive; quand elle rencontre une zone d'ombre, cela lui suffit si un contact ne lui révèle pas la possibilité immédiate de s'enfuir dans les interstices d'un tas de cailloux. Dans les galeries souterraines où une seule lampe éclaire un milieu parfaitement sombre, les oppositions d'ombre et de lumière sont très vives et les observations particulièrement nettes; souvent l'Araignée s'arrête dans la zone d'ombre portée par un caillou sous lequel elle ne cherche pas à se blottir malgré sa proximité. Je me suis fréquemment amusé à poursuivre de la lumière de ma lampe une Tégénaire qui fuyait sur un bois de soutènement, elle s'arrêtait dès qu'elle avait franchi la séparatrice d'ombre et de lumière pour se remettre à courir quand le déplacement de ma lampe la remettait en pleine clarté. La lumière diffuse du jour rend beaucoup moins nets ces phénomènes qui n'ont d'ailleurs rien d'absolu.

Ces remarques s'appliquent aux Araignées tisseuses. Les Araignées vagabondes — Lycoses, Thomises, Salticides — voient davantage et leurs yeux leur sont d'une réelle utilité pour les besoins de leur chasse; tous les auteurs l'ont constaté. Il est remarquable qu'en compensation le sens du toucher soit très affaibli chez ces Araignées; les PECKHAM [3, p. 396] ont constaté qu'elles réagissaient peu aux vibrations. Les Araignées, semble-t-il, sont douées d'une somme constante de moyens qui les mettent en relation avec le monde extérieur; les moyens principaux dont elles disposent sont la vue et le toucher, et si l'un de ces deux sens acquiert une acuité particulière, l'autre se trouve affaibli d'autant.

#### Bibliographie.

1. F. ENOCK. — The life-history of *Atypus piceus* SULZER. (*Trans. ent. Soc. London* [1885], pp. 389-420).
2. H. C. MAC COOK. — American Spiders and their spinning-work (vol. II [1890], Philadelphia, 479 p.).
3. G. et E. PECKHAM. — Some observations on the mental powers of Spiders (*Journ. Morphol.*, vol. I, n° 2 [1887], pp. 383-419).
4. F. PLATEAU. — Recherches expérimentales sur la vision chez les Arthropodes. II. Vision chez les Arachnides (*Bull. Acad. R. Belg.* (3), XIV [1887], pp. 545-595).
5. E. RABAUD. — Recherches expérimentales sur le comportement de diverses Araignées (*Année psychol.*, XXII [1922], pp. 21-57).
6. M. THOMAS. — La fuite devant le danger et la simulation de la mort (*Bull. Ann. Soc. ent. Belg.*, LXVIII [1928], p. 53-72).

Je tiens à exprimer ici ma gratitude à M. le Dr Et. RABAUD qui m'a fort obligeamment communiqué son étude.

La rédaction de cette note remonte au début de 1931 ; depuis cette époque diverses raisons m'auraient volontiers amené à en ajourner définitivement la publication ici ; du moins un supplément d'informations et d'observations l'aurait fait maintenant présenter sous une forme assez différente. J'ajouterais simplement que ses conclusions peuvent s'appliquer à certaines Araignées errantes semi-aquatiques, tels les *Thalassius* qui capturent des Grenouilles et des Têtards (Rev. N. ABRAHAM, *Ann. Natal Mus.*, V [1923], pp. 89-94, pl. XIV) : l'Araignée étendue sur la surface de l'eau réagit sans doute à la série des ondes concentriques issues du point d'émergence de la victime comme les Epéires réagissent aux vibrations de leur toile. De même P. BONNET (*Bull. Soc. Hist. nat. Toulouse*, LIX [1930], p. 329) a pu écrire à propos des Dolomèdes qu'elles « utilisent souvent la surface de l'eau comme instrument de capture des proies, exactement à la façon des toiles, pièges ou filets des autres Araignées ». D'autres observations du même auteur (*loco cit.*, p. 314) s'expliquent de manière analogue : jetées à quelque distance du bord du canal du Midi à Toulouse, les Dolomèdes regagnent aussitôt la rive la plus proche sans jamais chercher à franchir le milieu du courant pour gagner le bord opposé ; elles doivent percevoir la différence de vitesse de l'eau suivant l'éloignement du bord et, se dirigeant du côté où le courant est le plus faible, elles atteignent, sans l'avoir repérée par la vue, la rive la plus proche ; le comportement de ces Araignées dans des eaux troublées de remous — qu'elles sont loin d'aimer — serait intéressant à observer.

---

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

Séance du 11 décembre 1935.

Présidence de M. V. LABOISSIÈRE, Vice-Président,

### SOMMAIRE

*Nécrologie*, p. 265. — *Correspondance*, p. 265. — *Changements d'adresses*, p. 265. — *Présentation*, p. 265. — *Démissions*, p. 266. — 75<sup>e</sup> Anniversaire de la Société entomologique de l'U. R. S. S., p. 266. — *Don à la bibliothèque*, p. 266. — *Album de la Société*, p. 266. — *Distinctions honorifiques*, p. 266. — *Errata*, p. 236.

**Communications** : J. TEMPÈRE. Observations sur les Plantes nourricières et la distribution géographique de quelques *Curculionidae* français, p. 266. — F. PONCETTON et A. REYMOND. Notes sur les races géographiques françaises du *Chrysocarabus Solieri* DEJEAN, p. 271. — P. BONNET. La longévité chez les Araignées, p. 272. — R. BENOIST. Descriptions d'espèces nouvelles paléarctiques du genre *Heriades* [HYM. APIDAE], p. 277.

---

**Nécrologie.** — Le Président a le regret de faire part du décès de deux de nos Collègues :

M. P. SCHERDLIN, conservateur au Musée zoologique de l'Université de Strasbourg, Membre de notre Société depuis 1906 et dont les travaux portèrent surtout sur les Coléoptères d'Alsace.

M. R. VITALIS DE SALVAZA, correspondant du Museum national d'Histoire naturelle, qui était notre associé depuis 1913 et était bien connu par ses études sur les Lépidoptères et la faune entomologique de l'Indochine française.

**Correspondance.** — M. L. FAGE, Président, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

**Changements d'adresses.** — M. S. KOZLOVSKY, 28, rue Armand-Sylvestre, Courbevoie (Seine).

— M. J. L. LACROIX, 2, rue du Temple, Niort (Deux-Sèvres).

**Présentation.** — M. l'Abbé MAURICE FAVRELLE, docteur ès Sciences, professeur à la Faculté libre des Sciences, 13, rue de Toul, Lille (Nord), présenté par M. L. CHOPARD. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. BERLAND et P. CAPPE DE BAILLON.

**Démissions.** — MM. R. MADELON et E. J. DEL VALLE ont fait parvenir leur démission.

*Bull. Soc. ent. Fr.* [1935]. — N° 19.



**75<sup>e</sup> anniversaire de la Société entomologique de l'U. R. S. S.** — Au nom de la Société, M. L. FAGE, Président, a adressé à la Société entomologique de l'U. R. S. S. la lettre qui suit :

Messieurs,

La Société entomologique de France apprend seulement aujourd'hui la célébration du 75<sup>e</sup> anniversaire de votre Société. Elle s'associe de tout cœur à l'hommage rendu à cette occasion, aux savants éminents dont les travaux font la gloire de la Société entomologique de l'U. R. S. S. et exprime l'espoir que les liens qui unissent les entomologistes du monde entier se feront toujours plus étroits.

Le Président : L. FAGE.

**Don à la bibliothèque.** — M. CAULLERY. *Les conceptions modernes de l'hérédité*. Bibliothèque de Philosophie scientifique, in 8°, 312 p.

**Album de la Société.** — M. Ed. FLEUTIAUX a remis sa photographie pour l'album de la Société.

**Distinctions honorifiques.** — Le Président a le plaisir de faire part que M. le professeur A. CLERC a été nommé Membre de l'Académie de Médecine et que M. le professeur Ch. PEREZ a été élu Membre de l'Académie des Sciences.

\*  
\* \*

**Errata.** — *Bulletin* n° 16, p. 230, J. R. DENIS. Sur les Collembolles de l'Afrique du Nord (3<sup>e</sup> note), 2<sup>e</sup> paragraphe, ligne 13, lire :

« souterraines sur les calcaires liasiques, très fissurés, du Djurdjura conservent encore ça et là au voisinage des crêtes. »

---

### Communications.

#### Observations sur les Plantes nourricières et la Distribution géographique de quelques *Curculionidae* français. [COL.]

Par G. TEMPÈRE.

**Otiorrhynchus pyrenaicus** GYLLH. — Bien que la présence de cet insecte dans la Gironde soit signalée depuis longtemps (SAMIE, 1878), ce fait semble être passé à peu près inaperçu.

Cette espèce pyrénéenne est cependant commune (mai-novembre), aux environs de Bordeaux, ainsi que dans le Bazadais. On y trouve fréquemment sa variation à pattes sombres, presque noires. C'est un polyphage auquel les végétaux arborescents les plus divers semblent convenir.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de rappeler ici que deux autres formes appartenant au même genre existent également dans la région bordelaise :

*O. auropunctatus* GYLLH. var. *rufipes* BOHM., moins largement répandu chez nous que le précédent, mais peu rare cependant, en mai et juin, sur les arbrisseaux des haies de l'Entre-Deux-Mers, c'est-à-dire sur la rive droite de la Garonne; non observé, je crois, sur la rive gauche. La présence de cette forme en dehors des massifs montagneux n'est d'ailleurs pas un fait nouveau.

*O. merio* F. var. *diversesculpta* PIC, semble être localisé, dans notre département, à un marais près de Facture, au sud-est du Bassin d'Arcachon. Il s'y attaque de préférence, à l'état adulte, à *Alnus glutinosa* GAERTN. et à *Myrica Gale* L.

Il est à remarquer que chez ces trois espèces, le mâle est tout aussi fréquent que la femelle. Parmi les *Otiorrhynchus* chez lesquels la spanandrie est constante, c'est surtout *O. veterator* UYTT. qui domine en Gironde, où *O. singularis* L. (sensu stricto) et a fortiori *O. impressiventris* FRM. n'ont pas été observés de façon certaine.

*Otiorrhynchus Johannis* STIERLIN. — En la capturant en plusieurs individus, sous des pierres, au Col de Larrau (Basses-Pyrénées), vers 1.500 m., en juin 1935, MM. GIRAUD et DAILLÉ ont porté à trois, le nombre des stations françaises connues, de cette espèce espagnole.

*Phyllobius xanthocnemus* KIESW. — Hautes-Pyrénées, août 1931; en nombre, entre 1.800 et 2.000 m., sur *Festuca ESKIA* RAM., des pentes est du Monné, près de Cauterets.

*Barypithes pyrenaëus* SEIDL. — Laruns (Basses-Pyrénées), juin, vers 700-900 m., en criblant des feuilles mortes et des mousses, ainsi qu'en filochant, à la fin d'une belle journée, sur les plantes basses, à l'abri des arbres; mais également, en nombre, près de Bordeaux, 28 avril 1935, en tamisant des feuilles et des débris ligneux.

Cette espèce n'est donc décidément pas spéciale aux Pyrénées; il est probable même qu'elle est assez répandue dans le Sud-Ouest de la France, et y a été parfois confondue avec *B. araneiformis* SCHRANK.

*Strophosomus curvipes* THOMS. (= *fulvicornis* WALT.). Repris, en nombre, à Lamothe (Gironde), septembre 1935, en battant Saules et Chênes, aux abords de l'Eyre.

*Sitona lineellus* BONSD. — Basses-Pyrénées, vallée d'Ossau, vers 2.000 m., au Pic la Sagette, 9 juin 1935; quelques exemplaires (GIRAUD, DAILLÉ, TEMPIÈRE) sur le sol, courant au soleil. Pas de Papilionacées identifiables, à cette date, dans cette station.

Quelques jours plus tard, M. DAILLÉ a pris à Larreau, un exemplaire de la même espèce, laquelle, à ma connaissance, n'avait pas été signalée, jusqu'ici, de la chaîne pyrénéenne.

**Thylacites fritillum** PANZ. — Si, dans le Sud-Est, cette espèce méridionale remonte jusque dans l'Isère, elle se trouve de même, dans le Sud-Ouest, jusqu'à l'estuaire de la Garonne : Le Verdon (Gironde), septembre 1929, deux exemplaires sous des bouses desséchées, dans une station très aride.

**Pseudocleonus cinereus** SCHRK. — J'ai déjà signalé <sup>(1)</sup> que dans les dunes littorales de Soulac (Gironde), cette espèce vit, à l'état larvaire, dans une cécidie de la racine de *Thrincia hirta* ROTH. var. *arenaria* D. C. (larves, nymphes et imagos vers la mi-septembre).

**Larinus australis** CAP. — Autre espèce méridionale remontant dans la plaine aquitanienne : Rauzan (Gironde), octobre 1934, 1 ex. (Ch. CAZAUX!), et près de Miramont-de-Guyenne (Lot-et-Garonne), 18 septembre 1935, 4 ex., en filochant dans un terrain inculte ou domine *Centaurea nigra* L.

**Hyperodes (Mascarauxia) cyrtica** DESBR. — Je rappelle ici que cet insecte originaire de l'Amérique du Sud n'est pas confiné strictement, en France, aux environs de Dax : j'ai signalé en 1929 (*Miscell. Ent.*, XXXII, p. 36), sa présence dans le marais de Parempuyre, au nord de Bordeaux; depuis lors, il a été repris en quelques exemplaires, restant toutefois trop rare jusqu'ici pour qu'il m'ait été possible de reconnaître sa plante nourricière, sur la nature de laquelle j'ai émis de simples conjectures.

**Aparapion costatum** FAHRS. — Est encore une espèce semblant se trouver en plaine, aussi bien qu'en montagne : plusieurs localités en Gironde, dans les feuilles mortes et les fagots, principalement ceux de Charme.

**Acalles pulchellus** H. BRIS. — Sadirac (Gironde) fin avril 1935, une série d'exemplaires, en battant les menus rameaux poussant en touffes sur les troncs de Chênes Rouvres.

**Pseudophytobius acalloides** FRM. — Cette espèce n'était, je crois, connue en France que du littoral méditerranéen, jusqu'à ce que M. A. AGNUS la découvrit, en 1931, à l'Île aux Oiseaux, au milieu du Bassin d'Arcachon, c'est-à-dire sur la côte du Golfe de Gascogne. Sur les indications de notre Collègue, j'ai pu constater par moi-même la fréquence de l'insecte, dans cette localité, sur *Suaeda fruticosa* L. Il est possible, sinon probable, que des apports de marchandises provenant de la région méditerranéenne sont à l'origine de cette introduction. Il ne semble pas, en effet, qu'il s'agisse ici d'une relique.

**Amalus haemorrhous** HBST. — N'est pas absent du Sud-Ouest et du bassin de la Garonne. Déjà signalé du Tarn par GALIBERT, il se trouve en Charente (GIRAUD!), aux environs de Bordeaux! dans les Landes (BUSTARRET!) et dans le Lot-et-Garonne, où je l'ai recueilli communément, fin sep-

(1) G. TEMPÈRE, *Pseudocleonus cinereus* SCHRK. et son victus dans les dunes littorales girondines (*P. V. Soc. Linn. Bordeaux*, [1930], p. 43).

tembre, près de Miramont-de-Guyenne. Ses rapports avec *Polygonum aviculare* L., dans cette dernière localité, ne font aucun doute, et il semble que ce soit bien là la plante qui le nourrit, malgré ce qu'a pu observer GALIBERT, à ce sujet.

***Phytobius hygrophilus* HUST.** — Retrouvé à Gabas (Basses-Pyrénées), par E. GIRAUD, L. DAILLÉ et moi-même, en juin dernier. Nous avons consacré à cette espèce particulièrement intéressante, une note (*Misc. entomologica*, XXXVI, p. 93), dans laquelle nous faisons connaître sa plante nourricière, qui paraît bien être *Saxifraga aizoides* L., au moins en ce qui concerne l'adulte.

***Ceuthorrhynchus angulicollis* A. SCHULTZE.** — Vallée d'Ossau (Basses-Pyrénées), au-dessus de Bious-Oumette, 12 juin 1935, en filochant au bord de ruisseaux, vers 1.500 m., 4 ex. (GIRAUD, TEMPÈRE). Espèce fort rare en France (Haute-Savoie, Isère, Cantal), non connue jusqu'ici des Pyrénées. J'ai tout lieu de penser, d'après ses affinités et la flore de la station où nous l'avons capturée, qu'elle vit sur *Myosotis silvatica* HOFFM.

***Ceuthorrhynchus urticae* BOHM.** — Saint-Médard-d'Eyrans (Gironde), 1 ex., juin 1929, au bord d'un fossé à *Stachys palustris* L., lequel nourrit fort probablement, au même endroit, *C. viduatus* GYLH. qui s'y trouve également (juin et octobre).

***Ceuthorrhynchus similis* Ch. BRIS.** — Même station et date que *Sitona lineellus*, signalé plus haut (Pic la Sagette, vers 2.000 m.), toujours au voisinage immédiat de *Draba aizoides* L., en fleurs (GIRAUD, DAILLÉ, TEMPÈRE). Il n'est pas douteux que ce soit cette Crucifère qui la nourrisse.

C'est encore là une espèce fort peu connue de France, — où elle ne paraît avoir été observée que dans la Marne et la Haute-Marne (sur *Thlaspi montanum* L.) — qu'il est intéressant de retrouver dans le Sud-Ouest, à cette altitude.

***Ceuthorrhynchus curvirostris* A. SCHULTZE.** — Sur *Arabis turrita* L., à Gabas (Basses-Pyrénées), vers 1.200 m., juin 1935, comme dans le bassin de l'Agoût (GALIBERT).

***Ceuthorrhynchus atomus* BOHM.** — Certainement éclectique dans le choix des Crucifères qui doivent nourrir sa larve : sur *Arabis thaliana* L. (vietus classique) au Pilat (Gironde), et aussi sur *Draba muralis* L. près de Bordeaux.

***Ceuthorrhynchus Pandellei* Ch. BRIS.** — Environs de Gabas (Basses-Pyrénées) : Vallée de Bious, juin 1935. Toujours dans des lieux humides à *Cardamine latifolia* VAHL., qui est certainement son hôte.

***Nanophyes globulus* GERM.** — Taussat (Gironde), fin septembre 1935, sortant par un trou arrondi, des capsules de *Peplis portula* L., non hypertrophiées, mais en grande partie vidées de leur contenu. Cette observation



certaine laisse supposer que *N. globulus* n'est point cécidogène, sa larve se nourrissant simplement des graines en formation.

***Gymnetron elongatum*** H. BRIS. — Espèce spéciale à la France, d'après M. Hustache, répandue dans le Sud-Ouest et assez fréquente dans la Gironde, dont le victus n'était pas encore connu, que je sache.

Son abondance relative dans une prairie, à Cavignac, m'a permis, le 23 juin 1935, d'acquiescer la conviction que sa plante nourricière est le vulgaire *Plantago lanceolata* L.; celui-ci a d'ailleurs pour hôtes plusieurs espèces du même genre, et hébergeait en outre, dans la station en question, *G. pascuorum* GYLLH., *Mecinus pyrastrer* HBST. et *Ceuthorrhynchidius troglodytes* F. Du fait même de ce mélange, je ne puis que considérer comme probable, que la larve de *G. elongatum* vit dans la souche de la plante.

Il est permis de se demander maintenant, s'il est bien justifié de placer cette espèce, comme le font la plupart des Faunes et Catalogues, au voisinage de celles qui vivent plus particulièrement sur des Scrophulariacées ?

***Gymnetron littoreum*** BRIS. — Ainsi que l'indiqua PERRIS autrefois, cet insecte vit, dans les dunes littorales, sur *Linaria thymifolia* D. C. (Soulac, Cap Ferret, Biscarosse), mais se retrouve aussi, vers l'intérieur, sur *L. supina* DESF., dans les lieux très sablonneux (Le Haillan, près de Bordeaux).

***Apion cylindricolle*** GYLLH. — Comme l'a bien fait remarquer M. HUSTACHE, cet *Apion* doit accompagner dans beaucoup de ses stations, sa plante nourricière, *Xeranthemum cylindraceum* SMITH. C'est ainsi que je l'ai capturé en nombre au Puy d'Ussolu, près de Vayrac (Lot), en filochant sur un terrain sec où abondait cette Composée, en fruits, le 10 septembre 1935.

***Apion lemovicinum*** HOFFM. — Est réellement une espèce méconnue et passablement répandue en France : je l'ai prise à Beychac (Gironde), sur *Ulex nanus* SMITH (août 1929), et à Laruns (Basses-Pyrénées), vers 600 mètres sur *Ulex* sp. ? (juin 1935); dans les deux cas en compagnie de *A. ulicis* FORST., et à Beychac, en outre, avec *A. pseudogallaecianum* HOFFM.

***Apion Formaneki*** H. WAGNER. — En compagnie de *A. difficile* HBST., dans une friche calcaire sèche à *Genista tinctoria* L., près de Miramont-de-Guyenne (Lot-et-Garonne), août 1930 et septembre 1935.

***Apion Lemoroi*** Ch. BRIS. — Avec *Amalus haemorrhous* HBST., dans le Lot-et-Garonne, septembre 1935, champs moissonnés à *Polygonum aviculare* L.

***Apion melancholicum*** WENCK. — Sur *Lathyrus latifolius* L. dans la Gironde, (déjà signalé) et sur *L. silvestris* L. dans le Quercy, au Puy d'Ussolu, septembre 1935.

***Apion variegatum*** WENCK. — La Gironde est à ajouter à la liste des départements où cette espèce a été observée : Rauzan, Cadaujac; toujours

sur *Viscum album* L. naturellement, et singulièrement localisé, dans ses stations mêmes.

**Rhynchites coeruleus** DEG. — Sur Alisier, *Sorbus torminalis* EHRH., avec ses dégâts caractéristiques (jeunes pousses en partie sectionnées), à Sadirac (Gironde) avril 1935.

Afin d'avoir toutes garanties d'exactitude, j'ai demandé à M. HUSTACHE de bien vouloir contrôler plusieurs de mes déterminations, ce qu'il a fait avec la bonne grâce qu'on lui connaît. Qu'il veuille bien recevoir ici mes plus vifs remerciements.

---

**Note sur les races géographiques françaises  
du *Chrysocarabus Solieri* DEJEAN [COL.]**

par F. PONCETTON et A. REYMOND.

En 1826, DEJEAN dans son *Species-Gen. Col.*, tome II, p. 119, décrivait dans le groupe *auronitens-Escherii-lineatus-festivus*, le *Chrysocarabus* qu'il dédiait à SOLIER d'après des exemplaires reçus des Basses-Alpes.

En 1885, GEHIN dans son Catalogue des Carabides décrivait une variété de cette espèce, dans une note de deux lignes :

« C. Solieri Dej. var. Clairi. — Ater, prothorace postice et lateribus elytrisque lacte coeruleis violaceis, costis et sutura exceptis ».

Depuis, diverses formes et variations de colorations se rapportant à ce Carabe ont été décrites sous les noms de :

*cyaneoviridis* CARRET (*l'Échange*, XIII [1897], p. 38)

*Louveti* CLERMONT (*Misc. ent.*, XXVI [1922], p. 61)

ab. *furcillatus* BLEUSE (*Misc. ent.*, XXI [1913], p. 66)

*fuscoaeueus* CLERMONT (*Misc. ent.*, XXVIII [1925], p. 73).

Mais, bien plus que ces variations de colorations, ou ces irrégularités de costulation communes aux *Carabus* à élytres costés le fait principal des variétés du *Chrysocarabus Solieri* semble être celui entrevu par DEJEAN de l'existence de deux aires de dispersion distinctes dans les Alpes françaises.

L'une autour de Digne, et de Digne à Barremes, dans les Basses-Alpes, qui est celle du *type* décrit par DEJEAN et auquel se rapporte la variété *fuscoaeueus* CLERMONT.

La seconde, séparée de la première par la profonde coupure géographique des vallées du Var et de la Tinée, et auxquelles se rapportent toutes les formes de coloration allant du vert foncé au violet et au bleu décrites sous les noms de *Clairi* GEH., *cyaneoviridis* CARRET, *Louveti* CLERMONT, et dont l'aire de répartition, de Breuil et Sospel à Saint-Martin-Lantosque et le Val de Blore, couvre le massif montagneux des Alpes-Maritimes au nord de Nice, et le bassin de la moyenne et haute Vésubie.

A la première se rapporte la description du *type* de DEJEAN, alors que la race des Alpes-Maritimes, pour laquelle nous proposons le nom de *C. (Chrysocarabus) Solieri* var. *vesubiensis* s'en distingue comme le fait avait déjà été signalé par BLEUSE :

1° par une taille constamment plus grande :

22 à 25 mm. pour le *Solieri* des Basses-Alpes;

27 à 30 mm. pour le *Solieri* des Alpes-Maritimes.

2° par une structure plus large et plus robuste dans toutes ses parties

3° surtout par la forme du pronotum plus large (aussi large que long) et non rétréci en arrière chez le *vesubiensis*, tandis que chez le *Solieri* des environs de Digne le pronotum est au contraire étroit, atténué à sa partie postérieure et toujours nettement plus long que large, ce caractère constant suffisant à discriminer les deux races.

Il est, en tous cas, intéressant de trouver chez le *Chrysocarabus Solieri* des variations de couleurs analogues à celles que présente son congénère voisin le *C. auronitens*; le *fuscoaeneus* rappelant le type de coloration mélanisante du *C. auronitens Gervaisi* en forêt de Lyons dans l'Eure; les variations de couleur du *Solieri vesubiensis*, *Clairi*, *cyaneoviridis* et *Louveti* rappelant au contraire les colorations du *cupreonitens* et du *lorgeensis* des *auronitens* du massif armoricain. Ce fait est d'autant plus remarquable que ces passages au violet et au bleu se rencontrent toujours chez les *Solieri* du bassin de la Vésubie parmi les exemplaires provenant de la région du massif granitique du Mercantour; ceux provenant des régions calcaires, tant des Basses-Alpes que de la région jurassique et crétacée de Sospel, présentent au contraire la plus grande constance de la coloration typique d'un vert métallique clair.

La race *vesubiensis* se rapproche d'ailleurs beaucoup par sa forme générale des races italiennes et ligures de cet insecte, tandis que le *Solieri* des Basses-Alpes semble représenter une extension extrême de l'espèce vers l'Ouest.

---

### La longévité chez les Araignées

par PIERRE BONNET.

Dans un récent article, BACELAR et FRADE (1933, p. 523) signalent le cas très intéressant d'une *Teutana grossa* C. KOCH qu'ils ont gardée vivante pendant cinq ans et demi, ce qui, avec les six mois qu'elle devait avoir quand elle fut capturée, porte à six ans la longévité de cette Araignée. Bien que la vie normale de cette espèce n'ait pas été établie, c'est certainement là un cas de longévité exceptionnelle et qu'il est facile d'expliquer avec les renseignements fournis par les auteurs eux-mêmes, ainsi que nous le verrons tout à l'heure.

En effet, dans cette question de longévité, il faut d'abord distinguer deux faits : la vie normale de l'espèce étudiée et la vie exceptionnellement longue de certains individus dans cette même espèce.

La vie normale des Araignées est aussi variable que celle des autres animaux ; telle espèce a une vie moyenne de 8 mois, telle autre 1 an, 18 mois, 2 ans, 5 ans, 10 ans, etc... Cette longévité est liée à leur constitution même, sans qu'il y ait lieu d'envisager telles ou telles raisons pour l'expliquer. Les Araignées communes, souvent recueillies par les arachnologues, ont un cycle vital à peu près connu, par le fait qu'aux diverses époques de l'année on trouve des individus à différents stades de développement. De ce fait, au point de vue de leur longévité, les Araignées peuvent se classer en quatre catégories, dont les deux premières sont de beaucoup les plus nombreuses.

1° Les Araignées qui, en liberté, en plein air, vivent moins d'un an : la femelle pond en automne, le cocon passe l'hiver et l'éclosion a lieu au début du printemps ; les individus se développent, s'accouplent et pondent pendant la belle saison, puis meurent en octobre, novembre, décembre. (*Araneus diadematus* CL., *Argiope bruennichi* SCOP., etc.).

2° Les Araignées qui, en plein air aussi, vivent plus d'un an, de 12 à 18 mois : la ponte se produit pendant la belle saison, les jeunes éclosent aussitôt et commencent à se développer, passent l'hiver dans un état immature deviennent adultes au printemps et meurent dès le mois de juillet jusqu'en octobre (*Pisaura*, *Dolomedes*, un grand nombre de *Lycosides*).

3° Les Araignées qui vivent plusieurs années ; elles sont peu nombreuses, tout au moins en l'état actuel de nos connaissances ; des expériences d'élevage en captivité en augmenteraient certainement le nombre. BACELAR et FRADE rappellent la longévité établie par certains auteurs : *Segestria senoculata* (4 ans), *Lycosa narbonensis* (5 ans), *Tegenaria Derhami* (7 ans). Voici quelques renseignements complémentaires que j'ai recueillis : SCHEFFER (1905, p. 92) signale que *Tegenaria civilis* est connue comme vivant 4 ans, et (p. 106) *Lycosa carolinensis* 2 ou 3 ans ; FABRE (1905, p. 38) parle d'une *Lycose* de Narbonne rentrant dans sa quatrième année ; FRIEDRICH (1906, p. 470) indique que *Tegenaria domestica* ♀ vit 3 et 4 ans, et le ♂ un an seulement ; BLACKWALL (1845, p. 68 et 1848, p. 178) dit que *Tegenaria civilis* met un an pour se développer et que les ♀ vivent 3 ans adultes ; POLLOCK (1875, p. 273) a gardé une *Lycosa Blackwalli* en captivité pendant 22 mois ; WAGNER (1894, p. 22) fait vivre les ♀ de *Trochosa singoriensis* 2-3 ans et les ♂ 14-16 mois ; WARREN (1926, p. 315) indique que *Palystes natalius* ♀ vit plus de deux ans ; SIMON et LEPREVOST (1873, p. CCXXX) attribuent deux années de vie à *Tegenaria atrica*.

D'une façon générale les *Lycosides* et *Agélénides* de grande taille peuvent donc vivre de deux à cinq ans. Il faut y ajouter les *Ségestries* et certains *Drassodes* qui, d'après SIMON (1878, p. 144 et p. 146) vivent plusieurs années. C'est dans cette catégorie qu'il faut faire entrer *Teutana grossa*, qui



normalement doit vivre aussi plusieurs années. Quant aux mâles de cette catégorie, ils ne vivent pas plus longtemps que ceux de la catégorie précédente (14-18 mois), mourant peu après l'accomplissement de leur acte fécondant. En somme ce qui intervient ici c'est une durée de vie plus grande des femelles, lorsqu'elles ont atteint la maturité.

Mais il y a de petites Araignées, qui peuvent vivre fort longtemps aussi. Ainsi j'ai eu des *Pholcus phalangioides* (BONNET, 1930, p. 153) qui ont vécu 3 ans, dont 2 ans à l'état adulte. J'ai actuellement des ♀ de *Physo-cyclus Simoni* (Araignée de très petite taille cependant) qui vivent depuis 4 ans, fait que seul l'élevage pouvait mettre en relief.

Pour ces Araignées à longévité assez grande, il y a lieu de les classer en deux groupes, celles qui vivent en plein air et celles qui vivent à l'abri, soit dans les maisons et leurs dépendances, les caves, les serres, les grottes, les galeries de mines. Ces Araignées dites « domestiques », par suite de leurs rapports avec les constructions de l'homme, ont certainement gagné en longévité car ces animaux trouvent dans ces lieux des conditions régulières de température qui favorisent la durée de leur vie.

4° Les Araignées à mues post-nuptiales. Dans cette catégorie nous pouvons ranger les Araignées théraphoses et une Araignée vraie, *Filistata insidiatrix*.

Dernièrement BERLAND (1933, p. 2) a indiqué qu'il possède deux Filistates qui vivent en captivité depuis 10 et 11 ans. Il s'agit là de deux Araignées qui étaient déjà adultes quand elles ont été capturées et qui vivent depuis, effectuant une mue chaque année. Quant à l'âge réel de ces deux individus (l'auteur leur attribue 4 ou 5 ans de plus) j'aurai l'occasion d'y revenir, lorsque j'exposerai les résultats de l'élevage que j'ai fait de cette espèce.

Les Théraphosides vivent certainement de nombreuses années, bien que l'on n'ait jamais précisé leur longévité par un élevage complet; les renseignements que l'on a, étant seulement le temps de vie de ces animaux depuis leur capture jusqu'à leur mort. Ainsi ENOCK (1885, p. 398) pense que *Atypus piceus* met 3-4 ans pour devenir adulte et pourrait vivre 7 ans; LUCAS (1868, p. xix) a gardé une *Mygale bicolor* vivante d'octobre 1863 à février 1868; MAC-COOK (1887, p. 372) a conservé une *Mygale Hentzi* 5 ans et 3 mois. Enfin BAERG (1928, p. 109) suppose en se basant sur des mesures prises sur des individus de tailles différentes, que le ♂ d'*Eurypelma californica* vivrait 12-13 ans et la ♀ une vingtaine d'années, dont 10-11 ans pour arriver à maturité.

Pour ces Araignées il y a lieu de distinguer dans leur vie, le temps mis à devenir adulte, qui peut durer des années (alors qu'il n'excède pas un an dans les trois autres catégories), et la durée de leur vie quand elles ont atteint la maturité. — Le temps de développement est le même pour les ♂ et les ♀; mais, alors que les ♂ adultes ne vivent pas plus d'un an, les ♀ peuvent vivre de nombreuses années, en effectuant périodiquement une mue par an. Il est intéressant de noter ici cette similitude de vie des Filistates avec les Mygalomorphes.

Maintenant, dans chacune de ces quatre catégories, nous pouvons envisager quelles sont les conditions qui peuvent donner une longévité plus grande, une longévité exceptionnelle.

Il est certain, ainsi que le font remarquer BACELAR et FRADE (1933, p. 523) que la captivité, par le fait qu'elle met l'individu hors d'atteinte de ses ennemis, lui évite tout accident mortel prématuré et lui assure une vie qui se prolongera jusqu'à sa fin normale. Mais cette captivité n'augmente pas sa vie d'un jour, elle lui permet seulement d'en atteindre le terme normal.

La régularité de la température est aussi une condition favorable à une longévité plus grande des Araignées : c'est ce qui se passe normalement pour les espèces domestiques ou cavernicoles; c'est ce qui a lieu aussi pour les espèces élevées dans les laboratoires.

Mais ce qui surtout, chez les Araignées, peut prolonger leur temps de vie, c'est l'abstinence d'une part, la continence de l'autre. J'ai, à ce sujet, des observations et des expériences très précises dans les différents élevages que j'ai faits.

Ainsi, en ce qui concerne la nourriture, j'ai notamment tenté chez *Dolomedes plantarius* des élevages à retardement (BONNET, 1930, p. 119). En nourrissant peu certains individus, j'ai réussi à les faire vivre 2, 3 et 4 ans (tableau VII, p. 122) alors que la vie normale est de 15-18 mois. Par contre en alimentant abondamment d'autres individus (tableau XI, p. 128) j'ai abaissé leur temps de vie jusqu'à 5 et 6 mois; jamais ces Dolomèdes n'ont vécu plus d'un an. On ne peut souhaiter une meilleure expérience montrant l'influence de la nourriture dans la longévité. — De même pour les Néphiles (BONNET, 1929, p. 513) les ♀ abondamment nourries ont vécu 8-9 mois, alors que celles qui furent élevées normalement vécurent 11-12 mois.

En ce qui concerne la continence, ainsi que je l'avais déjà indiqué (BONNET, 1927, p. 20) le non-accouplement retarde beaucoup la ponte et parfois même la ♀ ne pond pas, même pour des animaux bien nourris. Comme la ponte ou les pontes successives épuisent l'animal, il s'ensuit que les ♀ vierges vivent plus longtemps. Ainsi (BONNET, 1930, p. 108 et 109) on peut remarquer dans ce tableau d'élevage de Dolomèdes, que sur les trois femelles (n<sup>os</sup> 74, 78 et 81) qui ont vécu 5, 6 et 7 mois de plus que la majorité des autres individus, deux d'entre elles étaient vierges. De même les ♀ de l'élevage de *Zoropsis spinimanus* (id., p. 143) ont vécu très longtemps du fait de leur non-accouplement. — Sur les 5 ♀ de l'élevage de *Lessertia denticelis* (BONNET, 1933, p. 316), la ♀ 20, restée vierge, n'a pondu que 3 fois (au lieu d'une vingtaine) et c'est elle qui a vécu le plus longtemps, 3, 4 et 5 mois de plus que les autres. — Pour les ♂, la continence est aussi un motif de longévité; tous les ♂ que j'ai maintenus vierges ont vécu plus longtemps que les ♂ accouplés, ainsi qu'on peut le voir dans mes différents tableaux d'élevage.

Cela étant exposé, si nous confrontons toutes ces conditions avec les renseignements donnés par BACELAR et FRADE au sujet de leur *Teutana*

*grossa*, nous voyons qu'il s'agit d'une Araignée domestique, qu'elle a été élevée en captivité, dans un laboratoire, qu'elle a été peu nourrie (70 mouches en cinq ans et demi; 15 mouches par an, alors que j'ai des Dolomèdes et des Néphiles qui les ont mangées en deux jours!) et enfin qu'elle ne s'est pas accouplée, et de ce fait n'a pondu qu'une fois, la dernière année de sa vie. Cette Araignée réunissant ainsi toutes les conditions favorables à une plus grande longévité, il n'est plus surprenant qu'elle ait vécu 6 ans, alors que la vie normale doit être bien moins longue.

### Bibliographie

- BACELAR A. et FRADE, F. — Sur la longévité des Araignées. (*C. R. Soc. Biol., Paris*, CXIII [1933], pp. 523-524).
- BAERG W. J. — The life cycle and mating habits of the male Tarantula (*The Quaterly Rev. Biol.*, III [1928], pp. 109-116).
- BERLAND L. — Contributions à l'étude de la Biologie des Arachnides (3<sup>e</sup> Mémoire) (*Arch. Zool. exp. gen.*, LXXVI [1933], *Notes et Revue*, pp. 1-23).
- BLACKWALL J. — Report on some Researches into the Structure, Functions and Economy of the Araneida made in Great Britain (*Rep. Brit. Assoc. Adv. Sc., London., Fourteenth Report*, [1845], pp. 62-79).
- BLACKWALL J. — Researches having for their object the Elucidation of certain Phenomena in the Physiology of the Araneida (*Ann. Mag. nat. Hist.*, 2<sup>e</sup> ser., I [1848], pp. 173-180).<sup>†</sup>
- BONNET P. — De la parthénogenèse, de l'état de maturité sexuelle et des mues « post-nuptiales » chez les Araignées (*Bull. Soc. Zool. Fr.*, LII [1927], pp. 332-351).
- BONNET P. — Élevage à Toulouse de la grande Araignée fileuse de Madagascar. Première partie (*Bull. Soc. Zool. Fr.*, LIV [1929], pp. 501-523).
- BONNET P. — La Mue, l'Autotomie et la Régénération chez les Araignées (Thèse, Faculté des Sciences, Toulouse, n<sup>o</sup> 44 [1930], pp. 1-464).
- BONNET P. — Étude sur *Lessertia denticelis* (*Bull. Soc. Hist. nat. Toulouse*, LXV [1933], pp. 309-326, 3 fig.).
- ENOCK F. — The life history of *Atypus piceus* SULZ. — *Trans. ent. Soc.*, [1885], pp. 389-420.
- FABRE J. H. — La Lycose de Narbonne (*Souvenirs entomologiques*, IX [1905], p. 38 de l'édition de 1923).
- FRIEDRICH P. — Regeneration der Beine und Autotomie bei Spinnen (*Archiv. Entw. Mech.*, XX [1906], pp. 469-506).
- LUCAS H. — Nouvelle note sur *Mygale bicolor* (*Bull. Soc. ent. Fr.*, [1868], pp. XIX-XX).
- Mc COOK H. C. — Notes on the age and habits of the American Tarantula (*Proceeding Ac. Philad.*, [1887], pp. 369-386, pl. III).

- POLLOCK F. — On the habits of some Madeiran Spiders (*Ann. Mag. nat. Hist.*, 4<sup>e</sup> Serie, X [1872], pp. 271-274).
- SCHEFFER TH. H. — The Cocooning Habits of Spiders (*Kansas Univ. Sc Bull.*, III [1905], pp. 85-114).
- SIMON E. — Les Arachnides de France, IV [1878], pp. 1-334.
- SIMON E. et LEPREVOST J. — Sur la durée de la vie et les mues de *Tegenaria atrica*. (*Ann. Soc. ent. Fr.*, (5) III [1873], *Bull.*, pp. CCXXIX-CCXXX).
- WAGNER W. — L'Industrie des Araneina. (*Mém. Acad. Sc. St-Petersbourg*, 7<sup>e</sup> Serie, XLII [1894], pp. 1-270).
- WARREN E. — On the habits egg-sacs, oogenesis and early développement of the Spider *Palystes natalius* Karsch. (*Ann. Natal Gov. Mus.*, Pietermaritzburg, V [1926], pp. 303-349).

### Descriptions d'espèces nouvelles paléarctiques du genre *Heriades*

[HYM. APIDAE]

par R. BENOIST.

*Heriades hierosolomita*, n. sp. — ♀ *H. crenulatae* NYL. *affinis; differt statura minore, antennarum flagello rufescente, clypeo antice modice sed evidenter arcuatim tota latitudine emerginato; disco toto aequaliter punctato.* — Long. : 5 mm.

Palestine : Jérusalem (PIC).

*Heriades cœlostoma*, n. sp. — ♀ *Nigra, tibiæ calcaribus testaceis. Sparse griseo-pilosa; abdominis segmenta 1-4 apice fimbria albida parum densa (in primo interrupta) ornata, scopa ventralis albida, parum fuliginata. Tenuiter, sat dense punctata; caput rotundatum, mandibulae apice oblique truncatae, dentibus indistinctis. Clypeus margine anteriore profunde inciso; scutelli axillae inermes; segmenti mediani zona horizontalis postscutello multo brevior, distincte foveolata; abdominis segmentum primum transverse carinatum.* — Long. : 7 mm.

Asie Mineure : Taurus (coll. VACHAL).

*Heriades palaestina*, n. sp. — ♀ *Nigra, mandibularum apice brunneo; pilis griseis sparse vestita; abdominis segmentis 1-3 utrinque apice fimbria albida parum densa ornatis; scopa ventrali albida. Subnitida, tenuiter sat sparse punctata; caput paulo longius ac latum; mandibulae tridentatae; clypeus nitidus, convexus, punctis sparsis parvis ornatus, margine anteriore in medio subtruncato, utrinque in lobum lateralem rotundatum productus; scutelli axillae inermes; segmenti mediani zona horizontalis postscutello paulo brevior, opaca; abdominis segmentum primum transverse haud carinatum.* — Long. : 6 mm.

Palestine : Bethléem (PIC).



**Heriades subnitida**, n. sp. — ♀ *Nigra*, tibiæ calcaribus pallide testaceis, pilis albidis sparse vestita; abdominis segmentis 1-4 apice fimbria albida, parum densa, interrupta ornatis, scopa ventrali albido-fuliginea. Subnitida, tenuiter sparse punctata; caput longius ac latum; mandibulae tridentatae; clypeus subconvexus, margine anteriore parum emarginato et denticulato; scutelli axillae inermes; segmenti mediani zona horizontalis postscutello utrinque foveolato fere aequilonga, abdominis segmentum primum transverse haud carinatum. — Long. : 6 mm.

Asie Mineure : Taurus (coll. VACHAL).

**Heriades decipiens**, n. sp. — ♀ *Nigra*, mandibularum apice brunneo; antennarum flagello obscure ferrugineo. Pilis griseis sparse vestita; abdominis segmentis 1-5 fimbria albida, in primo interrupta, in 5 parum distincta ornatis; scopa ventrali albida. Subnitida, tenuiter dense punctata; caput rotundatum; mandibulae tridentatae; clypeus parum convexus, ante marginem tenuius et densius punctatum; scutelli axillae inermes; segmenti mediani zona horizontalis opaca, postscutello brevior; abdominis segmentum primum transverse haud carinatum. — Long. : 4,5 mm.

Maroc : Tafingoult, dans le Grand-Atlas (LE CERF et TALBOT).

**Heriades pulex**, n. sp. — *H. minutulae* (*Osmiæ minutulae* J. P.) *affinis*; differt capite et antennis brevioribus, segmento abdominali sexto apice non producto. ♂ *Nigra*, mandibularum apice, antennarum flagello, pedibus pro parte, segmentorum abdominalium margine apicali brunneis; segmento ventrali secundo testaceo; tibiæ calcaribus albido-testaceis. Pilis albido-griseis sparse vestita, in clypeo, thoracis lateribus et parte posteriore densius. Caput rotundatum, antennae simplices; scutelli axillae inermes; segmenti mediani zona horizontalis postscutello paulo brevior, opaca; abdominis segmentum primum antice excavatum, carina transversa destitutum; segmentum ante apicem transverse tota latitudine depressum, margine posteriore integro, segmento ventrali primo convexo, inermi. — Long. : 5 mm.

Syrie : Jaffa (ABEILLE DE PERRIN).

**Heriades limbata**, n. sp. — *H. stigmatica* (*Osmiæ stigmatica* J. P.) *affinis*; differt capite fere rotundato, mesonoto paulo densius punctato.

♀ *Nigra*, antennarum flagello ferrugineo, margine apicali segmentorum abdominalium satis late rufo-limbato, tibiæ calcaribus albido-testaceis. Pubescentia albida, sparsa, magis densa inter insertionem antennae et oculi marginem, in lateribus thoracis et post alarum insertionem; fimbriae abdominales 1-4 albae, maxima pro parte detritae, scopa ventrali alba. Tenuiter dense punctata, mandibulae truncatae, apice bidentatae; clypeus convexus, antice truncatus; scutelli axillae inermes; segmenti mediani zona horizontalis postscutello aequalis, tenuiter sculpturata; abdominis segmento primo antice concavo, carina transversali destituto. — Long. : 5 mm.

Syrie : Ksara (J. CLAIMPANAIN).

**Heriades Maidli**, n. sp. — ♂ *Nigra*, antennarum flagello piceo; tibiaram posteriorum calcaribus albido-testaceis. Capitis et thoracis pubescentia satis longa, in clypeo grisea et satis densa, in facie, fronte, vertice et mesonoto magis sparsa et griseo-rufescente, sub capite et thorace brevi et albida; abdominis pubescentia superne brevissima et sparsa, ad marginem segmentorum dorsalium 1-3 utrinque pilis brevibus parum densis fimbriam obsoletam formante; segmento ventrali 4 utrinque pilis erectis sat densis et longis ornato. Mesonotum tenuiter parum dense punctatum, scutelli axillae inermes; segmenti mediani zona horizontalis postscutello paulo longior, tenuiter sculpturata, obscura. Abdominis segmentum primum carina transversali destitutum; septimi integri margo apicalis arcuatus, discus fovea circulari notatus; segmentum ventrale secundum tuberculo transverso ornatum. — Long. : 6 mm.

Asie mineure : Olympe, Broussa; donné à J. PÉREZ par SCHMIEDEKNECHT sous le nom de *H. proximus* SCHLETT.

**Heriades Pici**, n. sp. — *H. forcipatae* R. BEN. affinis, differt tuberculo ventrali aliter conformato.

♂ *Nigra*, tibiaram calcaribus albido-testaceis. Pilositas albida, sparsa, magis densa in clypeo et temporibus. Caput paulo brevius ac longum, antennis simplicibus; satis nitida, punctis tenuibus parum densis notata; scutelli axillae inermes; segmenti mediani zona horizontalis postscutello aequilonga, opaca; abdominis segmentum primum carina transversa destitutum; abdominis segmento 7 basi impresso, bilobo, lobis sat latis, cum margine laterali arcuato; segmentum ventrale secundum tuberculo transverso apice deplanato ornatum. — Long. : 6 mm.

Palestine : Bethleem (PIC).

**Heriades cantabrica**, n. sp. — ♂ *Nigra*, tibiaram calcaribus albidis. Pilis albido-griseis sparse vestita, densius in facie et thoracis lateribus; segmenta ventralia nuda, quintum fimbria griseo-lutescente apice praeditum. Sat nitida, punctis tenuibus parum densis ornata; caput brevius ac longum; scutelli axillae inermes; segmenti mediani zona horizontalis postscutello aequalis longitudinaliter costulata; abdominis segmentum primum carina transversa destitutum; septimum breviter bilobum, lobis angustis, sinu angusto separatis; segmentum ventrale secundum tuberculo transverso obtuso armatum, tertium transverse elevatum, elevatione in medio interrupta. — Long. : 7 mm.

Espagne : province de Santander, près de Potes sur les pentes des Picos de Europa; pris le soir dans une fleur de *Campanula glomerata*, 16 juillet 1935 (BENOIST). Type dans ma collection.

**Heriades dolosa**, n. sp. — ♀ *Nigra*; capite et thorace sparse albido-griseo-pilosis; abdominis segmentibus dorsalibus 1-4 fimbria albida interrupta ornatis; scopa ventrali albida. Caput ovale; mandibulae tridentatae;

*clypeus satis convexus, margine anteriore denticulis obtusis 4-5 praedito; mesonotum tenuiter punctatum; scutelli axillae inermes; segmenti mediani zona horizontalis postscutello aequilonga, longitudinaliter carinulis tota latitudine notata; abdominis segmentum primum carina transversa destitutum.* — Long. 7,5 mm.

Asie mineure : Brousse. Donné à J. PÉREZ par SCHMIEDEKNECHT sous le nom de *H. proximum* SCHLETT.

*Heriades hebraea*, n. sp. — ♂ *Nigra*, tibiaram calcaribus pallide testaceis. Albido-griseo-pilosa, in vertice et mesonoto griseo-rufescens; segmentorum dorsalium 1-4 margine posteriore fimbria albida late interrupta ornato. Mesonotum tenuiter parum dense punctatum; scutelli axillae inermes; segmenti mediani zona horizontalis postscutello paulo brevior, abdominis segmentum primum carina transversali destitutum; septimum bilobatum, lobis subtriangularibus sinu triangulari separatis; segmentum ventrale secundum tuberculo apice oblique truncato ornatum, truncatura angusta, opaca, margine irregulariter elevato praedita; segmenta 3 et 4 excavata. — Long. : 10 mm.

Palestine : Jérusalem (PIC).

*Heriades ursina*, n. sp. — ♂ *Nigra*, mandibularum apice et tarsorum articulis ultimis brunneis, antennarum flagello ferrugineo, tibiaram calcaribus albidis. Caput, thorax et abdominis facies ventralis longe albido-pilosa. Caput et mesonotum tenuiter dense punctata, abdomen fere sparse punctatum. Caput rotundatum; scutelli axillae inermes, segmenti mediani zona horizontalis postscutello aequilonga, fere opaca; abdominis segmentum primum, transverse haud carinatum, septimum magnum foveolatum, apice bilobatum, lobis brevibus, subtruncatis; segmentum ventrale secundum tuberculatum, tuberculi facie posteriore semiellipsoidea, fere impunctata, nitida, tertium et quartum opaca, dense albido-villosa, quintum concavum. — Long. : 7 mm.

Transcaucasie : Lenkoran (KORB, in coll. J. PÉREZ).

*Heriades brevifurca*, n. sp. — ♂ *Nigra*, tibiaram calcaribus brunneis. Pilis griseis sparse vestita, abdominis segmenta 1-4 apice lateraliter fimbria albida obsoleta ornata. Sat nitida, tenuiter sparse punctata; caput brevius ac longum; scutelli axillae inermes; segmenti mediani zona horizontalis opaca, postscutello dimidio brevior; segmentum abdominis primum transverse haud carinatum, septimum parvum, foveolatum bidentatum, dentibus brevibus subacutis, approximatis; segmentum ventrale secundum tuberculatum, tuberculo transverse subcarinatum; tertium elevatione transversa ornatum, quartum opacum tenuissime punctulatum, quintum fimbria apicali flavida praeditum. — Long. : 7 mm.

Asie mineure : Taurus (coll. VACHAL).

Les types des espèces décrites ci-dessus (sauf celui de l'*H. cantabrica*) se trouvent au Museum de Paris.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

Séance du 26 décembre 1935.

Présidence de M. Et. RABAUD, ancien Président.

### SOMMAIRE

*Nécrologie*, p. 281. — *Correspondance*, p. 281. — *Changements d'adresses*, p. 281. — *Présentations*, p. 281. — *Admission*, p. 281. — *Démissions*, p. 282.

**Communication.** — P. VAYSSIÈRE. Trois nouveaux *Stictococcus* [Hem. COCCIDAE], p. 282.

**Elections annuelles**, p. 289.

**Table des matières**, p. 290.

---

**Nécrologie.** — Le Président a le regret de faire part du décès du chanoine GARNIER, de Chartres, Membre de notre Société depuis 1929.

**Correspondance.** — M. L. FAGE, Président, s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

**Changements d'adresses.** — M. CLÉMENT (P.), ingénieur agronome, 6, rue Pellevoysin, Bourges (Cher).

— M. GOURSAT (H.), 47, rue d'Hellicule, Saint-Dié (Vosges).

— M. WE-I-YANG, Fan Memorial Institute of Biology, Péking (Chine), via Sibérie.

**Admission.** — M. l'Abbé Maurice FAVRELLE, docteur ès Sciences, professeur à la Faculté libre des Sciences, 13, rue de Toul, Lille (Nord). — *Hyménoptères*.

**Présentations.** — M. AMAN (Marcel), 2, rue de Meaux, Paris 19<sup>e</sup>, présenté par M. J. MAGNIN. — Commissaires-rapporteurs : MM. G. COLAS et A. VACHON.

*Bull. Soc. ent. Fr.* [1935]. — N° 20.



— M. BERTRAND (André), instituteur, 120, boulevard Brune, Paris 14<sup>e</sup>, présenté par M. J. MAGNIN. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. AUBER et G. RUTER.

— M. VIALETEY (Jacques), 75, rue Michel-Ange, Paris 16<sup>e</sup>, présenté comme Membre assistant par MM. R. DUPREZ et J. MAGNIN. — *Entomologie générale. Coléoptères.*

**Démission.** — MM. GALLIEN (H.), GÉNIN (A.), PICHON (A.) ont fait parvenir leur démission.

### Communications.

#### Trois nouveaux *Stictococcus* [HEM. COCCIDAE]

par P. VAYSSIÈRE.

**Stictococcus Aliberti**, n. sp. — *Femelle adulte.* Forme générale du corps : plus d'une demi-sphère d'environ 2 mm. de diamètre. Couleur brun fauve. Quand l'insecte est observé à un faible grossissement, aspect hirsute caractéristique dû à de nombreux poils roussâtres. Une légère bruine blanchâtre sauf sur le tégument ventral.

Antennes de cinq articles, le troisième au moins égal aux deux suivants; sur le cinquième, une (ou deux) forte soie spinuleuse. Pattes normalement constituées.

Les quatre stigmates bien développés. L'orifice anal avec quatre soies sur le sclérite postérieur et huit soies sur le sclérite antérieur, groupées six en une rangée près de l'orifice et deux en arrière. A l'extrémité de la rangée, de chaque côté, un gros point fortement chitinisé.

Face dorsale uniformément garnie de poils spinuleux, finement serriés, entre lesquels se rencontrent de longues soies, environ une pour vingt poils. Certains de ces derniers sont bifides. Entre les poils, sont épars, sensiblement en même nombre, de petits orifices glandulaires ayant l'aspect d'étoile à cinq branches, et circulaires extérieurement. Le bord du corps qui repose sur l'hôte et qui détermine la séparation du tégument dorsal et du tégument ventral est garni d'une frange très serrée, constituée par des poils spinuleux identiques à ceux de la région dorsale, mais plus fortement chitinisés; de longues soies éparses, parmi eux, dans la même proportion que sur le dos.

Le tégument ventral est garni par de très petites épines disséminées sur sa surface.

*Larve néonate femelle* (d'après deux exemplaires en mauvais état dans le corps de la femelle). — Le tégument dorsal, dans la région marginale, est garni d'une rangée de poils serriés à large base fortement chitinisés. Ces

ornements alternent plus ou moins régulièrement avec des poils plus longs, plus grêles et plus souples qui seuls se retrouvent en très petit nombre sur le dos, en particulier sur le pourtour de l'orifice anal <sup>(1)</sup>.

**Habitat.** — Cette espèce a été récoltée sur Cacaoyer au Togo, sur le plateau de Daye (cercle de Klouto) en janvier 1934 par M. ALIBERT à l'activité duquel nous devons beaucoup d'observations sur les parasites des cultures au Togo, et auquel je suis heureux de la dédier.

**Stictococcus Hargreavesi**, n. sp. — *Femelle adulte*. Hémisphérique, brun foncé, aspect lisse, diamètre 2 mm. Fixée sur son hôte, frange marginale roussâtre bien nette. La fente marsupiale est visible sur la face ventrale.

Antennes de cinq articles, le troisième en forme tronc-conique et deux fortes soies sur le cinquième. Pattes très robustes, massives avec, chacune, les quatre digitules normaux des *Stictococcus*. Sclérite antérieur de l'orifice anal avec deux + six soies, et postérieur avec quatre soies.

Poils de la frange fortement chitinisés, peu denticulés, très serrés les uns contre les autres. Sur le tégument dorsal, de très rares soies très fines avec un nombre double de petits orifices glandulaires que l'on retrouve sur la face ventrale en moindre quantité et avec quelques petites épines éparses. Sur le dos, on trouve encore de chaque côté du corps, en rangée longitudinale, treize « areas cellulaires », identiques à celles observées par HALL chez *S. brachystegiae* (fig. 1, I à L.).

*Larve néonate femelle*. — Ovale très large, presque circulaire, avec une ornementation du corps bien caractéristique. Les poils fortement chitinisés du pourtour du corps ont des denticulations très accentuées; leur longueur varie de l'un à l'autre presque alternativement du simple au quadruple; sept à huit longues et fines soies s'intercalent de chaque côté. Une rangée post-marginale de poils serriés plus grêles et de soies ainsi disposés de l'avant à l'arrière : 2 poils, 1 soie, 1 poil, 1 soie, 5 poils. Enfin, une troisième rangée de chaque côté de l'axe du corps formée seulement de poils serriés plus fins (fig. 1, A à H.).

*Larve néonate mâle*. — Antenne de cinq articles : 1 et 2 très étroits; 3 le plus long; 4 et 5 subégaux et presque aussi longs que 3; une soie raide sur 3 et 4 et trois sur 5.

Sur la face dorsale, les poils disposés comme chez les larves mâles des autres espèces sur huit rangées dont, sur le bord du corps, deux rangées très étroitement rapprochées; ces poils sont relativement longs et rappellent très nettement les soies dorsales antérieures que l'on rencontre chez la larve femelle (Fig. 1, B).

**Habitat.** — Cet insecte a été récolté en Sierra-Leone par M. E. HARGREAVES, entomologiste de la Colonie, le 24 décembre 1928 sur des Noix de

(1) P. VAYSSIÈRE. — Remarques sur la morphologie et la biogéographie des *Stictococcinae*. Volume jubilaire E. L. BOUVIER (sous presse). Cette note renferme les figures de *S. Aliberti*.

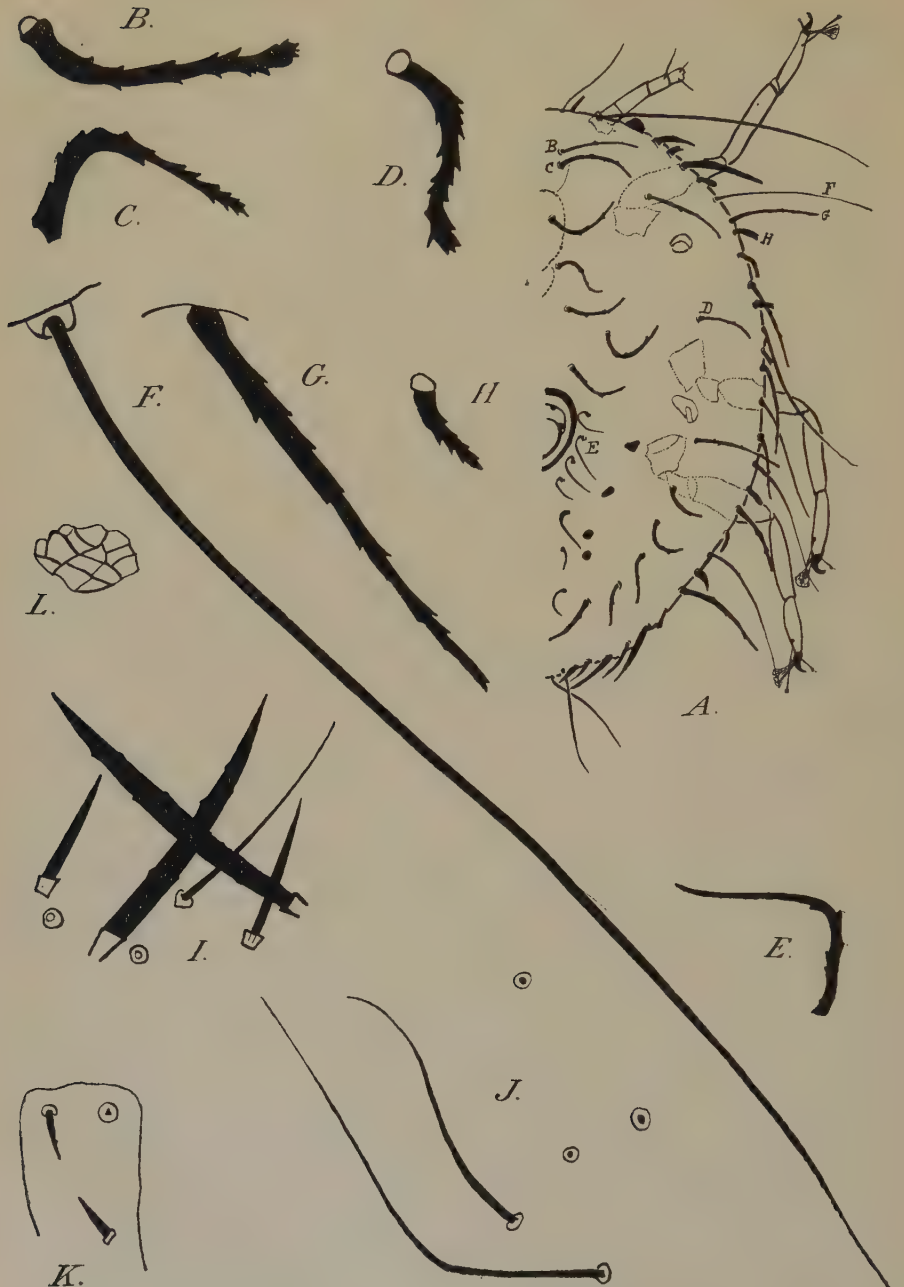


Fig. 1. — *Stictococcus Hargreavesi*. — A) larve néonate femelle (Gr = 84); B) 1<sup>er</sup> poil de la rangée post-médiane; C) 2<sup>e</sup> poil de la même rangée; D) poil de la rangée pré-marginale; E) un des 8 poils qui entourent l'orifice anal; F) une soie marginale; G et H) deux poils marginaux; I) ornements de la frange chez la femelle adulte; J) ornements du tégument dorsal; K) ornements du tégument ventral; L) une impression du tégument dorsal (tous les dessins de B à L ont un grossissement de 373).

Kola (*Cola vera*). Il m'a été aimablement communiqué, ces derniers mois, par M. E. E. GREEN.

*Types* in collection Museum national d'Histoire naturelle et in coll. E. E. GREEN.

*Stictococcus olivaceus*, n. sp. — *Femelle adulte*. Corps un peu plus qu'hémisphérique de 1 mm. 5 à 2 mm. de diamètre. Coloration brun châtaigne, masqué plus ou moins par une pulvérulence blanchâtre. Cercle de base orné d'une frange de poils raides sur tout son pourtour.

Sur la face ventrale de certaines femelles gravides, on voit nettement un grand orifice sans opercule qui est celui de la poche marsupiale; dans l'intérieur de laquelle on constate la présence de larves néonates<sup>(1)</sup>. Antennes de quatre articles; les deux derniers subégaux et trois fortes épines sur le quatrième. Pattes longues et grêles, le tibia égale sensiblement la cuisse et le tarse un peu plus court.

La frange marginale est formée par des poils raides et pointus, très faiblement mais nettement serriés; quelques poils plus longs que l'ensemble et souvent tronqués, cassés. Sur le tégument dorsal, absence complète de poils raides; de fines soies peu longues et de petits orifices glandulaires sont disséminés, et de loin en loin une soie plus longue.

Les autres caractères normaux chez les *Stictococcus* sont présents : aspect particulier des quatre stigmates; orifice anal fortement chitinisé (8 + 1 + 2 soies sur le sclérite antérieur; 2 + 2 soies sur le sclérite postérieur); crochet renflé à la base, très pointu et les quatre digitules (2 en pavillons, 1 long et 1 court boutonneux); tégument ventral avec de petits poils courts, pointus et grêles et des glandes en nombre à peu près égal.

*Larve néonate femelle*. — D'une forme ovale très large avec dorsalement, de chaque côté de la ligne médiane, trois rangées de soies ou poils qui permettent de caractériser très nettement l'espèce ainsi que le montre la figure 2. Les caractères morphologiques des poils et des soies, ainsi que leur emplacement sur le tégument sont sensiblement constants d'un individu à un autre. La bordure du corps est constituée par des poils rigides, fortement serriés, de diverses longueurs, et par de longues et fines soies (7 de chaque côté). Cette ornementation marginale est doublée, légèrement sur la face ventrale, d'une rangée de quatorze petits poils fortement crochus. Puis, dorsalement, la rangée post-marginale comprend onze poils serriés, moins chitinisés que ceux de la frange et dont la longueur va en diminuant de l'avant à l'arrière, sauf le deuxième qui n'est pas plus long que les trois derniers.

La rangée pré-médiane comprend treize poils serriés plus grêles, sensiblement de la même longueur que les plus courts de la ligne précédente, le sixième, en partant de la région antérieure, est nettement en retrait de l'ali-

(1) P. VAYSSIÈRE. — l. c.





Fig. 2. — *Stictococcus olivaceus*. — M) larve néonate femelle (Gr = 84); N) poil de la rangée post-médiane; O) 2<sup>e</sup> poil; P) un poil pré-marginal; Q) un des poils qui entourent l'orifice anal; R et S) deux poils marginaux; T) une soie marginale; U) soies, poils et glandes de la frange chez la femelle adulte; V) soies et glandes du tégument dorsal (tous les dessins de N à T ont un grossissement de 373).

gnement, presque à égale distance de cette rangée et de la rangée post-marginale. Le tégument ventral est orné de quelques fines soies disposées en quatre rangées et il ne paraît pas y avoir, sur tout le corps, d'orifices glandulaires.

Antennes nettement de cinq articles, une soie raide, bien visible sur le quatrième et le cinquième. Pattes grêles et bien développées.

*Larve néonate mâle.* — Corps allongé, présentant dorsalement, de chaque côté de la ligne médiane, quatre rangées longitudinales de poils serriés, dont deux marginales très voisines. Ces poils rappellent assez bien, par leur aspect, ceux de la rangée post-médiane de la larve femelle. Les seuls orifices glandulaires visibles sont ceux de deux glandes parastigmatiques aux quatre stigmates. Orifice anal postérieur avec quatre soies sur le sclérite antérieur et deux sur l'autre. Enfin deux longues soies à l'extrémité du corps.

Habitat. — Cet insecte a été récolté par M. E. HARGREAVES, le 24 décembre 1928, en Sierra-Leone, sur des Noix de Kola (*Cola vera*) comme le précédent. Il m'a été aimablement communiqué ces derniers mois par notre éminent Collègue M. E. E. GREEN.

*Types* in collection Museum national d'Histoire naturelle et in coll. E. E. GREEN.

\*  
\* \*

Les trois espèces que nous venons de décrire et qui se distinguent très nettement l'une de l'autre par les caractères de la larve néonate femelle et par la distribution des poils sur le tégument dorsal des adultes femelles, appartiennent au groupe de *anonae*, *diversiseta* et *multispinosa*, à côté de la nouvelle espèce, bien caractérisée elle aussi, que HALL vient de décrire <sup>(1)</sup> du Tanganyika sous le nom de *Stictococcus brachystegiae*.

(1) W. J. HALL. — Observations on the *Coccidae* of Southern Rhodesia. VII. — *Stylops*, IV, 10, pp. 217-226. Londres, 1935.

---

**Sur la présence de *Leistus rufomarginatus* DUFF. [COL. CARABIDAE]  
dans le bassin parisien**

par B. DE BRUNIER.

D'après BEDEL (Faune Bassin de la Seine, I, 1881, p. 133) AUBÉ, a pris un exemplaire de cette espèce, en juin 1835, aux environs de Paris, sans plus de précision. L'insecte n'a pas été revu depuis en France.

En mai de cette année 1935, j'en trouvai un exemplaire sur le coteau boisé qui domine Noyon <sup>(1)</sup>, vers la cote 90, strate du calcaire grossier à nummulites. Par la suite, jusqu'au début de juillet, j'en repris presque à chaque sortie, quelques individus. La chasse était surtout fructueuse par temps chaud, après forte pluie. L'insecte se trouve alors de préférence dans les minuscules amas de brindilles mortes, formés par le ruissellement.

Cette station est bien caractéristique. C'est un taillis sous futaie, de Hêtres surtout, dans un léger synclinal face au Nord-Ouest; cette orientation est, dans notre région, la plus fraîche et la plus humide. Entre le calcaire à nummulites et le sable glauconifère, affleure une mince couche d'argile; d'où constance aussi d'humidité du sol.

En forêt d'Halatte, entre Senlis et Pont-Sainte-Maxence, à 50 kilomètres de Noyon, mes enfants ont découvert une autre station analogue à la précédente : même altitude, même taillis sous futaie, même synclinal orienté de même. Seul le terrain diffère : nous sommes ici dans le Bartonien. Cette station s'est révélée plus riche que celle de Noyon.

Au total, la forêt d'Halatte et Noyon, ont donné 52 individus de *Leistus rufomarginatus*.

Voici donc une espèce du Nord de l'Europe, des Carpathes et des Balkans, nettement indigène dans notre Bassin parisien. C'est évidemment un relicté d'une période plus fraîche et pas bien lointaine. Le massif boisé d'Ile-de-France n'a été isolé de la grande forêt nordique, par la vaste zone cultivée du Santerre, du Vermandois et du Laonnois que vers la fin de l'Indépendance gauloise.

---

(1) Cf. *Rev. fr. Entomologie*, II, fasc. 3 (notes biologiques).

Quatre-vingt-huit Membres ont pris part à ce vote, soit directement, soit par correspondance.

### MEMBRES DU BUREAU

CONSEIL (4).

MM. A. BADONNEL (82 v.); — M<sup>l</sup><sup>le</sup> G. COUSIN (75 v.); — L. FAGE (88 v.); — A. MAUBLANC (85 v.); — E. DE SAINT-ALBIN (85 v.) (*Membres nouveaux*).

MM. CH. FAGNIEZ; — G. RUTER. — L. SEMICHON; — A. REYMOND; — A. HUSTACHE; — Ad. HOFFMAN; — R. HARDOUIN [chacun 1 voix]. — MM. A. MÉQUIGNON; — G. COLAS [chacun 2 voix]. — 14 bulletins blancs.

MM. L. FAGE;—A. BALACHOWSKY;—H. HEIM DE BALSAC;—L. LE CHARLES;  
—A. REYMOND.

MM. H. DE FRANCHESIN; — P. LÉCURU; — A. MÉQUIGNON et les Membres  
du Bureau.

MM. G. COLAS; — P. GRAVÉ; — L. JAMES; — P. LÉCURU; — J. MAGNIN;  
— G. RUTER; — E. SÉGUÏ.

MM. Ch. BOURSIN; — A. BADONNEL; — F. BERNARD; — L. CHOPARD; —  
R. DUPREZ; — le Dr R. JEANNEL; — V. LABOISSIÈRE; — R. PESCHET; —  
F. PICARD.

(1) M<sup>lle</sup> G. Cousin est élue pour deux ans en remplacement de M. P. LESNE nommé Vice-Président.



# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

### I

#### TABLE ALPHABÉTIQUE PAR NOMS D'AUTEURS

- BADONNEL (A.). — Psocoptères de France (5<sup>e</sup> note). Liste d'espèces nouvelles ou peu connues avec indication de quelques synonymies, p. 199.
- BALACHOWSKY (A.). — Sur une Diaspine nouvelle du Sud de l'Espagne [HEM. COCCIDAE], p. 233. — Sur une Cochenille nouvelle de la Sierra Nevada (Andalousie), p. 239.
- BENOIST (R.). — Descriptions d'espèces nouvelles paléarctiques du genre *Heriades* [HYM. APIDAE], p. 277.
- BERNARD (F.). — Hyménoptères nouveaux ou peu connus, rencontrés à Fréjus (Var) (3<sup>e</sup> note). Béthylloïdes nouveaux pour la France, avec la description d'un Dryinide *Chelothelius Berlandi*, n. sp., p. 40.
- BIEDERMANN (R.). — Lépidoptères nouveaux (avec la planche VI), p. 210.
- BOLDORI (L.). — Appunti sulle larve degli Sphodrinini, II. La larva di *Antisphodrus Mairei* PEYERH., p. 150.
- BONNET (P.). — La longévité chez les Araignées, p. 272.
- BRUNIER (B. DE). — Sur la présence de *Leistus rufomarginatus* DUFT. [COL. CARABIDAE] dans le bassin parisien, p. 288.
- CHEN (S. H.). — *Coleoptera Halticinae* de la collection du Museum recueillis par le Dr J. Harmand au Sikkim, p. 75.
- COOMAN (A. DE). — Note sur le genre *Parepierus* BICKHARDT [COL. HISTERIDAE] et description d'espèces nouvelles de Hoa-binh (Tonkin), p. 98. — Notes synonymiques ou complémentaires sur divers *Pachylomatus* [COL. HISTERIDAE], p. 217.
- COUSIN (M<sup>lle</sup> G.). — Anomalies de développement chez *Acheta campestris* L. et ses hybrides, p. 83.
- DENIS (J.). — Quelques remarques sur les sens du toucher et de la vue chez les Araignées sédentaires, p. 260.
- DENIS (J. R.). — Collemboles d'Indochine récoltés par M. C. N. Dawidoff (2<sup>e</sup> note préliminaire : Genre *Salina* M. GILL), p. 138. — Sur les Collemboles d'Afrique du Nord (3<sup>e</sup> note), p. 230.

- DESPAX (R.). — Trichoptères balkaniques récoltés par M. Rémy dans les grottes de l'ancien Sandjak de Novi-Bazar (Yougoslavie) (2<sup>e</sup> note), p. 246.
- FAGNIEZ (Ch.). — Note sur *Barbitistes Berengueri* V. MAYET [ORTH. TETTIGONIIDAE], p. 190.
- FLEUTIAUX (E.). — Descriptions de nouveaux *Eucnemididae* [COL.], p. 169 et p. 183. — Description d'un *Lesnelater* nouveau d'Angola [COL. ELATERIDAE], p. 242.
- GADEAU DE KERVILLE (H.). — Description et figuration de neuf Arthropodes anomaux [CRUST., DECAP. et COLEOPT.], p. 186.
- GOUX (L.). — Notes sur les Coccides [HEM.] de la France. (11<sup>e</sup> note). Dix espèces nouvelles pour la France et remarques sur le genre *Antonina* SIGN., p. 92. — Id. (12<sup>e</sup> note). Étude d'une *Ehrhornia* nouvelle, p. 254.
- GRUARDET (F.). — Notes sur quelques *Meligethes* [COL. NITIDULIDAE], p. 30.
- GUIGNOT (D<sup>r</sup> F.). — Douzième note sur les Hydrocanthares, p. 36. — Treizième note sur les Hydrocanthares [COL.], p. 164.
- HARDOUIN (R.). — Les mœurs peu connues d'un Tachinaire, p. 10.
- HOFFMANN (Ad.). — Synonymies et observations diverses sur plusieurs espèces de Curculionides de la faune paléarctique [COL.] (3<sup>e</sup> note), p. 72. — Description d'un *Acalles* nouveau de France [COL. CURCULIONIDAE], p. 162.
- LABOISSIÈRE (V.). — Description de la larve d'*Arima marginata* FABR. [COL. CHRYSOMELIDAE *Galerucinae*], p. 176.
- LAMEERE (Aug.). — Note sur *Acideres Rigaudii* GUÉRIN, p. 112.
- LAVAUDEN (L.). — Sur la présence du Grand Capricorne (*Cerambyx cerdo* L.) sur le Robinier et sur un Hyménoptère parasite de ce Longicorne, p. 191.
- LE CERF (F.). — Sur *Satyrus azorinus* STRECKER (avec la planche V), p. 206.
- LESNE (P.). — Troisième note sur les *Philorea* [COL. TENEBRIONIDAE], p. 131. Quelques précisions sur les *Hendecatomus* [COL. BOSTRYCHIDAE], p. 197. — Les *Sphaerius* de France [COL. SPHAERIIDAE]. (Note préliminaire), p. 215.
- LESTAGE (J. A.). — Les stations françaises de l'Éphéméroptère *Torleya belgica* LEST., p. 16.
- LHOSTE (J.). — Descriptions préliminaires de deux *Scydmaenus*, s. str. nouveaux, du Kenya, p. 21.
- LUCAS (D.). — Descriptions de Lépidoptères nouveaux de la France occidentale et de l'Afrique du Nord, p. 59.
- MÉQUIGNON (A.). — Voyage de MM. L. Chopard et A. Méquignon aux Açores (août-septembre 1930). VIII. Coléoptères américains acclimatés aux Açores, p. 203.
- PAULIAN (R.). — Les larves d'*Hebrus pusillus* FALL. [HEM. GYMNOCERATE], p. 61. — Essai sur les Canthonides de la région australienne [COL. LAMMELICORNIA], p. 114.

- PEYERIMHOFF (P. DE). — Coléoptères nouveaux ou mal connus de Berbérie.  
I. Le genre *Storthocnemis* KARSCH [TENEBRIONIDAE], p. 89. — Id., II. Le genre *Schizonycha* ER. [SCARABAEIDAE], p. 147. — Id., III. Les *Ousipalia* GOZIS des *Atheta* THOMS. [STAPHYLINIDAE], p. 174. — Id. IV. Le genre *Hypothenemus* WESTW. [SCOLYTIDAE], p. 192.
- PIC (M.). — Nouveaux Coléoptères de l'île Maurice, p. 12. — Sur divers insectes paléarctiques, p. 108. — Descriptions de Coléoptères paléarctiques, p. 158.
- PICARD (F.). — Sur quelques Hyménoptères rares ou nouveaux, pour la France, p. 143.
- PONCETTON (F.) et REYMOND (A.). — Notes sur les races géographiques françaises du *Chrysocarabus Solieri* DEJEAN, p. 271.
- PUSSARD (R.). — Observations sur la biologie du *Capnodis tenebrionis* L. et sur les méthodes de lutte contre cet insecte [COL. BUPRESTIDAE], p. 23. — Nouvelles observations sur le *Capnodis tenebrionis* L. [COL. BUPRESTIDAE], p. 54. — Sur l'existence de quelques nouveaux foyers des Pucerons du Fraisier, *Aphis Forbesi* WEED et *Lapitophorus fragaefolii* CKLL. [HEM.], p. 70.
- REYMOND (A.). — Note sur les Scarabeides Coprophages récoltés au cours de la mission Citroën-Centre-Asie, p. 125. — Voir PONCETTON (F.), p. 271.
- RISBEC (J.). — Notes sur les mœurs du *Chelisoches morio* FABR., p. 31.
- ROUBAL (J.). — Quelques notes sur les Mordellides paléarctiques avec la description de cinq formes nouvelles, p. 106.
- ROUSSEAU-DECILLE (G.). — Note sur une race nouvelle et quelques formes aberrantes d'Ornithoptères [LEP. PAPILIONIDAE] (avec la planche I), p. 44. — Note sur quelques formes nouvelles de *Morpho* [LEP. MORPHIDAE], p. 219.
- SEMENOV-TIAN-SHANSKIJ (DR A.). — Description de trois nouvelles espèces du genre *Abia* LEACH [HYM. TENTHREDINIDAE], p. 226.
- SEYRIG (A.). — Relations entre le sexe de certains Ichneumonides [HYM.] et l'hôte aux dépens duquel ils ont vécu, p. 67. — Remarques synonymiques sur quelques espèces d'Ichneumonides [HYM.], p. 134. — Faune entomologique des îles Canaries. Séjour de M. P. Lesne dans la Grande Canarie (1902-1903). VI. Hyménoptères Ichneumonides, p. 178.
- SUIRE (J.). — Premiers états de *Nepticula bupleurella* CHRÉT., p. 27.
- TEMPÈRE (J.). — Observations sur les plantes nourricières et la distribution géographique de quelques *Curculionidae* français, p. 266.
- THÉRY (A.). — Note sur les Buprestides indochinois décrits par M. A. Bourgoin, p. 14. — Note sur quelques *Buprestidae* [COL.] chinois et description d'une espèce nouvelle, p. 132. — Note rectificative concernant le genre *Pagdenia* [COL. BUPRESTIDAE], p. 143.
- TRESSSENS (F.). — Nouvelle localité de *Schizonycha Dumonti* PEYER. [COL. SCARABAEIDAE], p. 238.
- VANDEL (A.). — Relations entre le sexe des Hyménoptères parasites et la taille de leurs hôtes, p. 136.

- VAYSSIÈRE (P.). — Sur deux Insectes récemment introduits en France, p. 43. — Sur la Biologie peu connue de trois Coléoptères de nos colonies (avec la planche IV), p. 160. — Trois nouveaux *Stictococcus* [HEM. COCCIDAE], p. 282.
- VERITY (D<sup>r</sup> R.). — Races de *Lysandra thersites* [LEP. CANT.] CHAPM. et de *Plebeius sephyrus* FRIV. de l'Asie Mineure, p. 243.
- VILLENEUVE DE JANTI (D<sup>r</sup> J.). — Sur le genre *Mormonomyia* BR.-BERG. [DIPT.], p. 251.
- WE-I-YANG. — Description d'une espèce nouvelle de *Coptosoma* [HEMIPTERA, *Plataspidae*], p. 130.

---

#### ERRATUM

P. 37, ligne 7, au lieu « *Hataptidius* », lire « *Haliplidius* ».

P. 37, dernière ligne, après *bistriatus* WEHN.), ajouter :

..... *Phalilus* GUIGNOT.

P. 102, note (1), 2<sup>e</sup> ligne, lire : « *stria marginali integra* », au lieu de : « *stria marginali nulla* ».

P. 148, ligne 15, lire « BRENSKE », au lieu « BRENKE ».

P. 149, après la figure, 3<sup>e</sup> ligne du dernier alinéa, lire « BRENSKE » au lieu de « BRENSRE ».

7<sup>e</sup> ligne, id., lire « subordonnée », au lieu de « surbordonnée ».

P. 150, note, lire « RENSCH », au lieu « RENSCO ».

P. 230, ligne 13, lire « liasiques » au lieu de « triasiques ».

---



## II

# TABLE

DES

## FAMILLES,

## GENRES, SOUS-GENRES, ESPÈCES ET VARIÉTÉS NOUVELLEMENT DÉCRITS DANS CE BULLETIN

NOTA. — 1° Les noms en capitales désignent les familles et tribus nouvelles. — Les noms en caractères égyptiens désignent les genres ou sous-genres nouveaux. — Les noms en italiques désignent les espèces, sous-espèces et variétés nouvelles.

2° Cette table contient également les noms nouveaux appliqués aux genres, sous-genres, espèces et variétés mis en synonymie. — Les caractères employés sont les mêmes que ceux indiqués ci-dessus.

Signes spéciaux : || nom préoccupé; — ‡ nom pris dans une acception autre que le sens déterminé par la description originale de l'auteur auquel on se réfère; — = synonyme de...; — † espèce fossile.

## INSECTA

### APTERYGOTA

*Onychiurus Saccardyi* DENIS, 230.

### COLEOPTERA

*Acalles Porcheti* HOFFMANN, 162.

*Agabus Falli* GUIGNOT, 38.

**Amydus** CHEN, 76.

*Amydus castaneus* CHEN, 77.

*Anaglyptus mysticus* L. *diversepubens* PIC, 192.

*Anaspis Balthasari* ROUBAL, 106.

*Bernikovi* APFLB. *levisternalis* ROUBAL, 107.

*palpalis* GERH. *eucineticolor* ROUBAL, 107.

*rufilabris* GYLL. *testaceomarginata* ROUBAL, 107.

*Anthrenus pimpinellae basifasciatus* PIC, 13.

*Apalochrus flavolimbatus* MULS. *late-notatus* PIC, 109.

*Arhagus crassus* FLEUTIAUX, 172.

*Aristus bituberculatus* FLEUTIAUX, 170.

*Carabus Solieri* DEJEAN *vesubiensis* PONCETTON, 272.

- Cebrio monastirensis* PIC, 158.  
*Theryi* PIC, 159.  
*Cephalodesmius Magnini* PAULIAN, 118.  
*Teissieri* PAULIAN, 118.  
*Ceuthorrhynchus rhenanus* A. SCHULTZE *Hardouini* HOFFMANN, 73.  
*Chrysobothris tonkinsensis* BOURG. *Bourgoini* THÉRY, 15.  
*Cortodera Kochi* PIC, 159.  
*Crepidodera sublaevis* CHEN, 76.  
*Cybister Gschwendtneri* GUIGNOT, 38.  
*Formicomus Anastasei* PIC, 109.  
*Fornax Cheesmanae* FLEUTIAUX, 171.  
*hebridanus* FLEUTIAUX, 170.  
*silvestris* FLEUTIAUX, 170.  
*subovatus* FLEUTIAUX, 170.  
*Fryanus gracilicornis* FLEUTIAUX, 184.  
*Habrolama Cheni* THÉRY, 133.  
*Haliplus Oberthüri* GUIGNOT, 167.  
*Herophydrus Colasi* GUIGNOT, 38.  
**Heteroateuchus** PAULIAN, 114.  
*Heteroateuchus Oberthüri* PAULIAN, 115.  
*Hypothenemus Bezaziani* DE PEYERHIMOFF, 192.  
*Ignambia fascicularis* HELLER *laevis* PAULIAN, 122.  
*Isorhipis recticollis* FLEUTIAUX, 183.  
*Jacobyana nigrofasciata* CHEN, 79.  
*Lesnelater Monardi* FLEUTIAUX, 242.  
*Longitarsus himalayensis* CHEN, 78.  
*transversalis* CHEN, 77.  
*Luperomorpha metallica* CHEN, 78.  
*Malthodes mauritiensis* PIC, 12.  
*Mordellistena abdominalis* F. *ornaticollis* ROUBAL, 106.  
*immaculaticeps atrithorax* PIC, 13.  
*mauritiensis* PIC, 13.  
*Onthobium caledonicus* PAULIAN, 122.  
*Lerati* PAULIAN, 122.  
*Ousipalia Kocheri* DE PEYERHIMOFF, 174.  
**Pagdeniella** THÉRY, 143.  
*Parepierus alutaceus* DE COOMAN, 102.  
*chaostriatus* DE COOMAN, 105.  
*silvaticus* DE COOMAN, 104.  
*subhumeralis* DE COOMAN, 103.  
*tumidifrons* DE COOMAN, 101.  
*Pelecophora albonotata* PIC, 12.  
*subglabra* ALL. *multisignata* PIC, 13.  
*Pentamesa laevicollis* CHEN, 79.  
**Phalilus** GUIGNOT, 36.  
*Philorea arequipana* LESNE, 131.  
*Poecilochrus bengalensis* FLEUTIAUX, 169.  
*Rantus bistriatus Torrei* GUIGNOT, 38.  
*Saphobius Arrowi* PAULIAN, 125.  
*Brouni* PAULIAN, 124.  
*Lesnei* PAULIAN, 125.  
*Schizonycha Layeti* DE PEYERHIMOFF, 147.  
*Scydmaenus antennatus* LHOSTE, 21.  
*pallidus* LHOSTE, 22.  
*Sphaerius spississimus* LESNE, 216.  
*Storthocnemis Steckeri* KARSCH. *Dufouri* DE PEYERHIMOFF, 90.  
*Strangalia maculata trinitatithorax* PIC, 109.

## DIPTERA

<i>Mormonomyia brunnica</i> VILLENEUVE-DE-JANTI, 252.	<i>leucodes</i> VILLENEUVE-DE-JANTI, 252.
<i>claripennis</i> VILLENEUVE-DE-JANTI, 253.	<i>nigrofimbriata</i> VILLENEUVE-DE-JANTI, 252.
<i>fumosa</i> VILLENEUVE-DE-JANTI, 253.	<i>umbrosa</i> VILLENEUVE-DE-JANTI, 252.

## HEMIPTERA

<i>Aspidiotus thymicola</i> BALACHOWSKY, 233.	<i>Coptosoma Coomani</i> WE-I-YANG, 130.
<i>Asterolecanium nevadensis</i> BALACHOWSKY, 239.	<i>Ehrhornia fodiens</i> GOUX, 254.

## HYMENOPTERA

<i>Abia Gussakovskij</i> SEMENOV-TIAN-SHANSKIJ, 227.	<i>dolosa</i> , BENOIST, 279.
<i>Skorikovi</i> SEMENOV-TIAN-SHANSKIJ, 226.	<i>hebraea</i> BENOIST, 280.
<i>Tsherkij</i> SEMENOV-TIAN-SHANSKIJ, 226.	<i>hierosolomita</i> BENOIST, 277.
<i>Chelothelius Berlandi</i> BERNARD, 41.	<i>limbata</i> BENOIST, 278.
<i>Cratichneumon Lesnei</i> SEYRIG, 179.	<i>Maidli</i> BENOIST, 279.
<i>Heriades brevifurca</i> BENOIST, 280.	<i>palaestina</i> BENOIST, 277.
<i>cantabrica</i> BENOIST, 279.	<i>Pici</i> BENOIST, 279.
<i>cælostoma</i> BENOIST, 277.	<i>pulex</i> BENOIST, 278.
<i>decipiens</i> BENOIST, 278.	<i>subnitida</i> BENOIST, 278.
	<i>ursina</i> BENOIST, 280.
	<i>Idiolispa vagabunda</i> SEYRIG, 181.

## LEPIDOPTERA

<i>Agrias Pericles-rubella</i> , MICH.	<i>Euxoa capsensis</i> CHRÉTIEN <i>Lacroixi</i> LUCAS, 60.
<i>Latona</i> BIEDERMANN, 210.	<i>Lysandra thersites</i> CHAPM.
<i>Aspasia</i> BIEDERMANN, 210.	<i>microrientalis</i> VÉRITY, 244.
<i>Penthesilea</i> BIEDERMANN, 210.	<i>postmicrorientalis</i> VÉRITY, 244.
<i>Castnia Annae</i> BIEDERMANN, 211.	<i>Metzneria Lepigrei</i> LUCAS, 60.
<i>Charaxes Castor Godarti</i> AURIY.	<i>Morpho aega</i> HBN. <i>saphirelineata</i> ROUSSEAU-DECILLE, 223.
<i>Severus</i> BIEDERMANN, 209.	
<i>Crambus Mariae Ludovicae</i> LUCAS, 60.	

- Morpho Caius *Tiberius* ROUSSEAU-DECELLE, 220.  
 Cypris WESTW. *cellamaculosa* ROUSSEAU-DECELLE, 224.  
 Didius HPFFR. *bipunctata* ROUSSEAU-DECELLE, 225.  
*subrufa* ROUSSEAU-DECELLE, 225.  
 Eugenia *Parthenope* ROUSSEAU-DECELLE, 222.  
*rosea* ROUSSEAU-DECELLE, 223.  
 Godarti GUER. *lactescens* ROUSSEAU-DECELLE, 225.  
 Hecuba obidonus FRUHST. *minima* ROUSSEAU-DECELLE, 221.  
 Hercules DALM. *violina* ROUSSEAU-DECELLE, 219.  
 menalaus L. *chlorophorus* ROUSSEAU-DECELLE, 224.  
*purpureotinctus* ROUSSEAU-DECELLE, 224.  
 Peleides *Faustina* ROUSSEAU-DECELLE, 221.  
 Perseus Caius ROUSSEAU-DECELLE, 219.  
 Portis Thamyris FELD. *aegoides* ROUSSEAU-DECELLE, 222.  
*argentatus* ROUSSEAU - DECELLE, 222.  
*claro* ROUSSEAU-DECELLE, 222.  
 Ornithoptera *chimaera* ROTHSCH. *aurata* ROUSSEAU-DECELLE, 45.  
*draco* ROUSSEAU-DECELLE, 44.  
*herminea* ROUSSEAU-DECELLE, 46.  
*chimaera* ROTHSCH. *dracoena* JOIC et TALB. *sanguifluens* ROUSSEAU-DECELLE, 45.  
 Helena papuensis WALL. *cellanigra* ROUSSEAU-DECELLE, 48.  
*priamus coelestis* ROTHSCH. *flavopunctata* ROUSSEAU-DECELLE, 47.  
 hecuba RÖB. *arlequina* ROUSSEAU-DECELLE, 48.  
 lydius FEDR. *negrocincta* ROUSSEAU-DECELLE, 46.  
 urvilleanus GUÉR. *fuscipallida* ROUSSEAU-DECELLE, 47.  
*radiata* ROUSSEAU-DECELLE, 46.  
 Papilio Philetas HEW. *Fabius* BIEDERMANN, 209.  
 Plebeius sephyrus FRIV. *microsephyrus* VÉRITY, 245.  
*modica* VÉRITY, 245.  
 Rhyparioides metelkana LED. *martulifera* LUCAS, 59.  
*martulifera* LUCAS *punctata* LUCAS, 59.  
 Satyrus azorinus STECKER *miguclensis* LE CERF, 208.  
*picoensis*, LE CERF, 208.



## III

## CAPTURES ET OBSERVATIONS DIVERSES

---

COLEOPTERA

*Diacritus (Nanophyes) spinicrus* FAIRM. (L. LHOSTE), 238.

*Myocalandrus signatella* FAIRM. (L. LHOSTE), 238.

*Nemosoma cornutum* STURM (H. VENET), 66.

---

## LEPIDOPTERA

*Cirphis scirpi* DUP. (L. DEMAISON), 83.

*Cirphis sicala fuscilinea* GRANT (L. DEMAISON), 83.

*Cnethocampa pithyocampa* (P. VAYSSIÈRE), 35.

*Satyrus azorinus miguelensis* (LE CERF), 214.

*Satyrus semele* L. (L. DEMAISON), 82.

---

## IV

ACTES, DÉCISIONS ET PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ  
NÉCROLOGIE, VOYAGES, ETC.

**Allocutions :** du Président de 1934 en quittant le fauteuil, 1; — du Président de 1935 en prenant place au fauteuil, 5; — du Président de 1935 en ouvrant la séance du Congrès annuel, 145.

**Annales.** — 4<sup>e</sup> trimestre 1934, 9. — 1<sup>er</sup> trimestre 1935, 114. — 2<sup>e</sup> trimestre 1935, 173.

**Budget.** — Rapport financier pour l'exercice 1934, 17. — Rapport du Conseil, 50. — Vote de l'Assemblée générale, 146. — Subventions, 19, 98, 185, 214.

**Changements d'adresses.** — MM. BRUNETEAU (J.), 9. — M<sup>me</sup> PÉTELOT, 9. — DURAND (H.), 17. — PERRAUDIN (W.), 17. — BERTRAND (H.), 34. — OEBENBERGER (J.), 34. — LEBLANC (H.), 66. — PANOUSE (J.), 66. — le C<sup>t</sup> PERROT, 66. — LHOSTE (L.), 97. — VADON (A.), 97. — BADONNEL (A.), 173. — CHOSSON (J.), 173. — FONQUERNIE (P.), 173. — RISBEC (J.), 173. — LE CHARLES (L.), 205. — TONGYAI (M.), 205. — LOTTE D<sup>r</sup> F.), 205. — BASILEWSKY (P.), 213. — DA COSTA LIMA (D<sup>r</sup> A. M.), 213. — DURAND (H.), 214. — JARRIGE (J.), 213. — L'abbé PARENT (O.), 213. — STRAND (D<sup>r</sup> E.), 213. — HOOCK (J.), 235. — BERNARD (F.), 249. — KOZLOVSKY (S.), 265. — LACROIX (J.), 265. — CLÉMENT (P.), 281. — GOURSAT (H.), 281. — WE-I-YANG, 281.

**Démissions.** — MM. BORD (L.), 9. — PEYRONNET (A.), 9. — BELLECROIX, (R.), 17. — RENAUDON (L.), 17. — PRUDON (R.), 66. — GAVELLE (R.), 237. — MADELON (R.), 265. — DEL VALLE (E.-J.), 265. — GALLIEN (H.), 282. — GÉNIN (A.), 282. — PICHON (A.), 282.

**Distinctions honorifiques, Nominations, Prix.** — MM. CAPPE DE BAILLON (P.), 21. — LABOISSIÈRE (V.), 53. — GRANDJEAN (F.), 82. — STEMPFER (H.), 130. — JEANNEL (D<sup>r</sup> R.), 214. — SILVESTRI (F.), 214. — UVAROV (B.), 214. — Prof. CLERC (A.), 266. — Prof. PEREZ (Ch.), 266.

**Divers.** — Assemblée générale, 66, 229. — Album de la Société, 266. — 75<sup>e</sup> Anniversaire de la Société entomologique de l'U.R.S.S., 250, 266. — Bibliographie, 144, 228. — Bureau de l'année 1935, 1. — Catalogue raisonné des Coléoptères de France par J. Sainte-Claire Deville, 9, 146, 237. — Comité d'étude de la Biologie des Acridiens, 113. — 3<sup>e</sup> Centenaire du Muséum, 185. — Contributions aux publications, 66, 98, 113. — VI<sup>e</sup> Congrès international d'Entomologie, 66, 214. — Correspondance, 33, 49, 63, 81, 97, 113, 146, 173, 213, 229, 249, 265, 281. — Décision du Conseil, 237. — Dons à la bibliothèque, 21, 34, 113, 146, 197, 205, 214, 266. — Erratum au *Bulletin*, 98, 219, 266, 293. — Jubilé Raffaello Gestro, 66. — Nomenclator zoologicus, 35. — Vignette du *Bulletin*, 9.

**Exonération.** — M. le D<sup>r</sup> SEXE (J.), 146.

**Nécrologie.** — MM. PIERRE (Cl.), 9. — GASCARD (A.), 49. — DE BONY (G.), 97. — ETCHEVERS (H.), 97. — RIDARD (E.), 97. — CARPENTIER (H.), 213. — LAVAUDEN (L.), 213. — NAVELLE (H.), 249. — SCHERDLIN (P.), 265. — VITALIS DE SALVAZA (R.), 265. — Le Chanoine GARNIER, 281.

**Nomination d'un Membre donateur.** — 34.

**Présentations et Admissions.** — MM. COGHILL (D.), 9. — VIDAL (J.), 9. — CRÉPIN (M.), 9. — QUIÉVREUX (M.), 9. — BAUBAN (S.-J.), 34. — LASÈGUE (G.), 34. — VACHON (M.), 34. — VASSAL (R.), — BOURGOGNE (J.), 49. — MURRAY BURNET (J.), 49. — LEPESME (P.-C.), 66. — le D<sup>r</sup> SEXE (J.), 129. — PELLETIER (M.), 173. — MONNEROT-DUMAINE (M.), 185. — ABONNENC (E.), 213. — PICARD (E.), 214. — COUILLET (A.), 214. — BONNEMAISON (M.), 229. — ERB (J.), 229. — l'Abbé FAVRELLE (M.), 265. — AMAN (M.), 281. — BERTRAND (A.), 281. — VIALETEY (J.), 281.

**Prix Constant 1934.** — Commission, 66. — Rapport, 81. — Vote, 129.

**Prix Dollfus 1934.** — Rapport, 19. — Vote, 53.

**Prix Gadeau de Kerville 1934.** — Vote, 20.

**Prix Gadeau de Kerville 1935.** — Commission, 237. — Rapport, 249.

**Prix Passet 1933-1934.** — Rapport, 34. — Vote, 82.

## V

### DATES DE PARUTION

Le N°	1	comprenant les pages	1 à	16 à	paru le	20 février	1935.
—	2	—	17 à	32	—	20	—
—	3	—	33 à	48	—	20 mars	—
—	4	—	49 à	64	—	4 avril	—
—	5	—	65 à	80	—	12	—
—	6	—	81 à	96	—	5 mai	—
—	7	—	97 à	112	—	15	—
—	8	—	113 à	128	—	22	—
—	9	—	129 à	144	—	20 juin	—
—	10	—	145 à	172	—	4 juillet	—
—	11	—	173 à	184	—	1 <sup>er</sup> août	—
—	12	—	185 à	196	—	1 <sup>er</sup>	—
—	13	—	197 à	204	—	23	—
—	14	—	205 à	212	—	23	—
—	15	—	213 à	228	—	20 novembre	—
—	16	—	229 à	236	—	5 décembre	—
—	17	—	237 à	248	—	5	—
—	18	—	249 à	264	—	20	—
—	19	—	265 à	280	—	7 janvier	1936
—	20	—	281 à	300	—	—	—

*Le Secrétaire : A. VACHON.*

*Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.*











**BULLETIN**

**DE LA**

**SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE**

**DE FRANCE**





BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE  
DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832  
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE  
PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

*Natura maxime miranda  
in minimis.*

ANNÉE 1936. — VOLUME XLI



PARIS  
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ  
INSTITUT NATIONAL AGRONOMIQUE  
16, rue Claude-Bernard, V<sup>o</sup>

—  
1936



